هكذا في الأصل

Le Monde

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE – Nº 15636 – 7 F — VENDREDI 5 MAI 1995 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

La France se dote d'un laser géant pour simuler les essais nucléaires

LA FRANCE vient de décider de construire, près de Bordeaux, en coopération avec les Etats-Unis, un laser géant destiné à simuler les essais nucléaires. Pièce maîtresse du programme PALEN « d'adaptation à la limitation des expérimentations nucléaires », cette installation de 6 milliards de francs, qui ne comportera pas moins de 240 faisceaux, marque la dernière, et la plus impressionnante, application de ces rayons lumineux qui, trente-cinq ans après leur invention, sont utilisés dans l'industrie et en médecine, ainsi que pour la lecture des disques compacts.

Lire page 22

M. Chirac et M. Jospin durcissent le ton à trois jours du scrutin

Les deux candidats se replacent sur une ligne d'affrontement droite-gauche

LE TON des deux candidats en lice pour le second tour de l'élection présidentielle a changé, mercredi 3 mai, au lendemain de leur débat télévisé. Jacques Chirac, qui participait, à Metz, à l'avant-dernier meeting de sa campagne, a attaqué durement Lionel Jospin, en lui imputant une part de responsabilité dans le bilan des deux septennats de François Mitterrand, que le maire de Paris a présenté de façon très négative.

De son côté, M. Jospin, qui s'est adressé à vingt mille personnes réunies au Palais omnisports de Bercy, à Paris, a affirmé que, dans sa campagne de second tour, M. Chirac s'était *« recalé à droite »*. Il a invité ses partisans à créer une nouvelle *« surprise »* dimanche 7 mai et à préparer ensemble l'avenir de la gauche.

Lire page 7



Nouvelle offensive en Algérie contre les maquisards islamistes

Un communiqué attribué au GIA menace de mort « la mère, la sœur et l'épouse » des « renégats »

L'ARMÉE ALGÉRIENNE a lancé, au début de la semaine, une nouvelle offensive d'envergure, dans la région d'Aïn Defla, dans le centre-ouest du pays, contre les maquisards du Groupe islamique armé (GIA), a annoncé, jeudi 4 mai, le quotidien saoudien *El Hayat*, citant des *« sources confidentielles »* locales. La précédente offensive qui avait eu lieu en mars, n'avait pas, semble-t-il, donné les résultats escomptés, malgré de trompeurs communiqués de victoire.

Ce même journal, publié à Londres, Paris et Beyrouth, s'était fait l'écho, la veille, d'un communiqué du GIA qui menaçait de mort *« la mère, la sœur et l'épouse »* des *« renégats »* algériens, en clair tous ceux qui le combattent et qui, à l'en croire, sont de mauvais musulmans. Cette prétention du GIA à porter, seul, *« la bannière du djihad »* (guerre sainte), n'est pas nouvelle. Celui-ci a toujours tenté de se singulariser non seulement par rapport aux « politiques » de l'ex-Front islamique du salut (FIS) qui ont tenté sans succès de dialoguer avec la *« junte »* au pouvoir, mais encore par rapport à sa branche armée, l'Armée islamique du salut (AIS), avec laquelle il paraît se disputer le terrain.

Reste à savoir si ce communiqué – comme beaucoup d'autres qui l'ont précédé –, qui marque une dérive de plus en plus violente, émane bien du GIA. Les moyens manquent pour authentifier ces messages et la confusion totale qui règne en Algérie autorise toutes sortes de manipulations, obligeant à se montrer pour le moins circonspect. Dans le passé, certains responsables du GIA n'ont pas exclu que leur organisation puisse être infiltrée par le pouvoir.

L'Algérie est maintenant bien engagée dans une politique de *« terreur »* qui n'est plus l'apanage des groupes islamiques armés. Le pouvoir – en réalité, l'armée – y prend largement sa part. C'est dire que, dans ce contexte-là, on voit mal comment pourrait être organisée, avant la fin de l'année, une élection présidentielle que certains cercles officiels appellent de leurs vœux.

Lire page 3

A la recherche du mystérieux époux de la reine Méritités

LE CAIRE
de notre correspondant

Elle s'appelle Méritités. C'est une reine, descendante de Pépi Iᵉʳ, le pharaon fort de la VIᵉ dynastie (2350 à 2180 av. J.-C.). Elle serait restée inconnue si la mission archéologique française de Saqqarah ne venait de retrouver sa pyramide dans la nécropole du même nom située à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest du Caire. *« Pyramide est un bien grand mot »*, s'empresse de nous préciser Jean Leclant, professeur honoraire au Collège de France et secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le monument devait mesurer, à l'origine, 15 à 20 mètres de côté et une vingtaine de mètres de hauteur. Il n'en reste plus aujourd'hui que le noyau, haut de 3 mètres. Mais ce qui n'est qu'un tas de pierres pour le touriste est une mine d'informations pour l'archéologue.

En effet, puisque Méritités est une reine, il doit y avoir un roi aux alentours. Les épouses royales étaient toujours enterrées près de leur époux. L'archéologue Audran Labrousse, membre résident de la mission française de Saqqarah, est certain qu'il suffira d'une campagne ou deux de fouilles pour que le mystère soit levé. Car il y a mystère puisque l'on ne connaît pas encore le nom de l'époux de Méritités. Il pourrait s'agir de Néferkaré, fils de Pépi Iᵉʳ. On ne connaît rien de son règne sinon qu'il a duré une quarantaine d'années. Selon M. Labrousse, la découverte de la pyramide de l'époux de Méritités permettra donc d'éclairer une époque très mal connue de l'histoire de l'Egypte et notamment la première période intermédiaire (2180 à 2060 av. J.-C). Un siècle et demi d'anarchie et de famine où le pouvoir central cède la place au féodalisme des monarques et des chefs de clans.

Le professeur Leclant, qui coiffe les travaux menés par la mission composée de membres du CNRS, de diverses universités et de l'Institut français d'archéologie orientale, est lui aussi confiant. Son optimisme vient du déroulement même des fouilles à Saqqarah-sud (4,5 km au sud de la grande pyramide à degrés). Commencées en 1966, elles visaient à retrouver la pyramide de Pépi Iᵉʳ, découverte par Maspero en 1880 et perdue depuis lors. Une fois cet objectif atteint, les archéologues ont commencé la minutieuse restauration du monument.

A partir de 1988, nouvelle mission : retrouver les pyramides de reines qui devaient se trouver dans le voisinage. C'est là qu'intervient la haute technologie de la microgravimétrie et de l'électromagnétisme grâce à une coopération entre archéologues et experts d'Electricité de France. Ces techniques, selon le professeur Leclant, ont permis en *« deux fois deux mois »* de donner *« des probabilités de masse dure, vestiges de monuments, enfouis sous 8 à 12 mètres d'accumulations de plaine »*. La pioche se met à l'œuvre et, se souvient l'archéologue, *« nous sommes soudain tombés sur l'angle d'une pyramide et rapidement, d'après la pente et la dimension, nous savions que c'était une tombe de reine »*. Peu après, une seconde pyramide puis une troisième, appartenant à Noubounet et Inének, épouses de Pépi Iᵉʳ, ont été découvertes. La pyramide de Méritités est donc la quatrième de la série. Ce n'est sans doute pas la dernière.

Alexandre Buccianti

Un pays à l'heure de son clocher

LES PRÉSIDENTIELLES se suivent et ne se ressemblent pas. L'une des originalités de la précédente, qu'on avait signalée à l'époque dans ces colonnes, était la disparition du thème du *« changement »* sur lequel s'était fait élire en 1981 François Mitterrand. Le moins qu'on puisse dire est qu'il effectue aujourd'hui un singulier retour en force, les deux candidats du second tour se présentant chacun comme l'homme du changement, *« vrai »* pour Lionel Jospin, *« véritable »* pour Jacques Chirac. Quelque chose pourtant n'a pas changé. Dès 1955, un brillant essayiste suisse, Herbert Lüthy, publiait chez Calmann-Lévy, sous le titre *La France à l'heure de son clocher*, un réquisitoire contre l'égocentrisme national qui allait faire pas mal de bruit. Nous en sommes toujours là. Les deux candidats ont parlé de la politique économique et sociale, la plupart du temps sans tenir compte du poids décisif de la conjoncture mondiale. Et la politique étrangère a été une fois de plus la grande absente du débat, jusqu'à n'occuper qu'un petit quart d'heure de l'interminable face-à-face de mardi soir.

Il n'y a dans ce repli sur l'Hexagone rien de surprenant : la tendance au repli sur soi est générale dans le monde d'aujourd'hui. Les idéologies étant mortes et les églises désertées, et l'Europe sans vrai message, c'est dans la nation que s'incarne le mieux une identité menacée par la mondialisation croissante des échanges. Bill Clinton ne peut rien « vendre » au Congrès sans le justifier par l'intérêt national, Musulmans et Serbes de Bosnie ne se trouvent d'accord que pour reprendre les hostilités et la Russie se prépare aux élections de l'hiver prochain par une surenchère de nationalisme. On en trouverait bien d'autres exemples.

Le premier tour confirme, de ce point de vue, qu'un gros tiers des Français rendent l'Europe responsable de bien des maux dont ils souffrent. La conclusion qu'ils en tirent est simple : il n'y a qu'à en sortir et à ressusciter le bon vieux protectionnisme de papa Colbert. Médias et éducation nationale n'ont apparemment pas réussi – mais ont-ils assez essayé ? – à faire comprendre qu'on ne peut pas réduire les importations sans s'attirer des représailles contre nos exportations, lesquelles font vivre un Français sur trois ; que la Banque de France n'est pas de taille à faire échec à des mouvements spéculatifs qui, mettant en jeu des sommes bien supérieures aux réserves monétaires de la plupart des Etats, échappent aux gouvernements ; que le complet démantèlement de l'Union européenne n'enlèverait rien, bien au contraire, au pouvoir de la Bundesbank, dont les décisions sur les taux affectent lourdement l'économie de bien des pays ; que c'est l'une des principales raisons de pousser à la création d'une monnaie unique pour l'Europe, puisqu'elle entraînera le transfert des prérogatives des instituts d'émission nationaux à une banque commune indépendante des gouvernements.

André Fontaine

Lire la suite page 16

Christian Ranucci condamné à l'oubli

GILLES PERRAULT

EN 1978, Gilles Perrault publiait *Le Pull-over rouge*. De la contre-enquête qu'il avait menée à Marseille, après la condamnation à mort et l'exécution de Christian Ranucci, accusé d'avoir tué une petite fille de six ans, l'écrivain concluait qu'un *« doute »* subsistait sur sa culpabilité. Trois requêtes en révision ont été rejetées depuis, en dépit de multiples découvertes étayant la thèse d'une enquête policière « orientée », uniquement consacrée à accabler un coupable désigné. Mais Gilles Perrault n'a pas cessé son combat. Dix-sept ans plus tard, au moment où il apporte son concours à la publication d'un recueil de témoignages rédigés par la mère de Christian Ranucci et ses avocats, Mᵉˢ Jean-Denis Bredin, Jean-François Le Forsonney et Daniel Soulez-Larivière, l'écrivain subit une troublante *« persécution judiciaire »*. Gilles Perrault a été mis en examen à deux reprises, depuis le début de l'année, pour *« complicité de diffamation »*, après la diffusion à la télévision d'un film inspiré de son livre, et après la publication d'un autre livre sur l'affaire du *Pull-over rouge*, dont il n'est pas l'auteur. La condamnation à mort de Christian Ranucci, parce qu'elle a été exécutée, doit-elle obligatoirement s'accompagner de la condamnation au silence de ses derniers défenseurs ?

Lire page 12

■ La rivalité Juppé-Séguin

S'il entre à l'Elysée, Jacques Chirac devra choisir entre ses deux principaux « lieutenants », Alain Juppé et Philippe Séguin, en rivalité ouverte. p. 14

■ Une année d'autonomie palestinienne

Le premier anniversaire de l'autonomie a eu lieu dans l'indifférence quasi générale des Palestiniens, déçus par la lenteur du processus de paix. p. 2

■ Un entretien avec le premier ministre du Vietnam

A l'occasion du vingtième anniversaire de la chute de Saïgon, le premier ministre Vo Van Kiet confirme l'ambition de son pays de réintégrer la communauté internationale. p. 3

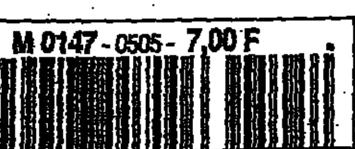
■ Les éditoriaux du « Monde »

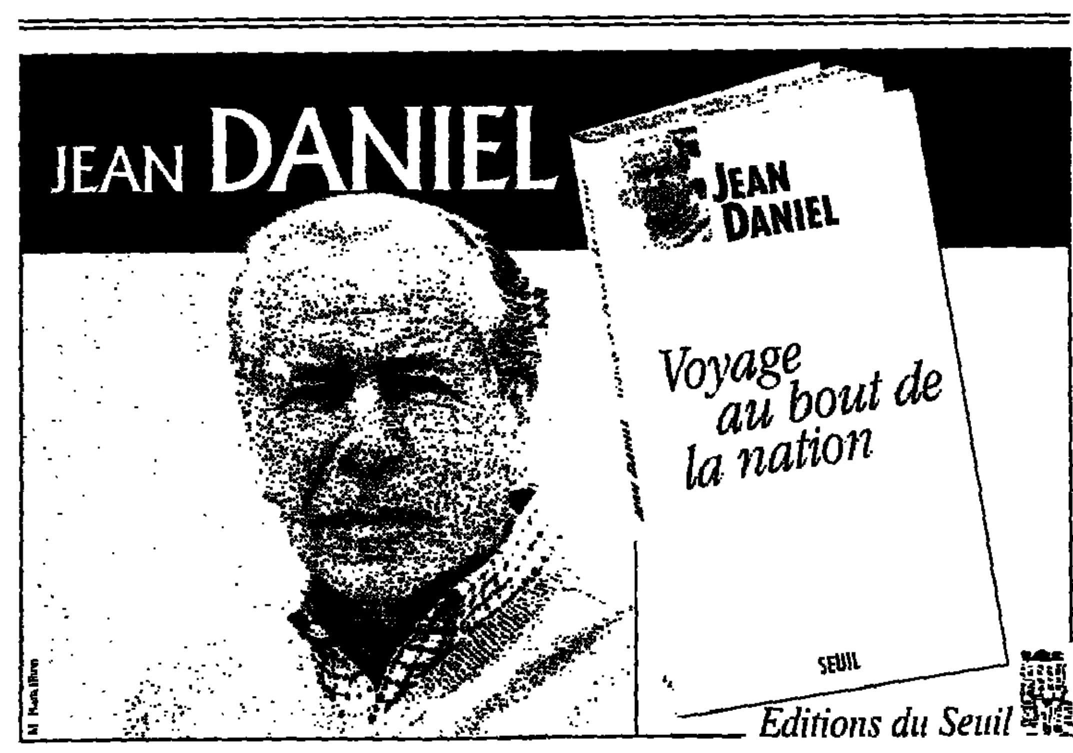
Patience au Proche-Orient ; M. Chirac et la justice. p. 16

■ Demain dans « le Monde »

« Le Monde des livres », qui paraît exceptionnellement vendredi (dans notre numéro daté samedi 6 mai), présente notamment un texte posthume, inachevé, de Georges Dumézil (mort en 1986), *Le Roman des jumeaux*.

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 9 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 800 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.





ANNIVERSAIRE Coïncidant avec les célébrations de l'indépendance d'Israël, le premier anniversaire du début de l'autonomie palestinienne – entrée en vigueur le 4 mai 1994 – s'est déroulé dans l'indifférence quasi générale des Palestiniens, déçus par la lenteur du processus de paix. ● LE BOUCLAGE désormais à peu près permanent des territoires de Cisjordanie et de Gaza a aggravé leur situation économique : le nombre des Palestiniens autorisés à travailler en Israël a été considérablement réduit ; ils sont remplacés par une main-d'œuvre en provenance d'Asie, d'Europe de l'Est et de Cuba. ● MÊME SI elle ne doit être discutée que dans la phase finale des négociations de paix, la question de Jérusalem, dans la partie orientale de laquelle les Israéliens continuent de réquisitionner des terres et de construire, n'est pas le moindre obstacle à l'instauration d'un climat de confiance.

Les déceptions d'un an d'autonomie palestinienne

Les changements consécutifs au retrait israélien de Gaza et de Jéricho n'ont pas été à la hauteur des promesses de la déclaration de principes du 13 septembre 1993 et de l'accord du Caire du 4 mai 1994

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Lunaire, hébraïque ou grégorien, les calendriers en vigueur au Proche-Orient ont réservé, cette année, à ceux qui les honorent une troublante coïncidence. Le 4 mai, alors que des centaines de milliers d'Israéliens célébraient le 47e anniversaire de leur indépendance dans le joyeux tintamarre des feux d'artifice et des fanfares militaires, à quelques kilomètres de là, préalablement bouclés dans l'ensemble des territoires occupés par crainte d'éventuels trouble-fête, 2,4 millions de Palestiniens observaient, dans une indifférence quasi générale, le premier anniversaire de leur amorce d'autonomie à Gaza et à Jéricho.

Le 4 mai 1994, sur une scène hollywoodienne dressée au Caire, Yasser Arafat signait avec Itzhak Rabin, le premier ministre israélien, les accords qui allaient donner le coup d'envoi de l'expérience. A une année de distance, la même semaine, le chef de l'OLP saisit le Conseil de sécurité des Nations unies et se rend à une réunion exceptionnelle de la Ligue arabe. Motif: son *« partenaire de paix »* israélien vient d'annoncer la confiscation de plus de 50 hectares de terres palestiniennes, à Jérusalem-Est, pour construire une nouvelle colonie juive.

Où va le processus de paix? Mis en route en septembre 1993, à Oslo, il apparaît aujourd'hui enlisé : promesses trahies, acrimonie, méfiance réciproque et violences qui ont conduit à la mort de près de trois cents personnes – un tiers d'Israéliens, deux tiers de Palestiniens.

Le scénario ne se déroulant pas du tout comme prévu, revient-on à la case départ ? Pas tout à fait. Pour beaucoup de Palestiniens, Gaza-Jéricho reste la première expression tangible dans leur histoire d'une éventuelle souveraineté en devenir. Le chef de l'OLP est installé à Gaza et, cahin-caha, même s'il ne donne satisfaction à personne, son « gouvernement » est en place.

ATTENTATS

Les rencontres avec les ministres israéliens, et parfois le premier d'entre eux, même si elles ne donnent pas grand-chose, sont devenues presque routinières. L'opinion s'y est habituée et même la droite nationaliste du Likoud ne proteste plus. Ce n'est pas sur la partie d'accord déjà mise en œuvre qu'elle mobilise ses troupes – aucune personne sérieuse en Israël ne veut vraiment renvoyer l'armée dans les villes arabes de Gaza –, mais sur la suite éventuelle des événements. *« Avec nous,* expliquent les ténors du parti, *Gaza d'abord sera Gaza point final. »*

En attendant, dans les deux enclaves autonomes – moins de 300 kilomètres carrés au total –, quinze à vingt mille « policiers » palestiniens armés maintiennent l'ordre intérieur, plutôt mieux qu'on ne pouvait l'espérer. Enfin, un million de Palestiniens – 98 % à Gaza – ne sont plus soumis ni aux couvre-feux à répétition, ni aux coups de feu, ni aux humiliations quotidiennes de l'occupation militaire. *« On peut aller librement à la plage,* résume un Gazan, *mais nous n'avons jamais été aussi économiquement indigents. »*

Les difficultés financières de l'autonomie sont connues : un taux de chômage de 60 %, un niveau de vie dix fois inférieur à celui d'Israël et qui a baissé de moitié en un an. Tous les experts le disent : la situation se serait considérablement améliorée si les accords d'Oslo avaient été respectés et si l'autonomie avait été étendue à la date prévue – juillet 1994 – à la Cisjordanie. Quinze fois plus grand que celui de Gaza et dix fois moins surpeuplé, ce territoire est aussi beaucoup plus prospère.

La Cisjordanie toujours occupée

MER MÉDITERRANÉE
Haïfa
Djénine
Tel Aviv
JÉRICHO
Jérusalem
Bethléem
25 km
■ Territoires autonomes

Mais le redéploiement de l'armée israélienne qui doit précéder les élections palestiniennes, lesquelles pourraient enfin donner à M. Arafat la légitimité qui lui manque pour imposer sa loi et sa stratégie de paix aux opposants islamistes, est sans cesse renvoyé aux calendes grecques. Motif, les attentats. Les attaques sont-elles la conséquence de l'imperfection des accords ou bien, à l'inverse, la résultante d'une politique continue de colonisation juive et de la tactique, délibérément immobiliste, suivie par Israël dans les négociations? Ne sont-elles pas aussi le fait de la stratégie délibérément suivie par les islamistes opposés à M. Arafat ? Difficile de répondre.

Malgré les centaines d'arrestations de militants islamistes, les condamnations à de lourdes peines de prison et la première sentence de mort prononcées, ces dernières semaines, par la Cour palestinienne de sûreté de l'Etat, M. Rabin estime toujours que l'Autorité autonome *« ne fait pas assez pour lutter contre le terrorisme anti-israélien ». « Les forces palestiniennes,* écrivait, cette semaine, *El Qods,* principal quotidien arabe de Jérusalem-Est, *sont désormais tenues pour responsables de la sécurité de chaque Israélien, même s'il habite à Tel Aviv. »*

« Or, explique à son tour le journal *Davar,* organe du grand syndicat travailliste israélien et unique quotidien israélien à consacrer une analyse à la première année d'autonomie palestinienne, *bien que la majorité des attentats soient venus non de Gaza mais des territoires sous notre contrôle, le premier ministre, sans le dire ouvertement, exige d'Arafat le déclenchement d'une véritable guerre civile inter-palestinienne, qui seule, à ses yeux, permettrait d'éliminer l'islamisme. »* Daniel Ben Simon, éditorialiste de ce quotidien, s'interroge : M. Rabin *« use-t-il des attentats comme d'un alibi pour ralentir l'application des accords du Caire »* ? Les Palestiniens le pensent. *« Tout se passe comme s'il voulait tout reporter jusqu'après les élections générales israéliennes »*, estime Frei Abou Meidene, « ministre » de la justice palestinien.

ÉLECTIONS

En réalité, à soixante-treize ans, M. Rabin a laissé entendre que, à l'automne 1996, il solliciterait des électeurs un nouveau mandat de quatre ans. En clair : depuis quelques mois, la logique de négociation aurait discrètement laissé place à une logique électoraliste. Or le processus de paix avec les Palestiniens n'est plus très populaire – c'est un euphémisme – en Israël. *« A tort ou à raison,* explique un politologue, *avec les Palestiniens, nous avons l'impression de sans cesse donner et de ne jamais rien recevoir en retour, sinon des bombes humaines à Tel Aviv. »*

Que les Palestiniens n'aient rien à offrir ne change pas grand-chose à l'appréciation de l'opinion publique. Les accords avec des pays arabes sont mieux reçus, parce qu'ils permettent aux dirigeants politiques de proclamer, comme Menahem Begin en 1978, après avoir rendu le Sinaï à l'Egypte : *« Chers concitoyens, je vous rapporte la paix. »* M. Rabin a signé, en 1994, avec la Jordanie, mais ce n'est pas suffisant pour remporter les élections.

En cette année préélectorale, confient plusieurs de ses proches, le premier ministre veut *« mettre le paquet »* avec la Syrie. Un accord avec Damas, dans un délai raisonnable, estiment la plupart des analystes, permettrait de faire oublier, un temps, la question palestinienne. L'Europe, à qui il est largement demandé de financer entre-temps la survie de l'expérience Gaza-Jéricho, peut bien s'inquiéter des blocages et de la dégradation du climat, seuls les Etats-Unis disposent de suffisamment d'influence sur Israël pour l'inciter à remettre le processus sur les rails.

Mais le vieux routier de la diplomatie israélienne qu'est Abba Eban pouvait bien s'époumoner, en avril, à réclamer *« une intervention américaine pour faire repartir le processus israélo-palestinien »*, 1995 est aussi une année préélectorale au cours de laquelle Bill Clinton doit commencer à prendre en compte l'échéance présidentielle de novembre 1996.

Patrice Claude

Accords et désaccords

● **13 septembre 1993** : le premier ministre israélien, Itzhak Rabin, et le chef de l'OLP, Yasser Arafat, signent à Washington la déclaration de principes sur l'autonomie palestinienne.
● **13 octobre 1993** : la déclaration de principes entre en vigueur. Israël et l'OLP entament à Taba, en Egypte, des négociations sur le retrait de l'armée israélienne de la bande de Gaza et de l'enclave de Jéricho.
● **29 avril 1994** : Israël et l'OLP concluent, à Paris, un accord économique fondé sur les principes du libre-échange.
● **4 mai 1994** : Israël et l'OLP signent, au Caire, un accord sur les modalités de l'autonomie à Gaza et à Jéricho.
● **18 mai 1994** : la police palestinienne prend en charge la sécurité à Gaza et à Jéricho. L'armée israélienne achève de se redéployer autour des colonies juives de Gaza.
● **1er juillet 1994** : M. Arafat retourne en terre palestinienne après un exil de vingt-sept ans et s'installe à Gaza.
● **13 juillet 1994** : la date-butoir pour l'élection par les Palestiniens d'un Conseil de l'autonomie, qui aurait dû être précédée d'un retrait de l'armée israélienne des villes de Cisjordanie, n'est pas respectée.
● **29 août 1994** : Israël accepte de transférer aux Palestiniens de Cisjordanie la responsabilité de l'éducation, de la santé, des affaires fiscales, du tourisme et des affaires sociales.
● **1er juillet 1995** : un accord sur les élections palestiniennes et le redéploiement militaire israélien en Cisjordanie doit être conclu à cette date-butoir.
● **Mai 1996** : à cette date au plus tard, des négociations doivent commencer qui porteront sur le statut final des territoires occupés, et inclure la question de Jérusalem. – *(AFP.)*

Cent mille Palestiniens ont été exclus du marché du travail israélien

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Selon la *« vision »* développée, en 1993, par Shimon Pérès, principal architecte des accords avec l'OLP, c'était pratiquement écrit : le Proche-Orient, et d'abord son cœur – Israël et la Palestine en *« re-devenir »* – allaient se métamorphoser en *« zone de paix et de prospérité économique »*.

Douze mois après le coup d'envoi de l'autonomie à Gaza et à Jéricho, c'est la séparation qui est plus que jamais à l'ordre du jour entre les deux peuples de Terre sainte. Son ambition, le premier ministre Itzhak Rabin l'a annoncée : il s'agit d'interdire l'entrée d'Israël au maximum de Palestiniens tout en maintenant, dans les territoires occupés, plus de 140 000 colons juifs.

Les accords économiques, signés en avril 1994 à Paris, prévoyaient la *« libre circulation des hommes, des services et des marchandises »* entre les deux enclaves autonomes, le reste des territoires occupés de Cisjordanie et l'Etat juif. Ils ont *« complètement échoué »*, juge Mohamed Shtayyé, directeur des finances au Conseil palestinien pour le développement et la reconstruction (Pecdar). Motif : *« Israël impose, depuis un an, un véritable siège économique de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. »*

SOUS-PROLÉTARIAT

Trois cent soixante jours d'autonomie, deux cents jours de bouclage total pour *« raisons de sécurité »*. Tels sont les chiffres. Convaincu que le combat palestinien pour un Etat souverain ne se dissoudra pas dans les expériences du type *« Gaza-Jéricho d'abord »* ou *« Djénine-Béthléem ensuite »* – les deux autres villes arabes qu'Israël pourrait évacuer à une date indéterminée –, M. Rabin a pris ses dispositions.

En un an, près de 100 000 travailleurs palestiniens qui occupaient les emplois sans qualification dont les Israéliens ne veulent pas ont été éliminés du marché du travail de l'Etat juif. Officiellement, seuls 26 750 Palestiniens, obligatoirement mariés et âgés de plus de trente ans, disposent aujourd'hui d'un permis légal d'emploi en Israël. En réalité, selon plusieurs organisations internationales, dont l'Agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens (UNRWA), 10 000 à 11 000 personnes seulement traversent effectivement la « frontière » israélienne chaque jour... lorsque les territoires ne sont pas bouclés

Les emplois dans l'agriculture et le bâtiment, naguère occupés par des Palestiniens, le sont aujourd'hui par des immigrés non juifs, recrutés en Roumanie, en Thaïlande, en Pologne, au Ghana et aux Philipines. Plusieurs milliers de clandestins s'ajouteraient à ces chiffres publiés par le ministère du travail – ils sont aujourd'hui 72 000, c'est-à-dire huit fois plus qu'il y a un an.

Sans précédent dans l'histoire de ce pays, qui a fêté, ce jeudi, le 47e anniversaire de son indépendance, le phénomène, outre le vertigineux accroissement de la pauvreté palestinienne, mère nourricière du terrorisme islamiste, a plusieurs conséquences pour l'Etat juif. Et d'abord, l'émergence dans les villes d'un sous-prolétariat qui, ne parlant ni hébreu ni anglais, n'a aucune chance de s'intégrer. Au reste, les autorités ne le souhaitent pas et n'offrent que des contrats d'un an, généralement non renouvelables, encore que beaucoup de patrons ne se gênent pas, en fin de contrat, pour continuer à employer clandestinement leurs ouvriers. Or, contrairement aux Palestiniens qui, eux, rentraient chez eux le soir après leur journée de travail, ces nouveaux immigrés vivent sur place, seuls et sans famille. On peut les voir errer, sans but et sans plaisir autre que l'alcool, chaque fin de semaine, pendant le shabbat, dans les rues désertées de Tel Aviv ou de Petah Tikva. *« Attention au développement potentiel du banditisme! »*, s'alarmait, en avril, le bi-hebdomadaire libéral, *Jerusalem Report.*

DOUBLE ÉQUATION

Souvent mal logés dans des sortes de foyers collectifs rudimentaires, les successeurs des Palestiniens sont aussi mal payés : 1 600 francs par mois en moyenne selon les syndicats, alors que le salaire minimum israélien est de 2 400 francs. Certains commencent à s'agiter. En février, au lendemain d'un mouvement social de plusieurs centaines de ses ressortissants, l'ambassade de Roumanie a protesté contre le sort réservé par les employeurs à leurs maçons et manœuvres.

« Il nous suffirait d'accorder 25 000 permis supplémentaires à des étrangers pour mettre définitivement fin à la dépendance de notre économie vis-à-vis des Palestiniens », se félicitait récemment M. Rabin. Resterait à résoudre la double équation de la dépendance palestinienne vis-à-vis d'Israël et de la responsabilité internationale de l'Etat juif à l'endroit de 2 millions de personnes dont les territoires demeurent militairement occupés. Les intéressés ne voient à ce dilemme qu'une solution : la fin de l'occupation puis la création d'un Etat indépendant sur la partie de la Palestine historique sur laquelle Israël a des vues.

P. C.

Washington critique la confiscation de terres à Jérusalem

IL Y A quelque chose d'indécent dans la récente annonce faite par Israël de son intention de mettre à l'étude la construction de quinze mille logements pour la population palestinienne de Jérusalem. Prise dans la foulée de deux autres décisions, celles-là au profit des Israéliens, cette mesure ne trompera personne, surtout pas ses bénéficiaires. L'Etat juif vient, en effet, coup sur coup, de décider la plus importante confiscation de terres – 53 hectares – dans la partie orientale de Jérusalem et de donner le coup d'envoi d'un projet de nouvelle colonie juive. 2 500 logements seront immédiatement mis en chantier, 6 500 autres devant l'être ultérieurement. Même le département d'Etat américain, généralement très timoré sur la question, a critiqué les réquisitions israéliennes.

Ressusciter ainsi un projet vieux de douze ans qui prévoyait la construction de logements arabes dans la partie est de la ville, relève presque du cynisme. Et les déclarations du premier ministre israélien selon lesquelles la colonisation de Jérusalem continuera, peuvent apparaître comme une provocation. En principe, le sort de la Ville sainte, comme celui des colonies de peuplement, doit être discuté dans la dernière phase des négociations de paix. Ainsi le prévoit la déclaration de principes signée en 1993 à Washington.

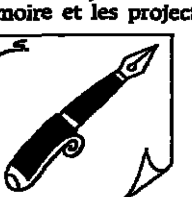
Malgré les protestations des Palestiniens, de plus en plus nombreux à réclamer l'arrêt du processus de paix avec Israël, Yasser Arafat se dit déterminé à continuer de négocier. L'OLP voudrait que le Conseil de sécurité des Nations unies adopte une résolution exigeant l'annulation de la confiscation des terres. Elle a peu de chances d'obtenir gain de cause, à cause de l'attitude des Etats-Unis, peu enclins à condamner leur allié israélien.

C'est ainsi que le processus de paix en vient à stagner dans une quasi-indifférence générale. Comme si l'important pour la communauté internationale était de l'avoir mis en route. Peu importe, à ses yeux, qu'il soit gelé ou qu'il déraille, l'essentiel étant qu'il soit maintenu artificiellement en vie. Pour sauver la face de la paix.

Mouna Naïm

Quel avenir pour la Ville sainte ?

VOILÀ ce que l'on appelle un livre utile, qui va à l'essentiel, qui « situe » Jérusalem dans la mémoire et les projections de tous ceux qu'elle concerne, c'est-à-dire pratiquement tout le monde, mais surtout des *« protagonistes israéliens et palestiniens »*.


BIBLIOGRAPHIE

Mais le cœur de l'ouvrage d'Agnès Levallois et Sophie Pommier, spécialistes du Proche-Orient, est bien sûr *« l'état des lieux »* tel qu'elles le dressent depuis que la partie orientale de la cité a été prise par Israël, en 1967. Le constat est le suivant : conquête démographique de la ville, appropriation juridique du sol – *« Israël a acquis en vingt-cinq ans environ la moitié du patrimoine foncier »* – « *limitation* » de la population arabe, selon le ratio *« pas plus d'un habitant arabe pour trois habitants juifs »* –, délimitation de *« zones vertes »* non constructibles.

La modification des infrastructures a évidemment suivi, dans le sens de *« l'intégration »* – malgré les résistances palestiniennes – des services vitaux, alors que les deux communautés continuent de *« préférer vivre séparément afin de préserver leur identité »*. La construction de colonies de peuplement a achevé enfin de modifier le visage de la ville.

« Quelle solution pour Jérusalem ? » Les auteurs passent en revue les propositions les plus importantes pour suggérer qu'en dernier ressort la solution pourrait être *« quelque chose qui ressemblerait peut-être au modèle né en 1993 de la réflexion commune de trois intellectuels, dont un Israélien et un Palestinien, un système combinant l'exercice de trois types de souverainetés : israélienne, palestinienne et municipale où les deux souverainetés s'exerceraient conjointement »*. Pour l'heure, les passions sont encore trop vives.

M. Na.

★ ***Jérusalem, de la division au partage ?*** **d'Agnès Levallois et Sophie Pommier, Editions Michalon, 199 p., 100 F.**

هكذا من الأصل

Vo Van Kiet, premier ministre du Vietnam

« Ceux qui prétendent se battre pour les droits de l'homme le font sous le drapeau de Saïgon »

Alors que le Vietnam vient de commémorer, le 30 avril, le vingtième anniversaire de la chute de Saïgon, le premier ministre Vo Van Kiet confirme l'ambition de son pays de réintégrer la communauté internationale. Partisan de nouvelles règles du jeu dans les relations entre Etats, il adresse un avertissement à Pékin – dont les ambitions en mer de Chine du Sud inquiètent ses voisins – en qualifiant d'*« inacceptable »* le *« recours à la menace ou à la force »*. Il se montre toutefois très critique à l'égard des militants des droits de l'homme dans son propre pays.

HO CHI MINH-VILLE
de notre envoyé spécial

« Avec son adhésion à l'Association des nations du Sud-Est asiatique (l'Asean, qui comprend l'Indonésie, la Malaisie, la Thaïlande, les Philippines, Singapour et Brunei. L'adhésion du Vietnam est prévue pour le 22 juillet prochain), le Vietnam semble ouvrir un nouveau chapitre de son histoire.

– Depuis l'adoption du « renouveau », en 1986, par le VI[e] congrès du PC, nous avons réalisé un certain nombre de choses au cours d'une période relativement brève et en partant d'un niveau très modeste. Ces résultats sont dus aux efforts de la population et à l'assistance substantielle d'amis, y compris de la France, dont la contribution a été significative. Mais les défis auxquels nous devont encore faire face sont très importants. Nous voulons obtenir de meilleurs résultats, faute de quoi nous ne pourrons pas mettre en place de fondations stables.

– Quelles difficultés ?

– Problème majeur, l'infrastructure économique et sociale laisse à désirer. En outre, le système juridique a beau s'améliorer de jour en jour, il ne correspond toujours pas à nos besoins. Il existe aussi un hiatus entre compétences et besoins : de nombreux cadres de l'administration, y compris parmi les jeunes, n'ont pas de formation adéquate. Notre objectif demeure d'au moins doubler le niveau de vie en l'an 2000. Il nous reste donc presque six ans pour y parvenir. Il s'agit, dans ce délai, de doter le Vietnam d'une base économique et sociale solide.

– L'objectif du « renouveau » est donc l'an 2000 ?

– Non seulement, il faut continuer les réformes dans le cadre du « renouveau » mais il faut perfectionner l'outil. Le VI[e] congrès du PC, en 1986, a fait le point des erreurs commises. En 1992, le VII[e] congrès a confirmé la politique de « renouveau ». En 1996, le VIII[e] congrès sera l'occasion de dresser le bilan afin de préserver les acquis positifs et de procéder aux ajustements nécessaires. D'ici là, si tout se passe bien, deux événements diplomatiques majeurs seront intervenus : notre adhésion à l'Asean et la normalisation

VO VAN KIET

complète de nos relations avec les Etats Unis.

– Et au-delà de l'horizon de l'an 2000 ?

– Sous réserve de bouleversements, si nous réalisons l'objectif de développement que nous nous sommes fixé pour l'an 2000, la décennie suivante sera une période de croissance accélérée. Il s'agit de réduire considérablement la distance qui nous sépare des pays de la région. A quel rythme et de quelle manière ? Il faut attendre de voir où nous en serons en l'an 2000 pour répondre. Notre expérience, celle d'une très longue lutte, nous enseigne que le progrès est le résultat d'efforts continus. Il faut constamment se battre contre les hésitations et les capitulations.

– Avec la fin de la guerre froide, quels problèmes vous pose le poids pris par la Chine dans la région compte tenu, notamment, de ses revendications en mer de Chine du Sud ?

– La fin de la guerre froide a ouvert une nouvelle ère dans les relations internationales tout en suscitant l'avènement, dans certaines régions, de situations extrêmement complexes. D'un côté, le Vietnam a la chance de se trouver en Asie-Pacifique, une zone plus stable que les autres. Entre les pays de l'Asie du Sud-Est, par exemple, la consolidation de relations amicales constitue un changement très important. Mais, de l'autre, il y a les séquelles du passé. Par exemple, on ne peut pas qualifier d'idéale la situation au Cambodge : bien entendu, il s'agit d'un problème interne mais tous les pays environnants se sentent impliqués et y portent une grande attention.

» L'héritage du passé joue aussi en mer de Chine du Sud, et tous les Etats de la région se sentent concernés car, si les relations entre deux ou trois pays riverains se dégradent, l'ensemble de la zone en sera affecté. Ce sont ces préoccupations légitimes qui doivent constituer le garde-fou contre toute complication. Chacun doit tenir compte du fait que le recours à la menace ou à la force n'est plus acceptable de nos jours. Il serait difficile à quiconque d'occulter cette évolution et de ne pas respecter des aspirations légitimes des voisins. Les relations entre le Vietnam et la Chine ne peuvent pas se situer en dehors de ce contexte. Le Vietnam réitère constamment sa volonté de résoudre les contentieux par la voie pacifique. Nous croyons fermement que c'est la seule solution.

> « Chacun doit tenir compte du fait que le recours à la menace ou à la force n'est plus acceptable de nos jours »

– Vous sentez-vous suffisamment armés pour gérer cette ouverture du Vietnam sur le reste du monde ?

– Au cours de notre longue lutte, nous n'avons jamais dissocié notre effort pour reconquérir notre indépendance et notre intégrité territoriale de nos relations avec les autres pays. C'est pourquoi nous avons bénéficié de l'assistance de nombreux pays. L'application du « renouveau » relève du même principe : conjuguer nos propres efforts et la coopération internationale. En outre, le développement du Vietnam est une contribution au développement de la région. Notre admission à l'Asean est un élément positif : notre politique est donc que le Vietnam ne constitue pas un fardeau pour l'Asean.

– Sur le plan intérieur, la libéralisation économique et sociale a encouragé un renforcement des religions. Dans ces conditions, l'Etat peut-il négocier une cohabitation dans ce domaine ou est-il, au contraire, condamné à des frictions permanentes, notamment avec les catholiques et une fraction du clergé bouddhiste ?

– Au Vietnam, la tradition d'unité nationale face à l'agression étrangère a été prolongée et rendue plus efficace par le Parti communiste. Cette politique d'unité nationale a toujours constitué notre principale force. Aujourd'hui, la quasi-totalité des problèmes prétendument religieux seraient solubles s'il n'y avait pas un coup de pouce, un coup de main de l'étranger. Je ne nierai pas qu'il y a eu de véritables mécontentements dans certaines couches de la population en raison d'erreurs que nous avons commises. Chaque fois que des erreurs sont commises, la population réagit. Mais tous les problèmes, quels qu'ils soient, peuvent être résolus dans le cadre de la communauté nationale. Si le Vatican, pour évoquer ce cas précis, s'en tient à ses promesses et respecte notre indépendance, il n'y aura aucune difficulté à résoudre nos problèmes.

» Pour ce qui concerne les bouddhistes comme les catholiques, j'ajouterai qu'on doit laisser les clergés vietnamiens résoudrent, entre eux, leurs problèmes, afin qu'aucune intervention étrangère ne fausse les solutions.

» Certains développements, en outre, me laissent sceptique. Ceux qui prétendent se battre pour la liberté religieuse ou les droits de l'homme le font sous le drapeau rayé jaune et or de l'ancien régime de Saïgon, drapeau qui a été le symbole de l'oppression, qui flottait sur le toit des prisons ou était peint sur les avions qui bombardaient nos populations. J'ai un conseil à l'intention de ces gens-là : s'ils abandonnent ce drapeau, leur voix sera peut-être davantage entendue. En brandissant ce drapeau, ils sabotent les causes pour lesquelles ils prétendent se battre. »

Propos recueillis par
Jean-Claude Pomonti

Le GIA menace de mort les épouses des « renégats » algériens

LE GROUPE ISLAMISTE ARMÉ (GIA), le plus radical des mouvements en lutte contre le pouvoir algérien, hausse le ton et élargit le cercle de ses cibles potentielles. Il menace de tuer *« la mère, la sœur et l'épouse des renégats »* qui le combattent, dans un communiqué, publié mercredi 3 avril, par le quotidien saoudien *El Hayat*, publié à Londres, Paris, et Beyrouth. *« Le GIA va élargir le cercle de la défense de l'honneur des femmes en tuant les épouses de renégats, où qu'elles se trouvent, dans ou hors du pays »*, précise le texte signé par le chef présumé du GIA, Abou Abderrahmane Amine, alias Djamel Zitouni.

Au cours des derniers mois, le GIA a multiplié les communiqués de plus en plus vengeurs, dont *El Hayat* s'est fait systématiquement l'écho. Reste à savoir, dans le climat de confusion totale qui règne actuellement en Algérie et qui ouvre la voie à toutes sortes de manipulations, si nombre de ces textes émanent bien de cette organisation clandestine.

Quoi qu'il en soit, son chef présumé est soupçonné par les autorités d'avoir organisé, en août 1994, l'attentat contre une résidence du personnel de l'ambassade de France à Aïn Allah, dans la banlieue ouest d'Alger, qui avait fait cinq morts – trois gendarmes français et deux employés de l'ambassade. Abou Abderrahmane Amine est aussi recherché pour le meurtre, en octobre 1994, de deux Français – un homme d'affaires et son fils – à leur domicile de Birkhadem, dans la grande banlieue algéroise. En mars, le GIA avait déjà menacé de tuer les membres féminins des forces de sécurité et les épouses de policiers et de militaires, en représailles à l'arrestation, selon lui, de militantes islamistes.

Le GIA a réaffirmé, d'autre part, sa détermination de *« réduire »* les autres groupes islamistes, en se présentant comme le seul mouvement porteur de la *« bannière du Jihad »* (guerre sainte) contre *« la junte mécréante »* au pouvoir. Selon la presse locale, des affrontements meurtriers opposent, depuis deux mois, des éléments du GIA et de l'Armée islamique du salut (AIS), la branche armée de l'ex-Front islamiste du salut (FIS), notamment dans l'est du pays.

Des informations contradictoires sont régulièrement diffusées par les différents groupes armés sur la réalité de ces accrochages, qui font la « une » des médias algériens hostiles aux islamistes, le plus souvent dans des communiqués dont l'authenticité n'est pas clairement établie et dont certains émaneraient des services de la fameuse Sécurité militaire (SM). Le GIA reste une nébuleuse très difficile à cerner, dont on ne connaît ni les structures ni les effectifs, éclatés en cellules largement autonomes. C'est dans l'est du pays qu'il serait le mieux implanté, alors que l'AIS serait regroupée dans le centre et l'ouest. Cette dernière a récemment condamné les assassinats de civils, notamment de femmes, de journalistes et d'étrangers.

Dans la lutte sans merci ques les groupes islamistes armés mènent contre la *« junte »* au pouvoir, depuis le mois de février 1992, lorsque l'état d'urgence a été instauré, le GIA a signé les actions les plus spectaculaires et aussi les plus sanglantes commises en Algérie. Il s'agit d'abord de la prise en otages des passagers d'un Airbus d'Air France, le 24 décembre 1994, sur l'aéroport Houari Boumediene d'Alger, qui s'était soldée par l'assassinat de deux personnes, un Français et un Vietnamien, et l'élimination, sur l'aéroport de Marseille, des pirates de l'air.

Le GIA a aussi revendiqué l'attentat à la voiture piégée qui, un mois plus tard, au cœur de la capitale, devant le commissariat central de police, avait coûté la vie à 42 personnes et blessé 286 autres. Ce fut là la plus sanglante opération *« kamikaze »*, à la manière proche-orientale, qui prenait ainsi des civils pour cibles.

Cette nouvelle dérive de la violence avait provoqué, en mars, une offensive de grande envergure de l'armée contre les maquis islamistes, à la fois à Bir el Ater, près de la frontière tunisienne, et dans la région d'Aïn Defla, au centre-ouest du pays. Le pouvoir s'était alors vanté d'avoir mis hors d'état de nuire plusieurs centaines d'islamistes armés. En réalité, il semble que les pertes des maquisards aient été plus proches de la centaine et que les militaires gouvernementaux aient subi, eux aussi, de lourdes pertes dans leurs rangs.

L'armée aurait conduit, au début de la semaine, une nouvelle offensive contre les islamistes armés, à Beni Bouateb, dans la même région d'Aïn Defla, au moment où des responsables du GIA et de l'AIS étaient en réunion, a indiqué, jeudi 4 mai, le quotidien *El Hayat*, citant des *« sources confidentielles algériennes »*. Sept « émirs » régionaux, dont un déserteur, ex-lieutenant de l'Armée nationale populaire (ANP), auraient été tués pendant cette opération, qui serait toujours en cours.

Jusqu'au-boutistes

Le sigle du Groupe islamique armé (GIA) est apparu pour la première fois au printemps 1993. Les premiers maquis ont été formés avec des cadres du FIS et des « Afghans », ces combattants qui avaient « fait » l'Afghanistan. Initialement, le GIA ne paraissait pas en désaccord avec la direction du FIS, dans la mesure où celle-ci prônait, sans grandes restrictions, la lutte armée. Mais, quand les exécutions d'étrangers et les assassinats de civils se sont multipliés, les divergences se sont accentuées et se sont traduites par la création d'une organisation rivale, l'Armée islamique du salut (AIS). Le divorce entre le GIA et le FIS s'est manifesté en août 1994 lorsque le premier a annoncé la constitution d'un *« gouvernement du Califat »*. Le GIA, qui continuait de prêcher l'*« embrasement général »* et venait de lancer une campagne d'attentats contre les établissements scolaires, entendait ainsi s'opposer à la modération des « politiques » du FIS qui tentaient d'amorcer un dialogue avec le pouvoir.

Nucléaire : Moscou veut rassurer Washington sur l'Iran

LE PRÉSIDENT BORIS ELTSINE souhaite parvenir à un compromis, pour *« éliminer les craintes américaines »* concernant la vente prévue d'un réacteur nucléaire à l'Iran, a déclaré, mercredi 3 mai, son porte-parole, Sergueï Medvedev.

M. Eltsine est *« conscient des préoccupations des Etats-Unis »* concernant ce projet de vente, a ajouté M. Medvedev, dans une déclaration à l'agence Interfax. Le vice-ministre russe des affaires étrangères, Albert Tchernychev, avait déclaré auparavant que la Russie avait l'intention de *« s'en tenir à sa position »* dans cette affaire. Gueorgui Kaourov, porte-parole du ministère russe à l'énergie atomique, avait pour sa part critiqué la demande américaine de renforcer l'embargo contre l'Iran, laquelle *« ne peut en aucun cas influencer »* la transaction. – *(AFP.)*

Augmentation de 3,2 % des salaires dans la fonction publique allemande

LES DEUX PRINCIPAUX SYNDICATS des services publics allemands, qui représentent 3,4 millions de salariés travaillant pour l'Etat fédéral, les régions et les municipalités, ont obtenu, mercredi 3 mai, une hausse de 3,2 % des salaires assortie d'avantages complémentaires. Cet accord inclut une prime unique de 140 DM (600 F) pour avril. Il est effectif pour un an à compter du 1[er] mai et comporte des mesures sur la flexibilité des horaires, ainsi qu'un relèvement des retraites en Allemagne de l'Est à partir de 1997. Dans la métallurgie et l'industrie chimique, les ouvriers ont obtenu en moyenne cette année des hausses de l'ordre de 4,0 %. – *(Reuter.)*

EUROPE

■ **UNION EUROPÉENNE : un accord de coopération transfrontalière décentralisée** a été signé le 3 mai, au Quai d'Orsay, à Paris, entre la France et l'Allemagne et en présence de représentants des deux gouvernements et des régions frontalières. Cet accord concerne, du côté français, les régions d'Alsace et de Lorraine, et, du côté allemand, le Bade-Wurtemberg, la Sarre et la Rhénanie-Palatinat. Il définit un cadre juridique permettant aux collectivités territoriales de créer des organismes communs pour gérer leurs services publics ou réaliser des équipements. La Suisse devrait y être prochainement associée. Des accords similaires existent avec l'Italie et L'Espagne. – *(Corresp.)*

■ **ESPAGNE : Luis Roldan a été inculpé** par le juge Baltasar Garzon, mercredi 3 mai, de *« détournements de fonds publics »* dans l'affaire des GAL, ces groupes para-policiers responsables de l'assassinat d'au moins 24 personnes dans les milieux indépendantistes basques entre 1983 et 1987. L'ancien directeur de la garde civile a de nouveau dit au juge qu'il connaissait l'existence de paiements, prélevés sur les fonds secrets du ministère de l'intérieur, à deux anciens policiers, José Amedo et Michel Dominguez, à l'origine du scandale des GAL. – *(AFP.)*

■ **PRESSE : 21 journalistes ont été tués en ex-URSS** l'an dernier et 12 en 1995, soit en reportage en Tchétchénie ou au Tadjikistan, soit assassinés alors qu'ils enquêtaient sur la criminalité ou la corruption, selon un rapport récent de la Fondation pour la protection de la glasnost. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **SÉNÉGAL : la disparition d'un sous-préfet en Casamance**, révélée le 2 mai par les autorités sénégalaises, pourrait, selon des sources officielles, être le fait des indépendantistes du Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC). Le sous-préfet de Sindian et trois de ses collaborateurs ont disparu depuis le 24 avril. Quatre Français ont également disparu en Casamance le 6 avril. – *(AFP, Reuter.)*

■ **NIGERIA : le procès de l'opposant Ken Saro Wiwa**, défenseur de la communauté ogonie, a été reporté, pour la quatrième fois, au mercredi 15 mai. L'écrivain, qui souffre de troubles cardiaques, a été transféré le 3 mai à l'hôpital militaire de Port Harcourt. – *(AFP.)*

■ **COMORES : un nouveau premier ministre**, Caambi El Yachourtu, a été nommé dimanche 30 avril par le président Said Mohammad Djohar. Contrairement à son prédécesseur M. El Yachourtu n'est pas issu du parti présidentiel, le Rassemblement pour la démocratie et le renouveau. – *(AFP.)*

ASIE

■ **JAPON : le premier ministre japonais** Tomiichi Murayama a exprimé au premier ministre chinois Li Peng, mercredi 3 mai, à Pékin, les *« profonds remords »* de son pays pour les souffrances que l'offensive nippone a infligées à la Chine pendant la guerre 1937-1945. – *(AFP.)*

■ **INDONÉSIE : le tribunal administratif de Djakarta** a jugé, mercredi 3 mai, contraire à la loi sur la presse l'interdiction de l'hebdomadaire politique *Tempo*, décrétée en juin 1994 par le gouvernement pour ses critiques à l'encontre du président Suharto. Deux autres hebdomadaires, *Detik* et *Editor* avaient également été interdits pour les mêmes motifs. – *(Reuter).*



INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA
The Link Between Continents Since 1980
114 Sansome Street ■ San Francisco, CA 94104

Université à San Francisco
California State APPROVED
fully ACCREDITED W.A.U.C.

MBA Master of Business Administration for International Management

■ Programme américain intensif de 12 mois à San Francisco, campus urbain, recrutement multinational
■ Pour diplômés de l'enseignement supérieur, avec expérience professionnelle ou stages validés

Autres programmes de l'Université : Bachelor, et DOCTORATE of Business Administration

Main European Information Center :
17-25, rue de Chaillot 75116 Paris
Tél : (1) 40.70.10.00
Fax : (1) 40.70.10.10
IUA Tél : (415) 397-2000 - Fax : (415) 397-2052



La Croatie entend riposter aux bombardements serbes sur Zagreb

Les destructions ont provoqué une réaction forte de la communauté internationale

Les pays occidentaux et l'ONU ont condamné fermement les bombardements serbes sur le centre de Zagreb, qui ont fait un mort et cinquante blessés, mercredi 3 mai à midi. La Croatie a toutefois accepté de participer à des négociations avec les Serbes de Krajina sous l'égide de l'Union européenne et de l'ONU, a déclaré jeudi le médiateur européen David Owen. La réponse des Serbes de la République autoproclamée est attendue.

ZAGREB
de notre envoyée spéciale

Midi vient de sonner dans la capitale croate. Quelques instants de silence puis c'est au tour des sirènes de l'alerte générale de retentir. Des Zagrébois prennent le temps de regarder le ciel, d'autres se précipitent dans une entrée d'immeuble, sous un porche, dans une boutique. Quelques instants plus tard, les rues se remplissent à nouveau, presque comme si de rien n'était. Pourtant, quatre roquettes se sont abattues sur le centre-ville – sur le Théâtre national et sur l'hôpital des enfants. Et sept autres se sont écrasées sur la périphérie, à proximité de l'aéroport international.

Pour la deuxième journée consécutive, Zagreb a été, mercredi 3 mai, la cible des représailles des milices serbes sécessionnistes de Croatie, qui ont fait un mort et une cinquantaine de blessés. La veille, cinq personnes avaient été tuées et cent vingt-six blessées. Jusqu'ici, Zagreb n'avait jamais connu le triste sort de Sarajevo, la capitale bosniaque. Tout au long de la guerre serbo-croate, en 1991, elle avait échappé aux bombardements, si l'on excepte le raid aérien du 7 octobre 1991 sur le palais présidentiel.

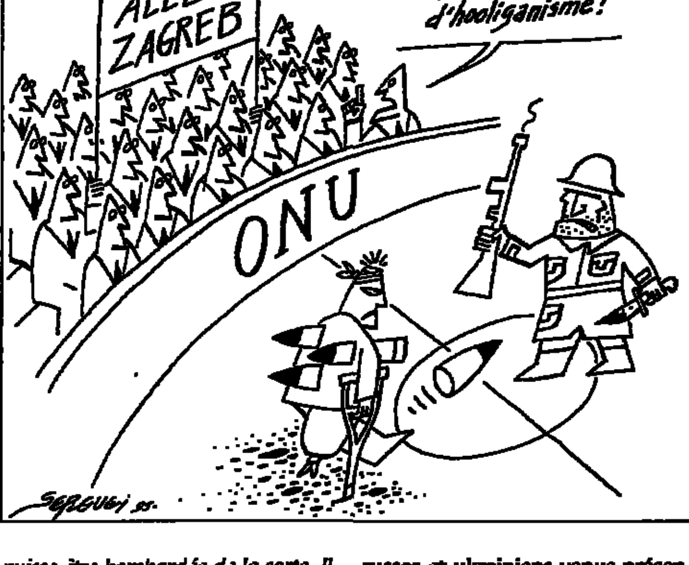
Les Zagrébois vivent donc une situation nouvelle qu'ils affrontent, cependant, avec d'autant plus de fatalisme qu'ils ont été habitués à ses images. Pendant l'alerte générale, mercredi, rares furent ceux qui gagnèrent les abris. Certains suivirent les consignes diffusées régulièrement à la radio et appelant à rester chez soi, les autres préférèrent savourer la journée ensoleillée aux terrasses des cafés. A la nuit tombée, toutefois, la ville était déserte.

Ces deux premières journées de bombardements ont fait renaître chez les gens les vieux réflexes de la guerre : scotcher les vitres, nettoyer les caves, faire quelques provisions. Mais, pour le reste, la vie continuait normalement, seules les écoles devant rester fermées toute la journée de jeudi.

BOMBES À FRAGMENTATION

Jamais en quatre ans de guerre dans l'ex-Yougoslavie le bombardement d'une ville n'a suscité une telle réaction de la communauté internationale. Certes, l'utilisation de bombes à fragmentation, interdites par toutes les conventions et dont l'objectif est d'infliger le maximum de pertes humaines sans causer de destructions, y est pour quelque chose. Mais c'est surtout le fait que ces engins de mort se soient abattus, le premier jour, près d'un lycée et, mercredi, sur le Théâtre national et l'hôpital pour enfants qui a fait sortir les diplomates de leur mutisme habituel.

L'ambassadeur des Etats-Unis en Croatie, Peter Galbraight, est monté, le premier, au créneau, déclarant : *« Il est choquant que cinquante ans après la deuxième guerre mondiale une ville européenne puisse être bombardée de la sorte. Il s'agit là d'un acte extrême de barbarie commis en plein jour et à des heures d'affluence dans le seul but de tuer le plus de monde possible. »* L'ambassadeur de France, Jean-Claude Gaillarde, et ses homologues britannique et russe ont condamné dans les mêmes termes les bombardements serbes.



Dans la journée, le corps diplomatique s'était rendu à l'hôpital pour enfants, où un policier venait d'être tué et six parents en visite blessés. Ils y ont découvert un spectable accablant : une cour maculée de sang, les murs de l'hôpital criblés de projectiles, une salle d'opération dévastée, des vitres brisées. Les bombes à fragmentation avaient accompli en quelques secondes leur sale besogne rue Klajiceva mais aussi place Mazuranica, 300 mètres plus loin. Dans la bâtisse baroque qui abrite le Théâtre national, vingt danseurs russes et ukrainiens venus présenter leur ballet à Zagreb ont été blessés.

En plein drame, Zagreb peut se féliciter d'avoir arraché ce qu'elle n'avait jamais obtenu de la communauté internationale : sa compréhension et, de fait, son soutien. La ferme et immédiate condamnation des bombardements de Zagreb ainsi que l'approbation tacite des Occidentaux et des Russes pour l'offensive éclair de l'armée croate contre les Serbes sécessionnistes en Slavonie occidentale ont redonné une certaine assurance à cette ex-République yougoslave, otage de Serbes qui se sont emparés par la force d'un tiers de son territoire.

Les proches du président croate, Franjo Tudjman, estimaient, mercredi, que l'opération déclenchée le 1er mai à l'aube pour dégager l'autoroute qui relie Zagreb à l'est du pays, coupée depuis septembre 1991 par une enclave aux mains des milices indépendantistes serbes, a été un succès, *« aussi bien sur le plan militaire que diplomatique »*. L'ONU s'est, en effet, contentée d'appeler la Croatie à cesser au plus vite son offensive sans lui intimer de faire marche arrière, comme cela fut le cas à chaque tentative de Zagreb de restaurer son autorité sur l'ensemble de son territoire. Et l'Union européenne, qui avait menacé, pour sa part, de geler les négociations sur un accord de coopération économique avec la Croatie, a infléchi, dès mercredi, sa position en annonçant que l'offensive conclue victorieusemement en quarante-huit heures par les forces croates ne remettrait pas en cause les pourparlers.

Faute de percée diplomatique significative dans le règlement du différend serbo-croate, les Occidentaux semblent tolérer désormais que Zagreb prenne en partie les choses en main. Toutefois, la Croatie pourrait chercher à reconquérir d'autres territoires sous contrôle serbe. Dans une allocution télévisée, mercredi soir, le président Tudjman a souligné que *« la Croatie venait de montrer aux Serbes et à l'Occident qu'elle avait la force de libérer l'ensemble de ses territoires occupés et de briser le rêve grand-serbe »*. En cas de nouvelle attaque serbe contre la population civile de Zagreb, a-t-il ajouté, *« la Croatie riposterait sans attendre »*. Une menace à peine cachée qui pourrait annoncer une prochaine offensive de grande envergure contre le bastion serbe de Knin, dans l'ouest du pays, autre enclave sécessionniste qui verrouille le réseau ferroviaire de la Croatie et que l'armée croate tient depuis quelques semaines à portée de son artillerie.

Florence Hartmann

Le « testament » bosniaque de M. Balladur

ÉDOUARD BALLADUR a choisi, mercredi 3 mai, son dernier conseil des ministres, du moins avec François Mitterrand, pour livrer au prochain gouvernement son testament sur la politique à suivre en Bosnie : *« Il convient*, a dit le premier ministre, *de tirer la conclusion qui s'impose du tragique imbroglio bosniaque. »* Autrement dit, si rien ne bouge sur le front diplomatique, il convient de faire partir les « casques bleus » français de la Forpronu.

C'est un avertissement que M. Balladur avait déjà lancé il y a deux semaines, au lendemain de l'assassinat de deux soldats français à Sarajevo, et qu'il renouvelle aujourd'hui, alors que prend fin la trêve qu'observaient depuis janvier le gouvernement bosniaque, d'un côté, les milices sécessionnistes serbes, de l'autre. A vrai dire, ce n'est plus tout à fait un avertissement, c'est plutôt un conseil laissé à son successeur, puisque M. Balladur n'est, sur le départ, plus en mesure de prendre une pareille décision. *« Aucune décision opérationnelle n'est envisagée »*, soulignait-on de bonne source.

La France reste sur sa précédente position : il faudrait envisager de partir si un cessez-le-feu n'est pas prorogé entre les belligérants, si la protection de la Forpronu n'est pas renforcée, enfin si les négociations politiques ne reprenaient pas dans l'ex-Yougoslavie. Pas plus qu'hier, le premier ministre n'a fixé de date butoir quant à un éventuel retrait des « casques bleus » –qui supposerait une lourde et longue opération militaire. La formule employée par M. Balladur – *« tirer la conclusion qui s'impose »* – laisse un peu plus entendre ce que beaucoup soupçonnent : moins interventionniste dans l'affaire bosniaque qu'Alain Juppé, le ministre des affaires étrangères, M. Balladur serait partisan du retrait des Français de la Forpronu.

Si un départ immédiat des Européens de la Forpronu ne paraît pas à l'ordre du jour, comme l'a dit mercredi le ministre britannique de la défense, Malcolm Rifkind, le président du gouvernement espagnol, Felipe Gonzalez, s'est, le même jour, interrogé sur la pertinence de son maintien, faute de prolongation du cessez-le-feu. Petite lueur d'espoir : directement et indirectement, sécessionnistes serbes et autorités bosniaques ont entamé des conversations à ce sujet.

Al. Fr.

■ **FORPRONU : six « casques bleus » britanniques ont été blessés par des tirs serbes en Bosnie**, a annoncé jeudi 4 mai un porte-parole de l'ONU. Une école de Maglaj abritant une base du contingent britannique de la Forpronu a été touchée par plusieurs obus, mercredi à 20 h 20. Les « casques bleus » ont riposté au canon. Immédiatement après ces tirs, des avions de l'OTAN ont survolé la zone de Maglaj. – *(AFP.)*

Jours de paix à la frontière des deux Irlandes

La lassitude à l'égard de l'IRA dans ces terres farouchement nationalistes favorise les initiatives de réconciliation

NEWRY (Irlande du Nord)
de notre envoyée spéciale

A Crossmaglen, on baisse encore la voix pour prononcer le mot IRA. Pourtant, depuis le début du processus de paix en Irlande du Nord – ici les gens disent « la paix » tout court – l'atmosphère se détend de jour en jour. A la boulangerie du village, une pétition sur le comptoir appelle à la libération des prisonniers politiques, mais les vendeuses, qui prennent placidement le thé, confirment qu'on ne voit plus un seul soldat dans les rues. Pourtant, la porte à côté, sur la place centrale, est celle d'un fortin de l'armée britannique, tout hérissé de barbelés, en apparence vide. Crossmaglen n'est pas n'importe quel village, mais le véritable bastion de l'IRA (Armée républicaine irlandaise) dans le South Armagh, région orientale de l'Irlande du Nord, frontalière de la République d'Irlande. Le South Armagh n'est pas n'importe quelle région non plus : en majorité catholique et tournée vers Dublin, elle a été rattachée à Belfast et au Royaume-Uni lors du partage de l'Irlande, en 1921, et ce souvenir a servi d'engrais, depuis, au sentiment antianglais.

A Crossmaglen, la punt irlandaise est acceptée comme la pound britannique – « Essayez de payer en argent irlandais dans un village protestant, pour voir », s'esclaffe un témoin. S'il n'y avait pas les slogans de l'IRA placardés aux portes de certaines fermes, on aurait peiné à se croire au cœur du *« bandit country »* : pendant vingt-cinq ans, les opérations des commandos de l'IRA rendaient les routes du bocage environnant tellement dangereuses pour les troupes britanniques qu'elles préféraient mener leurs missions de surveillance en hélicoptère. En parcourant en voiture les collines du South Armagh, que tapisse l'or des ajoncs en ce premier printemps après le cessez-le-feu (décrété par l'IRA le 31 août 1994), on passe et repasse sans s'en apercevoir la frontière entre le nord et le sud de l'Irlande. Il y a quelques semaines encore, des soldats britanniques en tenue de combat patrouillaient les rares points de passage ouverts.

Les gens d'ici ne regrettent pas la disparition des fusils. Bien que républicains, pour la plupart, ils en ont assez des *« provos »* du Sinn Fein et de l'IRA – *« ce sont les mêmes »*, assure-t-on – qui *« ont récupéré nos sentiments patriotiques pour nous mener dans une impasse »*. La lassitude domine, même dans ces terres farouchement irlandaises. Pour preuve cette anecdote recueillie à Camlough, un autre village étiqueté *« pure IRA »* de la région : voilà quelques années, aux élections, le Sinn Fein avait comme candidat le père d'un des *« onze martyrs »* – les militants de l'IRA morts de grève de la faim en prison en 1981, Margaret Thatcher étant premier ministre – qui fut pendant toute la campagne fêté et entouré ; en face, la candidate du parti catholique modéré, le SDLP (Social Democratic Labour Party) de John Hume, restait seule, en butte à l'hostilité générale. *« Et quand on ouvrit les urnes, que croyez-vous qu'on trouva ? Deux tiers pour le SDLP, un tiers pour le Sinn Fein. Les gens sont intimidés et n'osent pas parler, mais ils votent... »*

« Savez-vous pourquoi je crois que le processus de paix est irréversible ? », disait fin avril le représentant de l'International Fund for Ireland – une organisation mise sur pied à l'initiative des Etats-Unis pour promouvoir la réconciliation et le développement des deux Irlandes –, Joe McNulty, dans son bureau de Newry (Irlande du Nord). *« Pour que la violence reparte, il faudrait que quelqu'un y ait intérêt. Mais qui ? Les chefs du Sinn Fein se sont tellement engagés que s'ils reprennent les armes, ils sont politiquement morts. Du côté unioniste ? Ils savent qu'ils ne seraient pas soutenus par la population. »* La possibilité d'un débordement par les extrêmes n'est guère envisagée, du moins côté catholique : *« Le Sinn Fein sait faire régner la discipline dans ses rangs. »*

« LA COMMUNAUTÉ »

Joe McNulty et son homologue de l'International Fund for Ireland au Sud, Michael Curran, ne se complaisent pas dans la théorie. Hommes de terrain, ils font tout pour que la réconciliation soit sensible dans la vie quotidienne de *« la communauté »*. Lorsque le Fonds aide à restaurer les bâtiments lépreux d'un centre de village, que des commerces et des petites entreprises s'y installent en créant qui cinq, qui quinze emplois, il fait reculer la crise économique qui nourrit l'amertume. Quand il finance des voyages d'études – joliment intitulés « Horizons élargis » – pour des jeunes, catholiques et protestants, il combat la paranoïa propre à ce pays où seulement 7 % des gens vivent dans des quartiers mixtes. Et en créant des liens entre entreprises du Nord et du Sud, il espère remédier à cette anomalie : les échanges entre les deux parties de l'île ne dépassent pas 5 % de leur production, le chiffre le plus bas qui existe entre deux pays frontaliers au sein de l'Union européenne.

Chacun, de part et d'autre de cette frontière, a à raconter son lot d'histoires douloureuses : attentats, chantages, enlèvements, meurtres. Avec l'infernale mémoire qui semble caractériser les Irlandais, l'interlocuteur précise le nom de la victime, la date et la circonstance de ce qu'elle a subi, ainsi que la source de l'information (directe ou indirecte). Mais la mémoire rappelle aussi qu'il y eut un temps, avant *« les troubles »*, où l'on vivait normalement. *« Ce temps est en train de revenir*, s'exclame Joe McNulty, plein de confiance. *Vous voyez, là, ce groupe de touristes ? Ce sont les premiers que je vois ici depuis vingt-cinq ans. »*

Sophie Gherardi

John Major défié à Londonderry

Le voyage du premier ministre britannique en Irlande du Nord, mercredi 3 mai, a donné lieu aux plus graves échauffourées depuis l'instauration du cessez-le-feu par l'IRA, il y a huit mois. Des manifestants du Sinn Fein ont empêché pendant quelques heures l'arrivée de M. Major à Londonderry, où il devait rencontrer les élus de tous les partis – y compris le président du Sinn Fein, Mitchel McLaughlin. Entendant protester contre les lenteurs du processus de paix, ils se sont heurtés aux policiers, dont plusieurs ont été blessés. Le premier ministre a estimé que les pourparlers entre le ministre de l'Irlande du Nord, Michael Ancram, et le parti catholique ultranationaliste, qui devaient commencer le 10 mai, risquaient d'être remis en cause.

Le pape appelle à la réunification des Eglises chrétiennes

COUP SUR COUP, Jean Paul II vient d'adresser deux nouveaux signaux aux héritiers de la Réforme (protestants) et aux orthodoxes, en vue d'une réunification des Eglises chrétiennes avant l'an 2000.

Dimanche 30 avril à Trente (Italie), où s'était ouvert, il y a quatre cent cinquante ans, le concile de la Contre-Réforme, il a exprimé son espoir d'aboutir à de nouvelles formulations théologiques communes aux catholiques et aux protestants. Et, mardi 2 mai, il rendait publique une lettre apostolique, *Orientale Lumen* (la lumière d'Orient), pressant les catholiques d'Occident de redécouvrir et de s'approprier les traditions spirituelles, liturgiques, monastiques des Eglises d'Orient, à la fois celles qui sont rattachées à Rome et celles qui en sont séparées depuis le schisme de 1054.

Dix ans après son encyclique sur les « apôtres des Slaves », appelant déjà l'Eglise à respirer *« de ses deux poumons »* (Orient et Occident) et quelques semaines avant de recevoir à Rome, pour la première fois, le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée Ier, le pape n'ignore pas les impasses du *« dialogue de la charité »* avec l'orthodoxie.

« CONCURRENCES STÉRILES »

Depuis la redécouverte de la liberté religieuse dans les anciens pays communistes, comme à travers les conflits dans les Balkans ou au Proche-Orient, renaissent des tensions entre catholiques et orthodoxes, notamment à propos de la propriété d'églises (cédées par les pouvoirs staliniens aux seules Eglises nationales orthodoxes) et des intentions *« prosélytes »* prêtées à l'Eglise de Rome.

« Au moment où naissent des espérances de plus grande liberté, souligne ainsi Jean Paul II, *des frères chrétiens, qui ont été ensemble persécutés, se regardent avec méfiance et crainte. »* Pour lui, c'est un *« péché »* qui *« scandalise des peuples qui cherchent Dieu »*. Il dénonce donc les *« concurrences stériles »* : *« Malheur à nous,* écrit-il, *si l'abondance de l'un engendrait l'humiliation de l'autre »*, et il invite les catholiques et les orthodoxes à des *« actes nouveaux et courageux »*, afin de faire aboutir, avant l'an 2000, la cause de leur réconciliation.

Dans une prochaine encyclique, le pape doit préciser ses projets œcuméniques. Il devrait notamment revenir sur les désaccords fondamentaux avec les orthodoxes – la place des Eglises locales, la structure synodale ou conciliaire, la primauté de l'évêque de Rome –, qui ne sont absolument pas abordés dans cette lettre apostolique.

H. T.

Spécial élection
Les résultats détaillés du second tour à Paris dès 9 h 30 dans les kiosques
Lundi 8 mai
dans *Le Monde* daté 9
et en direct sur 3615 LE MONDE
Le Monde

هكذا من الأصل

L'Autriche met fin à la toute-puissance de son secteur nationalisé

Les privatisations rapporteront plus de 25 milliards de francs

Les récents remaniements intervenus dans le gouvernement autrichien *n'ont pas modifié* l'important programme de privatisations en *cours. Cette politique, qui entame la puissance d'un pôle nationalisé qui régnait dans tous les secteurs d'activités, contrôlant une part importante de l'économie autrichienne, a été adoptée moins par conviction que sous la contrainte de la dérive budgétaire.*

LE PROGRAMME de privatisation en cours en Autriche devrait rapporter à l'Etat, selon les estimations les plus sérieuses, quelque 50 milliards de Schillings, soit plus de 25 milliards de francs. Une manne pour le gouvernement de grande coalition qui dirige l'Autriche, aux prises avec des problèmes d'équilibre budgétaire. Selon le ministre des transports et du secteur public, Viktor Klima, le gros de ces privatisations devrait être réalisé d'ici à fin 1996.

Le lancement du programme a été perturbé par les turbulences monétaires mondiales, qui ont obligé de modifier, fin mars, l'offre publique de vente de Boehler-Uddeholm, un des principaux producteurs mondiaux d'aciers spéciaux. La faiblesse des Bourses et du dollar, le retrait subit d'investisseurs étrangers, ont amené les responsables à réduire pour le moment à 27,3 %, contre les 75 % prévus à l'origine, la part des nouveaux partenaires invités à souscrire à une augmentation de capital. L'ÖIAG, le holding d'Etat qui regroupe les sociétés industrielles privatisables, avec un total d'effectifs de plus de 35 000 salariés, s'est donné jusqu'à 1996 pour mener à terme cette opération.

Au programme de 1995, figure la vente de VA Stahl, qui regroupe les activités sidérurgiques de l'ancien fleuron de l'industrie autrichienne, Voest Alpine, celle du fabricant de machines-outils VA Steinel, du producteur de forage et d'équipement pour l'industrie du pétrole Schoeller-Bleckmann et une part qui reste à déterminer de l'ÖMV (Österreichische Mineralölverwaltung), compagnie nationale pétrolière. Cette dernière a cédé en 1994, à travers une augmentation de capital, 20 % de ses parts à l'émirat arabe d'Abou Dhabi. Pour protéger ses intérêts nationaux, l'Etat, qui détient encore un peu moins de 50 % des actions, cherche à garder une minorité de blocage de 25 %.

Dans le secteur des services, une solution est à l'étude pour la Société nationale d'électricité, qui appartient à 51 % à l'Etat, aux termes d'une loi constitutionnel. Dans ce secteur stratégique, une solution à l'autrichienne semble la plus probable, avec des participations croisées des sociétés d'électricité régionales pour bloquer les appétits étrangers, notamment allemands et français.

La stratégie choisie pour la Creditanstalt Bankverein (CA), détenue à 49 % par l'Etat avec 70 % des droits de vote, a été également dictée dans un premier temps par la décision d'écarter une éventuelle mainmise étrangère sur la deuxième banque du pays, qui détient un important portefeuille industriel. Après le retrait du Crédit suisse et du groupe d'assurances allemand Allianz, un consortium national constitué de banques et de compagnies d'assurances austro-italo-allemandes (EA Generali, Commerzbank, Banca Commerciale) et d'industriels autrichiens a déposé une nouvelle offre de 9 milliards de schillings.

Le désengagement de la plus grande banque autrichienne, la Bank Austria – où l'Etat détient 20 % et la municipalité de Vienne 45,6 % – n'est pas d'actualité. La banque devrait cependant se séparer d'une partie de son important portefeuille industriel (plus de 30 000 salariés) dans la perspective d'une restructuration, rendue inévitable pour améliorer sa faible profitabilité et en vue de son expansion dans les pays de l'Europe centrale et orientale.

L'Etat possède ou contrôle, par le biais des banques publiques, les assurances, le secteur énergétique, les deux tiers de l'industrie et la majeure partie des services. Après la fin du gouvernement monocolore socialiste en 1983, les premières privatisations partielles laissaient intact le droit de regard de l'Etat. La débâcle du groupe sidérurgique Voest en 1985, qui a englouti quelque 120 milliards de schillings et coûté plus de 60 000 emplois, la vaine tentative d'en faire un groupe industriel compétitif sous le nom ambitieux d'Austrian Industries, ont définitivement sonné le glas de cette politique.

Les privatisations réelles ont commencé en 1994 après la récapitalisation des entreprises issue des Austrian Industries. Selon une analyse de la banque américaine Morgan Stanley, le volume des privatisations potentielles représente 2 % du produit intérieur brut (PIB) et 17,5 % du capital en Bourse, ce qui place l'Autriche au quatrième rang des pays européens ayant lancé de grands programmes privatisation, derrière la Suède (3,9 % du PIB), la Finlande (3,1 %) et la France (2,7 %).

Ce programme de dénationalisation est un défi énorme pour la Bourse de Vienne dont la faiblesse est notoire, avec une capitalisation de 339 milliards de schillings en 1994. Les Autrichiens ne s'intéressent que peu pour le marché boursier, et seulement 4 % possèdent des actions. L'absence de caisses de retraite ou de fonds d'investissement indépendants puissants rend encore plus précaire le placement d'émissions de grande ampleur. Le volume d'émissions était en 1994 de l'ordre de 13 milliards de schilling.

Waltraud Baryli

Les favoris de la cote

Certaines des sociétés privatisées sont devenus des must de la Bourse autrichienne, comme VA Technologie, le plus grand groupe d'ingénierie métallurgique et électronique (13 300 salariés, chiffre d'affaires de 22,5 milliards de schillings), cédé à hauteur de 51 % l'été 1994. AMS (Austria Mikro Systeme), producteur de microprocesseurs, privatisé à 100 %, est devenu rapidement leader sur le marché européen de circuits intégrés spécialisés (ASIC), avec une part de marché de 30 %. Parmi ces groupes privatisés figurent aussi VA Eisenbahnsysteme, un des leaders mondiaux de matériels de rails et d'aiguillage, passé au privé à 100 %, et ASA, spécialiste de traitement de déchets, vendu à 100 % à TIRU, filiale de l'EDF.

Bill Clinton présente son projet de loi antiterroriste

WASHINGTON. Deux semaines après l'attentat à la bombe d'Oklahoma City (144 morts selon le dernier bilan), le président Bill Clinton a présenté au Congrès, mercredi 3 mai, un projet de loi controversé visant à lutter contre le terrorisme intérieur. Ce projet, qui reprend les mesures envisagées le 23 avril, *« constitue une réponse efficace et globale à la menace du terrorisme, tout en protégeant aussi nos précieuses libertés »*, a affirmé M. Clinton. Le texte propose notamment d'accroître les pouvoirs du FBI et de faciliter les écoutes téléphoniques. Il donnerait au gouvernement fédéral le droit de faire appel à l'armée lorsque des armes chimiques ou bactériologiques sont concernées. Les mouvements de défense des libertés ont sévèrement critiqué cette proposition. – *(AFP.)*

Nouvel état-major dans l'épiscopat latino-américain

MEXICO. Mgr Oscar Andres Rodriguez Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa (Honduras), a été élu pour quatre ans, mercredi 3 mai à Mexico, président du Conseil épiscopal latino-américain (Celam). Les nouveaux vice-présidents sont Mgr Jaime Ortega Alamino, le premier cardinal cubain, et Mgr Luciano Pedro Mendes de Almeida, président de la conférence épiscopale du Brésil.

Parmi les objectifs fixés par le Celam figurent la lutte contre les sectes, la pastorale des Indiens, et les relations entre la foi chrétienne et les cultures autochtones. Au sein d'un épiscopat latino-américain, dominé désormais par des tendances conservatrices, le pape vient de désigner le nouvel archevêque de San Salvador (au siège de Mgr Oscar Romero, assassiné en 1980 par les Escadrons de la mort) : il s'agit de Mgr Fernando Saenz Lacalle, membre de l'Opus Dei.

ÉTATS-UNIS

■ **Deux hauts fonctionnaires du département d'Etat** ont demandé, mercredi 3 mai, leur mutation pour protester contre la décision américaine de rapatrier dorénavant les Cubains interceptés alors qu'ils tentent de fuir l'île pour gagner les Etats-Unis. Il s'agit de Dennis Hays, chef du bureau des affaires cubaines, qui a mené la délégation américaine lors des dernières négociations avec La Havane sur les questions migratoires, et de son adjointe Nancy Manson. – *(AFP.)*

■ **Le directeur du Musée de l'air et de l'espace de Washington,** Martin Harwit, a démissionné de ses fonctions mardi 2 mai. Des associations d'anciens combattants et des républicains du Congrès avaient vivement critiqué son projet d'exposition (finalement abandonné) sur les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, qui donnait, selon eux, l'impression que les Etats-Unis étaient coupables d'avoir eu recours à la bombe atomique, mais passait sous silence les responsabilités du Japon dans le déclenchement du conflit. – *(AFP.)*

■ **Seize policiers d'un commissariat du quartier du Bronx à New York** ont été mis en examen, mercredi 3 mai, pour corruption, vols, usage excessif de la force, parjure ou faux témoignages, a annoncé le chef de la police de la ville, le commissaire William Bratton. Ces policiers volaient notamment la drogue trouvée sur les suspects pour la revendre. – *(AFP.)*



RENAULT 19 STORIA
31 EQUIPEMENTS DE SERIE
A PARTIR DE
86.100 F*

JUSQU'AU 31 MAI, VOTRE RENAULT 19 STORIA ET SON ENTRETIEN PENDANT TROIS ANS À PARTIR DE 1144 F PAR MOIS (1)

INCOMPARABLE !

* Offre valable jusqu'au 31 mai 1995 pour tout achat d'une Renault 19 Storia 1.4 E A.M. 95 - Prix tarif 2119 au 02/01/95 : 99 100 F TTC duquel vous pouvez déduire, si votre véhicule de reprise a plus de 10 ans, 5 000 F d'aide gouvernementale et 8 000 F offerts par votre concessionnaire.
(1) Offre valable pour tout achat d'une Renault 19 Storia A.M. - 95 Prix tarif 2119 au 02/01/95 : 99 100 F TTC. Exemple de crédit sur 60 mois avec un apport comptant de 10 % minimum. Coût total de l'achat avec contrat d'entretien : 104 117 F. Paiement comptant du contrat d'entretien (36 mois ou 30 000 km) : 5 017 F, plus un apport comptant de 50 100 F (duquel vous pouvez déduire, si votre véhicule de reprise a plus de 10 ans, 5 000 F d'aide gouvernementale et 8 000 F offerts par votre concessionnaire). Montant financé : 49 000 F, soit 60 mensualités de 1 143,95 F. Coût du crédit : 19 637 F. Coût total de l'achat à crédit 123 754 F. T.E.G. 14,15 %. Sous réserve d'acceptation du dossier par la DIAC, SA au capital de 400 000 000 F, 14, avenue du Pavé Neuf 93160 Noisy-le-Grand - RCS Bobigny B 702 002 221.
Prestations couvertes par le contrat d'entretien : les opérations de vidange, d'entretien et de contrôle aux périodicités prévues par le constructeur, y compris la main-d'œuvre et la fourniture des lubrifiants et pièces nécessaires à ces opérations. Les réparations mécaniques et électriques permettant une utilisation normale du véhicule. Prestations d'assistance en cas d'immobilisation prolongée du véhicule suivant les conditions du Contrat d'Entretien Renault.



RENAULT
LES VOITURES A VIVRE

RACISME De 15 000 à 20 000 personnes ont manifesté mercredi 3 mai à Paris pour exprimer leur indignation après le meurtre de Brahim Bouraam, le 1er mai pendant la manifestation du Front national. François Mitterrand était venu auparavant se recueillir sur les lieux du meurtre. Des manifestations ont aussi eu lieu à Bourges, Orléans, Lyon, Toulouse, Albi, Tarbes, Nancy, Colmar et Strasbourg, et d'autres sont prévues jeudi et vendredi. ● M. LE PEN a attribué de nouveau la responsabilité de cet *« incident »* aux forces de police, parlant d'un *« complot »* contre son mouvement. ● M. MÉHAIGNERIE a annoncé mercredi l'ouverture d'une information judiciaire par le parquet de Paris pour assassinat. Sur les trente membres de la mouvance des *skinheads* placés en garde à vue à Paris, vingt-neuf ont été relâchés.

La manifestation antiraciste de Paris dénonce le Front national

A l'appel de nombreuses organisations politiques, syndicales et associatives, entre 15 000 et 20 000 personnes ont manifesté près des lieux du meurtre de Brahim Bouraam, après que François Mitterrand fut venu rendre hommage au jeune Marocain

« ICI LES IDÉES du Front national ont tué le 1er mai 1995. » En mémoire de Brahim Bouraam, les militants du MRAP ont scotché l'affichette en lieu et place de la plaque « Pont du Carrousel ». A 17 heures, le pont qui mène au Louvre croule déjà sous les manifestants : ils seront de 15 000 à 20 000. Sur la rive droite de la Seine, quelques badauds allongés profitent de l'ardeur du soleil, tandis que nul ne songerait en face, sur la rive gauche, à violer « le lieu du crime », les pavés de la berge d'où fut jeté le jeune Marocain. On y voit les gerbes fraîchement déposées par les états-majors de la campagne présidentielle, celle de François Baroin, porte-parole de Jacques Chirac, celle d'Henri Emmanuelli au nom du PS. Et à ceux qui arrivent, on murmure que François Mitterrand est venu se recueillir une heure auparavant et jeter un brin de muguet. *« Ce crime, je le ressens comme une grande souffrance,* a déclaré le chef de l'Etat. *Je ne dirais pas comme une honte, car ce n'est pas le pays qui a voulu cela, mais une minorité de gens déformés, détournés, dévoyés. »*

Après une bonne heure de rassemblement confus et avant qu'une minute de silence ne soit requise à la mémoire de Brahim, un représentant de l'Association française des travailleurs marocains lit un texte commun à la soixantaine d'associations ayant appelé au rassemblement dans le sillage de SOS-Racisme. D'emblée, le ton est donné: *« Le Front national est directement responsable de la mort de Brahim, comme il est responsable de la multiplication des violences et des agressions qui se multiplient désormais lors de chacune de ses manifestations ou apparitions. »* Au loin, un anonyme est vivement applaudi quand il ajoute : *« Et Pasqua aussi! »*

Excepté Robert Hue qui se fraie difficilement un passage, les hommes politiques ont déjà quitté le devant de la scène : Henri Emmanuelli, Jack Lang, Pierre Mauroy, Martine Aubry pour le Parti socialiste, Gisèle Moreau et Jean-Claude Gayssot pour le Parti communiste, le comédien Roger Hanin... Le neveu de Brahim, ainsi qu'un parent éloigné, ont eux aussi laissé place aux manifestants. Dans le carré de tête, de nombreux représentants d'associations de défense des droits de l'homme et de lutte contre le racisme ou l'antisémitisme – SOS-Racisme, le MRAP, la LICRA... – ou d'organisations syndicales – CGT, CFDT, FEN, Fédération syndicale unitaire (FSU)... – et, parmi eux, Mgr Jacques Gaillot.

« CARRÉMENT ANTI-LE PEN »

A plusieurs reprises, un slogan leitmotiv monte du flot qui roule sur les traces de la manifestation du FN du 1er mai : *« Le Pen assassin ! »* ou encore *« Le Pen à la Seine ! », « Front national coupable ! »* et, parfois, *« Pasqua complice ! »* Deux enseignantes, venues *« pour témoigner »*, avouent leur *« étonnement »* devant la tournure politique de la manifestation, qu'un étudiant, brandissant sa pancarte *« Halte au F-Haine ! »*, annonce *« carrément anti-Le Pen »*. On réclame l'interdiction de manifester pour le parti d'extrême droite, voire sa dissolution. *« Attention danger »*, indique un panneau traçant une pente ascendante de 15 %. Sur leur banderole brouillonne, les Sections carrément anti-Le Pen (SCALP) ne veulent *« pas de quartier pour les fascistes »* et aussi *« pas de fascistes dans les quartiers »*. Tandis que les militants de Ras-l'Front scandent : *« Le Pen, t'es foutu, la racaille est dans la rue. »*



Un peu plus loin, un crâne rasé, qui en d'autres lieux ferait frémir, distribue... des tracts des Jeunesses communistes révolutionnaires (JCR) et demande *« l'abrogation des lois Pasqua »*. Trois lycéennes arborant les badges de la Fédération indépendante et démocratique lycéenne (FIDEL) plaident pour le *« droit du sol »* et disent leur dégoût de *« la France telle qu'elle est »*. Un enfant, sur les épaules de son frère, crie que *« la terre est à tout le monde »*, quand une mère de famille cherche ses mots. Elle est là *« contre le racisme »*, simplement.

« Mon grand-père est mort quelque part entre la Somme et Verdun, rappelle un ingénieur ivoirien, *et je ne compte pas ceux qui, dans la tribu de mon père, sont partis en 1940. Il ne faut pas l'oublier. »* Il s'indigne cependant, lui, des *« difficultés à mobiliser contre le racisme ordinaire »* et constate qu'*« il est plus facile de le faire sur l'Holocauste et l'antisémitisme »*.

Hétéroclite, le cortège remonte l'avenue de l'Opéra et brasse pêle-mêle les résidents de la Maison du Maroc à la cité universitaire, des partisans du Front de libération nationale du Sri Lanka, des maçons du Grand-Orient de France, les agriculteurs de la Confédération paysanne (proche de la gauche), des travailleurs turcs, des maires communistes en écharpe, venus de l'Essonne, des Hauts-de-Seine ou de Champigny (Val-de-Marne), ou encore des cadres sortant tout juste de leur travail, évitant une cohorte anarchiste. Aux relatifs silences des premiers rangs succèdent le bruit et la rumeur des suivants, nettement marqués à gauche.

Moins de deux heures après s'être ébranlé au Carrousel, le cortège des manifestants s'évanouit devant l'Opéra. Poings en l'air devant les terrasses du bien nommé Café de la paix, les militants de Lutte ouvrière entonnent une dernière fois le refrain de l'*Internationale*. Niché dans une poussette sous la banderole d'une association culturelle turque, un bambin aux boucles blondes agrippe encore, sans mot dire, le morceau de carton que sa mère a glissé sur lui pour que chacun avance, comme il est écrit, *« main dans la main contre la haine raciste »*.

Jean-Michel Dumay

Un appel dénonce les « fausses valeurs » du FN

Des personnalités ont publié, jeudi 4 mai, un texte destiné à MM. Chirac et Jospin, où on lit notamment : *« Cette campagne électorale s'achève par la mort d'un homme à Paris alors qu'elle avait débuté par un meurtre à Marseille. A l'époque, les chefs du Front national avaient parlé de « légitime défense » sachant que la victime avait reçu une balle dans le dos. Quand un jeune homme meurt noyé après avoir été précipité dans la Seine, ce n'est pas un « incident », c'est un crime ou un assassinat. (...) Les deux candidats encore en lice pour le second tour de cette élection présidentielle ne doivent avoir de cesse de dénoncer les thèses, les méthodes et surtout les fausses valeurs du Front national. (...) »* Parmi les signataires : l'abbé Pierre, François Bédarida (historien), Olivier Duhamel (professeur d'université), Yves Duteil (chanteur), André Glucksmann (philosophe), Roger Hanin (comédien), Jean-François Halin (Guignol de l'info), Diane Kurys (cinéaste), Jean Lacouture (journaliste), Jean-Luc Lahaye (chanteur), Bernard-Henri Lévy (philosophe), Albert Mallet (psychologue), Frédéric Mitterrand (producteur), Gilles Perrault (écrivain), Henri Rousso (historien) et Pierre-André Taguieff (sociologue).

M. Le Pen parle de « complot » contre son mouvement

Le président du FN votera « blanc » au second tour

CROQUIS À L'APPUI, Jean-Marie Le Pen a tenté, mercredi 3 mai, sur TF 1, de persuader les téléspectateurs que le meurtre de Brahim Bouraam, commis alors que ses militants et sympathisants célébraient la fête de Jeanne d'Arc, le 1er mai, *« n'a rien à voir avec le Front national »*. Interrogé sur les responsables de ce meurtre, qu'il décrit comme *« peut-être une affaire de droit commun, peut-être une affaire de racisme banal »*, le leader d'extrême droite pointe du doigt les forces de police et l'escadron de gendarmes mobiles qui se trouvaient près des lieux, car son organisation, dit-il, *« n'est pas chargée de faire la police des rues »*. Occultés les témoignages selon lesquels les meurtriers, des skinheads, venaient du défilé frontiste et y seraient retournés s'y cacher. Occultés les liens chaotiques, épisodiques, mais réels entre les skins et le Front national de la jeunesse. Occultés les discours du chef et de ses lieutenants assimilant immigration et insécurité ou chômage, les appels à *« la résistance à l'invasion étrangère »* (*Le Monde* du 28 octobre 1994). Selon le président du FN, il existe des *« reds » skins, « communistes »* et des skins *« noirs, qui ont, paraît-il, des propos nazis ou nazifiants »* et qui *« viennent essentiellement du PSG »*, club soutenu *« par la mairie de Paris »*. Et d'évoquer *« un véritable complot »* contre le Front.

« COMBAT D'OMBRES »

Une thèse que M. Le Pen avait longuement développée quelques temps auparavant sur Radio Courtoisie, une radio d'extrême droite, en parlant d'*« un crime politique perpétré sciemment, un véritable complot dans le but de discréditer le FN »*. En revanche, c'est à TF 1 qu'il a réservé l'annonce de son vote personnel au second tour, en indiquant qu'il voterait *« blanc »*, comme en 1988. Avec toutefois une différence : il y a sept ans, il avait dit à ses électeurs *« pas une voix pour Mitterrand »*. Or, cette fois, il a laissé *« à chacun sa liberté »*, en ajoutant cependant un tonitruant *« Chirac, c'est Jospin en pire »*.

Sur le débat à partir duquel, avait-il expliqué lors de son discours du 1er mai, il devait déterminer sa position, M. Le Pen n'a pas eu de mots tendres. Il s'agissait, a-t-il dit, d'un débat *« de hauts fonctionnaires, même pas de directeurs de ministères »*, *« un combat d'ombres »* dont il n'est ressorti *« aucune flamme, aucune émotion, aucun élan »*. Et tout ce qu'il retient c'est que *« l'argument le plus fort de M. Jospin a été : il vaut mieux cinq ans de Jospin que sept ans de Chirac »*. A Radio Courtoisie, il avait affirmé tenir *« compte de la volonté d'élimination qui est celle de l'état-major du RPR »* vis-à-vis du FN. Et M. Le Pen avait, à nouveau, livré son analyse sur *« l'impotence, l'impuissance totale des deux candidats à résoudre les problèmes de la France »*, avant de présenter son parti comme une alternative, en affirmant : *« Il n'y a pas d'avenir pour la France s'il n'y a pas d'avenir pour le mouvement national. »*

Christiane Chombeau

Une information judiciaire pour assassinat est ouverte par le parquet

LE MINISTRE de la justice, Pierre Méhaignerie, a annoncé, mercredi soir 3 mai, qu'une information judiciaire pour assassinat sera ouverte par le parquet de Paris à la suite de la mort de Brahim Bouraam, jeune Marocain poussé dans la Seine pendant la manifestation du 1er mai du Front national.

Sur un total de trente membres de la mouvance des *skinheads* français placés en garde à vue, mercredi 3 mai, par les enquêteurs de la police parisienne, vingt-neuf ont été relâchés le même jour en soirée, tandis que le dernier était toujours en garde à vue jeudi matin. Une petite vingtaine de ces « crânes rasés » ont reconnu leur présence au défilé du Front national. Ni leur audition ni leur présentation aux témoins du meurtre n'ont toutefois donné, pour l'heure, de résultats probants. Seule une procédure pour détention d'arme de guerre (un colt 45 a été trouvé au domicile de l'un des gardés à vue) a pu être engagée à l'issue de ce premier coup de filet policier. Les trois principaux témoins de l'agression – un couple présent sur le quai du Louvre et un homme observant la scène du pont du Carrousel – n'ont pas reconnu les agresseurs parmi les *skinheads* qui leur ont été présentés. Placés derrière une glace sans tain, les témoins ont vu défiler une série de jeunes hommes au cours d'une séance de *« tapissage »*, comme disent les policiers, qui n'a rien donné.

TÉMOIGNAGE

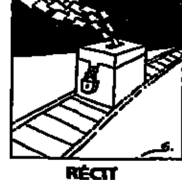
Le témoignage le plus précis, celui de l'homme présent sur le pont du Carrousel, avait évoqué un agresseur jeune et de *« genre skin »*, aux cheveux clairs et ras, de corpulence moyenne, portant un pantalon de jean noir, un blouson *bombers* et des chaussures en cuir montantes *rangers*. Un quatrième témoin avait évoqué un agresseur plus corpulent et âgé d'une quarantaine d'années. Les enquêteurs sont plus réservés sur ce témoignage, dont l'auteur a observé l'épisode de la rive gauche de la Seine, donc assez loin des faits. De nouveaux témoins, notamment des joueurs de musique présents sur les quais du fleuve, seront entendus dans le cours de l'information judiciaire contre X... pour assassinat qui devait être ouverte jeudi, dans l'après-midi, par le parquet de Paris.

Un minutieux travail de PJ, confié à la brigade criminelle de la préfecture de police de Paris, va donc s'ouvrir sous la conduite d'un juge d'instruction parisien. Les enquêteurs tablent sur le manque de discrétion propre aux milieux *skins*, où tout finit par se savoir lors de soirées arrosées propices aux vantardises, pour obtenir un « tuyau » décisif. Le Front national a contribué à l'avancée de l'enquête en communiquant, mercredi, des images vidéo sur les *skinheads*, filmées par son service d'ordre (la délégation à la protection et à la sécurité) pendant le défilé du 1er mai, aux policiers.

Erich Inciyan

Les adieux de l'Elysée

UNE PAGE de l'histoire de France s'est tournée, mercredi 3 mai, à l'Elysée. Pour une ultime séance, un homme qui avait participé à un conseil de gouvernement dirigé par le général de Gaulle, en août 1944, présidait un conseil des ministres de la République française cinquante ans après. A quelques jours de la fin de son mandat, François Mitterrand prenait part pour la dernière fois à une de ses réunions où se décide la politique de la France. En cinquante ans de carrière, il y a assisté quelques mille trois cents fois, et en a présidé près de huit cents depuis ce mercredi 27 mai 1981 où il avait eu la joie d'accueillir, dans le palais où il venait d'entrer, le gouvernement de Pierre Mauroy, le premier gouvernement de gauche de la Ve République.



RÉCIT

Les aléas électoraux ont voulu que ce soit devant un gouvernement de droite qu'il ait fait ses adieux. Edouard Balladur est certes pour quelques jours encore à Matignon, mais il veut remettre sa démission de premier ministre à l'homme qui l'a nommé, quitte à « expédier les affaires courantes » tant que son successeur ne sera pas désigné par le président que les Français choisiront le 7 mai. La tradition républicaine, de surcroît, veut que le conseil des ministres ne siège pas entre le vote définitif des électeurs et la prise de fonction du nouveau chef de l'Etat.

Cette obligation que lui ont imposée ses concitoyens n'a pas semblé trop chagriner François Mitterrand. A ces hommes et à ces femmes qui furent tous ses adversaires politiques, il a déclaré : *« Je finis ma vie politique avec vous. Je ne le regrette pas. »* A tous ceux qui regardaient avec émotion ce salon Murat, où pendant deux ans ils avaient siégé tous les mercredis, se demandant s'ils retrouveraient, un jour proche ou lointain, les dorures des palais ministériels, il a prêché l'optimisme : *« Vous avez du temps devant vous. Moi, il m'est dorénavant refusé. »*

« Dignité et émotion » : tous les acteurs de cette cérémonie des adieux en ont gardé la même impression. Jean Musitelli, le porte-parole du président de la République, qui n'a pas souhaité rendre publique la teneur exacte de ses propos, le confirme. Edouard Balladur, une fois expédié, un ordre du jour particulièrement bref, avait donné le ton. D'une voix tendue, et comme le dit un de ceux qui l'ont soutenu jusqu'au bout, *« gentiment grave »*, il a présenté le bilan de son gouvernement, dont il a assuré qu'il avait été *« celui du mouvement et de l'innovation »*. Il s'est aussi félicité d'avoir rempli la mission qu'il s'était fixée : *« La situation économique et sociale de notre pays s'est améliorée. »* Il s'est, enfin, déclaré heureux que *« malgré une situation institutionnelle délicate (...), notre pays a vécu dans une certaine sérénité politique, que seule l'approche de l'élection présidentielle a quelque peu troublée, comme il est normal »*.

CONSEILS

Devant Alain Juppé, à la mine renfrognée d'après certains témoins, l'ancien candidat à la présidence de la République s'est offert le plaisir de donner quelques conseils à ceux qui vont avoir la charge du gouvernement : *« D'autres tâches sont devant notre pays : adapter les institutions de l'Union européenne à la situation nouvelle de notre continent ; préserver une stabilité monétaire sans laquelle le grand marché éclatera, on peut le prédire sans aucun risque de se tromper ; tirer la conclusion qui s'impose du tragique imbroglio bosniaque. »*

M. Balladur a tenu aussi à rendre hommage à M. Mitterrand, après s'être félicité de *« l'efficacité »* de leur action commune dans les domaines où elle s'imposait : *« Au moment où vous allez quitter votre suprême fonction, après l'avoir exercée plus longtemps que quiconque depuis qu'existe la République, je tiens, M. le président, à vous dire tous les souhaits que je forme personnellement pour vous. Vous avez écrit une page de notre histoire ; vous avez pu y apporter votre marque. N'est-ce pas là, pour qui a consacré sa vie à l'action publique, la plus grande des satisfactions ? »* Et devant des ministres dont certains l'avaient trahi dès que la victoire ne lui a plus été promise, il a lancé : *« Il faut faire confiance à l'avenir. »*

Le rapide survol, fait par M. Mitterrand en un petit quart d'heure, de sa carrière, a confirmé ce sage précepte. A des ministres qui l'écoutaient avec respect et attention, il a adressé ses remerciements, parlé de son souvenir d'un conseil présidé par Charles de Gaulle, de ceux qu'animaient Vincent Auriol *« une époque qui doit pour vous évoquer le XIXe siècle »*, ses vingt-trois ans dans l'opposition, *« pendant lesquels je ne suis jamais entré dans la sous-préfecture qui faisait face à ma mairie de Château-Chinon »* ; sa volonté d'accepter deux fois avec sérénité et respect républicain une cohabitation voulue par les Français.

Puis, ironique, il a évoqué cette nouvelle cohabitation *« qui se profile »*, mais, cette fois, *« à l'intérieur d'un même camp »* : *« Elle risque d'être plus délicate,* a-t-il dit. *Vous allez, peut-être, avoir à en juger. »* Un ange est alors passé dans le salon Murat du palais de l'Elysée.

Récit de la séquence France

هكذا عن الأصل

Jacques Chirac s'en prend vivement au représentant de « l'Etat socialiste »

A Metz, le maire de Paris implique M. Jospin dans le « bilan » de M. Mitterrand

Pour l'avant-dernier meeting de sa campagne du second tour de l'élection présidentielle, organisé mercredi 3 mai à Metz, Jacques Chirac a adopté un ton beaucoup plus acerbe vis-à-vis de Lionel Jospin qu'au cours du débat qui les avait opposés, la veille, à la télévision. Le maire de Paris a impliqué l'ancien premier secrétaire du PS et ancien ministre dans le « bilan » des deux septennats de François Mitterrand.

METZ
de notre envoyé spécial

Courtoisie ! Vous avez bien dit : courtoisie ? Une heure après Lionel Jospin et à quelques centaines de kilomètres du Palais omnisports de Paris-Bercy, Jacques Chirac a proposé, mercredi 3 mai, à Metz, un tout autre aperçu du débat politique que celui qu'il avait pu donner, la veille, à la télévision, avec son *inséparable* concurrent socialiste. Entré en scène en compagnie du président du conseil régional de Lorraine, président du Parti républicain, Gérard Longuet, qui, pour l'occasion, n'a pas eu droit à la parole, le maire de Paris a attaqué, d'emblée : *« Le candidat socialiste, je l'ai remarqué, voudrait se présenter comme un nouveau-né de la politique et apparaître dans cette campagne comme débarrassé de tout passé. Il ne serait pour rien dans le bilan de ces deux septennats socialistes ! »*

Paraissant de nouveau plus sûr de lui et se détachant plus souvent que d'ordinaire du texte de son discours, M. Chirac a martelé : *« Où était donc M. Jospin de 1981 à 1993, alors que le nombre des chômeurs passait de 1,5 million à 3 millions ? Où était donc M. Jospin quand la politique du logement, conduite par les socialistes, réduisait à deux cent cinquante mille les mises en chantier, c'est-à-dire au niveau atteint en 1954, quand l'abbé Pierre lançait ses premiers appels ? Mais où était donc M. Jospin entre 1981 et 1993, alors que la délinquance progressait de 60 %, toujours au détriment des plus faibles ? »*

Chez M. Chirac, les discours d'avant le premier tour s'en prenaient surtout à des *« on »*, par nature impersonnels, à des *« certains »*, qu'avec un peu

> « Je récuse les thèses de ceux qui font des étrangers la cause de tous nos maux »

d'expérience on identifiait déjà mieux, à une technostructure qui n'avait guère d'étiquette politique, à des *« élites »* qui n'avaient pas de racines sociales. La plus grande partie du discours du second tour est désormais consacrée à la dénonciation de *« l'Etat socialiste »*, responsable de la crise économique et sociale et d'une double *« faillite, morale et politique »*.

« C'est un fait : le socialisme n'a pas été social », lance le candidat. A la tribune, le maire de Metz, Jean-Marie Rausch, qui fut centriste, puis ministre d'« ouverture » en 1988 – et jusqu'en octobre 1992 – avant de devenir plus récemment balladurien, applaudit. Il n'est pas le seul : non loin de Pierre Messmer, ancien premier ministre de Georges Pompidou, et d'André Rossinot, ministre de la fonction publique et président du Parti radical, le sénateur (RPR, balladurien) Christian Poncelet, président du conseil général des Vosges, a cru devoir donner la cadence, quand a retenti l'hymne de campagne de M. Chirac. Au pied de l'estrade, un jeune homme porte à bout de bras une affiche de sa composition : *« Le père Lionel est une ordure. »*

On est au second tour. Toutes les voix sont bonnes à prendre pour s'épargner *« une troisième aventure socialiste »*. A bien écouter M. Chirac, *« le candidat du Parti socialiste ne sait pas »* grand-chose. Il a tout faux, par exemple, pour *« asseoir le progrès social »*, *« faire reculer le chômage »* ou *« libérer les initiatives »*. Il n'est pas jusqu'à l'ancien président de la Commission européenne qui ne se prenne cette volée de bois vert, dont on pressent qu'elle vient de loin : *« Je constate que Jacques Delors, qui ne manque jamais une occasion de me donner une leçon, continue d'opposer le salaire et l'emploi. Comme si son bilan de ministre des finances, avec trois dévaluations de 1981 à 1984, lui donnait une autorité particulière en matière économique ! Il devrait être plus discret lorsqu'il critique ses adversaires politiques. »*

Quant à *« ceux qui ont vocation d'informer »*, ils sont priés, courtoisement mais fermement, de se reporter à la collection complète des discours de campagne de M. Chirac. L'ancien président du RPR aborde là le thème de l'immigration, et il dément que son discours ait pu varier, un soir à Orléans, au lendemain du premier tour (*Le Monde* du 27 avril). En effet, auparavant, le candidat n'en parlait pratiquement pas ; ce n'était pas, alors, l'une de ses principales préoccupations.

CONTRE LE FRONT NATIONAL

A Metz, où, le 23 avril, avec 21,10 % des suffrages exprimés, M. Le Pen a devancé, dans l'ordre, Edouard Balladur (20,97 %), Lionel Jospin (20,71 %) et Jacques Chirac (19,27 %), le maire de Paris s'est félicité d'avoir *« au moins réussi ça »*, la veille au soir, lors de son face-à-face télévisé, c'est-à-dire le renoncement du candidat socialiste à abroger, purement et simplement, les « lois Pasqua » sur l'entrée et le séjour des étrangers.

Sans ménagement et non sans quelque panache, il a surtout renvoyé dans leurs cordes les gourous de l'électorat lepéniste. *« Je récuse,* a-t-il dit, *les thèses de ceux qui font des étrangers la cause de tous nos maux et qui ne voient de solution que dans leur expulsion. Cette attitude extrême est, non seulement inacceptable sur le plan moral, mais sans rapport avec les vrais problèmes qui se posent à nous. Je ne me reconnais pas davantage dans l'attitude du candidat socialiste, qui s'accommoderait volontiers de frontières-passoires (...). Nous devons rester fidèles à une politique d'intégration généreuse, dans la tradition de notre pacte républicain. Nous devons garantir aux étrangers qui vivent dans le respect de nos lois un mode de vie équivalent à celui de nos nationaux. Mais nous devons, aussi, contrôler plus strictement nos frontières, car la France n'a pas les moyens d'accueillir – ce qu'un précédent premier ministre, par ailleurs socialiste, appelait, à juste titre – toute la misère du monde. »*

Au terme de son propos, plus long que d'ordinaire, le nouvel avocat du pacte républicain, pour lequel le clivage droite-gauche n'existerait plus, n'a cependant été trahi que par les siens. *« Si les droits de l'homme, la justice, la solidarité et la tolérance sont, d'après certains intellectuels, des valeurs de gauche, alors je veux bien être de gauche »*, a-t-il confié. Silence dans la salle. *« Mais si le respect de la loi, la sécurité des biens et des personnes, la garantie de l'ordre public, la fierté d'être Français sont, selon les mêmes, des valeurs de droite, alors je veux bien être de droite. »* Applaudissements nourris. *« A vrai dire,* précise-t-il enfin, *je me sens surtout républicain. »*

Jean-Louis Saux

M. Giscard d'Estaing vote Chirac

Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, a appelé, mercredi 3 mai, sur France 2, à voter pour Jacques Chirac au second tour de l'élection présidentielle, en *« souhaitant qu'il devienne un grand président pour la France »*. *« Les Français ont intérêt à ce que le président de la République soit bien élu ; c'est la raison pour laquelle je leur demande de voter pour Jacques Chirac »*, a déclaré M. Giscard d'Estaing. *« Gagner avec une petite marge, ce n'est pas une bonne chose »*, a-t-il souligné. De son côté, Raymond Barre devait participer, vendredi 5 mai, à la dernière réunion publique de Jacques Chirac, à Lyon.

La revanche d'Alain Madelin

POUR Alain Madelin, c'est une sorte de revanche. Sentant tourner le vent de l'histoire, les gros bataillons de l'UDF viennent de lâcher Edouard Balladur. Vice-président de l'une de ses composantes, le Parti républicain, ancien de la « bande à Léo », il s'est rangé, lui, derrière Jacques Chirac alors que celui-ci, à l'hiver, était au plus bas dans les sondages. Mieux que cela : le ministre des entreprises est devenu, aux côtés d'Alain Juppé et de Philippe Séguin, l'une des pièces maîtresses de son dispositif présidentiel.



ALAIN MADELIN

Pourtant, durant la première cohabitation, celle de 1986-1988, rien ne laisse présager que les chemins de M. Balladur et de M. Madelin puissent un jour diverger. L'autoritarisme et les arbitrages du premier, qui était alors ministre des finances, agaçaient parfois le second, à la tête du ministère de l'industrie, mais entre les deux hommes, il y avait une véritable entente, au moins sur le plan des idées. En 1993, c'était toujours le cas. Rentrant un jour d'un déjeuner en tête-à-tête avec le futur premier ministre, au cours duquel ce dernier lui avait présenté son *Dictionnaire de la réforme*, M. Madelin exultait et annonçait à ses proches la bonne nouvelle : *« J'ai enfin rencontré un vrai libéral ! »*

Cependant, les choses se gâtent vite. D'abord, à la veille des élections législatives, il multiplie les déclarations contre la politique monétaire orthodoxe de la Banque de France, ce qui n'a pas l'heur de plaire au futur premier ministre. Quand celui-ci arrive à Matignon, il faut donc que Nicolas Sarkozy insiste pour que M. Madelin devienne ministre – *« ministricule »*, se moque-t-on à l'époque – des entreprises, alors qu'il rêvait d'obtenir un grand portefeuille, celui du travail.

CONSTRUCTIONS INTELLECTUELLES

Même s'il se sent à l'étroit dans ce petit ministère, il est fait pour lui. De son passé de militant d'extrême droite à Occident, il a gardé la passion pour les batailles d'idées dans des petits laboratoires. *« Il a le goût des constructions intellectuelles complexes, qui ressemblent à de gigantesques cathédrales »*, dit de lui l'un de ses amis. Il se prend donc au jeu et, dans les premiers mois, bombarde Matignon de notes de réflexion, un jour sur la fiscalité, pour chanter les louanges de la courbe de Laffer (qui soutient que *« trop d'impôts tue l'impôt »*) – on en rit encore au ministère du budget –, le lendemain sur la politique monétaire, pour que l'on change de cap. Invariablement, les pensées « madelinesques » atterrissent au même endroit : dans la poubelle de Nicolas Bazire, le directeur de cabinet de M. Balladur.

Une seule fois, le premier ministre hésite. En pleine crise monétaire, à l'été 1993, les arguments hétérodoxes de son ministre des entreprises l'ébranlent, et il envisage, durant quelques heures, de modifier le cap de la politique monétaire, avant d'y renoncer. M. Madelin en prend ombrage et finit par se convaincre que le premier ministre n'est décidément pas le réformateur qu'il pensait.

Mais que faire ? Prendre la direction d'un quotidien ou d'un hebdomadaire ? Il en rêve, mais le projet ne se concrétise pas. Abandonner purement et simplement la politique un jour prochain ? Il confie à ses proches qu'il ne l'exclut pas. Pourtant, il ne s'y résout pas et insensiblement se rapproche de M. Chirac. Pour de multiples raisons : parce que le maire de Paris fait campagne sur le thème du *« changement »* ; parce qu'avec lui, perdu pour perdu, il disposera au moins de cette tribune que M. Balladur lui a refusée.

Dans l'entourage du candidat, il a donc une influence croissante. Lors de l'élaboration de la plate-forme électorale, c'est lui l'inspirateur de nombreuses propositions de nature très libérale. A ses proches, il confie même que c'est *« son »* programme qui a été retenu, celui qu'il a élaboré dans son mouvement Idées-Action. C'est encore lui qui trouve le nom de baptême de la principale disposition chiraquienne anti-chômage : le « contrat initiative-emploi ».

Une sorte de revanche... M. Madelin, qui plaide depuis des lustres pour une grande réforme libérale, sera peut-être, dans l'hypothèse de la victoire de son favori, à l'un des principaux postes de commande, celui du ministère des finances, pour la mettre en œuvre.

Laurent Mauduit

Lionel Jospin croit en sa « force tranquille »

Le candidat socialiste a rassemblé, mercredi 3 mai, près de 20 000 sympathisants au Palais omnisports de Paris-Bercy

LIONEL JOSPIN a rempli Bercy ! Ils furent près de 20 000 à remplir, mercredi 3 mai au soir, le Palais omnisports de Paris, pour épauler le candidat de la gauche débouchant du dernier tournant de cette campagne. Toulouse jeudi soir, puis un ultime « raid », vendredi, sur Caen, Mulhouse et Besançon et les dés pourront rouler. Le grand tournoi télévisé de la veille avec M. Chirac n'avait en rien refréné les ardeurs des sympathisants accourus de toute l'Ile-de-France et du Nord. Mais il y avait surtout cette affluence de jeunes, chahuteurs, optimistes, exprimant gouaille et fantaisie à chaque fois que le nom de M. Chirac résonnait dans ce palais débordant d'enthousiasme. Car on était loin de cette courtoisie républicaine de la veille sur le petit écran. M. Jospin ne ménagea pas son adversaire et cette foule s'en trouva fort aise.

Dans les premiers rangs, le parterre des éminences socialistes et socialisantes, tous courants confondus, Pierre Mauroy, Laurent Fabius, Michel Rocard, Robert Badinter, Martine Aubry, Bernard Kouchner et Jack Lang revenu dont on ne sait plus où. Derrière, les membres distingués du comité de soutien. Et puis sur le parquet et dans les hauts gradins, tous ces supporteurs faisant la « ola », dansant pour s'échauffer sur les rythmes « afros » de Touré Kounda et brandissant des banderoles diverses. Celle historique de la section d'Epinay-sur-Seine, celle surprenante de *« Blois, avec Lionel »*, celle poétique *« Avec Lionel, la victoire sera belle »*, celle « guignolesque » : *« Lionel devant, l'autre pomme derrière. »*

« SENTIMENT DE HONTE »

Cette fête fut pourtant dérangée par *« ce sentiment de honte et de colère »* que devait, au nom de tous, exprimer M. Jospin, après la mort de Brahim Bouraam. Plus tôt, un peu plus loin sur la même rive de la Seine, ils avaient été beaucoup à manifester au pont du Carrousel. Leurs pancartes étaient à Bercy : *« Le racisme est un affront national »*, *« Interdiction du Front national »*, *« Le Pen assassin »*. M. Jospin a dénoncé *« ce crime raciste »*, réclamé une surveillance plus étroite de la part des forces de police pour les manifestations du FN et exprimé aussi *« sa fierté de voir que le président François Mitterrand, au nom de la communauté nationale tout entière, ait été se recueillir sur l'ombre passée de ce jeune Marocain, tué par la violence et la bêtise »*.

Cet hommage rendu, M. Jospin s'est efforcé de parfaire la mobilisation générale pour le 7 mai. *« Je suis avec vous ce soir à Paris pour gagner,* a-t-il lancé. *Malgré le rapport de forces politique (...), je crois que même si c'est difficile, c'est possible. Au premier tour, nous avons créé une première surprise, il nous reste au second tour à en créer une deuxième et, ensemble, nous en surprendrons bien d'autres dans les années qui viennent. »*

Le candidat de la gauche a exprimé devant son auditoire ce double avertissement. *« Ne pas considérer que la campagne présidentielle du second tour s'est achevée avec le face-à-face »* de mardi soir. *« Rester fort, dispos et calme »* jusqu'à dimanche. M. Jospin a considéré que *« l'effet »* de son débat avec M. Chirac *« sera positif dans l'opinion »*, persuadé d'avoir pu achever son entreprise de démystification du « nouveau » Chirac. *« Le Jacques Chirac social-républicain a quitté la scène malgré quelques références mécaniques,* a-t-il dit. *Il s'est totalement recalé à droite, c'est pour cela qu'il faut que le peuple français le recale. »*

« DEUX VISIONS DIFFÉRENTES »

« Immobilisme sur le plan institutionnel, a-t-il déploré, *retour en arrière vers les habitudes de l'Etat-RPR, fatalisme et passivité en matière de lutte contre le chômage (...) : tel est le cocktail tout à fait à droite que nous a servi M. Chirac. »* *« Malgré le climat de courtoisie »* de ce débat, a ajouté M. Jospin, *« ce sont deux visions différentes de la société et de l'action politique et même deux hommes différents qui se sont confrontés devant dix-huit millions de Français »*. Promettant aux Parisiens de *« leur laisser leur maire »*, M. Jospin s'en est pris enfin *« à cette incapacité chez lui à répondre vraiment aux grands problèmes du moment »*, provenant de *« cette vision tellement traditionnelle de la société et du pouvoir qu'elle le met peu à même de comprendre les évolutions du monde actuel et une difficulté à anticiper l'avenir »*.

S'attardant sur ses propositions notamment en faveur de l'Europe et de l'environnement, M. Jospin a invoqué, pour la première fois, le slogan « mythique » de M. Mitterrand – celui de *« la force tranquille »* de la présidentielle de 1981 – pour annoncer, quoi qu'il advienne le 7 mai, de nouvelles riches heures pour la gauche et sans doute pour lui-même. *« La fin d'une campagne,* a-t-il lancé, *ce n'est pas la fin de quelque chose, c'est le début d'autre chose. Pour ce qui me concerne, en aucun cas cette énergie, cette volonté de convaincre, cette force tranquille – pourquoi ne pas le dire ? – qui m'habite, je ne la laisserai retomber. »*

Daniel Carton

Dominique Strauss-Kahn « comme un diable »

« JE VIENS d'avoir quarante-six ans. J'ai vingt-cinq à trente ans ans de vie politique devant moi. Il est temps de commencer à reconstruire. » Fini le dilettante, l'intellectuel désinvolte, l'*« universitaire qui s'amuse dans la politique »* : cette réputation, qu'il a lui-même accréditée, l'exaspère aujourd'hui. Qu'on se le dise : Dominique Strauss-Kahn a cessé de jouer.

S'il conserve encore ses activités professionnelles (avocat d'affaires) et universitaires (à Paris-X - Nanterre), c'est qu'il lui faut bien gagner sa vie. Ce n'est plus, comme jadis, pour garder plusieurs fers au feu, avec l'arrière-pensée que peut-être, un jour, il renoncera à la vie publique. L'essentiel, désormais, c'est la politique. Sans idée de retour.

C'est que l'horizon s'est enfin dégagé. Pour lui comme pour tous les « quadras » du Parti socialiste et d'ailleurs, la relève de génération est désormais définitivement engagée. *« Pour Mitterrand, mais aussi pour Giscard, Balladur, Rocard, Delors, Barre et Chirac, c'est la dernière élection. Après cette échéance il y aura un renouvellement »*, explique un militant proche de « Strauss », comme on le surnomme en politique. *« Une nouvelle étape commence »*, dit l'ancien ministre. Et cela quel que soit le résultat de l'élection...

Un résultat jusqu'ici miraculeux, auquel, pourtant, il ne croyait pas beaucoup au début. Une élection trop péniblement engagée au PS pour espérer un bon score. En jospiniste de toujours, « DSK » (son autre surnom) s'est démené pendant des mois *« comme un diable »* pour, d'abord, pousser « son » candidat à se déclarer, puis pour le faire avaliser par le parti.

CAP SUR LA RÉNOVATION

Mais c'était bien tard. Tout était à faire. *« Le 5 février, on s'est retrouvés tout nus. »* Il a fallu reconstruire un programme, puis convaincre Lionel Jospin de le défendre. *« Il a les défauts de ses qualités. C'est un homme rigoureux, d'une honnêteté intellectuelle absolue, mais il n'est pas facile de le faire changer d'avis. Or, au départ, il n'était pas convaincu sur tout, par exemple sur la diminution du temps de travail. L'avantage, c'est que, dès lors qu'il s'est lui-même persuadé, il est très solide sur ses positions. »*

Une fois le candidat mûr à point, restait à lancer la vraie campagne. Avec des troupes ridiculement faibles et le soutien plus que mesuré des caciques du PS. *« On a fait la campagne à cinq ou six : Jospin, Martine* [Aubry], *moi, Moscovici, Cambadélis, plus Vaillant, Allègre, Delanoë et Jean-Marc Ayrault pour le* back office, *et l'appui de Delors, Rocard et Badinter. J'exagère à peine. »* Un boulot de fou. *« J'ai retrouvé le rythme du gouvernement : 7 heures - minuit tous les jours. »*



DOMINIQUE STRAUSS-KAHN

C'est dire que le succès du candidat socialiste, au premier tour, a été vécu comme une juste revanche. Une bénédiction qui effacait tout : les rivalités avec les autres « quadras » du PS, la déception de ne pas s'être vu confier le premier rôle de l'équipe ni, même, la tête du projet, les frictions avec « Martine », dont il préfère clairement le père. Mais, chut !, on oublie tout : *« Aujourd'hui, la dynamique est bonne. On a besoin de tout le monde ; ce n'est pas le moment de taper sur les copains. »*

Alors il roule, il *« tire la charrette »*, comme il dit, usant de son esprit et de son charme légendaires, mais aussi de sa crédibilité dans le monde économique et international – avoir été pendant quatre ans ministre de l'industrie et du commerce extérieur, cela sert – et, enfin, de ses relations dans la presse – il a épousé Anne Sinclair – pour tenter l'impossible. Sans afficher trop d'ambition.

Il le répète : sa tâche prioritaire, c'est la *« rénovation »* politique, qui va bien au-delà du PS et doit réconcilier, au sein d'une *« nouvelle alliance »*, les classes moyennes et les plus défavorisés. Vaste programme, qu'il entame avec la conviction que l'ère du libéralisme triomphant est terminée et qu'il va dans le sens de l'Histoire. Sans état d'âme, en commençant par Sarcelles (Val-d'Oise), où, battu de justesse aux élections législatives de 1993, il compte bien gagner les municipales de juin. Que Lionel Jospin soit ou non élu...

Véronique Maurus

Alain Carignon ne veut pas abandonner la vie politique grenobloise

La droite n'est toujours pas en campagne pour l'élection municipale

Remis en liberté (*Le Monde* du 4 mai), le maire RPR de Grenoble est mis en examen dans le cadre de l'affaire Dauphiné News. Mais Alain Carignon n'a pas renoncé à la politique, même s'il ne sera pas candidat en juin à sa propre succession. Alors que la droite grenobloise tentait d'organiser *« l'après-Carignon »*, ce retour inquiète certains des anciens amis du maire, qui redoutent sa *« capacité de nuisance »*.

GRENOBLE
de notre bureau régional

Alain Carignon ne sera pas candidat aux élections municipales à Grenoble. Mais – son entourage l'affirmait dès sa sortie de prison –, il mènera sa propre « campagne » pour *« retrouver son honneur »*, devant la justice et ses concitoyens. Pour ceux qui lui sont restés fidèles, cette libération est un *« soulagement »*. Ils redoutaient de voir comparaître détenu leur maire devant le tribunal correctionnel de Lyon. Les mêmes jugeaient *« excessive »* la sévérité des magistrats à l'égard d'un élu qui, prétendent-ils, *« n'a jamais été un homme d'argent »*. Ceux-là sont prêts, une nouvelle fois, à se mobiliser. Aucun d'entre eux n'est disposé à entendre le sévère *« réquisitoire »* pour corruption dressé par le juge Philippe Courroye dans l'ordonnance de renvoi signée le 18 avril.

Les adversaires d'hier et d'aujourd'hui d'Alain Carignon laissent, en revanche, transparaître leur inquiétude. Le retour de l'élu RPR dans l'arène politique dauphinoise, qui tente depuis plusieurs mois – notamment à droite – d'organiser *« l'après-Carignon »*, les préoccupe. *« Le maire n'a pas perdu son pouvoir de nuisance »*, commente un de ses anciens partisans. Déjà, depuis sa prison, il distribuait les rôles et il adressait, quand il l'estimait nécessaire, ses ordres. Ainsi, le 12 février, il fit connaître sa décision de ne pas conduire la liste des municipales. Le même jour, il chargeait son premier adjoint, Pierre Gascon (CDS), de prendre le relais et de fédérer la majorité sortante. Mais le projet a connu ces derniers temps quelques « ratés ».

> Dès la semaine prochaine, « il entend assumer pleinement toutes ses responsabilités » à l'hôtel de ville et au conseil général

Aussi, lorsque le député Richard Cazenave, également conseiller municipal RPR, voulut à son tour conduire une liste, il fut promptement rappelé à l'ordre par le pensionnaire de la prison Saint-Joseph.

Ses menaces, à peine voilées, semblent avoir dissuadé le seul parlementaire de l'Isère qui ait soutenu la candidature de Jacques Chirac au premier tour de l'élection présidentielle. Il semblait pourtant le mieux placé pour affronter les trois listes de gauche déjà entrées en campagne, celle du député Michel Destot (PS) ; l'équipe emmenée par Jean-Philippe Motte (div. g.) qui réunit anciens militants socialistes, Refondateurs et membres du Mouvement des citoyens ; celle, enfin, du conseiller municipal écologiste Raymond Avrillier, principal *« tombeur »* du maire.

A droite, à moins de cinq semaines des municipales, seule Françoise Paramelle (UDF), sixième adjointe chargée du logement, a décidé d'entrer officiellement en campagne. Mais pour l'instant, celle qu'on nomme à Grenoble *« Madame propre »* – pour avoir, en 1992, refusé de cautionner le financement de journaux de quartiers du maire avec l'argent destiné aux colis de Noël des personnes âgées –, n'a reçu le soutien d'aucune organisation politique. *« Toutes les conditions ont été créées pour conduire la droite à la défaite. La désignation de Pierre Gascon puis l'élimination de Richard Cazenave traduisent la volonté, programmée par Alain Carignon, de tout foutre en l'air. Car il imagine déjà son retour dans cinq ou dix ans, après les quelques années de purgatoire que va lui infliger la justice »*, explique un élu de la majorité sortante, qui souhaite lui aussi conserver l'anonymat.

Le maire de Grenoble a fait savoir, par l'intermédiaire de ses collaborateurs, qu'il ne présiderait pas le conseil municipal du 4 mai. Mais, dès la semaine prochaine, il reprendra ses activités à l'hôtel de ville et au conseil général. *« Il entend assumer pleinement toutes ses responsabilités à la tête de ces deux collectivités »*, a indiqué son chef de cabinet, Jacques-Emmanuel Saulnier.

Toutefois, le fonctionnement normal de ces assemblées risque d'être quelque peu perturbé. Placé sous contrôle judiciaire, M. Carignon n'a pas le droit de rentrer en contact avec un certain nombre de personnes entendues ou mises en examen dans le cadre de son dossier. Ainsi, il ne devrait pas pouvoir présider le conseil général si l'élu du canton de Vif, Denis Bonzy (app. RPR), qui fut son directeur de cabinet à la mairie de 1983 à 1986, se présente dans l'hémicycle ; ou encore si Guy Névache (ancien élu PS rallié en 1989), adjoint aux grands travaux, pénètre dans la salle du conseil municipal.

Claude Francillon

M. Toubon « heureux » de cette libération

Jacques Toubon, ministre de la culture, qui participait à un meeting de soutien à Jacques Chirac organisé mercredi 3 mai à Grenoble, a déclaré, à propos de la libération d'Alain Carignon : *« Je suis heureux qu'il soit de nouveau libre et qu'il puisse se défendre à la face de ses concitoyens, avec tous les moyens que lui donne le droit et la procédure. Je suis heureux de le retrouver parmi nous, enfin libre, comme il aurait dû toujours l'être. »* Quant à Jean-Claude Gaudin, président UDF de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui participait au même meeting, il a déclaré : *« La politique est dure, elle est faite de difficultés et d'injustices. Mais nous sommes des hommes et donc, quand existe l'amitié, elle demeure. »*

Le patrimoine de M. Mitterrand a peu varié depuis 1981

Sa déclaration de biens est publiée au « J.O. »

LA DÉCLARATION patrimoniale de fin de mandat du président de la Répubique, publiée au *Journal officiel* du mercredi 3 mai, ne révèle pas d'évolutions sensibles de son patrimoine. C'est du moins ce qui ressort de sa comparaison avec celle qu'il avait remplie avant d'accomplir son second septennat, ainsi qu'avec la liste des informations qu'il avait rendues publiques en mai 1981. On apprend toutefois que M. Mitterrand est assujetti à l'impôt sur la fortune. C'est la troisième fois que le président fait état de son patrimoine. Le 22 mai 1981, alors qu'aucun texte ne l'y contraignait, il avait décidé de rendre publiques *« les informations que les Français sont en droit d'attendre de celui qu'ils ont choisi pour assumer la plus haute charge de l'Etat »*. Le service de presse de l'Elysée en avait diffusé le contenu, qui avait également été adressé au premier président de la Cour des comptes.

Cette démarche a sans doute inspiré la loi organique du 11 mars 1988, relative à la transparence de la vie politique. Ce texte, qui modifie la loi du 6 novembre 1962, relative à l'élection du président de la République au suffrage universel, prévoit que les candidats à l'élection présidentielle doivent remettre une déclaration patrimoniale au Conseil constitutionnel. Ils doivent s'engager à en déposer une autre *« un mois, au plus tard, avant l'expiration »* du mandat qu'ils rempliront s'ils sont élus. M. Mitterrand s'était soumis à la première obligation le 29 mars 1988, alors qu'il postulait à un second septennat. Il vient de se plier à la seconde, ses fonctions devant prendre fin le 20 mai 1995. On ne sait si le léger retard avec lequel sa déclaration est publiée au *Journal officiel* est imputable à l'Elysée ou au Conseil constitutionnel.

Comme le prévoit la loi organique de 1988, sa déclaration porte sur *« la totalité de ses biens propres, ainsi que, éventuellement, ceux de la communauté ou les biens réputés indivis »*, mais pas sur les biens appartenant exclusivement à son épouse. Elle montre que M. Mitterrand est assujetti à l'impôt sur la fortune. Comme l'impose une loi organique du 19 janvier 1995, ses biens sont évalués à la date *« du fait générateur de la déclaration »* : autrement dit, c'est leur valeur actuelle qui est indiquée, et non plus leur valeur d'achat, comme en 1988, ce qui explique certaines variations importantes en matière d'immobilier.

> Le président de la République est assujetti à l'impôt sur la fortune

Sont déclarées *« inchangées par rapport à la déclaration initiale du 29 mars 1988 »* les valeurs d'une résidence principale située 22, rue de Bièvre, à Paris, d'une propriété en indivision située à Cluny (Saône-et-Loire), et d'un terrain à Planchez-en-Morvan (Nièvre). Rue de Bièvre, M. Mitterrand possède un hôtel particulier de 253 mètres carrés, et non plus 166, comme il l'avait mentionné en 1981. Cette demeure été acquise, en 1971, pour la somme de 380 000 francs. Sa valeur déclarée au titre de l'impôt sur la fortune de l'année 1994 s'établit à 4,7 millions de francs. La propriété de Cluny, que Mme Mitterrand a héritée en 1971 de ses parents, vaut 243 300 francs, soit 6 400 francs de plus qu'en 1988. L'étang, acheté en 1979, pour la somme de 10 000 francs, en représente plus de 30 000 aujourd'hui.

M. Mitterrand possède une résidence secondaire à Latche, lieu-dit situé sur la commune de Soustons, dans les Landes. La valeur déclarée de cette propriété, achetée en 1965 pour la somme de 4 500 francs, s'établit aujourd'hui à 1,1 million de francs. Seule la valeur des terrains qui l'entourent a changé depuis 1988, indique M. Mitterrand, leur superficie étant passée de 22 à 37 hectares. Un terrain acheté en 1971 à Hossegor, dans les Landes, pour la somme de 23 895 francs, a été vendu en 1991 pour la somme de 350 000 francs.

Le chef de l'Etat déclare posséder 22 154 francs (au lieu de 16 000 en 1988) sur un livret A de Caisse d'épargne. Il dispose en outre d'un compte au Crédit lyonnais, dont l'approvisionnement est de 232 784 francs (au lieu de 483 390 francs en 1988). La valeur du mobilier inscrite dans les contrats d'assurance n'a guère subi de modifications. Elle s'élève à 2,4 millions de francs pour les résidences de Paris et de Latche.

En sa qualité de président, M. Mitterrand a reçu *« un très grand nombre de cadeaux officiels »*, qu'il a décidé de donner à la nation, à travers quatre dépôts : musée du Septennat à Château-Chinon (Nièvre), bibliothèque de Nevers (Nièvre), musée de Clamecy (Nièvre), et musée de Jarnac (Charente). Entre 1981 et 1988, M. Mitterrand avait liquidé le portefeuille d'actions qu'il détenait. En avril 1987, le quotidien *La Repubblica* avait indiqué qu'il négociait, avec la municipalité de Venise, l'achat d'un petit palais, mais l'Elysée avait démenti cette information.

Rafaële Rivais

Bernard Tapie renonce à son mandat de conseiller général des Bouches-du-Rhône

MARSEILLE
de notre correspondant régional

En raison de la loi sur le cumul des mandats, Bernard Tapie, député (République et Liberté) des Bouches-du-Rhône et député européen, a donné sa démission, le 28 avril, de son mandat de conseiller général des Bouches-du-Rhône. Sa décision fait suite au rejet, le 14 avril, par le Conseil d'Etat du recours introduit contre son élection au Parlement européen, en juin 1994. C'est la deuxième fois que M. Tapie est contraint de se démettre de l'un de ses mandats, pour cause de cumul, puisqu'il avait déjà dû renoncer à son siège de conseiller régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur après son élection au conseil général.

L'ancien président de l'OM avait été élu, le 27 mars 1994, conseiller général (MRG) du 5e canton de Marseille, l'un des plus anciens bastions du PCF, dans les quartiers populaires formant un tampon entre le centre-ville et les quartiers nord. Après avoir distancé le candidat sortant communiste, Jean Dufour, au premier tour de scrutin, il avait triomphé, au second tour, de la candidate du Front national, avec 67,88 % des suffrages exprimés.

A la faveur de cette élection, l'homme d'affaires s'était imposé comme le chef de file de la gauche marseillaise, grâce à son succès personnel et aux performances des autres candidats présentés ou soutenus par le MRG qui avaient devancé ceux du PS dans neuf cantons du département. Il avait d'ailleurs aussitôt annoncé qu'il serait candidat à la mairie de Marseille *« pour finir de la meilleure manière une belle histoire d'amour »*.

INÉLIGIBILITÉ

Aux élections européennes de juin 1994, il avait parachevé sa démonstration, à la tête de la liste de Radical, en obtenant 28,68 % des voix à Marseille et 25,64 % dans le département des Bouches-du-Rhône (contre 6,60 % à la liste conduite par Michel Rocard). Mais ses projets avaient été remis en cause après la confirmation, le 31 mars dernier, par la cour d'appel de Paris, de sa mise en liquidation judiciaire personnelle, entraînant son inéligibilité pour cinq ans. En conséquence, M. Tapie pourrait être démis, à terme, de ses deux autres mandats de député de la 10e circonscription des Bouches-du-Rhône (Gardanne) et de député européen.

La démission de son mandat de conseiller général va provoquer une élection cantonale partielle, qui pourrait avoir lieu, selon les dates proposées au préfet par le président (PS) du conseil général des Bouches-du-Rhône, Lucien Weygand, les 2 et 9 juillet prochains. Il est probable que Radical, qui a décidé de faire cavalier seul aux élections municipales, présentera à nouveau un candidat face à ceux du PCF et du PS.

A la suite de la démission de M. Tapie, Radical ne compte plus, au demeurant, que deux élus et n'est donc plus en mesure de former un groupe distinct au conseil général, où la gauche dispose d'une large majorité avec 33 sièges (20 PS et app, 10 PC, 1 div. g., 2 Radical) sur 53. Depuis son élection, M. Tapie n'avait participé à aucune des séances publiques du conseil général, tout en étant très présent à l'hôtel du département.

Pour les mêmes raisons que M. Tapie, le premier secrétaire de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, François Bernardini, député européen, vice-président du conseil général et adjoint au maire d'Istres, a renoncé à son mandat de conseiller régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il sera remplacé par le suivant de liste, Roland Povinelli, maire (ex-PS) d'Allauch (commune de moins de 30 000 habitants de la banlieue de Marseille) et conseiller général des Bouches-du-Rhône.

Guy Porte

France 2 obtient la meilleure audience pour le débat entre M. Chirac et M. Jospin

L'émission a progressivement été délaissée par les téléspectateurs des deux premières chaînes

EN MOYENNE, 16,8 millions de téléspectateurs ont regardé le débat télévisé, mardi 2 mai, entre les deux candidats au second tour de l'élection présidentielle, Jacques Chirac et Lionel Jospin. La comparaison avec le débat du 28 avril 1988 opposant François Mitterrand à Jacques Chirac est aléatoire : il y a sept ans, la comptabilisation de l'audience par l'institut Médiamétrie se faisait par foyer. En 1995, la mesure a été affinée et comptabilise les individus, grâce au calcul du taux moyen d'audience qui indique le nombre de personnes possédant un téléviseur branché sur une des chaînes retransmettant le débat.

Le 28 avril 1988, Antenne 2 attirait 5,2 millions de foyers (celui-ci comprend en moyenne 2,4 à 3 personnes, mais tous les membres d'un foyer ne sont pas présents devant leur téléviseur à l'instant X), TF 1 en intéressant pour sa part 4,6 millions.

Le calcul de l'audience par foyer appliqué au débat de mardi 2 mai 1995 donne des chiffres sensiblement équivalents, la base du nombre de foyers s'étant accrue en sept ans et passant de 20 millions à 20,4 millions. Le 2 mai, France 2 réunit en effet 5,2 millions de foyers et TF1 5,1 millions.

PRIME AU SERVICE PUBLIC

La durée des deux débats a été identique, à une minute près : 2 h 16 en 1988, 2 h 17 en 1995. Ce n'est donc pas un paramètre qui explique le fait que France 2 a, en général, dominé TF 1, ainsi que la décroissance de l'audience pendant le débat et entre les chaînes. Parmi les chaînes qui diffusaient ce débat – TF 1, France 2, LCI, Arte et TV5 –, seule l'audience des deux premières était étudiée par Médiamétrie. Elles n'ont pas obtenu le même taux d'audience moyen : France 2 s'arroge la première place, devant TF 1, qui est pourtant la chaîne leader ; le journal télévisé de la « Une » devance celui de France 2.

MATCH NUL A LA FIN

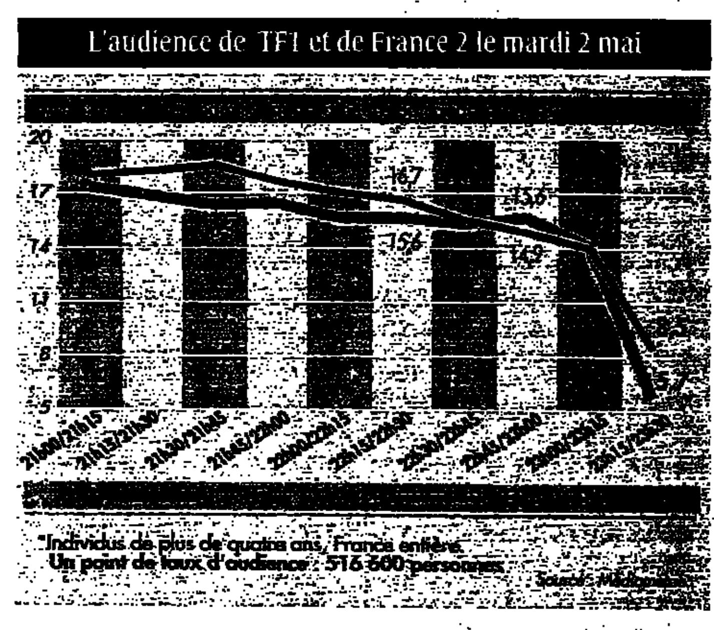
La domination globale de France 2 serait due à deux raisons. Certains experts citent l'effet *« prime au service public »*, sensible lorsqu'il s'agit d'une soirée à caractère officiel, favorable à France 2, ou ils soulignent les problèmes techniques qu'a rencontrés TF 1. Ces *« défauts de colorimétrie »*, que la direction technique de TF 1 impute à la Société française de production (SFP, chargée de produire les images) et à Télédiffusion de France (TDF, responsable de l'acheminement des images) ont nui à la qualité de l'image de la « Une » pendant plus d'une demi-heure, au début du débat.

De 21 heures à 21 h 15, le débat a été suivi par plus de 18 millions de téléspectateurs (9,3 millions pour France 2 ; 8,9 millions pour TF 1).

Le pic d'audience est atteint entre 21 h 45 et 22 heures, quand les deux candidats évoquent l'emploi et le chômage. Le nombre de téléspectateurs décroît ensuite régulièrement. Pendant le dernier quart d'heure, 14,4 millions de personnes regardent encore le débat. Et comme les deux candidats, les deux chaînes font match nul, en obtenant rigoureusement le même score (14,1 points, soit 7,2 millions de personnes).

Yves-Marie Labé

L'audience de TF1 et de France 2 le mardi 2 mai





هكذا عن الأصل

Comment diversifier le recrutement des élites ?

Les candidats voient dans la prééminence des technocrates un danger pour la démocratie. Hors des grands corps, point de salut pour qui veut faire carrière en politique, dans la haute administration ou dans une grosse entreprise

Le débat du mardi 2 mai entre les deux candidats l'a confirmé : la rhétorique du changement est au cœur de la campagne présidentielle. Les arguments échangés ont également démontré qu'il n'existe pas d'« autre politique » étrangère pour la France. Même si le nouveau président de la République souhaitait la réformer, sa marge de manœuvre serait très étroite (*Le Monde* du 3 mai). *« Changement »* façon Jacques Chirac ou *« vrai changement »* à la mode Lionel Jospin, la France aspirerait à être gouvernée autrement. Est-ce possible ? De *quelle liberté disposent ceux qui se font les hérauts de cette formule passe-partout ?* Après avoir analysé les *contraintes de la politique extérieure de la France, Le Monde* s'interroge aujourd'hui sur ses élites. Celles-ci sont-elles suffisamment diverses ? Remplissent-elles correctement leur mission ? Viendront ensuite des réflexions sur le travail, les libertés et la vie quotidienne.

LE DIAGNOSTIC a été impeccablement formulé par Philippe Séguin : *« Il existe une fracture entre les élites et le reste du pays. »* Ce jugement date de février 1993 et, depuis, Jacques Chirac en a fait un slogan, son slogan : *« La France pour tous. »* Faut-il en conclure avec lui que la France est accaparée par quelques-uns ? Que le fossé se creuse entre les gros et les sans-grade ? Entre les nantis et les exclus ? Que l'économie, la politique et l'administration sont régentées par des castes ? Par une caste ?

CHANGEMENT ?

Le reproche est de toutes les époques et de toutes les latitudes. De toutes les campagnes électorales. L'accusation est-elle pour autant incongrue ? Certainement pas. Les Français, indubitablement, en veulent à leurs élites. Au point de s'abstenir à plus de 21 % au premier tour de l'élection présidentielle, un taux inégalé depuis les lendemains de mai 1968. Et d'accorder près d'un quart de leurs suffrages à des candidats exclus du Parlement par le système électoral. Si le diagnostic n'est pas neuf, il résonne différemment aujourd'hui. Mieux formés qu'hier, les Français sont aussi mieux au fait des affaires publiques. Ils supportent d'autant plus difficilement l'appropriation de l'Etat et des leviers de l'économie par une nomenklatura. Personne n'échappe à ce déboulonnage. Ni les élites politico-administratives, ni les dirigeants d'entreprises, ni les vedettes des médias. Aux yeux de l'homme de la rue, ils appartiennent au même monde des puissants et des sachants, des non-partageux. Pas étonnant qu'ils soient victimes du même rejet.

CONSANGUINITÉ

Pour renverser la vapeur, il faudrait que le recrutement des élites se diversifie. Que leur origine sociale et intellectuelle soit autre. Au lieu de quoi, une quinzaine de grandes écoles continuent de verrouiller l'accès aux sommets de la société française.

Cette filière ne forme que 4 % des étudiants mais elle accapare 30 % du budget de l'enseignement supérieur. Aristocratie de cette aristocratie, Polytechnique et l'Ecole nationale d'administration (ENA), restent, via cinq grands corps (les Mines, les Ponts et Chaussées, l'Inspection des finances, le Conseil d'Etat et la Cour des comptes), la clé du vrai pouvoir.

Hors des grands corps, point de salut, pour qui veut faire carrière en politique, dans la haute administration ou dans une grosse entreprise. Jacques Chirac et Lionel Jospin sont des énarques. Ceux qui, dans leur sillage, fourbissent leurs armes pour l'élection présidentielle de 2002 sortent du même moule : Alain Juppé, Philippe Séguin, Martine Aubry et Laurent Fabius.

Le recrutement des élites est tellement homogène, tellement fermé, qu'un tiers des deux cents grands patrons français sont eux aussi issus d'un grand corps. L'ENA ? Une *business school*. La formule est à peine exagérée.

NOTORIÉTÉ

Les élites françaises ont une résistance de granit. L'« alternance » de 1981 aurait pu causer leur perte. Fausse alerte. Comme si de rien n'était, des X et des énarques ont aussitôt remplacé, dans les cabinets ministériels, des X et des énarques.

Les grands corps se sont pareillement accommodés du « moins d'Etat » qui caractérise ces dernières années. Divers événements auraient pu leur être fatals : la construction européenne qui a dépossédé l'administration française de nombre de ses prérogatives ; la décentralisation et les privatisations qui ont multiplié les lieux de pouvoir. Avec un flair très sûr, des hauts fonctionnaires qui, pour certains, avaient mis en musique ces bouleversements, se sont reconvertis : comme « eurocrates » à Bruxelles, dans les collectivités locales ou au sommet des entreprises dénationalisées.

Les élites françaises sont non seulement insubmersibles, elles sont boulimiques. S'il s'agit d'élus, ils cumulent les mandats électoraux. Nommés à la tête de groupes privatisés, les mêmes ou leurs clones constituent, par le biais de participations croisées, des « noyaux durs » qui favorisent le contrôle par quelques-uns d'immenses empires industriels et financiers. Surtout, la consanguinité des élites françaises accroît leur sentiment d'impunité. Les dirigeants du Crédit lyonnais, un groupe nationalisé, ont pu ainsi se lancer dans des aventures ruineuses sans que les hauts fonctionnaires chargés de les surveiller tiquent.

Ce sentiment que tout était possible, sinon permis, a dominé les années 80. Aujourd'hui l'heure des comptes a sonné. Quelques élites emblématiques sont sur la sellette mais c'est la corporation tout entière qui est montrée du doigt. Trois ministres du gouvernement Balladur ont été mis en examen : Alain Carignon, Michel Roussin et Gérard Longuet. Et, parmi d'autres, deux figures respectées de la galaxie des affaires : Didier Pineau-Valencienne (Schneider) et Pierre Suard (Alcatel-Alsthom).

Le procès Pierre Botton-Michel Noir-Patrick Poivre d'Arvor illustre le degré d'interpénétration des élites françaises et ce qui peut en résulter. Le petit écran est le prisme dans lequel les puissants aiment se refléter. Il n'est pas surprenant que ceux qui en détiennent l'accès soient l'objet de tentatives de séduction sinon de corruption.

La télévision agit sur les élites comme une drogue. Elles n'y sont plus elles-mêmes et en redemandent sans cesse. On a vu Lionel Jospin y pousser la chansonnette et Philippe Sollers participer à une table ronde avec Vanessa Demouy, la vedette de « Classe mannequin ». On imagine de Gaulle entonnant à l'ORTF *Ah, le petit vin blanc* ou Sartre en invité de « La piste aux étoiles »... La télévision a ceci de délétère qu'elle inverse les valeurs sur lesquelles les élites fondent leur légitimité. Le critère de notoriété tend à se substituer à celui de l'excellence. L'univers cathodique privilégie le dire plutôt que le faire. Il produit des Tapie.

De là à conclure que les élites françaises ont trahi, comme Julien Benda s'inquiétait en 1927 de *La Trahison des clercs*... Le résultat de cette défection est déjà perceptible. Il a pour nom démagogie et populisme. Lorsque Philippe Séguin affirme que *« c'est plutôt le pays qui a raison contre ses élites lorsqu'il y a une contradiction »*, personne n'a le cœur de le contredire. Le terrain est trop favorable, depuis quelques temps, à pareil jeu de massacre.

Les Français ne doivent pas être dressés contre leurs élites. Un Etat moderne ne peut se passer de celles-ci. Sans élites ni corps intermédiaires il n'existerait pas de démocratie digne de ce nom. Au bout du compte, ce qui est en cause, ce n'est pas l'existence ni même la prééminence des élites mais la dévalorisation qu'elles subissent aujourd'hui. Comment y remédier ? La caractéristique des élites françaises est d'être fortement imprégnées de technocratisme, comme s'en plaignent d'une même voix M. Chirac et M. Jospin. Un recrutement trop étroit, dans le vivier de l'ENA, accentue ce travers.

La technocratie est au demeurant la caractéristique commune des pays où la formation de l'Etat est antérieure à l'instauration de la démocratie. Aux Etats-Unis, où l'invention de la démocratie a précédé l'affirmation, modeste, de l'Etat, les élites sont plus diverses. Jusqu'à une date récente, elles y étaient aussi mieux acceptées. Par comparaison, les élites françaises constituent un univers uniforme imprégné d'un solide conformisme. Elles prennent trop souvent le pas sur les élus, au nom de leur prétendue compétence. Aux politiques de rétablir la légitimité qui est la leur. La démocratie ne s'en portera que mieux.

Bertrand Le Gendre

M. Jospin : attention à la « rhétorique populiste »

« *Notre société souffre d'un déficit démocratique* », constate M. Jospin dans *1995-2000, Propositions pour la France* (Stock). « *Alors que le niveau culturel et d'éducation du pays s'est élevé,* écrit-il, *les Français ont le sentiment que trop de décisions se prennent sans eux, que le pouvoir est trop lointain.* »

A la question : « *Pensez-vous, comme certains autres candidats, que les élites phagocytent la démocratie ?* », M. Jospin répondait dans *La Croix* du 19 avril : « *Je ne céderai pas à cette rhétorique populiste facile et d'autant moins crédible qu'elle émane de membres éminents de ces mêmes élites technocratiques. Mais restaurer le rôle et la place du politique me paraît indispensable, car si la citoyenneté est en panne, si les technocrates prennent le pouvoir, c'est que les hommes politiques ont démissionné.* »

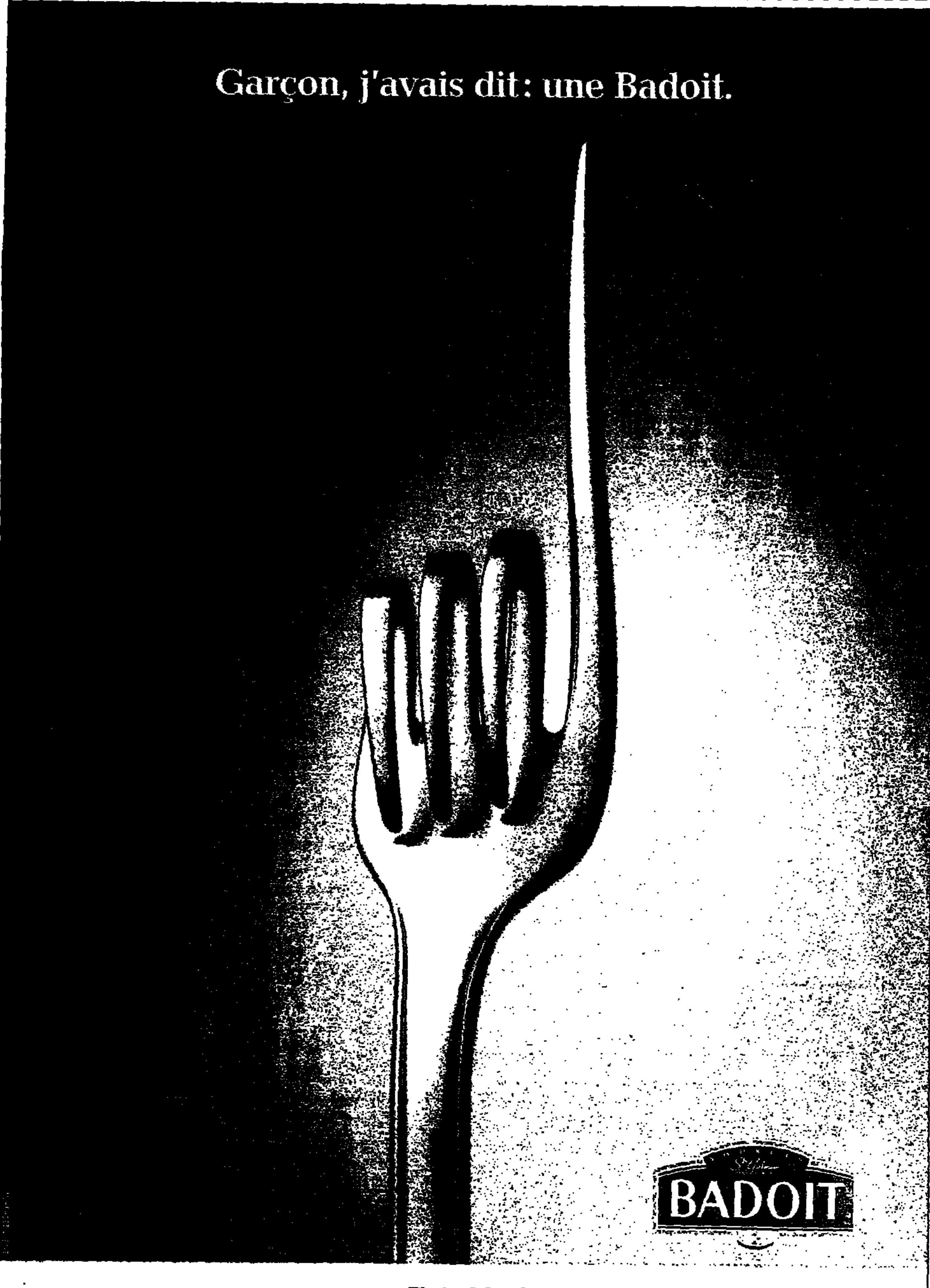
Parmi les mesures que propose le candidat socialiste figure une limitation du cumul des mandats électoraux.

M. Chirac contre les « experts »

Dans *Une nouvelle France* (Nil Editions), M. Chirac dénonce vigoureusement « *le fossé* [qui] *s'est creusé entre les Français et ceux qui les gouvernent* ». « *Une esthétique du pouvoir,* écrit-il dans *La France pour tous* (Nil Editions), *a remplacé l'exercice du pouvoir, concédé à des entourages mondains, des experts technocratiques, des analystes financiers, des éminences lovées dans des cabinets ministériels plus habiles à flatter qu'à trancher.* » « *C'est ainsi,* ajoute-t-il, *que s'est formée une caste techniquement compétente certes, mais politiquement irresponsable et sociologiquement éloignée du peuple.* »

Pour remédier à cette situation, M. Chirac propose de faire « *table rase des vieux réflexes* ». L'effort nécessaire, argumente-t-il, « *ne viendra pas des techniciens. C'est au pouvoir politique de l'impulser sans méconnaître le poids des habitudes et des pesanteurs psychologiques* ».

Un entretien avec les deux candidats et leurs programmes
Demain dans les pages « France »
Le Monde



L'application de Schengen dépend des directives du futur chef de l'Etat

La libre circulation entre les sept Etats européens signataires de la convention est soumise, jusqu'au 1er juillet, à une période probatoire. Le score de M. Le Pen a relancé le débat sur la question de l'immigration dans la campagne présidentielle

Alors que le score de Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle, le 23 avril, a imposé de nouveau dans le débat politique la question de l'immigration, le futur président devra arrêter la position de la France sur la convention de Schengen, qui organise la libre circulation entre les sept Etats européens signataires et le contrôle de l'immigration aux limites de cette zone. Trois options se présenteront à lui : la dénonciation de la convention ; son application pleine et entière ; le prolongement de la période probatoire. La première éventualité, théoriquement possible, est hautement improbable pour des raisons diplomatiques. Jacques Chirac n'a cependant pas craint d'en agiter la menace dès le début d'avril, comme gage de sa volonté de *« lutter plus efficacement contre l'immigration »*. L'acte final de Schengen prévoit, en effet, que la convention n'entrera en vigueur que lorsque les *« conditions préalables »* seront réunies et que *« les contrôles aux frontières extérieures seront effectifs »*.

APRÈS LE 7 MAI

S'IL EST UN THÈME sur lequel le futur président de la République devra faire preuve rapidement à la fois de tact, de réalisme et d'innovation, c'est bien celui de l'immigration. Boudée pendant la campagne du premier tour, la question a surgi ensuite de la pire façon qui soit.

L'électrochoc du score lepéniste a semblé rappeler au monde politique qu'une partie notable de la population souffre d'un syndrome xénophobe, préférant voir dans la présence d'étrangers la source de tous ses maux, au premier rang desquels le chômage et l'insécurité. Tout s'est passé comme si les prétendants à l'Elysée avaient de nouveau échoué à tenir un langage à la fois de vérité et de compréhension sur un sujet qui n'a cessé, en réalité, d'envenimer le débat politique depuis douze ans. Les 15 % de M. Le Pen apparaissent, en grande partie, comme le prix – fort – de cette incapacité. Concrètement, deux dossiers prioritaires figureront sur l'agenda du futur président de la République : la convention de Schengen et, pour M. Jospin, les lois Pasqua.

Le futur hôte de l'Elysée disposera de moins de deux mois pour sceller le sort du principe de libre circulation des personnes en Europe. C'est, en effet, sous la pression de la France qu'une période probatoire de trois mois a été prévue pour la mise en oeuvre de la convention de Schengen, le 26 mars dernier. Le 1er juillet prochain, les sept pays appliquant Schengen doivent dresser un premier bilan et décider de la suite de leur engagement. D'ici là, chaque Etat a gardé la responsabilité d'organiser la suppression des contrôles à ses frontières. La France a ainsi choisi de limiter aux aéroports l'application de ce principe. On n'a jamais caché, au ministère de l'intérieur, que le délai d'essai avait précisément été négocié pour éviter un « télescopage » entre l'élection présidentielle française et une controverse européenne sur l'immigration.

TROIS OPTIONS

Le futur président devra choisir, d'ici au 1er juillet, entre trois options : la dénonciation de la convention, son application pleine et entière et la poursuite de la période probatoire. La première éventualité, théoriquement possible, est hautement improbable pour des raisons diplomatiques. M. Chirac n'a cependant pas craint d'en agiter la menace dès le début d'avril, comme gage de sa volonté de *« lutter plus efficacement contre l'immigration »*. L'acte final de Schengen prévoit, en effet, que la convention n'entrera en vigueur que lorsque les *« conditions préalables »* seront réunies et que *« les contrôles aux frontières extérieures seront effectifs »*.

Aujourd'hui, Gérard Léonard, député (RPR) de Meurthe-et-Moselle et conseiller pour la sécurité et l'immigration de M. Chirac, tempère ses propos. *« La question n'est pas celle d'une mise en cause de Schengen, mais de la vérification de ses conditions d'application en matière de sécurité »*, déclare-t-il. Selon lui, l'affichage des réticences françaises pourrait permettre de négocier avec les Pays-Bas un calendrier de modification de leur législation libérale sur les stupéfiants, principale distorsion dans un système qui, finalement, *« fonctionne plutôt bien »*.

Sans écarter l'éventualité d'une révision de Schengen *« pour assurer une meilleure sécurité »*, M. Jospin, quant à lui, la juge peu probable. Rappelant que le principe de libre circulation figurait déjà dans le traité de Rome, le candidat de gauche souligne le paradoxe entre la liberté en vigueur pour les marchandises et les restrictions maintenues pour les personnes. *« L'important est de savoir si ce système* [de Schengen] *fonctionne de façon efficace »*, a déclaré M. Jospin, qui *« fera le bilan »* d'ici au 1er juillet. Selon les conclusions de ce constat annoncé par l'un et l'autre des candidats, la voie serait alors ouverte soit à la prolongation d'une période d'essai, soit à la suppression de tous les contrôles aux frontières intérieures.

Le souci caractéristique de M. Jospin d'éviter toute confusion entre l'immigration et la mise en oeuvre de la convention de Schengen va de pair avec son approche critique des lois de 1993 sur l'immigration et surtout sur la nationalité. Logiquement, ses prises de position devraient l'amener, s'il était élu, à soutenir une réforme de ces textes visant à la fois à gommer les aspects les plus controversés des lois Pasqua et à revenir à la pratique traditionnelle du droit du sol malmenée par le texte de M. Méhaignerie.

M. Chirac se distinguerait nettement de cette démarche. Non seulement il ne toucherait pas aux lois Pasqua et Méhaignerie, mais il tenterait d'en obtenir une application plus rigoureuse, tenant compte de la difficulté à exécuter les reconduites à la frontière. Cependant, on voit mal, sauf à basculer dans les « solutions » lepénistes, fatales aux droits de l'homme et à la démocratie, en quoi pourait consister l'*« adaptation aux enjeux de notre arsenal juridique »* promise par le maire de Paris, tant les lois Pasqua de 1993 ont déja poussé à l'extrême les possibilités répressives. Leur application a entraîné la multiplication de situations humaines désastreuses et favorisé la diffusion d'un climat de xénophobie et de délation, sans pour autant contenir la poussée du Front national, *contrairement aux promesses de* M. Pasqua.

RÉALISME

Divergeant sur ce sujet, les deux candidats se retrouvent cependant par le soin qu'ils apportent à tempérer les positions classiques de leur camp. M. Chirac ne parle plus, comme en 1986, de réduire le droit du sol à la portion congrue, ni de l'*« odeur »* des étrangers, comme en 1991. M. Jospin évite le laxisme souvent reproché à la gauche. Il veut *« appliquer les lois de la République en ce qui concerne le retour chez eux de gens qui sont en situation irrégulière »* et *« intégrer les autres »*. Il se targue des mesures prises par les socialistes dans ces domaines. Le terrain de cette convergence « réaliste » a été préparé, depuis longtemps, de la formule de Michel Rocard – *« La France ne peut accueillir toute la misère du monde »* – à l'*« immigration zéro »* promise par M. Pasqua.

Reste, pour le futur président, à inventer une autre manière de traiter des questions de l'immigration, tranchant avec les faux-semblants et les ambiguïtés qui prévalent depuis une douzaine d'années. Les relances répétées, mais jamais assumées, par François Mitterrand du thème du droit de vote des étrangers ont nourri la popularité du Front national, tandis que ses nombreux discours généreux en faveur de l'intégration des immigrés et ses coups de pouce à SOS-Racisme ont flatté la gauche.

Plus généralement, l'incapacité des politiques à dire la vérité à l'opinion publique sur les flux d'immigration s'est révélée désastreuse. La plupart des discours ont accrédité l'idée répandue mais fausse d'un arrêt de l'immigration depuis 1974. En réalité, quelque cent mille étrangers s'établissent chaque année, légalement, en France, par le jeu des obligations internationales (regroupement familial, asile) et – le sait-on ? – des besoins du marché du travail. La confrontation par l'opinion publique de cette réalité visible avec des messages politiques en trompe-l'oeil n'a cessé de nourrir la xénophobie, en faisant passer chaque nouvel arrivant pour un illégal, et de ruiner la crédibilité des élus, présumés incapables de refouler les importuns.

Ainsi, un discours de vérité devrait être tenu sur l'efficacité nécessairement plafonnée des reconduites à la frontière dans un Etat de droit. Surtout, pour sortir de la dangereuse impasse actuelle, le nouveau président devra clairement dissocier l'immigration irrégulière et les 3,6 millions d'étrangers en situation légale, mais perpétuellement déstabilisés par les amalgames et les récupérations politiciennes. Le travail illégal, pourvoyeur évident du flux d'irréguliers, devra être enfin sérieusement combattu. La nécessité de certaines immigrations pour le développement du tiers-monde, *via* les transferts financiers, notamment en Afrique, devra être analysée, ouvrant de nouvelles pistes pouvant lier coopération et aide au retour.

Enfin, l'action répressive devra être équilibrée par une politique d'intégration volontariste, apte à accompagner un processus d'assimilation inéluctable. Toute timidité dans ce domaine, on l'a vu dans la période récente, se traduit en concessions aux discours d'exclusion et de haine.

Philippe Bernard

Des dispositions libérales et sécuritaires

Les succès de l'extrême droite dans les zones frontalières ont conforté l'idée d'un lien entre l'ouverture de l'espace Schengen et l'exacerbation des peurs liées à l'immigration. C'est sans doute ce qui pousse les porte-parole des deux candidats à mettre en avant les aspects sécuritaires de la convention, évidents, mais peu « vendus » jusqu'à présent. Aux craintes de l'« Europe-passoire », agitées par Charles Pasqua, pourrait ainsi succéder la mise en évidence du renforcement de la coopération policière liée à Schengen. Tandis que, chez Lionel Jospin, on rappelle que la convention *« permet de mieux contrôler les flux migratoires »* et d'améliorer la coopération des polices, *« qui connaît des retards par la faute du gouvernement français »*, l'entourage de Jacques Chirac insiste, parallèlement, sur le *« renforcement de la sécurité »* que permet Schengen, mais aussi sur les restrictions au droit d'asile, présenté comme une des sources de l'immigration illégale.

Jean Gandois s'inquiète pour la monnaie unique

ANGERS
de notre envoyé spécial

Contrairement à certains responsables syndicaux, le président du CNPF, Jean Gandois, ne croit pas à un durcissement généralisé des conflits sociaux en France. S'exprimant, mercredi 3 mai, à Angers, devant la presse et les patrons locaux, il a déclaré : *« Je ne crois pas à la probabilité d'un « troisième tour » social. Je ne suis pas Mme Soleil, mais je parierais que l'automne ne sera pas chaud. A condition que le nouveau président, quel qu'il soit, donne des signes forts sur la politique qu'il entend suivre pour réduire le chômage et améliorer le dynamisme de l'économie. »*

La poussée des revendications salariales ne l'émeut pas. M. Gandois fait confiance au bon sens : les entreprises qui *« tirent la langue ne peuvent se permettre d'augmenter leurs salaires »* ; en revanche, *« il est normal que les autres fassent participer leurs salariés »* à leurs résultats, sous forme de répartitions de bénéfices ou d'augmentations de salaires. Compte tenu des hausses déjà acceptées dans les sociétés prospères, le président du CNPF juge une augmentation salariale de 3 % *« raisonnable »*, et la revendication de 1 000 francs mensuels, *« déraisonnable »*. Il ne peut pas être question, selon lui, de décréter une politique salariale globale, qui serait inadaptée puisque ce sont les entreprises qui déterminent les salaires. M. Gandois est davantage soucieux d'obtenir du futur président de la République des signes forts en matière monétaire. *« On croit que l'Europe se dirige vers une monnaie unique en 1996, ou en 1997, ou en 1998, et l'on se dit que ce n'est pas grave si elle se crée en 1999,* a-t-il affirmé. *Mais cela ne se passera pas comme ça, parce que l'Union économique et monétaire est en train de se désagréger en raison des différences de rigueur des pays de l'Union. »*

DISPARITÉ DES TAUX

Dénonçant les 30 % de gains de productivité obtenus en deux ans et demi par l'Italie grâce à la dévaluation de la lire, il prédit qu'il *« y aura des ruptures »* et que *« la monnaie unique ne se fera pas »*, alors qu'elle est la seule réponse à la question essentielle des taux d'intérêt.

En effet, les taux réels allemands – c'est-à-dire la différence entre le taux de base et l'inflation – s'élèvent à 2,5 %, alors qu'ils sont de trois points supérieurs en France. Pour les ramener à un niveau supportable, a déclaré M. Gandois, *« il faudrait manifester aux marchés une volonté forte de réduire les déficits publics, une cohérence franco-allemande et remettre au pas les mauvais élèves du sud de l'Europe. Ne laissons pas l'Europe s'effilocher ! »*.

Alain Faujas

IP
VENTES PAR ADJUDICATION
Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS
TEL. : 40.75.45.45 - FAX. : 45.63.89.01

75
Vte s/sais. imm. PAL. JUST. PARIS le JEUDI 18 MAI 1995 à 14 h
UN APPART. EN DUPLEX à PARIS-7e
30, rue de Verneuil - 4e et 5e étage - 119 m² - CAVE
Mise à Prix : 1 000 000 F
S'adr. Me R. BOISSEL, avocat à PARIS-5e,
9 boulevard Saint-Germain. Tél. : 43-29-48-58
S/place pour visiter le vendredi 12 mai 1995 de 10 h à 12 h

75
Vente s/saisie immobilière, Palais de justice à PARIS
le JEUDI 18 MAI 1995 à 14 h 30
UN STUDIO - 20, RUE LUCIEN-SAMPAIX
à PARIS (10e) - de 18 m² env. cuis., salle de bains avec W.-C., 5e étage
Mise à Prix : 75 000 F
S'adr. Me G. LAURIN, avocat à PARIS (8e), 10, rue de L'Isly. Tél. : 45-22-31-26
de 10 h à 12 h. Au Greffe du TGI de PARIS
VISITES s/pl. le 11 MAI 1995, de 14 heures à 15 heures

75
Vente sur surenchère au Palais de justice de PARIS
Jeudi 18 mai 1995 à 14 h 30 en 1 lot
MAISON d'habitation à PARIS-17e
6, rue Guy-Moquet
à us. d'hôtel meublé, élevé partie s/cave et partie s/terre-plein d'un rez-de-chaussée et de 5 étages
Mise à Prix : 192 500 F
S'adr. pr rens. à la SCP CAVALLINI, POINTU et ass., avocats PARIS-17e,
148, bd Malesherbes. Tél. : 40-54-81-81 Me G. LAURIN, avt à PARIS-8e,
10, rue de l'Isly. Tél. : 45-22-31-26 - Au Greffe du TGI de Paris
Minitel 3616 AVOCAT VENTES ou 3616 ECO

75
Vente sur surenchère du dixième au Palais de justice de PARIS
le JEUDI 18 MAI 1995 à 14 h 30 – EN UN SEUL LOT
UNE BOUTIQUE & UN LOGEMENT à PARIS-13e
Boutique à us. de RESTAURANT au rez-de-ch. et logement 1er étage
9, rue Esquirol et 10-20, rue Campo-Formio
Mise à Prix : 803 000 F
S'adr. à Me Daniel GEORIS, avocat, 272, rue du Fbg-Saint-Honoré, PARIS-8e.
Tél. : 42-27-99-15 - Me Yves TOURAILLE, 48, rue de Clichy, PARIS-9e.
Tél. : 48-74-45-85 - Me B. PENET-WEILLER, 39, bd Beaumarchais PARIS-3e
Au Greffe du TGI de PARIS
Sur les lieux pour visiter les 10 et 16 mai 1995 de 14 h à 15 h

75
Vente au Palais de justice de PARIS, le JEUDI 18 MAI 1995 à 14 h 30
1er lot : LOCAL COMMERCIAL
à usage de bureaux - LOUÉ
Mise à Prix : 900 000 F
2e lot : APPARTEMENT de 2 PIÈCES
au 3e étage bâtiment A, porte droite, avec cuisine, droits aux w.-c. - LOUÉ
Mise à Prix : 350 000 F
dans un immeuble sis à
PARIS (5e) - 240, rue Saint-Jacques
Me Yves TOURAILLE, avocat à PARIS (9e) - 48, rue de Clichy. Tél. : 48-74-45-85

75
Vente au Palais de justice de PARIS, JEUDI 18 MAI 1995, 14 h 30
EN UN LOT
APPARTEMENT de 7 PIÈCES PRINC.
2 Chambres de domestique et 2 caves
53, AV. RAYMOND-POINCARÉ - PARIS-16e
2 BOX - 42-46, rue Saint-Didier - PARIS-16e
Mise à Prix : 4 000 000 F
S'adr. à Me G. LAURIN, avocat à PARIS (8e), 10, rue de l'Isly.
Tél. : 45-22-31-26 de 10 h à 12 h. Au Greffe du TGI Paris
VISITES s/place, les 12 et 15 Mai 1995, de 14 h 30 à 15 h 30

75
Vente sur saisie immobilière au Palais de justice de PARIS
le JEUDI 18 MAI 1995, à 14 h 30 - en un lot
UN APPARTEMENT à PARIS-17e
93, rue Nollet
de 2 pièces principales, entrée, cuis. W.-C. - dans le bâtiment sur cour, au rez-de-chaussée - UNE CAVE no 3 au sous-sol
Mise à Prix : 600 000 F
S'adr. pr rens. à Me Denis RENAVAND, avocat à PARIS-8e. Tél. : 42-66-37-02
Me Jeannine DEVOS-CAMPY, avocat, 57, avenue de Suffren, PARIS-7e.
Tél. : 45-67-98-84 - Au Greffe des Criées du TGI de PARIS
où le cahier des charges est déposé
Et sur les lieux, pour visiter, le 10 mai 1995 de 14 h 30 à 15 h 30

75
Vente au Palais de justice de PARIS
le JEUDI 18 MAI 1995, à 14 h 30
UN LOGEMENT à PARIS-18e
39 *bis*, rue Doudeauville
dans le bâtiment A à droite au 6e étage, d'une pièce principale sur rue
Mise à Prix : 50 000 F
S'adr. à Me DEVOS-CAMPY, avocat, 57, avenue de Suffren, 75007 PARIS.
Tél. : 45-67-98-84 - Me Daniel PAQUET, avocat,
27, bd Raspail, PARIS-7e. Tél. : 45-44-52-95.
Et tous autres avocats près le Tribunal de Grande Instance de PARIS

75
Vente au Palais de justice de PARIS
le jeudi 18 mai 1995 à 14 h 30
UN APPARTEMENT à PARIS-8e
de 2 pièces principales au 3e étage
14, cours Albert-Ier – LIBRE
Mise à Prix : 1 500 000 F
Pour rens. s'adresser : Me Yves TOURAILLE, avocat à PARIS-9e,
48, rue de Clichy. Tél. : 48-74-45-85 – Me J.-Y. AUBERT, Mand. Jud.
à Chalon-sur-Saône (71)
Visites le 10 et 16 mai 1995 de 16 h 30 à 17 h 30

75
Vente s/saisie immobilière, Palais de justice de PARIS
le jeudi 18 mai 1995, à 14 h 30 - EN UN LOT
- LOCAL à us. d'ATELIER - 60 m² env.
- LOCAL à us. de BUREAU - 20 m² env.
au rez-de-chaussée et 3 CAVES réunies au s/sol
24, RUE LUCIEN-SAMPAIX - PARIS (10e)
Mise à Prix : 100 000 F
S'adr. à Me G. LAURIN, avocat à PARIS (8e), 10, rue de l'Isly. Tél. : 45-22-31-26
de 10 h 30 à 12 h - Au Greffe du TGI de PARIS VISITES s/place
le 11 MAI 1995, de 14 heures à 15 heures

A Paris, la politique libérale de la Ville n'a nullement atténué la crise du logement

M. Chirac a cherché à conforter un électorat conservateur

Le logement, notamment celui des moins favorisés – et en particulier dans la capitale –, a été l'un des thèmes du débat télévisé, mardi 2 mai, entre les deux candidats à l'élection présidentielle, Lionel Jospin et Jacques Chirac, qui est également maire de Paris. Après dix-huit ans d'une politique de la Ville de Paris qui a laissé faire le marché et n'en a corrigé les effets qu'à la marge, la crise continue.

DEPUIS QUE, en mars 1977, *Jacques Chirac* a pris les commandes de la municipalité, les appartements parisiens ont beaucoup changé, mais ils sont toujours aussi convoités. Le nombre de ceux qui peuvent légalement prétendre à un logement social semble calé à 61 000. Compte tenu de la libération annuelle d'un certain nombre d'appartements HLM et des logements sociaux neufs (2 500 par an), ce stock pourrait être théoriquement résorbé en six ans et demi. Mais l'expérience montre que de nouveaux demandeurs arrivent sans cesse.

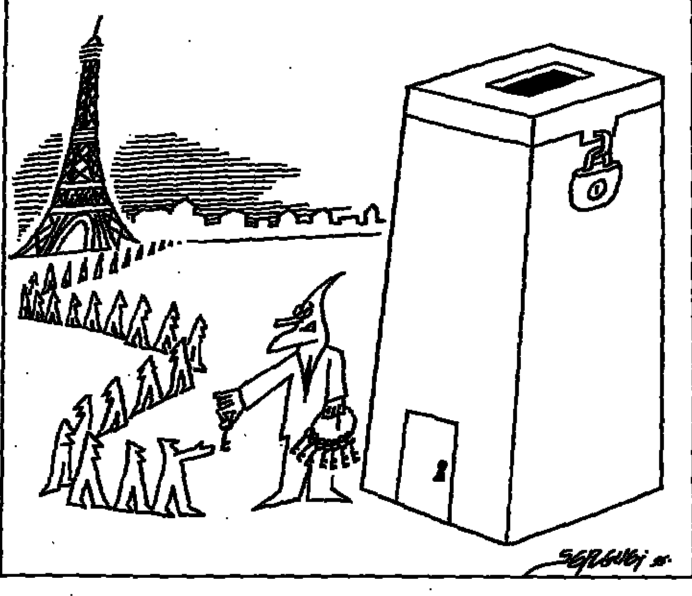
Le schéma d'aménagement élaboré en 1991 par le préfet de l'Ile-de-France tentait de dégonfler un peu l'hypertrophie de la capitale en y réduisant de 200 000 le nombre des emplois, en vingt-cinq ans. A l'exception des Verts et de quelques socialistes, la plupart des élus parisiens ont épaulé leur maire pour repousser cette perspective qui, dans la dernière version du schéma, a été réduite à « moins de 30 000 ». Ce qui n'empêche pas ces élus de continuer à déplorer la crise du logement, présentée comme une sorte de *« calamité naturelle »* contre laquelle on lutte *« courageusement »* en bâtissant à grand prix des HLM.

Longtemps ces mêmes élus ont pu se donner bonne conscience : là où s'exerçait directement leur pouvoir, dans les ZAC, on a construit depuis 1977 des locaux pour 38 000 emplois, mais des appartements pour 100 000 habitants. Or, cette politique cohérente change radicalement de cap et devient absurde au regard de la pénurie de logements avec la ZAC Seine-Rive gauche. On prévoit d'y installer 15 000 habitants et d'y faire travailler entre 50 000 et 100 000 personnes...

CHUTE DES MISES EN CHANTIER

Face à une demande qui n'a plus aucune chance de s'apaiser, le parc d'appartements de la capitale est passé, entre 1975 et 1990, de 1 237 000 à 1 304 000, soit un gain de 67 000 unités. Hélas, c'est la multiplication des locaux vacants, des logements occasionnels et des résidences secondaires qui explique cette croissance ! Un appartement sur sept est actuellement inoccupé. Cette « provocation » à l'égard des très mal-logés explique le phénomène d'occupations sauvages et la réponse de Jacques Chirac, en décembre 1994, pour tenter de remettre sur le marché une partie de ces locaux : la réquisition, aussi brutale qu'inopinée. Quatre mois plus tard, le bilan est mince : 540 appartemments vétustes ont été requinqués et mis à la disposiition d'environ 1 300 personnes.

A ce parc, tardivement modernisé, qu'a apporté la construction neuve au cours des dix-huit ans de règne chiraquien ? En gros, 102 000 appartements dont 53 000 peuvent



être considérés comme « sociaux », *puisqu'ils bénéficient d'une aide à* la location (PLA et PLI). Pas de quoi pavoiser. Par rapport aux dix-neuf années précédentes, le rythme annuel de la construction a été, de 1977 à 1995, trois fois moins soutenu chez les promoteurs (2 726 contre 8 166) et près de deux fois moins important pour les programmes sociaux (2 943 contre 5 578). Sous Jacques Chirac, on a fait beaucoup moins bien que du temps des préfets.

Première raison : la décision prise par Giscard d'Estaing en 1974 et confirmée par Jacques Chirac en 1977 de stopper les constructions de grande hauteur dans la capitale. Résultat : remise à plat de toutes les ZAC et chute verticale des mises en chantier. Le retour à l'urbanisme haussmannien, mais avec de faibles densités, n'est guère compatible avec l'édification massive de logements à bas prix.

Pourtant, en élaborant son plan d'occupation des sols (POS) et en préemptant au minimum, la Ville a essayé de faciliter le métier des constructeurs privés. Sans succès : ceux-ci ont préféré bâtir des bureaux, à leurs yeux plus rentables. Cette spéculation n'a été freinée que très tard, trop tard, lors de la révision du POS en 1993. Pour les logements sociaux, la municipalité se défend en observant que, pour la plupart, ce n'est pas elle qui les finance mais l'Etat. Or, celui-ci – Pierre Merlin l'avait déjà noté en 1982 (*Pour une véritable priorité au logement social à Paris*, la Documentation française, 1982, 394 p.) –, accorde à Paris des crédits largement inférieurs à son poids démographique. Comme si, au fond, personne ne croyait plus que l'on puisse répondre à la pénurie par la construction sociale. Exemple : pour que la volonté souvent affirmée par Jacques Chirac et ses adjoints de produire du logement social devienne une réalité, il aurait fallu que la Ville libère des terrains.

Or, au cours des deux dernières mandatures, elle n'a préempté en moyenne que 2,5 % des parcelles et des immeubles mis en vente. Cela représente 23 500 mètres carrés de sols et 18 000 mètres carrés de locaux par an. Pour donner un coup de pouce (environ 500 appartements HLM de plus pendant cinqs ans), il a fallu que l'Etat libère récemment 21 hectares lui appartenant. Dans ces conditions, la *« priorité au logement social »* ressemble à un discours de convention, presque incantatoire.

D'abord, il recouvre depuis deux décennies un effort presque marginal par rapport aux besoins. *« Pourquoi faire croire que la Ville pourra un jour loger ces dizaines de milliers de demandeurs ? »*, s'indigne Yves Hervaux, dans son ouvrage récent, *Le Paris d'un maire*, pourtant très favorable à Jacques Chirac (*Le Paris d'un maire. 1977-1995 : la métamorphose*, Edition Albin Michel. 262 p., 120 francs). Ensuite, il ne correspond même pas au voeu réel de la majorité des Parisiens. Ceux-ci, qu'ils soient logés bourgeoisement ou en HLM, ne souhaitent pas du tout que l'on construise de nouveaux immeubles à côté de chez eux. Aucun programme actuellement en cours dans Paris ne trouve grâce auprès des riverains. Les habitants de la capitales sont conservateurs ; leurs élus aussi.

Les proclamations « sociales » de ces derniers recouvrent une réalité bien différente. Car, sans le crier sur les toits, le statut des logements parisiens a, lui aussi, passablement changé depuis dix-huit ans. Certes, 50 000 familles nouvelles sont locataires d'HLM, mais à peu près autant sont devenues copropriétaires de leur logement. Par ailleurs, des dizaines de milliers d'appartements (environ 1 300 par an au cours de la dernière mandature) ont été transformés en bureaux.

Mais le phénomène essentiel, celui qu'on passe pudiquement sous silence, c'est la disparition massive des logements sociaux de fait. Deux cent mille appartements soumis à la loi de 1948 et bénéficiant de loyers très modestes ont été rendus à la liberté depuis dix-huit ans. Un mouvement largement entamé avant Jacques Chirac, mais que celui-ci s'est gardé de freiner. De même, plus de 50 000 chambres d'hôtels meublés et de pièces indépendantes dites « chambres de bonne » ont été transformées ou démolies. Un demi-million de Parisiens aux maigres revenus ont fait les frais de cette mutation souhaitée et encouragée par la Ville. La normalisation des loyers permet en effet la modernisation des immeubles, une augmentation des ressources fiscales de la municipalité et un embourgeoisement favorable à la majorité municipale.

Au total, loin de jouer Don Quichotte contre les moulins de la pénurie de logements, Jacques Chirac n'a pas touché aux déséquilibres structurels qui l'expliquent, il a benoîtement laissé faire le marché et, pour sauvegarder son image, il a favorisé l'édification de quelques logements sociaux. En se comportant ainsi, il a répondu aux souhaits de son électorat et donc renforcé sa position politique.

Marc Ambroise-Rendu

Des propriétaires rénovateurs

Les appartements des Parisiens ont beaucoup gagné en confort depuis 1977. Ils sont équipés à 90 % de W.C. intérieurs et d'une salle d'eau. Leur taille moyenne est passée à 58 m². Cela est dû, pour 10 %, à la construction neuve, pour le reste à l'initiative des propriétaires et locataires. La Ville n'y est pas pour grand-chose. Elle a aidé à la réhabilitation d'environ 26 000 vieilles HBM (habitations à bon marché) d'avant-guerre. Pour les immeubles privés, les choses auraient pu aller beaucoup plus vite si M. Chirac avait accepté de lancer des opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH). Pendant dix-sept ans, il leur a préféré la rénovation au bulldozer dans les ZAC. Contestées par nombre d'associations et financièrement déséquilibrées par la mévente des bureaux, les ZAC n'avancent plus. En revanche, les OPAH – où ce sont les propriétaires, aidés par l'Etat, qui financent la transformation de leurs immeubles – prolifèrent aujourd'hui, au point que dix-huit sont en cours d'exécution ou en projet.

Daniel Cohn-Bendit soutient Lionel Jospin sans réserve

LE DÉPUTÉ EUROPÉEN (Verts), Daniel Cohn-Bendit, qui fut l'un des principaux animateurs du mouvement de mai 1968 à Paris, a adressé, mercredi 3 mai, un message aux écologistes français, dans lequel il appelle *« sans réserve à voter Lionel Jospin »* au second tour de l'élection présidentielle. M. Cohn-Bendit, qui est également adjoint au maire de Francfort, observe notamment qu'*« un pays dont 20 % des électeurs votent à l'extrême droite est beaucoup plus malade qu'un pays qui a un million de fumeurs de hash».*

Le message a été lu lors d'une réunion organisée par Convergences Ecologie Solidarité, à laquelle participaient Jean-Louis Bianco, ancien ministre de l'équipement, du logement et des transports, Bernard Kouchner, ancien ministre de la santé et de l'action humanitaire, et Claude Allègre, conseiller de M. Jospin. Tous ont plaidé successivement pour la constitution d'un rassemblement autonome des écologistes et indépendant du Parti socialiste.

POLITIQUE

■ **ALTERNANCE : Brigitte Bardot ne soutient plus M. Chirac.** L'ancienne actrice Brigitte Bardot a déclaré, mercredi 3 mai, qu'elle n'apporterait pas son soutien à Jacques Chirac le 7 mai. *« On m'avait fait soutenir M. Chirac au premier tour, mais comme il ne me donne pas de rendez-vous, je ne le soutiens pas pour le deuxième tour »* a-t-elle déclaré, après avoir été reçue quelques instants, à son siège de campagne, par Lionel Jospin qu'elle a trouvé *« merveilleusement gentil »*. Mme Bardot a déclaré qu'elle serait *« très déçue si ni l'un ni l'autre n'accordait quelque chose aux animaux »*.

■ **AUTONOMIE : François Léotard, président d'honneur du Parti républicain**, a déclaré, mercredi 3 mai, sur France Info, que le PR doit constituer une *« force politique autonome à l'intérieur de la majorité nouvelle, donc à l'intérieur de la majorité présidentielle, si c'est Jacques Chirac qui est élu »*, comme il le souhaite. *« On peut être loyal, soutenir l'action d'un gouvernement très loyalement, et en même temps être nous-mêmes. C'est l'objectif que je fixerai au Parti républicain »*, a expliqué M. Léotard.

■ **RENAISSANCE : Olivier Stirn**, conseiller général (PS) du Calvados, a annoncé, mercredi 3 mai, qu'il apporte son soutien à Jacques Chirac. Secrétaire d'Etat dans les gouvernements de droite de 1973 à 1981, puis ministre de Michel Rocard de 1988 à 1990, M. Stirn a annoncé *« la création d'une structure, où des hommes de la gauche et du centre gauche se retrouveront pour apporter un appui vigilant à la politique que Jacques Chirac mettra en œuvre »*.

■ **ALARME : Philippe Séguin (RPR)** a déclaré, mercredi 3 mai à Montpellier, qu'une élection de Lionel Jospin à la présidence de la République ferait courir des *« risques inacceptables »*. *« Ce serait une présidence faible, éclatée et prisonnière des vieux clivages et des extrémismes »*, a affirmé le président de l'Assemblée nationale. *« Il est ahurissant de voir aujourd'hui Lionel Jospin prétendre qu'il est le mieux placé pour soigner ces plaies béantes qu'il a tant contribué à creuser »*, a ajouté M. Séguin.

■ **VIGILANCE : Pierre Méhaignerie**, ancien président du CDS, estime que *« Jacques Chirac a pris des engagements clairs sur la construction européenne et notamment sur l'instauration de la monnaie unique en 1999 »*, dans un entretien accordé au *Figaro*, jeudi 4 mai. *« Bien entendu, si certaines tendances minoritaires venaient à essayer de freiner la marche vers l'Europe, nous saurions être vigilants »*, ajoute le garde des sceaux, qui avait soutenu Edouard Balladur au premier tour.

■ **HOMMAGE : Henri Emmanuelli** a rendu hommage, mercredi 3 mai, à Pierre Bérégovoy, au cours du bureau national du PS, qui a observé une minute de silence en mémoire de l'ancien premier ministre, mort tragiquement le 1er mai 1993. *« Dans la discussion, nous n'étions pas toujours d'accord. Qu'importe, dans l'action, son enthousiasme emportait l'adhésion pour deux »*, a déclaré M. Emmanuelli, en soulignant *« la fidélite parfaite »* de Pierre Bérégovoy *« non pas seulement à un homme, François Mitterrand »*, mais aussi à *« des idées, celles de la gauche »*.

■ **RÉPONSE : Lionel Jospin a répondu aux questions de l'abbé Pierre**, sur l'exclusion, dans une lettre datée du 2 mai. *« S'agissant des réquisitions*, indique-t-il, *je souhaite que cet instrument soit utilisé par les pouvoirs publics, pour ce qui concerne les logements vacants financés sur fonds publics. »* Sur la mise en place d'un revenu minimum pour les jeunes de moins de vingt-cinq ans, M. Jospin confirme qu'il n'est *« pas favorable à la création d'une allocation de simple assistance, qui pourrait tourner le dos à l'indispensable objectif d'insertion »*. Se prononçant pour *« le libre accès de chacun à des soins de qualité »*, il précise enfin qu'il est *« en plein accord »* avec le fondateur d'Emmaüs pour que les personnes en situation de chômage ou d'exclusion bénéficient des transports gratuits.

■ **COURAGE : l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM)** estime, dans sa lettre mensuelle du mois de mai, que *« le prochain président et son gouvernement doivent se résoudre, s'ils ne veulent pas échouer, à connaître une certaine impopularité »*.

URBANISME

■ **PORT-FRÉJUS : le Conseil d'Etat a annulé un permis de construire** lié à la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Port-Fréjus, mercredi 3 mai. Il a à nouveau jugé que le plan d'aménagement de la zone était illégal, parce qu'il contrevient aux dispositions de la loi littoral, selon laquelle l'extension de l'urbanisation des espaces proches du rivage doit être *« limitée »* (*Le Monde* du 2 mars).

La polémique s'amplifie autour de la gestion de la Semidep

LA GESTION de la Semidep (société anonyme d'économie mixte immobilière interdépartementale de la région parisienne), et notamment les dépenses de son président Alain-Michel Grand, conseiller UDF de Paris et ancien adjoint de Jacques Chirac chargé de l'enseignement, continuent à provoquer une vive polémique au sein de la municipalité de la capitale. Daniel Marcovitch, conseiller socialiste du 19e arrondissement, demande à la ville de porter plainte contre M. Grand pour abus de biens sociaux. En janvier, M. Marcovitch avait attiré l'attention du Conseil de Paris sur les dépenses excessives du président de la Semidep, ce qui avait amené celui-ci à démissionner le 20 mars de toutes ses fonctions (*Le Monde* du 22 mars). L'élu socialiste met à présent en cause les marchés passés par la Semidep avec une filiale de la Générale des eaux, en soulignant que M. Grand a été lui-même le salarié d'une autre filiale de ce groupe. Il conteste également les études faites par la Semidep pour le compte de la direction des affaires scolaires, dont M. Grand était par ailleurs responsable en tant qu'adjoint.

Il s'étonne aussi de la promotion rapide, ainsi que du montant des émoluments et des notes de frais, d'une collaboratrice, Annette Marchi. Celle-ci, d'origine corrézienne, aurait-elle assisté Jacques Chirac ou son épouse Bernadette dans ce département ? L'Hôtel de Ville a nié cette hypothèse, en affirmant que le maire de Paris et son épouse ne connaissent pas Mme Marchi. Or *Libération* a publié dans son édition du 29 avril une photo les montrant côte à côte lors de l'inauguration, à Corrèze, en 1992, du restaurant du frère de Mme Marchi. Commentaire des services de Jacques Chirac : *« Depuis 1967, date de sa première élection comme député de la Corrèze, Jacques Chirac a été photographié en compagnie de milliers de gens avec lequel il n'a aucune relation particulière. C'est le cas des personnes figurant sur ce document. »*

Le dossier n'est pas clos pour autant. Le nouveau président de la société d'économie mixte, Michel Bulté, maire (RPR) du 19e arrondissement, exige dans un communiqué que *« la plus grande clarté soit faite sur les comptes de la Semidep »* d'ici au 6 mai. L'élu parisien, proche de Jean Tiberi, premier adjoint de Jacques Chirac et candidat à sa succession à Paris, n'est pas satisfait du rythme auquel l'inspection des services travaille. Les enquêteurs, mandatés par Jacques Chirac depuis le 18 janvier, ont informé M. Bulté de l'avancement de leurs travaux : ils constatent des *« anomalies encore insuffisamment expliquées dans les frais généraux de la présidence »*.

MAUVAISE HUMEUR

Cette circonspection agace M. Bulté qui, en mars, s'était engagé devant son conseil d'administration à *« faire toute la lumière sur la gestion de son prédécesseur »*. Ne pouvant tenir sa promesse à la date prévue, il a dû reporter la réunion du conseil au 12 mai et il se fâche en prenant pour cible *« l'administration parisienne »* alors que les hommes de l'inspection générale et leurs rapports dépendent directement de Jacques Chirac. Michel Bulté rejoint d'ailleurs M. Marcovitch sur un point, puisqu'il envisage des *« mesures éventuellement judiciaires pour que tout préjudice qu'aurait pu subir la société soit rapidement et intégralement réparé »*.

Michel Bulté peut sans doute se permettre de manifester sa mauvaise humeur et de faire preuve d'impertinence. Dans son arrondissement, au premier tour des présidentielles, le candidat Chirac a devancé M. Jospin, et M. Le Pen a régressé de près de 5 points par rapport à 1988. Mais l'abcès de la Semidep peut compromettre ces résultats s'il n'est pas vidé avant les municipales. Roger Madec, tête de liste des socialistes dans le 19e, ne manque pas d'épingler M. Bulté qui, selon lui, *« fait semblant de découvrir aujourd'hui l'opacité de la gestion chiraquienne alors qu'il en est un des maîtres d'œuvre depuis douze ans »*.

La controverse se développe alors même que la chambre régionale des comptes vient, elle aussi, de commencer ses investigations. Les magistrats sont sur place depuis le 27 avril.

M. A.-R.



مكرر من الاصل

JUSTICE Près de vingt ans après l'exécution de Christian Ranucci, accusé du meurtre d'une fillette, la contre-enquête de l'écrivain Gilles Perrault continue d'indisposer la justice. Alors que trois requêtes en révision mettant en exergue de graves irrégularités ont été rejetées, l'écrivain est toujours en butte à une persécution judiciaire. ● APRÈS LA REDIFFUSION télévisée du film inspiré de son livre *Le Pull-over rouge* et la publication d'un ouvrage reprenant ses thèses, il vient d'être mis en examen à deux reprises pour *« complicité de diffamation publique »* envers les policiers qui avaient conduit l'enquête. ● LA MÈRE de Christian Ranucci et les anciens défenseurs de celui-ci publient avec le concours de Gilles Perrault un recueil de témoignages dans lequel ils n'hésitent plus à parler d'*« erreur judiciaire »*. *« Un doute raisonnable sur la culpabilité existe »*, estime l'un des avocats.

Le combat contre l'oubli des défenseurs de Christian Ranucci

Auteur du « Pull-over rouge », Gilles Perrault est victime d'une troublante persécution. Tandis que les anciens avocats du condamné à mort, exécuté en 1976, poursuivent le combat pour sa réhabilitation, l'écrivain est mis en examen pour « complicité de diffamation publique »

PUBLIÉ EN 1978, deux ans après l'exécution de Christian Ranucci, *Le Pull-over rouge* était dédié *« aux neuf jurés d'Aix-en-Provence »*, ceux-là mêmes qui avaient prononcé la condamnation de ce jeune homme de vingt ans, accusé d'avoir tué la petite Marie-Dolorès Rambla, le 3 juin 1974 à quelques kilomètres de Marseille. Le livre fit sensation et connut un succès retentissant. Son auteur, Gilles Perrault, l'avait conçu comme *« le livre du doute »*. En écrivain-détective, cet ancien avocat y consignait les résultats d'une minutieuse contre-enquête, au terme de laquelle il affirmait qu'à défaut de pouvoir démontrer l'innocence de Christian Ranucci, trop d'incertitudes demeuraient pour juger acceptable sa condamnation. *« Ma dédicace aux jurés de la cour d'assises d'Aix-en-Provence est passée, à l'époque, pour une provocation*, explique Gilles Perrault. *C'était à tort. Je ne voulais leur dire qu'une chose: en votre âme et conscience, vous avez condamné un homme sans disposer de tous les éléments nécessaires parce que plusieurs pistes, plusieurs témoignages, plusieurs faits vous ont été dissimulés. »*

INTERROGATIONS

Près de vingt ans plus tard, au moment où la mère de Christian Ranucci et ses défenseurs publient, avec le concours de l'écrivain, un recueil de témoignages dans lequel ils n'hésitent plus à parler d'« erreur judiciaire », aucune réponse satisfaisante n'a pu être apportée à ces interrogations. Malgré des découvertes venues étayer la thèse de l'enquête partiale, trois requêtes en révision ont été rejetées en 1979, 1987 et 1991. Et pour avoir continué à poser publiquement la question de l'innocence du condamné, Gilles Perrault se trouve désormais en butte à une troublante persécution judiciaire.

Les 27 janvier et 10 février, l'écrivain a appris, par deux courriers officiels venus du palais de justice de Marseille, sa double mise en examen pour *« complicité de diffamation publique »* envers les quatre policiers qui avaient conduit l'enquête. Les faits qui lui sont reprochés confinent à l'absurde. Alors que son *Le Pull-over rouge* n'avait fait l'objet, lors de sa sortie en librairie, d'aucune poursuite – hormis une demande de saisie formulée par la famille Rambla, vite écartée – l'écrivain est actuellement poursuivi en raison de la diffusion par la chaîne de télévision M6, en mars 1994, du film de Michel Drach inspiré de son livre, et de la publication, par ailleurs, d'un autre ouvrage consacré à l'affaire, intitulé *L'Énigme Christian Ranucci* (Editions Fleuve noir), et dont l'auteur, Maurice Perisset (lui aussi mis en examen) faisait explicitement référence au *Pull-over rouge*.

Dans une certaine mesure, l'affaire Ranucci a engendré une « affaire Perrault », derrière laquelle celui-ci affirme apercevoir *« une tentative de censure de fait »*. Déjà diffusé sur Canal+ en 1987, le film de Michel Drach n'était évidemment soumis à aucune forme d'autorisation de diffusion incombant à Gilles Perrault, celui-ci ayant donné son aval depuis près de dix ans à une adaptation cinématographique en vendant ses droits. Au demeurant, ce film qui présente, à l'inverse du livre de Gilles Perrault, la thèse de l'innocence comme certaine, n'avait pas davantage été poursuivi lors de sa sortie en salle. Hormis une interdiction dans trois communes du Sud de la France... dont l'une ne comptait pourtant pas de cinéma.

Depuis la publication du *Pull-over rouge*, la justice a offert aux policiers marseillais mis en cause par l'écrivain les moyens de le faire taire, ou du moins de s'y employer. Déjà poursuivi par les mêmes fonctionnaires pour avoir, au cours d'une émission diffusée sur FR3 en 1985, utilisé le mot de *« forfaiture »* à leur encontre, Gilles Perrault s'était vu condamner par la cour d'appel d'Aix-en-Provence à 350.000 francs de dommages et intérêts pour diffamation, ce qui constituait une manière de record (*Le Monde* du 4 septembre 1990). Désireux de mettre un point final à la polémique lancée par la contre-enquête de l'écrivain, les magistrats aixois accusaient dans leur arrêt Gilles Perrault d'avoir, *« à partir de détails infimes et sans portée aucune, en commettant par ailleurs de graves omissions, des interprétations fallacieuses, tenté de faire naître le doute dans l'opinion publique. »*

DES THÈSES « SUBJECTIVES »

C'est sur cette décision, d'ailleurs rendue deux mois après le dépôt de la troisième requête en révision, et validée depuis par la Cour de cassation en février 1992, que s'appuient les policiers marseillais pour attaquer désormais quiconque oserait formuler la moindre interrogation sur l'impartialité de leur enquête. Cette volonté semble recueillir l'assentiment du parquet de Marseille, qui écrivait, dans un réquisitoire daté du 18 mai 1994, introduisant la procédure engagée après la diffusion télévisée du film de Michel Drach, que *« les thèses subjectives de Gilles Perrault ont été définitivement rejetées »* et que *« cette polémique est close »*. Les investigations menées par Gilles Perrault, puis celles des avocats chargés par la mère de Christian Ranucci d'obtenir sa réhabilitation et surtout celles, officielles, diligentée par la chancellerie après la deuxième requête en révision, ont montré que l'enquête des policiers marseillais avait, de fait, comporté plusieurs graves irrégularités: procès-verbaux antidatés ou surchargés *a posteriori*, témoignages occultés alors qu'ils venaient contredire les aveux de l'accusé (celui-ci ne s'était rétracté que devant le juge d'instruction), indices dissimulés alors qu'ils ouvraient la piste d'un autre suspect, le fameux homme au pull-over rouge...

« Tous ces éléments ont été jugés insuffisants pour réviser le procès, mais ils demeurent indéniables, s'indigne Gilles Perrault. *Je pense en tout cas qu'ils sont assez importants pour que le doute subsiste et je veux continuer à le dire parce que c'est mon droit. »* La condamnation à mort de Christian Ranucci doit-elle, parce qu'elle a été exécutée, entraîner obligatoirement la condamnation au silence de ses défenseurs? Concluant son témoignage, dans l'ouvrage collectif que publient la mère de Christian Ranucci et ses avocats, l'un de ceux-ci, Daniel Soulez-Larivière, écrit ce qui peut être une réponse. *« Il n'est pas tolérable qu'on ait pu juger et condamner un homme sur un dossier aussi mal travaillé, rempli de trop de soupçons sur l'enquête judiciaire, et dans lequel un doute raisonnable sur la culpabilité existe. Il est non mois intolérable que dix-sept ans plus tard, la justice refuse de s'en apercevoir. La justice, en ces circonstances, eût été respectée davantage en stigmatisant elle-même ses propres insuffisances. »*

Hervé Gattegno

« Le suspect doit être coupable, le coupable doit être condamné »

BIBLIOGRAPHIE

« RÉHABILITEZ-MOI », avait lancé Christian Ranucci à ses avocats, à l'aube du 28 juillet 1976, avant de monter sur l'échafaud, dans la cour de la prison des Baumettes. C'est pour honorer cette ultime volonté que les plus actifs des partisans d'une révision du procès du condamné à mort ont rassemblé leurs souvenirs et leurs analyses dans un recueil de textes, dont la sobriété du titre – *Christian Ranucci, vingt ans après* – ne suffit pas à dissimuler l'ambition du propos. Pour Héloïse Mathon, la mère du condamné, ainsi que pour ses défenseurs – Jean-Denis Bredin, Jean-François Le Forsonney et Daniel Soulez-Larivière – et pour l'écrivain Gilles Perrault, il s'agit d'établir comment une vérité fut tronquée, un coupable désigné et, sans doute, un innocent condamné. Finalement, leur livre en dit moins sur le crime qu'il n'en dit sur la machine judiciaire.

Evoquant cette *« vie injustement arrachée »*, l'avocat-académicien Jean-Denis Bredin décrit implacablement comment *« se fabrique l'erreur judiciaire »*. *« L'enquête*, constate-t-il, *ne retient que les éléments qui accusent. Elle écarte ceux qui risquent de disculper. Elle fait des preuves s'il en manque. Elle poursuit implacablement son chemin. Le suspect doit être coupable, le coupable doit être condamné. Le soupçon doit devenir probabilité, la probabilité devenir évidence. »* Ainsi, les policiers ne versèrent jamais au dossier les dépositions de ceux qui avaient vu, dans les semaines ayant précédé le crime, un jeune homme au pull-over rouge accoster voire agresser de jeunes enfants au motif qu'aucun d'eux ne l'identifiait sous les traits de Christian Ranucci. De même, les déclarations des deux témoins directs de l'enlèvement de la victime ne furent pas davantage versées au dossier...

Juriste méthodique, Daniel Soulez-Larivière, avocat du comité national pour la révision du procès Ranucci, pointe les insuffisances des réponses de la commission de révision et les contradictions qu'elles recèlent. Ancien défenseur de Christian Ranucci, Jean-François Le Forsonney raconte avec une simplicité cruelle les derniers instants de la vie d'un condamné, qui s'achèvent par *« deux claquements secs quasi-simultanés et le chuintement écœurant d'un jet d'eau... »*. Alors stagiaire chez l'avocat marseillais Paul Lombard – critiqué pour ses absences au cours de l'instruction et qui ne figure pas au sommaire de ce livre –, Jean-François Le Forsonney fut commis d'office pour défendre Christian Ranucci: ce fut son premier dossier. Il en garde une blessure profonde.

Héloïse Mathon, de son côté, raconte son calvaire de mère avec pudeur et, parfois, violence : de la tendresse des lettres de *« Christian »* à la haine de la foule au moment du procès et jusqu'à cette phrase terrible du président de la cour d'assises à son fils (*« les parents de la jeune victime pleurent leur fille morte, votre mère ne pleure que son fils vivant »*). Les récits des avocats, comme celui de Gilles Perrault, sorte de postface au *Pull-over rouge*, ont de quoi ébranler les certitudes les mieux arrimées. Le témoignage d'Héloïse Mathon rappelle aussi que la mère d'un condamné est aussi une victime.

H. G.

★ ***Christian Ranucci, vingt ans après*, éd. Julliard, 275 p., 120 F.**

La « corruption ordinaire » au procès du sénateur Claude Pradille

NÎMES
de notre correspondant

La première journée d'audience du procès du sénateur socialiste du Gard, Claude Pradille, mercredi 3 mai, devant le tribunal correctionnel de Nîmes (*Le Monde* du 4 mai), a été celle de la « corruption ordinaire », acceptée entre un sourire et un non-dit. Un système de facilités offertes et de réseaux d'influence qui prospérait grâce l'Office public départemental d'HLM du Gard, le plus souvent aux ordres des politiques. Ainsi, sous la présidence de M. Pradille, un entrepreneur pouvait-il faire l'impasse sur des pans entiers de travaux de rénovation de l'Office HLM pour lequel il avait été payé intégralement, sans que personne, en deux ans, ne s'en rende compte. Pas même le fonctionnaire chargé de la réception du chantier et dont l'un des bureaux donnait précisément sur le bâtiment *« rénové »*.

« La manœuvre était simple, a expliqué mercredi l'entrepreneur Henri Ribera. *Claude Pradille m'a dit : tu oublies ces travaux et en contrepartie tu construits ma piscine. Je n'avais pas le choix, car 90 % de mon chiffre d'affaires, c'étaient les HLM. Une autre fois, j'ai dû demander un prêt à la banque pour une subvention dont Claude Pradille avait d'autorité fixé le montant. Je me suis ensuite rattrapé sur d'autres chantiers. »* L'ancien président de l'Office d'HLM prévenu pour faux en écritures privées, corruption, complicité d'escroquerie et subornation de témoins, dément ces accusations mais il est contredit par les deux entrepreneurs qui, selon lui, ont réalisé sa piscine et qui aujourd'hui reconnaissent avoir rédigé de fausses factures. L'administration de l'Office HLM du Gard a-t-elle fermé les yeux sur la subvention signée en 1991 entre M. Pradille et une société informatique gérée par son beau-frère, Max Blondin ? Ce contrat portait sur des prestations d'un montant d'1 million de francs. L'argent sera versé régulièrement mais les missions ne seront jamais *réalisées et, durant trois ans, nul* ne s'en étonnera.

Devant le tribunal correctionnel, M. Pradille a expliqué avoir tout naturellement paraphé la convention puisqu'elle se trouvait à la signature. Son beau-frère, avec qui il partage depuis quatre mois une cellule de la prison de Nîmes, a précisé qu'il n'avait effectivement pas réalisé les travaux pour lesquels il avait été payé mais que, trois ans plus tard, il en avait encore conservé l'intention.

Richard Benguigui

Six parents étrangers d'enfants français entament leur troisième semaine de grève de la faim

C'EST UNE SITUATION kafkaïenne mais parfaitement légale : des enfants français ont pour parents des étrangers sans papiers qui n'ont aucun espoir de régularisation. Ces personnes vivent, depuis au moins deux ans, une situation de non-droit auquel aucun cabinet ministériel ne s'est réellement intéressé. *Une loi Pasqua* de 1993 interdit leur expulsion car elle protège les parents d'enfants français, mais le même texte interdit leur régularisation en subordonnant la délivrance d'un titre de séjour à la régularité du séjour. Plusieurs milliers de parents dont les papiers sont venus à expiration seraient ainsi « ni expulsables ni régularisables ».

Six étrangers dans cette situation observent une grève de la faim depuis mardi 11 avril dans un foyer protestant, rue de l'Avre, dans le quinzième arrondissement de Paris. *« Tout le monde fait la sourde oreille. C'est notre dernier recours »*, explique le porte-parole du groupe qui compte deux Ivoiriens, un Malien, un Sénégalais, un Péruvien et un Egyptien, tous parents d'enfants français âgés de trois à sept ans.

LE SOUTIEN DE PIERRE BOURDIEU

Trois semaines de jeûne n'ont pas suffi à ouvrir une seule porte. Vendredi 28 avril, une délégation du collectif Plein droit, qui soutient les grévistes, a été refoulée de l'hôtel Matignon. La présence du professeur Léon Schwartzenberg, de Mgr Gaillot, de Mgr Frickart, évêque auxiliaire de Paris, et de l'actrice Marina Vlady n'y a rien fait. Pas plus que les lettres ouvertes et les multiples télécopies envoyées aux administrations concernées. Dans une lettre adressée, le 24 avril, à Henri Leclerc, président de la Ligue des droits de l'homme, Edouard Balladur excluait toute mesure générale de régularisation mais renvoyait les intéressés sur les préfectures, auxquelles des *« instructions »* en vue de *« mesures dérogatoires »* individuelles *« à titre humanitaire »* avaient été données. *Mais* les parents d'enfants français ne croient plus à ces promesses déjà faites, en 1994, au ministère de l'intérieur et non suivies d'effet. En novembre 1994, le sit-in de plusieurs dizaines de familles devant le ministère des affaires sociales s'était achevé par une charge policière au petit matin. Pris dans la rafle, un Sénégalais, père d'un enfant français, avait même été mis dans l'avion du retour.

Mercredi 19 avril, Mme Mitterrand a rendu visite aux parents pour demander le règlement de leur situation. Lundi 1er mai, le sociologue Pierre Bourdieu a appelé le président de la République et le premier ministre à *« imposer d'urgence une solution humaine »* et a interpelé les deux candidats à l'élection présidentielle sur les solutions qu'ils proposent. Le lendemain, l'association Médecins du monde qui surveille quotidiennement l'état des grévistes indiquait que leur santé était *« gravement en danger »*.

Le débat télévisé entre Jacques Chirac et Lionel Jospin a propulsé l'affaire dans l'arène électorale. *M. Jospin a pris la situation des* parents étrangers d'enfants français comme exemple d'une *« disposition absurde »* des lois Pasqua, qu'il entend *« changer »*. Mercredi 3 mai, une délégation de Plein droit, soutenue par la Cimade a été reçue au QG de M. Jospin. Il devait en être de même, jeudi 4 mai, chez M. Chirac.

Le dossier illustre remarquablement, mais tristement, les choix du moment en matière d'immigration. Ce type d'impasse avait été dénoncée, en vain, lors de la discussion parlementaire sur les lois Pasqua de 1993. Aujourd'hui, le gouvernement n'offre aucune issue, même humanitaire, à ces personnes. Au lieu de régulariser discrètement, au cas par cas, comme il sait le faire parfois, il prend le risque d'une *multiplication* des conflits publics. Le contexte politique d'inter-règne ne facilite pas la prise des décisions qui conduiraient à une issue. Seuls les policiers des renseignements généraux visitent régulièrement les grévistes de la faim, afin de mesurer leur degré de détermination.

Philippe Bernard

Le tribunal de Strasbourg annule l'exclusion de dix-huit jeunes filles voilées

LE TRIBUNAL administratif de *Strasbourg a annulé*, mercredi 3 mai, les exclusions de dix-huit jeunes filles musulmanes qui portaient le foulard islamique. Les magistrats ont estimé que les adolescentes avaient parfaitement le droit de fréquenter les lycées Jean-Monnet et Jean-Rostand, dans la mesure ou le port du voile n'était pas, en lui-même, un acte de prosélytisme ou troublant l'ordre public.

Depuis la publication de la circulaire de François Bayrou, interdisant le port de *« signes ostentatoires »*, c'est la première fois qu'un tribunal administratif annule, en bloc, autant d'exclusions. L'argumentation des magistrats se *borne à suivre la jurisprudence* établie par le Conseil d'Etat. Le jugement souligne que le recteur de l'académie de Strasbourg, qui avait confirmé les décisions des conseils de discipline des lycées, se bornait à *« relever la persistance à porter un foulard »* sans prouver *« que le foulard ait constitué ou se soit accompagné d'actes ou de comportement notoirement prosélytes ou discriminatoires »*. Le jugement ajoute que l'on n'avait pas davantage relevé *« d'atteintes à l'ordre public interne à l'établissement ou au bon fonctionnement du service public »*. Les jeunes filles n'avaient pas refusé de suivre des cours ni organisé de manifestation de soutien à leur cause. *« En se fondant (...) uniquement sur la circonstance que la jeune fille portait un voile islamique considéré par nature comme un signe religieux ostentatoire, le recteur a fait une inexacte application du règlement intérieur »*, conclut le tribunal.

Les magistrats strasbourgeois ont donc suivi à la lettre le raisonnement conduit, il y a un mois, par leurs collègues lillois (*Le Monde* du 15 avril). Certes, constatent-ils, le règlement intérieur des lycées, modifié à la demande du ministre, peut prohiber le port de signes *« ostentatoires qui constituent en eux-mêmes des éléments de prosélytisme »*. Mais encore faut-il apporter la preuve que le morceau de tissu qui cache les cheveux des adolescentes est bien porté de façon ostentatoire et dans l'intention d'attirer de nouveaux adeptes.

Les dix-huit jeunes filles devraient donc, dès la rentrée scolaire à Strasbourg, mardi 9 mai, retourner dans leurs établissements d'origine. Elles tenteront de rattraper les six mois passés à l'écart de l'institution scolaire. Une centaine de jeunes musulmanes demeurent exclues du système éducatif français, et une partie d'entre-elles réclament leur réintégration.

N. H.

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du mercredi 3 mai 1995 sont publiés :

● **Patrimoine** : la déclaration de situation patrimoniale de François Mitterrand, président de la République (*lire page 8*).

● ***Primes à l'emploi*** : un décret instituant une prime de création d'emplois dans les départements d'outre-mer et dans la collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon. Cette prime est versée par l'Etat sur les crédits du fonds pour l'emploi dans les départements d'outre-mer.

● **Mouvement préfectoral** : plusieurs décrets portant nomination de préfets (*Le Monde* du 28 avril). Un décret, du 27 avril 1995, prévoit que Michel Roussin, préfet en service détaché au ministère de la coopération, qui avait démissionné du gouvernement juste avant d'être mis en examen, est nommé préfet hors cadre.

● **Pilotes de ligne** : un arrêté relatif aux aptitudes et aux compétences requises des navigants professionnels de l'aéronautique civile, et concernant l'acquisition et la vérification des connaissances en matière de facteurs humains pour les navigants techniques.

● **Plaisanciers étrangers** : un arrêté relatif à la conduite en mer des navires français de plaisance à moteur par les plaisanciers étrangers et les Français titulaires de titres de conduite étrangers.

DISPARITIONS

Peter Wright

Du secret au scandale

PERSONNAGE de l'ombre, soudain apparu en pleine lumière, en 1986, pour avoir osé lever le voile sur de troubles épisodes de l'histoire britannique, Peter Wright, ancien directeur-adjoint du contre-espionnage (MI5), est mort, mercredi 26 avril, à l'âge de soixante-dix-huit ans, dans l'île de Tasmanie, au sud de l'Australie.

Paradoxalement, cet homme taciturne, qui pendant vingt ans avait été voué à la plus grande discrétion et s'était retiré en 1976 aux antipodes, aura – par des révélations pas toujours crédibles – déclenché un grave et durable scandale en Grande-Bretagne, au point de s'attirer la tenace vindicte de Margaret Thatcher. La « Dame de fer », alors premier ministre, a tout fait pour empêcher la publication, en 1987, de ses mémoires en Grande-Bretagne et dans de nombreux autres pays.

Sans parvenir à convaincre la plupart des spécialistes, l'auteur de *Spycatcher* (Chasseur d'espions) affirmait notamment que Sir Roger Hollis, chef du MI5 entre 1956 et 1965, avait été un agent double au service de l'Union soviétique. Plus généralement, il reprochait aux différents gouvernements britanniques d'avoir préféré fermer les yeux sur les infiltrations soviétiques durant la guerre froide. Il décrivait surtout comment le MI5 avait monté, en 1974-1975, une opération de *« déstabilisation »* du gouvernement travailliste de Harold Wilson, pour faire croire que ce dernier était manipulé par les services soviétiques. En vain. L'auteur reconnaissait s'être livré, à cette époque, à de multiples écoutes illégales et à des cambriolages *« dans tout Londres »*.

Peter Wright affirmait, d'autre part, que son service avait cherché aussi à compromettre des dirigeants syndicaux et que le gouvernement conservateur d'Anthony Eden avait approuvé deux projets d'assassinat de Nasser, au moment de la crise de Suez, en 1956. *Spycatcher* faisait en outre savoir que les services secrets britanniques avaient espionné les ambassades d'Allemagne de l'Ouest et de France à Londres. Dans ce dernier cas, il s'agissait de l'opération « Stockade » (Palissade), lancée, au début des années 60, à la demande du Foreign Office.

Du moment où le gouvernement Macmillan présenta la première candidature britannique à l'entrée dans le Marché commun, jusqu'au refus opposé par le général de Gaulle, le MI5, après que des agents eurent pénétré subrepticement dans les locaux de l'ambassade française, avait intercepté les transmissions chiffrées entre celle-ci et le quai d'Orsay ou l'Elysée. *« Pendant près de trois ans*, racontait Peter Wright, *tous les échanges entre Français à propos de notre vaine tentative* [d'adhésion] *ont été ainsi surveillés* (...), *et les copies des messages de de Gaulle étaient régulièrement transmises au Foreign Office. »* Cependant, il concluait que l'opération n'avait pas modifié le cours de l'Histoire. *« En fait*, notait-t-il, Stockade *est une claire illustration des limites du renseignement. De Gaulle était résolu* (...), *et aucune information, aussi sophistiquée fût-elle, ne pouvait rien changer à la situation. »*

Le gouvernement Thatcher a obtenu de la justice, dans un premier temps, en 1987, qu'il soit totalement interdit de mentionner le contenu de *Spycatcher* au Royaume-Uni. Mais le mal était déjà fait. Le livre avait été publié aux Etats-Unis, les autorités britanniques n'ayant pas introduit de recours dans ce pays. La Cour européenne des droits de l'homme, en 1991, devait condamner le gouvernement britannique pour avoir tenté d'empêcher plusieurs journaux d'en reproduire des extraits et l'indignation du grand public devait conduire à une réforme du MI5.

Mme Thatcher avait déclaré que, si Peter Wright revenait en Grande-Bretagne, il serait poursuivi pour avoir enfreint la loi sur les secrets d'Etat. Mais, comme vient de le souligner un porte-parole de sa famille, Peter Wright aura *« le dernier mot »*. Selon sa dernière volonté – ou provocation –, ses cendres seront rapatriées en Angleterre pour y être dispersées.

Francis Cornu

■ **MICHAEL HORDERN**, considéré comme l'un des plus grands acteurs shakespeariens en Grande-Bretagne, est mort dans la nuit du mardi 2 au mercredi 3 mai, à Oxford, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Ses nombreuses interprétations des principaux personnages du répertoire et particulièrement celle du rôle-titre du *Roi Lear*, de William Shakespeare, lui ont valu la reconnaissance des publics anglo-saxons. Acteur de théâtre par excellence, d'un humour acide dans la tradition britannique, Michael Hordern avait tourné aussi dans une soixantaine de films.

NOMINATION

DIPLOMATIE

Edouard Braine a été nommé ambassadeur de France en Malaisie, par décret paru au *Journal officiel* du 29 avril, en remplacement de Thierry Raynard.

[Né le 10 juin 1949, ancien élève de l'ENA, Edouard Braine a été successivement en poste à l'administration centrale, à Athènes, à Alger, à La Haye, à Bonn, puis à nouveau à Alger. Depuis février 1991, il était à Paris, où il occupait, depuis novembre 1993, le poste de directeur du chiffre, de l'équipement et des communications à la direction générale de l'administration.]

AU CARNET DU MONDE

Naissances

– Marie-Agnès et Antoine TAGAUX sont ravis de faire part de l'arrivée parmi eux d'un bouleversant

Aurélien,

né le 19 octobre 1994 à Guatemala-Ciudad.

3, rue Fafin,
79930 Octeville-sur-Mer.

– Valérie, Claude, et Camille ASKOLOVITCH annoncent la naissance de

Théo,

le jeudi 27 avril 1995, à Paris.

119, rue Caulaincourt,
75018 Paris.

Fiançailles

– Jean-Noël NOUTEAU est heureux de faire part des fiançailles de

Jeannet et Grégoire,

célébrées dans la joie le 29 avril 1995, à Neuilly et Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Décès

– Le conseil du Comité national français de géographie a la tristesse de faire part du décès, à Paris, le 28 avril 1995, de

Mme Jacqueline BEAUJEU-GARNIER,
professeur émérite à la Sorbonne, présidente de la Société de géographie, membre du conseil du CNFG.

Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, à Paris (5e), le vendredi 5 mai, à 15 heures.

– Jean-Pierre Bénisti,
son fils,
Lucien Bénisti,
son frère,
Jeanine et Louis Fribourg,
Paul Monié,
Sa famille, ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Louis BÉNISTI,
artiste peintre,

survenu à Evian, le 1er mai 1995.

Les obsèques ont eu lieu à Aix-en-Provence, le 4 mai.

Les Cyprès,
6, rue Jean-Rostand,
13050 Aix-en-Provence.

– Mme Henri de Menthon,
son épouse,
Mme Paul Noulens,
sa belle-mère,
M. et Mme James Gordon
et leurs fils,
M. et Mme François de Menthon
et leurs filles,
M. et Mme Robert Field
et leurs enfants,
Mme Valérie de Menthon,
M. Jean-Christophe de Menthon,
ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri de MENTHON,

survenu le 3 mai 1995, à l'âge de soixante-sept ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le samedi 6 mai, à 11 h 15, en l'église Notre-Dame de Beauregard, 2, avenue des Etangs, à La Celle-Saint-Cloud, suivie de l'inhumation, à Saint-Loup-des-Nantouard (Haute-Saône), dans le caveau de *famille, vers 17 heures.*

8, Grande rue,
78170 La Celle-Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Bellac (Haute-Vienne).

Michel MOREAU,
directeur du Festival de Bellac,
président du club de rugby de Bellac,

nous a quittés le 2 mai 1995.

Les obsèques civiles seront célébrées ce jeudi 4 mai, à 14 h 30, au cimetière de Bellac.

Condoléances sur registre.

De la part de
Sa famille
Et de ses amis.

– *Ghisonaccia (Haute-Corse).*

Le docteur François Cervetti,
Mme Jigi Cervetti, née Janine Mancusa,
M. et Mme Veran-Dominici, née Thérèse Martelli,
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de *feu Noël Romani,*
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de feu Anne-Marie Ameris, née Romani,
Les petits-enfants et arrière-petits-enfants de feu Emile Romani,
Mme Geffroy, née Cécile Angeli,
ses enfants et petits-enfants,
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de *feu Pierre Romani,*
Les familles Cervetti, Cancellieri, Guiraud, Roux, Giacobbi, Stefani, Mosca, Sinibaldi, Filidori, Martelli, Paolini, Dominici, Braconi, Mancusa, Veran (de Nice), Cocchi, Mannenti, Mela, Garosi (de Marseille),
Parents, alliés et amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Rose CERVETTI,
née Martelli,
professeur honoraire,

survenu *le 2 mai 1995, en son domicile.*

La cérémonie religieuse a eu lieu, en l'église Saint-Michel de Ghisonaccia, le jeudi 4 mai, à 10 h 30.

L'inhumation a suivi dans le caveau *familial.*

Villa « La Nyanga »,
route Nationale,
20240 Ghisonaccia.

LIVRES CASSETTES
. 200 000 livres
. 10 000 cassettes
36 15 LEMONDE

– Jean et Colette Fredric,
Jeanne Fredric,
Françoise et Pierre Costes,
ses enfants,
Joël et Brigitte Fredric-Pichou,
Yvan et Marie Fredric-Le Dluz,
Claire Fredric,
Myriam et Bernard Lefebvre,
Stéphane et Dominique Hatem,
Aurélie Hatem,
Hélène Costes,
Sébastien Costes,
ses petits-enfants,
Ainsi que ses sept arrière-petits-enfants,
ont la grande douleur de faire part du décès de

Germaine GARDEY,
artiste peintre,

veuve de Raymond Fredric,
survenu le 2 mai 1995, à Paris, dans sa quatre-vingt-onzième année.

L'incinération aura lieu, le mercredi 10 mai, à 10 h 45, au monument crématoire *du cimetière du* Père-Lachaise, où l'on se réunira (entrée place Gambetta).

« Toute œuvre d'art commence par un problème et finit par une prière. »
G. Braque.

– Claude Laurent,
Solange *Laurent*,
Anne Lefebvre,
Claire Leroy,
Et tous ses amis de Finlande,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Jacques LAMICHE,
professeur de lettres,
traducteur,

survenu le 26 avril 1995.
Cet avis tient lieu de faire-part.

245, rue de Charenton,
75012 Paris.

– *Nouméa (98) - Le Port-Marly (78).*

Jacques et Claude Le Leizour,
Jean-Pierre et Monique Le Leizour,
ses enfants,
Bruno Mer et Isabelle Le Leizour,
Nathalie Le Leizour,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Isabelle LE LEIZOUR,

survenu le 17 avril 1995.

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu, dans la plus stricte intimité, à Nouméa.

29, route de Versailles,
78560 Le Port-Marly.
BP 263,
Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

– Françoise Braud,
Rebecca Starr,
Sa famille
Et ses amis
ont la tristesse de faire part du décès de

Jack STARR,
journaliste au *Daily Mail*
et à la BBC,

survenu le 30 avril 1995, dans sa soixante-dix-huitième année.

Le corps sera incinéré, le mardi 9 mai, au crématorium du Père-Lachaise, à 14 h 15.

Les cendres seront dispersées dans la plus stricte intimité.

Ni fleurs ni couronnes.

Donations à Amnesty International.

59, allée de la Mente,
78110 Le Vésinet.

Manifestations du souvenir

– La famille et les amis de

M. Joël PRASQUIER

se réuniront pour le neuvième anniversaire de son décès, au cimetière de Bagneux, le dimanche 7 mai, à 11 heures.

– Le 5 mai 1945, Mauthausen, le dernier *camp de concentration nazi*, était libéré. 9 217 Français et Françaises y furent incarcérés.

Le 5 mai 1995, à 18 heures, en ravivant la flamme sous l'Arc de triomphe, l'Amicale des déportés et familles de Mauthausen *rendra un hommage* solennel aux 3 914 Français et Françaises, aux milliers de républicains espagnols et aux résistants de toute l'Europe, morts à Mauthausen, victimes de la barbarie nazie.

Communications diverses

– **Colloque interreligieux, samedi 6 et dimanche 7 mai, de 14 heures à 19 heures.**

Thème : **« Spiritualités vécues versus croyances »**

Exposés et dialogues, avec : Ghaleb Bencheikh, frère Benoît Billot, Bernard Ginisty, Michel Brugvin, Kiran Vyas, Kirtiji, Sogyal Rinpoché, Claude Vigée et Pir Vilayat.

Sanctuaire de l'Universel,
13, rue de la Tuilerie.
Suresnes (92).

Bus directs : Pont-de-Neuilly, 144 ; Porte-Maillot, 244. Arrêt : Croix-du-Roy.

Renseignements : 42-52-21-08.

Entrée : 90 F ; chômeurs 60 F.

Conférence

– *Une conférence pluridisciplinaire sur* le Vietnam se déroule, du 3 mai au 5 mai, à Aix-en-Provence (amphithéâtre Guyon, 29, avenue Schuman), à l'initiative de l'Institut de recherche sur le Sud-Est asiatique, de l'Institut d'histoire de civilisations comparées de l'université de Provence, et du Centre des archives d'outre-mer.

Tél. : (16) 42-95-16-60.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

CARNET DU MONDE
15, rue Falguière,
75501 Cedex 15
Renseignements :
40-65-29-94 ou 40-65-29-96
Télécopieur : 45-66-77-13
Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques	105 F
Abonnés et actionnaires	95 F
Communications diverses	110 F
Thèses étudiants	65 F

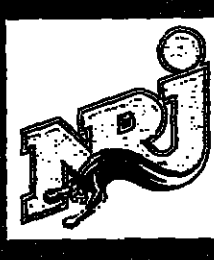
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

NRJ PASSE DEVANT EUROPE 1.

Musique !

UNE PAGE EST TOURNÉE DANS L'HISTOIRE DE LA RADIO. AVEC 4 776 000 AUDITEURS QUOTIDIENS CONTRE 4 615 000 POUR EUROPE 1, LA 1ère RADIO MUSICALE DEVIENT EN PLUS LA 2ème RADIO COMMERCIALE DE FRANCE. CHAMPAGNE !

Source : 75 000 Radio Médiamétrie, Janvier-Mars 1995 : audience cumulée, moyenne lundi-vendredi 5 h-24 h



Juppé et Séguin sont dans un bateau...

Tout les oppose : personnalité, ambition, vision du néo-gaullisme. Jacques Chirac les rassemble et leur sert de tremplin, mais ils lui posent un problème de choix

ALAIN Juppé a un problème, il s'appelle Philippe Séguin . Philippe Séguin a un problème, il s'appelle Alain Juppé. La seule évocation du nom de l'autre fait perdre à chacun le sens de la mesure et son discernement. Alain Juppé et Philippe Séguin ont un point commun, il s'appelle Jacques Chirac. Ils en ont un autre, l'après-Chirac.

Tous deux ont compris que leur *parcours est indissociablement lié* à celui du président du RPR. Tous deux savent que, de la proximité et de la complicité qu'ils auront su entretenir avec Jacques Chirac, dépend la réussite de leur propre carrière. Ils partagent aujourd'hui le même objectif : faire entrer, le 7 mai, le maire de Paris au palais de l'Elysée. Ce dessein vaut bien une trêve. Elle a été scellée, au cours d'un déjeuner en tête à tête au quai d'Orsay avant les vacances de l'été 1994.

A Alain Juppé, Jacques Chirac a demandé de lui conserver le soutien sans faille de l'appareil du parti néo-gaulliste, menacé par les avances balladuriennes. A Philippe Séguin, il a emprunté le discours sur l'« *autre politique* », qui veut renouer avec les origines sociales du gaullisme. Si le maire de Paris est élu président de la République, chacun des deux piliers de sa campagne pourra se prévaloir d'avoir été le principal artisan de sa victoire. Chacun pourra donc prétendre à la plus grosse part de l'héritage.

Rivaux, ils le sont, du propre aveu de Philippe Séguin, depuis la date de leur première rencontre, en 1979 : « *Ce sera lui ou moi* », aurait alors dit le député des Vosges. Philippe Séguin s'est déjà émancipé, en conservant une circonscription à la droite, dans un contexte politique difficile, aux élections législatives de 1978, quand le second, battu dans les Landes, est sous la tutelle de Jacques Chirac, à l'hôtel de ville de Paris. Alain Juppé l'est encore, en 1981, après l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, quand Philippe Séguin, rescapé de la vague rose, ferraille à l'Assemblée nationale contre la majorité socialiste. Il l'est toujours, deux ans plus tard, en obtenant son premier mandat électif comme conseiller de Paris – contre le premier secrétaire du PS, Lionel Jospin – alors que le député des Vosges confirme son indépendance en enlevant à la gauche la ville d'Epinal. « *Ne soyez pas trop pressé !* », a conseillé Jacques Chirac à son jeune poulain.

LE message est entendu. Alain Juppé accepte de rester dans l'ombre, mais il sait se rendre très vite indispensable au maire de Paris, dont il devient l'adjoint chargé des finances. Parallèlement, « *l'homme le plus brillant de sa génération* » selon la formule de Jacques Chirac, alimente la boîte à idées libérales du RPR, le Club 89, dont il est secrétaire général. Déjà, Philippe Séguin fait entendre sa différence en dénonçant la « *dérive droitière* » du RPR, ce qui lui vaut une sèche réplique d'Alain Juppé : « *On se demande ce qui retient encore M. Séguin dans l'opposition* », observe-t-il en 1984. Ces deux parcours trouvent un premier aboutissement dans le gouvernement Chirac de cohabitation, en 1986, au lendemain des élections législatives victorieuses pour la droite : Alain Juppé devient ministre délégué au budget auprès d'Edouard Balladur, ministre de l'économie et des finances ; Philippe Séguin se voit confier le portefeuille des affaires sociales.

De l'échec de cette expérience gouvernementale, sanctionnée par la réélection de François Mitterrand en 1988 face à Jacques Chirac, un groupe de quadragénaires de la droite veut rapidement tirer la leçon et plaide pour une rénovation de la politique. Philippe Séguin prend la tête de la contestation, en janvier 1989. Alain Juppé, que tout semblait pourtant rapprocher des rénovateurs de la droite, garde ses distances, reste fidèle à Jacques Chirac et accepte même de devenir le principal contradicteur des rénovateurs. Rongé par des rivalités internes, ce mouvement se délite rapidement.

Pour Philippe Séguin, qui revient dans le giron de Jacques Chirac dès le printemps, c'est un échec. Pour Alain Juppé, c'est une réussite, un premier gage important donné à Jacques Chirac. « *J'ai une réelle admiration pour lui*, confie-t-il à cette époque. *Je ne suis pas du genre à tuer le père.* »

Les deux hommes ne tireront pas non plus de l'échec de la droite les mêmes conséquences sur l'avenir du RPR. Alors qu'Alain Juppé, devenu secrétaire général, reste fidèle aux idées libérales des années 80, Philippe Séguin voit se confirmer, dans cette sanction des urnes, sa conviction que le gaullisme doit retrouver ses racines sociales et populaires. Alain Juppé devient la cible d'une offensive conjointe de Philippe Séguin et Charles Pasqua. Le député des Vosges a en effet trouvé en la personne de l'ancien ministre de l'intérieur, le « compagnon » susceptible d'incarner, aux yeux des militants, ce gaullisme des origines.

La fracture, lentement, se creuse. Les deux compères en appellent à la base du parti contre « *les petits marquis de la rue de Lille* ». Ce mouvement de contestation destiné, selon ses auteurs, à « *ressusciter* » le parti gaulliste, prend toute son ampleur, avec le dépôt, en janvier 1990, d'une contribution aux assises nationales, cosignée par MM. Pasqua et Séguin. La guerre est ouverte. « *Ce n'est pas une contribution, mais une motion de censure contre la direction du RPR* », déclare Alain Juppé. Les deux conjurés ne le démentent pas en exigeant du président du RPR qu'il fasse « *sauter le fusible* » Alain Juppé. « *C'est ma peau, mais aussi la vôtre qu'ils veulent* », affirme le secrétaire général à Jacques Chirac. Le président du RPR apprécie le dévouement de ce gardien du temple, qui ne se « *laisse pas impressionner par les criailleries et les coups de gueule* ».

A la loyauté éprouvée d'un Juppé, Jacques Chirac oppose les soubresauts, l'inconstance et les humeurs d'un Séguin. « *Séguin est avant tout séguiniste* », observe le président du RPR. Il préfère la cadence de métronome de son secrétaire général, sorti cinquième de la promotion Charles-de-Gaulle de l'ENA, en 1972, aux emportements suivis d'abattement du député des Vosges, ancien élève de la même école, sorti septième de la promotion Robespierre en 1968. Il sait que les deux hommes ont une très haute idée d'eux-mêmes. L'expérience lui a déjà montré que le premier sait attendre son heure alors que le besoin irrépressible de reconnaissance du second peut le pousser à brûler les étapes.

Le débat sur la ratification du traité de Maastricht, en 1992, va lui en offrir une nouvelle illustration. Encore une fois, les analyses d'Alain Juppé et de Philippe Séguin divergent. Partisan raisonné de l'Europe et de l'union de l'opposition, le secrétaire général du RPR plaide pour le « oui » et réussit à en convaincre Jacques Chirac. Pour le député des Vosges, ce débat est au contraire un combat emblématique, une véritable croisade que rien ne l'empêchera de conduire, pas même les menaces qu'elle fait peser sur la cohésion de la majorité. Il retrouve, à cette occasion, son compère Charles Pasqua. Encore une fois, Alain Juppé oppose ce qu'il croit être l'intérêt collectif du mouvement à ce qu'il présente comme une nouvelle manifestation d'une ambition personnelle. « *C'est très facile de se faire plaisir. On ne peut pas dire : "Je suis pour l'union de l'opposition" et déverser sa bile sur ses partenaires* », lance Alain Juppé à l'adresse de Philippe Séguin, devant le conseil national du RPR, le 28 avril 1992. « *Je rame depuis quatre ans pour construire l'union de l'opposition*, ajoute-t-il. *Cela fait un peu de peine de voir qu'en une demi-heure on est en train de casser ce qui a été construit.* »

Philippe Séguin gagne, dans cette aventure, une stature. Son discours-fleuve de plus de deux heures prononcé le 5 mai à l'Assemblée nationale ouvre une longue campagne d'opposition qui se traduira, à l'automne, par un score exceptionnel de « non » au référendum sur la ratification du traité de Maastricht. Cette croisade permet à M. Séguin de roder quelques thèmes – sur l'Europe sociale, la dérive technocratique et la critique des élites – que l'on verra ressurgir, dans les propos de Jacques Chirac, pendant la campagne présidentielle.

Ils sont rivaux depuis leur première rencontre, en 1979. « Ce sera lui ou moi », aurait dit, aussitôt, Philippe Séguin

Fort de son succès, Philippe Séguin en attend une traduction concrète dans l'organisation du RPR. Bien qu'ébranlé, Alain Juppé ne veut rien lâcher de son pouvoir, en s'appuyant sur la légitimité du « oui » au référendum, resté majoritaire dans le pays. Philippe Séguin et Charles Pasqua lui apportent une première réplique, en refusant de participer à la réunion du conseil national, convoqué au lendemain du référendum. Un dialogue de sourds s'instaure. Au vote de confiance réclamé par la direction du RPR au profit de son président, les deux opposants à Maastricht répliquent : « *Le problème n'est pas de confirmer la légitimité de Jacques Chirac, qui n'a jamais été mise en cause, mais d'arrêter une ligne politique correspondant à l'attente des Français.* » Alain Juppé refuse de prêter foi à cet argument et, fidèle à sa stratégie de loyauté affichée, leur rétorque : « *On ne peut pas faire tous les jours, ou plusieurs fois par jour, acte d'allégeance à Jacques Chirac, et prendre, systématiquement, le contre-pied de tout de qu'il dit, des gens qu'il nomme et des orientations qu'il prend.* »

En quatre ans, le secrétaire général du RPR a acquis une forte autorité sur le mouvement. Ses arguments portent et la logique d'appareil l'emporte. De retour à l'Assemblée nationale, où il n'est encore que député de l'opposition, Philippe Séguin traîne son ennui, se délecte de sa morosité et se complaît dans un rôle de perpétuel incompris. Ses fidèles en sont les premières victimes, qui s'attirent des remarques cinglantes, parfois blessantes, dès qu'ils se permettent d'exprimer une idée en son nom.

Pendant ce temps, Alain Juppé s'active sur le terrain et dans les fédérations, pour préparer les élections législatives de mars 1993. Après le triomphe de la droite, l'un entre au gouvernement et se voit confier le prestigieux portefeuille des affaires étrangères, l'autre obtient de ses pairs le rang de quatrième personnage de l'Etat, la présidence de l'Assemblée nationale.

Ce partage harmonieux n'empêche cependant pas la rivalité de persister. Philippe Séguin, locataire du 33, quai d'Orsay, trouve le moyen d'empiéter sur les attributions de son voisin, domicilié au 37, en lançant, au nom de la revalorisation du travail parlementaire, des invitations aux chefs d'Etat à venir s'exprimer du haut de la tribune du Palais-Bourbon. « *La politique étrangère de la France, c'est l'exécutif qui la conduit et pas le législatif. Il est inadmissible que les présidents des assemblées fassent de la diplomatie pour leur propre compte* », observe Alain Juppé.

La perspective de la campagne présidentielle va donner à la susceptibilité exacerbée des deux hommes matière à s'exprimer sur des sujets d'une autre ampleur. A l'automne 1993, à Strasbourg, Philippe Séguin éprouve une profonde blessure d'amour-propre. Alors qu'il vient de prononcer, devant les jeunes du RPR, un discours enflammé à l'adresse de Jacques Chirac, en l'invitant, pour la première fois, à « *montrer et à ouvrir la route* », celui-ci choisit, dans son discours, de rendre un hommage appuyé à... Alain Juppé, « *probablement le meilleur d'entre nous* ».

UN an plus tard, alors que la campagne de Jacques Chirac est lancée depuis le 4 novembre, Philippe Séguin prend, une fois de plus, le risque de semer l'incompréhension et le doute dans l'esprit de ses compagnons. Il s'oppose à la convocation d'une « réunion de famille » sur la pelouse de Reuilly officiellement destinée à entériner la décision prise par Jacques Chirac d'abandonner la présidence du RPR, qu'il interprète comme un vote d'investiture pour le candidat néo-gaulliste. La compagnie retrouvée, à cette occasion, de Charles Pasqua, partisan du premier ministre Edouard Balladur, ne facilite pas la clarté du message séguiniste. L'accusation de déloyauté revient, lancinante.

L'heure de la revanche, pour Philippe Séguin, va bientôt sonner. Le séguinisme n'a peut-être qu'un porte-parole, mais il a au moins le mérite d'exister. Alors que la campagne de Jacques Chirac n'a pas de consistance, le président de l'Assemblée nationale offre au candidat son discours sur la nécessité d'une « *autre politique* ». La dénonciation d'un « *véritable Munich social* » et l'appel à un « *renversement complet des valeurs et des choix fondamentaux* » au détriment de l'orthodoxie financière étaient apparus, en juin 1993, comme une remise en cause totale de la politique menée par Edouard Balladur. La concurrence, enfin ouverte, entre le maire de Paris et le premier ministre pour l'élection présidentielle rend désormais ce discours opportun.

Jacques Chirac y puise toute sa rhétorique de campagne et mesure, enfin, dans ces heures difficiles, tout le poids du soutien de « *l'homme qui sait faire monter les sondages de vingt points* », selon la formule de Robert Pandraud. C'est beaucoup, ça ne suffit pas. Pour gagner, Jacques Chirac a autant besoin de la figure emblématique de Philippe Séguin que de celle, policée et rassurante, d'Alain Juppé, mais la campagne a montré que derrière la rivalité personnelle et l'incompréhension mutuelle entre les deux hommes, ce sont d'abord deux politiques qui s'opposent. S'il est élu, Jacques Chirac aura un problème : choisir.

Olivier Biffaud et Pascale Robert-Diard

هكذا من الأصل



L'indépendance de la Nouvelle-Calédonie reste notre but

par Richard Kaloi

LE peuple kanak n'a pas la mémoire courte. Il y a sept ans, le 5 mai 1988, un bain de sang endeuillait la Nouvelle-Calédonie. A la suite d'une opération militaire sans précédent sur un territoire français, dix-neuf *militants kanaks* étaient massacrés à Ouvéa, par les forces armées du 11e « choc » et les *commandos du GIGN*. Ces morts s'ajoutaient à celles des quatre gendarmes français tués à Fayaoué.

Ce massacre stupide et sauvage faisait resurgir la question calédonienne dans le débat politique français, à la veille de l'élection présidentielle.

Le sacrifice de ces jeunes hommes d'Ouvéa puis celui de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné, un an plus tard, ne furent pas vains. Cette tragédie obligea paradoxalement les *ennemis d'hier* à s'entendre et à conclure une paix des braves : les accords dits de Matignon, mis en œuvre par le premier ministre d'alors, Michel Rocard, cher au cœur des Kanaks.

Les différents partenaires, Etat, Kanaks, caldoches se donnaient dix ans pour construire un développement juste et harmonieux du territoire et préparer l'échéance *référendaire de 1998*, qui doit conduire la Nouvelle-Calédonie vers l'indépendance.

La paix est oublieuse. Rappelons-nous les propos de François Mitterrand dans sa *Lettre à tous les Français* : *« La crise dont souffre la Nouvelle-Calédonie rassemble, en miniature, tous les composants du drame colonial. Il est temps d'en sortir. »* Il est en effet plus que temps d'en sortir. De report en report, de statut en statut, aucune mesure *de décolonisation* n'est aujourd'hui réellement adoptée.

Les accords de Matignon *représentent le seul acquis* dont nous disposons. L'application de ces accords piétine ; ils subissent une véritable dérive, voire des tentatives masquées de dévoiement. La stratégie de l'Etat français a visé à nous détourner, nous les Kanaks, du rêve de l'indépendance en nous *mobilisant pour le développement*. Les nationalistes, dont je fais partie, souhaitent mettre au contraire l'indispensable développement au service de l'indépendance.

Monsieur le prochain président, il vous faudra éviter que les accords de Matignon ne deviennent les désaccords de Matignon

Attention, Monsieur le prochain président, à l'aube imminente de votre mandat. Il vous faudra veiller à ce que les accords de Matignon ne deviennent pas les désaccords *de Matignon... Nous sommes* à trois ans de l'échéance de 1998. Et l'absence de dialogue et de concertation entre les partenaires des accords de Matignon est *inquiétante*. Car le principal danger qui menace la Calédonie avant 1998, ce n'est pas une crise politique ; c'est une crise sociale. La Nouvelle-Calédonie est un pays riche grâce à ses atouts naturels et à ses réserves de nickel, qui représentent 20 % à 25 % des réserves mondiales. Eramet, *le groupe français qui exploite* les gisements de nickel en Calédonie, vient d'annoncer un doublement de ses bénéfices.

Le produit national brut par tête est d'environ 10 000 dollars. Il a même atteint 15 000 dollars dans les années fastes 1989-1991. Cela place la Nouvelle-Calédonie dans le club très fermé des vingt pays les plus riches du monde. Mais cette apparence est trompeuse, notamment en termes de justice sociale. La moitié des salariés gagnent 5 500 francs français par mois, *et un tiers des salaires atteignent* à peine 2 750 F. Il y a de très hauts revenus d'un côté et de très bas salaires de l'autre, surtout pour les Kanaks, avec un cercle structurel pas très vertueux, né du système d'économie assistée : *vie chère, chômage, exclusion, inégalité des chances...*

C'est pourquoi, Monsieur le futur président, je suis convaincu que *l'indépendance* est la meilleure solution pour la Calédonie et pour tous les Calédoniens, quelle que soit leur ethnie d'origine. Cette indépendance est inscrite dans le sens de l'histoire : aujourd'hui dans *le monde*, les pays sous tutelle coloniale se comptent sur les doigts d'une seule main. La *Calédonie indépendante conserve*ra sans doute des liens étroits avec la France. Mais nous ne pourrons pas toujours dépendre d'un pays qui se trouve à 22 000 kilomètres de chez nous.

L'indépendance est le chemin pour sortir de l'*économie assistée*, qui obère cruellement nos velléités de développement. De plus, c'est *la seule voie pour préparer le dur* apprentissage de l'intégration économique de la Calédonie dans sa zone de développement et d'échange naturelle, la région Pacifique.

Enfin, l'indépendance ne doit pas faire *peur aux communautés* qui cohabitent ensemble sur le territoire. Je sais que certains ne veulent pas ouvrir le dossier du devenir institutionnel de ce pays. D'autres pratiquent la politique de l'autruche.

Ils ont tort. Tous les Calédoniens qui le désirent conserveront leur place dans une Calédonie indépendante. *Mais cette indépendance*, il faut la préparer.

Nous souhaitons, Monsieur le président de demain, ouvrir avec *vous et l'autre partenaire*, le Rassemblement pour la Calédonie dans la République, le plus vite possible, une discussion de fond sur le devenir de ce territoire.

***Richard Kaloi** est président de la province des îles Loyauté.*

Cinq ans plutôt que sept

par Alain Etchegoyen

ISOLONS cette joute, ce duel, *ce ring de tout le* reste. Sous les pavés, la plage. Sous les *énarques, la politique. Des* chiffres plus qu'il n'en faut. Des lettres moins qu'il en faudrait. Et des *sigles*, mixtes de chiffres et de lettres pauvres – HLMTS, TVA, CSG – jusqu'à satiété, jusqu'à tuer l'esprit.

Pour la première fois depuis 1958, le grand débat se déroule entre deux énarques. Pour la *première fois, les fiches ne* sont plus lilliputiennes comme des antisèches, mais grand format, pleinement assumées, voire commentées par Jacques Chirac pour preuve, ou feuilletées par Lionel Jospin, indice d'anxiété. On oublie les jeunes, l'*exclusion*, les *femmes. On est* compétent. Soit. Tous deux sont compétents.

Le temps, la durée dessinent la ligne de partage. Mais où est le souffle ? Où est l'âme ?

Mais où est le souffle ? Où est l'âme ? Où sont les hommes d'Etat ? Les experts sont les souffleurs. L'âme d'une politique étrangère expire dans le temps négligé. Les hommes d'Etat deviennent comptables. Même les citoyens, *intéressés*, réunis dans chaque camp pour jubiler, s'ennuient.

Les corps disparaissent : le corps un peu absent de Lionel Jospin reste ce qu'il est, sans surprise, tandis *que le corps de* Jacques Chirac, si présent en meeting, si chaleureux sur les marchés, s'affaisse progressivement, comme fatigué, rompu par la campagne et ses experts, jusqu'à s'amollir dans une fade *conclusion*.

Son corps ne tient plus le temps – métaphore du discours qu'il sécrète – et devient creux quand il était tonitruant. On attend un président, on observe des énarques. L'ennui *gagne. Le temps pèse*. Lermontov et Byron surgissent d'un dictionnaire des citations.

Le temps, la durée. A m'en tenir au débat, mon choix est fait : je préfère celui qui nous promet cinq ans de présidence *à celui qui nous en impose* sept !

Avec, au bonus, un mot juste, un mot d'espoir, tout à la fin : *« J'ai dit ce que je ferai, je ferai ce que j'ai dit. »* Mais c'est le contexte qui l'accrédite, *plus que les textes* et les corps de ce débat. Sous le débat, les programmes et les convictions.

***Alain Etchegoyen** enseigne la philosophie ; il est l'auteur de plusieurs essais.*

Le balladurisme existe-t-il ?

par Hugues Portelli

COMMENT celui qui a été le premier ministre le plus populaire des *septennats* mitterrandiens a-t-il échoué dans la capitalisation électorale de sa popularité et peut-il bâtir une entreprise politique *sur* la base de l'électorat conservé le 23 avril ? L'interrogation sur l'existence d'un balladurisme politique et électoral trouve sa réponse dans la nature contradictoire des soutiens dont a bénéficié le premier *ministre* puis *le candidat*.

La popularité élevée et durable d'Edouard Balladur en tant que premier ministre doit être replacée dans le contexte du printemps 1993 : le climat de crise morale qui culmine avec le suicide de *Pierre Bérégovoy, la* récession économique et l'accélération brutale du chômage aboutissent à l'effondrement de *la gauche et permettent* au premier ministre de disposer d'une majorité parlementaire pléthorique comme de s'imposer *face à* un président rapidement marginalisé.

A cette situation de force s'ajoute l'excellente *image* personnelle (honnête, rassurant, compétent) d'un premier ministre que la plupart des Français découvrent alors. Edouard Balladur va bénéficier d'un *« état de grâce »* exceptionnellement long (*jusqu'à l'automne* 1993) et garder une base de popularité qui va bien au-delà de l'électorat RPR-UDF : le marais, les écologistes et une fraction importante de la gauche lui font confiance.

Cette base de départ très large, combinée avec une image personnelle qui restera excellente jusqu'au début de cette année, explique la capacité de « rebondir » au lendemain de chaque crise (conflits sociaux de l'automne 1993, loi Falloux, CIP). Si les soutiens de gauche et du marais s'effritent avec le temps et les crises (il en restera une partie cependant jusqu'en janvier 1995), *le bloc* de la droite demeure compact autour d'Edouard Balladur jusqu'au bout, les actions de celui-ci sur le GATT, *la monnaie*) ou de Charles *Pasqua* (contre les islamistes ou l'immigration) venant opportunément relancer cette popularité après chaque défaillance. Cette popularité du premier ministre s'est traduite en intentions de vote aussi longtemps que la campagne électorale a été absente des esprits. Certes Edouard Balladur a été rapidement considéré comme un présidentiable, doté d'un large électorat potentiel puisant dans la droite RPR-UDF mais aussi *dans le marais. Mais du jour où la* campagne électorale a vraiment commencé, ce capital s'est réduit rapidement : si le « vote Balla*dur » dans* les sondages connaît une première et lente érosion à l'automne 1994 sous l'effet de l'hypothèse Delors et du climat politico-*social* – érosion qui sera *« effacée »* par l'effet Airbus en décembre –, c'est à partir de la déclaration de candidature d'Edouard Balladur *que celui-ci* amorce son déclin.

La création d'une force « balladurienne » spécifique apparaît très hypothétique : l'électorat du premier ministre est le plus fidèle à la droite, le plus prédisposé à s'intégrer à une majorité chiraquienne

Ce déclin sera accéléré par les difficultés de l'action gouvernementale (IUT, *écoutes* téléphoniques) et il est significatif que, pour la première fois, le premier *ministre* ne *parvienne pas à re*bondir après ces crises.

Si le statut de premier ministre a vraisemblablement nui au candidat, l'engagement électoral d'Edouard Balladur a pesé négativement sur le premier ministre *qui, à partir de février*, perd les soutiens dont il disposait au-delà de la majorité parlementaire et voit même ses appuis s'effriter au RPR.

Très vite, l'électorat balladurien potentiel se rétracte au RPR (*reconquis par Jacques Chirac*) et ne parvient pas à conserver les soutiens du marais ou du centre-gauche séduits par le premier ministre *jusqu'en décembre 1994*.

Qu'en est-il resté le 23 avril ?

Un premier examen du vote Balladur montre que celui-ci ne permet pas *de définir* un électorat original : il correspond à la géographie de la droite, et singulièrement de la droite UDF telle qu'elle *se perpétue* depuis les élections de 1974, et a davantage de ressemblance avec le vote Giscard d'Estaing *qu'avec* le vote Barre.

Si dans tous les cas (1974, 1981, 1988, 1995) on retrouve le Grand *Ouest*, l'Alsace *et une zone qui* s'étend de la Lozère à la Savoie, Edouard Balladur, comme Valéry Giscard d'Estaing mais à la différence de Raymond Barre, réalise de très bons scores dans l'Ouest intérieur et sur la Côte d'Azur, bastions du conservatisme.

La sociologie de ce vote (sur la base des sondages sortie des urnes) est conforme à sa géographie. *Edouard Balladur* s'enracine au cœur de la droite modérée, réalisant ses meilleurs scores chez les catholiques pratiquants réguliers (40 %), les plus de soixante-cinq ans (36 %), les inactifs (29 %), agriculteurs (28 %) et *cadres supérieurs* (28 %). Dans ces différents milieux, Edouard Balladur réalise des scores nettement supérieurs à ceux de Raymond Barre (qui en revanche était nettement plus performant chez les moins de trente-cinq ans *diplômés du supérieur* ou professions intermédiaires, où il dominait Jacques Chirac).

Avec un *centre de gravité situé* dans l'aile droite de l'UDF, le vote Balladur n'est pas pour autant un vote UDF : tout comme Raymond Barre ne rassemblait que 66 % des suffrages UDF, Edouard Balladur n'en recueille que 56 %. Et s'il entame davantage que Raymond Barre l'électorat RPR (22 % contre 13 %), cette pénétration minoritaire ne lui permet pas d'apparaître comme un *rassembleur*.

En d'autres termes, le vote Balladur apparaît comme celui de la droite traditionnelle, de culture libérale-conservatrice, correspondant à l'UDF des années giscardiennes plus qu'à celle des années *80-90, mais dans* une France qui s'est profondément modifiée depuis.

Les soutiens dont a bénéficié Edouard Balladur premier ministre de 1993 à 1995 n'auront donc cessé de se rétracter, passant progressivement d'un ensemble agrégeant non seulement l'ensemble de la droite mais également le marais et le centre-gauche à *la vieille droite* traditionnelle.

Le bloc électoral qui subsiste permet-il de constituer un en*semble politique ? L'entreprise* paraît hasardeuse pour au moins deux raisons : RPR puisant l'essentiel de son électorat à l'UDF, Edouard Balladur ne pouvait prétendre former une entité nouvelle qu'en rassemblant autant *dans l'une et l'autre formation ou* en lui agrégeant un électorat nouveau. Tel n'est pas le cas. Sa pénétration majoritaire mais non hégémonique à l'UDF ne lui permet pas non plus de contester l'hégémonie sur la confédération ou l'une de ses composantes. Dans ces conditions, la création d'une force « balladurienne » spécifique apparaît d'autant plus hypothétique que l'électorat balladurien est le plus fidèle de la droite et le plus prédisposé à s'in*tégrer le 7 mai* et au-delà à une majorité chiraquienne en regagnant sa famille d'origine.

D'avril 1993 à avril 1995, le « balladurisme » n'a donc pas constitué un bloc électoral homogène mais un ensemble de soutiens à un premier ministre largement lié à son image personnelle (et non à son profil politique) *et à la conjoncture* (préélectorale).

Le noyau dur de ce soutien, tel qu'il apparaît au fond des urnes, semble trop étroit et trop classique pour constituer les bases d'une entreprise politique ambitieuse.

***Hugues Portelli** est professeur de science politique à l'université Paris-II.*

Balladur, Baldur ? Chirac, Schirach ?

par Agnès Verlet

BALDUR von Schirach. *Ce nom, comme un* mot-valise, à la manière de Lewis Carroll, m'est revenu à *la mémoire* au soir du *premier tour, quand j'ai vu* Edouard Balladur, à peine déconfit, affirmer son soutien à Jacques Chirac, créant ainsi une figure présidentiable d'un genre nouveau, un monstre à deux têtes, condensation des quatre candidats qui formaient *une droite* à 60 %.

« Baldur von Schirach, cette baudruche », dit Heinrich Böll dans un récit de 1981 où il raconte ses désar*rois* de lycéen pendant la montée du nazisme, était *« responsable »* de la jeunesse du Reich.

A qui confiera la jeunesse *un* Jacques Chirac qui s'est montré à Bercy dans des images qui évoquaient Nuremberg, harangueur *démagogue de jeunes, sinon embri*gadés, du moins conditionnés ?

J'ai relu le livre d'Heinrich Böll qui a pour titre *la question* angoissée que se répétaient ses parents en 1933 à son sujet : *« Mais que va t-il devenir, ce garçon ? »* (Le Seuil, 1988 pour la traduction française), et je pense que nous devrions manifester un peu plus d'inquiétude, nous *qui voyons les jeunes, nos enfants*, nos étudiants, accorder leurs suffrages à une droite qui ne leur apportera que chômage, inégalité et inculture, nous qui laissons revenir au pouvoir une droite dure au consensus mou, nous qui écoutons sans frémir l'extrême droite revendiquer avec arrogance une légitimité que les élections vont finir par lui accorder.

Que vont-ils devenir, ces jeunes qui se laissent berner par des discours trompeurs et qui seront peut-être les victimes de notre lassitude politique ? Serons-nous les parents, serons-nous les adultes qui livreront nos enfants à des hommes de droite, *qu'ils aient nom* Chirac, Balladur, Pasqua ou Le Pen, dont nous savons qu'ils ne leur veulent pas de bien, et qui n'ont sans doute rien à envier à ce Baldur von Schirach dont Böll écrit que *« c'est ce pantin qui prenait des décrets à l'encontre de la jeunesse allemande, avec l'accord tacite des parents allemands »*.

***Agnès Verlet** enseigne la littérature.*

COURRIER

Des projets, pas des programmes !

Le contenu des programmes présidentiels n'est qu'un aspect *de l'enjeu électoral. Le rôle des* candidats consiste aussi à proposer un véritable projet de changement, une démarche ou un calendrier strictement définis et que chacun d'eux s'engage à respecter.

Il est en effet aisé – et agaçant – d'invoquer la frilosité des Français ou tout autre prétexte pour expliquer les échecs dans la mise en œuvre du changement. En fait, ces échecs proviennent d'une carence méthodologique des dirigeants, qui négligent le plus souvent les phases préparatoires et stratégiques de réalisation des réformes.

L'élaboration d'une démarche globale de changement suivant des étapes clairement définies lors de la campagne présidentielle conférerait plus de lisibilité aux actions gouvernementales ultérieures et éliminerait les incertitudes sur leurs objectifs.

Le calendrier d'élaboration de l'Union économique et monétaire fournit à mes yeux un modèle du genre : l'objectif est ambitieux, la démarche est claire et échappe à toutes les turbulences politiques.

Les exigences de la vie sociale et économique sont de plus en plus grandes pour les Français, notamment pour les personnes exclues ou en devenir de l'être. Il me paraît raisonnable d'exiger des candidats de proposer autre chose que des programmes, salmigondis d'idées sans garanties réelles de changement.

Thierry Rémond,
Paris

Le Monde

Patience au Proche-Orient

IL y a un an, Israéliens et Palestiniens signaient, au Caire, le deuxième volet des accords d'Oslo : après la bande de Gaza et la petite ville de Jéricho, à l'est de Jérusalem, c'est toute la Cisjordanie, l'autre territoire occupé, qui devait, à son tour, accéder à l'auto-gouvernement, en prélude à une négociation sur le statut définitif des territoires et de Jérusalem.

D'un côté comme de l'autre, l'humeur est plutôt sombre. Le calendrier n'a pas été respecté. Sur le terrain, les faits ne portent guère à l'optimisme. L'armée aurait dû se désengager des territoires pour permettre des élections devant légitimer une autorité palestinienne ; cela n'a pas été fait. Hommes, biens et services auraient dû circuler librement de part et d'autre de la « ligne verte », celle qui séparait, avant la guerre de 1967, Israël des territoires de Cisjordanie et de Gaza.

On est loin du compte : du fait, notamment, d'une série d'attentats meurtriers perpétrés par des Palestiniens, les territoires ont la plupart du temps été bouclés par Israël. Une certaine mauvaise volonté israélienne, une bonne dose de gabegie bureaucratique palestinienne et un manque d'enthousiasme chez les pays donateurs ont fait que l'aide promise aux habitants des territoires s'est fait attendre ou ne s'est pas matérialisée.

L'équipe entourant Yasser Arafat, le chef de l'OLP, assemblage de piètres gestionnaires, n'a cessé d'être soumise aux assauts des islamistes du Hamas et du Djihad, ceux qui veulent arrêter le processus en cours et qui ont « signé » les attentats anti-israéliens des derniers mois. L'équipe entourant Itzhak Rabin, le vieux chef travailliste, a fait preuve de manque d'imagination politique, voire de complaisance vis-à-vis de la droite.

Plus grave peut-être, les peuples seraient déçus : les conditions de vie des Palestiniens se sont détériorées ; ébranlés par les attentats islamistes, les Israéliens ont le sentiment que la paix avec les Palestiniens n'a pas amélioré leur sécurité.

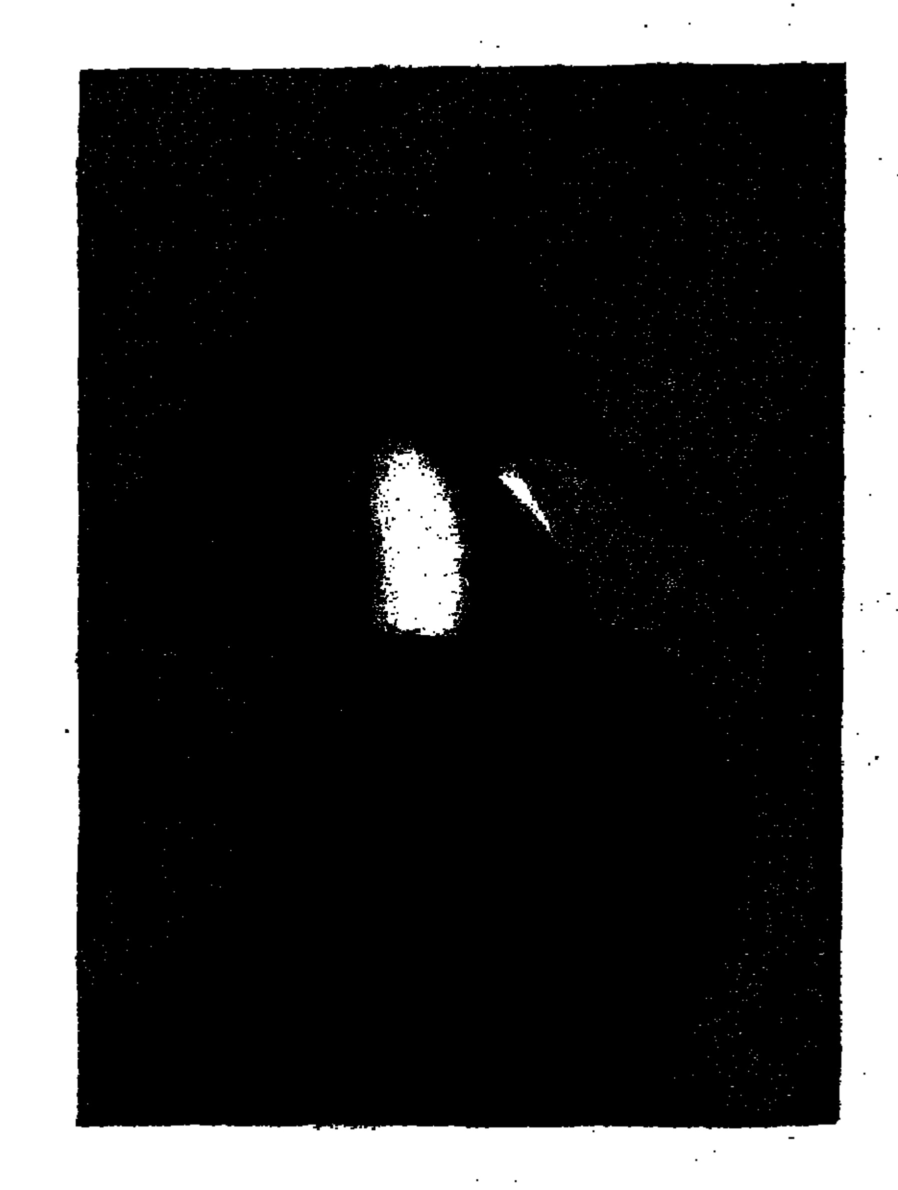
Pourtant, rien n'est joué. L'heure est plus aux questions qu'aux déclarations péremptoires sur l'arrêt de mort du processus en cours. Les obstacles ne manquent pas – implantations, Jérusalem –, mais les négociations sur l'autonomie continuent.

Le bilan de ces deux dernières années ne doit pas être oblitéré. Il est là, avec toute son importance, comme pour rappeler qu'il n'y a pas de tabou qui ne puisse être ébranlé : à travers l'OLP, c'est le mouvement national palestinien et ses aspirations qu'Israël a reconnus ; en retour, l'Etat hébreu a normalisé sa présence dans la région.

Ces deux évolutions fondamentales paraissent irréversibles, même si elles n'ont pas encore porté tous leurs fruits. C'est à cette aune qu'il faut, sans en sous-estimer la gravité, apprécier les difficultés actuelles.

Le sondeur repu

par Philippe Bernard



M. Chirac et la justice

LORS de son débat avec Lionel Jospin, Jacques Chirac en avait appelé – « *naturellement* » – à la nécessité d'une justice indépendante, précisant que, s'il était élu, le ministre de la justice n'aurait plus le pouvoir d'interdire à un procureur de poursuivre. Vingt-quatre heures plus tard, de passage à Grenoble, Jacques Toubon, à qui l'on prête le souhait d'être nommé garde des sceaux, n'a pu s'empêcher d'évoquer le cas d'Alain Carignon : « *Je suis heureux de le retrouver parmi nous, enfin libre, comme il aurait toujours dû l'être* », a-t-il affirmé. Voilà assurément qui laisse augurer une conception pour le moins curieuse de l'indépendance des juges, en contradiction avec la manière dont le gouvernement Balladur a réussi à ne quasiment jamais entraver le cours de la justice.

Avant même la déclaration de M. Toubon, les propos tenus par le chef de cabinet du maire de Grenoble, assurant que ce dernier assumerait pleinement toutes ses responsabilités à la tête de la mairie et du conseil général de l'Isère, avaient déjà pu surprendre : comment M. Carignon – qui a déjà fait savoir qu'il ne se représenterait pas aux prochaines élections municipales – entend-il exercer des fonctions aussi importantes alors qu'il est poursuivi pour recel d'abus de biens sociaux, corruption et subornation de témoins ? Faut-il rappeler que M. Léotard avait démissionné de la mairie de Fréjus lorsqu'il avait été mis en cause par la justice ? Sans faire grief par avance à M. Chirac de vouloir remettre au pas la justice, force est de constater que, derrière les proclamations vertueuses d'indépendance, se cachent, ici et là, des intentions autrement liberticides qui concernent à la fois les juges et les journalistes. N'est-ce pas une mission d'information de la commission des lois du Sénat qui, récemment, affirmait vouloir restreindre la liberté d'expression en renforçant les textes sur le secret de l'instruction et en alourdissant considérablement les amendes qui sanctionnent la violation ou la publication de certains éléments de procédure ? N'est-ce pas le rapporteur de cette commission, le sénateur (RI) Charles Jolibois, qui déclarait au *Monde*, il y a un mois, qu'il avait bon espoir de voir ces projets figurer prochainement dans une proposition de loi dont il y a tout lieu de craindre qu'elle serait adoptée par l'actuel Parlement ?

A cela, il convient d'ajouter le récent arrêt de la Cour de cassation sur l'affaire Calvet - *Canard enchaîné* qui place les journalistes publiant des informations confidentielles devant un dilemme impossible : être condamnés pour diffamation si on présente pas de preuves ou être condamnés pour recel si on les détient.

S'il est élu, M. Chirac aura fort à faire pour dissiper les soupçons qui pèsent sur certains de ses plus chauds partisans. Davantage que des beaux discours, l'examen attentif du déroulement de certaines enquêtes judiciaires en cours – les plus sensibles étant celles qui concernent les offices HLM de Paris et des Hauts-de-Seine – permettra de juger de sa volonté réelle d'assurer l'indépendance des juges.

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.
Directoire : Jean-Marie Colombani, président du directoire, directeur de la publication ;
Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction

Eric Pialloux, directeur de la gestion ; Anne Chaussebourg, directeur délégué

Rédacteurs en chef : Thomas Ferenczi, Edwy Plenel, Robert Solé,
adjoints au directeur de la rédaction ; Bruno de Camas, Laurent Greilsamer,
Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Luc Rosenzweig

Manuel Lucbert, directeur du *Monde des débats* ; Alain Rollat, conseiller de la direction ; Daniel Vernet,
directeur des relations internationales ; Alain Fourment, secrétaire général de la rédaction

Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaud, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde. Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 620 000 F. Principaux actionnaires : Société civile « *Les rédacteurs du Monde* »,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colombani, président du directoire

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
TEL. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TEL. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

La France à l'heure de son clocher

Suite de la première page

Ainsi s'explique sans doute que les « *décideurs* » allemands soient 56 %, selon *Les Echos*, à souhaiter le report au-delà de la date limite de 1999, prévue par le traité de Maastricht, du passage à la monnaie unique, alors que 88 % de leurs homologues français voudraient qu'il intervienne avant la fin du siècle. La monnaie unique, on ne le dira jamais assez, c'est le seul moyen de mettre fin à la dépendance du franc par rapport au deutschemark et de réduire un désordre monétaire au coût faramineux.

Tout cela, les deux candidats qui restent en lice pour le second tour le savent, et c'est pourquoi ils se sont l'un et l'autre prononcés pour Maastricht et pour la monnaie unique. Mais Jacques Chirac se garde bien de trop préciser ses intentions sur le sujet, et il n'avait pas l'air trop triste de constater, lors du débat de mardi soir, que l'Europe avait été passée « *par pertes et profits* ». Sans doute sa conviction est-elle moins forte, pour commencer, que celle de son rival : en témoigne l'étrange proposition, vite oubliée, faite au début de sa campagne, d'un référendum sur la monnaie unique, alors que la question a été réglée par Maastricht ; et aussi sa soudaine pique contre le gouverneur de la Banque de France, difficilement compatible avec l'indépendance que la loi lui assure aujourd'hui et dont doit jouir demain la banque européenne.

François Mitterrand « a souvent fini, en dépit de toutes ses oscillations, par faire ce qu'il fallait faire »

Outre son tempérament, qui ne le pousse pas à attacher aux idées une importance excessive, le peu d'empressement du maire de Paris à parler de l'Europe s'explique évidemment par des considérations tactiques ; à s'avancer, dans un sens ou dans l'autre, sur ce terrain, il pourrait perdre des voix bien nécessaires : d'où les formules, aussi fermes qu'imprécises, dont il nous a régalés avant le premier tour, sur le thème de la réconciliation des Français « *sur l'Europe et avec l'Europe* ».

Louable intention, mais comment ? Lionel Jospin aurait pu se permettre de le titiller un peu là-dessus : sa campagne du premier tour et la présence à ses côtés de Jacques Delors suffisent à souligner la netteté de son engagement européen. A ne pas le faire, il a dû confirmer, chez beaucoup de téléspectateurs le sentiment qu'entre deux énarques aux antisèches cent fois révisées, l'épaisseur des désaccords ne dépassait pas, bien souvent, celle de la pelure d'oignon.

S'agissant de politique étrangère, faut-il vraiment le déplorer ? La France, malheureusement, n'est pas exactement cette « *quatrième puissance du monde* » dont a parlé Lionel Jospin au début de la confrontation télévisée de mardi : elle l'est sur le plan de la production industrielle et elle est de surcroît la deuxième, comme l'a rappelé Jacques Chirac, pour les exportations agroalimentaires. Résultat tout de même assez remarquable, après deux septennats socialistes, pour parler comme le maire de Paris, s'agissant d'un pays dont la population ne représente qu'un centième de l'humanité. Mais ni nos dimensions géographiques, ni l'état de nos finances, ni celui de nos armements ne nous mettent en position d'occuper, dans les affaires de la planète ou même du continent, le rang que ce classement impliquerait. Il n'était que d'entendre les réponses, voisines et désabusées, des deux candidats aux questions qui leur étaient posées *in fine* mardi sur la Bosnie ou l'Algérie, pour comprendre qu'ils ne se faisaient nulle illusion là-dessus.

Pour ceux qui suivent depuis longtemps les affaires internationales, l'érosion de la place de la France est une évidence : il suffit de voir à quel point, comme d'ailleurs la Grande-Bretagne, elle est aujourd'hui absente de ce Proche-Orient qui fut longtemps leur chasse gardée – et disputée. Mais il n'y a pas de fatalité du déclin, comme de Gaulle, plus qu'aucun autre, l'a montré, et la Constitution de la V[e] République confère à son président, dans ce domaine, une responsabilité exceptionnelle. Quoi qu'on puisse penser du reste, l'expérience de François Mitterrand, sa culture, humaniste, son sang-froid, son habileté, son intervention dans des moments décisifs comme la bataille des euromissiles, son appui sans faille à la cause de l'unité européenne et de la coopération franco-allemande lui ont longtemps conféré un poids personnel indiscutable. Qu'on songe aux relations qu'il avait réussi à établir avec un Helmut Kohl, un Shimon Pérès, un Mario Soarès, un Felipe Gonzalez. Beaucoup de ceux qui ont eu affaire à lui souscriraient sans doute à ce jugement de *Newsweek* : « *Il a souvent fini, en dépit de toutes ses oscillations, par faire ce qu'il fallait faire. Il a servi la France de manière crédible, parfois brillamment, durant une période difficile.* »

Le remplacer ne sera pas facile, pour un homme qui, loin d'être porté par une vague de fond, n'aura obtenu au premier tour, si l'on tient compte de la masse impressionnante des abstentionnistes, des votes blancs et des non-inscrits, que les suffrages d'un Français sur six ou sept et, non content d'hériter une situation financière fort délicate, se trouvera aux prises avec un Front national remonté à bloc et une agitation sociale endémique.

On a encore constaté mardi soir que rien de décisif ne sépare les deux candidats sur les grands dossiers de politique étrangère. La sagesse, dans ces conditions, ne consisterait-elle pas pour eux, s'inspirant du système « *bipartisan* » dont les Etats-Unis ont souvent donné l'exemple, de s'engager à collaborer à l'avenir dans ce domaine ? Rien ne pourrait mieux convaincre les partenaires de la France qu'il leur faut la prendre au sérieux. Mais sans doute est-ce trop demander !

André Fontaine

AU FIL DES PAGES / Politique

La course au pouvoir

QU'EST-CE qui les fait courir ? A chaque échéance électorale d'importance, lorsque s'affrontent tant d'ambitions, la question se pose. Elle se pose moins pour les habitués des grands tournois que pour les autres, qu'ils y participent en première ligne, comme Lionel Jospin, ou en appui, comme Alain Juppé, Philippe Séguin, François Léotard, Nicolas Sarkozy, François Bayrou, Martine Aubry, Dominique Strauss-Kahn. D'où la curiosité qu'ils inspirent et qui trouve à s'alimenter dans de nombreux portraits et quelques ouvrages biographiques, publiés à l'occasion de l'échéance présidentielle.

On a retenu, ici, deux de ces derniers, à titre d'exemples, parce qu'ils illustrent deux carrières proches sur le plan politique, mais différentes dans leur déroulement. L'un concerne Alain Juppé, l'autre Nicolas Sarkozy. Les auteurs, Isabelle Dath et Philippe Harrouard, d'un côté, et Anita Hausser, de l'autre, ont fait un travail qui va bien au-delà de la question initialement posée. Leurs enquêtes les ont conduits, en effet, à se plonger dans le détail des origines familiales, des années de formation et de la chronique du RPR, ces dernières années. Ils livrent au service de leurs analyses un précieux matériel documentaire, apport indispensable si l'on ne veut pas s'en tenir – et s'enfermer – dans ce qu'a de superficiel et de réducteur l'image donnée et reçue des acteurs politiques, le temps d'une campagne électorale.

Leur apparence médiatique, les hommes publics apprennent à la construire à partir de ce qu'ils acceptent de livrer et d'utiliser de leur authenticité. C'est cette dernière que nos journalistes ont cherché à traquer, et les sous-titres de leurs livres donnent déjà une réponse à la question : qu'est-ce qui fait courir Alain Juppé et Nicolas Sarkozy ? Isabelle Dath et Philippe Harrouard définissent le premier en invoquant, à son sujet, « *la tentation du pouvoir* ». Ils lui opposent ainsi le titre d'un livre récent, *La Tentation de Venise*, dans lequel Alain Juppé confiait qu'il pouvait avoir d'autres attirances existentielles que la consécration politique. Nul doute que, pour ses portraitistes, il a fait son choix. Ils le prouvent en se référant à leur personnage, lequel a pour devise : « *L'ambition est un devoir* », et se considère comme « *un pur produit de la méritocratie républicaine* ». Pour cette raison, il n'entend pas se laisser voler les récompenses qu'il a, précisément, méritées.

Ils savent courir, ils aiment ça, et le pouvoir qu'ils y gagnent

A cet égard, son cursus, depuis la scolarité, est éloquent. C'est celui d'un pur-sang qui accumule les succès. « *Sans avoir la grosse tête* », disent certains ; « *avec plus d'admirateurs que d'amis* », relèvent d'autres. Derrière cette ambition, derrière cette belle mécanique intellectuelle, derrière un choix politique qui fut celui du gaullisme – autant par filiation que par réaction à l'environnement culturel –, mais qui aurait pu être celui de la social-démocratie, c'est surtout un volontarisme qui s'affirme. Il est plus raisonné qu'affectif, il se relie « *à des principes qui gouvernent la vie politique et à un certain exercice de l'autorité* ». Des principes, plus que des sentiments, l'autorité plus que la contestation.

Alain Juppé est entré en politique par la voie royale de grandes écoles : Normale-Sup, l'ENA. Nicolas Sarkozy, lui, est passé par les petites classes du militantisme, mais il est allé vite en besogne, notre jeune avocat, aux dépens parfois d'anciens plus aguerris ! Anita Hausser le souligne dans le sous-titre de son ouvrage, *L'Ascension d'un jeune homme pressé*. Son héros met sa capacité de travail, son culot et son opportunisme au service d'une rare fringale de reconnaissance sociale : il a faim de pouvoir et ne semble pas rassasié. L'auteur note qu'un de ses talents est d'avoir su se rendre indispensable à chacun de ses patrons successifs : Peretti, son prédécesseur à la mairie de Neuilly, Pasqua, Chirac, Balladur. *Mais il n'a jamais hésité* à prendre son dû avant qu'on le lui accorde.

Alors, qu'est-ce qui fait courir Alain Juppé et Nicolas Sarkozy ? D'abord le fait qu'ils savent courir et qu'ils aiment ça ; ensuite qu'ils aiment le pouvoir qu'ils y gagnent. Ce qui les conduira peut-être à s'affronter encore et plus directement, au-delà de leurs actuelles retrouvailles.

André Laurens

★ ***Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, d'Isabelle Dath et Philippe Harrouard, J.-C. Lattès, 280 pages, 110 F. *Sarkozy - L'Ascension d'un jeune homme pressé*, d'Anita Hausser, Belfond, 280 pages, 120 F.**

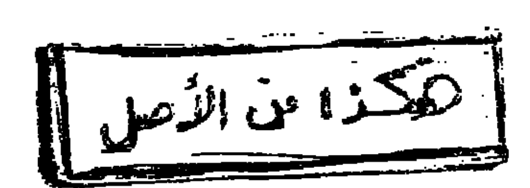
RECTIFICATIFS

DÉCÈS

France Quéré, théologienne protestante, dont nous avons annoncé le décès dans *le Monde* du 18 avril, était née le 27 avril 1936. Elle n'est donc pas morte à l'âge de soixante ans, comme indiqué par erreur.

RAPHAËL HADAS-LEBEL

Une lettre parasite déformait malencontreusement le prénom de Raphaël Hadas-Lebel dans la signature de l'article « La télévision fait-elle l'élection ? », publié dans nos éditions du 4 mai. *Le Monde* adresse ses excuses à l'auteur.



PROTECTION Dans un environnement financier et économique en mutation rapide, la Commission des opérations de Bourse (COB), le gendarme des marchés français, tente de s'adapter et d'accomplir ainsi sa mission de protection de l'épargne. C'est cet effort pour faire face à la complexité et aux risques croissants des marchés financiers que reflète le vingt-septième rapport annuel de la COB remis jeudi 4 mai. ● LA TRANSPARENCE des comptes des sociétés cotées a fait l'objet d'interventions répétées de la COB l'an dernier. Celle-ci insiste sur la nécessité de préserver les possibilités de comparaison dans le temps des situations financières des entreprises, tout en soulignant que la qualité de l'information financière ne cesse de s'améliorer. ● LES SANCTIONS prises par la COB, quand elles ont été contestées devant la Cour d'appel ont été toutes validées, ce dont se félicite l'institution.

La COB évoque les « dysfonctionnements du capitalisme financier moderne »

Dans son rapport annuel, la Commission des opérations de Bourse veut garantir la sécurité des nouveaux marchés, mieux contrôler les intermédiaires et anticiper les évolutions européennes

NON SANS autosatisfaction, Jean Saint-Geours, président de la Commission des opérations de Bourse, souligne que l'année 1994 a été pour la COB *« une année de consécration de ses compétences et de confirmation de son rôle, en particulier dans les domaines de la coopération internationale, du contrôle de la gestion collective des placements et de l'amélioration de l'information comptable »*. La COB, soumise depuis plusieurs mois à des critiques assez sévères, notamment de professionnels des marchés, réaffirme avec force que son objectif premier est la défense de l'épargnant.

Il s'est traduit notamment l'an dernier par des interventions répétées dans le domaine de la transparence comptable des sociétés cotées. La façon de prendre en compte dans les bilans, surtout ceux des groupes financiers, des risques liés notamment à la crise persistante de l'immobilier fait l'objet de polémiques. D'un côté, certains insistent sur le nécessaire étalement dans le temps des pertes pour ne pas mettre en péril l'avenir de certains groupes et d'autres – toujours plus nombreux – prônent au contraire une mise à niveau stricte des provisions *« à l'anglo-saxonne »* en fonction des prix du marché, aussi déprimé soit-il. La COB s'est refusée jusqu'à aujourd'hui à choisir une doctrine immmuable et a fait le choix du pragmatisme.

Elle s'est attachée en fait à préserver les possibilités de comparaison dans le temps des situations financières des entreprises. Elle a renouvelé encore l'an dernier ses recommandations sur la présentation des comptes consolidés, le changement de méthode d'amortissement ainsi que l'évaluation des titres en portefeuille.

La COB a constaté que certaines sociétés cotées souhaitaient modifier le plan d'amortissement de leurs immobilisations en reprenant une partie des amortissements réalisés. Elle souligne que l'allongement de la durée d'amortissement doit être justifié sous le contrôle des commissaires aux comptes et les futures annuités d'amortissement calculées en fonction de la valeur résiduelle, sans aucun retraitement des amortissements antérieurement comptabilisés.

La recherche des infractions

La COB a ouvert quatre-vingt-onze enquêtes au cours de l'année écoulée contre quatre-vingt-cinq en 1993. Pour l'essentiel, ces enquêtes sont liées à la découverte d'anomalies relevées par la surveillance du marché, que ce soit un gonflement inhabituel des transactions ou des mouvements jugés brutaux sur les cours. Le reste des enquêtes procède de la surveillance des opérations financières telles que les offres publiques d'achat (OPA) ou fusions, ou bien des vérifications effectuées lorsqu'un émetteur se hasarde à diffuser des informations inattendues comme des prévisions de résultats qui ne correspondraient pas aux résultats postérieurement annoncés... L'an dernier, vingt-trois dossiers ont été transmis aux autorités judiciaires et dix-sept aux autorités de marchés. Plus de la moitié des enquêtes portent sur la recherche d'infractions à la réglementation boursière et un quart d'entre elles ont concerné des organismes de gestion d'épargne.

INFORMATION AMÉLIORÉE

La présentation des comptes consolidés a également attiré l'attention de la Commission. Fidèle à la position qu'elle avait déjà exprimée en 1991, la COB a de nouveau insisté, lorsque les variations sont significatives, sur la nécessité d'établir une double consolidation selon l'ancien et le nouveau périmètre. La COB souligne toutefois la qualité de l'information périodique ou préalable aux opérations financières qui, à ses yeux, ne cesse de s'améliorer.

Autre pan essentiel de l'activité de la COB, les sanctions et la surveillance de certaines opérations ou mouvements de cours. La Commission se félicite d'avoir obtenu la validation par la cour d'appel de toutes les décisions prises. Les procédures d'enquête ont été jugées régulière et les sanctions conformes à la convention européenne des droits de l'homme et aux garanties constitutionnelles.

La COB insiste pourtant sur le fait que le nombre des enquêtes et des sanctions ne reflète pas à lui seul l'ensemble de l'action de surveillance de la Commission. L'intervention de la Commission est fréquemment préventive : l'examen du projet d'information sur les opérations et de la présentation des comptes peut donner à la COB l'occasion de corriger un comportement initial qui n'était pas satisfaisant ou régulier. Cette action quotidienne, relève le gendarme des marchés, n'a pas besoin de publicité ; de plus, ajoute-t-il, l'expérience montre que trop souvent l'action de surveillance à l'égard d'un émetteur tend à jeter sur celui-ci une suspiscion disproportionnée à son objet en raison même de la sensibilité du marché.

LE SPECTRE DE LA BARINGS

Le développement des marchés dérivés et les risques qu'il entraîne – soulignés par la défaillance spectaculaire au début de l'année de la banque britannique Barings – a fait l'objet d'un effort particulier de la COB. Elle insiste sur *« les risques inhérents au capitalisme financier moderne »* et entend rester *« attentive aux risques de rupture »* et surveiller le développement des marchés dérivés, l'élargissement de la capacité de financement des marchés réglementés et l'élargissement de la coopération internationale.

Pour le marché des produits dérivés, la Commission convient, statistiques à l'appui, que ceux-ci ont connu un développement spectaculaire. Pour mémoire, en France l'encours global enregistré en hors bilan des établissements de crédit a été multiplié par 7,7 passant de 3 989 milliards de francs fin 1988 (57 % du bilan) à 30 980 milliards de francs au 30 juin 1993.

Cet essor devrait donner l'occasion à la Commission, et surtout à l'OICV (Organisation internationale des commissions de valeurs), de prendre des mesures pour mieux harmoniser l'action des régulateurs en faveur d'une sécurité accrue.

La COB souligne par ailleurs la nécessité de renforcer et de développer la gestion de l'épargne et préconise la création de fonds de pension qui devrait permettre de développer une épargne longue et stable, de renforcer les fonds propres des entreprises, de développer une fois encore le marché des actions de Paris et enfin de promouvoir l'épargne salariale.

TRANSPARENCE

A propos de la création de ces fonds de pension, le rapport met en évidence trois problèmes : la question du choix entre sortie en rente et sortie en capital, le choix entre gestion interne aux entreprises des fonds, par inscription de provisions de retraite au bilan et gestion externe, par la création de structures *ad hoc* et, enfin, le débat entre un système à cotisations définies et un système à prestations définies.

Enfin, la COB cherche également à optimiser les modes de gouvernement des entreprises (*« corporate governance »*). Les objectifs définis par le gouvernement des entreprises rejoignent ceux de la régulation boursière dont les thèmes essentiels sont la transparence, la sincérité et la rapidité de l'information, l'équité de traitement des actionnaires et leur représentation au sein des organes dirigeants de l'entreprise.

En guise de conclusion, Jean Saint-Geours ajoute que si l'approche comparative entre les différents systèmes de gouvernement des entreprises est riche d'enseignements, c'est moins aux fins de désigner le meilleur modèle que de mieux tirer parti de celui dont on a hérité en le faisant évoluer.

François Bostnavaron

COMMENTAIRE

UNE CRÉDIBILITÉ À AFFIRMER

La Commission des opérations de Bourse (COB) se retrouve à un moment clé de son existence, en quête d'une crédibilité enfin inattaquable. Sortie brutalement de l'anonymat à la fin des années 80, par les délits d'initiés, et plus particulièrement l'affaire Pechiney-Triangle, la COB a hérité, à la faveur de la loi d'août 1989 sur la transparence des marchés, des pouvoirs considérables. Contrairement à ce que son nom indique, ses attributions vont ainsi bien au-delà de la Bourse et concernent la protection de l'ensemble de l'épargne et du patrimoine des Français.

Des pouvoirs jugés parfois exorbitants, mais sans doute nécessaires dans un environnement financier en mutation rapide et toujours plus risqué. Si le réveil à partir de 1988 de la « grande endormie » et le regain de crédibilité et d'efficacité du gendarme des marchés français ne sont pas contestables, son bilan est pourtant loin d'être totalement satisfaisant. Nombre d'entreprises françaises cotées ont encore une qualité d'information financière et des comportements vis-à-vis de leurs actionnaires minoritaires d'un autre âge. Face à ces pratiques, la COB semble parfois impuissante ou, pis, indécise. Du coup, certains investisseurs étrangers n'hésitent pas à émettre ouvertement des doutes sur la qualité des comptes de certaines sociétés françaises.

La crédibilité est longue à obtenir et des affaires comme celles du Comptoir des entrepreneurs ou du Crédit lyonnais ont fait beaucoup de tort à l'image de la place financière française dont la COB est le garant. Son président, Jean Saint-Geours, arrive au terme de son mandat en septembre 1995, et certains parlementaires prônent une nouvelle modification de l'architecture des autorités de marché en limitant le rôle de la COB à la surveillance. Mais, plus que d'une nouvelle législation, c'est d'un état d'esprit et d'une pratique moins timorés dont la COB a besoin.

Eric Leser



L'entrée de Swissair dans Sabena lui permet d'accéder au ciel communautaire

La compagnie helvétique prend la place occupée par Air France au sein de leur homologue belge, en acquérant 49,5 % de son capital pour plus d'un milliard de francs

LE GOUVERNEMENT belge, Swissair et Sabena ont signé, jeudi 4 mai, un contrat au terme duquel la compagnie aérienne suisse va prendre 49,5 % du capital de son homologue belge. Cette prise de participation de Swissair se fait par le biais d'une augmentation de capital à hauteur de 6 milliards de francs belges (soit 1,038 milliard de francs français). Par ailleurs, le transporteur suisse investit 0,5 milliard de francs belges (86,5 millions de francs français) en certificats de participation, sans droit de vote.

La majorité du capital de Sabena (50,5 %) restera répartie entre l'Etat et des investisseurs belges, selon un communiqué conjoint de Sabena et de Swissair. L'Etat belge, par le biais de la société fédérale d'investissement (SFI), investit 1,5 milliard de francs belges. Un consortium d'investisseurs institutionnels belges apportera 2 milliards de francs belges. Les marques, l'identité visuelle et l'indépendance de la direction des compagnies seront conservées. L'accord sera soumis à la Commission européenne pour approbation.

Parallèlement, Swissair va accorder à la SFI un prêt de 4 milliards de francs belges afin de financer le rachat des parts détenues par le groupe Finacta. En effet, Air France et quatre investisseurs belges avaient acquis 37,5 % de Sabena via la Finacta. La compagnie française était d'accord pour se désengager de son homologue belge à condition qu'elle récupère sa mise de 4 milliards de francs belges. Les négociations se poursuivent entre le gouvernement de Bruxelles et Air France sur ce point précis.

A terme, Swissair se réserve la possibilité d'augmenter sa participation dans le capital de Sabena. Mais actuellement, la compagnie helvétique, qui n'est pas membre de l'Union, ne peut prétendre acquérir la majorité d'une compagnie aérienne de l'espace européen. *« De son côté, l'Etat belge détient une option de rachat des actions de Swissair, si la nécessité de protéger des intérêts majeurs se présentait »*, précise le communiqué.

NÉGOCIATIONS DIFFICILES

L'accord intervenu, jeudi 4 mai, met fin à des négociations difficiles et houleuses. Depuis l'arrivée de Christian Blanc à la présidence d'Air France, l'accord entre Sabena et la compagnie française était au point mort, cette dernière s'attachant en priorité à la réalisation de son plan de redressement. Cette situation faisait rager Pierre Godfroid, président de Sabena, confronté à un besoin urgent d'argent frais. Air France voulait bien sortir mais sans laisser la place à un concurrent majeur comme British Airways ou une compagnie américaine. En entrant dans le capital de Sabena en avril 1992, Bernard Attali avait déjà voulu barrer la route à British Airways. L'ancien président d'Air France avait mis en place une navette aérienne entre Paris et Bruxelles et espérait que les compagnies pourraient alimenter réciproquement leur aéroports. Toutefois, cette organisation aurait surtout profité à la compagnie belge qui aurait augmenté ses parts de marché sur l'Afrique, au détriment de son homologue française. Air France n'y aurait gagné que dans la maintenance et l'informatique.

Il en va tout autrement de Swissair, qui en raison de la non-adhésion de la Suisse à l'Union, voit lui échapper un marché de grande taille. La libéralisation du marché européen depuis le 1er janvier 1993 n'a pas concerné le transporteur helvétique qui reste dépendant de négociations bilatérales ardues. Swissair était à la recherche de partenaires européens de longue date. Une fusion avec la compagnie scandinave SAS, la néerlandaise KLM et l'autrichienne Austrian Airlines avait achoppé, en novembre 1993, sur la recherche d'un partenaire américain. Actuellement des négociations sont en cours entre la Suisse et l'Union pour un meilleur accès de la première au ciel européen.

« Nous voulons être présents sur l'aéroport de Bruxelles, capitale de l'Union européenne », a souligné Otto Loepfe, président de la direction du groupe Swissair. *« Sabena gagne un partenaire réputé pour sa bonne santé financière et sa rigueur de gestion »*, a expliqué Pierre Godfroid, président de Sabena. Ensemble, Swissair et Sabena transportent douze millions de passagers ce qui permet à l'une et à l'autre d'atteindre une taille critique. La seconde a une bonne assise européenne tandis que la première est plus tournée vers l'international. L'accord prévoit également que soient coordonnées les activités informatiques, les services d'escale et l'organisation des ventes en dehors des pays d'origine.

La conclusion de négociations entre Swissair et Sabena, officiellement lancées à la mi-décembre devenait urgente compte tenu de la proximité des élections législatives en Belgique, le 21 mai, et de l'arrivée d'un nouveau gouvernement éventuellement hostile au projet.

Martine Laronche

Les troubles monétaires affectent le chiffre d'affaires de Nestlé

Le numéro un mondial de l'agroalimentaire table sur la croissance interne pour se développer, notamment en Asie et en Amérique latine

LE GROUPE SUISSE Nestlé, le numéro un mondial de l'agroalimentaire, est fortement pénalisé par l'appréciation du franc suisse, notamment face au dollar, dans lequel est libellé plus de la moitié de son chiffre d'affaires. Le groupe a enregistré au premier trimestre 1995 un recul de son chiffre d'affaires de 1,5 % à 13 milliards de francs suisses (FS), soit environ 56 milliards de francs français (FF). A taux de change constant, la progression aurait été de 8,5 %. La tendance entamée en 1994 se poursuit, le chiffre d'affaires ayant reculé l'an dernier de 1 % à 56,9 milliards de FS (près de 245 milliards de FF). *« Si nous avions établi des comptes en dollars, notre chiffre d'affaires aurait augmenté de 7 % »*, s'est défendu Reto Domeniconi, directeur financier du groupe, lors de la conférence annuelle du groupe qui s'est tenue le 3 mai à Zurich.

Nestlé a vu son résulat net progresser en 1994 de 12,6 % à 3,25 milliards de FS (14 milliards de FF), mais cette performance est due essentiellement aux 306 millions de FS dégagés lors de la cession à L'Oréal de Cosmair, qui distribue les produits L'Oréal aux Etats-Unis. Plus inquiétant, Nestlé a vu sa marge d'exploitation s'éroder à 10,6 % de son chiffre d'affaires. Par rapport à l'année précédente, l'écart minime d'un dixième de point a été pourtant mal perçu par les observateurs financiers. Première explication, Nescafé a été touché par l'envolée des cours du café en 1994, due à des gelées suivies d'une sécheresse qui ont affecté les plantations au Brésil. Le groupe a aussi engagé aux Etats-Unis un bras de fer avec les distributeurs américains qui demandent d'accorder des rabais pour les ventes de fin d'année. Troisième cause de fléchissement de la rentabilité, notamment en Europe, Nestlé a augmenté ses dépenses commerciales et de publicité dans un marché qui peine à repartir. La direction s'affirme toutefois relativement satisfaite. *« Grâce à des économies sur les frais généraux et les charges fixes, nous avons maintenu à un niveau modeste le fléchissement de notre résultat d'exploitation »*, a conclu Reto Domeniconi.

En raison des turbulences monétaires, le groupe est prudent dans ses prévisions pour 1995. *« Nous espérons retrouver à peu près les mêmes résulats qu'en 1994 »*, a toutefois confié Helmut Maucher, président de Nestlé. Il a aussi confirmé qu'il ne ferait *a priori* pas d'acquisition majeure dans les prochaines années, estimant avoir atteint la taille critique dans ses métiers-clés (boissons, produits laitiers et diététique, plats cuisinés, chocolat et confiserie). *« Jusqu'à présent, nous réalisions les deux tiers de notre croissance par acquisitions externes et un tiers par croissance interne. Cette proportion pourrait s'inverser dans les prochaines années »*, a déclaré Helmut Maucher.

RACHATS COÛTEUX

Depuis le milieu des années 80, Nestlé s'était développé à coups d'acquisitions stratégiques, reprenant successivement le producteur de lait concentré Carnation en 1985, Buitoni et Rowntree en 1988, avant de lancer une offre publique d'achat sur Perrier en 1992. Ces reprises ont été parfois très coûteuses, même si Helmut Maucher se défend de les avoir payées trop cher : *« Nous avons acheté Carnation treize fois ses bénéfices. C'était une acquisition très bon marché. Les prix sont ensuite montés pour Rowntree jusqu'à vingt fois les bénéfices. J'aurais préféré payé un milliard de moins. Mais pour être présent dans les barres chocolatées, nous avons acquitté le prix d'une prime stratégique. »* La firme de Vevey tient le même discours à propos du rachat de Perrier, toujours en restructuration, qui lui a permis de devenir le leader mondial des eaux minérales. *« Nous réitérerions cette acquisiton au même prix »*, a déclaré Ramon Masip, président de la direction générale alimentation. *« Investir dans les eaux minérales a été une décison majeure prise par Nestlé. Depuis, tout le monde a compris que l'eau est un bien qui se fait rare. »*

Désormais, Nestlé, qui est aussi devenu numéro deux des crèmes glacées, regarde les prix avant d'acheter. *« Nous avons dit non au rachat des aliments pour animaux domestiques de Quaker Oats. Nous avons dit non au rachat de Procordia, filiale agroalimentaire de Volvo. Ce sont des activités intéressantes mais pas suffisamment importantes pour justifier des prix que nous ne parviendrions pas à rentabiliser dans un délai raisonnable »*, a commenté Helmut Maucher. La priorité est à la croissance interne, surtout hors Europe. Le groupe insiste essentiellement sur son développement en Amérique latine et en Asie, notamment la Chine où Nestlé compte ouvrir en 1995 deux nouvelles usines et en agrandir deux autres. *« Nous réalisons, en Asie, 10 milliards de francs suisses de chiffre d'affaires »*, explique Helmut Maucher. *« Nous le ferons en Amérique latine dans quelques années. »*

Arnaud Leparmentier

L'info sans cesse et sans censure.

Aujourd'hui, tous ceux qui pensent qu'une radio d'information se doit de porter un œil neuf, voire critique, sur le monde qui l'entoure, tous ceux-là se retrouvent sur la radio Tout Info, Tout Eco : un point sur l'actualité tous les quarts d'heure et l'information la plus complète sur l'économie toutes les demi-heures ; Tout Eco Bourse à 15, Tout Eco Entreprise à 45. Vous retrouverez Marc Dalloy pour ses éditoriaux économiques, Marc Kravetz pour son regard sur l'actualité internationale, mais aussi les analystes politiques de BFM et tous les chefs d'entreprise qui se confient à Anita Rudman. BFM, c'est encore Info plus, des rubriques et des gros plans sur la culture, l'entreprise, les médias, le marketing, le sport, le tourisme, l'environnement. Sans compter le journal de l'emploi et les informations pratiques, conseils, trafic, météo.

BFM Paris 96.4, BFM Bruxelles 107.6 et bientôt dans les grandes villes de France.

Service Vocal BFM : 36 68 95 20

3615 ECOBOURSE

BFM 96.4

TOUT INFO TOUT ECO

Bertrand Faure, bénéficiaire, est rattrapé par la concurrence américaine en Europe

APRÈS AVOIR enregistré des pertes de 340 millions de francs en 1993, le groupe Bertrand Faure a renoué avec les bénéfices l'an dernier en affichant un résultat net de 92 millions. C'est à son activité siège automobile, plus qu'à ses filiales bagages et équipement aéronautique, que le groupe doit ce redressement. Car, à l'image des équipementiers en général, Bertrand Faure a bénéficié de la croissance des immatriculations européennes : son chiffre d'affaires, constitué à 87 % par son activité siège automobile, s'est accru, l'an dernier, de 13,6 % à 11,2 milliards. Il est vrai que les mauvaises performances du groupe en 1993 étaient liées entre autres à la constitution d'importantes provisions pour restructurations l'an dernier comme la fermeture de deux usines, l'une en France, l'autre en Allemagne. *« C'est seulement cette année que ces restructurations seront efficaces »*, considère Daniel Dewavrin, PDG de Bertrand Faure. Le groupe s'est également désendetté de plus de 1,3 milliard de francs, en cédant sa filiale Epeda, spécialisée dans la literie, pour 600 millions de francs, puis sa participation dans Sepi (filiale de Fiat à 70 % et de Bertrand Faure à 30 %) spécialisée dans les sièges. pour 250 millions de francs.

Si le PDG de Bertrand Faure estime que 1995 devrait être encore meilleure que 1994, Daniel Dewavrin n'en est pas moins conscient des défis que va devoir relever son groupe. Le premier concerne la montée en puissance de ses deux principaux concurrents américains, Johnson Controls et Lear Seating, sur son propre terrain, l'Europe. L'activité de Ford Europe dans les sièges est tombée dans le giron du premier, alors que le deuxième rachetait la Sepi. *« En termes de chiffre d'affaires comme de valeur ajoutée, nous restons numéro un en Europe »*, précise Daniel Dewavrin. Mais pour l'activité réalisée en *« juste à temps »* par des unités de production sur les sites des constructeurs, l'équipementier français serait dépassé par Johnson Controls.

Un des axes de développement prioritaire pour le groupe français, l'internationalisation. Les espoirs sont du côté des pays émergents, comme l'Argentine, l'Inde, la Chine, la Corée ou la Turquie, où Bertrand Faure est présent. Le PDG de Bertrand Faure estime aussi indispensable de renforcer l'intégration verticale du groupe et de maîtriser la chaîne des mécanismes et des composants jusqu'aux sièges entiers (Bertrand Faure est déjà numéro un européen des mécanismes et des structures et numéro un mondial des glissières).

Virginie Malingre

Les modalités du plan social de Chausson sont floues et contestables

MALGRÉ le protocole d'accord conclu fin avril entre l'Etat et Chausson, filiale de Peugeot et Renault (*Le Monde* du 27 avril), de nombreuses interrogations subsistent sur l'avenir des 1 050 salariés du site de Creil. C'est pourquoi plus de cinq cents personnes ont manifesté, mercredi 3 mai, pour obtenir des garanties de l'Etat sur le financement du futur plan social.

Selon le protocole, 400 salariés devraient bénéficier d'une mesure de reclassement à Creil. Environ 150 autres pourraient partir en préretraite et autant être mutés dans une usine Renault de Meurthe-et-Moselle. Eventuellement, une centaine pourraient trouver un poste à l'usine Peugeot de Sochaux. Surtout, 260 salariés âgés de plus de 52 ans seront invités, à partir de 1996, à quitter l'entreprise en cessation anticipée d'activité financée par la collectivité. Si ces solutions se révèlent insuffisantes, un plan social – dont les modalités de financement ne sont pas encore connues – sera négocié en mars 1996 entre l'Etat, les actionnaires, Chausson, les créanciers et le tribunal de commerce.

L'entourage du ministre du travail se veut optimiste : pour que ce plan social soit le moins coûteux possible, Peugeot et Renault doivent favoriser les reclassements internes. Renault a déjà décidé de reprendre le site de Genevilliers et ses 1 200 salariés. En revanche, rien ne dit que Peugeot jouera le jeu, comme en témoigne une autre mesure du volet social : le départ des 260 salariés qui n'auront pourtant que 52 ans. Et cela aux frais de l'Etat. Cette mesure est coûteuse (200 000 francs par an et par salarié jusqu'à la retraite) et exceptionnelle. Officiellement, l'Etat y a consenti en raison de l'importance du dossier. *« Ce n'est pas tous les jours qu'on supprime 1000 emplois sur un site »*, explique-t-on. Pourtant ces départs à 52 ans sont contestables. Les 6 milliards de bénéfices réalisés par les deux actionnaires auraient pu dispenser l'Etat de se montrer si généreux.

Surtout, à Aulnay, dans la banlieue parisienne, à quarante kilomètres de Creil, Citroën emploie 5 000 salariés dont un certain nombre ont plus de 55 ans. Etait-il impensable de demander à Jacques Calvet d'organiser un système de préretraite progressive pour que des salariés d'Aulnay soient en partie remplacés par des collègues de Creil ? A l'heure où Jacques Chirac, Lionel Jospin et l'ensemble des milieux patronaux estiment qu'il faut absolument utiliser les indemnités des chômeurs pour faciliter leur recherche d'emploi, ce dossier montre qu'au contraire beaucoup préfèrent encore rendre passifs des salariés rémunérés.

Frédéric Lemaître

هكذا عن الأصل

La banque d'affaires britannique SG Warburg devrait passer sous contrôle étranger

La Société de banque suisse et l'américain Smith Barney sont en compétition pour sa reprise

L'échec de la fusion envisagée en décembre dernier avec Morgan Stanley a déstabilisé l'établissement londonien, provoqué une hémorragie des cadres et la démission de son directeur général. Pour assurer sa *survie*, la banque d'affaires doit à tout prix trouver un repreneur pour l'ensemble de ses activités dans le monde, à l'exception de sa filiale de gestion de fonds, Mercury Asset Management (MAM).

LONDRES
correspondance

Fondé après-guerre par Sir Siegmund Warburg, éminent banquier allemand réfugié du nazisme, S. G. Warburg a longtemps été l'établissement le plus prestigieux de la City. Mais, à la fin des années 80, cette institution par trop généraliste a affiché des prétentions planétaires démesurées au regard de ressources insuffisantes – un capital de 1,5 milliard de livres (environ 15 milliards de francs) – face aux mastodontes japonais et américains. A la recherche d'une alliance transatlantique depuis 1993 pour se doter de moyens à la hauteur de ses ambitions, Warburg s'est tourné l'an dernier vers l'américain Morgan Stanley. Mais ce projet d'alliance, mal préparé, mal ficelé, devait capoter le 15 décembre.

Cet échec retentissant a déstabilisé davantage la première banque d'affaires britannique, comme l'attestent la démission de son directeur général, Lord Cairns, l'hémorragie des cerveaux, l'annonce du retrait de certains métiers, la révision à la baisse des profits pour 1994-1995. De quoi donner le tournis. Depuis, plusieurs noms de repreneurs sont évoqués, dont la Société de banque suisse (SBS) et l'américain Smith Barney (*Le Monde* du 4 mai).

Pour ses adversaires dans la City, Rudi Bogni, le directeur de la filiale SBS pour l'Europe, le Proche-Orient et l'Afrique, est un « *pirate* » rusé et ambitieux, un croisé des produits dérivés et autres gadgets financiers à la mode. Mais pour ses admirateurs, plus nombreux, c'est un génie de l'innovation bancaire, surtout dans le domaine des OPA et autres coups de Bourse. En quelques années, ce battant a transformé une petite succursale en une vraie banque d'affaires considérée comme la firme la plus rentable sur la place de Londres. Mais, face à ses concurrents suisses, CS Holding (Crédit suisse-First Boston) ou UBS-Philips et Drew, solidement implantés à Londres, l'établissement de High Timber Street reste à la traîne pour l'éventail des services offerts à la clientèle. D'où la proposition faite à Warburg de racheter toutes ses activités dans le monde, à l'exception de sa filiale de gestion de fonds Mercury Asset Management (MAM).

Si une telle offre devait aboutir, le nouveau tandem SBS-Warburg disposerait de bien des atouts. L'exclusion de MAM, dont Warburg possède 75 % du capital et dont l'état-major avait fait échouer l'accord avec Morgan Stanley en décembre, devrait faciliter les négociations, comme le souligne Simon Adamson, directeur de l'agence de notation britannique IBCA. « *Les deux sociétés sont complémentaires. Warburg a besoin d'abord d'un propriétaire aux reins solides.* » Warburg détient un superbe département de conseils pour les fusions et acquisitions (la liste des clients de la banque britannique comprend plus de la moitié des firmes qui composent le FT 100, indice principal de la Bourse de Londres), un service de recherche musclé, un réseau de distribution et de placement d'actions impressionnant.

EXCELLENTE NOTATION

De son côté, le troisième établissement bancaire suisse derrière l'UBS, le Crédit suisse, apporte des fonds propres considérables, sa notation financière « AAA » au-dessus de tout soupçon et son savoir-faire dans le domaine des transactions d'euro-obligations, le négoce des devises et des dérivés. « *Une acquisition est plus facile à réaliser qu'une fusion. La SBS peut y gagner si elle parvient à arrêter l'exode des cerveaux. Le moral n'est pas très bon chez Warburg* », déclare James Alexander, expert bancaire auprès de Kleinwort Benson.

En revanche, bon nombre de spécialistes critiquent l'autre candidat à la reprise de Warburg que serait Smith Barney, deuxième société américaine de courtage financier après Merril Lynch. « *La présence de Smith Barney est limitée aux Etats-Unis. Elle ne possède aucun ancrage européen ou de services aux grandes entreprises* », ajoute notre interlocuteur. Les banques américaines comme japonaises ont en effet perdu des plumes depuis la déréglementation tous azimuts de la City en 1986, comme le montrent les licenciements effectués par Goldman Sachs ou le dégraissage opéré par Nomura International. En revanche, la réussite de Morgan Grenfell, rachetée par la Deutsche Bank, ou la reprise de Barings par le néerlandais ING, illustrent le retour en force des banques d'affaires du vieux continent mises sur la touche lors du « big bang » londonien.

Marc Roche

Le placement international de la dette publique pourrait reprendre après le 7 mai

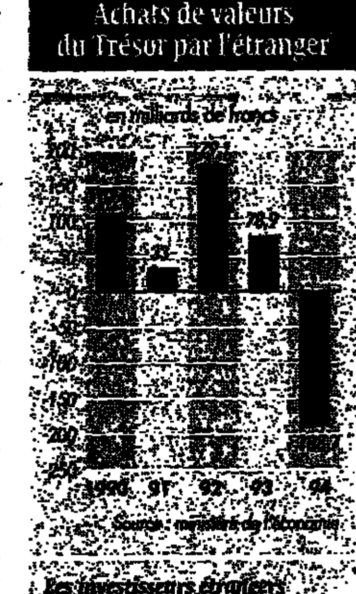
AVANT MÊME de s'employer à réduire la dette publique, le prochain ministre de l'économie devra s'atteler à une autre tâche, moins noble mais tout aussi essentielle : celle de la vendre aux investisseurs étrangers. Il devra partir à la reconquête de cette clientèle qui a fui, l'année dernière, le marché des emprunts d'Etat français.

L'internationalisation du placement des valeurs du Trésor a été l'un des grands succès de la modernisation de la dette de l'Etat entreprise à la fin des années 80. Attirés par la stabilité du franc, séduits par les bons résultats obtenus par la France en matière d'inflation, les investisseurs internationaux ont massivement acheté les obligations assimilables du Trésor (OAT) et les bons du Trésor annuels normalisés (BTAN). Mais, l'année dernière, les investisseurs étrangers ont procédé à des ventes de grande ampleur (119 milliards de francs). Entre la fin 1993 et la fin 1994, la part de la dette négociable de l'Etat détenue par les investisseurs non résidents est tombée de 30 % à 20 %.

Ce mouvement de retrait des intervenants étrangers n'a pas été propre au marché français. Rendus inquiets par les fortes turbulences observées sur les marchés financiers à la suite du relèvement des taux d'intérêt américains, les grands gérants internationaux se sont repliés, par précaution, sur leur propre marché. Ils ont en quelque sorte « renationalisé » leurs portefeuilles. Parce qu'il était plus internationalisé que d'autres, le marché français a aussi été plus *durement touché*.

Cette fuite des gestionnaires non résidents s'est accompagnée d'un gigantesque recyclage des capitaux auprès des investisseurs domestiques. Les titres vendus par les étrangers ont principalement trouvé preneurs – à des prix inférieurs – auprès des compagnies d'assurances et des banques françaises. Le lancement des OAT Alphandéry, à l'automne dernier, a permis à l'Etat d'écouler 14 milliards de francs auprès de la clientèle des particuliers. Mais un Etat moderne – *et endetté* – ne peut plus se passer aujourd'hui de l'appui des investisseurs non résidents.

L'hémorragie est aujourd'hui stoppée. Les assureurs japonais, les caisses de retraite américaines ont cessé de vendre les emprunts d'Etat français. Selon certains professionnels, les investisseurs étrangers se tiendraient même « *dans les starting-blocks* », prêts à revenir sur le marché français une fois levée l'incertitude électorale. Le retour des investisseurs étrangers pourrait être d'autant plus spectaculaire que le marché obligataire français est aujourd'hui largement sous-représenté dans les grands portefeuilles internationaux.



Les investisseurs étrangers ont massivement vendu, en 1994, les emprunts d'Etat français. Le prochain gouvernement devrait renverser cette tendance.

A la condition qu'il prenne d'emblée des mesures d'assainissement des finances publiques, le prochain gouvernement aura une belle carte à jouer. Le retour des investisseurs non résidents sur le marché des valeurs du Trésor permettrait une détente des taux d'intérêt à long terme et allégerait le coût de la dette de l'Etat. L'offre de titres ne fera pas défaut. Le Trésor français devrait émettre cette année, si le programme prévu est respecté, 250 milliards de francs d'OAT et 220 milliards de francs de BTAN.

Pour placer sa dette auprès des investisseurs non résidents, l'Etat devra toutefois se passer de l'appui de deux grands établissements financiers internationaux. Quelques semaines après la banque britannique Warburg, la maison de titres japonaise Nomura vient de renoncer à son statut de spécialiste en valeurs du Trésor (SVT). Les SVT, sélectionnés avec un soin extrême par le ministère de l'économie, sont chargés d'animer le marché de la dette de l'Etat. Ils participent aux adjudications, assurent en permanence des cotations sur les titres émis par l'Etat et se chargent de placer les valeurs du Trésor auprès d'investisseurs finaux.

OSSATURE ÉTRANGÈRE

De l'avis général, le retrait de ces deux grands noms de la finance internationale ne devrait guère gêner le placement des valeurs du Trésor à l'étranger. Les établissements les plus actifs sur les marchés financiers ont su développer d'importantes forces de placement international. Il n'est pas de compagnie d'assurances japonaise, même de taille moyenne, qui ne soit régulièrement contactée par les vendeurs des grandes banques françaises. Malgré le départ de Nomura et de Warburg, le club des dix-neuf SVT conserve également une forte ossature internationale. Il compte encore dans ses rangs sept établissements étrangers : quatre banques américaines (JP Morgan, Morgan Stanley, Goldman Sachs et Lehman Brothers), deux banques allemandes (Deutsche Bank et Dresdner Bank – *via* sa filiale, la BIP), une banque suisse (Union de banques suisses).

Autre élément rassurant : les candidats étrangers ne manquent pas pour remplacer les deux partants et obtenir ce prestigieux – sinon très rentable – label. La banque britannique BZW, la banque néerlandaise ABN-Amro, la banque japonaise IBJ sont les noms les plus fréquemment cités. A l'automne dernier, le Trésor s'était même offert le luxe de recaler, à la suprise générale, le géant américain Merrill Lynch. Il pourrait à l'avenir, après le départ de Warburg et de Nomura, se montrer moins exigeant et peut-être moins arbitraire.

Pierre-Antoine Delhommais

La Bourse de Paris redevient optimiste

LA CAPACITÉ DE REBOND de la Bourse de Paris sera toujours un sujet d'étonnement. Le début de l'année avait été catastrophique. Mais depuis un mois et demi, plus précisément, entre le 13 mars et le 3 mai, les valeurs françaises se sont adjugé près de 15 % de hausse. En clôture, mercredi 3 mai, l'indice CAC 40 s'établissait après une hausse de 1,77 % à son plus haut niveau de l'année à 1 971,07 points, niveau qu'il avait délaissé depuis le 5 décembre 1994.

A quatre jours du second tour de l'élection présidentielle, et au lendemain du débat qui a opposé les deux candidats en lice, le marché parisien semblait avoir définitivement balayé ses doutes électoraux. Et les investisseurs non-résidents aussi. A en croire nombre d'analystes anglo-saxons, les jeux étaient déjà faits pour leur favori Jacques Chirac. Certains analystes déploraient pourtant que les questions majeures pour les marchés, les taux d'intérêt et la parité franc-mark n'aient pas été abordées par les deux candidats.

M. Borjeix, économiste de la société de Bourse Pinatton, attend le programme économique et financier du nouveau président pour prendre des initiatives sérieuses. Mais, ajoute-t-il, si M. Chirac sort vainqueur des urnes, le marché devrait être bien orienté au cours des prochains mois. Le candidat de la majorité au pouvoir a manifesté sa volonté de ne pas creuser les déficits publics et de relancer la machine économique.

PARI SUR LA RELANCE

Quant à Lionel Jospin, s'il a fait un temps figure d'épouvantail, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. Le propre de la Bourse est d'anticiper et que ce soit le candidat socialiste ou le maire de Paris qui devienne président de la République dimanche 7 mai, les investisseurs sont persuadés qu'une relance économique interviendra avec la hausse des salaires et de la consommation qu'elle engendrera. Les intervenants sont convaincus que des secteurs comme le bâtiment, par exemple, profiteront nettement de la relance, les deux candidats ayant renouvelé leur attachement à une reprise des investissements dans l'immobilier.

Jacques-Antoine Bretteil, directeur général adjoint de la société de Bourse Leven, souligne que « *les Américains se réveillent et commencent à doper le marché dans l'après-midi* ». Il considère que la Bourse de Paris devrait continuer à se comporter de la même manière d'ici au second tour de l'élection présidentielle. « *Les acheteurs étrangers misent sur une glissade du franc dans les limites élargies du SME et sur une reprise de la consommation* », ajoute-t-il.

F. Bn.

Automobile : les négociations nippo-américaines progressent

APRÈS AVOIR ENCORE réaffirmé au début de la semaine qu'il refusait de s'engager sur un programme d'achat de composants américains, dans le cadre des négociations sur l'ouverture aux Américains du marché automobile japonais, le ministre japonais du commerce international et de l'industrie (Miti), Ryutaro Hashimito, a déclaré à Vancouver (Canada) mercredi 3 mai, après trois heures de discussions avec son homologue américain, Mickey Kantor, que « *les discussions se poursuivraient sur différents sujets, y compris les programmes volontaires d'achats* ».

Une déclaration qui pourrait enfin signifier le dénouement des négociations nippo-américaines sur l'automobile, qui s'enlisent depuis déjà plusieurs mois. MM. Kantor et Hashimoto et les deux équipes de négociateurs devaient se retrouver jeudi 4 mai pour entamer une nouvelle scéance de discussions, destinée à durer trois jours. De grandes divergences subsistent toutefois.

Chrysler pourrait augmenter ses dividendes

L'OFFENSIVE DE KIRK KERKORIAN sur Chrysler pourrait se révéler fructueuse pour le milliardaire américain, même si la réussite de son OPA est aujourd'hui compromise, faute de financements. A tel point, selon le *Wall Street Journal* du 3 mai, que Chrysler aurait annulé une série de démarches auprès de ses plus gros actionnaires. Certains investisseurs interprètent cette pause comme le signal précurseur d'un relèvement du dividende, lors du prochain conseil d'administration le 18 mai, de 1,69 dollar à 2, voire 2,50 dollars. Selon le quotidien *Detroit News* du 3 mai, Chrysler envisagerait de racheter, au prix du marché, les 10 % que détient Kirk Kerkorian, qui offrait 55 dollars par action pour l'ensemble du capital du constructeur automobile. Mercredi midi à Wall Street, le titre Chrysler gagnait 25 *cents* à 42,37 dollars.

DÉPÊCHES

■ **CGT : la fédération de la métallurgie** a appelé jeudi 4 mai à une journée nationale d'action dans l'industrie automobile. Salaire, emploi et temps de travail en sont les thèmes. L'impact dans les usines semblait plutôt modéré.

■ **BRÉSIL : le gouvernement** a réduit les importations automobiles pour 1995 à 350 000 véhicules, alors que 750 000 véhicules ont été importés en 1994, et a porté de 32 % à 70 % le tarif général des droits de douane sur l'automobile. Les importations ne devront pas représenter plus de 20 % de la production nationale. Elles pèsent lourdement dans la balance commerciale brésilienne, en déficit au cours des cinq derniers mois.

■ ***TRANSPORT AÉRIEN* : le trafic aérien passagers et fret** a été en nette hausse en janvier, respectivement de 8,9 % et de 13,7 % par rapport au début 1994, selon les chiffres communiqués, le mercredi 3 mai à Genève, par le Conseil international des aéroports (ACI). Ce sont les aéroports des régions Amérique latine, Caraïbes et Pacifique qui ont connu la plus forte hausse (10 %), devant l'Amérique du Nord (9 %). L'Europe et l'Asie ont progressé de 8 %. Toutes les régions ont réalisé une croissance à deux chiffres pour le fret, à l'exception de l'Afrique (+ 2,8 %).

■ **GROUPE SUEZ : l'agence de notation Standard and Poors** a abaissé mercredi 3 mai la note de la dette à long terme de premier rang d'Indosuez de A + à A et les notes long et court termes de Crédisuez de A/A - 1 à A -/A - 2. Ces décisions « *reflètent principalement la détérioration persistante du marché immobilier parisien. Les provisions passées en 1994 confèrent au groupe une marge de sécurité (...)* », mais « *ne constituent pas une immunisation totale des résultats dans l'hypothèse d'une nouvelle baisse significative des prix* ». Indosuez voit sa rentabilité encore largement dépendante de ses résultats sur les marchés de capitaux. Pour Crédisuez, « *le profil de risque intrinsèque de l'établissement demeure plus élevé que celui des autres principales filiales du groupe* ».

■ **ING : le groupe financier néerlandais** Nederlanden Groep (ING) devrait se désengager progressivement de la banque d'investissement américaine Dillon, Read and Co, dont il détient 40 %. Cette participation, due à la reprise de la banque d'affaires britannique Barings, se trouve en concurrence avec sa propre banque d'investissements ING (US) Capital Markets, a expliqué le président d'ING, M. Aad Jacobs.

■ **ASSEDIC : la Société française de production (SFP)** va être remboursée de huit années de cotisations chômage indûment payées. La Cour de cassation vient en effet de casser un arrêt de la cour d'appel de Versailles qui avait refusé de condamner les Assedic de la région parisienne à rembourser huit années de cotisation indûment perçues. La SFP est une société qui n'est pas soumise aux procédures collectives de redressement ou de liquidation, a rappelé la Cour de cassation. Un jugement qui pouurait intéresser d'autres sociétés publiques.

■ **BELIN : les salariés de l'usine de biscuits d'Evry** (Essonne) ont décidé de reprendre le travail après un mois de grève. La direction a refusé toute négociation salariale mais a accordé une prime de congés de 2 000 F par an et une prime exceptionnelle de 1 000 F.

EDF serait affecté par la suppression d'une taxe en Grande-Bretagne

ELECTRICITÉ DE FRANCE (EDF), qui fournit 6 % de l'électricité en Angleterre et au Pays de Galles, pourrait perdre jusqu'à 200 millions de livres (1,6 milliard de francs) de chiffre d'affaires, selon le *Financial Times* du 4 mai, si le gouvernement britannique décide de supprimer dès 1996 une des taxes sur les notes d'électricité des particuliers. Cette taxe de 10 %, appelée « *green ticket* », est destinée non seulement à subventionner la production nucléaire nationale mais elle est reversée également aux producteurs non polluants. Cette décision, prévue pour 1998, pourrait être avancée si le gouvernement de John Major poursuit son projet de privatisation de l'industrie nucléaire.

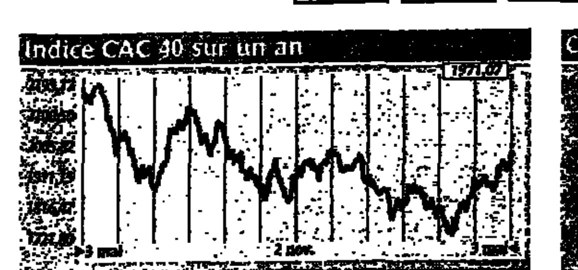
AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le Conseil d'Administration de la Société Elf Gabon s'est réuni le 27 avril 1995 et a arrêté les comptes définitifs de l'exercice 1994.

Elf Gabon a enregistré un résultat bénéficiaire de 54,436 millions de dollars US, contre 51,283 millions de dollars US en 1993. Malgré la baisse significative des prix des bruts, l'amélioration du résultat s'explique par la progression de la production et la réduction des charges.

Le Conseil a décidé de proposer à l'Assemblée Générale des Actionnaires qui sera convoquée le 8 juin au Gabon de distribuer un dividende de 11,50 dollars US par action au titre de l'exercice 1994.



■ **L'OR a ouvert en hausse jeudi matin 4 mai sur le marché international de Hongkong. L'once s'échangeait à 389,55-389,95 dollars l'once, contre 388,70-389,10 la veille en clôture.**

■ **LA BOURSE DE MEXICO a clôturé mercredi sur une hausse de 1,74 %. Le peso mexicain s'est légèrement replié à 5,90 pesos pour un dollar, contre 5,84 la veille.**

■ **LES COURS DU PÉTROLE ont reculé mercredi sur le marché à terme de New York. Le baril de brut de référence a cédé 20 cents à 19,89 dollars, après les 41 cents de la veille.**

■ **WALL STREET a terminé la séance de mercredi sur un nouveau record historique. L'indice Dow Jones a gagné 1,06 %, soutenu par le bon comportement du marché obligataire.**

■ **LE DÉPARTEMENT DU TRÉSOR américain prévoit de lever 30 milliards de dollars en bons à trois et dix ans la semaine prochaine. Il n'émettra pas de titres à trente ans.**

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↗ Clôture | CAC 40 ↗ 1 mois | CAC 40 ↘ 1 an | SBF 120 ↗ 3 mois

NEW YORK ↗ DOW JONES | LONDRES ↗ FT 100 | MILAN ↘ MIB 30 | FRANCFORT ↘ DAX 30

Prises de bénéfice à Paris

Indice CAC 40 sur un an — 1971,07 — 3 mai — 2 nov. — 3 mai

CAC 40/5 jours

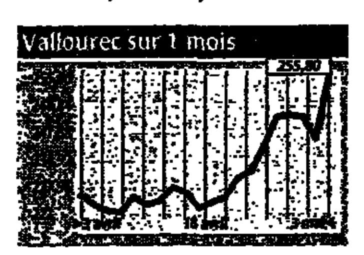
A quatre jours du second tour de l'élection présidentielle, la Bourse de Paris a été victime de prises de bénéfice après avoir touché en début de séance son plus haut niveau depuis le 5 septembre 1994. En hausse de 0,37 % à l'ouverture, *l'indice CAC 40 affichait* trois quarts d'heure plus tard un gain de 0,79 % avant de réduire son avance et de s'inscrire même en légère baisse de 0,02 % en milieu de journée, à 1 970,67 points. Le CAC 40 avait progressé de 1,77 % *mercredi*, après un gain de près de 1 % mardi.

Le Matif, qui est monté jusqu'à 113,78 peu après l'ouverture, affichait une progression de 0,26 % à 113,70. Le Pibor est en hausse de 0,17 %. Le franc français regagne du terrain face au deutschemark, à 3,5593 francs. A Wall Street, c'était une nouvelle fois l'euphorie, le Dow Jones affichant un nouveau record absolu grâce à une hausse de 1 % après de nouveaux signes de ralentissement de l'économie américaine ces dernières semaines. Le taux des bons *du Trésor à 30 ans est tombé à* 7,25 % contre 7,31 % la veille au soir.

Du côté des valeurs, l'annonce d'une baisse de 3,2 % du chiffre *d'affaires au premier trimestre* pour Euro RSCG a entraîné une baisse de 8,7 % du titre. Hausse en revanche de 3,7 % de Vallourec.

Vallourec, valeur du jour

BONNE JOURNÉE pour Vallourec mercredi 3 mai à la Bourse de Paris, où le titre a terminé sur un gain de 6,58 % à 255,80 francs dans un volume de transactions supérieur à 200 000 titres. Cette progression est, semble-t-il, due à un changement d'opinion de la société de Bourse Cheuvreux de Virieu. Celle-ci maintient ses prévisions de résultats 1995 avec un bénéfice net par action de 13,50 francs, malgré une activité meilleure que prévu au premier trimestre, mais révise en hausse sur 1996 (32,90 francs contre 30 francs auparavant) et sur 1997 (52,30 francs contre 43,80 francs).

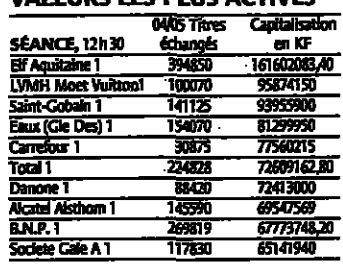


PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12h30	Cours au 04/05	Var. % 03/05	Var. % 31/12
Olipar 1	11,70	+4,93	+14,70
DMC (Dollfus Mi)1	256	+4,08	−15,62
Skis Rossignol 1	1255	+4,08	−24,29
Eurotunnel 1	15,80	+3,95	−34,02
GTM-Entrepose 1	437,50	+3,69	+15,77
Publicis 1	417	+3,47	−5,22
Vallourec 1	263,10	+2,85	+1,97
Sligos 1	428	+2,64	+18,55
Metaleurop 1	65,50	+2,34	−14,04
Sophia 1	495	+2,89	+1,63
BAISSES, 12h30			
Unibail 1	492	−5,02	+0,81
Pernod-Ricard 1	329	−4,63	+5,28
UGC DA (M) 1	171,10	−4,41	−11,11
Elf Gabon 1	1003	[illegible]	−3,09
Metrologie Inter.1	31,60	−3,36	+58,79
Nordon (Ny) 2	353,50	−3,15	−17,98
Geophysique 1	382,10	−2,55	+26,52
Euro RSCG W.W 1	*515*	−2,46	−6,36
Thomson-CSF 1	131,90	−2,05	−17,45
Z Gr.Zannier #Ly 1	122,50	−2	−14,27

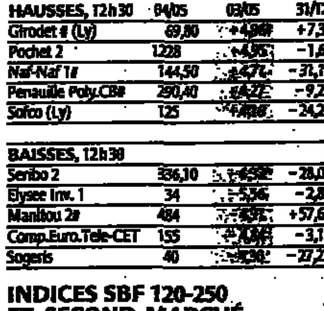
VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12h30	04/05 Titres échangés	Capitalisation en KF
Elf Aquitaine 1	394850	161602083,40
LVMH Moet Vuitton1	100070	95874150
Saint-Gobain 1	141125	93955900
Eaux (Gle Des) 1	154070	81299950
Carrefour 1	30875	77560215
Total 1	224828	72609162,80
Danone 1	88420	72413000
Alcatel Alsthom 1	145590	69547569
B.N.P. 1	269819	67773748,20
Societe Gale A 1	117830	65141940



PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

HAUSSES, 12h30	Cours au 04/05	Var. % 03/05	Var. % 31/12
Girodet # (Ly)	69,80	+4,98	+7,38
Pochet 2	1228	+4,95	−1,68
Naf-Naf 1#	144,50	+4,71	−31,19
Penauille Poly.CB#	290,40	+4,22	−9,22
Sofco (Ly)	125	[illegible]	−24,24
BAISSES, 12h30			
Serbo 2	336,10	[illegible]	−28,02
Elysee Inv. 1	34	−5,56	−2,85
Manitou 2#	484	[illegible]	+57,65
Comp.Euro.Tele-CET	155	[illegible]	−3,12
Sogeris	40	[illegible]	−27,27



INDICES SBF 120-250 ET SECOND MARCHÉ

	03/05	02/05	Var. %
Ind. gén. SBF 120	1339,43	1319,02	+1,55
Ind. gén. SBF 250	1289,13	1271,22	+1,40
Valeurs indus.	1493,53	1474,48	+1,29
1 - Energie	1523,28	1489,86	+2,25
2 - Produits de base	1411,06	1395,95	+1,08
3 - Construction	1611,04	1583,99	+1,71
4 - Biens d'équip.	1089,65	1080,95	+0,81
5 - Automobile	2008,47	1972,42	+1,83
6 - Biens consom.	1892,82	1874,26	+0,99
7 - Indus. agro-alim.	1397,69	1387,70	+0,72
Services	1266,26	1248,17	+1,45
8 - Distribution	2036,09	2010,84	+1,26
9 - Autres services	949,29	934,26	+1,61
Sociétés financières	1007,25	991,58	+1,58
10 - Immobilier	715,45	707,92	+1,07
11 - Services financ.	1051,62	1030,88	+2
12 - Sociétés invest.	1117,97	1109,39	+0,77
Ind. Second Marché	241,78	240,34	+0,60

Indice SBF 120 sur 3 mois

Indice SBF 250 sur 3 mois

Indice second marché sur 3 mois

Wall Street toujours plus haut

LA BOURSE DE TOKYO était fermée jeudi 4 mai en raison de la *Golden Week*. Elle ne rouvrira ses portes que le 8 mai. La veille, Wall Street avait poursuivi sur sa lancée. L'indice Dow Jones a progressé de 1,06 % et établi un nouveau record historique à 4 373,15 points. La Bourse de New-York a bénéficié de la détente des taux d'intérêt à long terme. Le rendement des emprunts d'Etat à trente ans s'est replié à 7,25 % contre 7,31 % la veille, grâce aux nouveaux signes de ralentissement *de l'économie. L'indice* composite des principaux indicateurs économiques a baissé de 0,5 % en mars et les commandes industrielles ont reculé de 0,1 %.

Pour la troisième séance consécutive, la Bourse de Londres a progressé *mercredi*, profitant d'une série de bons résultats des entreprises britanniques. L'indice Footsie a gagné 0,4 %. Les acheteurs sont restés prudents, dans l'attente de la réunion de vendredi qui pourrait se conclure par une hausse des taux. La Bourse de Francfort, affectée par le nouvel affaiblissement du dollar face au deutschemark, a en revanche terminé dans le rouge mercredi, l'indice DAX perdant 0,36 point.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 03/05	Cours au 02/05	Var. en %
Paris CAC 40	1971,07	1936,85	+1,74
New-York/DJ indus.	4354,13	4328,88	+0,58
Tokyo/Nikkei	17088,70	17088,70	—
Londres/FT100	3262,60	3248,20	+0,44
Francfort/Dax 30	2028,68	2035,92	−0,36
Frankfort/Commer.	750,97	753,65	−0,36
Bruxelles/Bel 20	1630,46	1617,93	+0,77
Bruxelles/Général	1445,86	1434,76	+0,77
Milan/MIB 30	15245	15346	−0,66
Amsterdam/Gé. Cbs	284,10	283,10	+0,35
Madrid/Ibex 35	289,86	284,04	+2,01
Stockholm/Affarsal	1226,15	1225,06	+0,09
Londres FT30	2482,70	2469,10	+0,55
Hong Kong/Hang S.	*8299,67*	*8212,11*	+1,05
Singapour/Strait t	2066,35	2070,91	−0,20

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

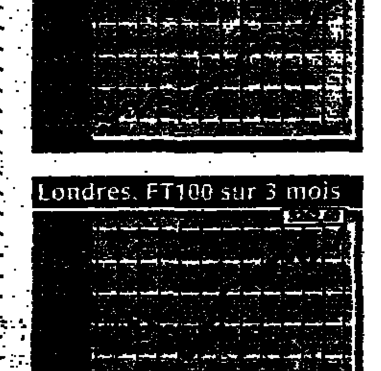
	03/05	02/05
Alcoa	45,62	44,75
American Express	35	34,62
Allied Signal	39,87	39,62
AT & T	51	50,75
Bethlehem	13,75	14,12
Boeing Co	56	55,62
Caterpillar Inc.	57,50	57,25
Chevron Corp.	48,62	48,75
Coca-Cola Co	58,62	58
Disney Corp.	54,25	53,87
Du Pont Nemours&Co	66,37	66,87
Eastman Kodak Co	*60,50*	*57,50*
Exxon Corp.	70,62	70,87
Gén. Motors Corp.H	43	42,50
Gén. Electric Co	56,62	56,37
Goodyear T & Rubbe	38,50	38,12
IBM	94,25	92,87
Intl Paper	78,50	78,50
J.P. Morgan Co	65,87	65,75
Mc Don Dougl	63,12	63,12
Merck & Co.Inc.	44	43
Minnesota Mng.&Mfg	59,87	59
Philip Moris	72,62	69,87
Procter & Gamble C	71	69,87
Sears Roebuck & Co	54	53,12
Texaco	68,87	68,25
Union Carb.	32,62	32,37
Utd Technol	74,75	74,50
Westingh. Electric	*14,62*	*14,75*
Woolworth	15,87	15,75

LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	03/05	02/05
Allied Lyons	5,58	5,52
Barclays Bank	6,54	6,49
B.A.T. industries	4,74	4,75
British Aerospace	5,49	5,43
British Airways	4,08	4,03
British Gas	3,09	3,09
British Petroleum	4,57	4,55
British Telecom	3,99	3,98
B.T.R.	3,32	3,26
Cadbury Schweppes	4,49	4,48
Eurotunnel	1,87	1,82
Glaxo	*7,41*	*7,32*
Grand Metropolitan	4	4,01
Guinness	4,75	4,69
Hanson Plc	2,36	2,38
Great Ic	5,99	6,02
H.S.B.C.	7,26	7,17
Impérial Chemical	7,45	7,50
Lloyds Bank	6,58	6,53
Marks and Spencer	4,28	4,28
National Westminst	5,48	5,50
Peninsular Orienta	5,80	5,81
Reuters	4,91	4,71
Saatchi and Saatch	0,96	0,93
Shell Transport	7,53	7,50
Smithkline Beecham	4,97	4,95
Tate and Lyle	4,45	4,41
Univeler Ltd	12,35	12,32
Wellcome	*10,69*	*10,62*
Zeneca	9,11	9,07

FRANCFORT
Les valeurs du Dax 30

	03/05	02/05
Allianz Holding N	2543	2562
Basf AG	309,70	310,50
Bayer AG	341,80	345
Bay hyp&Wechselbk	368	371,90
Bayer Vereinsbank	393	393,50
BMW	722,50	722,10
Commerzbank	335	335,80
Continental AG	205	206,50
Daimler-Benz AG	640,70	640,50
Degussa	427,50	426
Deutsche Babcock A	154	154,30
Deutsche Bank AG	*684*	*682,70*
Dresdner BK AG FR	386	386,50
Henkel VZ	546,50	540,50
Hoechst AG	296,80	299,50
Karstadt AG	600	601
Kaufhof Holding	495	495,80
Linde AG	793	812,50
DT. Lufthansa AG	183	184
Man AG	350,70	352,80
Mannesmann AG	389	384,50
Mettallges AG	28,40	28,50
Preussag AG	396	401
Rwe	464	468,50
Schering AG	999	1052
Siemens AG	677	679,20
Thyssen	262,80	262,50
Veba AG	522,50	519,80
Viag	515,80	514
Wellag AG	1070	1070



New York, Dow Jones sur 3 mois

Londres, FT100 sur 3 mois

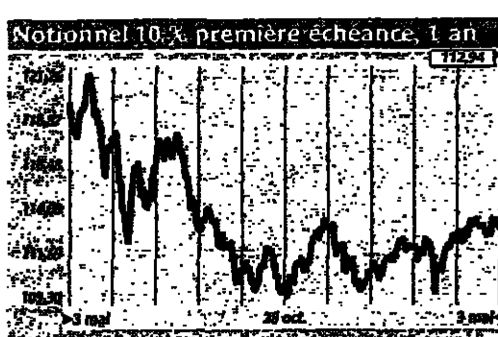
Francfort, Dax 30 sur 3 mois

LES TAUX

PARIS → Jour le jour | PARIS ↗ OAT 10 ans | NEW YORK → Jour le jour | NEW YORK ↗ Bonds 10 ans | FRANCFORT ↗ Jour le jour | FRANCFORT → Bunds 10 ans

Vive hausse du Matif

LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif – le contrat à terme sur obligations d'Etat françaises – a ouvert jeudi matin 4 mai en nette hausse. Après un quart d'heure de transactions, l'échéance juin gagnait 30 centièmes à 113,74. Le taux de rendement de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) de référence à dix ans s'établissait à 7,73 %, soit un écart de 76 points de base (0,76 %) au-dessus des emprunts d'Etat allemands de même échéance. Les taux courts se détendaient légèrement grâce à la reprise du franc face à la monnaie allemande. Les taux à trois mois s'inscrivaient à 7,85 %. Le marché obligataire français profitait *de la bonne tenue, la veille,* de son homologue américain. Le rendement des titres à trente ans est revenu de 7,31 % à 7,25 % à la suite des nouveaux signes de ralentissement de l'économie américaine.



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 03/05	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	*7,69*	*7,89*	*8,44*	*1,80*
Allemagne	4,50	7,08	7,70	2,40
Grande-Bretagne	5,75	8,44	8,86	2,60
Italie	7,87	12,3	12,6	3,80
Japon	2,20	3,31	4,75	0,20
États-Unis	5,88	7,02	7,35	2,90

***MARCHÉ OBLIGATAIRE* DE PARIS**

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 03/05	Taux au 02/05	Indice (base 100 fin 94)
Fonds d'État 3 à 5 ans	7,32	7,33	101,80
Fonds d'État 5 à 7 ans	7,52	7,47	102,09
Fonds d'État 7 à 10 ans	7,81	7,79	102,67
Fonds d'État 10 à 15 ans	7,89	7,87	103,13
Fonds d'État 20 à 30 ans	8,36	8,34	102,63
Obligations françaises	8,08	8,05	102,27
Fonds d'État à TME	−0,74	−0,74	100,17
Fonds d'État à TRE	−0,42	−0,42	99,41
Obligat. franç. à TME	−0,68	−0,57	99,92
Obligat. franç. à TRE	+0,09	+0,08	100,53

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 8,25 %)

	Achat 03/05	Vente 03/05	Achat 02/05	Vente 02/05
Jour le jour	7,62	—	[illegible]	—
1 mois	7,68	8,18	7,90	8,05
3 mois	7,56	8,06	7,95	8,20
6 mois	7,18	7,68	7,57	7,82
1 an	6,81	7,31	7,15	7,40
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	8,18	—	[illegible]	—
Pibor Francs 3 mois	8,12	—	[illegible]	—
Pibor Francs 6 mois	7,63	—	[illegible]	—
Pibor Francs 9 mois	7,36	—	[illegible]	—
Pibor Francs 12 mois	7,25	—	[illegible]	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	6,43	—	[illegible]	—
Pibor Ecu 6 mois	6,52	—	[illegible]	—
Pibor Ecu 12 mois	6,73	—	[illegible]	—

MATIF

Échéances 03/05	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Juin 95	81872	112,94	113,46	112,94	113,44
Sept. 95	1240	112,56	112,90	112,56	113,02
Déc. 95	253	112,34	112,64	112,34	112,76
Mars 96	—	—	—	—	—
PIBOR 3 MOIS					
Juin 95	34692	92,43	92,75	92,43	92,70
Sept. 95	13516	93,40	93,59	93,40	93,54
Déc. 95	4574	93,51	93,63	93,50	93,60
Mars 96	1777	93,40	93,54	93,40	93,49
ÉCU LONG TERME					
Juin 95	2755	83,66	83,92	83,66	84,02
Sept. 95	—	—	—	—	83,96

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 03/05	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Mai 95	21083	1949	1974	1941	1972
Juin 95	482	1934,50	1955	1926,50	1955
Juillet 95	50	1936	1936	1936	1958
Sept. 95	994	1958,50	1972	1952,50	1979

LES MONNAIES

US/F ↘ 4,9050 | US/DM ↗ 1,5125 | US/¥ ↗ 97,4500 | DM/F ↗ 3,5673 | £/F ↘ 7,9125

Reprise du franc

LE FRANC ÉTAIT EN HAUSSE sensible jeudi matin 4 mai face à la monnaie allemande lors des premières transactions entre banques. Il s'échangeait à 3,5550 francs pour un deutschemark (contre *3,5673 francs la veille). Il était tombé à 3,5760* pour un mark mardi après-midi. Les opérateurs ne semblent plus s'inquiéter outre-mesure des résultats du second tour de l'élection présidentielle. Le débat télévisé entre Lionel Jospin et Jacques Chirac a également eu un effet favorable. Les deux candidats n'ont pas remis en cause la politique monétaire française et ont promis de réduire les déficits publics. Le dollar était pour sa part en hausse jeudi matin. Il s'échangeait à 1,3765 mark, 83,65 yens et 4,90 francs. Le billet vert n'a pas été pénalisé par les signes de ralentissement de l'activité économique outre-Atlantique.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 03/05	% 02/05	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	356,7300	[illegible]	341	[illegible]
Ecu	6,5185	[illegible]	—	[illegible]
États-Unis (1 usd)	4,9050	[illegible]	4,5500	[illegible]
Belgique (100 F)	17,2955	[illegible]	16,6000	[illegible]
Pays-Bas (100 fl)	318,5900	[illegible]	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	2,9470	−0,08	2,5500	[illegible]
Danemark (100 krd)	90,6700	[illegible]	84	[illegible]
Irlande (1 iep)	8,0250	−0,66	7,6000	[illegible]
Gde-Bretagne (1 L)	7,9125	[illegible]	7,4000	[illegible]
Grèce (100 drach.)	2,1860	[illegible]	1,9500	[illegible]
Suède (100 krs)	67,3600	[illegible]	61	[illegible]
Suisse (100 F)	432,5400	+0,05	415	[illegible]
Norvège (100 k)	79,1300	[illegible]	74	[illegible]
Autriche (100 sch)	50,6980	[illegible]	48,6000	[illegible]
Espagne (100 pes.)	3,9880	[illegible]	3,6500	[illegible]
Portugal (100 esc.	3,3700	+0,15	3	[illegible]
Canada 1 dollar ca	3,6074	[illegible]	3,2500	[illegible]
Japon (100 yens)	5,8955	[illegible]	5,6000	[illegible]
Finlande (mark)	115,5000	[illegible]	108	[illegible]

PARITÉS DU DOLLAR	04/05	03/05	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,5125	[illegible]	—
TOKYO : USD/Yens	97,4500	[illegible]	—



MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar États-Unis	4,8647	[illegible]	4,8950	[illegible]
Yen (100)	5,8330	[illegible]	5,8413	[illegible]
Deutschemark	3,5375	[illegible]	3,5365	[illegible]
Franc Suisse	4,2635	[illegible]	4,2725	[illegible]
Lire ital. (1000)	2,8565	[illegible]	2,8265	[illegible]
Livre sterling	7,8040	[illegible]	7,8680	[illegible]
Peseta (100)	3,9502	[illegible]	3,9419	[illegible]
Franc Belge	17,193	[illegible]	17,206	[illegible]

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	7,84	[illegible]	7,18
Eurodollar	6,12	[illegible]	6,43
Eurolivre	6,56	[illegible]	7,50
Eurodeutschemark	4,50	[illegible]	4,87

L'OR

	cours 03/05	cours 02/05
Or fin (k. barre)	61500	61100
Or fin (en lingot)	62000	61700
Pièce française(20f)	357	355
Pièce suisse (20f)	355	355
Pièce Union lat(20f)	355	355
Pièce 20 dollars us	2600	2505
Pièce 10 dollars us	1440	1402,50
Pièce 50 pesos mex.	2300	2340

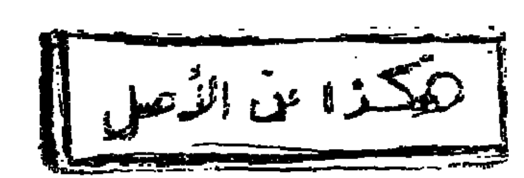
LE PÉTROLE

En dollars	cours 03/05	cours 02/05
Brent (Londres)	—	—
WTI (New York)	17,25	17,38
Crude Oil (New York)	—	—

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	03/05	02/05
Dow-Jones comptant	193,51	[illegible]
Dow-Jones à terme	278,86	[illegible]
Moody's	—	[illegible]
MÉTAUX (Londres)		dollars/tonne
Cuivre comptant	2747	[illegible]
Cuivre à 3 mois	2728	[illegible]
Aluminium comptant	1780	[illegible]
Aluminium à 3 mois	—	[illegible]
Plomb comptant	—	[illegible]
Plomb à 3 mois	—	[illegible]
Etain comptant	*5956*	[illegible]
Etain à 3 mois	5945	[illegible]
Zinc comptant	1067,50	[illegible]
Zinc à 3 mois	1090	[illegible]
Nickel comptant	6995	[illegible]
Nickel à 3 mois	6995	[illegible]

MÉTAUX (New-York)		cents/once
Argent à terme	4,73	[illegible]
Platine à terme	0,80	[illegible]
Palladium	168,25	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Chicago)		$/boisseau
Blé (Chicago)	1,24	[illegible]
Maïs (Chicago)	2,41	[illegible]
Grain. soja (Chicago)	—	[illegible]
Tourt. soja (Chicago)	—	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Londres)		$/tonne
P. de terre (Londres)	335,10	[illegible]
Orge (Londres)	108	[illegible]
SOFTS		$/tonne
Cacao (New-York)	*1416*	[illegible]
Café (Londres)	3079	[illegible]
Sucre blanc (Paris)	—	[illegible]
OLÉAGINEUX, AGRUMES		cents/tonne
Coton (New-York)	1,10	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	1,02	[illegible]



RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 4 MAI

Liquidation : 23 mai
Taux de report : 8,88
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↘ PARIS
−0,01 %
CAC 40 : 1970,95

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
EDF-GDF 3%	7390	[illegible]	+0,81	[illegible]
B.N.P.(T.P)	980	[illegible]	—	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	840	[illegible]	+0,59	[illegible]
Renault (T.P.)	1862	[illegible]	+1,02	[illegible]
Rhone Poulenc(T.P)	2079	[illegible]	+0,28	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1165	[illegible]	+0,25	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	1074	[illegible]	—	[illegible]
Accor 1	583	[illegible]	+0,51	[illegible]
Air Liquide 1	800	[illegible]	−0,63	[illegible]
Alcatel Alsthom 1	475	[illegible]	—	[illegible]
Alcatel Cable 1	383	[illegible]	−0,16	[illegible]
Aspi 1	369	[illegible]	+0,30	[illegible]
AGF-Ass.Gen.France	163,90	[illegible]	+0,67	[illegible]
Axa 1	268,30	[illegible]	+0,37	[illegible]
Bail Invest. 1	863	[illegible]	−0,12	[illegible]
Bancaire (Cie) 1	569	[illegible]	+0,88	[illegible]
Bque Colbert C2#	65,25	[illegible]	—	[illegible]
Bazar Hot. Ville 2	520	[illegible]	—	[illegible]
BIC 1	804	[illegible]	+1,37	[illegible]
BIS 1	390	[illegible]	—	[illegible]
B.N.P. 1	248,80	[illegible]	+0,96	[illegible]
Bollore Techno.1	525	[illegible]	−0,95	[illegible]
Bongrain 1	2764	[illegible]	+0,90	[illegible]
Bouygues 1	633	[illegible]	−0,16	[illegible]
Canal + 1	682	[illegible]	+0,29	[illegible]
Cap Gemini Sogeti 1	181	[illegible]	−0,55	[illegible]
Carnaudmetalbox 1	181,10	[illegible]	+0,94	[illegible]
Carrefour 1	2524	[illegible]	−1,11	[illegible]
Casino Guichard 1	147	[illegible]	+0,68	[illegible]
Casino Guich.ADP 1	119,80	[illegible]	−1	[illegible]
Castorama Dl (Li) 1	824	[illegible]	−0,61	[illegible]
C.C.F. 1	223,40	[illegible]	+0,72	[illegible]
CCMX(ex.CCMC) Ly 2	52	[illegible]	—	[illegible]
Cegid (Ly) 1	488	[illegible]	−0,20	[illegible]
CEP Communication 1	530	[illegible]	−0,19	[illegible]
Cerus Europ.Reun 1	87,60	[illegible]	+1,03	[illegible]
Cetelem 1	1080	[illegible]	+1,11	[illegible]
CGIP 1	1170	[illegible]	−1,71	[illegible]
Chargeurs 1	1007	[illegible]	−0,89	[illegible]
Christian Dior 1	446,90	[illegible]	+0,47	[illegible]
Ciments Fr.Priv.B 1	228,50	[illegible]	+0,66	[illegible]
Clarins 1	463,50	[illegible]	+0,97	[illegible]
Club Mediterranee 1	525	[illegible]	−0,76	[illegible]
Coflexip	292	[illegible]	−0,17	[illegible]
Colas 1	894	[illegible]	+0,11	[illegible]
Comptoir Entrep. 1	219	[illegible]	—	[illegible]
Comptoir Moder. 1	1510	[illegible]	+0,66	[illegible]
CPR 1	363	[illegible]	+0,41	[illegible]
Cred.Fon.France 1	685	[illegible]	+0,29	[illegible]

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
Credit Local Fce 1	440	[illegible]	−0,68	420
Credit Lyonn.CIP 1	240	[illegible]	−0,08	220
Credit National 1	390	[illegible]	+1,95	385
CS(ex.CSEE) 1	314,50	[illegible]	+0,16	295
Damart 1	4700	[illegible]	+0,32	4020
Danone 1	813	[illegible]	+0,62	810
Dassault-Aviation 1	439,90	[illegible]	+1,14	395
Dassault Electro 1	341,90	[illegible]	—	345
De Dietrich 1	2740	[illegible]	−0,36	2690
Degremont 1	385	[illegible]	+1,58	380
Dev.R.N-P.Cal.Li 2	71,20	[illegible]	−0,28	[illegible]
DMC (Dollfus Mi) 1	246	[illegible]	+4,07	240
Docks France 1	740	[illegible]	+0,27	745
Dynaction 1	146	[illegible]	—	140
Eaux (Gle Des) 1	525	[illegible]	+0,38	500
E.B.F 1	965	[illegible]	+1,24	985
Ecco 1	688	[illegible]	+0,29	690
Eiffage 1	939	[illegible]	−0,21	[illegible]
Elf Aquitaine 1	408,30	[illegible]	−0,17	[illegible]
Eridania Beghin 1	761	[illegible]	−1,45	[illegible]
Essilor Intl 1	863	[illegible]	−0,12	[illegible]
Essilor Intl ADP 1	600	[illegible]	—	[illegible]
Esso 1	620	[illegible]	−0,32	[illegible]
Eurafrance 1	1609	[illegible]	−0,87	1610
Euro Disney 1	15,45	[illegible]	+1,62	14
Euro RSCG W.W 1	528	[illegible]	−2,46	[illegible]
Europe 1 - 1	1250	[illegible]	+0,65	1240
Eurotunnel 1	15,20	[illegible]	+3,95	15,50
Filipacchi Medias 1	730	[illegible]	—	695
Fimalac 1	70	[illegible]	+1,43	[illegible]
Fives-Lille 1	473,50	[illegible]	−0,53	[illegible]
Fromageries Bel 1	4400	[illegible]	—	[illegible]
Galeries Lafayet. 1	2172	[illegible]	−1,01	2280
GAN 1	176	[illegible]	+0,57	167
Gascogne (B) 1	506	[illegible]	+0,20	495
Gaz et Eaux 1	1913	[illegible]	+1,41	[illegible]
Geophysique 1	392	[illegible]	−2,53	[illegible]
G.F.C. 1	368	[illegible]	+1,63	[illegible]
Groupe Andre S.A. 1	430	[illegible]	+0,70	[illegible]
Groupe De La Cite 1	916	[illegible]	−1,75	[illegible]
GTM-Entrepose 1	422	[illegible]	+3,67	[illegible]
Guilbert 1	464	[illegible]	+2,05	[illegible]
Guyenne Gascogne 1	1390	[illegible]	−0,07	1390
Havas 1	434,70	[illegible]	−0,62	[illegible]
I.D.I.A 1	134,90	[illegible]	+0,07	[illegible]
Imetal 1	535	[illegible]	−0,93	[illegible]
Immobil.France 2	370	[illegible]	+0,27	[illegible]
Immob.Phenix 1	63,50	[illegible]	+0,79	[illegible]
Ingenico 1	84,50	[illegible]	—	[illegible]
Interbail 1	347,90	[illegible]	+0,60	340
Intertechnique 1	562	[illegible]	−1,96	[illegible]
Jean Lefebvre 1	364	[illegible]	—	[illegible]
Klepierre 1	576	[illegible]	—	[illegible]
Labinal 1	790	[illegible]	−1,14	[illegible]
Lafarge Coppee 1	387,70	[illegible]	−0,05	[illegible]
Lagardere (MMB) 1	113	[illegible]	+0,44	[illegible]
Lapeyre 1	329	[illegible]	+1,22	[illegible]
Lebon 2	245	[illegible]	−1,22	[illegible]
Legrand 1	7490	[illegible]	−0,40	[illegible]
Legrand ADP 1	4787	[illegible]	+1,71	[illegible]
Legris Indust. 1	371,10	[illegible]	+1,40	[illegible]
Locindus 1	803	[illegible]	+0,75	[illegible]
LVMH Moet Vuitton 1	953	[illegible]	−0,10	[illegible]
Lyonnaise Eaux 1	506	[illegible]	+1,58	[illegible]
Marine Wendel 1	388	[illegible]	−1,03	[illegible]

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
Matra-Hachette 1	109,50	110	+0,46	113
Metaleurop 1	64	65,50	+2,34	59
Metrologie Inter. 1	32,70	31,60	−3,36	29
Michelin 1	223,80	224	+0,09	215
Moulinex 1	116,90	116,80	−0,09	111
Navigation Mixte 1	934	949	+1,61	958
Nord-Est 1	132,50	135	+1,89	135
Nordon (Ny) 2	365	353,50	−3,15	330
NRJ # 1	440	440	—	405
Olipar 1	11,15	11,70	+4,93	7
Oreal 1	1322	1305	−1,29	1300
Paribas 1	306,60	311,20	+1,50	300
Pechiney CIP 1	300	300	—	305
Pechiney Intl 1	127,50	128,80	+1,02	120
Pernod-Ricard 1	345,70	329	−4,83	345
Peugeot 1	739	732	−0,95	690
Pinault-Prin.Red. 1	1135	1141	+0,53	1120
Plastic-Omn.(Ly) 1	540	548	+1,48	535
Pollet 1	447	454	+1,57	420
Primagaz 1	926	919	−0,76	900
Promodes 1	1174	1177	+0,26	1180
Publicis 1	403	417	+3,47	405
Radiotechnique 1	496	493	−0,60	440
Remy Cointreau 1	159	160	+0,63	148
Renault 1	176,20	175,20	−0,57	165
Rexel 1	806	800	−0,74	765
Rhone Poulenc A 1	124	123,60	−0,32	116
Rochette (La) 1	51,30	51,45	+0,29	49
Roussel Uclaf 1	720	711	−1,25	705
Rue Imperiale(Ly) 1	3500	3503	+0,09	3460
Sade (Ny) 1	189	189	—	178
Sagem 1	2710	2698	−0,44	2780
Saint-Gobain 1	660	665	+0,76	640
Saint-Louis 1	1589	1585	−0,25	1530
Salomon (Ly) 1	2010	2030	+1	1890
Salvepar (Ny) 2	430	430	—	438
Sanofi 1	280	282,60	+0,93	275
Sat 2	2022	2040	+0,89	2040
Saupiquet (Ns) 1	1146	1158	+1,05	1100
Schneider 1	381,90	385,80	+1,02	376
SCOR S.A 1	115	116,50	+1,30	108
S.E.B. 1	528	527	−0,19	520
Sefimeg 1	301	305	+1,33	290
SEITA 1	150,70	150	−0,46	138
Selectibanque 1	156,50	155	−0,96	132
SFIM 2	912	900	−1,32	890
SGE 1	184	182	−1,09	160
Sidel 1	1504	1494	−0,66	1370
Simco 1	430	435	+1,16	395
S.I.T.A 1	700	700	—	705
Skis Rossignol 1	1206	1255	+4,06	1350
Sligos 1	417	428	+2,64	430
Societe Gale A 1	546	552	+1,10	540
Sodexho 1	910	920	+1,10	930
Sommer-Allibert 1	1916	1917	+0,05	1850
Sophia 1	426,10	435	+2,09	410
Sovac 1	404	404	—	350
Spie Batignolles 1	231,30	[illegible]	—	230
Spir Communic. 1	478,80	474	−1	460
Strafor Facom 1	654	649	−0,76	655
Suez 1	257,10	256,30	−0,31	245
Synthelabo 1	244,50	242,90	−0,65	245
Technip S.A. 1	300,50	299,10	−0,47	290
Thomson-CSF 1	134,80	131,90	−2,15	134
Total 1	322	321,90	−0,03	300

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
UAP 1	138,10	138,30	+0,14	132
UFB Locabail 1	361	360,70	−0,08	340
UGC DA (M) 1	179	171,10	−4,41	164
Ugine S.A 1	354	356,40	+0,68	335
UIC 1	96	97,90	+1,98	94
UIF 1	469	463,20	−1,24	440
UIS 2	203,10	205	+0,94	195
Unibail 1	518	492	−5,02	470
Union Assur.Fdal 1	493,70	494	+0,06	485
Valeo 1	288,50	288,10	−0,14	270
Vallourec 1	255,80	263,10	+2,85	225
Via Banque 1	284	284	—	290
Worms & Cie 1	258	256,10	−0,74	235
Z.Gr.Zannier #Ly 1	125	122,50	−2	115
Zodiac 1	597	595	−0,34	570
Elf Gabon 1	1038	1003	−3,37	960

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
ABN Amro Holding 1	192,20	194	+0,93	183
American Express 1	170	171	+0,58	171
Anglo American 1	289	287	−0,69	280
Amgold 1	445	—	—	475
Arjo Wiggins App. 1	21,45	21,80	+1,63	20
A.T.T. 1	253,30	251,90	−0,55	240
Banco Santander 1	184,50	184,60	+0,05	180
Barrick Gold 1	120	119,10	−0,75	120
B.A.S.F. 1	1100	1119	+1,72	1050
Bayer 1	1215	1221	+0,49	1220
Blenheim Group 1	18,20	18,40	+1,09	18
Buffelsfontein 1	34,10	34,05	−0,14	34
Chase Manhattan 1	211	214,40	+1,61	215
Cordiant PLC 1	7,75	7,95	+2,58	7
Daimler Benz 1	2270	2270	—	2190
De Beers 1	141	143	+1,41	135
Deutsche Bank 1	2450	2450	—	2320
Dresdner Bank 1	1376	1389	+0,94	1320
Driefontein 1	72,60	72,50	−0,13	69
Du Pont Nemours 1	328,90	328	−0,27	305
Eastman Kodak 1	283,60	295	+4,01	275
East Rand 1	5,40	5,35	−0,92	5,50
Echo Bay Mines 1	48,95	47,75	−2,45	50
Electrolux 1	255,10	258	+1,13	255
Ericsson 1	337	342	+1,48	310
Exxon Corp. 1	350	349	−0,28	340
Ford Motor 1	137	[illegible]	—	138
Freegold 1	60,90	60,65	−0,41	61
Gencor Limited 1	16,35	16,05	−1,83	16
General Electric 1	274,90	276,30	+0,50	260
General Motors 1	215,10	217,90	+1,30	215
Generale Belgique 1	380	376	−1,05	365
Grd Metropolitan 1	31,60	31,60	—	31
Guinness Plc 1	38,10	38,60	+1,31	37
Hanson Plc 1	19	19,10	+0,52	18,50
Harmony Gold 1	42,50	42,65	+0,35	43
Hewlett-Packard 1	315,10	333,80	+5,93	625
Hitachi 1	50,40	51,50	+2,18	52
Hoechst 1	1060	[illegible]	—	1090

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
I.B.M 1	459,90	462,10	+0,47	435
I.C.I 1	61	61,50	+0,81	60
I.T.T. 1	520	525	+0,96	505
Ito Yokado 1	264,90	263,20	−0,64	267
Matsushita 1	81,60	81,45	−0,18	81
Mc Donald's 1	174	177,10	+1,78	169
Merck and Co 1	212	214,40	+1,13	205
Minnesota Mining 1	287,40	291,20	+1,32	280
Mitsubishi Corp. 1	62,90	61,25	−2,62	65
Mobil Corporat. 1	478	481,30	+0,69	440
Morgan J.P. 1	323,10	—	—	325
Nestle SA Nom. 1	4891	4901	+0,20	4690
Nippon MeatPacker 1	70,10	—	—	71
Norsk Hydro 1	208,50	209	+0,23	176
Petrofina 1	1603	1610	+0,43	1500
Philip Morris 1	343,80	353,10	+2,70	325
Philips N.V 1	187,10	191	+2,08	179
Placer Dome Inc 1	117,90	114,90	−2,54	117
Procter Gamble 1	343,60	344,70	+0,32	340
Quilmes 1	223	224	+0,44	275
Randfontein 1	28,40	29	+2,11	27
Rhone Poul.Rorer 1	207	206,80	−0,09	208
Royal Dutch 1	620	620	—	590
R T Z 1	65,10	65	−0,15	64
Sega Enterprises 1	226	226,10	+0,04	240
Saint-Helena 1	45,75	45,85	+0,21	46
Schlumberger 1	314	315	+0,31	310
SGS Thomson Micro.	173	175	+1,15	156
Shell Transport 1	61,85	60	−2,99	58
Siemens 1	2400	2409	+0,37	2390
Sony Corporation 1	254,40	249,10	−2,08	250
Sumitomo Bank 1	106,80	108,80	+1,87	105
T.D.K 1	226,80	224,40	−1,05	240
Telefonica 1	60,55	61	+0,74	60
Toshiba 1	33	32,80	−0,60	34
Unilever 1	659	663	+0,60	640
Unit.Technologie 1	360,80	364,40	+0,99	345
Vaal Reefs 1	307,50	305,50	−0,65	330
Volkswagen A.G 1	1398	1405	+0,50	1380
Volvo (act.B) 1	91,10	—	—	91
Western Deep 1	165,20	167,10	+1,15	164
Yamanouchi 1	112	112	—	110
Zambia Copper 1	3,50	3,45	−1,42	2,90

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : quotité de négociation

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
JEUDI 4 MAI

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	106,30	[illegible]
CEPME 8,5% 88-97CA	102,20	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	105,25	[illegible]
CEPME 9% 92-06TSR	—	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	100,35	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	104,06	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	107,54	[illegible]
CFF 9% 88-97 CA#	104,29	[illegible]
CFF 10,25%90-01CB#	111,52	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	105,55	[illegible]
CLF 9%88-93/98CA#	104,45	[illegible]
CNA 9% 4/92 CB	106,45	[illegible]
CRH 8,6%92/93/94CB	103,85	[illegible]
CRH 8,5% 87-88 CA#	—	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	104,60	[illegible]
EDF 8,6% 92 CA#	104,48	[illegible]
Em.Etat10,26%86 CA	102,66	[illegible]
Emp.Etat 6%7/93 CA	98,21	[illegible]
Finansder 9%91CB#	106,50	[illegible]
Finansd.8,6%92CA#	104,15	[illegible]
Floral 9,75% 90 CA#	108,50	[illegible]
OAT 8,7% 5/88-95CA#	100,11	[illegible]
OAT 9,8% 1/96 CA#	101,83	[illegible]
OAT 8,50% 6/97 CA#	103,35	[illegible]
OAT 9,90%85-97 CA#	106,73	[illegible]
OAT 88-98 TME CA	100,28	[illegible]
OAT 9/1998 TRA	—	[illegible]
OAT 9,50%88-98 CA#	106,76	[illegible]
OAT TMB 01/99 CA	99,58	[illegible]
OAT 8,125% 99 CA#	103,32	[illegible]
OAT 8,50%90/00 CA#	105,15	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA	101,70	[illegible]
OAT 10% 5/2000 CA#	110,78	[illegible]
OAT 01 TME CA	99,85	[illegible]
OAT 8,5% 11/02 CA#	105,16	[illegible]
OAT 8,50% 2019 CA#	102,45	[illegible]
OAT 8,50%92-23 CA#	102,95	[illegible]
PTT 11,2%85-95 CB#	102,50	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	103,70	[illegible]
Lyon.Eaux 6,5%90CV	848	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel 2	400	405
Bains C.Monaco 2	685	685
B.N.P.Intercont. 2	247	[illegible]
Bidermann Intl ◆	110	110
B T P (la cie) 2	13,45	14
Cambodge ◆	798	798
Carbone Lorraine 2	620	[illegible]
CBC 1	224	[illegible]
Centenaire Blanzy	272	272
Ceragen Holding ◆	29	[illegible]
Champex (Ny) ◆	15,20	15,20
CIC Un.Euro.CIP 1	319	318
C.C.T.R.A.M. (B) ◆	2817	2817
Cpt Lyon Alem. 2	372	372
Concorde-Ass Risq. 2	720	720
Cpe Vallond ex.CMP ◆	14,85	14,85
Credit Gen.Ind. ◆	20,50	20,50
Darblay ◆	470	480
Didot Bottin ◆	577	577
Eaux Bassin Vichy ◆	2730	2730
Ecia 1	720	751
Ent.Mag. Paris ◆	3910	3910
Eridania Beghin CI	755	750
Fidei(ex-Immofice) 2	90,10	94
Finalens	360	360
F.I.P.P. ◆	115	103,80 d
Fonciere (Cie)	532	535

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Fonciere Euris	180	181
Foncina #	464	441
France I.A.R.D.	599	600
France S.A 1	717	719
From. Paul-Renard ◆	2050	2050
Gaumont 1	275	287
Genefim	166	172
Gevelot ◆	1120	1120
G.T.I (Transport) 2	430	452
Immobail 2	262	262
Immobanque 2	822	800
Im.Marseillaise 2 ◆	5100	5100
Invest.(Ste Cie.)	1390	1350
Lille Bonnieres	1790	1793
Locafinanciere ◆	400,10	441,10 d
Louvre 1	197	195,30
Lucia	75	75
Machines Bull ◆	22,10	22,10
Monoprix ◆	180	180
Metal Deploye	458,90	455
Mors 2 #	15,60	16,35
Navigation (Nle) ◆	89	89
Origny-Desvroise ◆	1293	1293
Paluel-Marmont ◆	345,20	345,20
Pap.Clairefont(Ny)	910	910
Parfinance 2	176	180
Paris Orleans ◆	234	234
Piper Heidsieck ◆	950	958
Porcher ◆	190	190
Promodes (CI) ◆	860	860

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
PSB Industries 2Ly ◆	400	400
Rochefortaise Com. ◆	185	185
Rosario 2	209	205
Rougier #	769	769
S.A.F.I.C Alcan	315	315
Saga	295	290
Salins du Midi 2	360	371
Savoisienne M. ◆	149,90	149,90
Silic 2	690	700
S.I.P.H. ◆	176	176
Sofal ◆	300	300
Soffo	391	391
Sofitam act.a reg. ◆	70,30	70,30
Sofragi ◆	3527	3527
Soudure Autogene ◆	905	905
Sovabail	407	407
Taittinger 1	2403	2403
Tour Eiffel	316	285,20
Elyo 2	272,50	274,80
Vicat 2	546	545
Virax ◆	128	128

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	1332	1382
Commerzbank AG	1160	1160
Fiat Ord	21	21
Gevaert	250,10	268,10
Gold Fields South	129	129
Johannesburg Cons.	120,10	123,10
Kubota Corp.	32	32
Montedison act.ep.	4,80	7,282 d
Olympus Optical	45,70	45,70
Ottomane(cie Fin.)	183	192
Robeco	321,10	326
Rodamco N.V.	140,10	138,20
Rolinco	335	337,20
Solvay SA	2400	2710
Wagons Lit	1500	1500

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
JEUDI 4 MAI

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #	51,20	[illegible]
AFE 2 #	481	[illegible]
Algie 2 #	282	[illegible]
Alain Manoukian(Ly)2#	97	[illegible]
Albert S.A (Ns) ◆	138,50	[illegible]
Altran Techno 1 #	544	[illegible]
Arnault Associes ◆	500	500
Axime (ex.Segin)	262	265
B.A.C. ◆	23,70	28,70
Bque Picardie (Li) ◆	601	600
Bque Sofirec (M)	460	[illegible]
Bque Tarneaud(B)#	214,90	[illegible]
Bque Vernes	648	[illegible]
Beneteau # ◆	399	[illegible]
B I M P	80,50	[illegible]
Boiron (Ly) 1 #	458	[illegible]
Boisset (Ly)#	271	[illegible]
Brioche Pasq.(Ns)1	548	[illegible]
But S.A. 1	950	[illegible]
Cardif SA 1 ●	545	[illegible]
CDA-Cie des Alpes 2	135,70	[illegible]
C.E.E 2#	494,90	[illegible]
CEGEP #	157	[illegible]
Cermex 2 # (Ly) ◆	265	[illegible]
CFPI ◆	265	[illegible]
Change Bourse (M)	245	[illegible]
Christ.Dalloz 2 #	796	[illegible]
Cipe France Ly 2 #	686	[illegible]
CNIM CA#	221,50	[illegible]
Codetour	286	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET	162,90	[illegible]
Confiandey S.A.	317,90	[illegible]
C.A. de la Brie 2	360	[illegible]
C.A.Gironde (B)	447	[illegible]
C.A.Haute Normand.	398	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine	332	[illegible]
C.A.Indre et Loire	306	306
C.A. Paris IDF 1	770	770
C.A.de l'Isere Ly#	368	370
C.A.Loire Atl.(Ns)	358,50	368
C.A.Loire/H.Loire#	788	800
C.A.du Loiret CCI#	462	[illegible]
C.A.Morbihan (Ns)	340	[illegible]
C.A.du Nord (Li)	426,80	[illegible]
C.A. Oise CCI	242	[illegible]
C.A.Pas de Calais	408,50	[illegible]
C.A. Somme CCI 2	236	[illegible]
C.A.Toulouse (B)	336	[illegible]

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
CFJPE(exCAN part)2	92	90
Chaine et Trame #	263,90	[illegible]
C.A. Midi CCI(Ly)	227	228
Credit de l'Est ◆	426	426
Creeks ◆	111	111
Dapta-Mallinjoud 2	129,50	128,50
Darnal Expansion 2	62,85	[illegible]
Dauphin OTA	260,10	261
Delta Prot.# C2 Ly ◆	305	305
Desquenne Giral	121,80	122
Devanlay 2	774	780
Deveaux(Ly)	600	600
Devernois (Ly)	484	490
Ducros Serv.Rapide ◆	43,10	43,10
Ecco Trav. Tempo 1	333	333
Elysee Inv. 1	36	34
Emin-Leydier# (Ly)	609	615
Eramet 2	356,50	363
Europ.Extinc.(Ly)#	278	278
Europ Propulsion 2 ◆	320	320
Expand 2	328	320
Factorem	470	471,10
Faiveley #2	272	270
Finabail 2	127,90	126,90
Finacor 2	169,90	171
Fininfo	440	444
Fructivie 1	589	588
Gautier France 2#	338	[illegible]
Gel 2000 2	115	115
GFI Industries #	352	349

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Girodet # (Ly)	66,50	69,80
GLM S.A.	380	382
Grandoptic Photo #	391	392
Gpe Guillin # Ly	158	152
Kindy #	172	170
Guerbet 2	325	325
Hermes Internat.1#	631	630
Horel Dubois ◆	380	380
ICBT Groupe # 2	190	190
I.C.C. 2	185	190
Idianova	57,20	57,50
Immob.Hotel. 2 #	88	87
Installux (Ly) 2	510	500
Int. Computer #	143	143
Invest.Paris 1	140	138,50
IPBM 2 ◆	59	59
J.Clairbois(Ly) ◆	112,10	112,10
Lambert-Riviere ◆	400	400
M6-Metropole TV 2	331	333
Manitou 2#	509	484
Manutan	499	499
Marie Brizard 2	1120	1130
Maxi-Livres/Profr.	421,50	422
Mecadyne	171	170,90
Mecelec 2 (Ly)	122	122
MGI Coutier 2#	540	540
Michel Thierry# 2	719	725
Monneret Jouet #	95	92
Naf-Naf 1#	138	144,50
Norbert Dentres 2#	463	466,50

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
N.S.C Schlum.2 Ny	935	925
OGF Omn Gest.Fin.1 ◆	735	735
Onet	881	887
Paul Predault #	180	180
P.C.W. 2	75	73
Petit Boy #	102,60	101,50
Pier Import	95,50	96
Pochet 2	1170	1228
Poujoulat Ets (Ns) ◆	210	210
Radiall 2#	370	365
Rallye(Cathiard)Ly	156	154,10
Reydel Indust.Li 2	1080	1070
Robertet #	1157	1150
Rouleau-Guichard 2	538	545
Securidev 2 #	127,80	132
Sediver 2 #	211	211
Seribo 2	359	336,10
Siparex (Ly) #	83	84
Smoby (Ly) 2	530	544
Sofco (Ly)	120	125
Sofibus ◆	420	420
Sogepag 2 #	137	135
Sogeparc (Fin) 1	573	570
Sopra 2	300	303
Steph.Kelian #	94	95
Sylea 2	520	519
Teisseire-France	220	225
TF1-1	473	465
Thermador Hold(Ly)	460	462
Trouvay Cauvin 2# ◆	138	138

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Unilog 2	342	350
Union Fin.France 1	469	469
Via Credit(Banque)	227	227
Viel et Cie #	160	162,50
Vilmorin et Cie#2	359	357
Virbac	535	535

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV

Une sélection
Cours de clôture le 3 mai

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Actimonétaire C	34976,42	[illegible]
Actimonétaire D	31375,93	[illegible]
Agipi Ambition (Axa)	109,33	104,77
Amplia ○	109630,03	[illegible]
Amplitude Monde D	675,95	[illegible]
Antigone Trésorerie	806984	[illegible]
Arbitr. Court Terme	8919,97	8919,97
Asie 2000	608,83	[illegible]
Associa Première	35443,41	35443,41
Associc	1896,51	1896,51
Atout Amérique	104,55	[illegible]
Atout Asie	93,04	[illegible]
Atout Futur C	542,91	[illegible]
Atout Futur D	527,95	[illegible]
Avenic	1403,71	[illegible]
Avenir Alizés	1821,90	[illegible]
Axa Valeurs PER	147,58	[illegible]
Cadence 1	1028,21	[illegible]
Cadence 2	1035,23	[illegible]
Cadence 3	1023,32	1013,19
Capimonétaire	7611,99	[illegible]
Capiobliq	7553,04	7478,26
Capiuacic	1557,42	[illegible]
Cicamonde	1156,45	1122,77
Coexis	1606,39	[illegible]
Comptavalor	2159,91	[illegible]

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Crédit Mutuel Capital	1510,24	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Cour.T.	801,82	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Ind.Cap	95,51	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Ind.Dis	92,45	[illegible]
Créd.Mut.Ep.J	21255,61	[illegible]
Créd.Mut.Ep.long.T.	284,35	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Monde	1080,88	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Quatre	1875,98	[illegible]
Dieze	1606,18	[illegible]
Ecocic	1173,18	[illegible]
Ecupar	122,04	[illegible]
Ecur. Actions futur	198,14	[illegible]
Ecur. Distrimonétaire	10277,08	[illegible]
Ecur. Expansion	299934,92	[illegible]
Ecur. Géovaleurs	2697,66	[illegible]
Ecur. Investissement	160,76	[illegible]
Ecur. Monepremière	10347,45	[illegible]
Elanciel D	123,58	[illegible]
Elicash ○	868483,57	[illegible]
Emergence Poste D	96,60	[illegible]
Eparcic	4473,42	[illegible]
Eparcourt-Sicav	188,60	[illegible]
Epargne-Unie	1422,76	[illegible]
Eurl Cash capi ◆	9605,39	[illegible]
Euco Solidarité	1188,11	[illegible]
Eurock Leaders	1246,77	[illegible]
Eurodyn	1427,39	[illegible]
Fonsicav	17950,21	[illegible]
France Garantie ◆	270,33	[illegible]
France Obligations	446,01	[illegible]
Francic	506,33	[illegible]
Francic Pierre	111,92	[illegible]
Francic-Regions	1399,84	[illegible]
Gestilion	18248,23	18248,23
HLM Monétaire	17232,95	17232,95
Indicia ◆	1133,24	[illegible]

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Intensys D	105,02	104,26
Interoblig	5611,25	5555,69
Intersélection Fce	534,21	523,74
Japacic	177,81	172,63
Jeunepargne	340,43	335,40
Latitude C	2745,42	2741,31
Lion 20000	15898,38	15898,38
Lion Association	10871,98	10871,98
Lion Institution	37178,62	32085,98
Lionplus	1219,32	1195,47
Lion Trésor	2128,22	2099,32
Livret Bourse Inv.	593,60	576,31
Livret Portefeuil.	767,88	745,51
Méditerranée	212,96	206,76
Mensuel CIC	10047,56	9943,14
Moneden	84445,50	84445,50
Moné-Dis ○	10277,80	10227,80
Mone.J ○	11001,50	11001,50
Monévalor	50726,26	50726,26
Mutualité dépôts	16799,56	16786,15
Natio Court Terme	12968	12968
Natio Court Terme2	352597	352597
Natio Epargne	20730,08	20504,83
Natio Ep. Capital	13547,95	13413,81
Natio Ep. Croissance	1957,21	1918,33
Natio Ep. Obligations	197,89	194,01
Natio Epargne Retraite	131,61	129,05
Natio Epargne Trésor	9561,36	9540,28
Natio Epargne Valeur	475,67	466,34
Natio France Index	1042,72	1022,27
Natio Immobilier	1173,98	1150,98
Natio Inter	1696,34	1663,08
Natio Monétaire	5091,87	5086,78
Natio Opportunités	141,58	138,80
Natio Patrimoine	1379,22	1352,18
Natio Perspectives	1166,84	1148,96

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Natio Placements	72546,75	72546,75
Natio Revenus	1030,03	1019,83
Natio Sécurité	11622,45	11622,45
Natio Valeurs	922,55	904,48
Nord Sud Dévelop.	1891,35	1882,97
Oblicic-Mondial	3033,82	2988,99
Oblicic-Régions	1089,75	1073,65
Oblifutur	3420,84	3357,06
Oblig. tres caté.	210,24	207,13
Obilion	1674,61	1658,03
Oblisécurité Sicav	5325,66	5325,66
Oblitys D	516,17	508,54
Oraction	1448,27	1412,95
Pervalor	601,69	580,89
Plénitude D	147,16	142,87
Poste Croissance C	3325,95	3272,63
Poste Gestion C	40773,65	40773,65
Première Oblig. C	11990,99	11990,99
Première Oblig. D	10431,51	10426,30
Proficius	954,55	936,75
Rentacic	159,19	156,84
Revenus Trimestr.	5218	5166,34
Revenu-Vert	1128,54	1107,50
St-Honoré Pacifique	733,61	700,84
St-Honoré Réal.	18395,93	14322,64
Sécuricic	2114,58	2114,58
Sécuritaux	1698,91	1698,91
Sensivalor	32458,39	32458,39
SEVEA ◆	105,34	102,37
SFI-CNP Assur	713,39	692,61
S.G. France opport. C	1448,53	1420,16
S.G. France opport. D	1414,95	1387,21
S.G. Monde opport. C	947,33	928,75
S.G. Monde opport. D	947,33	928,75
Sicav Associations	2246,16	2246,16
Sicav 5.000	490,34	480,73

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
S.I. Est	1149,41	1115,93
Silvafrance	788,79	773,32
Silvam	417,39	409,21
Silvarente	221,20	216,86
Silvinter	508,55	498,58
Sogenfrance C	1345,39	1319,01
Sogenfrance D	1257,61	1232,95
Sogéparque	303,23	300,23
Sogevar	1110,25	1088,48
Soginter	1586,61	1555,50
Solstice D	2282,34	2276,65
State Street Act. Eur ◆	12271,23	11971,93
State Street Act. France ◆	11617,72	11334,36
State Street Act. Japon ◆	1436,37	1401,34
State Street Act. Monde ◆	964,38	940,86
State Street Activ.Asie ◆	1259,55	1216,54
State Street Alloc.Franc. ◆	1032,42	1022,20
State Street Amér.Latine ◆	628,68	607,22
State Street Emer. Mts ◆	1387,92	1340,53
State Street États-Unis ◆	1241,79	1211,50
State Street OAT Plus ◆	12787,82	12661,21
State Str. Oblig. Monde ◆	983,63	973,94
State Street Spinnaker2 ◆	1209,67	1180,17
State Street Trésorerie ◆	12704,88	12704,88
Stratégie Actions	953,18	916,52
Stratégie Rendement	1624,99	1573,84
Synthesis	13530,41	13265,11
Thésora D	768,83	761,22
Trésor Plus	1594,93	1579,14
Trésor Trimestriel	1000,22	990,32
Trésoricic	161763,23	161763,23
Trilion	5102,61	5037,13
Uni-Associations ○	121,02	121,02
Uni-Foncier	1203,05	1173,71
Unifrance	602,03	587,35
Uni-Garantie C	1470,82	1443,40

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Uni-Garantie D	1276,73	1252,92
Uni Régions	1392,45	1358,49
Univar ○	284,72	284,72
Univers Actions	1564,44	1526,28
Univers Obligations	1986,60	1949,56
Valorg ◆	2320,41	2318,09
Valreal	32704,37	32688,08
Winterthur St-Honoré	244,76	238,66

SYMBOLES
○ cours du jour; ◆ cours précédent.

TOUS LES COURS DE LA BOURSE
3615 code LEMONDE

Publicité financière Le Monde : (1) 44 43 76 26

هكذا من الاصل

AUJOURD'HUI

SCIENCES

TECHNOLOGIE De la simulation des essais nucléaires en laboratoire à la lecture des disques compacts dans nos salons, les lasers sont partout. ● LA FRANCE et les Etats-Unis viennent de décider de se doter des lasers les plus puissants jamais construits. Composées de quelque 200 faisceaux concentrés sur une cible minuscule, ces machines seront capables de déclencher des petites réactions thermonucléaires qui serviront aux militaires pour mettre au point les armes de demain. ● LA MÉDECINE, l'industrie et les télécommunications sont désormais envahies par ces rayons lumineux à tout faire qui peuvent aussi intervenir en douceur pour recoller une rétine. Ils représentent un marché en pleine expansion qui touche tous les secteurs de la vie quotidienne. ● L'INVENTION du laser, en 1960, a ouvert des champs d'études insoupçonnables il y a seulement trente ans.

La France se dote d'un laser géant pour simuler les essais nucléaires

Inventés il y a trente-cinq ans, ces rayons à tout faire ont envahi notre vie, de la lecture des disques compacts jusqu'aux armes du futur en passant par la médecine et la chimie

LA FUSION thermonucléaire, c'est un peu le Graal des physiciens. Depuis la découverte de l'atome, ils rêvent de maîtriser cette énergie formidable, ce « feu

nature

le Monde

du ciel » qui fait « briller » le Soleil et les étoiles. En vain. Seuls les militaires savent la libérer brutalement dans les armes thermonucléaires, les bombes H. Mais, depuis le moratoire sur l'arrêt des essais nucléaires institué en 1992, ils éprouvent de grandes difficultés à valider les modèles à partir desquels ils calculent les effets et le comportement de leurs armes.

De ce point de vue, les lasers de grande puissance représentent, pour eux, une solution élégante. Ces « canons à lumière » sont en effet capables de déposer sur une cible – certes minuscule – une énergie lumineuse considérable capable de porter un mélange de deutérium et de tritium (deux variétés « lourdes » de l'hydrogène) à des conditions de densité et de température (plusieurs centaines de millions de degrés) analogues à celles qui permettent aux noyaux d'atomes légers de fusionner entre eux en dégageant de grandes quantités d'énergie. Après vingt-cinq ans d'essais sur des installations laser d'une puissance déjà très respectable, la France et les Etats-Unis ont décidé de franchir une nouvelle étape en lançant la construction de deux énormes machines qui, espèrent-ils, leur permettront d'atteindre enfin le fameux *break-even*, cette frontière à partir de laquelle les réactions de fusion thermonucléaires s'auto-entretiennent sans qu'il soit nécessaire de leur fournir de l'énergie.

Annoncé en octobre 1994 par le secrétaire américain à l'énergie, Hazel O'Leary (*Le Monde* daté 23-24 octobre 1994), la première de ces installations, le NIF (National Ignition Facility), n'attend plus que le feu vert du Congrès pour entrer dans sa phase de réalisation. Ce programme, doté d'un budget de 1,8 milliard de dollars (9 milliards de francs) – dont un tiers réservé au fonctionnement –, devrait donner lieu à la construction d'un laser de grande puissance au Lawrence Livermore National Laboratory, près de San Francisco (Californie).

240 FAISCEAUX

Le gouvernement français, pour sa part, vient de décider que le laser Mégajoule, frère jumeau du NIF, serait construit dès 1996 près de Bordeaux, sur un site du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) (*Le Monde* daté 23-24 avril). Coût : 6 milliards de francs, inscrits dans le cadre du Programme français d'adaptation à la limitation des expérimentations nucléaires (Palen).

Le projet français porte bien son nom. Tout est « méga » dans la description qu'en font ses promoteurs. Qu'on en juge : 240 faisceaux laser de 100 mètres de longueur chacun traversent une sphère de 10 mètres de diamètre, blindée contre les radiations. Convergeant au centre de cette « chambre d'expérience », ils délivrent sur un « microballon » de quelques millimètres de diamètre, contenant un mélange de deutérium et de tritium, un flash de quelques milliardièmes de seconde, équivalant à la puissance instantanée de 500 000 réacteurs nucléaires de 1 000 mégawatts. Bien que le NIF ne comporte que 192 faisceaux, sa puissance et ses performances seront comparables à celles du laser Mégajoule. Quand ils atteindront leur pleine capacité – en principe vers 2002 en Californie et 2003 à Bordeaux – ces deux instruments se disputeront le titre de plus gros laser du monde. En effet, deux autres pays seulement, la Grande-Bretagne et le Japon, se sont lancés dans ce genre d'expérience. Les Britanniques envisagent de remplacer le laser Helen (1 kilojoule) par un ensemble de faisceaux d'une puissance totale de 100 kilojoules achetés aux Etats-Unis. Les Japonais, qui exploitent, pour des études à but civil, Gekko, une installation de 30 kilojoules à douze faisceaux, *« ont dans leurs cartons un projet de 200 à 250 kilojoules, mais pourraient opter pour quelque chose de beaucoup plus puissant »*, croit savoir un expert français.

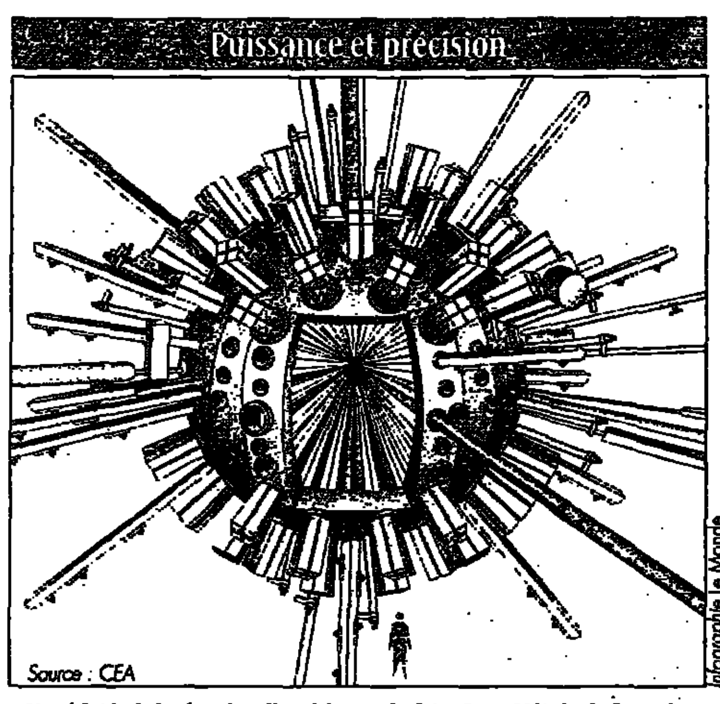
Les Japonais le feront-ils? Ils disposent, certes, des ressources financières suffisantes. Mais l'argent ne suffit pas. Une solide expérience est aussi nécessaire. La France a acquis la sienne par le biais d'une collaboration exemplaire entamée en 1981 avec les Etats-Unis, qui s'est concrétisé par la mise en service, cinq ans plus tard, au centre d'études de Limeil-Brévannes (Val-de-Marne), du laser Phébus. Une installation de 10 kilojoules à deux faisceaux – analogues à ceux du laser Nova (50 kilojoules) exploité depuis longtemps à Livermore – dont la « chaîne laser » a été achetée aux Américains.

Aujourd'hui, explique un responsable du CEA, *« nous serions capables de concevoir et de fabriquer seuls le Mégajoule »*. Une tentation déraisonnable, vite écartée car pour mettre en place un programme financièrement supportable, il fallait diviser les coûts par vingt-cinq. Afin de bénéficier au maximum de l'effet de série, Français et Américains ont donc mené en commun les études technologiques pour la réalisation et l'industrialisation des différents éléments des deux machines. Mais la coopération franco-américaine n'ira pas beaucoup plus loin. *« Il n'y aura que très peu d'échanges sur les expériences*, reconnaît-on au CEA. *Si les paramètres physiques de base sont publiés, chacun garde jalousement les secrets de ses recettes. »*

Restent les études civiles pour la domestication de la fusion thermonucléaire pour produire de l'énergie. Les physiciens de Livermore mettent volontiers l'accent – politique oblige – sur ces recherches d'une nature plus pacifique. Mais leurs collègues français sont moins convaincus même si, disent-ils, le NIF et le laser Mégajoule peuvent *« faire progresser la connaissance de la physique »*.

Jean-Paul Dufour

Puissance et précision



Vue éclatée de la chambre d'expériences du futur laser Mégajoule français. Les 240 faisceaux, regroupés par quatre, et les appareils de mesure traversent la sphère de 10 mètres de diamètre, pointés sur la minuscule cible centrale avec une précision de 5 centièmes de millimètre.

Une puissance colossale

Le laser Mégajoule sera capable de libérer une puissance de 500 térawatts (ou 500 000 milliards de watts), soit l'équivalent de celle développée en continu par 500 000 réacteurs nucléaires. Mais cette puissance colossale est libérée en un « flash » qui ne dure que quelques milliardièmes de secondes. Etalée sur un laps de temps plus important, elle correspondrait à des chiffres nettement moins impressionnants. *L'énergie déposée sur la cible par les 240 faisceaux* du superlaser français représente 1,8 mégajoule (ou million de joules). Elle correspond à ce que peut fournir une batterie automobile de 12 volts et 50 ampères-heure sur un temps, évidemment, beaucoup plus long...

Un instrument bon à tout faire et en douceur

Les ventes de machines qui utilisent le laser ont représenté 15 milliards de francs, en 1994, dans le monde

OÙ S'ARRÊTERA le laser ? En vingt-cinq ans seulement, il a réussi une percée impressionnante.

On le rencontre dans un tel spectre d'applications qu'il semble capable de tout faire. Dans l'industrie, où il découpe, perce, usine, soude, nettoie, décape ; dans la chimie, où il devient sculpteur de matière en solidifiant des polymères liquides.

Dans la métrologie, où il lit les codes-barres dans les supermarchés, détecte les mouvements d'un barrage lors de sa mise en eau et contrôle la granulométrie du ciment ou l'épaisseur des couches en microélectronique. Dans les télécommunications, où il transporte l'information. Dans la bureautique, où sa qualité d'impression et de lecture reste inégalée, et même en médecine, où il joue les bistouris, recolle les rétines et fragmente les calculs. Quelle autre technologie peut se vanter d'une telle polyvalence ?

EFFETS LOCALISÉS

Cette multitude d'applications conduit naturellement le marché du laser à croître de façon constante. selon l'institut allemand Optech Consulting. Parmi les trois applications majeures, le travail des matériaux arrive largement en tête, avec un marché de 8 milliards de francs, devant la mesure (4,2 milliards) et le médical (2,8 milliards).

En l'an 2000, Optech Consulting prévoit que le seul traitement des matériaux par laser représentera un marché mondial de 17,5 milliards de francs, soit une croissance de 118 %. Si toutes les régions du monde sont touchées, il semble que l'Asie soit en passe de devenir le principal consommateur de technologie laser.

Parmi les multiples raisons de ce succès, on en trouve une qui est commune à un grand nombre d'applications. Les effets du laser ont la caractéristique d'être toujours très localisés. En médecine, on le qualifie de technologie « non invasive », son action étant limitée aux seuls tissus touchés par le faisceau. Pour le traitement de matériaux, on retrouve la même « douceur » d'intervention. Le laser est souvent préféré à d'autres méthodes de soudage ou de découpe lorsqu'on veut circonscrire le choc thermique.

NETTOYAGE DES MONUMENTS

Ainsi, le laser s'impose facilement dès que le travail réclame délicatesse et extrême précision. D'où la multiplication des applications en micromécanique. Dans l'électronique grand public, la substitution du laser à la pointe diamant pour la lecture des disques est sans doute la meilleure démonstration de la douceur de son action. L'absence de contact physique avec le disque compact supprime toute usure et confère une durée de vie théoriquement infinie à ce support.

Malgré son succès actuel, le laser n'a pas fait le plein de ses applications. Tant s'en faut. Dans l'industrie, Olivier Freneaux, directeur de l'Institut régional de promotion de la recherche appliquée (Irepa), spécialisé dans le laser, distingue trois domaines à fort potentiel : le rechargement, le nettoyage et le micro-usinage.

Dans le premier, on vient déposer sur une pièce usée une couche de métal qui lui rend son épaisseur initiale. *« Cette technique est adaptée à la réparation des aubes de turbines dans l'aéronautique »*, estime Olivier Freneaux. Mais d'autres pièces mécaniques peuvent bénéficier du même traitement, qui offre l'avantage de ne pas les déformer.

Le nettoyage au laser, déjà exploité avec succès sur les statues en pierre des monuments historiques (*Le Monde* du 17 juin 1992), par exemple, est applicable à un grand nombre de cas. Le laser est ainsi capable de décaper la première couche de peinture d'une carlingue d'avion sans détériorer la couche d'apprêt. On pourrait aussi l'employer pour le décapage de moules dans l'industrie verrière ou celle des plastiques. Dans tous ces cas, le laser remplace des procédés très violents à base de projection d'abrasif. Enfin, le micro-usinage exploite les progrès réalisés dans la précision du laser, qui descend en dessous des 5 microns alors qu'elle était auparavant limitée à 50 microns.

L'une des technologies les plus prometteuses est sans conteste celle qui fait appel aux diodes laser. *« Elles disposent d'un rendement de 30 % contre seulement 10 % pour les lasers CO_2 et 5 % pour le Yag »*, note Olivier Freneaux. Déjà utilisées dans les télécommunications en association avec les fibres optiques, les diodes laser sont en train de gagner en puissance. Le kilowatt, atteint en laboratoire, ouvre la voie à des applications en usinage.

Michel Alberganti

★ L'Irepa, l'Anvar Alsace et le Club laser de puissance organisent du 15 au 18 mai à Strasbourg plusieurs manifestations sur les applications industrielles du laser. Tél. : (16) 88-65-54-00.

★ *Les Lasers*, de Francis Hartmann, nº 1565 dans la collection « Que sais-je ? », Presses universitaires de France.

Un siècle d'histoire

LA NAISSANCE officielle du laser date de 1960, avec la publication dans *Nature* d'un modeste article de Theodore H. Maiman, de la firme Hughes Aircraft, de Malibu (Californie). Mais son histoire remonte à plus d'un siècle. A 1893 exactement, quand M. Boulouch, professeur de physique dans un lycée de Bordeaux remarque qu'un rayon de lumière de sodium jaune réfléchi entre deux miroirs proches et parallèles change de comportement quand on fait varier la distance entre les deux miroirs. Sans le savoir, il venait de découvrir un phénomène essentiel pour la mise au point du futur laser.

Deux de ses collègues, Charles Fabry et Alfred Perot, s'appuyèrent sur sa découverte pour mettre au point, en 1897, le « résonateur de Fabry-Perot », une cavité optique dans laquelle il suffit de régler la distance en fonction de la longueur d'onde de la lumière qui y est « emprisonnée » pour que celle-ci soit amplifiée. L'effet est comparable à la résonance acoustique.

L'HYPOTHÈSE D'EINSTEIN

Il ne manquait plus que la source lumineuse. A partir de 1950, Alfred Kastler – qui enseigna lui aussi au lycée de Bordeaux et rencontra Boulouch – mettait au point, avec Jean Brossel, la technique dite de « pompage optique ». Cette invention, qui sera plus tard utilisée pour produire des émissions de rayons laser, lui valut le prix Nobel de physique en 1966.

Le mot laser est l'acronyme de *Light amplification by stimulated emission of radiation*, ou amplification de la lumière par l'émission stimulée d'une radiation. Le résonateur de Fabry-Perot assure l'amplification de la lumière (LA). L'émission stimulée de radiations (SER) est le résultat du pompage optique, une technique complexe fondée sur un phénomène prédit par Albert Einstein.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les premiers « lasers » n'ont pas fonctionné avec de la lumière visible, mais avec des micro-ondes, radiations électromagnétiques d'une longueur d'onde bien supérieure. Il s'agissait en l'occurrence de « masers » (avec un M pour micro-onde). La mise au point des lasers posait en effet plus de problèmes car elle suppose l'adaptation de la cavité réfléchissante à des longueurs d'onde extrêmement faibles. Le premier maser fut conçu à la fin des années 50 par l'équipe de Charles H. Townes de l'université de Columbia, à New York. Ils sont utilisés aujourd'hui en radioastronomie pour amplifier des signaux presque imperceptibles.

ATOMES ET CELLULES

Considéré comme une curiosité scientifique lors de son invention, le laser a ouvert aux chercheurs des perspectives et des champs d'étude insoupçonnés. C'est ainsi, par exemple, que la spectroscopie, qui consiste à déduire la composition d'une substance des propriétés optiques de ses constituants, fait largement appel à lui.

Des spectroscopes équipés de lasers à impulsion ultrarapide permettent aujourd'hui aux chimistes de suivre le déroulement de réactions d'une durée de quelques femto-secondes (millionièmes de milliardième de seconde) seulement.

La pureté spectrale et la précision du laser en font également un outil de mesure incomparable, dont la marge d'erreur est de l'ordre de la longueur d'onde du rayon émis. Il peut tout mesurer, de la vitesse de la lumière à la distance de la Terre à la Lune.

Le rayon laser peut être considéré aussi comme un jet de photons (les « grains de lumière ») qui, tout comme une lance à incendie, peut exercer une pression (infime à l'échelle humaine).

En 1990, à Paris, une équipe de l'École normale supérieure a, ainsi, utilisé cette technique pour immobiliser une poignée d'atomes de césium ce qui correspond d'un point de vue physique à l'obtention d'une température record de 2,5 millionièmes de degré au-dessus du zéro absolu (moins 273 degrés Celsius) ! Une méthode qui ouvrit la voie à l'étude des propriétés physiques et chimiques d'infimes quantités de matière et à l'amélioration de la stabilité des horloges atomiques.

Le même effet de pression rend possible la manipulation de minuscules objets à l'aide de rayons laser. Il a ainsi été possible de déplacer des organites intracellulaires sans dommage pour la cellule elle-même. Cette méthode a également permis de mesurer les forces infimes produites par les flagelles des bactéries, ou l'élasticité de fragments de la double hélice d'ADN (acide désoxyribonucléique), le support de l'hérédité.

Enfin, des chercheurs du Lawrence Livermore National Laboratory travaillent actuellement sur un projet de microscope laser à rayon X. Ils ont montré qu'une impulsion de quelques millièmes de milliardième de seconde d'un tel laser permet d'obtenir, en temps réel, des images de l'intérieur de cellules en solution aqueuse et des informations sur leur composition chimique.

Dans un article publié en 1993 par l'hebdomadaire américain *Science*, l'équipe de L. B. Da Silva a révélé que cet instrument lui avait permis d'explorer la structure du sperme de rat avec une résolution de 50 milliardièmes de mètre permettant de distinguer l'ADN dans le noyau des cellules !

Henry Gee

★ Page réalisée par les rédactions du *Monde* et de la revue scientifique internationale *Nature*.

هكذا من الأصل

Le Paris SG emporte un lot de consolation

La Coupe de la Ligue est le premier trophée gagné par les footballeurs parisiens au terme d'une saison mitigée qui marque la fin d'un cycle

Le Paris SG a emporté la première édition de la Coupe de la Ligue « rénovée » en battant le SC Bastia (2-0), mercredi 3 mai au Parc des Princes. Sans attendre la fin du championnat, les Parisiens sont ainsi assurés d'une place en Coupe de l'UEFA, réservée au vainqueur de cette finale. Ils pourront toutefois jouer en Coupe des coupes la saison prochaine s'ils gagnent la finale de la Coupe de France, le 13 mai face à Strasbourg. Alors que certains joueurs, comme George Weah et David Ginola, s'apprêtent à quitter le club, les dirigeants parisiens sont confrontés à la nécessité d'opérer une profonde rénovation de l'effectif tout en maintenant le cap de la rigueur budgétaire.

PETITE FINALE, petite coupe, petite joie. Au bout d'une saison qui a fini par doucher ses ambitions de grande puissance européenne, le Paris SG est bien obligé de se contenter de ces victoires étriquées qui étoffent un palmarès sans l'enjoliver. Le piètre spectacle fourni mercredi soir, face à des Bastiais qui pesteront longtemps contre l'annulation injustifiée de leur but égalisateur, n'ajoutera rien aux souvenirs des habitués du Parc des Princes. Le trophée, gagné au terme d'une compétition encore mal assurée de son pouvoir de séduction et glissée au chausse-pied dans un calendrier surchargé, ne consolera pas l'équipe parisienne d'avoir laissé échapper le championnat de France et la Ligue des champions. La place en Coupe de l'UEFA, offerte en prime aux Parisiens, n'est guère plus attrayante. Elle leur était déjà promise par leur position dans les trois premiers du championnat. Ils ne demandent qu'à l'échanger contre un billet pour la Coupe des coupes en cas de succès, autrement plus probant, en finale de la Coupe de France.

FOOTBALL

La victoire n'en était pas moins aussi obligatoire, mercredi, qu'elle le sera, le 13 mai, face à Strasbourg. Parce qu'il ne faut pas qu'il soit dit que la machine à gagner du PSG ne broie plus que du vide et des regrets. Parce que le club de Canal Plus aimerait repousser au-delà de la finale de la Coupe de France les questions existentielles qui semblent l'assaillir à chaque fin de saison.

L'an dernier, le PSG cherchait son deuxième souffle après les efforts qui lui avaient permis de devenir champion de France. Le remplacement d'Artur Jorge par Luis Fernandez au poste d'entraîneur avait servi de réponse. Cette année, le club ne pourra pas éviter de se demander pourquoi, malgré le supplément d'âme apporté par l'ancien milieu de terrain, il n'est pas parvenu à asseoir une domination sur le championnat que nombre d'observateurs prédisaient aussi longue que celle de ses prédécesseurs. Pourquoi surtout, après un excellent parcours en Ligue des champions, le Milan AC l'a forcé à constater qu'il ne faisait pas encore partie des grandes formations du continent.

Depuis la défaite du 19 avril à San Siro, le PSG est comme en suspens. Il a touché à nouveau la limite qu'il n'est jamais parvenu à franchir, en butant trois années d'affilée sur les demi-finales de trois Coupes d'Europe différentes. Il sait qu'il est arrivé à la fin d'un cycle. Depuis 1992, ses dirigeants ont réussi à maintenir un groupe de joueurs étonnamment stable pour une équipe de haut niveau. En se gardant des surenchères et des artifices qui avaient valu à Bordeaux ou Marseille leurs succès, puis leur décadence, ils ont à peine modifié leur effectif.

SIGNES DE STAGNATION

Pourtant cette progression collective n'a payé cette année ni en championnat, face à la jeune génération nantaise, ni en Coupe d'Europe face à l'entente parfaite des vieux routiers milanais. L'équipe a donné des signes de stagnation. Pis : au lendemain de la défaite de Milan, les propos de plusieurs joueurs ont prouvé que le ciment du groupe avait mal tenu, que la solidarité s'était usée dans la quête d'une consécration qui se refuse. Daniel Bravo remettait en cause la motivation de George Weah. Ce dernier, ainsi que David Ginola, évoquait ouvertement son départ du club. A tel point qu'à la veille de la finale de la Coupe de la Ligue Luis Fernandez a été obligé d'intimer le silence à sa troupe, pour préserver la conquête des derniers objectifs de la saison. Mais l'entraîneur ne pourra guère proroger la consigne au-delà du 13 mai.

Il sait, de toute manière, qu'il lui faudra tôt ou tard se lancer dans des grands travaux de remise à jour de son effectif. Au vu de leur prestation de mercredi soir, George Weah – en pourparlers avec le Milan AC – et David Ginola – contacté par l'Inter de Milan et le FC Barcelone – semblent déjà avoir quitté le club, au moins dans leur tête. Pour donner à Luis Fernandez les moyens de sa volonté de rajeunissement et d'évolution vers un jeu plus spectaculaire, les dirigeants devront se séparer d'autres joueurs. Ils attendent donc des offres qui ne semblent pas affluer en nombre, notamment pour les trois Brésiliens, Raï, Valdo et Ricardo. La rigueur budgétaire d'un club qui se refuse à creuser de nouveaux déficits est à ce prix. En attendant ces remaniements inéluctables, le PSG tente d'amortir un peu plus sa vieille garde et de retarder, dans une collection de trophées gagnés *in extremis*, le moment des adieux.

Jérôme Fenoglio

Fiche technique

● **PARIS S-G** : deux buts d'Alain Roche (22e) et Raï (86e). Remplacement de Paul Le Guen par Daniel Bravo (60e) et de David Ginola par Pascal Nouma (63e).

● **BASTIA** : remplacement de Laurent Casanova par Cyril Rool (22e) et de Bruno Rodriguez par Pascal Camadini (79e).

■ ***COUPE DE L'UEFA* : Parme, sur son terrain, a battu mercredi** 3 mai la Juventus de Turin sur le score de 1 à 0, en finale aller de la Coupe de l'UEFA. Dino Baggio, ancien joueur de la Juventus, a donné la victoire à Parme à la 5e minute.

Le Tour de Corse automobile ne veut pas perdre ses pilotes privés

Le règlement sur les pneus pénalise les amateurs

AJACCIO
de notre envoyé spécial

Le souci de sécurité des responsables du sport automobile peut avoir des conséquences inattendues. La décision de la Fédération internationale de l'automobile (FIA) de limiter les changements de pneus au cours des rallyes agite concurrents et organisateurs du Tour de Corse, depuis le départ de l'épreuve, mercredi 3 mai à Ajaccio. Tous estiment que cette course, quatrième des huit manches du championnat du monde, risque d'y perdre son caractère. Car, au-delà de la confrontation entre les meilleurs professionnels – l'Espagnol Carlos Sainz, les Finlandais Juha Kankkunen et Tomi Makinen, et les Français François Delecour et Didier Auriol –, le Tour de Corse est, cette année encore, un rallye où les pilotes privés, en majorité corses, constituent les deux tiers des engagés.

Les grandes équipes comme Toyota, Subaru, Ford, Mitsubishi, Renault et Peugeot, y sont au complet avec leurs impressionnants modèles du groupe A, les mal nommées « voitures de tourisme ». Mais pour la première fois depuis cinq ans, le plateau n'atteint pas la centaine d'engagés. Et dès le premier jour de course – dominé par le surprenant Belge Bruno Thiry sur Ford Escort –, vingt amateurs étaient contraints à l'abandon. *« Beaucoup de concurrents, qui auraient pu s'aligner sur les "voitures de production", proches de la série, ont renoncé en raison de la nouvelle réglementation sur les changements de pneus »*, explique René Vignocchi, secrétaire général de l'association sportive de l'automobile-club de Corse qui organise l'épreuve.

En réduisant le nombre de trains de pneus autorisés pendant la course, la FIA souhaite limiter les performances des voitures. Cette décision s'accompagne de l'interdiction des pneus lisses à haute performance, appelés « *slicks* ». Mais si les pilotes d'usines ont pu obtenir des manufacturiers des pneus à rainures moulées, les concurrents privés en sont réduits à tracer eux-mêmes les bandes réglementaires sur des « *slicks* » : *« Nos pneus vont ainsi se dégrader beaucoup plus vite au cours des 50 kilomètres d'épreuves spéciales que nous devons parcourir sans assistance. Et les conditions d'adhérence deviendront catastrophiques en cas de changement des conditions climatiques. Notre sécurité, ainsi que celle des spectateurs, risque ainsi d'être menacée »*, résumait avant le départ Jean-Marie Santoni, un pilote corse, qui a gagné le classement des « voitures de production » en 1993 et repart cette année à l'assaut des équipes d'usine.

RAINURAGE DANGEREUX

Certains pilotes, qui s'alignaient chaque année dans le Tour de Corse, n'ont également pas voulu prendre le risque financier, en cas d'abandon entre le 3 et le 5 mai, de se retrouver avec des trains de pneus rainurés. Ceux-ci ne pourraient être revendus aux fabricants, qui jugent dangereux le « rainurage », et les pneus impossibles à réutiliser dans les autres épreuves du championnat de France, au cours desquelles les « *slicks* » restent autorisés. *« Nous n'avons donc pris la décision de nous inscrire qu'au dernier moment, une fois que la famille et les amis avaient réuni les 70 000 francs nécessaires*, raconte Claude Cesari, un concurrent de Corte. *Il devrait y avoir une réglementation spéciale pour les pilotes privés, sinon l'écart risque de se creuser avec les écuries officielles. Et pourtant l'intérêt du Tour de Corse est toujours venu de l'affrontement entre amateurs et professionnels. »*

Les incertitudes liées aux nouvelles conditions de course n'ont pas empêché certains concurrents corses de prendre le départ sans états d'âme. C'est le cas de Guy Fiori, un Ajaccien de trente-huit ans, qui en est à sa quatorzième participation. Il y aligne pour la huitième fois une BMW 325i qui affiche ses 22 000 kilomètres de course. *« Nous avons la chance d'avoir accès à domicile à une épreuve du championnat du monde, ce qui limite au moins de moitié les frais de participation à l'épreuve, par rapport à un concurrent du continent*, raconte Guy Fiori, qui s'est classé trois fois entre la dixième et la quinzième place du classement général ces dernières années. *Le Tour de Corse reste la passion de tous les Corses. Tous les gamins d'ici rêvent un jour d'y participer. »*

Christophe de Chenay

L'haltérophilie française en quête d'un nouveau leader

Aux championnats d'Europe, à Varsovie, l'équipe tricolore teste une cohésion retrouvée

PENDANT près de dix ans, l'haltérophilie française, c'était d'abord Francis Tournefier. Onze fois champion de France, cinquième aux Jeux olympiques de Séoul en 1988, quatrième à Barcelone, plusieurs fois médaillé aux championnats d'Europe et du monde : depuis le milieu des années 80, porte-drapeau quasi solitaire de la discipline, Tournefier a enchaîné avec régularité les résultats au plus haut niveau. Son palmarès ajoute quelques lignes à celles déjà écrites par une poignée d'athlètes qui, depuis les années 60, ont porté à bout de bras l'haltérophilie française. En point d'orgue la médaille d'argent de Daniel Senet, nouvel entraîneur national, aux Jeux olympiques de 1976. Pour les championnats d'Europe, du 3 au 7 mai à Varsovie, les haltérophiles français se sont présentés orphelins de leur leader car, à trente et un ans, blessé et *« physiquement fatigué »*, Francis Tournefier est en préretraite.

La relève s'appelle Cédric Plançon ou Eric Bonnel. Le premier est l'un des plus âgés de l'équipe : vingt-six ans, 1,80 mètre pour 87 kilos et déjà dix ans d'haltérophilie. Après une année sabbatique, le voilà de retour avec un potentiel intact. Le plus jeune, Eric Bonnel, est le grand espoir de la discipline. A vingt ans, ce petit gabarit de 1,55 mètre a été désigné comme le nouveau leader du groupe. Celui dont les résultats motivent le reste de la bande. Daniel Senet attend de lui une place dans les cinq premiers aux Jeux olympiques d'Atlanta. Après tout, cela faisait bien longtemps qu'un Français n'était pas monté sur le podium des championnats du monde juniors.

La dynamique de groupe entre les anciens, quelques jeunes déjà expérimentés et les petits nouveaux, c'est la recette de la nouvelle équipe de France. Entraînée depuis janvier par Senet, elle a retrouvé une vraie cohésion. *« Pendant deux ans, on a été entraînés par un Bulgare. Il a cassé l'ambiance de l'équipe, misant sur les performances individuelles. Il a tenté de nous diriger comme des athlètes des pays de l'Est, alors que nous n'avons ni les mêmes structures ni la même politique que là-bas*, regrette Cédric Plançon. *Aujourd'hui, on s'encourage sincèrement. On est soudés. Et surtout, nous respectons beaucoup Daniel Senet. Son message, c'est du vécu, c'est une expérience. »*

POLITIQUE DE DÉTECTION

Pour la première fois depuis bien longtemps, la France présente à Varsovie une équipe complète de dix garçons. En Pologne, puis aux championnats du monde en Chine, en novembre, se jouent les qualifications pour Atlanta. Mais les dirigeants de la Fédération française d'haltérophilie, musculation et disciplines associées (FFHMDA), lourdement endettée et placée sous la surveillance stricte du ministère de la jeunesse et des sports (*Le Monde* du 16 février), songent déjà aux Jeux olympiques de 2004. Preuve qu'il règne une douce euphorie au sein de l'haltérophilie française, au moins sur le plan sportif. Derrière le benjamin Bonnel, il y a tout un vivier de jeunes, résultat d'une politique de détection menée depuis deux ans auprès des 13-14 ans dans les clubs et les écoles.

Simultanément, Henri Lagarrigue, président de la FFHMDA, a multiplié depuis les Jeux de Barcelone les efforts en matière de lutte anti-dopage. En collaboration avec le ministère de la jeunesse et des sports, les contrôles, notamment inopinés, ont fortement augmenté depuis 1993. *« Il y a dix ans, le dopage était le cancer de l'haltérophilie. Aujourd'hui, la France est connue pour sa sévérité en matière de lutte antidopage »*, explique Henri Lagarrigue. Sur cent soixante-quatorze contrôles effectués en 1994 auprès d'haltérophiles de haut niveau, seuls trois cas d'analyses avec des substances interdites ont été décelés, révèle-t-on à la commission ministérielle antidopage.

La Fédération internationale a encore du mal à se faire respecter dans les pays de l'Est et les multiples nations issues de l'éclatement de l'URSS. *« Lorsque nous rivaliserons avec les mêmes armes contre ces athlètes, nous aurons notre mot à dire »*, assure Cédric Plançon. L'haltérophilie française apprend doucement le haut niveau. *« L'haltérophilie ne s'improvise pas*, insiste le sergent-chef Tournefier. *Si j'ai dominé pendant tant d'années, c'est grâce au système militaire et aux possibilités d'entraînement du bataillon de Joinville. J'étais un cas isolé. Or, il faut un vrai groupe, une émulation entre athlètes. La génération actuelle me plaît. Je mise beaucoup sur elle. »*

Fabrice David

■ **Records du monde** : le Turc Hafiz Souleimanoglou a battu le record du monde à l'arraché dans la catégorie des 59 kilos en soulevant 140 kilos, lors de la première journée des Championnats d'Europe d'haltérophilie, mercredi 3 mai, à Varsovie. Un nouveau record mondial du jeté a été établi par le Bulgare Nikolaï Pechalov avec 170 kilos. – *(AFP.)*

Marteau : l'entraîneur national sanctionné par le ministre

MICHÈLE ALLIOT-MARIE, ministre de la jeunesse et des sports, a décidé d'infliger, mercredi 3 mai, une sanction à l'entraîneur national du marteau, Guy Guérin, responsable du stage au cours duquel deux lanceuses, Catherine Moyon de Baecque et Michèle Rouveyrol, avaient été victimes d'agressions sexuelles, en août 1991. Les trois lanceurs impliqués dans cette affaire, Raphaël Piolanti, Jean-François Grégoire et Laurent Bettolo, avaient été condamnés à des amendes et à des peines de prison avec sursis pour *« agressions sexuelles autres qu'un viol »* par la cour d'appel de Dijon, le 19 novembre 1993 (*Le Monde* du 20 novembre 1993). Mais, depuis ce jugement, Catherine Moyon de Baecque se battait pour obtenir, notamment, le renvoi de Guy Guérin du poste d'entraîneur national, ainsi que la possiblité de s'entraîner à nouveau. Mme Alliot-Marie, après avoir réuni la commission de discipline du ministère, a décidé de prendre une sanction *« significative »* contre Guy Guérin pour *« manquement »* dans son comportement d'entraîneur. La sanction est confidentielle et l'entraîneur a une possibilité de recours. Catherine Moyon a indiqué, mercredi 3 mai, qu'elle considérait l'affaire comme *« close »* grâce à la solution *« digne et efficace »* trouvée par le ministre.

■ **RUGBY : Will Carling s'en prend avec virulence à l'immobilisme** de la Fédération anglaise de rugby (RFU), estimant qu'elle est dirigée par *« cinquante-sept vieux barbons »*. Le capitaine de l'équipe d'Angleterre, dans une émission télévisée qui devait être diffusée jeudi 4 mai, se montre particulièrement critique sur la façon dont la RFU est organisée et sur la manière dont elle traite la question de l'amateurisme. *« Pourquoi nos dirigeants refusent-ils d'être honnêtes et de reconnaître qu'il y a énormément d'argent dans notre sport ? C'est devenu un sport professionnel »*, déclare Will Carling. – *(AFP.)*

■ **Thierry Devergie, deuxième ligne international du FC Grenoble** (rugby à XV), jouera la saison prochaine au rugby à XIII avec l'équipe de Lyon-Villeurbanne. Pour des raisons financières et sportives, Devergie a accepté, mercredi 3 mai, de participer au championnat professionnel de la France Rugby League, prévu à partir du mois d'août, et dont Jacques Fouroux, ex-manager général de Grenoble, est le promoteur.

■ **HOCKEY SUR GLACE : la France se classe huitième** du championnat du monde, derrière la Russie (5e), les Etats-Unis (6e) et l'Italie (7e). Ce classement a été effectué en fonction des points obtenus par chaque équipe lors de la phase qualificative et, éventuellement, de leur différence de buts. En demi-finales, vendredi 5 mai, la Suède rencontrera le Canada et la Finlande sera opposée à la République tchèque. – *(AFP.)*

RÉSULTATS

FOOTBALL

COUPE DE LA LIGUE
Finale

Paris SG - Bastia	2-0

COUPE DE L'UEFA
Finale (match aller)

Parme-Juventus	1-0

CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE
Matches en retard

Aston Villa - Manchester City	1-1
Everton - Chelsea	3-3
Newcastle - Tottenham	3-3
Southampton - Crystal Palace	3-1
West Ham - QPR	0-0

Classement : 1. Blackburn, 86 ; 2. Manchester United, 81 ; 3. Nottingham Forest, 73 ; 4. Liverpool, 71 ; 5. Newcastle, 69 ; 6. Leeds, 66 ; 7. Tottenham, 61 ; 8. QPR, 54 ; 9. Wimbledon, 54 ; 10. Southampton, 52 ; 11. Arsenal, 50 ; 12. Chelsea, 50 ; 13. Manchester City, 49 ; 14. Sheffield Wednesday, 48 ; 15. West Ham, 46 ; 16. Coventry, 46 ; 17. Everton, 45 ; 18. Aston Villa, 44 ; 19. Crystal Palace, 42 ; 20. Norwich, 42 ; 21. Leicester, 27 ; 22. Ipswich, 24.

HOCKEY SUR GLACE

CHAMPIONNAT DU MONDE A
Quarts de finale

Canada - Etats-Unis	4-1
République tchèque - Russie	2-0

CYCLISME

TOUR DE ROMANDIE
1re étape

1. B. Zberg (Sui), les 203,3 km en 5 h 32 mn : 11s ; 2. O. Rincon (Col), m. t. ; 3. P. Ugrumov (Let), à 4 s ; 4. O. Pellicioli (Ita), à 5 s ; 5. J. Jolidon (Sui), à 16 s.

Classement général : 1. P. Ugrumov (Let), 5 h 39 min 53 s ; 2. B. Zberg (Sui), à 4 s ; 3. O. Rincon (Col), à 5 s ; 4. T. Rominger (Sui), à 27 s ; 5. O. Pellicioli (Ita), à 33 s.

QUATRE JOURS DE DUNKERQUE
2e étape : Cappelle-la-Grande - Villeneuve-d'Asq

1. F. Colonna (Ita/Mapei), les 178,2 km en 4 h 12 min 25 s ; 2. G. Citterio (Ita) 3. M. Kummer (All) ; 4. M. Wust (All) ; 5. F. Simon (Fra).

Classement général : 1. E. Zabel (All/Telekom), 8 h 17 min 36 s ; 2. F. Colonna (Ita), à 6 s ; 3. G. Citterio (Ita), à 8 s ; 4. E. Magnien (Fra), à 10 s ; 5. W. Nelissen (Bel), à 10 s.

LE MONDE diplomatique

Mai 1995

● GUERRE COMMERCIALE : Graves secousses dans le système financier mondial, par François Chesnais. – Economisme : en pleurer ou en rire, par Bernard Cassen. – « Sonné » comme un boxeur, par Frédéric F. Clairmont.

● ÉTATS-UNIS : Les « boîtes à idées » de la droite américaine, par Serge Halimi. – Un pays et ses sources puritaines, par Marie-France Toinet.

● AFRIQUE : Dieu n'est plus français, par Philippe Leymarie. – Au cinéma, le temps de la reconquête, par Carlos Pardo.

● TURQUIE : Fuite en avant au Kurdistan, par Kenzal Nezan.

● YÉMEN : Grignotage islamiste, par Eric Rouleau.

● BIRMANIE : La dictature sur la voie capitaliste, par André et Louis Boucaud.

● ARGENTINE : Le spectre du Mexique, par Carlos Gabetta.

● HISTOIRE : J'ai assisté à la montée du nazisme, par Gunter Holzmann.

En vente chez votre marchand de journaux - 20 F

VOYAGES

La Provence en toute nature

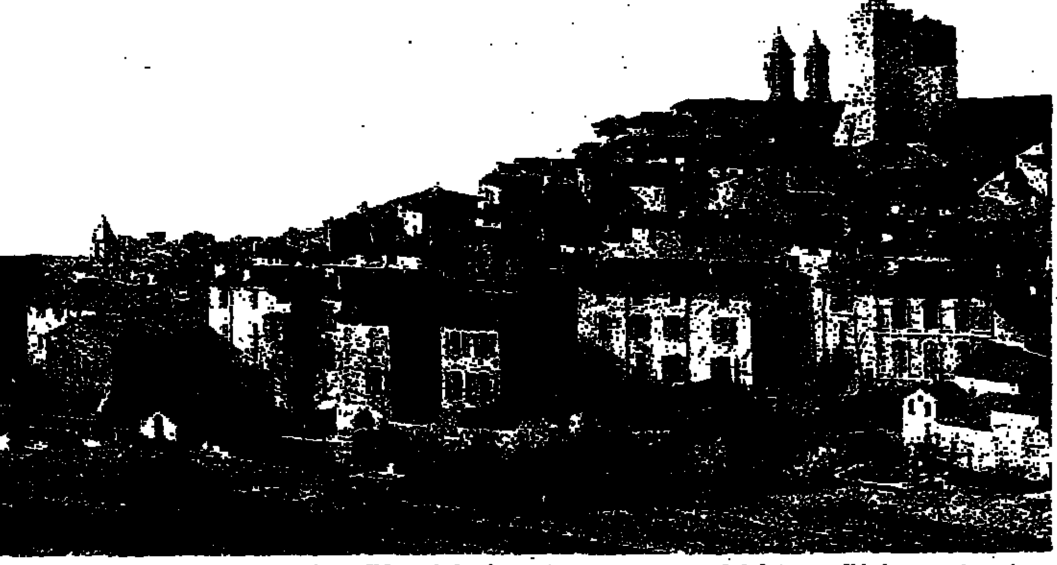
A mi-chemin d'Aix et de Manosque, les collines de Rians restent vierges de toute « pollution »

RIANS (Var)
de notre envoyé spécial

A des années-lumière du béton fleuri de la Côte d'Azur et des piscines hollywoodiennes du Tout-Lubéron, persiste toujours une Provence hors modes, sans golfs ni célébrités, continuant comme si de rien n'était à soigner vignes, tournesols et autres plantes à rendement moyen, à concéder aux seuls moutons ses collines bleues de cades et de genévriers où se cachaient encore, sous le Directoire, entre la ferme de la Bérarde et la forêt de Cadarache, des *« brigands d'honneur »*. Ici, loin du tumulte du monde, qui s'arrête au Verdon, la grande affaire, depuis des lustres et des lustres, c'est de savoir si Rians acceptera de rendre un jour à Artigues ses bois communaux, dont la gestion lui fut confiée... sous Louis XVIII.

Là où se rencontrent quatre départements – Alpes-de-Haute-Provence, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var – on est à mi-chemin, mais à mille lieues, de Manosque (40 km) et d'Aix-en-Provence (40 km), bien loin aussi d'Edmonde Charles-Roux et de Jean Giono... Là s'étend une contrée inconnue des lotisseurs et voyagistes, aux terres sèches et où l'électricité n'est arrivée à peu près partout que récemment ; une contrée sans curiosité majeure en dehors des ornements carolingiens de l'église de Saint-Julien-le-Montagnier et des trois cent soixante-cinq fenêtres du château de La Verdière, sobre acropole-forteresse où s'est accroché jusqu'à ces dernières années un descendant de Palamède de Forbin, glorieux artisan il y a cinq siècles de l'union de la Provence et de la France. *« L'union volontaire et non pas l'annexion ! »*, aime-t-on encore à rappeler dans le haut pays provençal.

C'est une région *« belle de ne pas être belle »*, notait le peintre Claude Lagoutte (1935-1990), l'un des rares artistes jamais venus chercher ici l'inspiration. Le cœur de ce territoire « vierge » est le canton varois de Rians (34 625 hectares, 8 325 âmes), où la postière connaît quelques secrets de l'histoire locale mais ne veut rien en dévoiler, car, craint-elle, *« après, vous allez marquer mon nom dans le journal »*... Même modestie de myosotis dans un minuscule hameau proche où les habitants viennent d'eux-mêmes de bâtir un oratoire à Benoît Labre (1748-1783), saint mendiant populaire admiré par Balzac, Germain Nouveau et Verlaine, un peu négligé de nos jours, sauf ici où on se souvient qu' *« en 1774 il conféra pour cinq générations, à une famille qui l'avait accueilli, un don de rebouteux »*. De peur *« des papiers gras et du gang des antiquaires »*, le hameau ne veut pas, à l'instar de la dame des télécommunications, voir apparaître son nom dans la presse...



CHRONIQUE DE VILLAGE

Un curé de Rians, l'abbé Louis Malausse, écrivit bien sous l'Occupation, à l'ombre de ses quatre clochers, une chronique du village depuis l'Antiquité, mais elle n'a jamais été publiée. Elle est loin d'être inintéressante pourtant, cette histoire que feuillette devant nous le prêtre actuel, un jeune Polonais, le Père André Sikiera, desservant cinq ou six paroisses de cette zone à la fois traditionaliste et déchristianisée ; une zone qui fut blanche puis rose-rouge et a, selon les communes, placé Le Pen ou Jospin en tête lors du premier tour présidentiel.

Entre les trente-sept éléphants d'Hannibal aux harnachements d'argent qu'auraient vu défiler les premiers Riansais et les paysans des années 1940 en gros pantalons de velours, canardant les nazis avec des fusils à sangliers, Rians regarda déferler les Teutons que le général consul Marius attendait un peu plus loin, vers Pourrières et Sainte-Victoire ; puis le bourg vit naître, croit-on, saint Bénezet, celui du pont d'Avignon, et contempla, stupéfait, les pénitents blancs et bleus, aux couleurs prédestinées, s'étriper sous la Révolution jusqu'à détruire un monastère rural sans plus de scrupule que n'en avait eu quelques siècles plus tôt un intrépide commando de Sarrasins venu en raid éclair de sa base littorale (70 km).

UNIQUE ET COURTE RUE

Certains de leurs lointains fils, seize harkis avec leurs familles nombreuses et quelques pieds-noirs, ne furent pas trop mal accueillis ici, après l'indépendance de l'Algérie (*Le Monde* du 25 juin 1987), et depuis lors ils se sont plutôt bien insérés parmi les trois mille Riansais aux vieux patronymes provençaux : Magne, Coquilhat, Brémond, Verne, Gassier. Le pays, cependant, reste méfiant à l'égard des *« estrangèrs »*, surtout ceux qui s'essaient au retour à la terre. Louis et Isabelle Lopez, tout jeune couple venu de l'Estaque, à Marseille, il y a une quinzaine d'années avec cinquante chèvres et bientôt deux garçonnets, en savent long à ce sujet.

Malgré le succès, jusque dans les crémeries fines marseillaises, de leurs fromages artisanaux et le pôle de vie recréé par eux dans le minuscule village d'Artigues (trois habitants permanents et une centaine sur l'ensemble de la commune), ils n'ont pu obtenir l'appui des élus locaux, qu'ils soient de droite ou de gauche, pour obtenir le ramassage scolaire ou le permis de construire une maison, ni même l'abrogation d'un incongru arrêté interdisant de faire emprunter aux troupeaux l'unique et courte rue sans circulation du minivillage. Lassés de ces mesquineries, les Lopez viennent de vendre leurs chèvres et vont se mettre au RMI.

Michel Lazés a eu, lui, plus de chance avec son projet hippique, pourtant assez révolutionnaire par rapport aux traditions animales du canton. Il est vrai qu'il est du coin, de Vinon-sur-Verdon. Depuis plus de vingt ans, il a, à la vieille bastide d'Aubanel, près de Ginasservis, introduit à partir d'une souche ibérique, le cheval arabe. Quarante pur-sang pleins de santé, étalons, juments et poulains, s'ébrouent ainsi dans les éphémères champs verts du printemps provençal. Ne cherchez pas ici de « ranch » ou même de « centre équestre ». Vous ne trouverez, après avoir fendu le public curieux des oies, paons et chiens, que de vrais amateurs de chevaux de race, venus apprendre comment on les élève ou comment on les soigne.

La harde chevaline endormie, on découvrira dans la salle commune du mas, entre une tapenade maison et une paupiette de lapin du cru, que Michel Lazés n'est pas seulement hippophile et hippologue mais aussi chef provençal. Dans ce morceau de Provence resté nature, on peut donc parfois en même temps innover et conserver, et vivre comme si promoteurs et voyages organisés n'existaient que sur la planète Mars. Demain, ce terroir vaudra de l'or mais, Dieu merci, il l'ignore encore.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

Carnet de route

● **Lieux.** De mai à octobre, l'immense lac de Sainte-Croix, en aval des gorges du Verdon, offre ses eaux hyalines, propices à la natation et autres sports nautiques.

● **Lire.** Pour les randonnées pédestres, *La Haute-Provence avec les yeux de Giono*, de Dominique Le Brun (éd. Didier-Richard, Grenoble). Consulter aussi *Provence des villages*, de feu l'historien marseillais André Bouyala d'Arnaud, réédité en 1992 par Jeanne Laffitte. Du même auteur, chez le même éditeur, l'indispensable *Histoires de la Provence*. Plus rude, *La Transhumance* de Marie Mauron (Librairie académique Perrin, 1984). A ramener chez soi : *L'Alimentation provençale et la santé* (avec 150 recettes) que la Mutualité agricole du Vaucluse vient de sortir aux éditions Barthélemy, en Avignon.

● **Loger.** A la bastide d'Aubanel, près de Ginasservis (tél. : 94 80 11 07) on peut trouver des chambres d'hôtes meublées en vieux style local (environ 200 francs par personne, repas en sus). La cuisine familiale de Provence se pratique également à l'Hostellerie de l'Esplanade (Logis de France, tél. : 94-80-31-12, 83560 Rians) et chez Marceau, à Ginasservis (tél. : 94-80-11-20.)

146

NOUVELLE ALFA 146.
TEMPÉRAMENT ALFA ROMEO.

DÉCOUVREZ-LA DÈS LE 6 MAI.

CONSULTEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE ALFA ROMEO : 36 15 ALFA ROMEO (1,27 F LA MINUTE)

PHILATÉLIE

La Victoire

AVEC la mise en vente générale, mardi 9 mai, d'un huitième timbre à son effigie, le général de Gaulle se détache largement en tête d'un peloton qui comprend le maréchal Leclerc (six timbres), le maréchal de Lattre de Tassigny (quatre timbres) ou Victor Hugo (cinq timbres)... La thématique « gaulliste » est encore plus impressionnante si l'on rajoute les nombreuses vignettes comportant une croix de Lorraine (dès 1952 avec le monument à la gloire des troupes françaises du général Koenig qui résistèrent aux Allemands à Bir-Hakeim), quatre autres commémorant l'appel du 18 juin 1940 (1960, 1964, 1980 et 1990) et celle sur... l'aéroport Charles-de-Gaulle (1974).

Curieusement, le motif de ce timbre, titré « 8 mai 1945-La Victoire », représente au second plan Notre-Dame de Paris et l'arc de Triomphe, alors que l'Allemagne signa son acte de reddition le



7 mai à Reims, au QG du général Eisenhower, capitulation doublée le lendemain à Berlin, occupée par les troupes soviétiques.

Le timbre, d'une valeur de 2,80 francs, au format horizontal 36 x 22 mm, dessiné par Claude Andréotto, est imprimé en héliogravure en feuilles de cinquante.

P. J.

★ **Vente anticipée à Paris, lundi 8 mai, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à la chancellerie de l'ordre de la Libération, 51 *bis*, boulevard de La Tour-Maubourg, 7e.**

EN FILIGRANE

● ***Philatélie et présidentielle.*** Les réponses des candidats à l'élection présidentielle à un questionnaire portant sur la philatélie réservent des surprises. Elles sont publiées par *Le Monde des philatélistes* de mai. Près de la moitié d'entre eux sont ou ont été collectionneurs de timbres ou de cartes postales, comme Robert Hue. Philippe de Villiers délègue cette passion à l'un de ses enfants. Et tous les présidents de la Ve République ont bénéficié d'au moins un timbre, en France ou à l'étranger. Autres sujets : un dossier de huit pages sur le 50e anniversaire de la Victoire ; les quatorze timbres programmés en mai par La Poste. Et aussi : Chagall, les couleurs du sacré ; les terriers d'Ecosse ; cinéma : les festivals français ; cartes postales : Le Plessis-Robinson (*Le Monde des philatélistes*, 88 pages, 25 F).

● **Vente.** Vente sur offres Le Vermillon (Paris, tél. : (1) 42-81-26-36) clôturée le 11 mai. Au catalogue, près de 2 000 lots, dont lettre du Virginia Pony Express (prix de départ 12 000 francs) ; marques départementales (cachet d'essai février 1828 Lyon, départ 1 000 francs) ; guerre de 1870 ; aviation.

هكذا عن الأصل

Temps ensoleillé

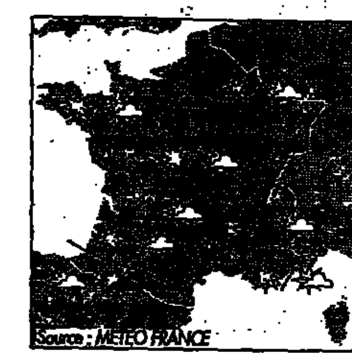
UN ANTICYCLONE centré sur l'Allemagne repousse les perturbations altantiques sur les régions allant de l'Islande aux pays Scandinaves, ainsi les nuages épargneront-ils la France, l'Espagne, l'Italie, le Benelux et l'Allemagne. De plus, grâce à un léger courant de secteur est, les masses d'air resteront sèches au cours de la journée de vendredi.

Le matin, quelques bancs de brumes pourront se former localement au lever du jour le long des vallées de la Loire ou de la Saône. Mais ils se dissiperont rapidement en début de matinée. Sur les Pyrénées, quelques nuages inoffensifs n'empêcheront pas de larges éclaircies. Partout ailleurs, mis à part quelques filaments de nuages élevés, le soleil sera bien présent dès le lever du jour. L'après-midi, les passages nuageux et les éclaircies alterneront sur la chaîne pyrénéenne et, en fin de journée, une tendance orageuse pourra se dessiner localement. De la même manière, des nuages bourgeonnants apparaîtront sur les sommets du Massif central et des Alpes. En début de soirée, ils pourront parfois donner quelques coups de tonnerre sur le massif alpin.

De la Bretagne, aux Pays de la Loire et au Limousin, quelques nuages apparaîtront en fin d'après-midi, mais le soleil aura largement brillé au cours de la journée. En ce qui concerne les autres régions, un léger voile nuageux n'empêchera pas le soleil de régner sans partage. L'autan soufflera modérément à partir de la mi-journée sur son domaine, alors que le vent de sud-ouest s'établira en fin de journée le long des côtes varoises et entre la Corse et le continent.

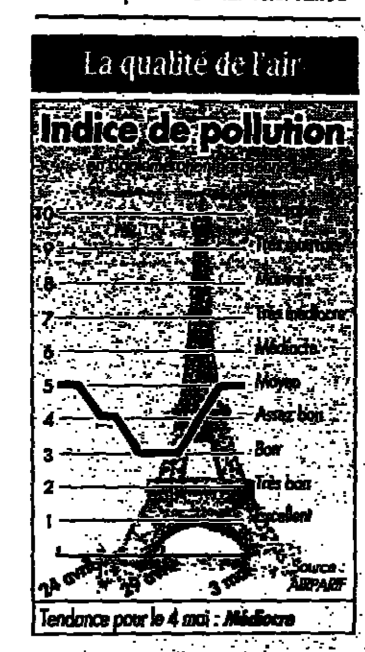
Au lever du jour, le thermomètre indiquera de 8 à 11 degrés dans l'intérieur des terres et jusqu'à 12 ou 14 degrés près des côtes. L'après-midi, les températures resteront largement au-dessus des normales saisonnières, avec 23 à 26 degrés sur la moitié nord et 25 à 28 degrés sur la moitié sud. Les brises côtières limiteront la remontée du mercure avec 20 degrés le long de la Manche et 22 degrés sur le pourtour méditerranéen.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)

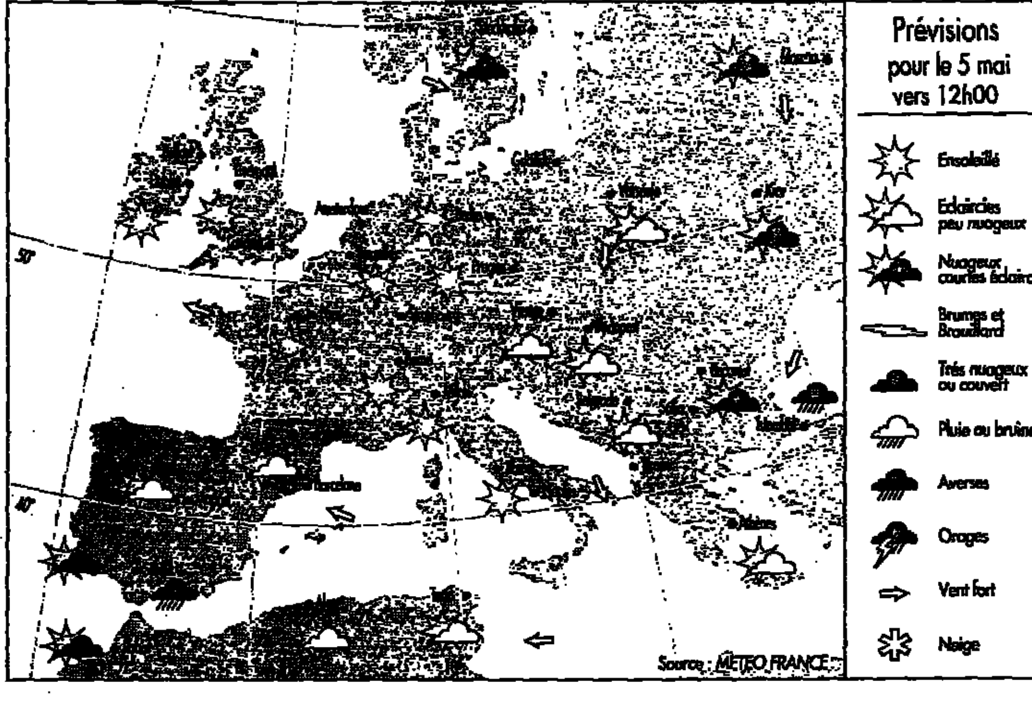


Prévisions pour le 5 mai vers 12h00

La qualité de l'air



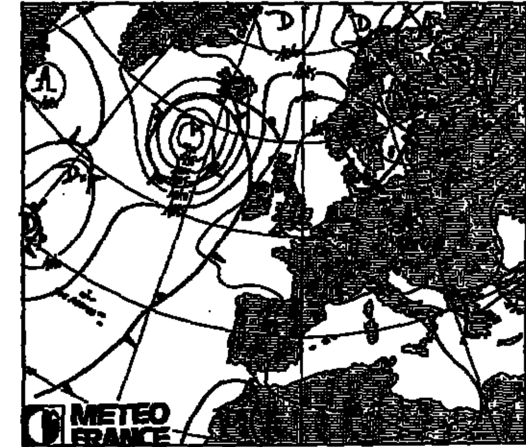
Tendance pour le 4 mai : Médiocre



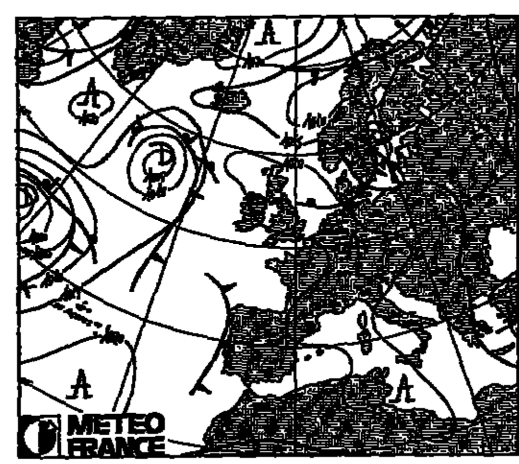
TEMPÉRATURES du 3 mai 1995 maxima/minima



FRANCE	
AJACCIO	21/9
BIARRITZ	26/11
BORDEAUX	29/12
BOURGES	26/10
BREST	25/13
CAEN	23/8
CHERBOURG	20/8
CLERMONT-F.	26/11
DIJON	24/10
FORT-DE-FR.	32/25
GRENOBLE	28/10
LILLE	23/9
LIMOGES	26/13
LYON, BRON	26/10
MARSEILLE	24/12
NANCY	23/6
NANTES	26/13
NICE	21/13
PARIS	25/13
PAU	27/11
PERPIGNAN	28/9
POINTE-A-PIT.	32/24
RENNES	26/10
ST-D.-RÉUNION	26/22
ST-ÉTIENNE	26/12
STRASBOURG	24/7
TOULOUSE	25/13
TOURS	25/10
ÉTRANGER	
ALGER	24/13
AMSTERDAM	23/9
ATHÈNES	21/12
BANGKOK	33/25
BARCELONE	22/14
BELGRADE	14/3
BERLIN	20/8
BOMBAY	36/26
BRASILIA	28/16
BRUXELLES	23/9
BUCAREST	12/5
BUDAPEST	16/4
BUENOS-AIRES	25/12
CARACAS	31/24
CHICAGO	17/4
COPENHAGUE	18/10
DAKAR	25/20
DJAKARTA	32/23
DUBAI	37/22
DUBLIN	18/7
FRANCFORT	22/6
GENÈVE	23/8
HANOÏ	32/26
HELSINKI	9/8
HONGKONG	30/25
ISTANBUL	16/10
JÉRUSALEM	21/9
KIEV	6/2
KINSHASA	30/20
LE CAIRE	28/16
LIMA	20/16
LISBONNE	29/19
LONDRES	25/9
LOS ANGELES	19/13
LUXEMBOURG	22/11
MADRID	26/11
MARRAKECH	35/18
MEXICO	29/15
MILAN	21/11
MONTRÉAL	20/5
MOSCOU	11/6
MUNICH	17/1
NAIROBI	23/15
NEW DELHI	39/23
NEW YORK	22/9
PALMA DE MAJ.	26/11
PÉKIN	20/8
PRAGUE	15/4
PRETORIA	18/8
RABAT	35/22
RIO DE JAN.	26/22
ROME	24/7
SAN-FRANC.	18/11
SANTIAGO	22/11
SÉVILLE	32/16
ST-PÉTERS.	7/4
STOCKHOLM	18/5
SYDNEY	19/14
TENERIFE	26/19
TOKYO	23/17
TUNIS	23/13
VARSOVIE	15/5
VENISE	19/9
VIENNE	15/1



Situation le 4 mai, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 6 mai, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS *Le Monde*

Renaissance de la lumière

LES LUMIÈRES DU SOIR vont se réveiller dans Paris. Pendant quatre ans, nous avons connu une sorte de Moyen Age nocturne, plus sensible dans les vieilles rues tortueuses dont les maisons noires, au ventre saillant, prenaient la hauteur d'une falaise. Toute la ville semblait surhaussée. [...] Des lueurs clandestines sourdaient au bas des portes, au bord du cadre des fenêtres, ou s'élevaient d'une tabatière invisible, à travers cette vapeur laiteuse qui ne cesse jamais de planer sur les toits et donne à l'air de Paris ce gris nacré de perle qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les passants, comme au temps de Rutebeuf et de Villon, s'acheminaient en tâtonnant les ombres, une lanterne à la *main*. La rue était pleine des jeux subtils du clair-obscur ; et j'avoue, promeneur nocturne à la manière *de mon cher Rétif*, avoir joui, dans la pleine conscience de sa précarité, du spectacle tout neuf que nous offraient les ténèbres réglementaires.

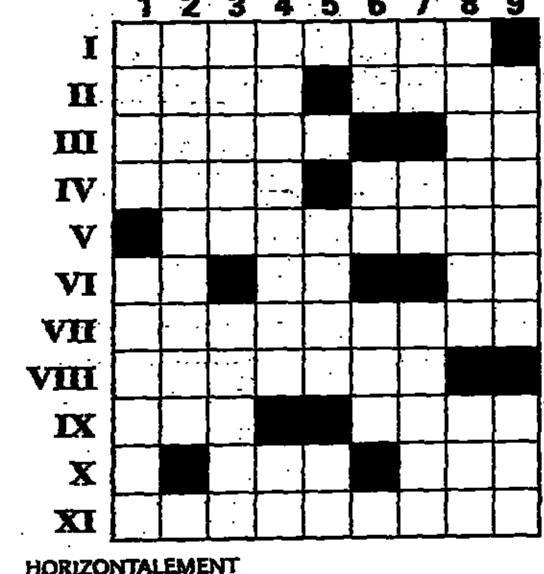
Cependant la consigne mal acceptée se relâchait de jour en jour. *L'été dernier, vers ces 10 heures où*, très exactement, on nous rendait l'électricité, nous allions, chaque soir, dans le jardin que fait la pointe orientale de la Cité, contempler ce que nous appelions l'Epiphanie de la Lumière. Dans toutes les maisons, à tous les étages, les commutateurs ouverts atendaient le courant... L'heure, en musique céleste, venait de toutes les cloches riveraines. Et brusquement, comme par une prestigieuse évocation, des milliers de fenêtres fleurissaient d'un seul coup. Roses, rosées, orange, aurore, blondes, couleur du miel de pêcher ou du miel de tilleul, elles luisaient un instant, puis s'effaçaient derrière les rideaux tirés.

A. T'Serstevens

(5 mai 1945.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 6554



HORIZONTALEMENT

I. Marque le succès d'une entreprise. – II. Ne fait pas intervenir. Se laisse – non sans grogner – mener par le *bout du nez*. – III. Vin. Ce qui peut émaner d'une peau sèche. – IV. D'un auxiliaire. En Syrie. – V. Modifie l'aspect de bien des choses. – VI. Il est nettement meilleur grimpeur que sauteur. Fin de participe. Est plutôt frais *quand il est neuf*. – VII. *Travaillerait pour mieux pincer.* – VIII. Se livrer à un certain travail. – IX. Direction. Où ont lieu de salutaires échanges. – X. Commis par Marie de France. De nature à être bien vu par *tout* le monde. – XI. Gardera l'espoir de faire lâcher prise.

VERTICALEMENT

1. Explication de nature à faire valoir son bon droit. Ne pense qu'à jouer. – 2. Reçoivent bien souvent des châtaignes pour des prunes. – 3. Auteur fécond qui ne manquait pas de sel. Sans aucune illusion. – 4. Courants d'air. Se hâte *lentement*. – 5. *Engagées* dans une plus ou moins longue aventure dont elles ne sortiront pas vivantes. En France. – 6. Perdit la ligne dès qu'elle se mit au vert. Chef *d'atelier. Sa fonction le contraint à supporter de nombreuses* charges. – 7. Symbole. Participe. Lieu d'exécutions. – 8. Divaguerai. Moyen de transport. – 9. Travaillent éventuellement pour la galerie. Lettre.

SOLUTION DU Nº 6553

HORIZONTALEMENT

I. Baladeuse. – II. Analectes. – III. Sagittal. – IV. Tom. – V. Ost. Epars. – VI. Nard. Iris. – VII. Ili. Geôle. – VIII. Sacre. – IX. Haricot. – X. Eté. Crâne. – XI. Sassée. Se.

VERTICALEMENT

1. Bassonistes. – 2. Ana. Sala. Ta. – 3. Lagotriches. – 4. Ali. Râ. – 5. Dette. Gerce. – 6. Ectopie. Ire. – 7. Utamaro. Ca. – 8. Sel. Rillons. – 9. Es. Esse. Tee.

Guy Brouty

PARIS EN VISITE

Samedi 6 mai

■ **MUSÉE D'ART MODERNE** : exposition Chagall (55 F + prix d'entrée), 12 h 15 (*Paris et son histoire*).

■ **MUSÉE DU LOUVRE** (33 F + prix d'entrée) : la sculpture italienne, 11 h 30 ; la peinture italienne, 14 h 30 (Musées nationaux).

■ **MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS** : *exposition* Architecture de la Renaissance italienne (34 F + prix d'entrée), 14 heures (*Musées nationaux*).

■ **MUSÉE DU MOYEN AGE** (34 F + prix d'entrée) : les Thermes antiques et leurs galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ **L'ASSEMBLÉE NATIONALE** (carte d'identité, 50 F), 14 h 20, angle des rues de Lille et de Courty (Christine Merle).

■ **CITÉS D'ARTISTES** autour de Pigalle (45 F), 14 h 30, sortie du métro Blanche (Paris pittoresque et *insolite*).

■ **HÔTELS DU MARAIS** (60 F + prix d'entrée), 14 h 30, sortie du métro *Saint-Paul (Isabelle Hauller)*.

■ **L'ÎLE DE LA CITÉ** (50 F), 14 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois).

■ **MUSÉE D'ART MODERNE** : exposition Chagall (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ **MUSÉE CARNAVALET** : Paris et *les Parisiens à travers les siècles* (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ ***MUSÉE D'ORSAY*** : *visite par artiste*, Manet (34 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées nationaux).

■ ***MUSÉE DU PETIT PALAIS*** : exposition Carthage (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ ***LE QUARTIER CHINOIS*** (55 F), 14 h 30, sortie du métro Maison-Blanche côté impair (Europ explo).

■ **L'HÔTEL DE SULLY** et la place des Vosges (37 F), 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (Monuments historiques).

■ **L'ÎLE SAINT-LOUIS** (37 F), 15 heures, sortie du métro Pont-Marie (Monuments historiques).

■ ***L'INSTITUT*** (37 F + 20 F), 15 heures, 23, quai de Conti (Monuments historiques).

■ **JARDIN DU LUXEMBOURG** : la sculpture (40 F), 15 heures, devant l'entrée côté place Edmond-Rostand (Approche de l'art).

■ **MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE** (60 F + prix d'entrée), 15 heures, 16, rue Cadet (Isabelle Hauller).

■ **LE QUARTIER CHINOIS** (55 F), 15 heures, sortie du métro Porte-de-Choisy (*Connaissance d'ici et d'ailleurs*).

8 MAI

SERVICES OUVERTS OU FERMÉS

■ **Presse** : les quotidiens paraîtront normalement lundi 8 mai.

■ **Bureaux de poste** : ils seront fermés du samedi 6, à midi, au mardi matin 9 mai.

■ **Banques** : elles seront fermées lundi 8 mai.

■ **Grands magasins** : ils seront ouverts.

■ **Assurance-maladie, assurance-vieillesse, allocations familiales** : les *centres d'accueil seront fermés* au public du vendredi après-midi 5 mai au mardi 9 mai, à 8 h 30.

■ **Archives nationales** : *Le Caran et le* Musée de l'histoire de France seront fermés.

■ **Bibliothèque nationale** : les salles de lecture seront fermées (fermeture annuelle du 24 avril au 8 mai inclus). Le Musée des médailles et les expositions « *Jean Cassou, un musée imaginé* » et « La Gravure française à la Renaissance » seront ouverts.

■ ***Hôtel national des Invalides*** : les musées de l'Hôtel national des Invalides : Armée, Dôme royal (tombeau de l'empereur), *Plans-Reliefs* et l'église Saint-Louis seront ouverts.

■ **Institut de France** : l'Institut sera fermé. *Le* château de Chantilly, le domaine de Chaalis (en face de la Mer de sable), le château de Langeais (Indre-et-Loire) et le château de Kerylos (à Beaulieu-sur-Mer) seront ouverts.

■ **Musées** : la plupart des musées nationaux seront ouverts. *A Paris*, seront fermés le Musée Jean-Jacques Henner et le Musée d'Orsay. *En région parisienne*, seront fermés le Musée du château de Bois-Préau et le Musée des châteaux de Versailles et du Trianon. *En province*, seront ouverts le Musée Magnin (Dijon) et le Musée Picasso (Vallauris). *Le Centre Georges-Pompidou* sera ouvert. La Cité des sciences et le Palais de la découverte seront fermés.

ABONNEMENTS

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : *Le Monde* Service abonnements 1, place Hubert-Beuve-Méry - 94852 Ivry-sur-Seine Cedex - TÉL : 33 (1) 49-60-32-90.

Je choisis la durée suivante	France	Suisse, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas	Autres pays de l'Union européenne
☐ 3 mois	536 F	572 F	790 F
☐ 6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
☐ 1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F

Abonnements USA/Canada : « LE MONDE » (USPS = 0009729) is published daily for $ 892 per year « LE MONDE » 1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 Ivry-sur-Seine, France, second class postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER : Send address changes to IMS of N-Y Box 1518, Champlain N.Y. 12919-1518. Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA Tél. : 800.428.30.03

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

Pays : .... 501 MQ 001

Ci-joint mon règlement de : .... FF par chèque bancaire ou postal ; par Carte bleue nº

Signature et date obligatoires

Changement d'adresse : PP. Paris DTN

● par écrit 10 jours avant votre départ.

● par téléphone 4 jours. *(Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.)*

Renseignements : Portage à domicile ● Suspension vacances.

● Tarif autres pays étrangers ● Paiement par prélèvements automatiques mensuels.

33 (1) 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi.

LES SERVICES DU *Monde*

Le Monde	40-65-25-25
Télématique	*3615 code LE MONDE*
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM :	(1) 43-37-66-11
Index et microfilms :	(1) 40-65-29-33
Abonnements Minitel :	*3615 LE MONDE accès ABO*
Cours de la Bourse :	3615 LE MONDE
Films à Paris et en province :	36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,19 F/min)

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du *Monde* : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-cedex. PRINTED IN FRANCE. 1993

Le Monde PUBLICITÉ — Société filiale de la SA Le Monde et de Médias et Régie Europe SA

Président-directeur général : Jean-Marie Colombani
Directeur général : Gérard Morax
Membres du comité de direction : Dominique Alduy, Gisèle Peyou

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08
Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

RÉSULTATS DES GRANDES ÉCOLES

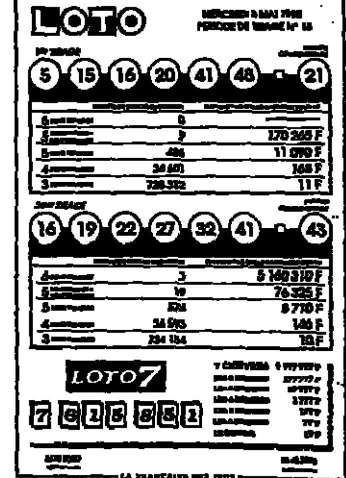
Admissibilité :

École nationale LOUIS-LUMIÈRE

3615 LEMONDE

2,19 F la minute

JEUX



REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde IMMOBILIER

POUR ACHETER, VENDRE, LOUER

FÉDÉRATION NATIONALE DE L'IMMOBILIER
PARIS – ILE-DE-FRANCE



LA DURÉE DU MANDAT D'UN SYNDIC

Le mandat du syndic est d'une durée maximum de trois ans. *Toutefois*, cette durée est réduite à un an, notamment pendant les dix ans suivant l'achèvement d'un immeuble, si le syndic a participé directement ou indirectement à sa construction. Le mandat peut être renouvelé pour les mêmes durées.

Les fonctions du syndic prennent fin :

1) par l'expiration normale de son mandat, s'il n'est pas renouvelé ;

2) par la démission volontaire du syndic : si le syndic a la possibilité de démissionner, il doit toutefois le faire sans que cela puisse nuire à la copropriété. Il est souhaitable qu'il donne un préavis pour que l'assemblée puisse se retourner et nommer un nouveau syndic ;

3) en cours de mandat : par décision de l'assemblée générale des copropriétaires à la majorité des voix de tous les copropriétaires. Toutefois, si cette révocation présente un caractère abusif, le syndic peut prétendre à des dommages et intérêts ;

4) par la dissolution du syndicat des copropriétaires, qui entraîne automatiquement la disparition du mandat de syndic. Il s'agit d'une hypothèse assez rare, comme le rachat de tous les lots par un seul et même propriétaire.

Dès que les fonctions du syndic cessent, celui-ci n'a plus aucune qualité pour agir au nom, ni pour le compte du syndicat des copropriétaires. Il doit remettre la totalité des documents du syndicat et des fonds disponibles à son successeur. Le nouveau syndic est alors seul compétent pour traiter des problèmes de la copropriété, même ceux dont l'origine est antérieure au début de son mandat. La loi a d'ailleurs organisé la transmission des fonds et des pièces au nouveau syndic et donné un droit d'initiative au président du conseil syndical.

Jacques LAPORTE
Président de la Chambre FNAIM
Paris - Ile-de-France

Ventes

1er arrondt

Pal.-Royal XVIIIe, 3e, asc., 4 p. tt cft, 100 m², calme, 2 420 000 et neuf XVIIIe, 2e ss asc., 3-4 p. 70 m², cft, calme, 2 070 000 F. Châtelet XVIIIe, 4e, asc., 3 p. tt cft à rafr., 67 m², 1 700 000 43-35-18-36

5e arrondt

Port-Royal, p. de t., asc., ét. él., 2 p., 45 m², cuis. av. fen., pl. sol, parf. état, à voir 43-35-18-36

6e arrondt

Grand studio-atelier, 36 m², Vavin, 820 000 F. Syndic - 43-20-77-47

8e arrondt

MADELEINE
CHARMANT 3 P., 60 m², 5e ét., asc., 1 290 000 F PARTENA - 42-66-36-53

PROX. CHAMPS-ELYSÉES
2 P., 1 480 000 F
63 m² récent, 2e ét., asc balc. s/verdure, parking PARTENA - 42-66-36-53

PARC MONCEAU (PRÈS)
hôtel part., r. + 3, 284 m², bx volumes, jard. d'hiver + terrasse, garage 3 voitures Foncia Ouest - 42-94-96-96

15e arrondt

Mº Dupleix, excep. stand., 2 p. tt cft, 35 m², dern. ét., terr. 25 m², vue impr., sol., calme 43-35-18-36

16e arrondt

TROCADÉRO
STUDIO 655 000 F
30 m², bel imm. récent 47-20-17-88

Mº CHARDON-LAGACHE pierre de t., cft, liv. dble, 3 ch., 110 m². 48-73-57-80

Mº PASSY, 6e ét., récent, tt cft, séj., 1 ch., cuis., bns, balc. s/verdure. 48-73-57-80

17e arrondt

Bd MALESHERBES-WAGRAM
2 P., 45 m², 755 000 F
6e ét., asc. 47-42-07-43

Rue de Courcelles, petit 2 p., 3e étage, confort (angle Wagram). 550 000 F. 43-20-77-47

LEGENDRE, 2 p., 3e ét., 40 m², confort, 560 000 F. Syndic - 43-20-77-47

92 Hauts-de-Seine

LEVALLOIS EXCEPTIONNEL
MAISON 150 m²
neuve, terrasse, jard. paysager. 3 000 000 F frais réduits. PARTENA - 47-20-17-88

Box Parkings

Charenton, 7, r. V.-Hugo, à louer, box fermé, 425 F/mois Tél. proprio - 48-73-57-80

Paris-4e LE MARAIS PARKING gardé jour/nuit, 900 F ch. comp. 45-08-49-66

Locations

5e JARDIN PLANTES, beau 2 p., 55 m², résidence stand., 4 700 h. ch. 47-20-17-82

9e ST-GEORGES, 4 P. 90 m² réf. nf, caractère, 7 200 h. ch. PARTENA. 47-20-17-82

4e ILE ST-LOUIS GD STUDIO, calme, 43 m², 5 200 F h. ch. 45-08-49-66

12e GARE DE LYON 3 p., clair, beaux volumes, 5 700 F h. ch. 45-08-49-66

16e EXELMANS, studio 30 m², vue Seine, imm. récent, 3 300 h. ch. 47-20-17-82

PL. IENA, 165 m²
superbe 5 p., 3,80 m s/plafond. 20 000 h. ch. PARTENA - 42-66-36-53

V.-HUGO, 4 P., 135 m²
parfait état, 12 600 F hors charges. 47-20-17-88

NEUILLY 2-3 P, 85 m²
meublé, 3e ét., asc., s/jardins, 7 900 h. ch. 47-20-17-88

PUEIL centre, studio de charme, commodités, calme, 2 765 F c.c. (hono. 2 825 F) Ag. Village - 45-06-17-43

PUTEAUX la Défense, studio rés. neuve, très bon stand., 3 275 F c.c. (hono. 3 325 F) Ag. Village - 45-06-17-43

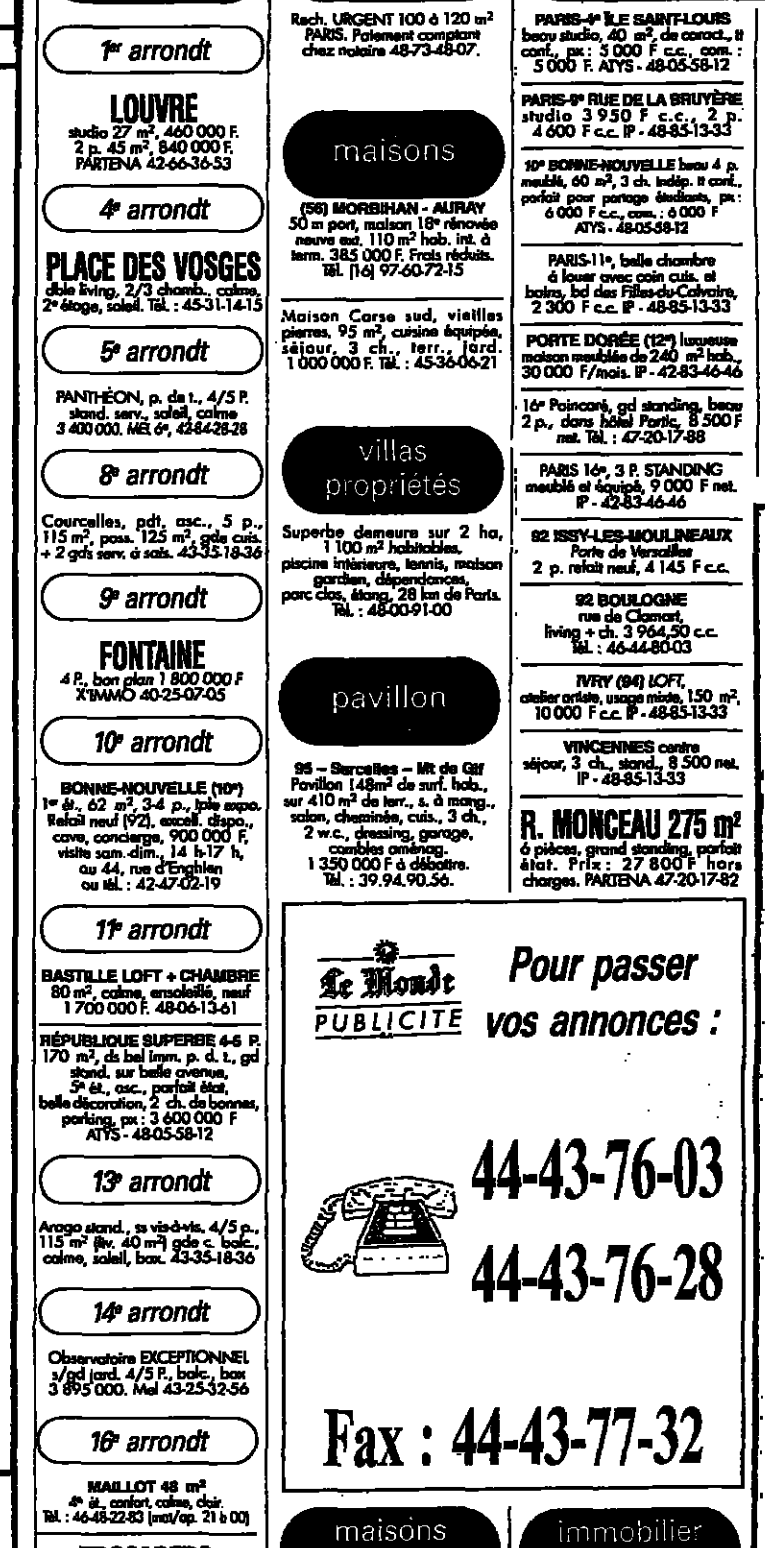
SURESNES Mt-Valérien, 2 p meublé avec petit jardin, 3 573,82 F c.c. (hono. 3 825 F) Ag. Village - 45-06-17-43

ASNIÈRES (gare B. Col.) 3 p., séj. avec chem., cuis. équip., 4 600 F c.c. (hono. 3 825 F) Ag. Village - 45-06-17-43

NANTERRE PER, maison avec jardinet, 3 ch., cuis. équip., 7 687,50 F c.c., hono. 7 325 F

Paris-16e R. de Longchamp, local cial. 150 m², 15 000 F h. ch. 45-08-49-66

LA MEILLEURE VUE SUR L'IMMOBILIER
3615 FNAIM



appartements ventes

1er arrondt

LOUVRE
studio 27 m², 460 000 F. 2 p. 45 m², 840 000 F. PARTENA 42-66-36-53

4e arrondt

PLACE DES VOSGES
dble living, 2/3 chamb., calme, 2e étage, soleil. Tél. : 45-31-14-15

5e arrondt

PANTHÉON, p. de t., 4/5 P. stand. serv., soleil, calme 3 400 000. MÉL 6e, 43-84-28-28

8e arrondt

Courcelles, pdt, asc., 5 p., 115 m², poss. 125 m², gde cuis. + 2 gds serv. à sais. 43-35-18-36

9e arrondt

FONTAINE
4 P., bon plan 1 800 000 F X'IMMO 40-25-07-05

10e arrondt

BONNE-NOUVELLE (10e) 1er ét., 62 m², 3-4 p., lple expo. Refait neuf (92), excell. dispo., cave, concierge, 900 000 F, visite sam.-dim., 14 h-17 h, au 44, rue d'Enghien ou tél. : 42-47-02-19

11e arrondt

BASTILLE LOFT + CHAMBRE 80 m², calme, ensoleillé, neuf 1 700 000 F. 48-06-13-61

RÉPUBLIQUE SUPERBE 4-6 P. 170 m², ds bel imm. p. d. t., gd stand. sur belle avenue, 5e ét., asc., parfait état, belle décoration, 2 ch. de bonnes, parking, px : 3 600 000 F ATYS - 48-05-58-12

13e arrondt

Arago stand., ss vis-à-vis, 4/5 p., 115 m² (liv. 40 m²) gde c. balc., calme, soleil, box. 43-35-18-36

14e arrondt

Observatoire EXCEPTIONNEL s/gd jard. 4/5 P., balc., box 3 895 000. Mel 43-25-32-56

16e arrondt

MAILLOT 48 m² 4e ét., confort, calme, clair. Tél. : 46-48-22-83 (mat/ap. 21 h 00)

TROCADERO
STUDIO 655 000 F. 30 m², bel imm., récent. 47-20-17-88.

17e arrondt

LEGENDRE 2 P., 3e ét., 40 m², conf. 560 000 F. 43-20-77-47 (syndic).

appartements achats

Rech. URGENT 100 à 120 m² PARIS. Paiement comptant chez notaire 48-73-48-07.

maisons

(56) MORBIHAN - AURAY 50 m port, maison 18e rénovée neuve ext. 110 m² hab. int. à term. 385 000 F. Frais réduits. Tél. (16) 97-60-72-15

Maison Corse sud, vieilles pierres, 95 m², cuisine équipée, séjour, 3 ch., terr., jard. 1 000 000 F. Tél. : 45-36-06-21

villas propriétés

Superbe demeure sur 2 ha, 1 100 m² habitables, piscine intérieure, tennis, maison gardien, dépendances, parc clos, étang, 28 km de Paris. Tél. : 48-00-91-00

pavillon

95 – Sarcelles – Mt de Gif Pavillon 148m² de surf. hab., sur 410 m² de terr., s. à mang., salon, cheminée, cuis., 3 ch., 2 w.c., dressing, garage, combles aménag. 1 350 000 F à débattre. Tél. : 39.94.90.56.

locations offres

PARIS-4e ÎLE SAINT-LOUIS beau studio, 40 m², de caract., tt conf., px : 5 000 F c.c., com. : 5 000 F. ATYS - 48-05-58-12

PARIS-9e RUE DE LA BRUYÈRE studio 3 950 F c.c., 2 p. 4 600 F c.c. IP - 48-85-13-33

10e BONNE-NOUVELLE beau 4 p. meublé, 60 m², 3 ch. indép. tt conf., parfait pour partage étudiants, px : 6 000 F c.c., com. : 6 000 F ATYS - 48-05-58-12

PARIS-11e, belle chambre à louer avec coin cuis. et bains, bd des Filles-du-Calvaire, 2 300 F c.c. IP - 48-85-13-33

PORTE DORÉE (12e) luxueuse maison meublée de 240 m² hab., 30 000 F/mois. IP - 42-83-46-46

16e Poincaré, gd standing, beau 2 p., dans hôtel Partic, 8 500 F net. Tél. : 47-20-17-88

PARIS 16e, 3 P. STANDING meublé et équipé, 9 000 F net. IP - 42-83-46-46

92 ISSY-LES-MOULINEAUX Porte de Versailles 2 p. refait neuf, 4 145 F c.c.

92 BOULOGNE rue de Clamart, living + ch. 3 964,50 c.c. Tél. : 46-44-80-03

IVRY (94) LOFT, atelier artiste, usage mixte, 150 m², 10 000 F c.c. IP - 48-85-13-33

VINCENNES centre séjour, 3 ch., stand., 8 500 net. IP - 48-85-13-33

R. MONCEAU 275 m²
6 pièces, grand standing, parfait état. Prix : 27 800 F hors charges. PARTENA 47-20-17-82

ASNIÈRES (gare B.-Col.), 3 p., séj. avec chem. cuis. équip. 4 600 F c.c. (hono. 3 825 F) Ag. Village 45-06-17-43.

NANTERRE RER, maison avec jardinet, 3 ch., cuis. équip. 7 687,50 F c.c. (hono. 7 325 F) Ag. Village 45-06-17-43.

location demandes

EMBASSY SERVICE
rech. APPARTEMENTS DE GRANDE CLASSE, VIDES ou MEUBLÉS, GESTION POSSIBLE.
(1) 47-20-30-05

terrains

CÔTE VAROISE entre HYÈRES et LE LAVANDOU, lots de terrain de 1 700 m² à 2 800 m². A part. de 760 000 F TTC. Vue enq. sur mer, îles et collines, golf 18 trous AG. DES ÎLES D'OR LA LONDE Tél. : (33) 94-66-81-47 - Fax : (33) 94-35-01-24

EN RAISON DE L'ACTUALITÉ LIÉE À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, LA RUBRIQUE IMMOBILIER PARAÎTRA EXCEPTIONNELLEMENT LE JEUDI (DATÉ VENDREDI)

Le Monde PUBLICITE

Pour passer vos annonces :

44-43-76-03
44-43-76-28

Fax : 44-43-77-32

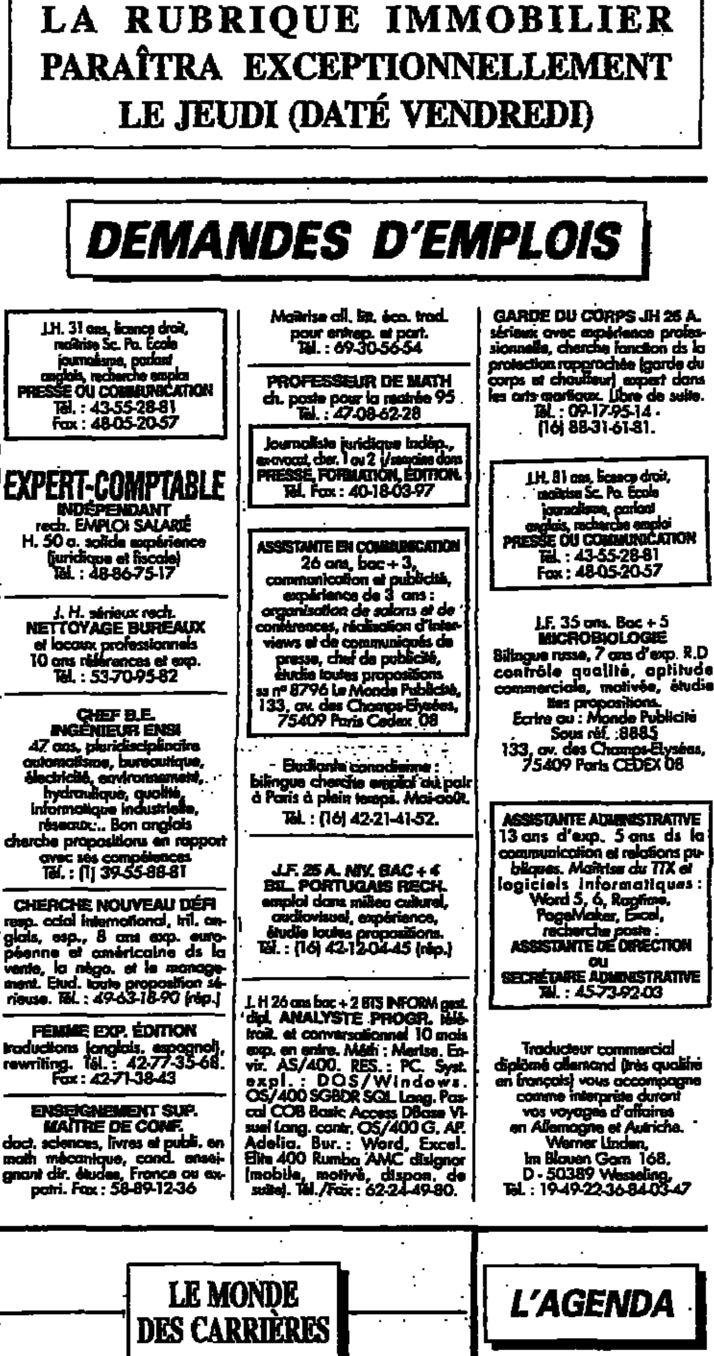
maisons de campagne

A VENDRE, rég. Carcassonne, maison 4 p. sur s/sol aménagé, 80 m² habit. sur 2 000 m² terrain, ts commerces à 500 m, prix : 600 000 F. Tél. soir : 60-14-66-06

immobilier d'entreprises

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
ET TOUS SERVICES. 43-55-17-50

16e TROCADÉRO 350 m² bur. exceptionnels. ASTIME - 44-14-90-10



DEMANDES D'EMPLOIS

J.H. 31 ans, licence droit, maîtrise Sc. Po. École journalisme, parlant anglais, recherche emploi PRESSE OU COMMUNICATION Tél. : 43-55-28-81 Fax : 48-05-20-57

EXPERT-COMPTABLE INDÉPENDANT rech. EMPLOI SALARIÉ H. 50 a. solide expérience (juridique et fiscale) Tél. : 48-86-75-17

J. H. sérieux rech. NETTOYAGE BUREAUX et locaux professionnels 10 ans références et exp. Tél. : 53-70-95-82

CHEF B.E. INGÉNIEUR ENSI 47 ans, pluridisciplinaire automatisme, bureautique, électricité, environnement, hydraulique, qualité, informatique industrielle, réseaux... Bon anglais cherche propositions en rapport avec ses compétences Tél. : (1) 39-55-88-81

CHERCHE NOUVEAU DÉFI resp. cial international, tril. anglais, esp., 8 ans exp. européenne et américaine ds la vente, la négo. et le management. Etud. toute proposition sérieuse. Tél. : 49-63-18-90 (rép.)

FEMME EXP. ÉDITION traductions (anglais, espagnol), rewriting. Tél. : 42-77-35-68. Fax : 42-71-38-43

ENSEIGNEMENT SUP. MAITRE DE CONF. doct. sciences, livres et publi. en math mécanique, cand. enseignant dir. études, France ou expatri. Fax : 58-89-12-36

Maîtrise all. litt. éco. trad. pour entrep. et part. Tél. : 69-30-56-54

PROFESSEUR DE MATH ch. poste pour la rentrée 95. Tél. : 47-08-62-28

Journaliste juridique indép., ex-avocat, cher. 1 ou 2 j/semaine dans PRESSE, FORMATION, ÉDITION. Tél. Fax : 40-18-03-97

ASSISTANTE EN COMMUNICATION 26 ans, bac + 3, communication et publicité, expérience de 3 ans : *organisation de salons et de conférences*, réalisation d'interviews et de communiqués de presse, chef de publicité, étudie toutes propositions ss nº 8796 Le Monde Publicité, 133, av. des Champs-Elysées, 75409 Paris Cedex 08

- Etudiante canadienne : bilingue cherche emploi au pair à Paris à plein temps. Mai-août. Tél. : (16) 42-21-41-52.

J.F. 25 A. NIV. BAC + 4 BIL. PORTUGAIS RECH. emploi dans milieu culturel, audiovisuel, expérience, étudie toutes propositions. Tél. : (16) 42-12-04-45 (rép.)

J. H 26 ans bac + 2 BTS INFORM gest. dipl. ANALYSTE PROGR. télétrait. et conversationnel 10 mois exp. en entre. Méth : Merise. Envir. AS/400. RES. : PC. Syst. expl. : DOS/Windows. OS/400 SGBDR SQL Lang. Pascal COB Basic Access DBase Visuel Lang. contr. OS/400 G. AP. Adelia. Bur. : Word, Excel. Elite 400 Rumba AMC disigner (mobile, motivé, dispon. de suite). Tél./Fax : 62-24-49-80.

GARDE DU CORPS JH 26 A. sérieux avec expérience professionnelle, cherche fonction ds la protection rapprochée (garde du corps et chauffeur) expert dans les arts martiaux. Libre de suite. Tél. : 09-17-95-14 - (16) 88-31-61-81.

J.H. 31 ans, licence droit, maîtrise Sc. Po. École journalisme, parlant anglais, recherche emploi PRESSE OU COMMUNICATION Tél. : 43-55-28-81 Fax : 48-05-20-57

J.F. 35 ans. Bac + 5 MICROBIOLOGIE Bilingue russe, 7 ans d'exp. R.D contrôle qualité, aptitude commerciale, motivée, étudie ttes propositions. *Ecrire au* : Monde Publicité Sous réf. :8885 133, av. des Champs-Elysées, 75409 Paris CEDEX 08

ASSISTANTE ADMINISTRATIVE 13 ans d'exp. 5 ans ds la communication et relations publiques. *Maîtrise du TTX et* logiciels informatiques : Word 5, 6, Ragtime, PageMaker, Excel, recherche poste : ASSISTANTE DE DIRECTION ou SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE Tél. : 45-73-92-03

Traducteur commercial diplômé allemand (très qualifié en français) vous accompagne comme interprète durant vos voyages d'affaires en Allemagne et Autriche. Werner Linden, Im Blauen Garn 168, D - 50389 Wesseling, Tél. : 19-49-22-36-84-03-47

LE MONDE DES CARRIÈRES

Lyc. français Pondichéry rech. documentaliste certif., CV. Fax : 19-91-413-34265

ORGANISATION PROFESSIONNELLE RECHERCHE SON (SA) RESPONSABLE DE COMMUNICATION Bon contact, initiative, qualités rédactionnelles, connaissances anglais, première expérience indispensable. Fonction à développer. Adresser CV + photo (retournée) + prétentions au : *Monde Publicité* Sous réf. : nº 8886 133, av. des Champs-Elysées, 75409 Paris CEDEX 08

RECHERCHONS **AGENTS CCIAUX** bonne connaissance habitation et immobilier entreprise. Pour vendre et louer à bas prix. Env. CV et lettre de motivation à MBTG, 10, rue du Gal-Henrys, 75017 Paris.

We are looking for a French editor to work on language books, in particular bilingual dictionaries. You should have skills in English *and German and ideally* familiarity with business French. The job is based in Scotland for an initial one year period. Write to : Editorial Director, Lexus Ltd, 205 Bath St., Glasgow G2 4HZ UK.

CABINET ADMINISTRATION DE BIENS RECHERCHE GESTIONNAIRE COPRO-GÉRANCE sud de Paris. Tél. : 46-44-80-03

Lycée privé ss contrat, banl. Paris-Est rech. sept. 95, prof. agr. ou cert. de FRANÇAIS, ANGLAIS, ÉCONOMIE, SCIENCES NAT., PROF. EPS expér. Envoyer CV à AMH 16, av. Maurice, 93250 Villemomble

L'AGENDA

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS
Le plus formidable choix. « Que des affaires exceptionnelles ! » Tous bijoux or, toutes pierres précieuses, alliances, bagues, argenterie.

ACHAT - ÉCHANGE BIJOUX
PERRONO OPÉRA
Angle boulevard des Italiens 4, rue Chaussée-d'Antin *Magasin à l'Etoile* : 37, avenue Victor-Hugo Autre grand choix.

Cours

ACCENTS OF AMERICA
l'américain avec des professeurs américains Aussi : TOEFL 9, rue Casimir-Delavigne 75006 PARIS
44-07-05-05
Mº ODÉON

A mi-chemin entre NANTES et VANNES
(sur voie expresse Nantes-Brest)

BATIMENT INDUSTRIEL NEUF 800 m²

Terrain :	5.300 m²
Bâtiment :	40 m x 20 m
Bureaux et locaux commerciaux :	200 m²
Mezzanine intérieure	300 m²
Pont roulant :	4 tonnes

Fiche sur simple demande
Prix à négocier
Aides exceptionnelles

Contactez Philippe AXELOS
Tél : (16) 40.89.58.70 - Fax : (16) 40.20.39.05
COMITE D'EXPANSION ECONOMIQUE DE LOIRE-ATLANTIQUE

Au sud de NANTES
Sur autoroute Nantes-Bordeaux (échangeur de Montaigu)

BATIMENT INDUSTRIEL 1.255 m²
Construit en 1988

Terrain :	5.000 m²
Atelier :	907 m²
dont chambre froide :	25 m²
Bureaux :	348 m²
Quai de chargement	

Fiche sur simple demande
Prix de vente : **1,7 MF.** Aides financières et fiscales

Contactez Gildas FOUASSON
Tél : (16) 40.89.58.70 - Fax : (16) 40.20.39.05
COMITE D'EXPANSION ECONOMIQUE DE LOIRE-ATLANTIQUE

Le Monde PUBLICITE
133, av. des Champs-Elysées 75409 PARIS CEDEX 08

Les annonces classées du *MONDE*

Tarif de la ligne H. T. (*T.V.A. 18,60 %*)
la ligne comprend 25 caractères, signes ou espaces.

Rubriques :	
Offres d'emploi	200 F
Demandes d'emploi	50 F
Propositions commerciales	400 F
Agenda	125 F
Immobilier	125 F

Passez vos annonces par téléphone au : 44-43-76-03 et 44-43-76-28
Fax : 44-43-77-32

MÉMOIRE Le transfert des films sur support polyester et leur catalogage nécessitent de longues recherches pour retrouver des ayants droit parfois peu enclins à autoriser leur circulation et leur diffusion. La question du droit de citation se pose avec d'autant plus d'acuité que les projets de films de montage, de cassettes et de CD-ROM se multiplient. ● UNE SOLUTION originale a été trouvée pour les films des frères Lumière, mais des problèmes subsistent pour la diffusion de ceux de Méliès, qui demeurent pour l'heure le grand absent de la célébration des cent ans du cinéma. ● À LOS ANGELES, à l'occasion du congrès annuel de la Fédération internationale des archives du film, les cinéastes américains ont dressé un inventaire inquiétant des problèmes posés par l'utilisation d'extraits et par la conservation des films, que négligent les grandes compagnies.

Le patrimoine du cinéma au cœur de l'imbroglio du droit d'auteur

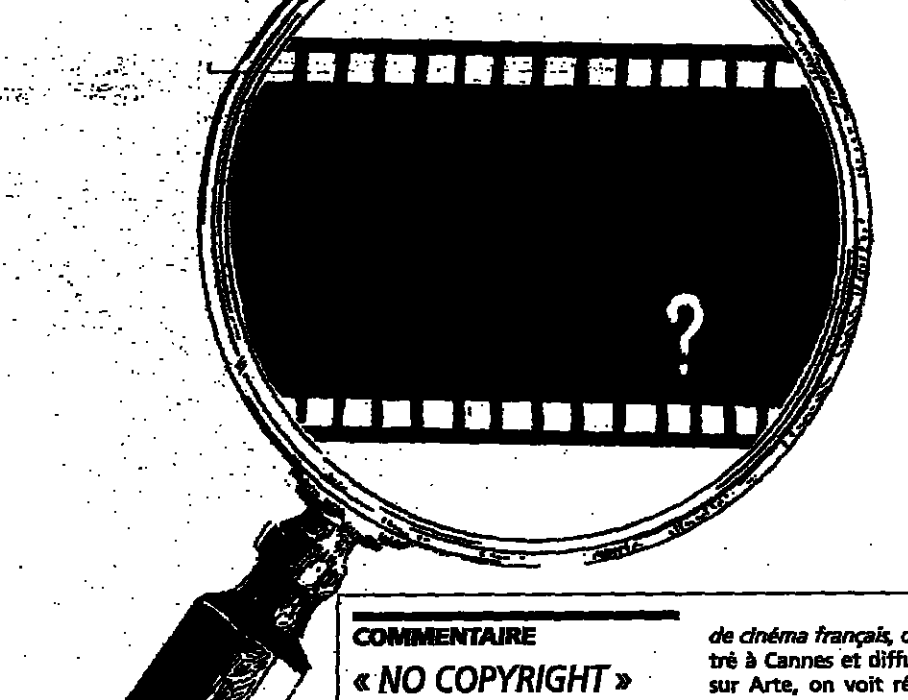
La célébration du centenaire du septième art, avec sa cohorte de rétrospectives et d'expositions, avive les conflits entre les héritiers des cinéastes – notamment ceux de Georges Méliès –, les sociétés de production et l'Etat

PROJECTIONS, rétrospectives, colloques, diffusions télévisées : jamais l'intérêt pour le patrimoine cinématographique n'a été aussi vif. Ceux qui n'y verraient qu'un effet du centenaire sous-estimeraient une inclination récente pour les images anciennes que le développement des nouvelles technologies devrait encore renforcer. Cet élan patrimonial ne concerne pas que les cinéastes illustres, il englobe des auteurs peu connus et des images anonymes. Et le cinéma réserve encore des surprises : ainsi, cent cinquante films des premiers temps viennent-ils d'être découverts en Australie et confiés aux Archives du film à Bois-d'Arcy.

En France, le « plan nitrate » a joué un rôle clé dans la mise à jour du patrimoine. Réclamé depuis longtemps, lancé en 1989, il a donné une nouvelle impulsion au report sur support polyester de tous les films stockés aux Archives sur le support inflammable utilisé jusqu'en 1954, et le cas échéant à leur restauration, sachant que la restauration d'un long métrage revient à 200 000 F environ. Ce plan, de plus de 50 millions de francs par an, a permis de reporter et restaurer plus de huit cents courts et longs métrages par an (mille en 1994), soit, en quatre ans, plus que durant les vingt années précédentes. Aujourd'hui, tous les longs métrages de fiction français en dépôt ont été remis en état, et le travail se poursuit sur les courts métrages et sur les documentaires, trop longtemps négligés.

Ce report supposait un travail préalable d'identification. On connaissait généralement le dépositaire (propriétaire de la copie) des films, moins souvent ses ayants droit. Affaire délicate : l'ignorance d'une partie d'entre eux, leur inintérêt ou leur négligence, les changements de mains et le goût du secret manifesté par certains acheteurs ont rendu les recherches d'autant plus longues que l'on se rapprochait des temps du muet.

La logique du catalogage conduisait à lever l'anonymat des dépôts et à jouer pleinement l'idée de transparence. Emergeait, au-delà de l'ouverture des dépôts aux chercheurs pour consultation, l'idée d'un « droit culturel » d'accès au patrimoine. Une convention a été établie, qui en contrepartie d'une restauration à ses frais de ces œuvres privées autorise l'Etat à certains usages non commerciaux de la copie ainsi qu'à recevoir des compensations financières sur la commercialisation des œuvres restaurées (la comparaison classique est celle du château classé que ses propriétaires ne peuvent entretenir et à qui l'Etat demande en contrepartie du financement de travaux une ouverture au public).



PEU DE RÉTICENCES

Les plus gros déposants, Pathé en tête, suivi de Gaumont, ont signé. Les réticences ont été exceptionnelles, mais symboliquement de poids. La perspective de projections dans un cadre scientifique ou culturel ne pouvait guère alimenter des fantasmes de « nationalisation rampante » mais dissimuler de médiocres querelles de personnes. L'exemple du château vaut encore : tel qui avait le moyen ou la volonté de l'entretenir a préféré en conserver les clés, pour éviter que quiconque y pénètre.

Ainsi la famille Méliès, qui possède les droits moraux et matériels des films de l'auteur du *Voyage dans la lune*, a-t-elle fait sortir ses originaux des Archives pour aller les déposer à l'étranger. *« La collection m'appartient, je ne suis pas une héritière abusive. J'ai tout racheté de ce que j'ai retrouvé,* se défend sa petite-fille, Madeleine Malthète-Méliès. *Depuis plusieurs générations, il y a toujours eu quelqu'un dans la famille pour veiller sur Méliès. Et on se fait insulter comme de vulgaires producteurs ! Nous essayons de suivre notre chemin en dehors du centenaire officiel. Nous restons en marge et libres. Avec l'envie d'attendre 1896, la naissance au cinéma de Méliès. »*

Cinq cent trois films de Méliès ont été répertoriés, mais, à la différence de ceux de Lumière, les négatifs en ont été détruits. Des copies de cent soixante dix d'entre eux ont pu être retrouvées dans le monde entier. Douze des plus célèbres, projetés au format original et (bien) accompagnés au piano, ont été présentés devant un public clairsemé dans une baraque aménagée à la foire du Trône. A ceux qui lui reprochent de projeter toujours les mêmes l'arrière-petite-fille du cinéaste, Marie-Hélène Méliès, répond qu'une vingtaine sont programmés pour le centenaire du cinéaste l'an prochain, loin de Paris, dans un petit village, et que l'accès aux autres films sera ouvert aux chercheurs participant au colloque sur Méliès prévu à Cerisy-la-Salle, en août 1996.

Les héritiers Lumière ont choisi une voie toute différente. A la demande du Centre national de la cinématographie (CNC), une étude préalable a été menée en 1991 par M[e] Jean-Denis Bredin, concluant que les droits patrimoniaux appartenaient exclusivement à la famille de Louis et non d'Auguste. Les originaux n'étaient pas entre les mains de la famille mais au CNC, à la Cinémathèque, à l'Institut Lumière, et chez un amateur. Une association loi de 1901 allait rassembler les parties institutionnelles et familiales afin de gérer les droits qui sont consacrés à la restauration des films par les Archives du film.

Dès 1990, dans la perspective du centenaire, l'objectif de présenter le patrimoine global de Lumière avait été défini. On ne connaît alors ni la quantité exacte ni la localisation complète de ses films. On pense simplement qu'il a pu en produire deux mille. Les Archives dénombrent quatre mille éléments provenant de dépôts différents. Aucune filmographie officielle n'existe. Il faut d'abord l'établir. Mille quatre cent vingt-cinq titres (de quarante-cinq secondes environ), tournés dans leur quasi-totalité en six ou sept ans à dater de 1895, sont identifiés, que l'on recherche dans les éléments. Les Archives parviennent à cataloguer 1 405 titres qui seront projetés en intégrale à Lyon en septembre 1995. *« Une victoire totale »*, commente Michèle Aubert, conservateur des Archives.

« L'accès aux films est un problème récurrent des archives », soupire Gérard Alaux, le directeur des actions patrimoniales au CNC. Certes, la quasi-totalité des ayants droit n'ose guère refuser une projection à un organisme comme la Cinémathèque. Mais ailleurs, y compris pour des manifestations non commerciales, il reste des moyens de bloquer la diffusion en exigeant un prix de location prohibitif comme cela s'est vu récemment pour un festival Jules Berry, alors que certains films avaient été restaurés par les Archives.

Curieusement, si le boom patrimonial a parfois conduit certains ayants droit à imaginer des retombées financières irréalistes, il les a aussi conduits à investir avec un bonheur inégal dans ce qu'ils ont pu estimer être la protection morale de l'œuvre. *Les héritiers de Bernstein s'étaient longtemps opposés* à la diffusion de *Mélo* (version 1932), parce que leur ancêtre avait été en désaccord avec l'adaptation de Paul Czinner. *Leur obstination aurait pu signifier*, pour de longues années, un enterrement. Mais un accord récent a permis sa diffusion sur France 3.

On a noté le refus de prêt d'images de Chaplin par ses héritiers pour Cité-Cinés, ou celui des ayants droit de Feuillade et de Méliès au film de montage *Les Enfants de Lumière*. On comprend le souci des héritiers de Méliès refusant la diffusion en boucle d'un de leurs films à la Villette, mais une forme d'intégrisme pointe lorsque l'usage de la citation est considéré comme une atteinte à l'œuvre. Les libertés que s'autorise le livre restent impensables au cinéma. Sauf à y mettre le prix. Elevé. Cela conduit à des films, des cassettes ou des CD-ROM où le cinéma n'est plus qu'un parent pauvre, même quand il constitue le sujet, et à la tentation de se replier trompeusement sur la photographie. Une condamnation à des histoires fragmentaires, guidées par les coûts et non les contenus.

Jean-Louis Perrier

« Les Vampires » en liberté

Sont considérés comme auteurs d'un film les scénaristes, adaptateurs, dialoguistes et réalisateurs, et, à partir de 1957, les auteurs de l'œuvre préexistante. Leurs droits sont protégés durant cinquante ans après le décès du dernier collaborateur du film, durée à prolonger des temps de guerre (quatorze ans et deux cent soixante quatorze jours pour les films antérieurs à 1914) et à laquelle il convient d'ajouter trente ans lorsque l'auteur est mort pour la France. Pour l'instant, seul *Les Vampires* (1915), dont Feuillade est l'unique auteur, est entré dans le domaine public. Son *Judex* (1916) en revanche, dont Bernède, le scénariste, est décédé ultérieurement, reste propriété privée. La disponibilité des *Vampires* devrait être brève, puisque l'harmonisation du droit d'auteur européen, prévue pour le 1[er] juillet 1995 (mais dont les modalités ne sont pas encore connues), conduira à faire passer la durée de base de cinquante à soixante-dix ans. Cela n'a pas empêché la Gaumont et la famille Champreux (héritière de Feuillade) de se livrer à une longue bataille juridique pour la propriété des copies du film, via la Cinémathèque française (dépositaire), dont le jugement en appel a fait l'inattendue bénéficiaire.

COMMENTAIRE

« NO COPYRIGHT »

LE BRITISH FILM INSTITUTE a commandé à plusieurs grands cinéastes du monde un film sur le siècle du cinéma dans leur pays. Pour la France, ce sont Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville qui ont été choisis.

Dans *Deux fois cinquante ans de cinéma français*, qui sera montré à Cannes et diffusé le 26 mai sur Arte, on voit régulièrement apparaître un carton : *« No Copyright. »* Manière de dénoncer le véritable blocus opéré sur la totalité des images filmées par leurs ayants droit.

Le centenaire du cinéma, et le grand nombre de films de montage qu'il a engendrés, a mis davantage encore en évidence le dommage que crée, pour le cinéma, l'absence d'un équivalent au droit de citation existant en littérature.

Alors que Spielberg est susceptible de retrouver dans une série télé, sans son accord, des plans qu'il a tournés, dès lors que ladite série est soit produite par la même société, soit achetée au prix fort par ceux qui en ont les moyens, les chercheurs, les enseignants et tous ceux qui souhaitent utiliser sur un écran des images conçues pour lui en sont privés, sauf à disposer de riches soutiens.

Il est évident que l'essor fulgurant des droits dérivés représente une grande chance pour le cinéma, lui offrant une nouvelle durée de vie économique. Mais il ne faudrait pas que ce marché continue d'étouffer les utilisations « culturelles ». Car, que ce soit par leur diffusion restreinte, ou par l'emploi de très courtes séquences, elles ne portent nullement atteinte aux détenteurs de droits – mais souvent valorisent leur patrimoine. En revanche leur limitation handicape la réflexion sur l'histoire du cinéma et son rayonnement.

Jean-Michel Frodon

La Fédération internationale des archives du film a tenu son congrès annuel à Los Angeles

Même avec l'avènement du multimédia, la pellicule reste le support le plus fiable pour conserver les images

LOS ANGELES
correspondance

Pour le centenaire du cinéma, la Fédération internationale des archives du film (FIAF, fondée à Paris en 1938) a tenu son congrès annuel pour la première fois à Los Angeles, du 22 au 30 avril. Un congrès historique dans la capitale du cinéma, organisé conjointement par l'Académie des arts et des sciences du cinéma, l'American Film Institute, et les Archives du film et de la télévision de l'université de Los Angeles (UCLA) et suivi par trois cents participants (un chiffre record) venus d'une soixantaine de pays pour établir le bilan d'un siècle de préservation et dresser l'inventaire de leurs tâches futures. *« C'est un moment décisif pour notre champ d'action »*, précise Robert Rosen, des archives d'UCLA.

Créatif, le premier siècle du cinéma a aussi été destructeur, et le bilan est catastrophique : 80 % des films muets sont définitivement perdus, 50 % des films produits aux Etats-Unis avant 1950 ont disparu... A quoi s'ajoute le problème du support acétate, ce remède à la dégradation de la pellicule nitrate mais qui se décompose lui aussi. Les archivistes sont engagés dans une course contre la montre *« avec beaucoup d'enthousiasme et très peu d'argent »*, selon Robert Dandelin, ancien président de la FIAF. Des œuvres récentes nécessitent déjà une restauration, les copies positives souvent fournies aux archives par les sociétés de production ne constituant pas le support idéal de conservation.

DES STARS CONCERNÉES

Martin Scorsese, l'un des plus fervents défenseurs hollywoodiens de la préservation, conscient du retard américain en la matière, a prononcé un des discours d'ouverture. *« Il est difficile*, avouait le réalisateur, *de faire comprendre à l'industrie américaine du cinéma qu'elle a l'obligation morale de sauvegarder ses propres films. »* Scorsese se préoccupe aussi de ces *« orphelins »* de la préservation que sont les documentaires, les images historiques... Lors d'une soirée-débat à l'académie, Steven Spielberg, Clint Eastwood, George Lucas (membres fondateurs, avec Martin Scorsese, Woody Allen et Sydney Pollack, de la Film Foundation consacrée à la préservation des films) ont aussi expliqué leur dévouement à la cause : *« Je suis là depuis assez longtemps pour voir mon teint pâlir sur l'écran,* ironisait Eastwood. *Lucas a dû procéder à la restauration de* Stars War *qui date de 1977 et Scorsese à celle de* Taxi driver *(1976). »*

Steven Spielberg, un des rares réalisateurs américains à pouvoir exiger par contrat la conservation des matrices de séparation en noir et blanc de ses films, reconnaissait : *« Il a fallu convaincre Hollywood. La restauration de* Lawrence d'Arabie *était notre projet chouchou car les studios ont compris qu'ils pouvaient gagner des sous. »*

INTÉRÊT COMMERCIAL

En effet, de nouvelles réalités économiques ont porté secours aux archivistes : avec l'acquisition et l'exploitation systématique du catalogue de la MGM par Ted Turner, avec le succès commercial du marché vidéo, les studios ont enfin compris que ces films stockés (parfois négligemment) dans leurs hangars étaient des actifs de valeur. Universal, Paramount, Warner, Sony (qui a restauré aussi bien le populaire *Pont de la rivière Kwaï* que *Husbands* de Cassavetes) ont donné l'exemple. Fox est à la traîne. James Billington, directeur de la Bibliothèque du congrès, a annoncé un plan national prévoyant un dollar en fonds public pour chaque dollar privé consacré à la restauration.

Plus que jamais, devant l'afflux des images, les archivistes doivent déterminer leurs priorités. Alors que certaines archives ont déjà élargi leur préservation à l'audiovisuel en général, d'autres s'en tiennent à une vision puriste du cinéma. Et, à l'aube du XX[e] siècle multimédia, les voilà confrontés aux nouvelles technologies. Pour le meilleur et pour le pire.

L'idée d'archives virtuelles, un réseau international de communication qui relierait les archives du monde entier, facilitant les recherches et la collaboration, a fait son chemin (à l'instar du *World-wide Web*, déjà en opération, et qui permet de consulter en texte et en images les expositions d'un musée comme le Louvre). Le support digital est-il la solution d'avenir de la conservation ? Il comporte autant d'avantages que de limites et de risques.

Au grand soulagement des participants, les magiciens du numérique présents au congrès ont conclu que ce recours est utile en cas de réparation impossible à réaliser sur film ou bande vidéo, mais que la pellicule utilisée aujourd'hui est encore le meilleur et le plus sûr moyen de conserver les films. A l'issue de ce congrès, la FIAF a déclaré vouloir passer d'*« un cercle fermé de poètes »*, suivant l'expression d'un de ses membres, à une fédération plus professionnelle et plus dynamique, préservant pour mieux diffuser. L'assemblée générale a élu comme présidente Michelle Aubert, conservateur des archives du film du Centre national du cinéma. Elle est la première personnalité française à présider la fédération depuis Henri Langlois.

Claudine Mulard

Gelber et Barenboïm en concert : le démiurge et son contraire

Les deux pianistes, que tout oppose, se sont produits récemment à Paris

Bruno Leonardo Gelber et Daniel Barenboïm incarnent deux figures de pianiste. Le premier toise l'orchestre et *son chef*. Le second dirige du clavier. Péremptoire, le premier laisse peu de place au hasard. Le second prend tous les risques et les assume jusqu'au bout d'interprétations parfois vacillantes.

SYMPHONIE CONCERTANTE de *Mozart* ; PREMIER CONCERTO de Brahms. Philippe Aïche (violon), Anna Bela Chaves (alto), Bruno Leonardo Gelber (piano), Orchestre de Paris, *Claus* Peter Floor. Les 26 et 27 avril. Salle Pleyel.
PREMIER et CINQUIÈME CONCERTOS de Beethoven. Staatskapelle de Berlin, Daniel Barenboïm (piano et direction). Le 28 avril. Théâtre du Châtelet.

Bruno Leonardo Gelber n'est pas un habitué de l'Orchestre de Paris. Pendant les quinze années où il présidait aux destinées de cette formation, le pianiste et chef d'orchestre *Daniel Barenboïm ne l'invi*ta guère qu'une fois, pour un concert en « décentralisation » au Châtelet. Le premier avait peut-être piqué son roudoudou au second dans une cour d'école maternelle de Buenos Aires ? Tous deux du même âge, tous deux nés en Argentine, tous deux enfants prodiges, ces interprètes ne se croisent en tout cas pas dans les salles de concerts. On ne peut croire que Barenboïm, qui a le pouvoir d'inviter son confrère, ne respecte pas l'art de Gelber. Même s'il est vrai qu'ils *sont incomparables : tout, sauf le* fait qu'ils jouent le même instrument, les oppose.

Gelber joue le *Premier Concerto pour piano* de Brahms avec l'Orchestre de Paris et Claus Peter Floor, Salle Pleyel, les 26 et 27 avril. En petite forme, oublieux des concerts donnés la semaine précédente sous la direction de Frans Brüggen, les musiciens accompagnent auparavant leur violon solo Philippe Aïche et Anna Bela Chaves leur alto solo dans la *Symphonie concertante* de Mozart *avec tout l'embonpoint dont ils* sont malheureusement capables parfois, sans jamais chercher à soutenir leurs camarades dans le rude exercice *qui consiste à quitter sa* chaise de soliste pour affronter 2 000 personnes à découvert. *S'ébrouant peu à peu*, les deux musiciens retrouvent leur agilité et chantent l'indicible mouvement lent avec une tenue que n'ont pas *toujours les* stars du violon et de l'alto.

Après l'entracte, on craignait le pire. Ce qui ne manqua pas de se produire dans l'introduction du concerto de Brahms. Mous, ni ensemble ni d'accord pour suivre Floor – dans un mauvais jour –, les musiciens de l'Orchestre de Paris semblaient embarqués dans une mauvaise passe. Et Gelber est entré, pianiste péremptoire, dominateur. *« Ralliez-vous à mes octaves et à mes trilles ! »* semble-t-il lancer à un orchestre rapidement sous le *charme. Davantage qu'un dialogue* véritable, Gelber pose et répond aux questions, sans tenir compte du chef. Chacun joue dans son coin. L'orchestre de mieux en mieux : passé le milieu du premier mouvement, les musiciens sans cesse poussés dans leurs derniers retranchements se redressent sur leurs chaises, écoutent le piano. Moins de décalages entre pupitres, moins d'indécision sur le tempo à suivre. Tout à coup, on entend même les contrebasses gronder, les violons jouer moelleux, les cuivres pétarader, *les bois chanter comme jamais.* Le dernier mouvement les mettra d'accord.

UN JEU QUI TRANCHE

On peut ne pas aimer le jeu de Gelber – trop millimétré, trop asséné, voire cogné et égocentrique –, on ne peut lui dénier une façon de jouer qui tranche avec la correction policée de certains de ses confrères. Ce n'est pas un hasard si le pianiste argentin mène depuis longtemps une carrière que ses confrères peuvent lui envier, sans être supporté par une grande maison de disques. Le public l'adore et le montre.

La même semaine, Daniel Barenboïm *dirigeait Fidelio, la Neuvième Symphonie* et jouait l'intégrale des concertos, la *Sonate « Waldstein »* et le *Quintette pour piano et instruments à vent* de Beethoven ! Barenboïm dirige du clavier. Parmi les raisons qui rendent cette pratique *discutable* au concert, il en est une qui ne peut être contestée : amputé de son couvercle, le piano manque de projection et de précision. Seul le public placé dans les hauteurs peut à peu près l'apprécier. Le 28 avril, Barenboïm jouait et dirigeait les *Premier* et *Cinquième Concertos*, avec les musiciens de l'Opéra d'Etat de Berlin. Relever les décalages, les changements de tempos, l'à-peu-près rythmique, la lourdeur, les fausses notes, les traits savonnés, les duretés de lectures alternant le pianissimo détimbré et le *fortissimo excessif reviendrait* à se livrer à un jeu de massacre.

Malgré cela (que l'on ne peut pas mettre entre parenthèses), comment ne pas admirer la liberté, l'ivresse qui guident un tel jeu ? Barenboïm fait de la musique, c'est un interprète d'action, comme d'autres sont des hommes d'action. Il y a du déchet dans ce qu'il produit, presque jamais cette tiédeur qui endort les consciences. L'absence d'appréhension du pianiste en action, ses emportements, ses absences même, ses erreurs factuelles *n'ont ni à être pardonnées ni passées* sous silence. Au-delà du réussi ou du raté, le jeu de Barenboïm fait vivre la musique sans jamais faire oublier le danger qu'il y a de réveiller les morts. Et accessoirement, il fait mentir une des idées reçues les plus tenaces du discours sur l'interprétation : par sa perfection, le disque aurait poussé les interprètes à ne plus faire de fausses notes (habitué à cette perfection, le public ne les supporterait plus) et uniformisé les interprétations. A voir le triomphe de Barenboïm, le public se fiche des fausses notes. D'ailleurs, il y a des fautes sur les disques.

Alain Lompech

Vestiaire et défilé de mode hilarants pour les Deschiens

Une nouvelle mise en scène de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps qui dénonce les impostures de la réalité

VESTIAIRE ET (DÉFILÉ), Fondation Cartier, 261, bd Raspail, 75014 Paris. Rens. : 42-18-56-62. Exposition, tous les jours de 12 heures à 20 heures, 22 heures le *jeudi. Jusqu'au 11 juin. Défilés*, dans le cadre des soirées nomades, les 9 mai, 14 mai, 28 mai, 1er juin et 11 juin.

Quelques notes d'accordéon, un chien qui pisse sur un pot de fleurs : chaque soir sur Canal Plus, le rideau de fer se lève sur une galerie de personnages choisis, figures du ral'bol hexagonal, pour une chronique corrosive de la « petitesse de l'ordinaire », avec ses blagues, ses tics et ses mesquineries, ce mal de vivre *fagoté dans des costumes* trop étroits. Des fragments de vie retouchés et sublimés par le duo Jérôme Deschamps-Macha Makeieff, auteurs et metteurs en scène des spectacles de leur compagnie créée en 1978. Popularisés par une diffusion quotidienne sur Canal Plus depuis 1993 – une cassette vidéo est même commercialisée –, les Deschiens promènent aujourd'hui leur ennui garni dans un décor inédit : la Fondation Cartier rive gauche.

Dans les « espaces du rez-de-chaussée », le podium est en place, avec ses *parois de récupération* tendues de bouts de papier peint, ses fontaines et ses illuminations, pour un nouvel exercice de style, le défilé et l'exposition du vestiaire des Deschiens. Cette garde-robe est devenue un véritable « must » : les robes en nylon fleuri de Yolande Moreau, les polos à trous-trous et les chemises à col pelle à tarte de Bruno Lochet, les blouses de quincaillier d'Olivier Saladin, ont fait école... A la faveur de détournements néo-réalistes, plus ou moins douteux, certains stylistes s'en inspirent.

D'origine russe, Macha Makeieff a concocté avec passion ce *frichti* vestimentaire, accumulant dans *son entrepôt du quai Blériot ces panoplies* qui parlent du *« destin des gens, et aussi de leur non-destin »*. De Montreuil à la Samaritaine, elle fouille, elle chine, dressant l'inventaire d'un réel au bord de la disparition. Face aux cimaises de verre, *l'accumulation dénote : les tabourets* de cuisine, les aquariums sans eau mais avec bibelots... opposent au lisse et au « clean » d'un contemporain sans trace *le désordre* rangé d'un magasin d'accessoires, d'une réserve envahie par les bouts de souvenirs, archéologie d'un quotidien cathodique où le petit écran a remplacé le miroir.

EXORCISME

Le spectacle dure le temps de trente-cinq passages, mariée comprise, comme des croquis sur le *vif et en trois dimensions. Ce sont* des petites misères quotidiennes redessinées avec ce mélange de désespoir et de fascination, de colère et d'humour acide. Les passages ont pour titre « Gainsbard », « la Rumba de J.M », « la Barrière bip bop », etc. La bêtise dans tout ce qu'elle peut avoir d'odieux, de cruel, et d'émouvant est mise à nu par deux paires d'yeux impitoyables et par des acteurs qui jouent de toute leur présence, de tout leur corps. Comme dans un défilé, rien n'est laissé au hasard, *qu'il s'agisse* du chandail sur la blouse, ou du zip faussement décontracté. Mais à la différence des top models qui passent, absentes, les protagonistes animent avec une intensité extraordinaire ces trophées de nulle part.

Exorcisme ? Les noms civils et les noms de scène semblent se confondre. La représentation et la vie se font écho, tant les acteurs de la troupe ont travaillé leurs multiples rôles, se les approprient mais sans fétichisme, capables d'incarner à la fois le torero et le taureau, la belle et la bête, la mariée et le mari absent, trouvant leur équilibre dans l'entre-deux du rire et des larmes, cette violence de la proximité donnée *à voir avec cette distance* calculée au millimètre.

Ce *faisant*, Macha Makeieff et Jérôme Deschamps n'imitent pas la *réalité, ils s'*en servent, comme pour mieux l'épingler dans toutes ses impostures, ses stéréotypes. Costume de velours marronnasse, Jérôme Deschamps défile, *déguisé* en animateur. Tout est mis en scène, jusque dans les coulisses, où sa paire de chaussettes est accrochée au cintre par une pince à linge... Haute couture du réel ? A chaque instant, et mine de rien, une vérité passe comme un lambeau de vie, où chacun reconnaîtra un peu de son voisin et de lui-même. Pour ceux qui auraient raté le spectacle (présenté six fois) ou souhaitent le revoir, des écrans de télé dissimulés dans des cages récupérées au zoo de Vincennes diffusent en permanence le défilé...

Laurence Benaïm

MUSIQUE

■ **Torsten Laux, un Allemand de trente ans, remporte le 2e Concours international d'orgue de Biarritz,** section interprétation. Onze candidats ont été retenus pour participer aux épreuves d'interprétation et d'improvisation, présidées par l'organiste française Marie-Claire Alain. Aucun premier prix n'a été accordé dans la section improvisation. Deux prix spéciaux sont alliés à Erwan Leprado (interprétation) et à l'Allemand Christophe Kuhlmann (improvisation).

■ **Bruno Boutleux, trente-cinq ans, est nommé directeur du Fonds pour la création musicale (FCM),** où il succédera, à partir du 3 juillet, à Bruno Rony. Bruno Boutleux a fondé, en 1989, *le Fonds d'action et d'initiative* pour le rock (FAIR) avant d'être nommé directeur, en 1991, du Centre d'information du rock (CIR), une structure ouverte aux autres musiques (à l'exception du classique) rebaptisée le Centre d'information et ressources pour les musiques actuelles (IRMA). Le FCM, financé par un prélèvement sur la rémunération des droits voisins (copie privée, rémunération équitable), soutient la création, la diffusion musicale et la formation d'artistes. Son budget *annuel est de 16 millions de* francs.

■ **L'Opéra de Lyon représentera la France, fin juin** à San Francisco (Californie) pour le 50e anniversaire de la signature de la Charte des Nations unies. Il donnera, sous la baguette de son directeur musical le chef américain, Kent Nagano, deux opéras, deux ballets et un concert, soit onze prestations à San Francisco et à l'université voisine de Berkeley.

■ **L'Orchestre national de Lyon (ONL) propose une intégrale *Varèse (1883-1965) pour sa sal*son 1995-1996.** Cet hommage au compositeur américain d'origine française, à l'occasion du trentième anniversaire de sa mort, s'ouvrira au début de 1996 par les œuvres symphoniques *Arcana* et *Amériques* sous la direction du chef de l'ONL, Emmanuel Krivine, puis de l'Italien Gianluigi Gelmetti, avant de poursuivre par des pièces pour formations plus réduites comme *Hyperprism* ou *Ionisation*.



L'arsenal inquiétant de la photographie médicale

Une exposition à l'hôtel de Sully rassemble des documents du XIXe siècle parfois insoutenables

A CORPS ET À RAISON, PHOTOGRAPHIES MÉDICALES, 1840-1920
Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Tél. : 42-74-47-75. Jusqu'au 4 juin. Catalogue, Marval/ministère de la culture, 128 p., 198 francs.

Sur les visages s'affichent des tubercules, des angiofibromes, des dartres, des sarcomes, des adénomes sébacés, des pustules, des squames, des chancres. Certains membres sont dysmorphiques, parfois méconnaissables et parfois ambigus car contorsionnés par des spasmes ou contraints dans des postures imposées. D'autres sont éléphantiasiques ou amyotrophiques, ou supportés par des dysgénésies osseuses. Il y a des troncs humains recouverts d'écailles ou totalement imberbes, ou foisonnant de phanères.

Une jeune fille de dix-huit ans, assise et nue, exhibe, non sans érotisme, les courbures pathologiques de son corps myopathique. Un nouveau-né hydrocéphale, mort ou vivant, on ne sait, est étendu sur un drap de velours et semble, de ses yeux écarquillés et grimaçants, avoir vu ce qu'il est. De jeunes et séduisantes femmes encore, hystériques, à demi dévêtues, montrent l'échec romanesque d'un désir confronté à l'impossible. L'une, en proie à l'angoisse, langue cyanosée, comme possédée par un démon ; l'autre est partiellement retenue par les sangles d'une contention durant une grande attaque convulsive, la tête dressée vers l'objectif. Ailleurs, on crie, on pleure, on montre la colère, le chagrin, l'effroi. Partout, on donne à voir un arsenal hétéroclite d'infortunes du corps et de l'esprit.

Dans ce vertige d'images étranges, le regard oscille, entre la partie et le tout. Faut-il voir le malade ou la maladie ? Au-delà de l'exhibition des aspects si particuliers de maux faits pour être vus, il y a là une galerie de portraits de femmes, d'hommes et d'enfants vivants et qui paraissent pourtant déjà morts. Des sujets en sursis et mis en scène tels qu'ils sont, parce qu'on ne peut que les observer tels qu'ils sont : figés à jamais par l'image, faute de savoir ce qu'il leur reste de vie.

De cliché en cliché, le spectateur observe, inquiet, ce spectacle. Il voit des images tantôt effrayantes, voire insoutenables, tantôt prodigieuses et, troublé, il en reste confondu. Mais le spectateur « ordinaire » voit surtout qu'il est ignorant de ce qu'il voit. S'il a déjà vu des images à ce point chimériques, il ne le doit qu'à des fables populaires, à certains peintres, tel Bosch, ou à certains de ses rêves.

Ici, c'est différent : ce qui est présenté a existé. Et cela fascine le spectateur. Il comprend qu'il pourrait être lui-même ce qu'il voit mais il voit aussi le regard du malade. La fascination surgit au point de jonction où soi-même et l'autre peuvent se confondre, de la répugnance à se penser comme ce qui est vu. Qu'ils soient errants, cachés, détournés, fermés, évitants, tous les regards photographiés sont absents. Et il ne peut en être autrement. L'acte médical de reproduction photographique, s'il élève l'insupportable au rang de la science, vide en même temps chaque regard de ce qu'il contient.

Si l'on voit le malade, on traverse un regard absent. Si l'on voit la maladie, on rencontre l'ignorance, puisqu'on n'en saisit pas le sens. On peut tout au plus la nommer avec la légende : *« Le professeur Jean-Martin Charcot, aux côtés d'une patiente atteinte d'ataxie locomotrice. »* Charcot tient le pouls de la patiente, il le tâte. On pourrait presque penser qu'il l'examine, et pourtant il nous regarde, en habit noir, le visage grave. La patiente est assise, juste assez dévêtue pour montrer de dos les conséquences musculo-tendineuses de son incoordination motrice. Elle a les yeux baissés. Tout à coup, dans le regard de Charcot, se révèle le secret des autres images. Tous ces maux inquiétants ont un sens mais c'est au médecin de le rendre signifiant : Désiré-Magloire Bourneville, Guillaume Duchenne de Boulogne, Albert Londe, Félix Méheux, Charles Ozanam, Léon Foucault, Jules Bernard Luys, Antoine Béclère et tant d'autres sont les docteurs-photographes qui explorèrent le visible de la maladie.

Aujourd'hui, le respect de l'individu interdirait des images semblables, même à des fins scientifiques. Par ailleurs, rien n'existe plus de ces altérations du corps et de la raison au stade d'évolution avancée. Il est rarissime d'observer les hystériques en état de « grande crise » que Charcot découvrait. Les antibiotiques ont effacé les marques honteuses des érosions cutanées de la syphilis. Les autres infections, les inflammations, les tumeurs n'ont plus le même devenir. Certaines s'amenuisent, d'autres rétrocèdent, quelques-unes disparaissent. Elles n'ont en tout cas plus la même visibilité.

Sauf à illustrer de manière inégalée les lésions dermatologiques, la photographie médicale n'a plus guère lieu de s'exercer. Le relais est assuré par les techniques d'imagerie visuelle, dérivées de la photographie, mais anonymes : échographie, scanner, résonance magnétique nucléaire, absorptiométrie biphotonique, angiographie numérisée. Les images que la médecine donne à voir sont sans rapport compréhensible avec la perception de la réalité. La visualisation du corps rend le sujet méconnaissable et sans passion. Sans non plus cette inquiétante étrangeté qui anime ces photographies « interdites ».

Stefano Rampa
psychiatre
au centre hospitalier
Sainte-Anne à Paris
et psychanalyste

Une typologie des passions

Au XIXe siècle, dès son invention, la photographie a été utilisée par les médecins comme instrument d'étude clinique. Le travail du neurologue Duchenne de Boulogne est pionnier. En stimulant avec un léger courant électrique certains points du corps, les muscles contractés font apparaître leur forme, leur trajet, leurs rapports avec les muscles voisins, leur action. Duchenne de Boulogne décrivit ces aspects un à un et put distinguer des maladies, en déterminer d'inconnues et renouveler les bases de la neurologie et de l'anatomie modernes. En 1853, le photographe Adrien Tournachon et le médecin photographient les muscles du visage contractés par *« l'électrisation localisée »*. En analysant dans l'image les fonctions de chaque muscle, Duchenne de Boulogne établit une typologie des passions : colère, joie, bienveillance ou mépris...

DROUOT RICHELIEU
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260
Informations téléphoniques au : 48-00-20-17
ou sur minitel, 36-17 Drouot
Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
*Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 h. *Exposition le matin de la vente.*
Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

MERCREDI 10 MAI
S.3- Lettres et manuscrits autographes. Littérature. Musique. Peinture. Mes LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR
S.4- Antiques. Me RENAUD
S.5- Bijoux. Argenterie. Objets d'art et d'ameublement. Me PICARD Experts : MM. J.-P. et G. Dillée, Ph. Serret et E. Portier

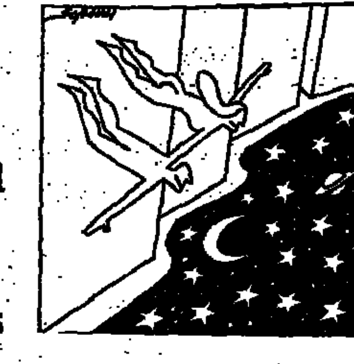
VENDREDI 12 MAI
S.3- Bijoux. Argenterie. Me ROGEON
S.4- Cabinet d'un amateur. TRES BEAUX LIVRES. Manuscrits. Me PICARD. Expert : M. D. Courvoisier
S.13- Estampes. tableaux du XIXe. céramiques. meubles anciens et de style. Mes AUDAP. SOLANET. SCP GODEAU-VELLIET
S.15- Tableaux. Bibelots. Meubles. Mes LOUDMER

AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drouot (75009) 47.70.67.68
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, 12, rue Drouot (75009) 42.46.61.16
LOUDMER, 7, rue Rossini (75009) 44.79.50.50
PICARD, 5, rue Drouot (75009) 47.70.77.22
RENAUD, 6, rue de la Grange Batelière (75009) 47.70.48.95
ROGEON, 16, rue Milton (75009) 48.78.81.06

هكذا من الأصل

Les mystères dévoilés de l'Ouzbékistan

Le maître de musique Turgun Alimatov est venu de Tachkent pour découvrir Paris



IL Y A QUELQUES semaines, la chanteuse ouzbèque Monajat Yultchieva laissait le public du Théâtre de la Ville pantois. Ainsi l'Ouzbékistan avait-il une âme musicale, puissante, poétique, une voix – *monajat* – et une tradition musicale savante puisant dans la pratique des *maqqams* persans. Les programmateurs de la salle parisienne ont choisi de poursuivre le charme en invitant un exceptionnel joueur de dotâr (luth à long manche), de tanbur (ancêtre du sitar indien) et de sato (à archet). Musicien de la radio de Tachkent à partir de 1960, il fut longtemps en rupture de banc avec la nomenklatura, mais finit, après quinze ans de censure discographique (« *Les Jaloux* », dit-il), par s'imposer par son élégance et son habileté.

★ *Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris-4e.* **Mº Châtelet. 20 h 30, le 4 mai. Tél. : 42-74-22-77. 80 F.**

UNE SOIRÉE A PARIS

Pelléas et Mélisande
Longtemps, ce fut une tradition au National, chaque année, Désiré-Emile Ingelbrecht dirigeait *Pelléas et Mélisande* de Debussy en version de concert.
Cet orchestre avait une telle intimité avec cet opéra que peu d'orchestres pouvaient rivaliser avec lui.
Charles Dutoit, qui a enregistré *Pelléas* pour Decca, le dirige cette semaine à la tête d'une distribution remarquable.
François Le Roux (Pelléas), Anne-Sophie Schmidt (Mélisande), Gilles Cachemaille (Golaud), Jean-Philippe Courtis (Arkel), Jocelyne Taillon (Geneviève), Isabelle Poulenard (Yniold), Ensemble vocal Michel Piquemal, Orchestre national de France, Charles Dutoit (direction).
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris-8e. Mº Alma-Marceau. 20 heures, le 4 mai. Tél. : 49-52-50-50. De 50 F à 190 F.
Et le 5 mai, à 20 h 30, à la Maison de la culture de Bobigny.

Dionne Farris
Avec *Wild Seed-Wild Flower*, l'ancienne vocaliste d'Arrested Development, a réussi un disque de soul heureusement éloigné des dérives sirupeuses du genre. Le rap, le jazz et le rhythm'n blues *donnent de la vigueur à ses fines* mélodies.
Au Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris-9e. 22 h 30, le 4 mai. Tél. : 42-55-48-50. 100 F.

Samayac
Conduit par le saxophoniste et compositeur Yves Cerf, le sextette Semayac puise son inspiration dans quelques fanfares européennes ou latines et un free jazz radieux (CD *Samayac*, Unit Records/Orkhestra International). Au saxophone se joignent contrebasse, batterie, trompettes et clarinette dans une salle où l'activité du jazz helvète se manifeste régulièrement.
Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, Paris-3e. Mº Saint-Paul ou Rambuteau. 20 h 30, le 4. Tél. : 42-71-38-38. 30 F.

ARTS

Une sélection des vernissages et des expositions à Paris et en Ile-de-France

VERNISSAGES

Joël Shapiro
Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme, Paris 3e. Mº Saint-Sébastien-Froissart. Tél. : 42-77-19-37. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures ; samedi de 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Du 5 mai au 31 août.

Les Trésors retrouvés des ateliers d'artistes au temps de Rodin
Le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal, Paris 2e. Mº Palais-Royal. Tél. : 42-97-27-00. De 11 heures à 18 h 30. En juillet et août fermé le dimanche. Fermé lundi. Du 5 mai au 10 septembre. 20 F.

PARIS

Accrochage des collections photographiques de Brancusi
Centre Georges-Pompidou, galerie de la Tour, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 26 juin.

François-Marie Anthonioz
Galerie Pierre Brullé, 25, rue de Tournon, Paris 6e. Mº Odéon. Tél. : 43-25-18-73. De 11 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 3 juin.

Les Archives des tsars, Saint-Pétersbourg à Paris
Archives nationales, hôtel de Soubise, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3e. Mº Saint-Paul. Tél. : 40-27-62-18. De 13 h 45 à 17 h 45. Fermé mardi. Jusqu'au 26 juin.

L'Art et le 7e art
Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti, Paris 6e. Mº Odéon, Saint-Michel, Pont-Neuf, bus 24, 27, 58, 70. Tél. : 40-46-55-35. Du mardi au vendredi de 12 heures à 19 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 21 heures. Jusqu'au 18 juin. 30 F.

Jacopo Bassano : deux chiens se reposant près d'un tronc d'arbre
Musée du Louvre, aile Richelieu, entrée par la pyramide, Paris 1er. Mº Palais-Royal, Louvre. Tél. : 40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 15 ; nocturnes les mercredi et lundi jusqu'à 21 h 15. Fermé dimanche 4 juin. Fermé mardi. Jusqu'au 3 juillet. Billet d'accès au musée : 40 F de 9 heures à 15 heures ; 20 F après 15 heures et dimanche.

Pierre Bonnard
Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré, Paris 1er. Mº Concorde. Tél. : 42-60-36-36. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche. Jusqu'au 12 juillet.

Constantin Brancusi (1876-1957)
Centre Georges-Pompidou, grande galerie, 5e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 21 août.

Carthage, l'histoire, sa trace et son écho
Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8e. Mº Champs-Elysées-Clemenceau. Tél. : 42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40. Ouverture exceptionnelle jeudi 25 mai de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 2 juillet. 40 F.

Jean Cassou (1897-1986)
Bibliothèque Nationale, galeries Mansart, 58, rue de Richelieu, Paris 2e. Mº Bourse, Quatre-Septembre, Palais-Royal. Tél. : 47-03-81-10. De 10 heures à 20 heures. Jusqu'au 18 juin. 22 F.

C'est à vous Monsieur Gasiorowski !
Centre Georges-Pompidou, galerie sud, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 mai. 27 F.

Marc Chagall, les années russes 1907-1922
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16e. Mº Alma-Marceau, Iéna. Tél. : 53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures. Ouverture exceptionnelle jeudi 25 mai de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 17 septembre. 40 F.

Combas
Fondation COPRIM, 112, avenue Kléber, Paris 16e. Mº Trocadéro. Tél. : 47-55-61-64. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé samedi et dimanche. Jusqu'au 9 juin.

Vincent Corpet
Galerie Templon, 30, rue Beaubourg, Paris 3e. Mº Rambuteau. Tél. : 42-72-14-10. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 27 mai.

Du trait à la ligne
Centre Georges-Pompidou, galerie d'art graphique, 4e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 18 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 18 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 19 juin.

Dominique Evrard
Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme, Paris 3e. Mº Saint-Sébastien-Froissart. Tél. : 42-77-19-37. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures ; samedi de 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 27 mai.

Philippe Favier
Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris 3e. Mº Hôtel-de-Ville ou Rambuteau. Tél. : 42-71-09-33. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 16 mai.

Helmut Federle, Didier Vermeiren
Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, Paris 1er. Mº Concorde. Tél. : 42-60-69-69. De 12 heures à 19 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures ; mardi jusqu'à 21 h 30. Conférences mardi 9 et 23 mai à 18 h 30 ; salle audiovisuelle. Fermé lundi. Jusqu'au 15 juin. 35 F.

La Gravure française à la Renaissance
Bibliothèque Nationale, galerie Mazarine, 58, rue de Richelieu, Paris 2e. Mº Bourse, Palais-Royal, Pyramides. Tél. : 47-03-81-10. De 10 heures à 20 heures. Jusqu'au 10 juillet. 22 F.

George Grosz
Galerie Tendances, 105, rue Quincampoix, Paris 3e. Mº Rambuteau. Tél. : 42-78-61-79. De 14 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 24 juin.

GS Art 95, prix de la jeune création
Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 13, quai Malaquais, Paris 6e. Mº Saint-Germain-des-Prés. Tél. : 47-03-50-00. De 13 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 21 mai. 20 F.

Les Heures chaudes de Montparnasse
Espace Electra, 6, rue Récamier, Paris 7e. Mº Sèvres-Babylone. Tél. : 42-84-23-60. De 11 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 23 juillet. 20 F.

Lille, chefs-d'œuvre d'un grand musée européen
Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, place Clemenceau, av. Gal-Eisenhower, Paris 8e. Mº Champs-Elysées-Clemenceau, bus 28, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93. Tél. : 44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 3 juillet. 42 F, lundi : 29 F ; billet jumelé avec l'exposition Zoran Music : 63 F.

Matta : comme elle est vierge ma forêt
Galerie Dionne, 19 bis, rue des Saints-Pères, Paris 6e. Mº Sèvres-Babylone. Tél. : 49-26-03-06. De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 31 août.

Annette Messager
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16e. Mº Alma-Marceau, Iéna. Tél. : 53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 21 mai. 27 F.

Micromégas
American Center, 51, rue de Bercy, Paris 12e. Mº Bercy ; bus : 24, 62, 87. Tél. : 44-73-77-77. De 12 heures à 20 heures ; dimanche de 12 heures à 18 heures. Fermé lun et mardi. Jusqu'au 4 juin.

Zoran Music
Grand Palais, av. W.-Churchill, place Clemenceau, av. Gal-Eisenhower, Paris 8e. Mº Champs-Elysées-Clemenceau, bus 28, 72, 73, 83. Tél. : 44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 3 juillet. 42 F, lundi : 29 F.

Noces tissées, noces brodées
Musée national des Arts africains et océaniens, 293, avenue Daumesnil, Paris 12e. Mº Porte-Dorée. Tél. : 44-74-84-80. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 3 juillet. 35 F.

L'Oiseau caché dans la pierre
Centre Georges-Pompidou, atelier des enfants, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. Mercredi et samedi de 13 h 30 à 17 h 30. Pendant vac. scol. Fermé dimanche et mardi de 13 h 30 à 17 h 30. Ateliers à 14 heures et 15 h 30 ; réserv. au : 44 78 49 17. Jusqu'au 21 août.

Le Photographe et l'architecte Baldus, Lefuel et le nouveau Louvre
Musée du Louvre, aile Richelieu, entrée par la pyramide, Paris 1er. Mº Palais-Royal, Louvre. Tél. : 40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 45. Fermé dimanche 4 juin. Fermé mardi. Jusqu'au 3 juillet. 40 F de 9 heures à 15 heures, 20 F après 15 heures et dimanche, gratuit pour les-de 18 ans.

La Photographie stéréoscopique sous le Second Empire
Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 2, rue Vivienne et 6, rue des Petits-Champs, Paris 2e. Mº Bourse, Palais-Royal, Quatre-Septembre, bus 39, 48, 67, 74, 85. Tél. : 47-03-81-10. De 12 heures à 19 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 27 mai.

Riera I Arago
Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, Paris 1er. Mº Tuileries. Tél. : 42-96-37-96. De 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30 ; samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 20 mai.

Le Rijksmuseum d'Amsterdam et la peinture néerlandaise
Institut néerlandais, 121, rue de Lille, Paris 7e. Mº Assemblée-Nationale, bus : 63, 83, 84, 94. Tél. : 47-05-85-99. De 13 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 21 mai.

Ettore Spalletti
Galerie Claire Burrus, 16, rue de Lappe, Paris 11e. Mº Bastille. Tél. : 43-55-36-90. De 14 heures à 19 heures ; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 17 juin.

Traité du trait
Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la pyramide, Paris 1er. Mº Palais-Royal, Musée-du-Louvre. Tél. : 40-20-51-51. De 10 heures à 22 heures. Fermé dimanche 4 juin. Fermé mardi. Jusqu'au 24 juillet. 28 F, gratuit pour les-de 18 ans.

ILE-DE-FRANCE

Le Cyclope de Jean Tinguely
Les bois de Milly-la-Forêt, Milly-la-Forêt, direction de l'exposition fléchée, 91 Milly-la-Forêt. Tél. : 64-98-83-17. Vendredi, samedi, dimanche de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 29 octobre. 30 F (sur réservation uniquement au 64 98 83 17.).

George de Feure
Musée départemental Maurice-Denis-le Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis, 78 Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 39-73-77-87. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 5 juin.

Xe Bourse d'art monumental d'Ivry
Centre d'art contemporain, galerie Fernand Léger, 93, avenue Georges-Gosnat, 94 Ivry-sur-Seine. Tél. : 49-60-25-06. De 14 heures à 19 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 14 mai.

CINÉMA

Tous les nouveaux films de la semaine et une sélection des films en exclusivité

NOUVEAUX FILMS

FREDDY SORT DE LA NUIT
Film américain de Wes Craven, avec Robert Englund, Heather Langenkamp, Miko Hughes, David Newsom, Tracy Middendorf, John Saxon (1 h 52).
Interdit – 12 ans.
VO: *Forum Orient Express*, dolby, 1er (36-65-70-67); UGC Odéon, dolby, 6e (36-68-37-62); UGC Normandie, dolby, 8e (36-68-49-56).
VF: Rex, dolby, 2e (36-68-70-23); *UGC Montparnasse, dolby, 6e* (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31; 36-68-81-09; *réservation*: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12e (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27); Mistral, dolby, 14e (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, *dolby*, 15e (36-68-29-31); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10).

L'INONDATION
Film franco-russe d'Igor Minaïev, avec Isabelle Huppert, Boris Nevzorov, Macha Lipkina (1 h 40).
VO: *Europa Panthéon* (ex-Reflet Panthéon), 5e (43-54-15-04).

LA JARRE
Film iranien d'Ebrahim Fozouzesh, avec Behzad Khodaveisi, Fatemeh Azrah, Alireza Haji-Ghasemi, Ramazan Molla-Abbasi, Hossein Balai, Abbas Khavaninzadeh (1 h 26).
VO: *Espace Saint-Michel*, 5e (44-07-20-49); Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH
Film américain de Gillian Armstrong, avec Winona Ryder, Samantha Mathis, Christian Bale, Mary Wickes, Gabriel Byrne, Kirsten Dunst (1 h 55).
VO: *Gaumont* les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC Danton, 6e (36-68-34-21); *Gaumont* Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67; réservation: 40-30-20-10); Bienvenüe *Montparnasse*, dolby, 15e (36-65-70-38; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (43-06-50-50; 36-68-75-15; réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56); *Pathé Wepler*, dolby, 18e (36-68-20-22).
VF: Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Les Montparnos, dolby, 14e (36-65-70-42; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10).

REALITY SHOW
Film français de Michel Poulette, avec Martin Drainville, Agathe de La Fontaine, Dominique Michel, Yves Jacques, Patricia Tulasne, Benoît Brière (1 h 29).
Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Alésia, 14e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20); Pathé Wepler, *dolby*, 18e (36-68-20-22).

SONATINE
Film japonais de Takeshi Kitano, avec Takeshi *Kitano*, Aya *Kokumai*, Tetsu Watanabe, Masanobi Katsumuru, Susmu Terashima, Ren Ohsugi (1 h 34).
VO: Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Racine Odéon, 6e (43-26-19-68); Le Balzac, 8e (45-61-10-60); Gaumont *Alésia*, 14e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20).

THE KILLER
Film de John Woo, avec Chow Yun-Fat, Danny Lee, Sally Yeh, Chu Kong (1 h 50). Interdit – 16 ans.
VO: Gaumont les Halles, 1er (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); Publicis Saint-Germain, 6e (36-68-75-55); Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18e (36-68-20-22).
VF: Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10).

UN ANGLAIS SOUS LES TROPIQUES
Film britannique de Bruce Beresford, avec Sean Connery, Colin Friels, Joanne Whalley-Kilmer, John Lithgow, Diana Rigg, Louis Gossett Jr (1 h 36).
VO: Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08; 36-68-75-75; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22).
VF: Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); *Miramar*, dolby, 14e (36-65-70-39; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10).

(Publicité)



SÉLECTION

A LA CAMPAGNE
de Manuel Poirier,
avec Benoît Régent, Judith Henry, *Sergi Lopez, Jean-Jacques Vanier*, Serge Riaboukine, Elisabeth Commelin.
Français (1 h 48).
14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23); *Les Trois Luxembourg, 6e* (46-33-97-77; 36-65-70-43); Le Balzac, 8e (45-61-10-60); Escurial, 13e (47-07-28-04); *Sept Parnassiens*, 14e (43-20-32-20).

ALERTE
de Wolfgang Petersen,
avec Dustin Hoffman, René Russo, *Morgan Freeman*, Cuba Gooding Jr, Patrick Dempsey, Donald Sutherland.
Américain (2 h 08).
VO: Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); UGC Odéon, 6e (36-68-37-62); Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08; 36-68-75-75; réservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, *dolby, 8e (36-68-49-56); 14-Juillet* Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79; 36-68-69-24).
VF: Rex, 2e (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14; 36-*68-70-14); Paramount Opéra, dolby*, 9e (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont *Alésia*, dolby, 14e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14e (36-65-70-39; *réservation*: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15e (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10).

ASTÉRIX ET LES INDIENS
de Gerhard Hahn,
dessin animé Allemand (1 h 24).
VF: Rex, 2e (36-68-70-23); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Montpar*nasse, 6e (36-65-70-14; 36-68-70-14)*; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08; 36-68-75-75; réservation: 40-30-20-10); UGC Triomphe, dolby, 8e (36-68-45-47); Paramount Opéra, 9e *(47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation*: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27); Mistral, 14e (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); *14-Juillet Beaugrenelle*, 15e (45-75-79-79; 36-68-69-24); Saint-Lambert, dolby, 15e (45-32-91-68); UGC Convention, 15e (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22); *Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-*10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10).

AU TRAVERS DES OLIVIERS
d'Abbas Kiarostami,
avec Hossein Rezai, Mohamad Ali *Keshavarz*, Farhad Kheradmand, Zarifeh Shiva, Tahereh Ladania, *Mahbanou Darabin*.
Iranien (1 h 43).
VO: Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

***CHANG, A DRAMA* OF THE WILDERNESS**
de Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack,
avec Kru, Nantui, Nah, Ladah, Bim*bo le singe*.
Américain, noir et blanc (1 h 10).
14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23).

CHUNGKING EXPRESS
de Wong Kar-Wai,
avec Brigitte Lin Chin-Hsia, Takeshi Kaneshiro, Tony Leung Chiu-Wai, *Faye Wang, Valérie Chow*.
Hong Kong (1 h 37).
VO: Forum Orient Express, 1er (36-65-70-67); Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77; 36-65-70-43).

CIRCUIT CAROLE
d'Emmanuelle Cuau,
avec Bulle Ogier, Laurence Côte, Frédéric Pierrot.
Français (1 h 15).
Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49); 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81; 36-68-69-27).

LA CONQUETE DE CLICHY
de Christophe Otzenberger,
avec Didier Schuller, Gilles Catoire.
Français (1 h 30).
L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

L'ÉMIGRÉ
de Youssef Chahine,
avec Yousra, Michel Piccoli, Mah*moud Hémida*, Khaled el-Nabaoui, Safia el-Emary.
Egyptien (2 h 08).
VO: 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00; 36-68-59-02).

JLG/JLG,
de Jean-Luc Godard,
avec Geneviève Pasquier, Denis Jadot, *Brigitte* Bastien, Elisabeth Kaza, André Labarthe, Louis Séguin.
Français (1 h 20).
La Pagode, dolby, 7e (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10).

LE LIVRE DE LA JUNGLE
de Stephen Sommers,
avec Jason Scott Lee, Cary Elwes, *Lena Headey, Sam Neill, John* Cleese, Jason Flemyng.
Américain (1 h 50).
VO: *Forum* Orient Express, 1er (36-65-70-67); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8e *(36-68-75-55*; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (36-68-75-13; *réservation*: 40-30-20-10).
VF: Rex, dolby, 2e (36-68-70-23); Bretagne, dolby, 6e (36-65-70-37; réservation: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8e (36-68-43-47); *Gaumont Opéra Français*, dolby, 9e (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12e *(36-68-62-33); Gaumont Grand* Ecran Italie, dolby, 13e (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); Mistral, 14e (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22).

PETITS MEURTRES ENTRE AMIS
de Danny Boyle,
avec Kerry Fox, Christopher Eccleston, Ewan McGregor, Keith Allen, Ken Stott, Colin McCradle.
Britannique (1 h 35).
Interdit – 12 ans.
VO: 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (36-68-69-23); 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83; 36-68-68-12); *Saint-André-des-Arts I*, 6e (43-26-48-18); La Pagode, 7e (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); UGC *Champs-Elysées*, dolby, 8e (36-68-66-54); UGC Opéra, dolby, 9e (36-68-21-24); 14-Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81; 36-68-69-27); Escurial, dolby, 13e (47-07-28-04); Mistral, dolby, 14e (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, dolby, 16e (36-68-48-56); UGC Maillot, dolby, 17e (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22).
VF: Rex, dolby, 2e (36-68-70-23); *UGC Montparnasse, dolby, 6e* (36-65-70-14; 36-68-70-14); Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43; *36-65-71-88); Les Nation*, dolby, 12e (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); *UGC Gobelins*, dolby, 13e (36-68-22-27); Gaumont Convention, dolby, 15e (36-68-75-55; *réservation*: 40-30-20-10); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10).

STREET FIGHTER
de Steven E. De Souza,
avec Jean-Claude Van Damme, Raul Julia, Kylie Minogue, Ming-Na Wen, *Damian* Chapa, Byron Man.
Américain (1 h 40).
VO: *George-V, 8e (36-68-43-47)*.
VF: Rex, dolby, 2e (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14; *36-68-70-14); Paramount Opéra, 9e* (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27); UGC Convention, 15e (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18e (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-*10-96; 36-65-71-44; réservation*: 40-30-20-10).

REPRISES

L'ANGE EXTERMINATEUR
de Luis Bunuel,
avec Silvia Pinal, Tico Junco, Jaqueline Andere, Enrique Rambal, José Baviera, Augusto Benedico.
Mexicain-espagnol, 1962, noir et blanc (1h35).
VO: Latina, 4e (42-78-47-86); Le Quartier Latin, 5e (43-26-84-65).

BIENVENUE MISTER CHANCE
de *Hal* Ashby,
avec Peter Sellers, Shirley McLaine, Jack Warden, Melvyn Douglas, Richard Dysart.
Américain, 1979 (2 h 10).
VO: *Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet*, 5e (43-54-42-34).

GOOD SAM
de Leo McCarey,
avec Gary Cooper, Ann Sheridan, Ray Collins, Edmund Lowe, Ray Collins.
Américain, 1948, noir et blanc (1 h 54).
VO: Action Ecoles, 5e (43-25-72-07; 36-65-70-64).

LETTRE D'UNE INCONNUE
de Max Ophuls,
avec *Joan* Fontaine, Louis Jourdan, Mady Christians, Marcel Journet, Art Smith.
Américain, 1948, noir et blanc (1 h 30).
VO: Action Christine, 6e (43-29-11-30; 36-65-70-62); Mac-Mahon, 17e (43-29-79-89; 36-65-70-48).

Baisse de la diffusion des quotidiens américains

LA DIFFUSION de la plupart des grands quotidiens métropolitains américains a continué de décroître au premier semestre, selon le Bureau américain d'audit de la diffusion (Audit Bureau of Circulation). Cette baisse confirme une tendance régulière depuis 1987, due à l'augmentation du prix des journaux qui ont partiellement répercuté la forte hausse du prix du papier ainsi qu'à la grève des joueurs de baseball, qui a duré près de huit mois depuis la mi-août 1994.

Cette baisse de diffusion entre octobre 1994 et fin mars 1995 affecte notamment le *New York Times*, le *Los Angeles Times*, le *Washington Post*, le *New York Daily News* et le *Chicago Tribune*. Le *Boston Globe*, propriété du *New York Times*, est le seul des dix grands métropolitains à accroître sa diffusion en semaine, mais seulement de 250 exemplaires par jour. Il diffuse à 500 587 exemplaires en moyenne. En revanche, le quotidien new-yorkais *Newsday* (groupe Los Angeles Times) est le plus sévèrement touché avec une baisse de 7 %, qui met ses ventes à 669 739 exemplaires quotidiens. En ce qui concerne les quotidiens nationaux, le *Wall Street Journal* perd en moyenne 32 016 exemplaires par jour (1,82 million au total), tandis que *USA Today* augmentait sa diffusion du lundi au jeudi de 13 453 exemplaires (1,57 million).

■ **PUBLICITE : associée à son nouvel allié, le groupe Publicis, la nouvelle agence de Maurice Saatchi,** The New Saatchi Agency, a remporté mardi 2 mai le budget publicitaire de British Airways d'un montant de 130 millions de dollars (soit 700 millions de francs). La compagnie aérienne britannique avait décidé de remettre en compétition son contrat publicitaire auparavant confié à Saatchi and Saatchi, afin de traduire son mécontentement envers les circonstances dans lesquelles Maurice Saatchi avait été évincé, fin 1994, de la présidence du groupe publicitaire qu'il avait fondé avec son frère.

■ **MEMOIRE : les stratèges militaires** voyaient la campagne de libération de l'Alsace se terminer en un mois. Il en a fallu quatre du 19 novembre 1944 au 20 mars 1945 et quelque vingt mille morts dans les rangs des combattants. Les péripéties de cette longue campagne ont été racontées dans le quotidien *L'Alsace* sous la forme d'un journal de guerre publié aujourd'hui en agenda (*L'Agenda de la libération*, 128 p. 30 F + 15 F de port auprès de *L'Alsace*, BP 1160, 68 053 Mulhouse Cedex). Avec cette publication *L'Alsace* fait œuvre de mémoire pour les générations qui ont tragiquement vécu ces événements, comme pour celles qui leur ont succédé. *(Corresp.)*

■ **RADIO : la Radio suisse internationale (RSI)** a indiqué qu'elle avait signé un accord de collaboration avec une radio de Sao Paulo, Bandeirantes, qui regroupe une centaine de radios locales brésiliennes. La rédaction de langue portugaise de RSI mettait déjà ses émissions à la disposition de cette station mais, dorénavant, Bandeirantes reprendra par satellite certaines émissions en langue portugaise de la RSI et les diffusera dans tout le pays. Elle reprendra des commentaires sur les actualités européennes du jour.

Un gestionnaire arrive à la tête de l'agence Gamma

Un directeur général venu de l'industrie du disque a été nommé à la direction de la deuxième agence mondiale de photos. L'ère des patrons-photographes est révolue

UN PHOTOGRAPHE s'en va, un gestionnaire arrive. Jean-Louis Detry, quarante-neuf ans, ancien responsable des disques Vogue, a été nommé, mercredi 3 mai, directeur général de l'agence Gamma. Il remplace à ce poste Jean-Claude Francolon, photographe chevronné, qui est l'un des trois principaux actionnaires de la deuxième agence photographique mondiale, après Sygma.

Un symbole : pour la première fois de son histoire, l'agence-phare, l'agence modèle, celle qui a vu passer Raymond Depardon et Gilles Caron, celle qui a inventé un fonctionnement, donné une véritable impulsion à la profession, qui a été copiée partout dans le monde, ne sera plus dirigée par un homme du métier.

« Je suis nul en photo, reconnaît Jean-Louis Detry, ancien ingénieur formé à Supelec, *je ne sais pas comment marche un appareil, mais les photographes m'ont dit* « tant mieux ! ». Car l'arrivée de ce gestionnaire est l'aveu, pour une grande partie du personnel, qu'un *« photographe ne peut plus diriger une grosse machine »* qui emploie 86 personnes – dont 26 photographes – et qui réalise un chiffre d'affaires avoisinant les 100 millions de francs.

Depuis trois ans, se sont succédé à la tête de l'entreprise François Lochon puis Jean-Claude Francolon, deux photographes reconnus. Deux échecs si l'on écoute plusieurs photographes, tant l'agence de presse a été déchirée par les conflits, au point *« de ne plus savoir qui dirige »*, affirme un observateur. Il manquait un vrai patron. Le voilà. Mais la crise est plus profonde. Gamma ne parvient pas à digérer sa transformation d'entreprise familiale prestigieuse en *« usine à images »*. Cette mutation a subi un coup d'accélérateur au début des années 90, lorsque les trois principales agences françaises et mondiales – Sygma, Gamma et Sipa – ont fait appel à des capitaux extérieurs pour se développer et investir dans de nouveaux moyens de production et de diffusion.

Le fonds d'investissement Schroder Partenaires a apporté une trentaine de millions de francs à Gamma et pris, à l'époque, 47 % des parts, puis 26 % aujourd'hui, les deux autres principaux actionnaires étant les photographes François Lochon (32 %) et Jean-Claude Francolon (27 %). Car Gamma est une agence qui a toujours fièrement affirmé *« l'indépendance des photographes »*. Mais elle n'est plus seule.

L'agence est devenue le navire amiral d'une nouvelle structure, l'Agence générale d'images (AGI) qui contrôle des petites agences spécialisées : Giraudon (beaux-arts), Stills (photo de personnalité de la télévision, du cinéma et du show business), Spooner (agence d'illustration britannique) et Explorer (illustration générale).

Ce beau château de cartes a été perturbé par les multiples conflits entre les photographes-actionnaires et les photographes producteurs. En 1991, les photographes ont attaqué leur agence devant les tribunaux pour non respect du code du travail : une partie de leurs revenus n'étaient pas payés en salaires mais en droits d'auteur, d'où une couverture sociale fragilisée. Après trois ans de batailles, les photographes ont obtenu gain de cause. Mais ce n'est pas tout.

En mars 1994, l'agence avait *« malencontreusement »* confié des photos de manifestants opposés au Contrat d'insertion professionnel (CIP), à la préfecture de police de Paris, qui comptait sur ces images pour *« identifier des casseurs »*. François Lochon avait sanctionné le directeur de la rédaction et le rédacteur en chef, *« mesures qui avaient choqué les photographes »*.

« C'est une sacrée boutique, on a la meilleure équipe »

En septembre 1994, les photographes demandent la démission de François Lochon. *« Nous avons fait grève cinq minutes. A la sixième, Lochon a démissionné »*, affirme un photographe. Il a été remplacé par Jean-Claude Francolon. Mais les photographes apprennent qu'un plan de restructuration est en cours et que la direction projette de salarier des photographes. Un sujet tabou ! Gamma a en effet inventé, lors de sa création en 1967, un fonctionnement original qui a permis aux agences françaises de dominer le marché mondial. Les photographes partagent avec l'agence les frais de reportage comme les bénéfices. Plus le photographe travaille et voit ses images reproduites dans la presse, plus il est rémunéré.

Aujourd'hui, on trouve des photographes salariés chez Sygma et Sipa. Pas à Gamma. Craignant de voir ce principe – qu'ils érigent en symbole – mis à mal, les photographes font grève le 23 janvier, suivis par l'ensemble du personnel, inquiet du plan de restructuration.

Le mouvement durera trois semaines : le plan est retiré ainsi que le projet de photographes salariés (*Le Monde* du 10 février). Mais il reste le souvenir de la première grève de l'histoire des agences et des blessures qui ne se sont pas encore refermées. Jean-Louis Detry a du travail devant de lui. *« J'écoute, je dialogue beaucoup »*, explique le nouveau patron qui sait qu'il a en face de lui l'équipe de photographes la plus pugnace de Paris. *« C'est une sacrée boutique, on a la meilleure équipe »*, dit-il. Devra-t-il faire des économies ? Pour la majorité du personnel *« un audit a bien montré que Gamma va bien. Ce sont les petites agences liées au groupe qui pompent nos bénéfices »*. M. Detry préfère examiner les chiffres avant de se prononcer, mais reconnaît que *« les coûts sont trop élevés »* et affirme vouloir développer *« les photos de personnalités qui attirent beaucoup la presse »*.

Michel Guerrin

JEUDI 4 MAI

TF 1

13.40 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Dallas.
15.20 Série : La loi est la loi.
16.15 Jeu : Une famille en or.
16.45 Club Dorothée vacances.
17.30 Série : *Les Garçons de la plage*.
18.00 Série : Premiers baisers.
18.30 Série : Le Miracle de l'amour.
19.00 Magazine : Coucou ! (et 0.30).
19.50 Le Bébête Show (et 1.40).
20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique, Météo.
20.50 Série : Le juge est une femme. Dérive mortelle, de Claude Grinberg.
22.25 Magazine : Scènes de ménage. Les hommes savent-ils être des pères ?
23.35 Les Rendez-vous de l'entreprise. Pierre Dauzier (Havas).
0.40 Les Archives fabuleuses de l'armée française. *La France au temps des colonies*
1.45 Journal et Météo.
1.55 Programmes de nuit. Histoires naturelles (et 3.35), 2.50, TF 1 nuit (et 3.25, 4.05), 3.00, Côté cœur ; 4.15, L'Aventure des plantes ; 4.40, Musique ; 5.05, Histoire de la vie

FRANCE 2

13.30 Campagne officielle pour l'élection présidentielle (et 21.15, rediff.).
13.40 Bourse et Météo.
13.55 *Série : Inspecteur Derrick*.
15.00 Série : L'Enquêteur.
15.50 Tiercé à Longchamp,
16.10 *Variétés :* La Chance aux chansons (et 5.00).
16.55 Des chiffres et des lettres.
17.30 Série : Les années collège.
18.05 Série : Sauvés par le gong.
18.45 Jeu : Que le meilleur gagne.
19.10 Flash d'informations.
19.15 Studio Gabriel (et 2.05).
19.50 Bonne nuit les petits.
19.55 Edition spéciale : *Lionel Jospin.*
20.25 Edition spéciale : Jacques Chirac.
20.55 Journal et Météo.

à J - 3
Dernière intervention en direct
20h00 - 20h30 JOSPIN
20h30 - 21h00 CHIRAC
France 2

21.45 Cinéma : Train d'enfer ■. *Film français de Roger Hanin (1984).*
23.25 Série : Un privé sous les tropiques.
0.15 Les films Lumière (rediff.).
0.20 Journal, Météo, Journal des courses.
0.45 Le Cercle de minuit.
2.35 Programmes de nuit.

FRANCE 3

13.35 Magazine : Vincent à l'heure.
14.30 Campagne officielle pour l'élection présidentielle (et 18.05, 22.50, rediff.). *Avec Lionel Jospin et Jacques Chirac* (5 min. chacun).
14.45 Série : La croisière s'amuse.
15.35 Série : Simon et Simon.
16.30 Les Minikeums.
17.40 Une pêche d'enfer.
18.20 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour. *Journal de jeunesse, 1893-1906*, de Catherine Pozzi.
18.55 Le 19-20 de l'information. A 19.09, Journal régional.
20.05 Jeu : Fa si la chanter.
20.35 Tout le sport.
20.45 Keno.
20.55 Cinéma : Julie pot de colle. ■ Film français de Philippe de Broca (1976).
22.25 Météo et Journal.
23.05 ▶ Les Dossiers de l'Histoire. Le 8 mai 1945. Une journée particulière, *de William Karel.*
23.55 Magazine : L'Heure du golf.
0.25 Musique Graffiti. *Trois petites pièces*, de Webern, par Anne Gastinel, violoncelle, Pascal Godard, piano (10 min).

M 6

13.25 Série : L'Homme de fer.
14.20 Série : Jim Bergerac.
15.10 Boulevard des Clips (et 1.10, 6.05)
17.00 Variétés : Hit Machine. Emission présentée par Yves Noël et Ophélie Winter.
17.30 Série : Guillaume Tell.
18.00 Série : O'Hara.
18.54 Six minutes première édition.
19.00 Série : Agence Acapulco.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : Passé simple. Présenté par Marielle Fournier. 1974 : duel à la télé. *Deux jours après le débat Chirac-Jospin et trois jours avant que les Français retournent aux urnes, « Passé simple » revient sur le premier duel télévisé entre candidats à l'élection présidentielle qui a vu, en 1974, l'affrontement de Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand.*
20.50 Cinéma : Vengeance aveugle. ■ Film américain de Phillip Noyce (1989).
22.40 Cinéma : House. ■ *Film américain de Steve Miner* (1985).
0.15 Magazine : Fréquenstar (et 3.25).
2.30 Rediffusions. New York City ; 4.20, Qu'est-ce qui fait courir les fans ? ; 5.15, Culture pub ; 5.40, *La Tête de l'emploi.*

CANAL +

13.35 Cinéma : The Snapper. ■■ Film britannique de Stephen Frears (1993).
15.05 National Geographic. L'île des ours géants, de Wolfgang Bayer.
16.00 Cinéma : Le Parfum d'Yvonne. ■■ Film français de Patrice Leconte (1994).
17.25 Magazine : L'Œil du cyclone (rediff.).
17.50 Le Journal du art (rediff.).
17.55 Surprises.
18.00 Canaille peluche. Rocko and Co.

— EN CLAIR JUSQU'À 18.45 —

18.30 Jeu : Pizzarollo.
18.40 Sport : Basket-ball. En direct. *Demi-finale retour du* Championnat de France. Limoges\Pau-Orthez.
20.35 Cinéma : Personne ne m'aime. ■ Film français de Marion Vernoux (1993).
22.05 Flash d'informations.
22.15 Cinéma : *Malcolm X.* ■■ Film américain de Spike Lee (1992, v.o.) (86 min.).
1.29 Pin-up.
1.30 Téléfilm : Une femme dans mon cœur. De Gérard Marx, avec Pierre Arditi, *Michèle Laroque (86 min).*

LA CINQUIÈME

13.30 Défi. Les Enchanteurs : Viens voir les magiciens avec Annie Fratellini.
14.00 Les Grandes Séductrices. Ingrid Bergman (rediff.).
15.00 Jeux d'encre (rediff.).
15.30 Qui vive : Le sommeil.
15.45 Allô ! La Terre. Le Feu (4).
16.00 *La Preuve par cinq.* De l'URSS à la Russie (4, rediff.).
16.35 Inventer demain. Albert Jacquard, généticien (4).
16.45 Cours de langues vivantes. Anglais.
17.00 Jeunesse. Les Explorateurs de la connaissance ; Téléchat.
17.30 Les Enfants de John.
18.00 Cinq sur cinq.
***18.15* Affaires publiques.** Elire le président au suffrage universel.
18.30 Le Monde des animaux. Peurs animales : les rats.
15.30 Le Journal du Temps.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. Portrait d'un berger du Vercors.
19.30 Documentaire : *Vivre en marge.* Les Banlieues de Sao Paulo, de Wolf Gauer et Klaus Vetter.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Soirée thématique : Liberté, j'écris ton nom. Mai 1945, un printemps peu ordinaire.
20.41 Téléfilm : Ballade allemande. De Tom Toelle. [1/3] Le Jour de la Libération. *Les habitants d'une ville allemande entrent dans une période d'incertitude. La guerre est finie et les Américains se rapprochent...*
22.10 Arrêt sur image (et 0.40). Photo-montage de Werner Bischof.
22.15 Questions à la jeunesse allemande.
22.20 Entretien (et 23.30, 0.25). Jorge Semprun avec de jeunes cinéastes français, allemands et polonais.
22.45 Documentaire : Itinéraires. Stephan Heym se souvient, de Hannes Schönemann.
***23.50 Documentaire :* A la guerre comme à la guerre.** Soldats d'hier, soldats d'aujourd'hui, de Gerd Tockan.
0.45 Lectures.
0.50 Musique : Barbara Hendricks *chante Duke Ellington* (rediff.).
2.05 Concert Maria Callas. (rediff., 25 min).

CÂBLE

TV 5 *19.00 Paris lumières.* 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Réveillon chez Bob. ■ Film français de Denys Granier-Deferre (1984). Avec Jean Rochefort 21.45 Têtes multiples. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Le Grand Jeu des célébrités 22.45 La Marche du siècle. Rediff. de France 3 du 12 avril 0.00 Tell Quel. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3 (40 min).

PLANÈTE 20.05 Saint-Anatoly. De Jean-Luc Prince. 20.30 Force brute. De Robert Lihani [62/65]. Le Premier de cavalerie aéroportée au Viêt-nam 21.20 Objectif canopée. De Karel Prokop 22.15 Laogai : au cœur du goulag chinois. De Roger Finnigan. 23.05 Les Visiteurs de l'espace. De Juhan Af Grann 0.05 Attentat à Beyrouth. De David Wright (50 min).

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos. 19.15 Tout Paris (et 20.30, 1.00). 19.45 Archives. 20.00 Ecran total (et 23.30) *21.00 Les 55 jours de Pékin.* ■■ Film américain de Nicholas Ray (1963, v.o) 0.00 Concert. Prometheus (60 min).

CANAL J 17.35 Les Triplés 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ; 18.00, Il était une fois les Amériques ; 18.20, Tip top clip, 18.25, Les Nouvelles Aventures de Skippy ; 18.55, Jeux vidéo, 19.00, Montre-moi ta ville ; 19.15, Jeux vidéo ; 19.20, Rebus. 19.30 *Série : Zorro*

CANAL JIMMY 20.00 La Métamorphose des cloportes. □ Film français de Pierre Granier-Deferre (1965, N.). 21.40 Quatre en un *22.10 Chronique du front. 22.15* Faster Pussycat, Kill ! Kill ! ■ Film américain de Russ Meyer (1965, N., v.o). 23.40 Souvenir : Tous en scène. 0.55 Série : *Monty Python's Flying Circus (30 min).*

SÉRIE CLUB 19.50 Série. Ne mangez pas les marguerites. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Salut champion (et 0.10). 21.40 Série : Mission impossible. 22.30 Série : Code Quantum La Crème des hommes. 23.15 Série Equalizer. 0.00 Le Club 1.00 Série : La Florentine (50 min).

MCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.30). 20.10 MCM mag (et 22.30, 1.00). 20.40 *MCM découvertes. 21.00 Autour du* groove. 21.30 MCM rock legends. David Bowie. 23.00 Radio mag. 0.30 Blah-Blah Metal (30 min).

MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Guide to Alternative Music. 22.00 The Worst of Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Concert : Live ! with Deus. Enregistré au London Astoria, en février 1995. 0.00 The End ? (90 min).

EUROSPORT 19.30 Eurosportnews (et 1.00). 20.00 Hockey sur glace. Championnats du monde : quart de finale, à Stock*holm (Suède). 20.25 Basket-ball. En* direct. Championnat de France : demi-finale, match retour. 22.00 Boxe. Championnat du monde IBF : poids lourds. George Foreman (E-U)-Axel Schulz (All), à Las Vegas (Nevada). 23.00 Fléchettes. Championnats d'Europe, aux Pays-Bas (60 min).

CINÉ CINÉFIL 12.45 Documentaire : ▶ Les Simon, père et fils (55 min). 19.00 La Femme en question. ■■ Film britannique d'Anthony Asquith (1950, N., v.o.) 20.30 Les Sans-Soucis. ■ Film américain de Raymond McCarey et George Marshall (1932, N.). 21.35 The Great Saint-Louis Bank Robbery. ■ *Film américain* de Charles Guggenheim et John Stix (1959, N., v.o.). 23.05 Le Voile bleu. ■ Film français de Jean Stelli (1942, N.). 0.50 *La Beauté du diable.* ■ *Film français* de René Clair (1949, N., 90 min).

CINÉ CINÉMAS 18.55 Teen Wolf. ■ Film américain de Rod Daniel (1985). 20.30 Le sable était rouge. ■ Film américain de Cornel Wilde (1968). 22.10 Paysage dans le brouillard. ■■■ Film franco-grec de Theo Angelopoulos (1988, v.o.). *0.10 La* Lettre du Kremlin. ■■ Film américain de John Huston (1970).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Spécial grands textes. Régis Boyer (Andersen, Œuvres, tome II). 19.30 Perspectives scientifiques. La faune des abysses. 4. Les invertébrés et les sources hydrothermales. 20.00 Le Rythme et la Raison. La Chanson engagée (4). 20.30 Fiction. Les Nouvelles Frontières, d'Henri-Michel Boccara. 21.32 Profils perdus. Marc Devade, peintre théoricien (2). 22.40 Les Nuits magnétiques. Avoir 18 ans et voter pour la première fois. 0.05 Du jour au lende*main. Yves-Henri Bonello (L'Injustice). 0.50* Coda. Les couleurs de la nuit. 4. Pierre Henry et Morton Feldman. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Entretiens avec Julien Duvivier (2) ; 1.54, *Bergman, folie et Dieu* : la Suède ; 3.24, La Mémoire en chantant : Lauren Bacall ; 3.43, Le Corbusier, ou la vie multiple de Charles-Edouard Janneret ; 5.07, Le romantisme ; 6.36, Feu noir ou le chant des Balkans.

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Emmanuel Carrère, écrivain. 20.00 Concert. Donné le 22 avril, à la salle Gaveau, à Paris, par le quatuor Talich, Bruno Pasquier, alto : Quatuor nº 5 L'Alouette, de Haydn ; Sonate pour alto et quatuor à cordes, de Fiser ; Quatuor à cordes op. 10, de Debussy ; Quintette à cordes op. 97, de Dvorak. 22.00 Soliste. Frans *Brüggen, flûtiste et chef d'orchestre. Le lay de* confort (extrait), de Machaut, Lucia Meeuwsen, soprano, Toyohiko Satoh, flûte médiévale, Frans Brüggen, flûte ; Sonate pour flûte traversière et basse continue BWV 1035, de Bach, Anne Bylsma, violoncelle, Gustav Leonhardt, clavecin, Frans Brüggen, flûte. 22.25 Dépêche-notes. 22.30 Musique pluriel. Concerto pour piano et orchestre (extrait), de Menotti, par le Symphony of the Air, dir. Jorge Mester, Earl Wild, piano ; Six personnages en quête d'auteur (extrait), de Weisgall, par les membre de l'Opéra lyrique de Chicago, dir. Lee Schaenen. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Villa-Lobos. 0.00 Tapage nocturne. Œuvres de Gismonti. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres de Rimski-Korsakov, Scriabine, Szymanowski, Kodaly, Janacek, Brahms, Beethoven, Quantz, Rossini, Couperin, traditionnelles du Burundi, Anonyme, Rameau, Chopin, Berwald, Glinka.

Les interventions à la radio

RTL, 18 heures : Alain Juppé.

RMC, 18 h 30 : Jacques Chirac (« Forum »).

France Inter, 19 h 20 : Martine Aubry (« Le Téléphone sonne »).

هكذا من الأصل

Arte propose un magazine sur l'Algérie d'aujourd'hui

Avec l'agence Point du jour, la chaîne européenne lance une émission hebdomadaire réalisée avec des journalistes algériens

TOUT a commencé en novembre 1994. A l'époque, des journalistes algériens, de passage à Paris ou ayant quitté leur pays, *téléphonaient* à l'agence Point du jour. Ils venaient s'informer sur la profession et voulaient savoir s'il y avait, en France, des possibilités de travail. « *Qu'est-ce qui pourrait leur permettre de pratiquer leur métier ?* s'est demandé Patrice Barrat. *Ils sont aussi professionnels que nous. Il faut imaginer une manière de faire quelque chose avec eux. Quelque chose qui ne parle pas seulement des exilés, mais qui couvre la réalité algérienne, de leur point de vue à eux, qui sont les premiers concernés.* »

Ainsi est née l'idée d'une émission hebdomadaire : « Algérie maintenant », un magazine de réflexion et de dialogue consacré à la situation provoquée par les « événements » d'Algérie. Un magazine qui ne se limiterait pas à l'énumération des attentats, aux prises de position du pouvoir et aux images spectaculaires des journaux télévisés. Le projet avait *un atout supplémentaire, son impact* en Algérie même, car les programmes des chaînes françaises y sont vus par de nombreux téléspectateurs (les paraboles *sont extrêmement* répandues et le couvre-feu oblige les gens à passer les soirées chez eux).

Reportages filmés là-bas et ici, entretiens, dossiers, revue de presse : il s'agit de montrer une population vivante à travers des sujets sur l'économie, la religion, l'histoire, la culture, les jeunes, les femmes, l'éducation, l'identité algérienne... En s'appuyant *sur les sources d'information* indépendantes, l'émission veut privilégier les témoignages directs. Les arts, la création et l'humour ont une place importante avec, chaque semaine, des invités cinéastes, musiciens, comédiens, caricaturistes, exilés ou non.

RÉALISATEUR CHILIEN

Des liaisons téléphoniques, visiophoniques ou par satellites sont prévues, pour permettre des débats entre les deux rives de la Méditerranée. L'un des principaux enjeux est de témoigner de la réalité d'une société civile en Algérie et de son combat pour affirmer son existence, entre la violence *fondamentaliste* et la répression gouvernementale.

D'un commun accord entre l'« équipe » et le rédacteur en chef, Patrice Barrat, pour sortir de la relation strictement franco-algérienne, le choix s'est porté sur un réalisateur « *étranger* », le *chilien José Maldavsky* (il a vécu l'exil, lui aussi). Et les plateaux seront assurés conjointement par un *journaliste d'outre-Rhin* et une animatrice algérienne qui présentait « Bled Music », une très célèbre émission de la télévision algérienne programmant des *variétés (du* raï notamment) jusqu'à ce qu'elle s'arrête, après que l'un des deux producteurs-réalisateurs eût été très grièvement blessé *dans un attentat.* Pour construire le projet, Patrice Barrat *avait rencontré quatre-vingt* professionnels de l'information algériens exilés. Une bonne quinzaine d'entre *eux* – journalistes, animatrice, réalisateur, scripte, monteuses – et des confrères restés au pays participent au premier numéro d'« Algérie maintenant » diffusé vendredi soir sur Arte vers 1 heure du matin (minuit en Algérie).

Au programme de cette soirée, un dossier sur la presse, avec un portrait de Salima Ghezali, directrice de l'hebdomadaire *La Nation*, un débat sur la liberté de l'information – avec Omar Belhouchet, directeur d'*El Watan*, Ihcene Elkadi, *rédacteur en chef de La Tribune*, et Nacer Allaoui, journaliste de télévision arabophone – et les caricatures de Slim. *Un autre dossier se* rapporte au massacre de Sétif, le 8 mai 1945.

La séquence culture présente un *document inédit sur le chanteur* Cheb Hasni tourné peu avant qu'il soit assassiné à Constantine. Les chanteurs *Idir* et Amazigh Kateb (fils de Kateb Yacine) évoquent la situation des musiciens algériens. Enfin, pour finir sur une touche *d'humour*, le *comédien Allalou re*prendra son personnage de Cheikh M'Hamed, le vieil Algérois qui a commenté les événements à la radio avec une rare liberté de langage. Les auditeurs de la Chaîne 3 s'en souviennent encore...

Thérèse-Marie Deffontaines

★ « Algérie maintenant », Arte, *les vendredis en fin de programme.*

Le petit carton de M. Le Pen

par Agathe Logeart

PENDANT la campagne électorale du premier tour, JeanMarie Le Pen avait envahi les écrans. Il *nous avait abreuvés* de ses boniments, de son jargon de fausse logique, de sa bonhomie écœurante. En entendant peser sur le second tour, il avait joué les prolongations, fabriquant un suspense qui lui permettrait de durer quelques jours de plus. Logiquement, après le 1er mai et la fête votive de son parti, on avait espéré *pouvoir être épargné un moment.* On avait envie de souffler. On croyait avoir droit à ce répit. Erreur...

Même si ce n'est sans doute pas la publicité qu'il aurait choisie, le meurtre de Brahim Bouraam, jeté dans la Seine par des skinheads, conduisait à nouveau le chef du Front national vers les plateaux de télévision, à la place de choix de l'invité du journal de 20 heures. Ainsi, sur TF 1, Patrick Poivre d'Arvor recevait-il dans le même temps Monsieur 15 % et le chef d'un parti accusé par des milliers de manifestants antiracistes de favoriser *les débordements de* violence et de haine xénophobes.

A la colère de M. Le Pen, on voyait bien que ce meurtre, dont *il a fallu lui arracher qu'il* pourrait bien s'agir d'un « *drame* », ruinait à lui seul des mois d'efforts pour tendre à une respectabilité de bon aloi. De la si belle ouvrage anéantie en si peu de temps, et tout ça du fait d'un obscur Marocain *dont le seul tort avait été de se* trouver un jour de soleil aux abords de la manifestation du Front national ! Il en éructait de colère ! PPDA, *lui*, paraissait se faire tout petit, comme s'il craignait un coup de boule. Péniblement, il tentait de poser des questions, de sa voix douce. Il avançait sur la pointe des pieds, avec une espèce de timidité suave aussitôt *balayée par le bulldozer qui lui* faisait face.

M. Le Pen ne s'était pas déplacé les mains vides. Comme, expliquait-il, un petit croquis vaut mieux qu'un long discours, il avait apporté un morceau de carton sur *lequel au moyen de* feutres de couleur on avait dressé le plan des lieux du drame. C'était sûrement pour *lui* le carton de *l'innocence*, la preuve scientifique du complot cosmopolite acharné à détruire sa carrière et son œuvre, *la* contre-démonstration de la bavure dont il s'acharnait – c'est tout de même un comble – à montrer qu'il en *était devenu lui-même* la victime.

Or le carton ne montrait rien. Ce n'était qu'un plan, où était noté l'emplacement des forces de police. PPDA paraissait K.-O. Il réagissait à peine. Murmurait seulement que tout cela, on le savait *déjà. L'autre n'en avait cure.* Il brandissait son petit carton. Il parlait fort, s'agitait, fébrile. Il se donnait du mal pour tenter de convaincre, et dédouaner son parti. L'artiste, pourtant, ne paraissait pas au mieux de sa forme. *Il jetait en vrac des accusations* contre le maire de Paris et André Rousselet, sponsors du Paris-Saint-Germain, club accusé d'être le *refuge des skinheads « nazifiants »*... A bout d'arguments, il tapait à côté. Comme si, à tout prix, il lui fallait éviter de se regarder en face.

VENDREDI 5 MAI

TF 1

13.40 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 *Série : Dallas.*
15.20 Série : La loi est la loi.
16.15 Jeu : Une famille en or.
16.45 Club Dorothée vacances.
17.30 Série : Les Garçons de la plage.
18.00 Série : Premiers baisers.
18.30 Série : Le Miracle de l'amour.
19.00 Magazine : Coucou ! (et 0.35).
19.50 Le Bébête Show (et 1.20).
20.00 Journal, La Minute hippique, Météo, Trafic infos.

20.45 Téléfilm : *Les Armes de la passion.* De Charles Jarrot.
22.25 Magazine : *J'y crois, j'y crois pas.* Des hommes et des animaux. La science est-elle obligée de sacrifier des animaux ? Doit-on interdire la fourrure ?
1.25 *Journal et Météo.*
1.35 *Programmes de nuit.* Millionnaire ; 2.15, Histoires naturelles (et 3.20) ; 2.05, TF 1 nuit (et 3.10, 3.50) ; 4.00, L'Aventure des plantes ; 4.30, Musique ; 5.05, Histoire de la vie.

FRANCE 2

13.35 Bourse, Météo, Point route.
13.30 Campagne officielle pour *l'élection présidentielle* (et 20.30, rediff.) avec Lionel Jospin et Jacques chirac (3 *min. chacun*).
13.50 Série : Inspecteur Derrick.
14.55 Série : L'Enquêteur.
15.55 Variétés : La Chance aux chansons (et 5.15).
16.45 Des chiffres et des lettres.
17.10 Série : Seconde B.
17.40 Série : Les Années collège.
18.15 Série : Sauvés par le gong.
18.45 Jeu : Que le meilleur gagne (et 3.30).
19.10 Flash d'informations.
19.15 Studio Gabriel (et 1.35).
19.50 Bonne nuit les petits.
19.59 Journal.
20.40 Météo, Point route.

20.50 Série : Le RIF. *L'Air d'une fugue, de Marco Pico.*
22.35 Magazine : Bouillon de culture. Présenté par Bernard Pivot. Les Hommes de l'ombre. Invité : Paul *Paillole ; Anatoli Gourevitch ; L'amiral* Pierre Lacoste ; Gilles Perrault.
23.45 Variétés : Taratata. Invités : *Kent, Enzo Enzo*, Jane *Birkin*, Dalean, Georges Moustaki.
0.55 Les films Lumière.
1.05 Journal, *Météo*, Journal des courses.
1.55 Programmes de nuit. Envoyé spécial (rediff.) ; 4.00, 24 heures d'info ; 4.50, Nam Nom l'enfant thaïlandais ; 6.00, Dessin animé.

FRANCE 3

13.35 Magazine : Vincent à l'heure.
14.35 Campagne officielle pour *l'élection présidentielle* (et 18.10, 23.15, rediff.). Avec Jacques Chirac et Lionel Jospin (*3min. chacun*).
14.45 Série : La croisière s'amuse.
15.35 Série : Simon et Simon.
16.30 Les Minikeums.
17.40 Une pêche d'enfer.
18.20 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 *Un livre, un jour.* *La France par les fleuves et les canaux*, de Hugh McKnight.
18.55 *Le 19-20 de l'information.* A 19.09, Journal régional.
20.05 Jeu : Fa si la chanter.
20.35 Tout le sport.
20.45 INC.

20.50 Magazine : Thalassa. *Le Printemps de l'Europe*, en direct de Hambourg. Yémen : Les sardines du désert.
21.50 Magazine : Faut pas rêver. Invitée : Diane Dufresne. Burkina Faso : Les femmes peintres ; Portugal : Cercueils vivants ; France : Les géants de la Bessède.
22.55 Météo et Journal.
23.25 Passions de jeunesse. Robert Hossein.
0.20 Court métrage : *Libre court.* Roland, de Lucien Dirat.
0.50 Musique Graffiti. *Surabaya Johnny*, de Weill, par Ute Lemper (10 min).

M 6

13.25 Série : L'Homme de fer.
14.20 Série : Jim Bergerac.
15.10 *Boulevard des clips* (et 1.15, 6.30).
17.00 Variétés : Hit Machine. *Emission présentée par Yves Noël et* Ophélie Winter.
17.30 Série : Guillaume Tell.
18.00 Série : O'Hara.
18.54 Six minutes première édition.
19.00 Série : Agence Acapulco.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Magazine : Vu par Laurent Boyer.
20.05 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : Capital. Présenté par Emmanuel Chain.

20.45 Téléfilm : *Tailleur croisé et bas résille.* De Jack Bender.
22.35 Série : Aux frontières du réel. L'Ange déchu.
23.35 Magazine : Secrets de femme.
0.05 Magazine : Dance Machine Club. Présenté par Ophélie Winter.
2.30 Rediffusions. *Fréquenstar* ; 3.25, *Espagne*, ardente et mythique ; 4.20, Coup de griffes (Christian Lacroix) ; 5.15, *La Tête de l'emploi* ; 5.40, *Culture* pub ; 6.05, Fanzine.

CANAL +

13.35 Cinéma : *Héros malgré lui.* ■ Film américain de Stephen Frears (1992).
15.30 Série : Babylon 5 [5/22] Le Parlement des rêves.
16.15 Le Journal du cinéma.
16.20 Cinéma : Le Cheval *venu de la mer.* ■■ Film irlandais de Mike Newell (1993).
18.00 *Canaille peluche.* Rocko and Co.

EN CLAIR JUSQU'À 20.30

18.30 Jeu : Pizzarollo.
18.40 Nulle part ailleurs. Présenté par Jérôme Bonaldi, puis à 19.10, par Philippe Gildas et Antoine de Caunes.
19.20 Magazine : Zérorama.
19.55 Les Guignols.

20.15 Sport : Football. En direct. 35e journée du championnat de France de D1. Nantes-Monaco : 20.30 coup d'envoi.
22.35 Flash d'informations.
22.40 Court métrage : Ne dis rien. De Pedro Paz.
23.00 Cinéma : Kika. ■■ Film espagnol de Pedro Almodovar (1993).
0.49 Pin-up.
0.50 Cinéma : *Dans les ténèbres.* ■■ Film espagnol de Pedro Almodovar (1983, v.o.).

LA CINQUIÈME

13.30 Défi. Les Enchanteurs : Le cirque de l'an 2000 avec Annie Fratellini (rediff.).
14.00 Détours de France. *Le village aux livres* (rediff.).
15.00 C'est pas normal. Magazine de l'exclusion.
15.30 Qui vive.
15.45 Allô ! La Terre. Le Feu (5).
16.00 La Preuve par cinq. De l'URSS à la Russie (5, rediff.).
16.35 Inventer demain. Albert Jacquard, généticien (5).
16.45 Cours de langues vivantes. Anglais.
17.00 Jeunesse. Les Explorateurs de la connaissance ; Téléchat.
17.30 Les Enfants de John.
18.00 Question de temps. Les Réseaux de bénévoles.
18.15 Ma souris bien-aimée. *Les finances.*
18.30 Le Monde des animaux. Peurs animales : les vampires.
18.55 Le Journal du temps.

ARTE

19.00 *Magazine : Confetti.* Spécial goût à la Foire de Paris.
19.30 L'Eldorado du roi Salomon. L'énigme de Zimbabwe, de Dieter Grosshen. *Sur les traces de l'explorateur Carl Mauch qui pensait avoir trouvé l'Ophir du Livre des Rois.*
20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Téléfilm : Ballade allemande. *De Tom Toelle* [2/3]. Avec Ulli Philipp, Matthias Habich. *Libérée du nazisme, la ville de Königsbruck s'est habituée aux Américains. Les habitants règlent leurs comptes.*
22.20 ▶ Magazine : Archimède. Le Soleil. Aurore boréale ; Eclipse ; Le Soleil brille ! ; Le Mystère des neutrinos ; Le Voyage d'Ulysse ; Les Enigmes du Soleil ; Coups de soleil ; Bibliographie.
23.05 Cinéma : *Meyer de Berlin.* ■■ Film allemand d'Ernst Lubitsch (1919, N., muet).
0.05 Magazine : Velvet Jungle. Top Live : Morphine ; Close-up : L'Affaire Louis Trio (rediff.).
1.05 Série : *Johnny Staccato.* 17. The Only Witness, de Robert Sinclair (v.o., rediff.).
1.30 Court métrage : Voilà ! De Bruno Podalydès (rediff., 35 min). *Un jeune père emmène son bébé en promenade, à la découverte de la nature.*

CÂBLE

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Montagne. 20.30 Evasion. 21.00 La Cité volante. *De Pierre Stine et Thierry Bellefroid* (55 min). 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Le Grand Jeu des célébrités. 22.45 Taratata. Rediff. de France 2 du 28 avril. 0.00 Intérieur nuit. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3 (25 min).

PLANÈTE 19.35 Chippendales : Descente sur la ville. De Paul Martisen. 20.30 La Loi du collège. De Mariana Otero [2/3]. 21.25 Talents rugby. De Jacques Alain Raynaud. 21.50 Force brute. De Robert *Lihani* [62/65]. Le Premier de cavalerie aéroportée au Vietnam. 22.40 Objectif canopée. De Karel Prokop. 23.35 Laogai : au cœur du goulag chinois. De Roger Finnigan. 0.25 Les Visiteurs de l'espace. De Juhan Af Grann (55 min).

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 23.55). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 23.25). 19.45 Archives. 20.00 Musiques en scènes. 21.00 Embouteillage. 22.00 Musiques en scènes. 22.30 Entre Munich et Berlin... De François Roussillon. 0.05 Jean-Edern's Club. 1.00 Aux arts et *caetera* (25 *min*).

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est *comme moi* ; *18.00, Il était une fois les* Amériques ; 18.20, Futé-rusé ; 18.25, Les Nouvelles Aventures de Skippy ; 18.55, *Tip top clip* ; *19.00, Bêtes pas bêtes* ; 19.15, Tip top clip ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Zorro.

CANAL JIMMY *20.00 The Muppet Show*. Invité : John Cleese. 20.30 Série : Les Envahisseurs. 21.20 Série : Au nom de la loi. 21.50 Cobra Girls. 22.15 Chronique moscovite. 22.20 Série : Dream On. 22.45 Série : Seinfeld. 23.10 Country Box. 23.40 Série : New York Police Blues. 0.25 Série : Michel Vaillant. 0.55 Nonante (55 min).

SÉRIE CLUB 19.50 Série : Ne mangez pas les marguerites. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Julien Fontanes, magistrat (et 23.50). 22.15 Série : *Code Quantum.* Lisa. 23.00 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI (50 min).

MCM *19.30 Blah-Blah Groove.* 20.10 MCM mag. 20.40 MCM découvertes. 21.00 Concert : Ras Dumisani. Enregistré *le 29 janvier 1995, au Studio Circus de* Cannes. 22.00 MCM dance club. 0.30 Rave On (90 min).

MTV 19.00 Music Non Stop. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Guide to Alternative Music. 22.00 The Worst of Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. *23.30* The Zig and Zag Show. 0.00 Party Zone (120 min).

EUROSPORT 19.30 Eurosportnews (et 1.00). 20.00 Hockey sur glace. En direct. Championnats *du monde : 2e demi-finale*, à Stockholm (Suède). 22.30 Karaté. En différé. Championnats d'Europe, à *Helsinki* (Finlande). 0.00 Rallycross. Résumé. Championnat d'Europe : 1re manche, à *Nordring-Fu glau (Autriche, 60 min).*

CINÉ CINÉFIL *19.05 L'Eventail de Lady* Windermere. ■■ Film américain d'Otto Preminger (1949, N., v.o.). 20.30 La Beauté du diable. ■ Film français de René Clair (1949, N.). 22.05 La Femme en question. ■■ Film britannique d'Anthony Asquith (1950, N., v.o.). 23.30 Le Moineau de la Tamise. ■ Film britannique de Jean Negulesco (1950, N., v.o., 100 min).

CINÉ CINÉMAS 18.25 Téléfilm : Le Hérisson. De Robert Enrico. 20.15 Le *Nouveau Bazar de Ciné-Cinémas (45 min).* 21.00 Young Guns. ■ Film américain de Christopher Cain (1988). 22.45 Cobra. □ *Film américain de George Pan Cosmatos* (1986, v.o.). 0.10 La Secte. □ Film italien de Michele Soavi (1991, 120 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.00 Agora. Frank Lestringant (Les Tragiques, d'Agrippa d'Aubigné). 19.30 Perspectives scientifiques. Biologie et médecine. La *Salpêtrière* (3). 20.00 Le Rythme et la Raison. La Chanson engagée (5). 20.30 Radio archives. Prémonitions. 21.28 Poésie sur parole. *Poèmes et chansons de Boris Vian* (5). 21.32 Musique : Black and Blue. Quatre années à New York, avec Jacky Terrasson. 22.40 Les *Nuits magnétiques. Les petites ondes.* 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. Les couleurs de la nuit (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

19.05 Domaine privé. Gérard Courchelle, journaliste. 20.00 Concert franco-allemand. (*Emis simultanément sur Hessischer Rundfunk et Saarländischer Rundfunk*). Donné le 14 mars 1994, à Leipzig, par le Chœur et l'Orchestre symphonique de la radio de Leipzig, dir. Günther Theurig : Symphonie n° 6 Pastorale, de Beethoven ; Messe D. 950, de Schubert. 22.25 Dépêche-notes. 22.30 *Musique pluriel. Pièces pour guitare*, de Rodrigo, Marc Jean-Bernard, guitare ; Concerto pour piano et orchestre, de Landowski, *par le Philharmonie de Lorraine*, dir. Jacques Houtmann, France Clidat, piano. 23.07 Ainsi la nuit. Trio pour violon, violoncelle et harpe, de Spohr, Helga Stork, harpe, Kurt Guntner, violon, Klaus Storck, violoncelle ; Sonate pour violon et basse continue n° 12 La follia (transcrip. de Fritz Kreisler), de Corelli ; Der Hirt auf dem Felsen op.129 D. 965, *Suleika I D. 720*, de Schubert. *0.00 Jazz* club. En direct de la villa, à Paris. Le saxophoniste Gary Thomas avec Misja Fitzgerald *Michel, guitare, Thomas Brameric, contrebasse* et Mark Mondesir, Batterie. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.

Les interventions à la radio

EUROPE 1, 7 h 30 : Jacques Chirac (« *face à la rédaction* »).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Le Monde
VENDREDI 5 MAI 1995

Une journée de président

par Pierre Georges

LE MERCREDI est le jour des présidents. Ce fut donc son dernier mercredi. Etant entendu que François Mitterrand sera encore-là la semaine prochaine à attendre la passation de pouvoirs. Il sera toujours président et ne le sera déjà plus. Sauf événement qui nécessiterait des décisions d'urgence et en accord avec son successeur.

Clap de fin. François Mitterrand est sur le départ. Il est au terme d'une prodigieuse carrière, cinquante ans de vie publique. Et pas des moindres si l'on retient ce sablier du temps politique qui en vaut un autre : le nombre de conseils des ministres auxquels il a participé, qu'il a présidés.

L'homme aux treize cents conseils des ministres, ou par facilité d'écriture, aux treize cents mercredis, a donné hier, sur ce plan, son ultime représentation. Ce fut, avant la tombée du rideau, le conseil des adieux. François Mitterrand a parlé. Et on se doute bien qu'un homme ayant vécu son premier Conseil sous de Gaulle en 1944 savait de quoi il parlait. Il a, rapporte François Léotard, *« tracé une vaste fresque de sa vie politique, émouvante assez belle »*. Et puis, le président a écouté l'hommage d'Edouard Balladur, les vœux à son égard, entre convenances et admiration professionnelle.

Une page se tournait, *« une page de notre histoire »* pour reprendre les termes du premier ministre sortant lui aussi. On imagine volontiers, mais peut-être à tort, qu'après, le vieux président est resté seul, un instant, à méditer dans cette salle si familière et déjà si lointaine. C'est qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir passé sa vie au conseil des ministres. Ce dernier mercredi fut aussi jour de publication. Le journal officiel, autre sablier du temps républicain, portait, dans sa sécheresse austère, témoignage du départ imminent. Il bornait à sa manière l'histoire. Un président arrive : il y est fait état de son patrimoine à l'entrée. Un président s'en va : il y est fait mention de son patrimoine à la sortie. François Mitterrand eut le privilège d'entrer deux fois son patrimoine au *J. O.* Il lui faut aujourd'hui l'en sortir. Ce qui est le plus frappant, à la lecture de l'énoncé patrimonial, n'est pas ce que l'on lit : que le président a un bel appartement, et d'une valeur déclaréepeut-être un peu pessimiste. Qu'il est imposé sur la fortune. Qu'il a un joli mobilier et une belle maison des Landes. Que président ou pas, il possède une petite maison en indivision familiale, un livret d'Epargne A et un compte en banque solidement créditeur.

Non ce qui frappe d'abord d'un patrimoine à l'autre et qui rassure, c'est autre chose. Tout président qu'il soit, devant l'Histoire, tout dégagé qu'il ait pu être des soucis du commun, François Mitterrand a acheté pendant ses septennats. Il a acheté des bois, des parcelles de landes dans cette éternelle quête humaine de la terre originelle. Enfin, en l'ultime mercredi, François Mitterrand s'en fut, sous le Pont du Carrousel, jeter un bouquet de muguet à la Seine. Il s'en fut, ainsi, lancer une dernière bouteille à la France, encore président, déjà impuissant. Puis il prit simplement dans sa main la main d'un oncle dont le neveu fut noyé par la haine et le racisme. Il n'y avait rien d'autre à faire.

Interrogé sur de mystérieux comptes en Suisse, Pierre Botton a été placé en garde à vue

Michel Noir nie avoir bénéficié des sommes gérées par son gendre

PIERRE BOTTON n'en a pas fini avec la justice. Condamné le 20 avril à quatre ans d'emprisonnement, dont deux ans avec sursis, pour *« abus de biens sociaux »* (*Le Monde* du 22 avril), le gendre de Michel Noir a été placé en garde à vue, jeudi 4 mai en milieu de matinée à Nanterre (Hauts-de-Seine), dans les locaux de la Direction centrale de la police judiciaire. Spécialement dépêchés par le juge d'instruction lyonnais Philippe Courroye, des policiers de la brigade financière de Lyon devaient se rendre sur place afin de procéder à son audition, dans le cadre de la troisième des « affaires » lyonnaises, qui vise les comptes ouverts en Suisse par M. Botton en 1986 et qui semblent avoir été alimentés par des versements occultes de grandes entreprises françaises. De source proche de l'enquête, on indiquait également que le juge Courroye envisageait également de venir jusqu'à Nanterre afin de procéder, le cas échéant, à une mise en examen immédiate de M. Botton.

Déjà entendu comme témoin à deux reprises sur l'existence et l'utilisation de ces comptes, le gendre de Michel Noir confiait, mercredi 3 mai au *Monde*, son *« écœurement »* de se voir ainsi rattrapé une nouvelle fois par son passé, alors même qu'il a pris la décision de ne pas faire appel de sa condamnation. *« Je me prépare à retourner en prison, et ce n'est pas de gaieté de cœur*, nous a-t-il déclaré. *Mais j'ai envie d'en finir, car je ne veux pas me retrouver sans cesse devant les tribunaux pour revenir sur mes liens avec Michel Noir. Je veux tourner la page. »*

TRIPTYQUE

Ouverte le 25 août 1994 à la demande du parquet de Lyon, l'information judiciaire sur ces comptes helvétiques, qui constitue – après les dossiers visant les sociétés de Pierre Botton et le train de vie politique et personnel de Michel Noir – le dernier volet du triptyque lyonnais, vise des mouvements financiers occultes effectués entre 1986 et 1991, soit durant une période où M. Noir fut successivement ministre délégué au commerce extérieur (jusqu'en 1986), puis maire de Lyon (depuis 1989).

L'argent était versé sur trois comptes ouverts à Genève auprès de la Banque de l'Union européenne, au nom de sociétés-écran panaméennes : Bellette Agencies, Toves Management et une troisième dont M. Botton a dit au juge Courroye avoir oublié le nom. Le tout, a-t-il affirmé devant le magistrat, *« à la demande de Michel Noir, juste après que celui-ci eut été nommé ministre du commerce extérieur »*. Le maire de Lyon, pour sa part, a toujours nié avoir bénéficié de tout ou partie de ces sommes, qui se chiffrent en millions de francs. Dans un courrier récemment adressé au *Monde*, M. Noir démentait encore *« toute accusation faite par* [son] *gendre, de placement ou de perception de fonds provenant de France et la Suisse. Mais il s'était ravisé par la suite, au point d'écrire à l'homme d'affaires genevois chargé de la gestion des sociétés panaméennes pour lui demander de ne plus s'opposer à la levée du secret bancaire. *« Mon rôle ayant seulement consisté, sur ordre de Michel Noir, à participer à la constitution de ces sociétés, dans lesquelles il ne souhaitait pas apparaître, et à aller chercher des fonds le jour-même ou le lendemain de leur arrivée pour les lui remettre, je n'ai rien à cacher de ce que je connais pas »*, assurait-il dans cette lettre, dont une copie fut transmise au juge Courroye (*Le Monde* du 6 décembre 1994).

De bien curieux versements...

***« J'ai utilisé une grande partie des sommes provenant de Suisse en 1990 pour éponger les comptes de campagne de 1989. Michel Noir l'avait exigé »*, déclarait Pierre Botton au juge Courroye le 25 février 1994. Il ajoutait que *« par la suite, Michel Noir* [lui] *a laissé l'utilisation d'une partie de ces fonds afin de* [l']*indemniser en partie des dépenses qu'*[il] *avait engagées pour lui »*, en application du fameux *« protocole d'accord »* manuscrit rédigé par le maire de Lyon et daté du 12 avril 1989.**

Pièce maîtresse du dossier de l'affaire Botton, ce document, que M. Noir a toujours affirmé avoir rédigé à la demande de son gendre, a été qualifié par le tribunal de Lyon, dans son jugement du 20 avril, de *« document mûri, réfléchi, détaillé »*, constituant *« formellement une reconnaissance de dette de Michel Noir au profit de Pierre Botton »*.

Ecrit de la main du maire de Lyon, le « protocole » mentionnait une série de *« recettes encaissées par M. Botton aux lieux et place de Michel Noir en 1988 »*, sous la forme de huit versements (d'un montant total de 5,7 millions de francs), dont les auteurs étaient désignés par des initiales. Selon nos informations, certains de ces versements correspondraient exactement à des mouvements figurant sur les documents bancaires saisis par la justice suisse. Ces documents dont le juge Courroye désespère d'obtenir la transmission...

comptes en Suisse » (*Le Monde* du 29 avril). Il ajoutait, dans le même courrier, qu'*« il est établi qu'*[il] *n'a jamais bénéficié de comptes bancaires en Suisse »*.

Loin d'autoriser de semblables certitudes, l'information judiciaire ouverte – contre X – sur l'utilisation de ces comptes est en réalité bloquée en Suisse. Saisie par le juge Courroye, la justice helvétique a bien saisi les documents bancaires qui permettraient de faire la lumière sur l'origine et la destination des sommes entreposées à l'Union européenne de banque, mais elle est empêchée de les lui transmettre.

Pierre Botton avait, dans un premier temps, déposé un recours destiné à bloquer la *« demande d'entraide »* entre la France et la Suisse. Mais curieusement, ce financier genevois avait alors déposé un recours en son nom propre, qui entrave aujourd'hui les investigations du juge Courroye.

Les accusations de Pierre Botton, démenties avec constance par son beau-père, n'ont donc pu à ce jour être vérifiées. M. Botton s'étant toujours refusé à livrer à la justice les noms des *« donateurs »* ayant versé de l'argent sur les comptes genevois, le juge lyonnais a sans doute décidé, en le faisant interroger par la police, de *« passer en force »* pour obtenir de lui ce que la justice suisse s'obstine à lui refuser. L'audition des entrepreneurs ayant alimenté les comptes « Belette » et « Toves » pourrait alors éclairer leurs motivations et, par là, permettre l'identification du ou des véritables bénéficiaires des sommes versées.

Hervé Gattegno

DANS LA PRESSE

Hommage à Brahim Bouraam

LIBÉRATION

« Il faut bouter l'Arabe en Seine ». Même dans ses pires dérapages, Le Pen ne prononcera jamais une formule aussi crue. Pourtant, le crime raciste qui a accompagné la manifestation *« pour Jeanne d'Arc »* oblige à poser, à reposer la question de la liaison entre la tonalité xénophobe du discours lepéniste et les gestes odieux et meurtriers qui se succèdent aux marges de ce mouvement.

Gérard Dupuy

INFOMATIN

C'est malheureusement à la faveur d'occasions dramatiques que s'opère la grande réconciliation des Français, le grand rassemblement de la chaleur humaine. La mort d'un jeune, une bavure policière, le meurtre d'un immigré, un acte intolérable, provoquent en chacun de nous un sentiment de révolte et d'injustice qui doit à tout prix se manifester. Comme la vapeur trop longtemps contenue fait exploser le couvercle.

Annette Kahn

FRANCE-INTER

Souffrance ou honte, François Mitterrand écarte le second terme parce qu'il ne veut croire à la responsabilité du pays. Il y a sans doute, dans cette réticence, une part de vérité. Mais une société ne peut être totalement disculpée de tels faits qu'à la condition de barrer la route, par sa morale et par ses lois, aux comportements qui les inspirent et qui les banalisent. Ce qui n'est pas tout à fait le cas.

Pierre Le Marc

RTL

On croise [les skinheads] à presque toutes les manifestations du Front national, tout naturellement attirés par les appels à la haine et à la ségrégation de Jean-Marie Le Pen. La responsabilité du président du Front national n'est peut-être que là, mais elle est là, évidente, assourdissante, dans ces crimes nationalistes qui retentissent dans des cerveaux fragiles.

Philippe Alexandre

LA CHAINE INFO

En faisant [du Front national] sa cible privilégiée, la manifestation d'hier nourrit la martyrologie lepéniste. (...) Elle renforce l'adhésion et la cohésion de ses militants, de ses sympathisants, voire de ses électeurs. Est-ce bien opportun au moment où les voix capitalisées par le Front national vont être sollicitées par des bulletins plus démocratiques ?

Pierre-Luc Séguillon

SOMMAIRE

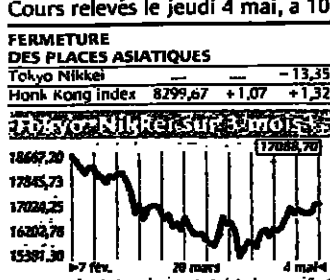
SERVICES

BOURSE

Cours relevés le jeudi 4 mai, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	—	—	– 13,35
Honk Kong index	8299,67	+ 1,07	+ 1,32



OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 03/05	Var. en % 02/05	Var. en % fin 94
Paris CAC 40	1971,07	+ 1,77	+ 4,78
Londres FT 100	3262,60	+ 0,44	+ 6,42
Zurich	1238,26	– 0,01	– 0,16
Milan MIB 30	1024	—	– 0,09
Francfort Dax 30	2028,68	– 0,36	– 3,69
Bruxelles	1445,86	+ 0,77	+ 4,04
Suisse SBS	1045,61	+ 0,60	+ 0,71
Madrid Ibex 35	289,86	+ 2,05	+ 1,70
Amsterdam CBS	284,10	+ 0,35	+ 2,19

DEMAIN dans « Le Monde »

MARTINE AUBRY, LAURENT FABIUS, RIVAUX DE DEMAIN : lui a presque tout connu de la politique, elle a encore presque tout à apprendre. Il était spectateur d'une campagne qu'elle a animée. L'un et l'autre incarnent les espoirs de rénovation du PS.

Tirage du *Monde* daté jeudi 4 mai : 572 436 exemplaires

Accès limité des « humanitaires » aux « zones d'attente » des aéroports

UN DÉCRET PUBLIÉ au *Journal officiel* du 4 mai autorise les associations humanitaires et le délégué du Haut Commissariat des Nations-unies aux réfugiés (HCR) à accéder aux *«* zones d'attente *»* créées dans les aéroports, ports et gares ouverts au trafic international, et où peuvent être retenus pendant vingt jours les demandeurs d'asile et les étrangers non admis sur le territoire français.

Ce droit d'accès prévu par la loi de 1992 qui a créé les « zones d'attente », n'a jamais pu être exercé faute de décret. Le texte publié réduit à l'extrême cette possibilité en limitant le nombre de visites possibles (une par trimestre pour chaque zone), les horaires (de 8 heures à 20 heures) et le nombre de personnes habilitées (cinq par association). L'Association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers (ANAFE), qui regroupe, entre autres, Amnesty International, la CIMADE et France Terre d'Asile, envisage de contester ces restrictions devant le Conseil d'Etat.

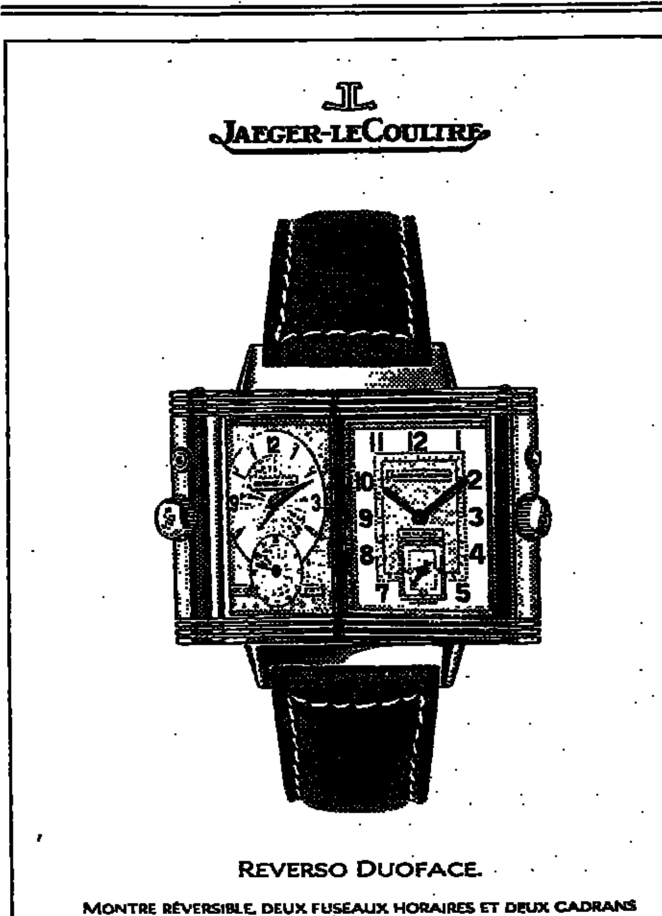
DÉPÊCHES

■ **LIBAN : la peine de mort a été requise contre Samir Geaga,** ancien chef des Forces Libanaises, mercredi 3 mai, par le procureur général de la république, Mounif Oueidate, qui a conclu à *« la responsabilité directe »* de l'intéressé dans l'assasinat du dirigeant chrétien Dany Chamoun et de sa famille en 1990. Le verdict sera rendu le 24 juin. – *(AFP.)*

■ **AFFAIRES : Maurice Arreckx révèle les noms de ses donateurs.** Le sénateur et ancien président (UDF-PR) du conseil général du Var, écroué depuis août 1994 pour corruption, a révélé à la justice le nom des sociétés qui ont alimenté ses comptes suisses, a indiqué, mercredi 3 mai, son avocat Me Hervé Andréani. Les comptes suisses de l'ancien président du conseil général du Var, ont été crédités d'environ 6,5 millions de francs, entre 1982 et 1994 , par des sociétés travaillant notamment dans le secteur de l'eau.

■ **PRESSE : Jacques Jublin a été nommé directeur de la rédaction de *La Tribune Desfossés*.** La rédaction de *La Tribune* (plus de quatre-vingts journalistes) sera désormais animée par une équipe composée de Jacques Jublin, directeur de la rédaction, François Roche, directeur délégué et Pascal Aubert, directeur adjoint. L'annonce de la nomination d'une personnalité extérieure avait provoqué une grève de la rédaction, à la fin du mois de mars (*Le Monde* du 31 mars et du 1er avril). Jacques Jublin, cinquante-deux ans, rédacteur en chef de *La Lettre de l'Expansion*, a été rédacteur en chef, adjoint au directeur de la rédaction, de *La Tribune* de 1987 à 1992.

JAEGER-LECOULTRE



REVERSO DUOFACE.
MONTRE RÉVERSIBLE, DEUX FUSEAUX HORAIRES ET DEUX CADRANS «DOS À DOS» POUR UN SEUL MOUVEMENT MÉCANIQUE.
UN CATALOGUE VOUS SERA ENVOYÉ GRATUITEMENT SUR SIMPLE DEMANDE.
JAEGER-LECOULTRE FRANCE. TÉL. (1) 40 38 66 66.

هكذا من الأصل

Terres d'Europe

CONCEPTION ET COORDINATION :
Patrick Francès et Florence Evin, avec Danielle Tramard

RÉALISATION :
Jean-Jacques Larrochelle

ICONOGRAPHIE :
Sophie Malexis

CARTOGRAPHIE
Infographie *Le Monde*

CHEF DE PUBLICITÉ :
Stéphane Moullé-Berteaux



TRISTAN VALÈS

Giant's Causeway

IRLANDE DU NORD

A pas de géants

Il était une fois une terre de légendes. Malmenée par l'histoire. Obsédée par la paix.

SINGULIÈRE contrée et singulière histoire que celle de cette Irlande du Nord, bien décidée à terminer en beauté un millénaire que d'aucuns pouvaient penser marqué à jamais par la fatalité d'un sombre destin. En dépit des outrages accumulés, en dépit des siècles d'une histoire chaotique, en dépit de vingt-cinq ans de terreurs intercommunautaires, la paix, même fragile et souvent douloureuse, se faufile et s'insinue dans les esprits. Et tandis que d'autres se résignent à un repli synonyme d'exclusion, l'Irlande du Nord convie toutes les bonnes volontés à jouer, au contraire, la carte de l'ouverture. Une mobilisation dans laquelle le tourisme est, bien entendu, appelé à tenir un rôle de premier plan. Un rôle majeur ?

Le pays jouit d'un capital d'autant plus exceptionnel qu'il n'a pas été galvaudé. De quoi couper le souffle aux millions de visiteurs attendus, qu'ils soient amateurs de saumon, de golf ou de chevaux, bons buveurs, poètes ou simples promeneurs. Ceux qui ont une prédilection pour les confins de l'Europe ne pourront s'empêcher d'évoquer le Portugal, même si ce dernier a été quelque peu défiguré par la spéculation immobilière. Outre un patrimoine naturel hors pair, l'Irlande du Nord, tout comme la patrie de Camoes, est caressée par des ciels capricieux et des lumières éblouissantes. A croire que ces humeurs célestes expliquent, au sud comme au nord, ce même vague à l'âme, lisible au bord des lèvres et des yeux, et qui rend si prompt à la moindre réjouissance.

Plus étonnantes encore, ces politesses que les deux pays cultivent face à l'étranger ; cette courtoisie et cette gentillesse, ailleurs en grand déclin et tellement négligées qu'on les croirait honteuses. Avec, même au plus fort de l'épreuve, même avec de pauvres moyens, un point d'honneur à réserver le meilleur accueil à l'hôte de passage. Sans oublier l'ironie coutumière de ces Latins du Nord qui, face à la méfiance extérieure, relevaient parfois qu'il n'existait pas de pays plus sûr au monde, compte tenu de la densité des bastions militaires et des policiers en présence. Un vrai paradis, en quelque sorte, pour les curieux en quête de séjour paisible et de paysages sublimes. Un adjectif qui, dans le cas présent, ne force nullement le trait. Antrim, Down et Armagh (ces deux derniers, berceaux de récits mythiques et hantés par saint Patrick), Fermanagh, Tyrone et Derry (le préfixe « London » ayant, jadis, contribué à l'humiliation des « occupés »), chacun des six comtés offre, en effet, de véritables merveilles.

Antrim, à lui seul, constitue un condensé des beautés naturelles de l'Irlande du Nord. L'Unesco ne s'y est pas trompée en intégrant dans son patrimoine mondial, en 1987, la Chaussée des Géants *(Giant's Causeway)*. Situé, au nord de l'île, ce stupéfiant phénomène naturel, chanté par les écrivains Walter Scott et William Thackeray, résulte de coulées de basalte volcanique intervenues au cours de l'ère tertiaire. Une période caractérisée par de fortes convulsions telluriques, notamment en Islande, au Groenland, dans le nord-est de l'Irlande et l'ouest de l'Ecosse. Avec la formation de vastes plateaux continus, d'une île à l'autre, plateaux qui seront plus tard morcelés et submergés. Ne subsisteront alors

De notre envoyée spéciale
VALÉRIE CADET

Lire la suite page II

Circulez !

Campagne présidentielle ? Indifférence à l'égard de l'Europe ? Rarement entrée en vigueur d'accords internationaux se sera accompagnée d'une telle discrétion. Et pourtant, en permettant la libre circulation des personnes, entre la France, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal et les trois Etats du Benelux (pays que rejoindront ultérieurement l'Italie, la Grèce et l'Autriche), les accords de Schengen, étaient porteurs d'une dimension symbolique. Etape vers cette Europe des peuples tant attendue par ceux que n'arrivait pas à exalter une bien prosaïque Europe des marchands, ils auraient même dû susciter un élan, un souffle, voire une contagieuse euphorie. Le touriste, il est vrai, a été l'un des premiers à vivre cette banalisation du passage des frontières à l'intérieur de l'Union. Qu'il soit automobiliste grisé de liberté, après avoir vécu, aux portes de l'Espagne ou de l'Italie, l'épreuve de bouchons alors synonymes de vacances, ou adepte de l'avion, brûlant les contrôles de police en brandissant une simple carte d'identité. Les barrières ainsi levées, reste le dépaysement : autres décors, autres mœurs, autres langues et autres devises... en attendant la monnaie unique. Mais aussi l'excitation de pouvoir sillonner, libre comme l'air, un nouveau pays, une nouvelle appartenance.
C'est à ce tour du propriétaire que vous invitent ces « Terres d'Europe ».

Patrick Francès

Deux croisières exceptionnelles vers le Nord

Croisières tout en Français rien qu'en Français à bord du Dalmacija, très beau paquebot classique affrété par SCANDITOURS, croisiériste et premier spécialiste des Pays Nordiques. Brochures dans votre Agence de Voyages ou à la Maison de la Scandinavie (1) 45 61 74 50. 140, rue du Faubourg Saint Honoré - 75008 Paris.



-20 %

La croisière des Grands Fjords.

Du 6 au 12 juin, la meilleure période vous diront les amoureux des Fjords. La lumière est superbe et s'attarde pendant presque toute la nuit.



-15 %

Les splendeurs des Capitales baltiques.

Du 27 juillet au 5 août. Copenhague, Bornholm, Gdansk, Saint-Petersbourg (2 jours), Tallinn, Stockholm...
Un voyage extraordinaire à travers l'histoire et la beauté.

SCANDITOURS SANS DETOUR

A pas de géants



de l'ancien pont de lave que quelques débris, dont l'île de Rathlin.

Dans l'ignorance de ces subtilités géologiques, les voyageurs du XVIII[e] siècle, lorsqu'ils découvrirent, au cœur d'une nature sauvage, ce môle de quelque 37 000 blocs parfaitement emboîtés en colonnes polygonales aux prismes réguliers, s'en tinrent volontiers à la rumeur poétique. Rumeur qui, au fil des ans, connaîtra de multiples variantes. Ainsi, à en croire la légende, le géant Finn MacCool, chef des armées du roi d'Irlande, se languissait d'une belle géante établie

Caressée par des ciels capricieux et des lumières éblouissantes

sur l'île de Staffa, dans les Hébrides. Il décida donc de combler la distance qui les séparait en y déroulant la fameuse Chaussée. On raconte également que, lors de son affrontement avec le géant écossais Fingal, il eut recours à un subterfuge en se cachant dans un immense berceau. Dépité, son adversaire tourna les talons, ce dont profita Finn pour lui jeter une immense motte de terre. Ainsi naquirent l'île de Man et le lough Neagh.

De Blackrock à Hamilton's Seat, se succèdent, sur une dizaine de kilomètres, des configurations singulières aux noms évocateurs : « le Dos du chameau », « la Chaise porte-bonheur », « l'Orgue des géants », « la Harpe », « l'Amphithéâtre », « l'Echine de cheval », « le Roi et ses nobles », « le Rayon de miel », « le Saut des amoureux », etc. De quoi donner libre cours à son imagination, sans compter les histoires fabuleuses liées au naufrage, en 1588, de la *Geronia*, frégate espagnole qui appartenait à l'Invincible Armada – dont on peut admirer le trésor à l'Ulster Museum de Belfast –, et celles entourant les vestiges du château de Dunseverick. Détruit en 1642 par les armées de Cromwell, ce dernier fut le cadre d'une des plus anciennes histoires d'amour d'Irlande. Romance où se mêlent tous les ingrédients requis : traîtrise, assassinat et suicide.

Entre la Causeway Coast et Bushmills, les ruines de Dunluce Castle, agrippées à un sombre rocher, surplombent la mer d'une trentaine de mètres. Un cadre également propice à une rêverie gothique que l'on pourra prolonger dans le décor époustouflant des glens d'Antrim, neuf vallées riches en rivières et en cascades, tapissées d'une flore luxuriante et sauvage. La guirlande des glens – Glentaisie, Glenshesk, Glendun, Glencorp, Glenaan, Glenballyeamon, Glenariff, Glencloy et Glenarm – se déroule de Ballycastle, station de villégiature idéale, au petit port de Larne, fier de son dolmen vieux de quatre mille ans. Entre ces deux lieux s'est inventée une des meilleures parts de la littérature orale de l'Irlande du Nord, précieusement transmise et pétrie de fantaisie. Des histoires de lutins farceurs et de fées batailleuses. Une succession de hauts faits et de mystères insondables dont chaque village du littoral se fait l'écho.

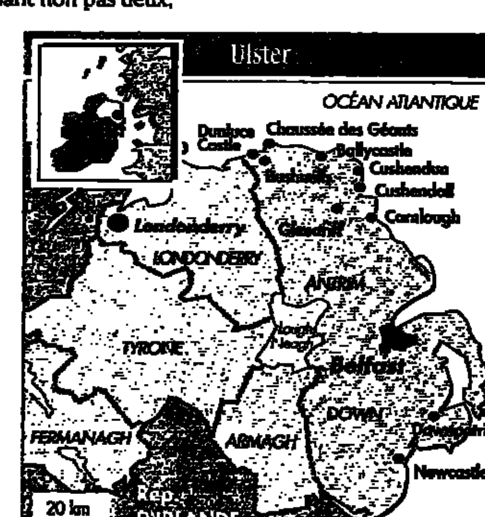
Joyau incontesté du patrimoine local, la côte d'Antrim permet également de découvrir un cortège de curiosités : les chutes d'eau de Glenariff, centre d'un des festivals les plus animés de l'île ; les chaumières cornouaillaises de Cushendun, décor de la célèbre série télévisée *Le Prisonnier* ; la tour rouge de Cushendall, lieu prisé des écrivains et des poètes ; le ravissant pont de pierre de Carnlough, qui doit également sa notoriété à un ancien relais de poste dont Winston Churchill devait hériter ; le site historique de Glenarm ; le Fort des brigands et le château hanté de Ballygalley. Au total, une centaine de kilomètres aux décors magiques, vaste scène digne du précieux répertoire d'une île qui, désormais, entend se donner en spectacle. Au meilleur sens du terme.

De notre envoyée spéciale
VALÉRIE CADET

« Santé ! »

En Irlande comme en France, à Bushmills comme à Saint-Emilion, on sait bien que spiritueux et spirituel ont d'autres accointances que linguistiques. Les missionnaires irlandais, qui, dès le V[e] siècle, parcouraient les routes d'Europe et du Proche-Orient pour y répandre avec ferveur les préceptes chrétiens, devaient, succomber, dans un même élan, à l'art de la distillation. Encore utilisé aujourd'hui, l'alambic à la base en forme de bulbe qu'ils ont rapporté sur leurs terres est en tout point semblable, comme le montre le traité de l'alchimiste Zozime publié au III[e] siècle, à celui dont les Egyptiens se servaient depuis plus de trois mille ans. Mais, aux subtilités des parfums et des fards, les bons moines préférèrent extraire de cet instrument magique l'*aqua beata* (eau-de-vie), dont les effets étonnants allaient aussitôt ravir l'Angleterre, l'Ecosse puis l'Europe tout entière. Jusqu'au palais de Pierre le Grand, tsar de toutes les Russies, qui n'hésitait pas à proclamer que, *« de tous les vins, l'alcool irlandais est le meilleur »*.
Lorsque les Normands, soldats d'Henri II d'Angleterre, envahissent l'île une première fois, en 1170, ils se délectent de ce breuvage de feu et en lestent leur butin de guerre. Mais son appellation, *Uisce Beatha* (en gaélique) leur reste en travers de la gorge. *Uisce* devient très vite *Fuisce*, puis *Whiskey*. L'« e » se noiera en traversant les mers.
Les Irlandais revendiquent d'autres différences entre le whiskey et ses descendances ; notamment aux divers stades de sa fabrication : maltage, brassage, fermentation, distillation, vieillissement, assemblage et contrôle des qualités. Ainsi l'irish whiskey se distingue-t-il du scotch par son absence totale de goût fumé, l'orge maltée n'étant pas séchée aux feux de tourbe, comme en Ecosse, mais dans des fours fermés. Autre particularité, estimée déterminante pour la pureté de l'alcool, les anges bénéficient, en Irlande, d'une plus grande part, le whiskey y subissant non pas deux, mais trois distillations.
Au XVIII[e] siècle, on comptait sur l'île quelque deux mille distilleries, la plupart clandestines et échappant de ce fait à l'impôt. Lorsque la légalisation interviendra, elle sera assortie de règles très strictes et bien peu de maisons survivront. Parmi ces dernières, Jameson et Power, fondées à Dublin en 1780 et 1791, et dont les distilleries seront, plus tard, regroupées à Midleton (comté de Cork) avec celles de Paddy et Tullamore Dew, avant de fusionner, en 1966, et d'être rassemblées avec Old Bushmills sous le label Irish Distiller.
Unique en Irlande du Nord, située à deux pouces de la Chaussée des Géants, Old Bushmills est la toute première maison à avoir reçu, en 1608, l'autorisation royale de distiller. En fait, elle est considérée comme la plus ancienne distillerie au monde, son activité remontant à la fin du XIII[e] siècle. Ses whiskeys sont élaborés à partir des meilleures orges irlandaises. Quant à l'eau, très pure, elle provient du « Rill Saint Columb », un ruisseau né dans un sol tourbeux et qui s'écoule sur une roche basaltique. Old Bushmills distille trois whiskeys : Black Bush, un blend à forte proportion de malt, à la saveur lourde et fruitée d'arômes boisés, auquel un long séjour en fûts de chêne ayant contenu du xeres confère une couleur chaude ; Bushmills Malt, l'unique *single malt* de toute l'Irlande, à la saveur fleurie et d'une grande finesse, vieilli dix ans en fûts de chêne ; enfin, un nectar blond, le Bushmills Original, blend à l'arôme fin et léger.
Le whiskey (allongé d'un peu d'eau pour épanouir ses parfums) se dégustant en bonne compagnie, une des premières choses que l'on apprend sur place est la façon de porter un toast : *« Slainte ! »* (prononcer Slonne-che), pour « Santé ! ». Avec un peu de persévérance, on pourra y ajouter quelques limericks, ces savoureux petits poèmes piqués d'un brin de grivoiserie.

Val. C.



CARNET DE ROUTE

REPÈRES. Une carte d'identité ou un passeport valide suffisent. Les animaux étant persona non grata, ils resteront chez vous ou seront placés... en quarantaine. Il en va de même des armes, strictement prohibées. Savoir, si on vient d'Irlande du Sud, que la livre irlandaise n'est pas acceptée dans le Nord où la monnaie officielle est la livre sterling (1£ = 8,50 F environ). Penser aux ciels changeants et s'équiper en circonstance. Mai et juin sont les mois les plus ensoleillés, avec un mercure oscillant entre 16 et 18 degrés.

S'Y RENDRE. Nouvelles Frontières (tél. : (1) 41-41-58-58) propose, d'avril à septembre, un vol direct pour Belfast, à partir de 950 F A/R. Liaisons quotidiennes, *via* Londres, pour environ 1 500 F, avec British Airways (47-78-14-14) et British Midland (48-62-55-65). Bennett voyages (48-01-87-77) et Sealink voyages (44-94-40-40) proposent de multiples formules, dont des circuits, accompagnés ou non, avec une voiture de location. Avirlande (49-24-04-66) programme un circuit de 8 jours, *« A la découverte des deux Irlandes »*, pour 7 910F par personne en chambre double sur la base de 20 participants minimum.

FAIRE LA FÊTE. Les occasions ne manquent pas : la Fête du cheval à Ballyclare, dans le comté d'Antrim, le 23 mai ; le Festival international de Jazz & Blues à London-Derry, les 25-29 mai ; le tournoi de golf amateur Black Bush, à Causeway Coast, les 5-9 juin ; le Festival de musique folk, à Belfast, les 17-24 juin ; le *« Feis na nGlam*, un concours de danses, de poésie, de musiques et de sports traditionnels, à Glenariff, les 23-25 juin ; la *« Lughnasa Fair »*, une fête médiévale à Carickfergus Castle, le 29 juillet ; la Foire d'antiquités de Newcastle, les 26-28 août.

LIRE ET CONSULTER. *Irlande, l'île de toutes les passions*, de Claude Vautrin et Alain Wodey (Anako) ; *Irlande, les Latins du Nord*, sous la direction de Michel Silhan (Autrement, série « Monde » n° 23). Le Guide du routard (Hachette) et le nouveau et raffiné guide Gallimard *Irlande*.

SE RENSEIGNER. A l'Office du tourisme d'Irlande du Nord : 3, rue de Pontoise, 78100 Saint-Germain-en-Laye, 3615 Nord Irlande, tél. : (1)39-21-93-80.

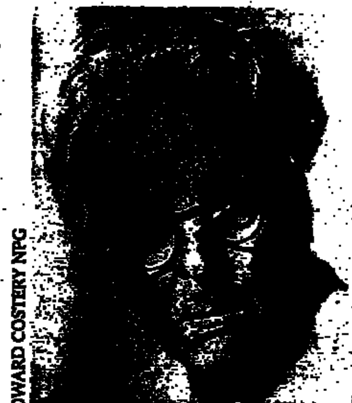


« L'un pensait en mots ; l'autre en couleurs »

Charmante vieille dame au rire communicatif, Anne Yeats, la fille du poète, nous a reçu dans sa maison des environs de Dublin. Elle évoque le souvenir de deux grands hommes qui ont marqué l'Irlande : son père et son oncle.

« Je suis née dans une famille d'artistes : mon grand-père, John Butler Yeats, était un portraitiste, mon oncle, Jack Butler Yeats, un paysagiste et mon père, William Butler Yeats, un poète.
J'ai connu mon père pendant les dernières années de sa vie. Enfants, mon frère et moi, nous le voyions au moment des repas. Mère nous disait : « Allez parler à votre père » – on n'entrait pas dans son bureau sans y être invité. Puis nous avons été pensionnaires, aussi mes souvenirs sont-ils postérieurs aux années 30.
» Le travail était son état naturel. Il travaillait constamment sauf quand il était malade ou convalescent. On savait quand il était en train de composer au geste de sa main qui ondulait doucement, d'avant en arrière, au rythme des vers qui se pressaient dans son esprit. Parfois, il murmurait les mots à voix basse. S'il était dans un autobus, les gens pensaient : « Oh, Yeats est malade, il gémit ! *», et ils lui offraient leur place près de la porte.*
J'ai appris à écouter car Père était un brillant causeur. On avait l'impression qu'il pensait à voix haute et, quand il était excité, il se penchait en avant, sur le bord de sa chaise, et agitait les bras.
Je revois encore, à ma première visite à Sligo, Lady Gregory (une amie du poète qui fonda, avec lui, l'Abbey Theatre) *assise sur le sable, à Rosses Point. Elle ressemblait, dans ses habits noirs, à un noir triangle. Nous avions l'habitude de nous baigner et de nager à Rosses Point. Nous descendions à l'hôtel car les Pollexfen n'étaient plus de ce monde.*
Oncle Jack a vécu avec ses grands-parents de huit à seize ans parce que son père n'avait pas assez d'argent pour nourrir toute la famille quand ils vivaient à Londres. Il est donc resté plus longtemps à Sligo que son frère. Cela lui convenait car il aimait les bateaux et les marins et il s'entendait bien avec son grand-père.
Les deux frères n'avaient pas les mêmes opinions politiques mais mon père aimait beaucoup la peinture de son frère. J'ai connu oncle Jack au cours des dix dernières années de sa vie (né en 1871, il mourra en 1957). *Quand je commençai à peindre, il me témoigna de l'intérêt, me considérant alors comme une nièce qui peignait plutôt que comme la fille de son frère. C'était un homme discret, voire secret, alors que père était un homme public. On n'allait pas chez oncle Jack à l'improviste. Il écrivait :* « Anne, viens prendre le thé jeudi. » *Et je lui répondais :* « Oui, je serai ravie de prendre le thé avec vous jeudi, oncle Jack. » *Quand il avait fini un tableau, il le mettait de côté pendant six mois. Puis il le regardait et décidait s'il était fini. Je crois que c'était pour laisser à sa peinture, qui était assez épaisse, le temps de sécher. Et aussi parce que, lorsqu'on a mis un tableau de côté un certain temps, quand on le regarde à nouveau on le voit, pendant une fraction de seconde, comme l'œuvre d'un autre, et on peut dire s'il est bon ou non. C'est d'ailleurs ainsi que je procède.*
» Il notait sur un cahier la liste de ses tableaux. Quand il considérait que l'un d'eux était fini, il dessinait à côté, généralement à la craie bleue, une mouette. Ce qui signifiait que le tableau pouvait voler de ses propres ailes.
» Père était un écrivain et pensait en mots. Jack était un peintre et pensait en couleurs. En Irlande, nous n'avons pas d'ombres tranchées, comme dans d'autres pays. La lumière est très délicate, et cela influence, je crois, notre façon de penser.
A Sligo, où Père a grandi, l'air est imprégné de mélancolie, de spiritualité. A Londres, père se sentait en exil, il tendait vers Sligo de tout son être. Aussi, pour découvrir Yeats, je dirais : « Allez à Sligo. C'est là qu'il est enraciné. »

Propos recueillis par Danielle Tramard


HOWARD COSTERY NPG
W. B. Yeats

CARNET DE ROUTE

Y ALLER. Grâce aux cinq vols quotidiens Paris-Dublin d'Aer Lingus : (1) 47-42-12-50 à partir de 1 590 F A/R, avec correspondance quotidienne vers Sligo (ajouter 400 F) et au vol quotidien d'Air Inter : (1) 45-46-90-00) au même tarif. De préférence en avril, mai, septembre ou octobre, pour goûter le charme d'un ciel fantasque. En ayant recours, notamment, aux forfaits proposés par Accueil d'Irlande, Avirlande, Bennett Voyages, Brittany Ferries, Irish Ferries et les Hotels Forte.

RÉSIDER. Dans les châteaux des familles anglo-irlandaises, autour de Sligo : Coopershill (tél. : 71-65108), Temple House (71-83329) ou Markree Castle (71-67800). La chambre double avec un délicieux petit déjeuner irlandais (pain fait à la maison) y coûte environ 400 F. Excellent nourriture, à base de produits frais locaux. Autre bonne adresse : Cromleach Lodge (71-65155), dont la table est réputée. Déjeuner au Hargadon's Food Bar, un vénérable pub victorien situé à Sligo.

S'ENCHANTER. D'un séjour au Shelbourne (1-676-6471), l'hôtel historique de la capitale, sur St Stephen Green, à deux pas des musées et de Taylor Galleries (34, Kildare Street) où Anne Yeats expose ses tableaux. Du jeu des acteurs, à l'Abbey Theatre. De la convivialité des pubs (le portier du Shelbourne vous indiquera le chemin du *O'Donoghue's*, tout proche).

CONTEMPLER. A Sligo, les tableaux de Jack Yeats, à la galerie d'art du comté (Stephen Street, de mars à octobre). A Dublin, à la National Gallery, à l'Irish Museum of Modern Art et à la Hugh Lane Municipal Art Gallery. Les tableaux de John Butler Yeats sont exposés à la National Gallery et dans le foyer de l'Abbey Theatre.

COMPLÉTER. Le circuit sur les pas de Yeats, par une visite à *Thoor Ballylee*, la tour qu'acheta Yeats, près de Gort, dans le comté Galway (de Pâques à septembre).

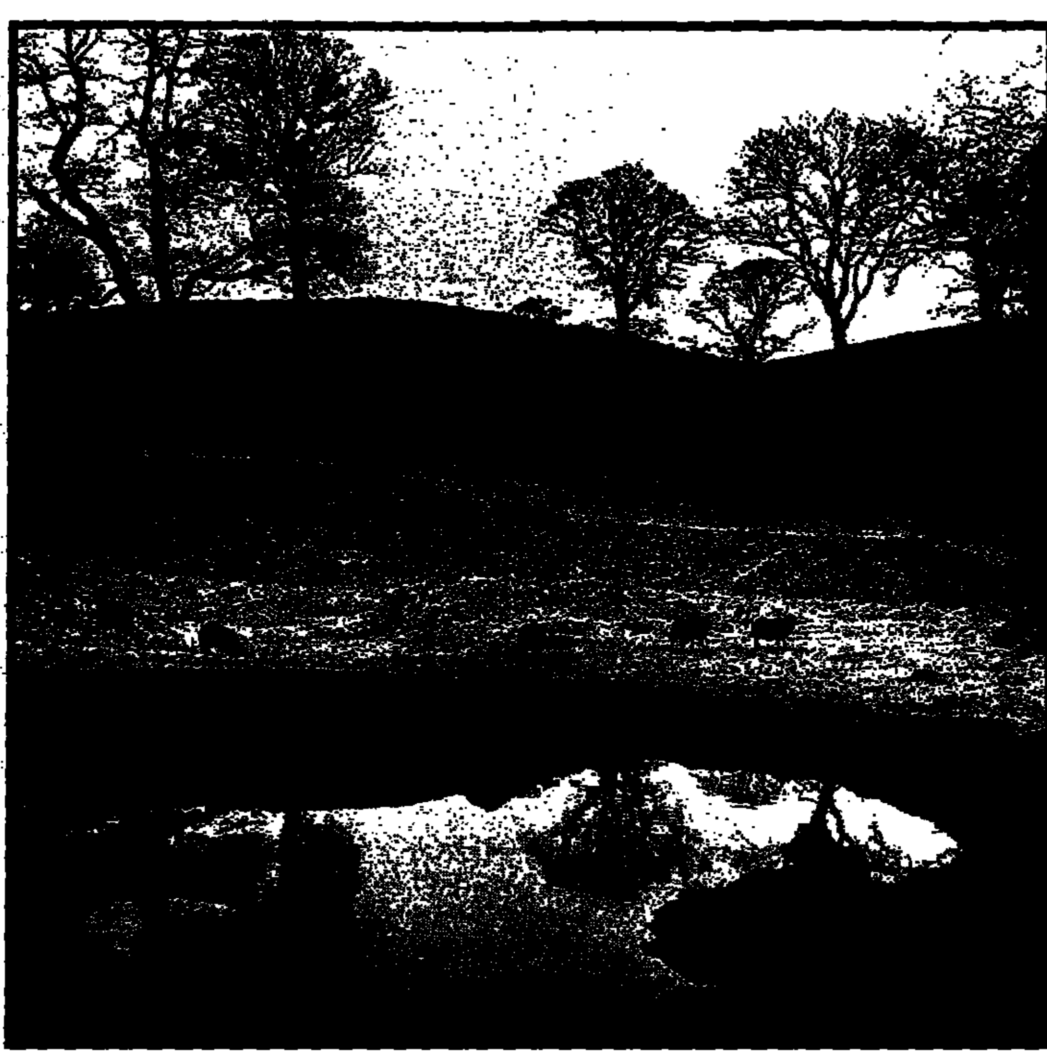
DÉBATTRE. Du 5 au 19 août, à l'université d'été de la Yeats International Society, à Sligo. Renseignements au 353-71-42693.

DÉCOUVRIR. A Paris, de mars à août 1996, « l'imaginaire irlandais », un festival de culture irlandaise contemporaine. A cette occasion, l'Abbey Theatre sera au théâtre de l'Odéon du 22 mai au 2 juin.

LIRE. Deux indispensables : *Sligo, Land of Yeat's Desire*, de John Cowell (O'Brien Press, Dublin) et *The Poems*, W. B. Yeats, édité par Daniel Albright (Everyman 1994), ouvrages disponibles chez Keohanes, libraire à Sligo. Choix de poèmes traduits en français par Yves Bonnefoy (Poésie Gallimard) et André Pieyre de Mandiargues (Fata Morgana). Au Mercure de France, autobiographie de Yeats et, en anglais, *W. B. Yeats, A New Biography*, de A. Norman Jeffares (Hutchinson, London, 1988). Une étude sur la famille, *The Prodigal Father : the Life of John Butler Yeats (1839-1922)*, de William M. Murphy (Cornell University Press, Ithaca and London, 1978). Notons encore un cahier de L'Herne consacré à Yeats et dirigé par Jacqueline Genet (1981). A la National Gallery : *Jack B. Yeats*, une monographie de Brian P. Kennedy, ainsi que les études de Hilary Pyle, conservateur, spécialiste des Yeats et expert d'art reconnu. Des guides ; Bleu (Hachette), Gallimard, Arthaud, Baedeker ou *Petit Futé* (attention aux coquilles...). Un essai stimulant : *Les Irlandais*, de Sean O'Faolain (Coop Breizh). Spécifiques : *Literary tour of Ireland*, d'Elizabeth Healy's (Wolfhoung Press, Dublin 1995) et *A Literary Guide to Dublin*, de Vivien Igoe (Methuen, London 1994).

S'INFORMER. Auprès de l'Office du tourisme irlandais (33, rue de Miromesnil, 75008 Paris, (1) 47-42-32-55). Sur place : North West Tourism, Temple Street, Sligo (tél. : 71-61201) et Dublin Tourism, 14, Upper O'Connell Street, Dublin.

هكذا من الأصل



Moutons noirs et étang à Wicklow. (Yeats Project 65/66)

IRLANDE

La terre du poète

Le ciel pleure. Le ciel rit. Yeats rime. Son frère peint. C'est Sligo

SLIGO. Brume. Brume sur la terre et sur l'eau. Brume découvrant les bras de mer, les prairies spongieuses, les maisons blanches coiffées d'ardoise. Brume montant des arbres et flottant sur les monts.

Sligo, tout entière dédiée au plus noble de ses fils, William Butler Yeats. Né à Dublin le 13 juin 1865, l'enfant aima si fort ce bout de terre où il passait ses vacances que l'adulte le chanta dans ses écrits, lui faisant un don qui ne s'éteint pas : sa propre gloire.

Ce fut avant tout un poète. Comment pourrait-il en être autrement sur ces champs balayés par le vent, noyés de mystère, au long de ces chemins tordus que soulignent des murets de pierre ? L'apprenti poète joua dans la bruyère, dormit au cœur des bois, écoutant des récits de fantômes, de naufrages, de châteaux et de buissons hantés.

Son père, avocat à Dublin, s'ennuyait ferme au palais. Pour se distraire, il croquait les juges, les plaideurs. Un jour il plaqua tout et s'en alla à Londres chercher la renommée. Devenu peintre par amour de l'art – une folie pour un père de famille – il a laissé de beaux portraits de sa progéniture. Mais, tirant le diable par la queue, il revenait souvent à Sligo. Les bateaux du grand-père, armateur, faisaient la navette entre les ports de la blanche Albion et ceux de la verte Erin, ce qui facilitait les choses. C'est ainsi que Willie, Lilly et, plus tard, Lolly et Jack, coururent la lande, s'imprégnant à jamais de brume, de légendes celtiques, de contes de fées et de nostalgie.

Venus de Cornouailles, les ancêtres Pollexfen avaient fait souche à Sligo. Susan Pollexfen, délaissée par son artiste de mari, se réfugiait tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour la plus grande joie des enfants. Elle était bien reçue dans la maison de son père, William. Le patriarche avait fait construire une tour octogonale au-dessus de ses bureaux, d'où il surveillait les mouvements de sa flotte. Elle domine toujours le cœur affairé de la ville, à l'angle de Wine Street et d'Adelaide Street.

Sligo est établie entre deux points de repère : Ben Bulben et Knocknarea. Ben Bulben, la montagne sur les flancs de laquelle Yeats voyait galoper des cavaliers mythiques, Knocknarea (la « montagne des rois », en gaélique), dominée par l'immense cairn où la reine Maeve serait enterrée. *« Le vent a empaqueté les nuages au-dessus de Knocknarea / Et jeté le tonnerre sur les pierres... »*, écrivait le poète.

La brume noie la campagne verte semée de pierres moussues, les maisons blanches tapies au bord des routes. Pluie, grésil fouettent les arbres à l'oblique. Des vaches passent, crottées jusqu'au ventre. Les moutons blancs enfouissent leur museau noir dans l'herbe. Le paysage change sans cesse sous l'effet du vent, de la pluie, du soleil, de la brume.

Magie de Rosses Point, l'estuaire de la Garavogue, *« un bras de terre qui s'avance dans la mer »*. Les oncles du petit Willie possédaient le promontoire et quelques maisons. Celle d'Henry Middleton est toujours là, pauvre coquille aveugle, ouvertures béantes, le toit d'ardoise crevé. Elle portait un nom shakespearien, Elsinore Lodge. Aussi joli que l'évocation du poète : *« Mon nom est Henry Middleton, / J'ai un petit domaine, / Une petite maison oubliée posée / Sur une pelouse battue par la tempête »* Qui lui rendra la vie ? Qui, désormais, *« brossera ses planchers »* ?

Le vent, éternel voyageur, passe en rafales. L'eau est bleue, l'herbe rase et verte, les maisons blanches, le ciel gris, la ligne des collines, au loin, noire. Baignant cela, un air pur, lavé, limpide. Il inspira Jack qui, en 1900, brossa une aquarelle représentant Rosses Point, *Memory Harbour*. Son frère, le poète, l'acheta et, depuis, elle est toujours restée dans la famille.

> « Paysage intolérable dans sa mélancolie, sa magie, son pouvoir de suggérer »

Jack peignait souvent d'une fenêtre ronde pareille à celles de la tour de guet de Rosses Point. En 1879 (il avait huit ans), il ne rentra pas à Londres avec sa famille : il s'installa chez ses grands-parents, fréquenta l'école locale et, surtout, fit provision d'images. Jack, *« l'homme qui peignait avec une rose* (symbole de l'Irlande) *sur son chevalet »*, dit un jour : *« Depuis le début de ma vie de peintre, chacune des toiles que j'ai faites porte en elle une évocation de Sligo. »*

Au milieu de l'estuaire de Rosses Point, deux îles : Oyster, vallonnée et moelleuse, avec un phare et quelques maisons, et Coney, la plus grande. Le capitaine de l'*Aréthuse*, un bateau de Sligo cinglant vers l'Amérique, donna son nom à l'île qui fait face à Manhattan. Pour se repérer, les navigateurs ont trois amers : la tour de guet de Rosses Point, le *Metal Man*, l'homme de métal, au milieu des eaux, le doigt pointé vers le bon chenal, et le phare d'Oyster. A l'horizon, l'Atlantique.

La rivière Ballisodare a donné son nom au second bras de mer, dans lequel elle se jette. Lissadell, la demeure des Gore-Booth est sur la rive du troisième. Cette famille est la quintessence de l'aristocratie anglo-irlandaise. Le poète y sera reçu, dédiant aux deux sœurs, Eva et Constance (cette dernière, devenue comtesse Markievicz, fut la première femme élue à la Chambre des communes de Westminster), un recueil de poèmes où il évoque *« deux jeunes filles en kimono de soie, / Egalement belles, l'une une gazelle »*.

Comme le rappelle Aengus Cantwell, président de l'International Yeats Society, à Sligo, *« l'Eglise d'Irlande, Trinity College et la loyauté à la reine étaient trois symboles très forts dans sa famille. Yeats adorait donner l'impression qu'il était l'un de ces Anglo-Irlandais »*. C'est sans doute pourquoi il acheta Thoor Ballylee, une tour normande sur une île, dans le comté de Galway.

Hazel Wood se cache dans les bois de Lough Gill. Cette belle maison palladienne fut dessinée par Richard Cassells, l'architecte à qui l'on doit Leinster House, le Parlement irlandais, à Dublin. Aujourd'hui la maison appartient à une firme coréenne et se voit flanquée d'une usine...

Rien de tel à Lough Gill. *« Jour et nuit, / J'entends l'eau du lac clapoter à petit bruit près de la rive. »* Yeats composa ces vers à Londres, après avoir entendu l'eau tinter dans une fontaine. Le Lough Gill est un lac noir, paisible et mystérieux, où *« les hérons battent des ailes, éveillant les rats d'eau assoupis »*. Des ruisselets s'y écoulent. Un nuage rose vogue au-dessus des sapins. Ponctuant la pente, la masse sombre d'Innisfree, îlot minuscule.

S'agissant de sa sépulture, William Butler Yeats n'avait rien laissé au hasard. Il avait prévu le lieu – *« sous la tête nue de Ben Bulben »* – et l'épitaphe, lapidaire : *« Jette un regard froid sur la vie, sur la mort. Cavalier, passe ! »* Le poète, mort en 1939 à Roquebrune, en France, repose depuis 1948 dans la partie protestante du petit cimetière de Drumcliff, à quelques kilomètres de Sligo. Sa tombe est très simple. *« Pas de marbre, pas de phrases toutes faites, du calcaire. »* Entre les croix, les maisons. Enterrée près de lui, sa femme, George Hyde-Lees. Un rayon de soleil rapide et froid éclaire les pentes vertes de Ben Bulben.

Le vent agite les flaques d'eau comme il remuait l'eau du lac. L'air vif rougit les doigts. Dans les arbres, la chanson légère du vent. Le ciel s'assombrit, la pluie crépite. Jusqu'à la prochaine éclaircie. Terre simple, coupée de haies vives, où des hommes pas compliqués habitent de vaillantes maisons blanches.

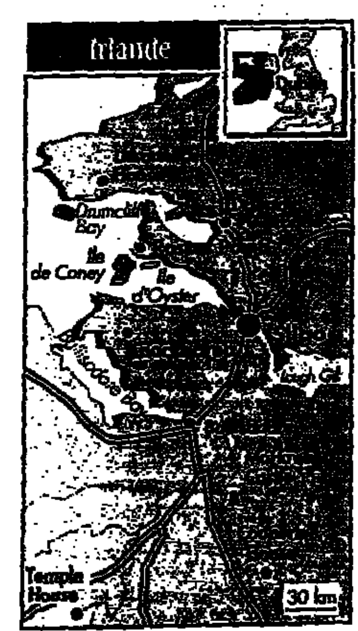
Il ne faut pas se laisser abuser par cette apparente simplicité. Pour Aengus Cantwell, *« les Irlandais sont amoureux du mystère qui nous absorbe en lui. Quand nous contemplons un paysage fascinant,* note-t-il, *nous apprécions sa beauté, mais nous sommes davantage attirés par son mystère qui évoque une présence. »* Cette présence, ce sont les fées, *« création et dimension principale de l'imagination celtique »*.

« La spiritualité est magie, mystique et musique. Elle possède un pouvoir incatatoire qui attire irrésistiblement », poursuit Aengus Cantwell, citant quatre vers de Yeats : *« But he heard, high up in the air / A piper piping away, / And never was piping so sad, / And never was piping so gay »* (*The Host of the Air*). Que l'on pourrait traduire : *« Il entendit, s'éloignant dans l'azur, le chant d'une cornemuse. Et jamais l'on n'entendit chant aussi triste, et jamais l'on n'entendit chant aussi gai. »*

Tristesse, gaieté. Deux caractérisques de la psyché irlandaise. La première, selon Aengus Cantwell, *« résultat de notre passé colonial »*, la seconde, *« triomphe de l'esprit sur la tragédie »*. L'érudit souriant conclut : *« Ce paysage qui hanta Yeats toute sa vie fut le leitmotiv de son génie. Paysage intolérable dans sa mélancolie, sa magie, son pouvoir de suggérer. »*

C'est d'en haut que l'on comprend le mieux Sligo, mariage étonnant de la terre et de l'eau. Contemplant, pour les emporter dans sa mémoire, Rosses Point et les trois bras de mer, Lissadell dans le lointain, le tumulus de la reine Maeve et, courbé dans l'azur, un arc coloré. Car il n'est pas, au pays des pluie et des brumes, de journée sans arc-en-ciel.

De notre envoyée spéciale
DANIELLE TRAMARD



LES TERRES DU TRUST

Un phare perdu sur la côte de Northumbria, un jardin tricentenaire en Cornouailles, un château sur l'île de Lundy ou, tout simplement, une chaumière parmi 220 autres. Autant de propositions contenues dans la brochure « locations d'été » du National Trust, le plus grand propriétaire terrien de Grande-Bretagne. Fondé en 1875, dans le but de protéger les paysages et bâtiments historiques de ce pays, il possède environ 300 demeures historiques, 120 jardins, 50 villages et hameaux, des fermes, des forêts, des moulins, de vieilles usines et plus de 700 km² de littoral. Office du tourisme de Grande-Bretagne (1) 44-51-56-20.

LA SUÈDE À PETIT BUDGET

Un réseau de 280 auberges de jeunesse, gérées par le Touring Club de Suède, quadrille le pays. Chambres à deux, à quatre, ou « familiales », installations culinaires, et vrai confort y sont proposés pour moins de 100 F par personne et par nuit. Pas de limite d'âge. Liste disponible à l'office suédois du tourisme ([1] 42-72-58-77). On peut aussi voyager à moindre coût, en car (service express de la compagnie Swebus) ou par le train. Les chemins de fer suédois circulent dans toutes les régions, et des réductions de 50 % sont accordées sur de nombreux trains.

AVION ET HÔTEL

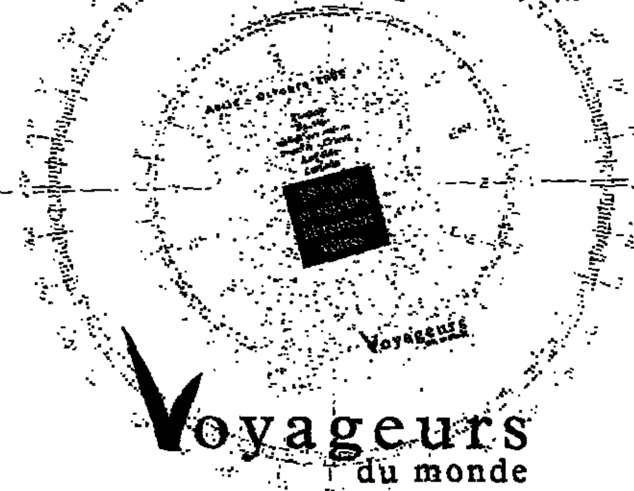
D'un coup d'aile et à moindre coût, s'envoler de Paris et de province pour visiter la grande Europe. En week-end, les hommes d'affaires désertent les avions. Pour remplir les cabines, les compagnies aériennes cassent les prix, puis s'associent avec des voyagistes, lesquels commercialisent des forfaits « avion-hôtel ». Notamment : Autrement l'Europe, Donatello, Euro Pauli, Fram/ Week-ends, Jet Tours Europe, Kuoni Europe, Nouvelles Frontières, Republic Tours, Visit Europe, etc. S'y ajoutent les formules programmées par les spécialistes. Liste complète dans les offices de tourisme des pays concernés.

ROUE LIBRE EN FINLANDE

En quinze jours, et en roue libre, c'est-à-dire au volant d'un motorhome de location, on peut faire le tour de la Finlande. Parcourir la région des lacs, visiter la Carélie et grimper jusqu'en Laponie. On s'arrête dans les bois, au bord d'un lac ou dans les innombrables campings aménagés en pleine nature. Des forfaits « avion-motorhome » sont proposés par Alantours (1) 42-96-59-78). Compter 6 775 F par personne.

Voyageurs, avant de partir, suivez les conseils avisés de notre guide comparatif.

Amman:	3030 F
Amsterdam:	940 F
Istanbul:	1705 F
Le Caire:	1980 F
Lisbonne:	1150 F
Londres:	665 F
Moscou:	2150 F
Prague:	1765 F
Rome:	940 F
Séville:	1600 F
Stockholm:	1710 F
Vienne:	1590 F



Vols A/R départ Paris. Prix à partir de

Voyageurs du monde

55 rue Sainte-Anne 75002 Paris Tél. 42 86 17 20

Un avion peut en cacher un autre... En 128 pages, nous avons comparé 180 vols et séjours, 28 compagnies, 80 destinations et sélectionné pour vous les meilleurs prix. Pour ne pas jouer les pigeons voyageurs, demandez cette brochure gratuite.

Je désire recevoir la brochure comparative Voyageurs du Monde

Nom ____________

Prénom ____________

Adresse ____________

____

Code Postal ____________

Ville ____________

Lic. A1326 - ARTBREAKERS

Portrait de Louis II de Bavière, par Georg Schachinger. 1887. Le château de Neuschwanstein.

ALLEMAGNE

Le « Roi-Lune »

Il aimait Wagner, Louis XIV et les châteaux

UN demi-million de visiteurs à Herrenchiemsee, autant à Linderhof, trois fois plus à Neuschwanstein. Les trois châteaux de Louis II de Bavière (on s'apprête à fêter, le 25 août, le cent-cinquantenaire de sa naissance) n'en finissent pas d'attirer des foules dévotes. L'été, elles piétinent, des heures durant, devant ces sanctuaires élevés par celui que les Français connaissent sous le nom de « roi fou » mais que les Allemands préfèrent saluer du titre de « roi de conte de fées » (*der Märchenkönig*). Si ce dernier endossait volontiers la défroque des héros de Wagner – Lohengrin ou Parsifal –, l'un de ses modèles les plus constants fut un souverain bien réel, et français de surcroît : Louis XIV.

Un souverain fantôme, sans cour ni courtisans, sans ministres ni pouvoir, sans fêtes ni musique

Herrenchiemsee, la dernière de ses demeures, commencée en 1878, est une copie de Versailles. Seul le corps central est à peu près achevé. Elle s'élève sur une île, au milieu d'un lac, le Chiemsee, la « mer » bavaroise. Son seul voisin est un monastère devenu aujourd'hui un hôtel. Comme à Versailles, sa terrasse donne sur un bassin peuplé de dieux et de déesses. Mais à travers une trouée d'arbres, au-delà du miroitement du lac, on aperçoit la cime des Alpes bavaroises. Vu de l'extérieur, le bâtiment a le charme exotique de la pagode de Chanteloup, sur les bords de la Loire.

A *l'intérieur, on n'est plus chez* Louis XIV, mais au royaume du kitsch. En dépit d'un escalier des Ambassadeurs plus vrai que l'original (d'ailleurs détruit), d'une galerie des Glaces (20 mètres de plus *que son homologue français*), d'un salon de la Paix et d'un salon de la Guerre, on se souvient, ici, que le mot kitsch est né à Munich, quelques années auparavant, vers 1860. L'expression viendrait *de Kitschen*, bâcler ou faire de nouveaux meubles avec des vieux (Abraham Moles, *Psychologie du kitsch, ou l'Art du bonheur*, Mame, 1971). Les deux acceptions sont de mise dans ce château où *le roi de* Bavière *tenta* de remettre en forme des idées vieilles de deux siècles. Sans doute la splendeur de la royauté absolue est-elle là, avec ses ors et ses porcelaines, sa prodigalité et son luxe. Mais ici, l'habileté des artisans, mise au service du débordement et de la frénésie, aboutit à des œuvres vidées de sens. Peut-on, en effet, se coucher sur ces lits rugueux à force de broderies ? Écrire sur ces bureaux de parade, hérissés de bois dorés ? On sait bien que ces commodes, harnachées de ferrures clinquantes, ne renfermeront jamais que du vide. Une profusion glacée qui hésite entre le touchant et le ridicule. D'autant que les statues sont en *plâtre et que la moitié du bâti*ment n'est qu'esquissée : certains escaliers sont à peine ébauchés et les murs montrent leurs parements de briques crues. On est bien là dans un décor, mais un décor *dressé pour une seule* personne : celle d'un souverain fantôme, sans cour ni courtisans, sans ministres ni pouvoir, sans fêtes ni musiques. Un souverain qui, d'ailleurs, ne passa pas plus de huit jours à Herrenchiemsee.

Linderhof, la plus modeste de ces demeures, est la seule à être achevée, la seule à avoir été habitée avec constance. Elle a été construite à partir de 1874, dans la vallée de l'Ammer, au cœur des Alpes bavaroises. L'environnement naturel a été choisi avec un goût sûr. Le bâtiment lui-même est une bonbonnière sortie tout droit d'une lecture hâtive des frères Goncourt, un gâteau Louis XV trop riche. Les pièces sont étouffantes de meubles contournés, de dorures ruisselantes, de bibelots biscornus, de portraits de *maîtresses ou de ministres du* Bien-Aimé. La cuisine, en revanche, est dotée de tout le confort moderne, y compris d'une table escamotable qui communique avec la salle à manger royale où Louis II dînait seul, sans témoins ni domestiques pour le servir. Le parc, mi-français, mi-anglais, est magnifique avec ses charmilles taillées et ses escaliers d'eau. Il est semé de fabriques : un pavillon mauresque acheté en kit à Paris, la cabane de la Walkyrie avec son arbre qui pousse à travers le toit et surtout la grotte de Lohengrin avec stalactites, lac intérieur et nacelle en forme de cygne, sans oublier l'éclairage électrique fourni par la maison Siemens (déjà) et le chauffage par air pulsé.

Le château de Neuschwanstein, le plus connu des châteaux de Louis II, le premier à avoir été mis en chantier (en 1869), est aussi le plus réussi. Normal, par conséquent, qu'il soit également le plus couru. Sans doute parce *que les décorateurs* de Disney on trouvé là le modèle qui a inspiré le donjon du Magic Kingdom. Mais aussi à cause de son décor grandiloquent, au pied des montagnes. Une vraie forteresse néo-*romane à qui ne manque que son* donjon pour être complète et qui rappelle Pierrefonds ou le Haut-Koenigsbourg. Elle a été dessinée par Maurice Schwein, un illustrateur à la Gustave Doré plutôt qu'un architecte. Les pièces sont décorées de toiles peintes racontant les légendes de la vieille Germanie remises au goût du jour par le romantisme allemand. La salle du trône, néobyzantine, avec son sol de mosaïques et ses colonnes de porphyre, est une incontestable réussite. La fausse grotte, qui sépare le cabinet de travail du grand salon, est une trouvaille. Quant à la chambre à coucher, cascade néogothique, elle aurait peut-être ému Victor Hugo. Une chose est sûre, c'est dans ce décor néomédiéval que s'est jouée la tragi-comédie de la déposition du roi, le 10 juin 1886.

Le surlendemain, il est interné au château de Berg, au sud de *Munich. Le soir du 13 juin, on le* retrouve dans le lac de Starnberg, flottant entre deux eaux, noyé, comme Ophélie, à quelques mètres du rivage, non loin du corps de son médecin. Vraisemblablement étranglé. Après avoir *été montré du doigt par ses su*jets, Louis II, le « Roi-Lune » comme on l'appelle encore en Allemagne – par opposition au Roi-Soleil ? –, suscite aujourd'hui une bienveillance qui n'en finit pas de s'étendre. On ne compte plus les associations qui lui sont dédiées. Certaines, nostalgiques de la monarchie, mais la plupart véritables clubs d'émules d'Agatha Christie continuant, inlassablement, à tenter d'élucider le mystère de ses derniers instants. S'agit-il d'un suicide ? D'un assassinat ? D'une évasion manquée ? D'un banal accident ? Chacun avance son hypothèse, appuyée sur des éléments « irréfutables » : les déclarations *post-mortem* d'un vieux pêcheur, la disparition de sa redingote, voire des supputations sur ses talents de nageur. Cette agitation bénigne augmente à chaque anniversaire, occasion de rassemblements sur les bords du lac de Starnberg, à côté de la croix plantée dans l'eau, face à la chapelle votive en forme de pigeonnier by*zantino-roman.*


FRANÇOIS LE DIASCORN/RAPHO

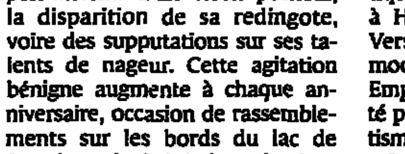

GERLING SEN. LUDWIG II MUSEUM

La mort de Louis II l'a empêché d'achever son œuvre. Il projetait *en effet d'élever un castel go*thique à Falkestein, près de Neuschwanstein, ainsi qu'un palais byzantin et une suite de constructions chinoises, dans la vallée de l'Ammer. Autant d'édifices destinés à être plus que de simples « folies » architecturales : une consolation à l'impuissance politique d'un souverain dont les dérisoires pulsions absolutistes étaient bornées par une Constitution parlementaire et limitées par la Prusse du chancelier Bismarck. Le roitelet bavarois, dans son désir immature de grandeur, devait ainsi se fixer sur l'exemple du Roi-Soleil, et chercher, toute sa vie, à « réaliser » cette image fantasmatique. De Linderhof, faux Trianon, à Herrenchiemsee, fac-similé de Versailles. Il trouvera aussi des modèles dans l'histoire du Saint Empire romain germanique revisité par les ondes d'un post-romantisme wagnérien.

Louis II était-il pour autant un de ces *« rois secoués par la folie »* chantés par Apollinaire ? A son *crédit, le solide réalisme dont il fit* preuve lors de la difficile élaboration de l'empire allemand. De *plus, la reconstruction du château* de Pierrefonds, pour Napoléon III, ou la « rénovation » du Haut-Koenigsbourg, pour Guillaume II, sont-elles si différentes des entreprises de Louis II, elles-mêmes similaires à celles de son grand-père, Louis I[er], et de son père, Maximilien ? Le premier n'avait-il pas voulu faire de Munich, sa capitale, une nouvelle Athènes, la peuplant de temples grecs, de propylées et de bâtiments néo-Renaissance ? Quant au second, il remit au goût du jour Hauschwangau, situé en face de Neuschwanstein, en faisant un parfait castel-troubadour aux murs entièrement décorés de légendes germaniques. Louis II y passera presque toute son enfance et une partie de sa vie d'adulte. Est-il si éloigné de William Beckford (auteur de *Vathek, conte arabe*), cet excentrique anglais, homosexuel, riche à millions, qui tenait, lui aussi, à marier état psychologique, espace et décor. Ainsi fit-il construire dans son domaine de *Fonthill un château et une tour* gigantesque dans lesquels il engloutit toute sa fortune. Après *avoir scandalisé ses contempo*rains par le spectacle de sa vie dissolue, il devait mourir dans son lit (en 1844), à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Reste que ce qui était admissible chez un riche particulier ne l'était pas, en revanche, pour un souverain redevable des deniers de l'Etat dont il avait la charge. Son amitié avec Wagner fut également jugée trop dispendieuse. Le compositeur fut obligé de quitter Munich tandis que le roi, misogyne et de plus en plus agoraphobe, se réfugiait dans la musique, la compagnie de robustes majordomes et les rêves de pierre. Juste retour des choses, ces énormes coquilles à moitié vides font aujourd'hui l'admiration des touristes et, après les avoir vidées, remplissent les caisses de l'Etat bavarois. *Les souvenirs que l'on y* vend perpétuent la mémoire de celui qui collectionnait les attributs du pouvoir absolu comme d'autres collectionnent les timbres.

De notre envoyé spécial
EMMANUEL DE ROUX



CARNET DE ROUTE

ITINÉRAIRE. Partir de Munich (2 millions d'habitants, 2 opéras, 3 orchestres symphoniques, 1 corps de ballet, 50 musées, 70 théâtres), qui, à elle seule, vaut le voyage. Le souvenir de Louis II flotte dans la résidence des *souverains bavarois, en partie re*construite après les destructions de la dernière guerre. Louis II, qui souhaitait élever au bord de l'Isar un temple dédié au culte de Wagner, s'adressa à Gottfried Semper, qui en dessina les plans et en fit une maquette. En fait, *les Munichois allaient au contraire* chasser Wagner, et c'est Bayreuth qui fera construire le Walhalla wagnérien, avec l'aide de Louis II.

L'itinéraire commence dans les faubourgs de Munich, à Nymphenburg, château où *il naquit*. Le pavillon cen*tral, destiné à Adélaïde de Savoie*, épouse de Ferdinand, prince-électeur de Bavière, fut érigé à partir de 1664. Autour de cet édifice carré assez beau, des bâtiments austères et un vaste parc planté de pavillons. Dans les écuries, quelques-uns des véhicules utilisés (ou non) *par* Louis II, de l'extravagant carrosse commandé pour son mariage avec Sophie de Wittelsbach (il fut annulé) aux traîneaux que le « Roi-Lune » utilisait pour ses escapades nocturnes dans les Alpes, le long des chemins enneigés.

De Munich, on gagne le lac Chiemsee (deux heures de voiture) par l'autoroute menant à Salzbourg (sortir à Bernau). Escale à Prien am See, d'où l'on s'embarque pour l'île de Herrensinsel et le château de Herrenchiemsee. A voir également, le petit musée local et, autour du lac, quelques belles maisons à Seebruck et Chieming.

La prochaine étape, Oberammergau, est à quatre heures de route. Reprendre l'autoroute, en direction de Munich. Sortir à Irschenberg (direction Miesbach) et suivre la route de Garmisch (en évitant les grands axes) *via* Bad Wiessee, Glashütte, Wallgau et Krün. Ne pas entrer dans Garmisch, et prendre la route de Schongau. Oberammergau (5 000 habitants) est à 14 km. Ville aux très belles maisons peintes, elle est aujourd'hui quelque peu victime du tourisme. Louis II y est *venu en voisin (Linderhof est à 10 km)* pour assister à la *Passion du Christ*, qui, tous les dix ans et depuis 1634, y est interprétée par les habitants. Ne pas manquer le musée pour sa collection de crèches anciennes. D'Oberam*mergau*, se rendre à Linderhof et au *couvent d'Ettal (à 5 km), admirable* construction baroque du XVIII[e] siècle. Les bons marcheurs visiteront le pavillon de chasse de Louis II, à Schachen (ouvert en été par temps clément, deux à trois heures de marche par trajet, tél. : 8821-2996), au-dessus de Gar*misch, au pied du pic Dreitorspitz.*

Pour rejoindre Neuschwanstein (une heure de voiture d'Obermergau), *faire* un détour par l'église de Wies, chef-d'œuvre de l'art baroque, en prenant la direction de Schongau. Revenir en direction de Steingaden, puis Schwan*gau, au pied des châteaux de Neusch*wanstein et Hohenschwangau. Prévoir une visite matinale, car les files d'attente sont très longues l'été. Belles promenades dans la montagne et autour des lacs avoisinants.

Etape suivante, Tutzing, à environ deux heures. Revenir vers Munich, par Schongau, Weilheim, Marnbach et Seeshaupt puis rejoindre le lac de Starnberg et gagner Tutzing. Se promener le long du lac (voir l'île aux roses), visiter les salons et les écuries de l'hôtel Kaiserin Elisabeth (Sissi, cousine de Louis II, y séjournait fréquemment) et rayonner autour de Starnberg : belle maison ancienne près du lac, vieille église sur la hauteur, église nouvelle construite en 1930. Gagner ensuite le château de Berg (ne se visite pas) et la chapelle votive, près du lac où fut retrouvé le corps de Louis II. Retour à Munich en moins d'une heure.

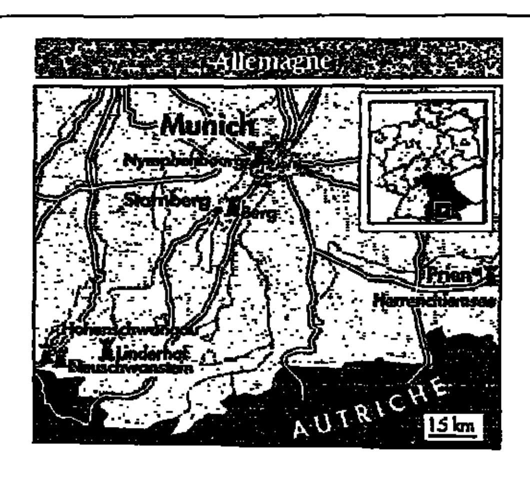
ESCALES. L'anniversaire de la naissance de Louis II donnera lieu à de nombreuses manifestations, notamment musicales. quantité d'hôtels proposent des prix spéciaux « Louis II ». Compter une moyenne de *270 F* à *545 F* par personne et par jour, avec petit déjeuner, en chambre double. Des forfaits hôteliers d'une semaine sont annoncés dans la brochure *« Vacances en Allemagne »*. Documentation très complète (notamment *« 1995 : l'année Louis II de Bavière »* et le *« Romantik mini-guide 1995 »* des hôtels et restaurants) diffusée par l'office allemand du tourisme à Paris. A signaler un voyage en voiture à cheval, de Starnberg à Neuschwanstein (quatre jours et trois nuits), proposé par Coaching in Bava*ria, Kerschlach 2, 82396 Pähl*, tél. : 88-08-38. Et un voyage musical avec La Fugue, qui programme un pélerinage sur les traces de Louis II avec un hommage à Wagner, à l'occasion des deux concerts uniques donnés au château de Neuschwanstein par l'or*chestre philharmonique* de Munich avec Waltraud Meier et Siegfried Jerusalem, deux grandes voix wagnériennes. Tél. : (1) 43-59-10-14 à Paris). Enfin des circuits historiques chez Clio. Renseignements au (1) 53-68-82-82.

FORFAITS. En promotion, des vols Lufthansa, jusqu'au 31 octobre, dans le cadre de l'année *« Louis II de Bavière »* : *Paris*-Munich à 1 290 F avec le samedi soir obligatoire sur place et la possibilité de modifier une fois sa réservation (renseignements au (1) 42-65-37-35). Des vols associés, dans les forfaits des voyagistes, à des location de voiture et des réservations de chambres d'hôtel : chez Der-Voyages (3 nuits, à partir de 2 635 F, (1) 47-42-07-09), Austro Pauli-Euro Pauli (2 nuits, à partir de 1 820 F, voiture en sus pour 410 F par jour, (1) 42-86-97-04), Nouvelles Frontières (3 nuits avec visites guidées, en groupe, des châteaux : à partir de 2 050 F). Egalement, des formules à la carte, avec hébergement à Munich, chez Jet Tours Europe et Visit Europe (avec vols Air France) ou Frantour (avec acheminement en train).

LIRE. *Louis II de Bavière*, de Jacques Bainville (rééd. Complexe, 1984), un ouvrage rédigé, avant la première guerre mondiale, par un apôtre du nationalisme mais qui aborde intelligement la *« politique »* d'un roi pas si fou que cela. *Louis II ou Hamlet-roi*, de Guy de Pourtalès (Gallimard), publié pour la première fois en 1928. L'auteur insiste surtout sur les ressorts esthétiques du souverain et ses rapports avec Wagner. *Louis II ou le roi foudroyé*, de Jean des Cars (Librairie Académique Perrin), livre complet mais qui reste à la surface des choses. Du même auteur et chez le même éditeur, un album consacré aux *Châteaux fous de Louis II de Bavière* (1990), écrit avec la même encre. Belles photos. Côté guides, chez Hachette, un guide Bleu et un Baedeker complété d'une bonne carte.

VOIR OU REVOIR. *Ludwig II*, le film *de Luchino Visconti, réalisé en 1972*, avec Helmut Berger dans le rôle-titre. Une belle fresque historique, tournée sur les lieux où vécut le roi et qui entend montrer la décomposition et l'enfermement progressif du personnage. Alors qu'on lui reprochait son goût pour *« la décadence »*, Visconti précisait : *« J'ai de la décadence une opinion très favorable. Je suis imbu de cette décadence. »*

RENSEIGNEMENTS. Office allemand du tourisme, 9, boulevard de la Madeleine, 75001 *Paris*, (1) 40-20-01-88 et 3615 ALLEMAGNETOUR.



هكذا من الأصل



HONGRIE

Chine d'Est

Le premier week-end de chaque mois, Pécs vide ses greniers

C'EST ici, à Pécs, en 1908, aux confins de la Hongrie, que le peintre Victor Vasarely, inventeur de l'art cinétique, a vu le jour. Pécs, la Sopianae romaine, devenue, par la volonté de l'empereur Hadrien, la capitale de la province de la Pannonie. Petite ville assoupie dans les contreforts des monts Mescek, à 200 km au sud de Budapest et à 20 km de la frontière croate. Baroque à l'extrême et d'une nonchalance presque méditerranéenne, Pécs fut reconstruite par les Habsbourg, à la fin du XVII[e] siècle, après cent cinquante ans d'occupation ottomane. Décor de rues pentues, lovées à l'intérieur du tracé circulaire des remparts médiévaux, flanquées de façades pastel coiffées de toitures à quatre pans sur lesquels ondulent des vagues de tuiles rouille. Derrière de hauts murs, de grands jardins silencieux se laissent épier par l'échancrure d'une porte cochère. Des innombrables mosquées qui fleurissaient la ville au temps de Soliman le Magnifique, il n'en reste que deux. La plus grande, ancien sanctuaire chrétien transformé par le pacha Ghazi Kassim et rendue, après le départ des Turcs, au culte catholique, trône, sous sa grande coupole vert-de-gris, au sommet de la place Széchenyi. Autre vestige d'un art de vivre à l'orientale, le gracieux kiosque-buvette, à l'ombre de la cathédrale Saint-Etienne.

Située depuis l'Antiquité sur les routes du négoce entre l'Orient et l'Occident, Pécs est toujours renommée, dans la région, pour son Nagy Piàc. Ce grand marché aux bestiaux et à la brocante se tient ici le premier week-end de chaque mois. A cette occasion, marchands tchèques, ukrainiens, roumains et tsiganes affluent en grand nombre. Dans cette foule, déjà largement convertie à la mode du jeans, tranche, parfois, l'insolite silhouette d'un paysan de la steppe coiffé d'un broderies bigarrées. Bruyant caravansérail d'où monte un concert de voix polyglottes. Des gargotes, alignées en bordure du champ de foire, s'échappent des odeurs grasses de saucisses grillées, des relents parfumés de goulash, tandis que, sur les comptoirs, s'entassent des pyramides de gâteaux aux graines de pavot, plante dont la



Bruyant caravansérail d'où monte un concert de voix polyglottes

culture est autorisée dans la République hongroise.

Si le déballage de produits manufacturés se fait de plus en plus envahissant, la brocante occupe toujours solidement le terrain. aussi, brocanteurs et antiquaires se sont taillé un petit royaume. A Buda, dans tout le secteur récemment restauré, et à Pest, derrière l'église Matthias, ils s'égrènent, au fil des rues, jusque dans les endroits les plus inattendus. Après presque cinquante ans d'isolement, une frénésie marchande s'est emparée de la cité. Dans le secteur historique de Buda, les boutiques de costumes et de tissus brodés traditionnels se serrent les coudes. Chatoyants bouquets de couleurs qui, à l'extérieur des devantures, côtoient de rutilants chapelets de paprika séché ou de dodus saucissons fumés. Témoin de plus de trois siècles de créativité et d'ingéniosité, une armée d'objets les plus divers s'entasse dans les échoppes. Côté peinture, le thème des gallinacés semble avoir passionnément inspiré les artistes locaux. Picorant sans relâche dans leurs cadres, poules et coqs investissent les murs par panneaux entiers.



IMRE BENKO/WOSTOK PRESS

La foire à la brocante de Pécs. Avril 1995.

cône d'astrakan. Un vrai fils de Genghis Khan ! Avec ses pommettes hautes et, filtrant sous la paupière bridée, le rayon vert d'une prunelle jade. Des femmes, sorties de gravures d'un autre siècle, engoncées dans de lourdes jupes superposées, proposent de souples étoffes de lin tissées main et des

Amoncellement d'objets hétéroclites, entassés sur une couverture, à même le sol ou sur le capot d'une Trabant hors d'âge. Rustiques céramiques peintes, bijoux vieillots, icônes, lampes et bibelots Art nouveau, pistolets d'ordonnance, peintures naïves et miniatures, gravures et livres anciens, verres et cristaux taillés. On reste bouche bée devant toutes ces richesses échappées des greniers de l'Europe centrale. On discute, calculette au poing. On marchande dans un sabir digne de la tour de Babel, avec, il est vrai, force gestes et mimiques expressifs. Ici, chiner est un bonheur, surtout avec les Hongrois, rudes marchandeurs, expansifs, rieurs et obstinés. Quant aux prix, cela fait belle lurette qu'on n'en pratique plus d'aussi bas, à l'ouest du Danube.

Remonter vers Budapest est une affaire de quatre bonnes heures. Ici

A Budapest aussi le marchandage est à l'honneur. Sans atteindre, toutefois, la volupté de celui pratiqué à la foire de Pécs. Certes, on y fait encore de bonnes affaires mais, au contact des marchands urbains, le jeu a perdu un peu de sa spontanéité et de sa gaieté. Un jeu qui laisse de bronze l'énigmatique *Anonymus*, un moine, anonyme comme son nom l'indique, et qui, au XVI[e] siècle, se fit le fidèle chroniqueur de son époque. Sous un capuchon qui masque son visage, Anonymus, figé sur son trône de marbre, devant l'entrée du château de Vajdahunyad, médite, pour l'éternité. Indifférent aux enfants espiègles qui l'escaladent sans vergogne. Nul doute que ses réflexions ne l'entraînent bien loin du marchandage frivole qui règne autour de lui.

De notre envoyée spéciale
MARIE-NOËLLE HERVÉ

CARNET DE ROUTE

Y ALLER. Paris-Budapest : un vol quotidien Air France (1) 44-08-24-24 : 2 590 F A/R en tarif « vacances ». Deux vols quotidiens de la compagnie hongroise Malev (1) 43-12-36-00 : 2 590 F et 2 920 F A/R. En juillet-août, 2 460 F. Pour Pécs, plusieurs trains (3 heures de trajet, 100 F) depuis la gare de Deli. En bus, 55 F.

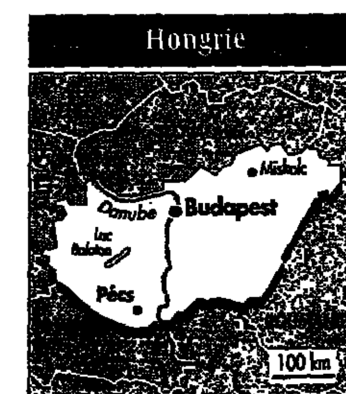
AVEC QUI. Chaque semaine, Nouvelle Liberté (1) 40-41-91-91 ou 3615 NLB propose des voyages événementiels dans une capitale ou une ville européenne, souvent sur un thème culturel. Ont ainsi été programmés le Festival de printemps de Budapest et la foire à la brocante de Pécs. Un séjour à Budapest est proposé du 26 au 29 mai : 2 250 F par personne en chambre double et petit déjeuner, avion inclus. Autres départs les 16 juin et 13 juillet. De son côté, Lepertours, (1) 40-22-88-16, organise, à Pécs, des séjours individuels à la carte.

CHANGE. 1 F = 17 forints, étant entendu que l'inflation est galopante. Conserver les certificats de change, nécessaires pour échanger ses forints lorsqu'on quitte le pays.

VISITER. A Pécs, le musée Zsolnay (célèbre manufacture de porcelaine hongroise), la maison natale de Vasarely et le Musée Tivadar-Csontvary (demeure où vécut ce peintre « maudit »), le Musée Schaar-Erzébet (consacré à l'œuvre surréaliste de cette femme sculpteur) et le Musée Janus-Pannonius, pour ses collections archéologiques présentées dans le cadre d'une splendide maison du XVIII[e] siècle.

ÉTAPES ET TABLES. A Pécs, l'Hôtel Palatinus, vieil édifice Art déco récemment rénové (tél. : (19) 361-183-393) : 350 F la chambre double. Nombreuses petites gargotes en plein air sur le marché.
Côté restaurants : Borozo Barbakan, Landler Jeno utca 18 (tél. : 72-249-30) et Santa Maria Etterem, Klimo Gy utca 12-18 (72-11-706). Un arrêt gourmand : la Virag Cukroszda (Kossuth Lajos 20), une pâtisserie au décor début de siècle.

A CONSULTER. Le Grand Guide de Hongrie (Gallimard/Bibliothèque du voyageur), A Budapest et en Hongrie (Visa Hachette) et Hongrie (Arthaud).



DESTIN COMMUN

Nuremberg, Prague, Budapest. Trois villes capitales, essentielles d'un point de vue culturel et qui ont grandi au bord d'un fleuve, à l'ombre d'un château royal ou impérial. Prague la tchèque, baignée par la Vltava, contient tous les styles qui se sont succédés depuis plusieurs siècles en Europe. Budapest la hongroise, coupée en deux par le Danube, également classique, baroque et célèbre pour ses bains. Nuremberg la bavaroise, capitale de la Franconie, arrosée par la Pegnitz, médiévale, en partie reconstruite, abrite la maison de Dürer. Un forfait préparé par Malev, compagnie aérienne nationale hongroise, et Eurowings, compagnie privée allemande, permet d'en appréhender, en 7 jours, plus que l'essentiel. 7 800 F tout compris (vols Paris-Nuremberg, Prague-Budapest et Budapest-Paris, transferts, pension complète, guide), Inter Transport ((1)42-63-02-00).

SAINT-PÉTERSBOURG

Les pierres de Pierre

Le rêve fou d'un despote fantasque

« *SI les hommes se taisent en Russie, les pierres parlent et d'une voix lamentable... Les Russes craignent et négligent leurs vieux monuments. Ce sont des témoins de leur histoire que le plus souvent ils voudraient oublier.* » Une ville, au moins, dément ces amers propos de Custine. Pour qui la découvre, Saint-Pétersbourg se révèle, en effet, une ville lumineuse dont les façades ripolinées distribuent ors et pastels avec une audace proche du dévergondage. Depuis que la cité a recouvré son nom de baptême, les autorités ont, visiblement, fait danser le plumeau. Et cela vaut la peine d'être vu. D'autant que l'actualité vous tend sur un plateau un formidable prétexte pour (re)découvrir l'ancienne capitale de toutes les Russies : l'exposition, au Musée de l'Ermitage, de soixante-quatorze toiles d'impressionnistes et postimpressionnistes français saisies en Allemagne, par l'armée rouge, en 1945. Un exceptionnel butin de guerre (des Matisse, Picasso, Degas, Van Gogh et Cézanne, dont certains jamais exposés) qui ajoute une espèce d'allégresse cosmique à la beauté un peu grave de la ville et de son musée-phare. (*Lire, dans* Le Monde *du 31 mars, l'article d'Arkadi Vaksberg, « Les trophées de l'Armée rouge exposés à Saint-Pétersbourg ».*) Côté fleuve, l'eau et la lumière égrènent une subtile partition et renvoient aux villes d'eau chères à notre cœur : Venise et Amsterdam. Côté place du Palais, le face-à-face du baroque et du néoclassique sonne l'heure de Prague ou de Vienne.

On l'aura compris : visiter Saint-Pétersbourg, c'est, en quelque sorte, s'offrir l'occasion de réviser ses grands classiques européens mâtinés de romantisme russe. Pouchkine, Gogol, Dostoïevski..., continuent de vampiriser la ville. Mais de même que pour Giono « *l'odeur de l'huile d'olive dispense de lire* L'Iliade *et* L'Odyssée », une promenade le long des canaux de la Neva agrémentée d'une halte au Café littéraire dispense de se (re)plonger dans les grands textes russes.

Saint-Pétersbourg démontre ainsi, sans appel, que l'Europe ne s'arrête pas à Varsovie. Si le premier pari de Pierre le Grand – l'ouverture européenne – est ainsi gagné, le second – construire une capitale damant le pion à Moscou – bat, en revanche, sérieusement de l'aile. Le Saint-Pétersbourg d'aujourd'hui fleure la province, même s'il s'agit d'un provincial de majesté. Rien à voir avec les dérives et les paroxysmes moscovites. Saint-Pétersbourg s'éveille, ouvre ses portes, ses cafés, ses restaurants, ses discothèques, sans fracas, sans règlements de comptes sanglants, sans putain à chaque réberbère.

Dans cette ville qui prône désormais l'ouverture, l'un des « must » reste le palais Youssoupov, enfin accessible au public. Ce palais classique, qui s'étire le long de la Moïka, résonne encore des fêtes, des rires étouffés, des intrigues et des complots qui ont tissé sa brillante histoire. Une histoire exarcerbée par l'assassinat de Raspoutine. Des figures de cire reconstituent la scène fatale. Raspoutine y semble étonnamment vivant et terriblement inquiétant. De quoi comprendre la surprise de notre guide – Natalia, bien sûr – en apprenant qu'à Paris, Raspoutine est, aussi, le nom d'un cabaret où l'on sort une femme chère ou très chère pour déclarer sa flamme ou la ranimer.

Avec sa succession de salles d'apparat, de salles de bal et de salons de musique, le palais Youssoupov donne le tournis. On peut désormais y louer un ou plusieurs salons pour y organiser des fêtes privées. Le petit théâtre à l'italienne, au décor rococo, est irrésistible. Et là, soudain, en écoutant une sonate de Scriabine, le poids de tant de richesses, d'émotions esthétiques et de ce rendez-vous avec l'Histoire devient écrasant. L'euphorie cède la place au vague à l'âme. Et Dostoïeski refait surface, lui qui observait qu'« *il est rare de trouver autant d'influences lugubres, violentes et bizarres* » qu'à Saint-Pétersbourg. On songe alors aux cent mille quidams qui payèrent de leur vie le rêve fou d'un despote fantasque. Et la sonate de Scriabine s'échappe en ligne brisée.

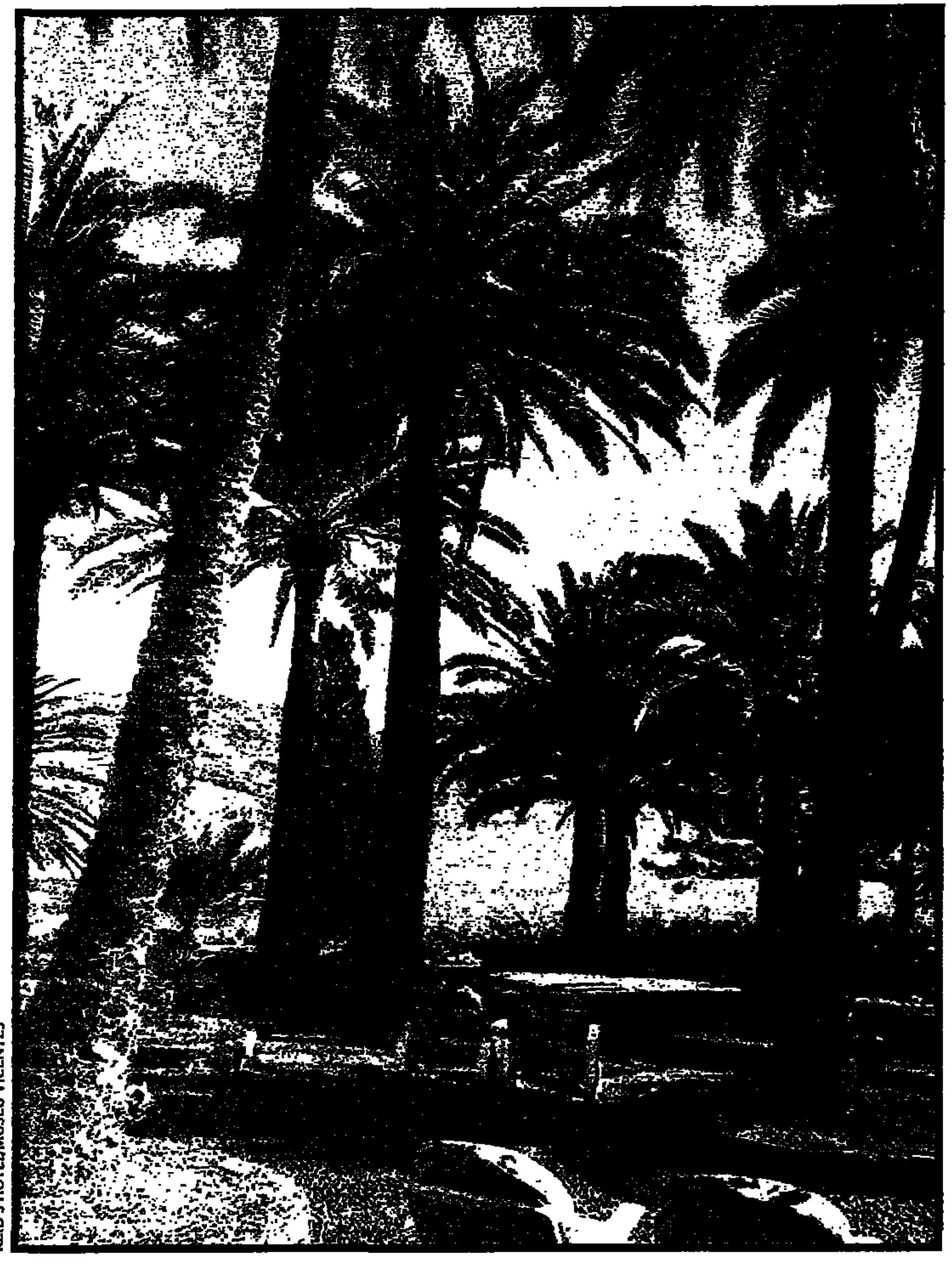
De notre envoyé spécial
JACQUES TIANO

CARNET DE ROUTE

PARTIR. Les tarifs aériens sont au plus bas. Nouvelles Frontières : (1) 41-41-58-58 ou Minitel 3615 NF, annonce ainsi trois vols par semaine Paris/Saint-Pétersbourg, à partir de 1 850 F, sur Aeroflot. Bennett Voyages (agences) propose cinq vols hebdomadaires sur Air France, à 2 880 F. Sur place, une formule conviviale, à réserver avant le départ : la chambre chez l'habitant. Compter 175 F par personne la nuit avec petit-déjeuner, pour trois nuits minimum (avec Bennett) et 1 400 F la semaine, en pension complète (Nouvelles Frontières). A l'hôtel, une nuit coûte de 195 F (Hôtel Helen, confort simple, au bord d'un canal, proposé par Bennett) à 700 F (luxe, hôtel Astoria) ou 900 F au Grand Hôtel Europe. Un bon tarif : 990 F la semaine à l'hôtel Belgrad (N.F.). D'autres forfaits chez Transtours : (1) 44-58-26-00), à partir de 3 430 F pour 2 nuits ou à 5 160 F la semaine avec vol Air France ; chez Bennett, pour les « ponts » de printemps (4 400 F à l'Astoria) ou à l'occasion de l'exposition « Butins de guerre », au Musée de l'Ermitage (à partir de 3 615 F, en août et septembre) ; et chez Intour France : (1) 47-42-47-40, qui propose des conditions de visite exceptionnelles de l'Ermitage. Côté guide, le plus riche et le mieux illustré est publié par Gallimard, le plus pratique, le Guide bleu (Hachette). Indispensable, *Le Voyage en Russie*, de Claude de Grève (Laffont, collection « Bouquins »).

SUR UN THÈME CULTUREL

S'agissant de voyages culturels, les voyagistes sont peu nombreux et le champ de leurs propositions est plus étroit encore. Cette minorité travaille avec des archéologues ou des experts d'art qui, en général, accompagnent un voyage dont ils sont un peu la caution. Dans le peloton de tête, Pro Arte International : (1) 42-65-65-99, qui renouvelle les circuits classiques. Témoins cette découverte des sites antiques d'Epire grecque et d'Albanie du Sud (28 mai-9 juin, 17 500 F) ou cette Géorgie des sites archéologiques et des églises orthodoxes (6-13 septembre, 15 000 F). Intermèdes – (1) 45-61-90-90 –, a une prédilection pour l'Europe : villas médicéennes (17-21 mai et fin septembre, 6 340 F) et palladiennes (15-18 juin, 5 820 F), Berlin, Leipzig et Dresde (24-29 juin, 8 950 F) ou encore Madrid et la Castille (11-15 octobre, 7 190 F). Ce voyagiste ressemble comme un frère à Koré (42-93-28-58), qui a l'avantage de l'antériorité et donc de l'expérience : relevé au catalogue de ce dernier, Wurzbourg et le Saint-Empire (7-11 juin, 6 800 F) et les palais privés de Venise (8-12 juin, 6 200 F). Athenaeum – (1) 42-56-55-00 –, regarde, au nord, les capitales oubliées des pays baltes (31 mai-6 juin, 14 900 F) et suit, au sud, les traces du *Guépard* en Sicile (29 septembre-4 octobre, 15 900 F) tandis que Clio : (1) 53-68-82-82, dix-huit ans de tourisme culturel, présente les merveilles de la Vieille Russie (14 jours, 12 150 F), consacre une semaine à Sienne (mai et octobre, 7 600 F) et 4 jours aux jardins et villas de Toscane (mai et septembre, 5 675 F).


REID'S HOTEL/MUSEU VICENTES

La baie de Funchal vue des jardins du Reid's. En bas, la leçon de tango de George Bernard Shaw.

MADÈRE

Chic atlantique

Le palace d'un Ecossais pas avare

EN 1836, un jeune Ecossais nommé William Reid débarque à Madère. Madeira, l'« île du bois », a été ainsi baptisée, en 1418, par son découvreur portugais, Joao Gonçalves Zarco, impressionné par les épaisses forêts dont elle était alors couverte. Fils d'un fermier écossais de Kilmarnok, William a quatorze ans, une santé fragile (le médecin de la famille a prescrit un climat plus serein), 5 livres en poche et l'avenir devant lui. A Funchal, il travaille dans une boulangerie, économise, puis, à vingt-cinq ans, se lance dans le commerce du vin. Avec le succès, son ambition grandit. D'autant que l'île, réputée pour la douceur de son climat, devient le havre privilégié de qui souhaite oublier les frimas du Nord. Mais aussi un lieu de tourisme thérapeutique, conseillé chaudement par les médecins pour y soigner divers maux, dont la tuberculose et les maladies de peau. Ainsi de nombreuses familles, accompagnées de leurs domestiques, voire de leurs meubles, choisissent-elles d'y passer l'hiver, d'octobre à la fin juin, dans une *quinta* louée à cet effet. Une activité dans laquelle Reid décide de s'investir. En 1847, il épouse Margaret Dewey, dame de compagnie d'une de ses clientes.

A l'époque, l'île compte très peu d'hôtels dignes de ce nom. Le couple achète la Quinta das Fontes, qui, vingt ans plus tard, deviendra le Royal Edinburgh Hotel, avec la bénédiction du duc Alfred, fils de la reine Victoria, qui s'était lié d'amitié avec Reid. Ce dernier achète d'autres établissements, à Funchal mais également à Monte, un village dominant la ville, et à Santana, sur la côte nord. Reste le rêve de sa vie : construire le plus bel hôtel de l'île. Il en a choisi le site depuis longtemps : le Salto do Cavalo, un promontoire rocheux, à l'ouest de Funchal. La *quinta* qui occupe déjà les lieux appartient à une personnalité locale, le docteur Michael Comport Grabham, célèbre, notamment, pour sa collection de deux cents horloges. Une fois le site convoité acquis, Reid s'attache les services d'un architecte renommé, George Somers Clarke, qui vient d'achever, au Caire, le Shepheard's Hotel.

Parallèlement, Reid entreprend la construction du jardin dont il souhaite entourer le futur hôtel. Des milliers de paniers de terre fertile sont transportés à dos d'homme et déversés sur les pentes du promontoire. Le résultat sera à la hauteur de l'exploit : un parc de 5 hectares peuplé d'essences du monde entier, de massifs d'hibiscus, de bougainvilliers, de mimosas, de jacarandas et de strelitzias. Un parc qui vaudra à l'île ses surnoms de « Jardin de l'Atlantique » et de « Corbeille de fleurs flottant sur l'océan ».

Emergeant de ce bouquet, l'hôtel, lui aussi, tiendra ses promesses, symbole d'un art de recevoir digne des plus beaux palaces de l'époque. Le destin est parfois cruel. William Reid s'éteindra avant de voir son rêve se concrétiser, et c'est à ses fils, Willy et Alfred, qu'il appartiendra, en novembre 1891 (soit trois ans après sa mort à l'âge de soixante-six ans), d'accueillir les premiers hôtes de cet hôtel (alors baptisé le New Hotel) posé, telle une couronne, sur un promontoire surplombant l'Atlantique, le port et les collines vertes ponctuées de maisons blanches aux toits rouges flottant dans un océan de bananiers.

Un site d'exception pour un hôtel d'exception, dont un guide rédigé par les propriétaires de l'époque détaillait avec fierté les multiples attraits : chambres avec balcon, nombreux salons, fumoir, spacieuse véranda, vaste parc, tennis, terrasses en escalier et, au pied de la falaise, une *piscine* creusée dans le roc (deux autres s'y ajouteront en 1967) et envahie par la mer au rythme des marées. Un lieu où la vie s'écoulait selon un cérémonial immuable avec, après l'*early morning tea*, le breakfast à 9 heures, le déjeuner à 13 heures, le thé à 16 h 30 et le dîner, à 19 heures, en smoking et robe du soir, dans un restaurant dont la meilleure section avait été baptisée « la Chambre des lords » tant y étaient nombreux les pairs du Royaume. Au menu, viandes excellentes, jambon et bacon importés d'Angleterre, légumes frais cultivés à *demeure et, privilège particulièrement* apprécié d'une clientèle venue du Nord, une profusion de fruits tropicaux tout au long de l'année.

Un luxe qui, à l'époque, se payait 12 livres la chambre simple (22 livres la chambre double) pour quatre semaines en pension complète. Une somme rondelette, compte tenu qu'un ouvrier anglais qualifié devait alors travailler près de soixante heures par semaine pour empocher une modeste livre et demie. Mais à la portée des privilégiés qui se succéderont dans ses suites les plus luxueuses. A commencer par l'impératrice Elisabeth d'Autriche, encore sous le choc de la disparition tragique, deux ans auparavant, de son fils Rudolf, qui s'était donné la mort à Mayerling, en compagnie de sa maîtresse, la baronne Vetsera.

Centre incontesté de la vie mondaine de l'île, le Reid's fermera ses portes en août 1914, et ne les rouvrira que quatre ans plus tard, à la fin de la première guerre mondiale. Sa popularité, intacte, en fera alors l'une des retraites favorites des monarques exilés, au premier rang desquels l'ex-empereur d'Autriche et son épouse, l'impératrice Zita, dont les noms précéderont, sur le livre d'or, celui de l'ex-roi Umberto d'Italie et, quelque quarante ans plus tard, celui du dictateur cubain Batista, qui, en compagnie de sa famille et d'une armée de gardes du corps, devait occuper la totalité du troisième étage du vénérable palace. Sans oublier quelques éminents représentants du monde des lettres, dont le poète autrichien Rainer Maria Rilke, alors secrétaire du sculpteur Rodin, et le dramaturge irlandais George Bernard Shaw, qui, le 30 décembre 1924, débarquera du paquebot *Edinburgh-Castle* pour s'installer au Reid's, y travailler au soleil mais aussi s'y baigner, y jouer au tennis et s'y initier, à l'âge de soixante-huit ans, aux subtilités du tango. Ce qui vaudra à son professeur une photo ainsi dédicacée : *« Au seul homme qui m'ait jamais appris quelque chose. »*


MUSEU VICENTES

Victimes de revers financiers, les frères Reid étaient contraints, en 1925, de céder leur fleuron à une société anglaise, qui héritait ainsi d'un joyau quelque peu fané dont la nécessaire rénovation n'allait pouvoir être menée à son terme que grâce aux capitaux apportés par la famille Blandy, une dynastie de notables anglais qui, à l'instar de William Reid, avait bâti sa fortune dans le commerce du madère. Une nouvelle aile juste achevée, éclatera la seconde guerre mondiale, qui imposera au prestigieux hôtel une hibernation de près de neuf années. A peine ses portes rouvertes, l'hôtel accueillait, en janvier 1950, un Winston Churchill en quête d'une retraite où il pourrait peindre, se baigner et achever la rédaction de ses Mémoires. Il n'y restera que neuf jours, cédant à l'appel d'une ultime campagne électorale ponctuée d'une nouvelle défaite. Le temps, néanmoins, de sillonner l'île à bord d'une Rolls grise, de croquer le *petit port de pêche de Camara de* Lobos (une plaque y indique l'emplacement de son chevalet) et de déguster un madère de 1792, bouteille qui, embarquée en 1815 à bord du vaisseau qui conduisait Napoléon en exil, était revenue sur l'île à la mort de l'empereur, en 1820. Au cours des années suivantes allaient se succéder des aménagements.

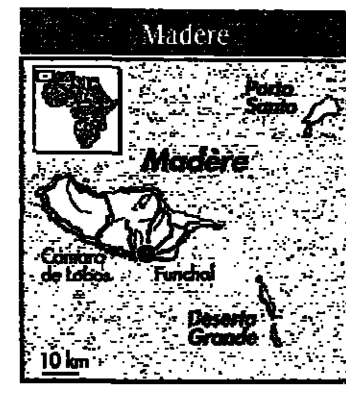
Un air tiède qui « donne au corps ce bien-être que la vertu donne à l'esprit »

Certains, telle l'adjonction d'un faux plafond pour loger la climatisation, devaient susciter l'hostilité de clients habitués au décor immuable d'un lieu où, lorsqu'on y revenait, il était de bon ton d'exiger la même chambre et la même table.

Visiter Madère aujourd'hui, avec à l'esprit les récits et les photos d'antan, expose à une vague de nostalgie. A commencer par le regret de ne plus pouvoir la rallier en bateau depuis un port d'Europe du Nord. Une traversée d'environ quatre jours, redoutée par certains, qui, pour éviter le golfe de Gascogne, s'en allaient embarquer à Lisbonne, tandis que d'autres optaient pour un voyage en hydravion entre Southampton et Funchal, si tant est que la météo le permît. A bon port, restait à gagner le débarcadère du Reid's puis à gravir l'escalier plutôt raide qui menait à l'hôtel avant que ne soit installé un ascenseur bienvenu. Regret, également, lorsqu'on circule le long d'une route côtière saturée – en attendant l'ouverture d'une coûteuse et acrobatique autoroute –, de ne plus pouvoir emprunter, tels des rois fainéants, les élégants hamacs portés par un, deux ou trois gaillards musclés (suivant le poids du passager), et qui, à la Belle Epoque, sillonnaient les sentiers de l'île. Regret, encore, une fois dévalée à bord d'étranges traîneaux d'osier et de bois la petite route pavée de galets qui descend de Monte à Funchal, de constater *que cet original moyen de* locomotion est aujourd'hui, sur ce modeste tronçon, réservé aux touristes en quête de frissons. Regret, enfin, qu'aient aussi disparu ces attelages de boeufs ou de mules qui parcouraient l'île, même si une cliente de l'époque se plaignait du charivari qui en résultait.

A défaut de cet *« autrefois toujours recommencé »* qui, longtemps, fit le charme d'une escale prisée des voyageurs au long cours, on peut encore parcourir les sentiers serpentant parmi les eucalyptus, le long des *levadas*, ces petits canaux taillés à flanc de montagne pour acheminer l'eau de la côte nord vers la côte sud afin d'irriguer les lopins de terre que des paysans acrobates ont suspendus sur d'étroites terrasses surplombant la mer. A moins que l'on ne préfère parcourir, au centre de l'île, des plateaux dénudés où roulent les nuages, morceaux d'Ecosse à l'assaut desquels montent des routes sinueuses bordées d'hortensias et de rhododendrons. Sans oublier cet air tiède, *« indubitablement propice aux plaisirs de la vie »*, et dont un navigateur anglais observait, au XVII[e] siècle, qu'il *« donne au corps ce bien-être que la vertu donne à l'esprit »*. Ile hédoniste où le temps, vraiment, suspend son vol, et où, pour citer un autre voyageur, on se contenterait volontiers d'être *« noblement inactif »*.

De notre envoyé spécial
PATRICK FRANCÈS



CARNET DE ROUTE

REPÈRES. Situé à environ 500 km des côtes marocaines et à 980 km de Lisbonne, cet archipel portugais comprend, outre deux ilots inhabités, l'île de Porto Santo et celle de Madère – 741 km², 57 km de long, 22 km de large et 300 000 habitants : ce qui en fait l'île atlantique la plus densément peuplée – qui juxtapose hauts plateaux désertiques, cratères, pics de basalte (le Pico Ruivo culmine à 1 860 m), vallées, cultures en terrasses (vignes et bananiers) et 150 km de côtes escarpées dépourvues de plages de sable, seul atout, en revanche, de Porto Santo. Un climat tout en douceur (on dit que c'est ici que l'été passe l'hiver...), des températures entre 16° et 22°, mais aussi, des pluies fréquentes au nord et du brouillard au centre. Quelque 400 000 visiteurs par an, dont près d'un quart en provenance d'Angleterre et environ 20 000 de France. Langues : portugais et anglais. Décalage horaire : une heure de moins.

AGENDA. En février, le carnaval. En avril, fête des fleurs. En juin et en septembre, Festival de la musique. Le 15 août, Fête de Nossa Senhora do Monte et processions dans l'île. En septembre, Festival du vin. A la Saint-Sylvestre, illuminations et feu d'artifice dans la baie.

Y ALLER. TAP (Air Portugal), (1) 44-86-89-89 ou 44-83-60-60, assure, en 3 h 40, deux liaisons hebdomadaires entre Paris - Orly-Sud et Funchal (à partir de 2 800 F A-R), ainsi que des vols via Lisbonne depuis Paris, Lyon et Nice. Parmi les voyagistes programmant cette destination, citons Atout Portugal, Austro Pauli (avec une brochure spécifique très complète et des vols spéciaux au départ de province), Cosmovel, Destination Golf et Golf autour du monde (deux parcours spectaculaires, dont un superbe 18 trous aux portes de Funchal et un 27 trous champêtre, près de l'aéroport), Donatello, Evatour, Fram, Jet Tours, Look Voyages, Lusitania, Nouvelles Frontières, Planète, Marsans-Portugal Extraordinaire, Portugal que j'aime (Intercars Vacances), Portugatour-Zénith, Rev'Vacances et Terres d'Aventure, spécialiste des randonnées le long des *levadas*.

S'Y DÉPLACER. Le mieux est de louer une voiture à l'aéroport. Réseau routier limité mais convenable. Très sinueux et étroit : prudence !

Y SÉJOURNER. Une centaine d'établissements, concentrés à Funchal, la capitale (la taille de l'île permet une découverte en étoile, sans changer d'hôtel), ainsi que des résidences hôtelières, des pensions de famille, des auberges, quelques *quintas* et deux *pousadas*. Dans le haut de gamme règne le Reid's (renseignements au 05-90-84-44), programmé par plusieurs voyagistes (à partir de 7 000 F la semaine, en chambre double, avion compris), dont Atout Portugal, Donatello, Marsans, Zénith, les spécialistes de golf (autour de 10 000 F avec l'avion, pour sept nuits avec petits déjeuners, *green-fees* et voiture de location), Evatour et Jet Tours Prestige. Fin 1995, le Reid's devrait disposer d'un luxueux centre de remise en forme avec thalassothérapie.

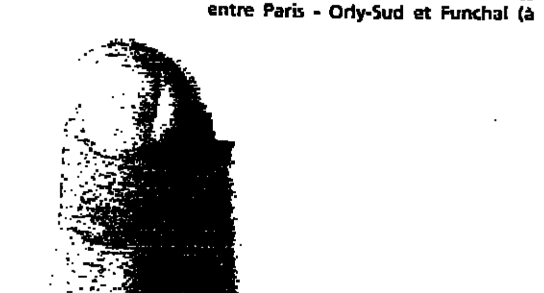
VISITER. A Funchal, de belles églises, le Musée d'art sacré et le Musée Quinta das Cruzes. Sur les hauteurs, le Jardim Botanico, abécédaire de la flore locale. Et les nombreux belvédères qui offrent des points de vue à couper le souffle.

DÉGUSTER. Poissons (thon, espadon, rouget, sardine) et fruits de mer. Bananes délicieuses et fruits tropicaux abondants. Incontournable, le vin de Madère se décline en malvoisie, boal demi-doux, sercial sec et verdelho demi-sec. Il s'achète notamment à la Madeira Wine Association (visite des chais et dégustation), à Funchal.

PRATIQUER. Les sports nautiques, dont la pêche au gros, la randonnée équestre et pédestre (un paradis pour les marcheurs), l'alpinisme et le golf.

LIRE. *Vivre à Madère*, de Jacques Chardonne. Côté guides, le Guide bleu et le Visa (Hachette), le Guide vert Michelin et l'excellent Petit Futé.

SE RENSEIGNER. A l'Office du tourisme portugais, 135, boulevard Haussmann, 75008 Paris, (1) 47-42-55-57 et 3615 PORTUGAL.



هكذا عن الأصل

HELVÉTIE

Eaux suisses

Loèche-les-Bains ou l'art de barboter au milieu des alpages

A vingt-sept ans, Guy de Maupassant a la vérole. « Le pauvre perd tous les poils de son corps », écrit Tourgueniev à Flaubert en 1877. Son médecin lui conseille d'aller en cure à Loèche-les-Bains, ville d'eaux suisse recommandée à l'époque pour le traitement des maladies de la peau. Maupassant sollicite un congé de deux mois à l'administration dans laquelle il travaille. Sa villégiature valaisane lui inspirera *Aux eaux*, courte nouvelle récemment rééditée.

Au XIXe siècle, la station figure sur l'itinéraire de la plupart des touristes en raison de l'obligatoire traversée du col de la Gemmi. Le sentier commence à Kandersteg (Oberland bernois). Dans la description que fait Maupassant de cet *« entonnoir de granit et de neige »*, rien ne manque à la panoplie de l'épouvante alors inspirée par les Alpes : énormes rocs éboulés, torrents, pyramides de neige éternelle, sapins, chaos de pierres... *« De place en place, sur les pentes qui semblent venir du ciel, on distingue les points blancs des chalets poussés là on ne sait comment. Cette vue m'a fait passer un frisson dans les veines. »*

Guy et sa compagne Berthe, *« jolie petite marquise »* de fantaisie destinée à distraire l'écrivain pendant son traitement, arrivent au passage de la Gemmi au moment d'un *« radieux soleil couchant »*. La *« gorge des rochers »* s'ouvre soudain devant les voyageurs. Ils voient se profiler à l'horizon la chaîne des Alpes piémontaises s'élevant au-delà de la vallée du Rhône. La *« séduction mystérieuse des géants à tête pâle »* et celle du *« peuple des glaciers »* les enthousiasment. *« Les grands sommets, de place en place, dominaient la foule des moindres cimes. C'était le mont Rose, grave et pesant, le Cervin, la dent du Midi et cent autres pointes blanches luisantes comme des têtes de diamant. »*

Si les riches voyageurs franchissaient autrefois en chaise à porteurs ou à dos de mulet la vertigineuse piste taillée dans la paroi qui descend vers Loèche, les touristes disposent aujourd'hui de téléphériques et de confortables chemins balisés, points de départ de randonnées pédestres. Au printemps, le décor d'alpages, de lacs et de forêts devient idyllique, *« plein de fraîcheur et de vie. [...] Cent torrents pareils à des filets d'argent »* glissent des crêtes. Le plateau se couvre d'edelweiss, *« pâles fleurs des glaciers »*, dont Berthe se fait un *« bouquet de corsage »*.

En contrebas, les maisons de Loèche, brûlées par le soleil, entourées de minuscules jardins potagers, se trouvent enfermées *« entre des murailles de rochers droits, bruns, farouches, sur une nappe de gazon »*. Située à 1 411 mètres d'altitude, Loèche (ou plutôt Leukerbad, comme on la nomme dans cette partie alémanique du Valais) est un village de 1 500 habitants qui exploitent depuis l'Antiquité romaine de voluptueuses installations thermales.

« Vus des galeries qui entourent le bain, nous avons l'air de gros crapauds dans un baquet »

Intégrés aux courbes d'un paysage *« sauvage mais très beau »*, chalets cossus et hôtels aux chambres lumineuses s'étagent vers l'est. Vingt-trois piscines, couvertes ou en plein air, permettent de se prélasser dans des thermes aux parois transparentes. L'eau, qui jaillit d'une profondeur de 2 000 mètres à une température variant de 28 à 51°, contient une forte proportion de sulfate de calcium. Elle ne se boit pas, mais est excellente pour les rhumatisants, certains cas de rééducation et surtout pour la détente et le bien-être. Été comme hiver, les visiteurs barbotent dehors, dans les sources chaudes, face aux cimes neigeuses des Alpes.

Dès l'époque de Maupassant, des passages souterrains relient certaines auberges aux thermes. *« On descend directement de la chambre dans les piscines où vingt baigneurs trempent, déjà vêtus de longues robes de laine, hommes et femmes ensemble. Vus des galeries qui entourent le bain, nous avons l'air de gros crapauds dans un baquet. Les uns mangent, les autres lisent, les autres causent. On pousse devant soi de petites tables flottantes. Parfois on joue au furet, ce qui n'est pas toujours convenable. »*

Selon divers documents, des amendes sont en effet infligées aux curistes irrévérencieux ou exhibitionnistes (c'est-à-dire surpris en train de montrer leurs plaies !) par l'inspecteur chargé de la police des eaux de Loèche. La liste des infractions varie selon le siècle.

En 1660, les chansons luthériennes sont prohibées. En 1825, *« les propos libres, les actions indécentes et, en général, tout ce qui peut blesser l'honnêteté et les mœurs, sont punis d'une amende de 4 à 20 F »*. Le curé se charge ensuite de distribuer le montant des contraventions aux paroissiens qui produisent des attestations de pauvreté. Mais le concept d'indécence évolue. Certains jours de la semaine, il est désormais permis de nager nu dans les bains romano-irlandais de l'Alpentherme...

Maupassant et sa jolie Berthe finissent par quitter Loèche. *« J'ai le cœur gros. La veille du départ, je crus que tout le monde allait pleurer. »*

De notre envoyée spéciale
NICOLE-LISE BERNHEIM


D.R.

Scène de bain dans les thermes de Leukerbad.

CARNET DE ROUTE

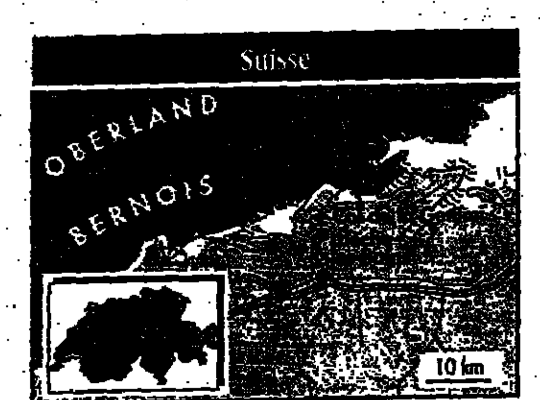
Y ALLER. En avion (à partir de 1 270 F A/R), vols Paris-Genève sur Air France et Swissair avec, à l'aéroport, connexion directe avec la gare pour se rendre à Sierre/Loèche. En train, de Paris, avec le TGV pour Lausanne (600 et 920 F A/R) et correspondance pour Loèche (Leuk), d'où on prend un autocar.

CIRCULER. Le « Swiss-pass » permet d'emprunter les trains, les bateaux ou les cars postaux ainsi que les transports urbains (bus et tramways) des principales villes helvétiques. Prix en fonction de la durée de validité (4 jours, par exemple, de 840 à 1 260 F).

SÉJOURNER. Dans le haut de gamme, à l'Hôtel des Sources des Alpes (un Relais et Châteaux) qui propose des forfaits pour l'été ou, plus abordable, en hôtel une ou deux étoiles. A signaler notamment, du 1er juillet au 28 octobre, un forfait comprenant 7 nuits en chambre double, demi-pension ou petit déjeuner, 6 jours de remontées mécaniques (téléphériques du Torrent et de la Gemmi), une entrée quotidienne aux bains thermaux (Burgerbad et Alpentherme), l'accès au minigolf, au cinéma, aux bus locaux et à un programme de remise en forme : de 5 230 à 6 338 F par personne en hôtel 4 étoiles, de 2 720 à 3 790 F en 2 étoiles. Egalement studio pour deux personnes à partir de 120 F par jour.

LIRE. *Aux eaux*, de Guy de Maupassant (Editions Joca seria). Côté guides, le Guide Bleu (Hachette) et le guide Olizane.

SE RENSEIGNER. A l'Office du tourisme de Leukerbad/Loèche-les-Bains (tél. : (19) 41-27-62-11-11) et à l'Office suisse du tourisme (11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, (1) 44-51-65-51 et Minitel 3615 SUISSE), où l'on trouvera notamment une précieuse brochure permettant de tout savoir sur l'été suisse.





مكذا من الأصل

ESPAGNE

Le fantôme de Charles Quint

Valladolid ou les trésors cachés d'une capitale déchue

« Y*O el rey...* », *« Moi le roi, je cède mes droits sur le royaume de Naples à mon fils Philippe II. »* Une quinzaine de lignes, tracées à l'encre noire par Charles Quint, le 15 juin 1554, annoncent le début de la fin d'un règne exceptionnel. L'écriture est belle, régulière et lisible. Seules fantaisies, les barres exagérées des p, d ou b qui griffent le document et affirment le caractère décidé du signataire. Un cachet de cire rouge, de 10 centimètres de diamètre, authentifie le parchemin. On y voit Charles Quint en armure, chevauchant son destrier, l'épée levée, prêt à l'attaque. Il a fière allure, et cette silhouette rappelle le tableau peint par le Titien, en 1548, alors qu'il était au faîte de sa gloire, après avoir remporté, à la tête de ses troupes, la bataille de Mühlberg.

Ici, à Simancas, à 11 kilomètres de Valladolid, au cœur de la Vieille Castille, enfermée dans la tour d'une forteresse imprenable, la lettre est d'autant plus émouvante qu'on la sait prémonitoire. L'empereur n'a que cinquante-quatre ans. C'est le début de la fin. Il est fatigué, perclus de goutte. Ses incessants voyages à cheval à travers l'Europe ont fait de lui un vieillard avant l'heure. Jaugeant ses forces trop affaiblies, il a la sagesse et l'intelligence de transmettre, petit à petit, son héritage.

Ce parchemin est gardé sous verre, dans un des petits placards de pin, dont le bois culotté par les ans, tapisse, et embaume de son parfum sylvestre, le grenier circulaire perché au sommet de la plus haute tourelle de Simancas. Ici même, Charles Quint avait créé, dès 1542, les premières archives du royaume espagnol, et pour cela transformé le château. Une forteresse devenue prison sous le règne de ses grands-parents, les Rois Catholiques Ferdinand V d'Aragon et Isabelle de Castille, mariés en 1469 à Valladolid, résidence habituelle de la cour. A l'époque, Valladolid est une des plus vastes cités du royaume, avec Séville et Valence. Siège de la chancellerie, elle joue le rôle de capitale. Elle sera détrônée en 1561, date à laquelle Philippe II décide de l'abandonner au profit de Madrid.

Sentinelle provocante, perchée sur un nid d'aigle, la forteresse de Simancas se dresse au milieu du plateau de Castille qui court à l'horizon, grillé par le vent et le soleil. Une église trappue, et des ruelles pentues s'enlacent à ses côtés, comme pour se blottir sous son aile. L'empereur se méfiait-il à ce point de la noblesse castillanne, pour dérober ainsi aux regards trop curieux de la capitale les archives témoins de la politique de l'Empire ?

« Jamais l'Espagne n'acceptera vraiment de suivre Charles Quint dans ses grands desseins, écrit Joseph Pérez (*Charles Quint, empereur des deux mondes*) *; elle lui fournira les crédits et les hommes nécessaires, mais à contrecœur. (...) Ni la croisade contre les Turcs, ni la lutte contre le protestantisme ne susciteront l'enthousiasme des Espagnols en dehors de quelques milieux restreints d'intellectuels – les disciples espagnols d'Erasme notamment.* (...) *Même les plus fidèles serviteurs – à commencer par son épouse – considèrent (...) que l'Espagne n'a rien à gagner à lier son sort à l'Empire ».* L'exploitation des conquêtes du Nouveau Monde bat son plein. Les Indes sont rattachées à la seule Castille. Séville est chargée de faire respecter le monopole commercial. L'or et l'argent arrivent en abondance du Mexique, du Pérou et de Bolivie.

« L'or était conservé par les banquiers, il servait à payer les guerres et les déplacements », précise la directrice des Archives générales de Simancas. Les yeux de Maria Teresa Triguero Rodriguez brillent dès qu'il s'agit de Charles Quint. Elle parle à n'en plus finir et ressuscite la vie quotidienne de celui qu'elle qualifie de *« père de l'idée européenne, après Charlemagne et avant Napoléon ».* Il n'a pas de palais. Pas même à Valladolid, la capitale, où son fils Philippe II naît, en 1527, dans la maison de Francisco de los Cobos, son secrétaire et homme de confiance. Charles Quint trouve logis sur son chemin à la manière d'un Don Quichotte. Empereur-vagabond, il dort et dîne chez les nobles.

Un agenda posthume révèle qu'il change presque chaque jour de couche et de décor. D'Angleterre en Italie, d'Allemagne aux Flandres, on le suit dans ses interminables chevauchées. En 1520, il est sur le Rhin, à Coblence, Mayence, Worms et Heidelberg. En 1521, son passage est signalé à Maastricht. Il séjourne près d'une année en Flandres. Le 26 août 1522, il s'installe pour trois jours... à Valladolid, dans une cité en liesse. Puis file à Tordesillas, à 30 km, pour assister à une messe commémorative des funérailles de son père dans le couvent Santa Clara. Jeanne, sa mère, dite la Folle depuis la mort de celui-ci, le beau Philippe, dont elle était éperdue d'amour, vivait là, recluse dans un palais contigu au monastère.

Des quelque soixante-dix clarisses cloîtrées d'autrefois, il en reste treize à Santa Clara. Le couvent, un ancien palais mudéjare construit en 1340, sent l'encaustique. Dans une des vitrines en verre soufflé de l'avant-chœur, la Vierge voilée d'argent et de pierres précieuses date de l'époque de Charles Quint. De même les fresques et les peintures composant le retable de la Chapelle majeure, ou encore l'orgue portatif ayant appartenu à Jeanne.

On retrouve trace de la veuve éplorée en haut du clocher de San Antolin, l'église voisine. Il subsiste la balustre arrondie où, dit-on, Jeanne se tenait, guettant dans la vallée, qui s'étend à perte de vue, le retour impossible de son époux. Les venelles étroites du village, couleur de brique, se faufilent entre des façades muettes comme des murs de prison. *« Les Castillans sont des gens durs, introvertis, qui ne parlent pas à l'étranger,* confie une jeune femme du pays, *mais s'ils deviennent des amis, ils sont sûrs et fidèles. »* La langue maternelle de Charles est le français. Il apprend à s'exprimer correctement en espagnol, mais il faut attendre les dernières années de son règne pour que ses liens avec l'Espagne se resserrent vraiment. L'empereur choisira l'extrême sud-ouest de la Castille, l'Estrémadure pour finir ses jours.

Valladolid a gommé de sa mémoire jusqu'au nom de celui qui régnait sur un empire où jamais le soleil ne se couchait. Pas une mention sur les murs de la cité. Pas un guide, ni le moindre dépliant culturel ou touristique pour évoquer Charles Quint.

La ville, qui compte aujourd'hui près d'un demi-million d'habitants, a été mutilée par une urbanisation sauvage, fruit d'une expansion économique qui a commencé dans les années 50 par l'implantation d'une industrie automobile. Que lui importe alors la sauvegarde d'un patrimoine que ses voisines, au contraire, préservent jalousement. Avila, Salamanque et Ségovie figurent sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité. *« On a bâti du fonctionnel et modernisé le centre »,* affirme avec orgueil, et sans état âme, Victor, un jeune cadre dynamique. Même la Plaza Mayor – qui aurait servi de modèle à celle de Madrid – fait fuir le badaud qui s'y précipite d'entrée. Un parking souterrain et les arrêts d'autobus occupant le centre de la place ont achevé le massacre. Alors, en quête d'atmosphère, on se réfugie sous les arcades à colonnades, dans l'ombre du Lion d'or, un vieux café au décor suranné.

Restent les églises et les couvents, innombrables, uniques témoins des splendeurs et des fortunes accumulées au XVI[e]. Durant le Siècle d'or, les communautés de franciscains, dominicains et bénédictins s'enrichissent des œuvres d'art commandées aux plus grands artistes par la noblesse castillanne. Le tout-puissant monastère de San Benito, siège à l'époque de la fédération des trente couvents de Castille, où chaque noble se devait d'avoir une chapelle, s'est vu confisquer ses biens par l'Etat, au XIX[e] siècle, comme toutes les institutions religieuses. Ses trésors constituent aujourd'hui le clou des collections du Musée national de sculpture, lui même installé dans les bâtiments monastiques de l'ancien collège San Gregorio, fondé par Alonso de Burgos, confesseur de la reine Isabelle, grand-mère de Charles.

Sentinelle provocante, perchée sur un nid d'aigle

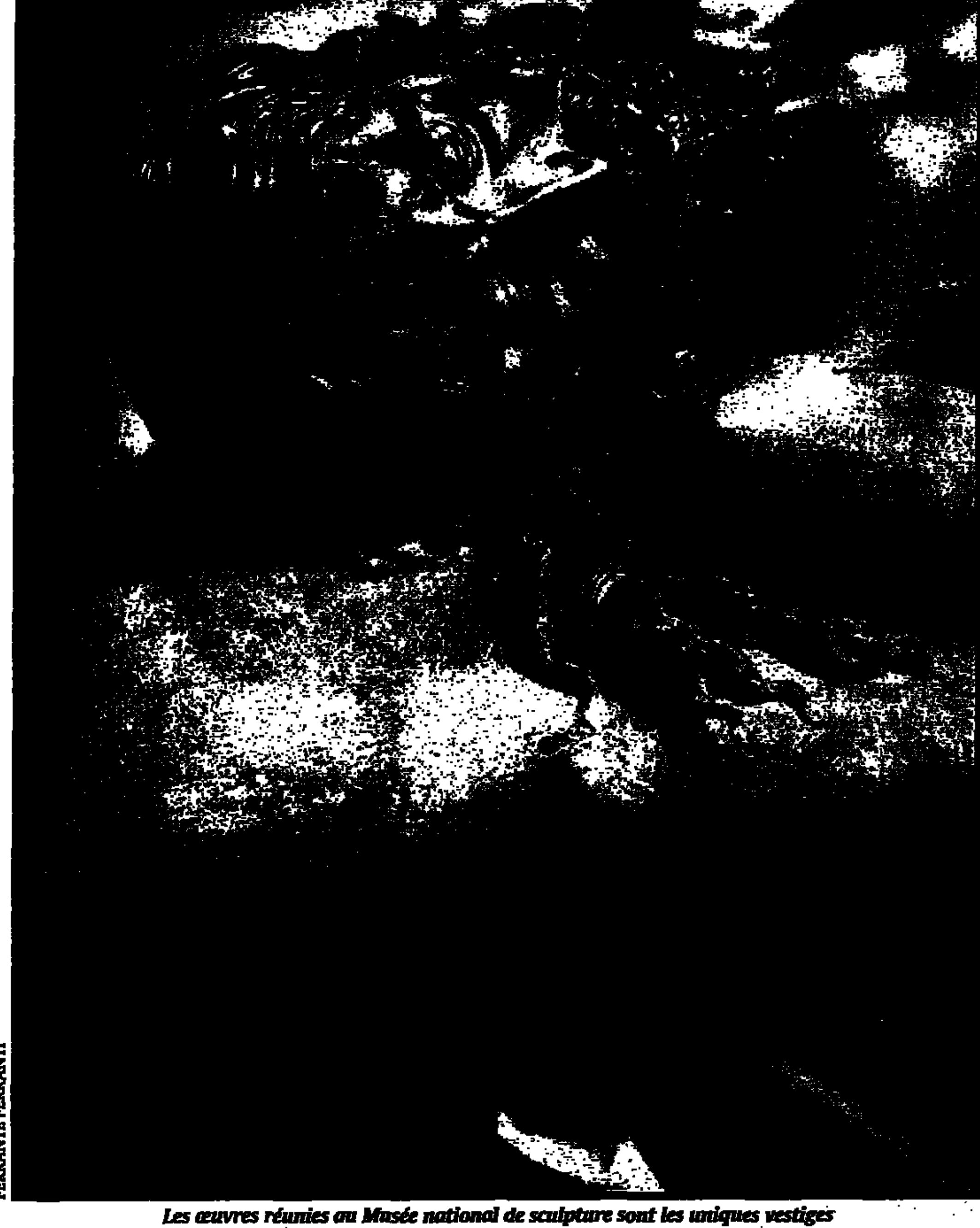
Autour d'un patio hispano-mauresque en dentelle de pierre, le réfectoire, les salles d'études et de prière offrent le cadre adéquat pour l'exposition des œuvres religieuses. Ainsi le monumental retable de San Benito, pièce majeure de la collection, qui fut réalisé par Alonso Berruguete, élève de Michel-Ange, à son retour d'Italie entre 1526 et 1532. Il a été démonté en une trentaine de sculptures et panneaux de bois polychrome que l'on découvre accrochés aux cimaises des deux grandes galeries du rez-de-chaussée. L'ensemble, très Renaissance, impressionne par sa force et sa beauté : visages implorants, corps dénudés, drapés sensuels se détachent sur le velours bleu sombre qui couvre les murs.

Il y a les trois prophètes, un Calvaire gigantesque, une Annonciation avec une Vierge aux joues roses et aux yeux clairs pleins de douceur, un saint Benoît sévère, un saint Jean pensif et un saint Sébastien lascif qui, les lèvres entrouvertes, a l'air de se demander pourquoi il souffre. Reposant à l'écart de cette danse macabre, le *Christ gisant*, œuvre de Gregorio Fernandez, semble seulement endormi. Un oreiller soulève son visage. Il a, lui aussi, la bouche et les yeux entrouverts comme s'il allait parler.

A San Gregorio, il ne reste pas trace de la controverse de Valladolid. Pourtant, c'est bien là, dans ce monastère, que fut débattue la grande question : oui ou non les Indiens ont-ils une âme et donc le droit d'être traités comme des hommes ? Charles Quint, le 15 avril 1550, avait suspendu l'entreprise de conquête du Nouveau Monde et demandé qu'une commission soit saisie du dossier. Le dominicain Bartolomé de Las Casas témoigne, avec passion ; il prend la défense des Indiens, raconte les atrocités commises dans les grandes propriétés et les massacres perpétrés. La commission se sépare dans l'ambiguïté. Les enjeux de la politique coloniale sont trop forts.

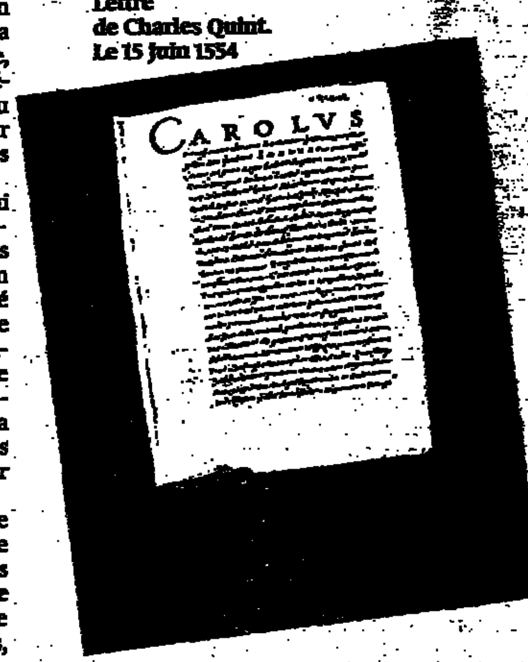
C'est comme si Valladolid mutilée, ville martyre des temps modernes, avait été punie pour avoir refusé de juger les siens, ces Conquistadores sanguinaires. Valladolid est oubliée de l'Histoire : seule cette funeste controverse, à laquelle elle a donné son nom, lui assure une certaine postérité.

De notre envoyée spéciale
FLORENCE EVIN


FERRANTE FERRANTI

Les œuvres réunies au Musée national de sculpture sont les uniques vestiges témoignant de la richesse du Siècle d'or. Ci-dessus, Christ gisant de Gregorio Fernandez.

Lettre de Charles Quint. Le 15 juin 1554


CAROLVS

ARCHIVES DE SIMANCAS

CARNET DE ROUTE

REPÈRES. Les horaires déroutent le voyageur non averti. La ville se fige à la mi-journée et les grilles s'abaissent de 14 à 17 h, le temps d'un copieux repas suivi d'une sieste. Méfiance : les heures d'ouverture des musées sont des plus fantaisistes et elles varient d'une saison à l'autre.

AVION ET VOITURE. Vols directs en semaine de Paris par Aviaco, du groupe Iberia (1) 40-47-80-90) et via Barcelone par Iberia, le dimanche. Forfaits *« avion-voiture »* à tarifs préférentiels (environ 2 250 F, pour 3 jours) chez Iberica (1) 48-06-26-26) et Mundicolor (1) 47-15-55-00), deux spécialistes qui se chargent aussi des réservations de chambres d'hôtels, notamment dans les établissements cités ci-dessous. Formules similaires chez Marsans International (1) 43-59-09-06) et Donatello (1) 44-58-30-60).

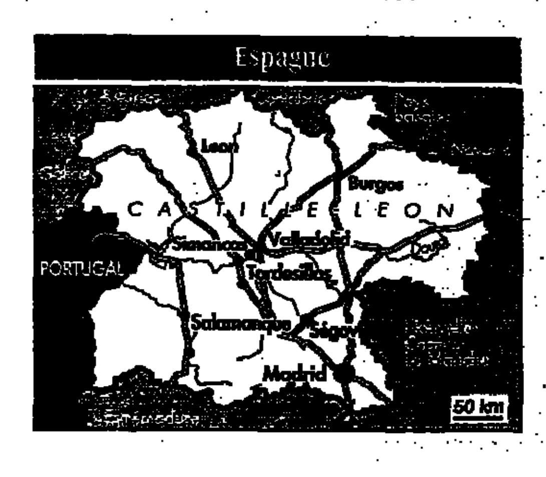
TOITS. Confortable, en ville, mais sans charme, l'Olid Melia : environ 300 F par personne en chambre double, à réserver de Paris avec l'avion et la voiture. Pour le même prix, choisir, à 30 km au Sud de Valladolid, le Parador de Tordesillas, belle bâtisse castillanne avec piscine et parc planté de pins parasols (tél. : 983/77-00-51) ; demander les chambres avec vue jardin.

BONNES TABLES. Pour une cuisine familiale traditionnelle, la Meson Cervantes qui jouxte la demeure de l'écrivain, rue del Rastro, et la Parilla de San Lorenzo (viandes grillées), à côté de l'église du même nom. Nouvelle cuisine castillanne : La Criolla, Casa Santi, rue Correos ; La Fragua, paseo des Zorilla et Panero, rue Marina Escobar.

VISITES. Outre la visite du musée national de sculptures qui, à lui seul, vaut le voyage, la cathédrale, les églises San Benito, Vera Cruz (pour son Paso de la semaine sainte, œuvre de Gregorio Fernandez), Santa Maria de la Antigua, et San Pablo. De même, les couvents Santa Ana (trois tableaux de Goya) et Santa Isabel (cloître datant des Rois Catholiques), occupée par une communauté de clarisses (vendredis et samedis matin uniquement).
A Tordessillas, voir le couvent des clarisses Santa Clara, l'église San Antolin (grimper en haut du clocher pour admirer le panorama sur la vallée du Douro et les toits de la ville). A Simancas, les Archives nationales s'ouvrent au public chaque jour (tél. : 983/59-00-03) ; audiovisuel et exposition temporaire présentent une sélection des textes les plus rares, parmi les 80 millions de documents, livres et parchemins, du XV[e] au XVIII[e] siècles.

LECTURES. Le guide le plus complet est en espagnol : *Guia Artistica de Valladolid*, de Jesus Urrea (Caja Espana). Chez Hachette, un Guide Bleu et un Routard. Enfin, *Charles Quint, empereur des deux mondes*, Découvertes-Gallimard.

RENSEIGNEMENTS. Office espagnol du tourisme au (1) 47-20-90-54, ou minitel 3615 ESPAGNE.



Un destin européen

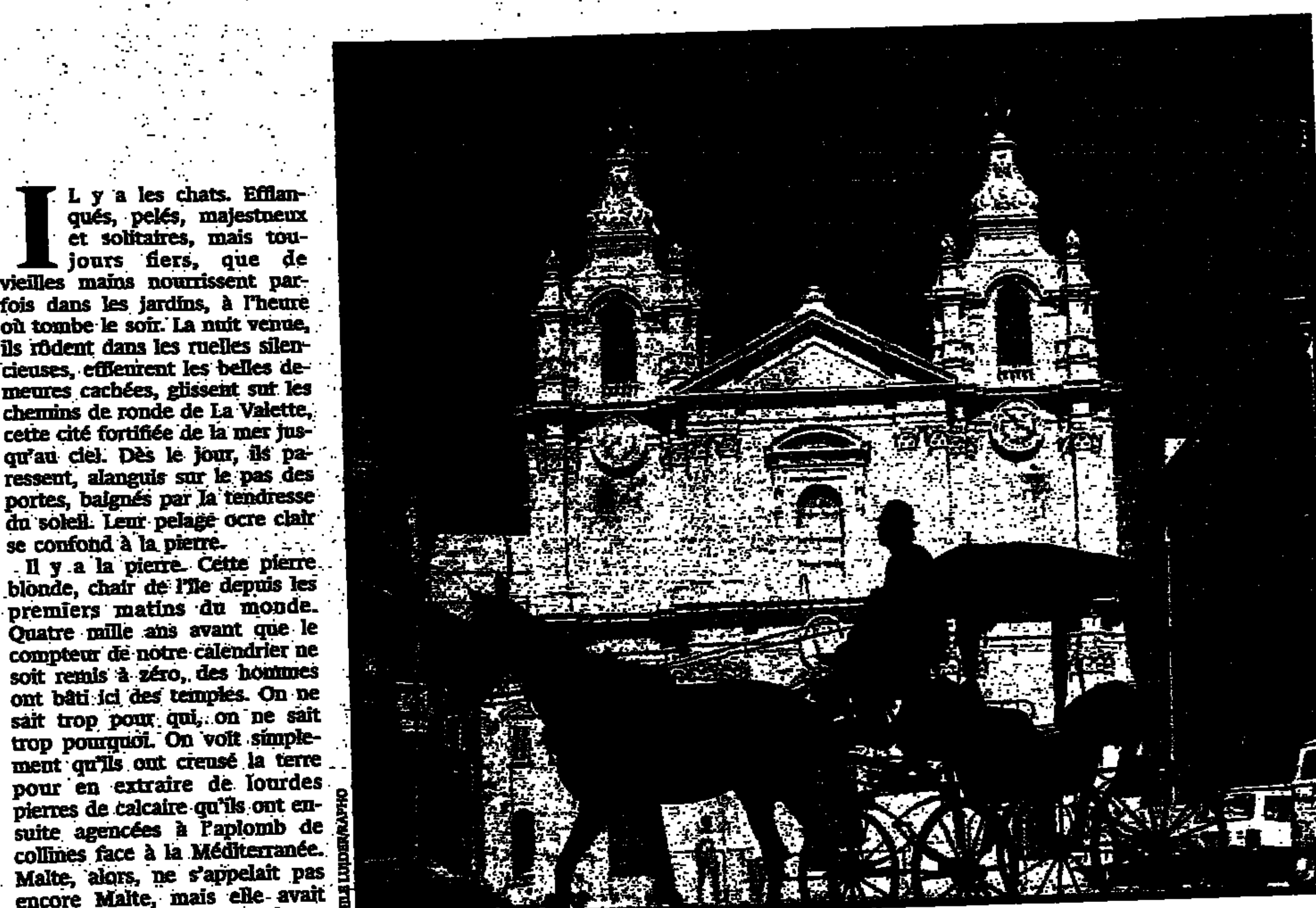
Né à Gand en 1500, baptisé Charles en souvenir de son arrière-grand-père le Téméraire, orphelin en 1506 de son père Philippe le Beau, le futur Charles Quint devient duc de Bourgogne à l'âge de sept ans. Nommé roi de Castille et d'Aragon à dix-sept ans, c'est sous le nom de Charles I[er] d'Espagne qu'il assume l'héritage de sa mère Jeanne, fille aînée des Rois catholiques. A dix-neuf ans, il succède à son grand-père Maximilien de Habsbourg, prend le titre d'empereur du Saint-Empire romain germanique sous le nom de Charles Quint. Sous un même sceptre il a ainsi réuni les Pays-Bas et la Franche-Comté, la Castille et ses possessions d'Amérique, l'Aragon et ses dépendances italiennes ainsi que les Etats héréditaires des Habsbourg en Allemagne. L'éternel voyageur abdique en 1556 et se retire au monastère de Yuste en Estrémadure. Il s'éteint en 1558.

هكذا من الأصل

MALTE

L'île blonde

Sur les remparts, seuls les chats font le guet


EMILE LUIDER/RAPHO

Des églises pour colporter la parole catholique

Il y a les chats. Efflanqués, pelés, majestueux et solitaires, mais toujours fiers, que de vieilles mains nourrissent parfois dans les jardins, à l'heure où tombe le soir. La nuit venue, ils rôdent dans les ruelles silencieuses, effleurent les belles demeures cachées, glissent sur les chemins de ronde de La Valette, cette cité fortifiée de la mer jusqu'au ciel. Dès le jour, ils paressent, alanguis sur le pas des portes, baignés par la tendresse du soleil. Leur pelage ocre clair se confond à la pierre.

Il y a la pierre. Cette pierre blonde, chair de l'île depuis les premiers matins du monde. Quatre mille ans avant que le compteur de notre calendrier ne soit remis à zéro, des hommes ont bâti ici des temples. On ne sait trop pour qui, on ne sait trop pourquoi. On voit simplement qu'ils ont creusé la terre pour en extraire de lourdes pierres de calcaire qu'ils ont ensuite agencées à l'aplomb de collines face à la Méditerranée. Malte, alors, ne s'appelait pas encore Malte, mais elle avait déjà cette couleur-là.

Les vagues des invasions n'y ont rien changé. La pierre blonde est demeurée. Avec elle, les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean ont dressé des remparts pour se protéger des Turcs, des résidences baroques pour se souvenir de l'Europe latine et des églises pour colporter la parole catholique. Malte entretient cette mémoire épique d'il y a quatre cents ans. Mais sitôt les fortifications passées, l'île redevient le reflet de la Méditerranée, jette des passerelles vers le proche Maghreb dont elle adopte les maisons de cubes, sans, pour autant, renoncer à la pierre lumineuse.

Ce calcaire léger reste l'unité de mesure, l'unité de vie de Malte. Dans les carrières, qui s'enfoncent en verticales vertigineuses, des machines débitent la roche en gros morceaux de sucre à peine teintée de roux. Ensuite, tel un jeu d'enfant, ils seront assemblés pour composer de nouvelles maisons à l'identique : deux étages et une terrasse plate pour étendre le linge et y dresser les antennes de télévision.

Chantier après chantier, villes et rues ont grignoté la campagne. Le promeneur qui s'enfonce dans ce labyrinthe de rues dorées choisit, de préférence, le trottoir baigné d'ombre, surprend l'aube d'un curé venu bénir une maison, mais n'entend rien aux conversations. Le maltais est une langue étrange, sonorités arabes et mélodie italienne, attirante mais indécise aux bords des lèvres. Langue unique qui préserve l'intimité secrète de l'île.

Car Malte, même balayée par tous les courants d'air de la Méditerranée, même brûlée par le soleil, n'offre que les apparences du Sud. Point d'exubérance, point d'éclats de voix ou de radios qui braillent aux fenêtres. Comme si les chevaliers, dont les armures vides surveillent encore les couloirs du palais de la présidence de la République, continuaient à faire régner ici leur ordre souverain. De preux guerriers qui, tout en semant des églises à profusion, n'en devaient pas moins prendre quelques libertés avec leur dogme puritain et moraliste.

Plus sûrement, cette tranquillité réservée semble être l'héritage de la très longue domination anglaise. Malte, Etat indépendant en 1962, République depuis 1974, a conservé l'empreinte de son ancienne appartenance à la couronne. Et ce n'est pas un hasard si, sur le million et demi de visiteurs annuels, le tiers débarque de Grande-Bretagne. Ceux-là sont en pays de connaissance. Jusqu'aux portes des maisons, laquées de vert émeraude, de bleu outremer, de rouge vermillon ou de blanc pétillant. Ils retrouvent ici leur ligne de conduite insulaire (on roule à gauche) et croisent, avec une certaine mélancolie, des modèles d'automobiles qu'ils croyaient à jamais disparues.

Quand la monotonie de la pierre les ennuie, ils cherchent les plaisirs de la mer sur les très rares plages de sable, mettent une petite laine pour marcher sur les falaises, traînent dans les ports de pêche où tanguent les barques multicolores. Inévitablement, ils empruntent le ferry pour gagner Gozo, l'île voisine, où la terre est moins rêche.

Puis ils reviennent à La Valette, sur le bord des murailles, dans les jardins de Baracca, le grand balcon de Malte. De là-haut, ils balaient du regard, à perte de vue, la ville blonde qui s'étale entre le bleu du ciel lavé de vent et le bleu profond de la mer. Un cargo d'un grand âge se repose à quai. Il est couleur de rouille, un ocre soutenu, quatre tons au-dessus de celui de la pierre. A l'angle du rempart, un chat fait le guet.

De notre envoyé spécial
BRUNO CAUSSÉ

DUO GREC

Parmi les bons spécialistes de la Grèce, Air Sud et Héliades présentent l'ensemble de leurs offres dans un catalogue où le bleu, mer oblige, domine. Air Sud (4 agences à Paris dont une au 40-41-66-66, une à Lille et 3615 code ASD) annonce des prestations ciblées, des hôtels vérifiés, des prix justes (690 F/semaine avec petits déjeuners). Relevé parmi les 26 îles sélectionnées, celle qu'il ne faudrait pas nommer pour lui garder son charme : Folegandros (600 h), accessible pour 2 440 F/semaine, un prix incluant transferts, nuits à Athènes et voyage aller en bateau. Restent le retour, les repas et les vols (Paris-Athènes à partir de 1 570 F). Une brochure distincte présente les locations. Equivalent chez Héliades (53-21-25-25 et agences de voyages), Milos, une île qui conserve les ruines d'un théâtre antique : 2 440 F/semaine en bungalows de pierre, en haute saison (1 795 F/semaine supplémentaire), traversée en bateau et petits déjeuners inclus. Il faut ajouter, ici, l'hôtel à Athènes, les repas et les vols (Paris-Athènes à partir de 1 550 F). Profiter également des promotions d'Air Grèce (53-21-25-28) et consulter les catalogues de Maeva (46-41-50-50) et de Nouvelles Frontières, au (1) 41-41-58-58.

CARNET DE ROUTE

REPÈRES. Au sud de la Sicile, trois îles : Malte (246 km², 330 000 hectares), Gozo (87 km², 30 000 hectares) et Comino (2 km²). Plus de 66 000 visiteurs français en 1994. La livre maltaise vaut environ 15 francs. On y parle le maltais et l'anglais. On y regarde aussi la télévision italienne, ce qui favorise la langue de Dante. Hiver doux (14 en moyenne) et humide, de novembre à avril. Eté chaud (on flirte avec les 40) mais venté.

Y ALLER. De Paris (Orly-Sud), vols réguliers (2 h 30) de Corsair/Nouvelles Frontières (le dimanche) et d'Air Malta (jeudi et dimanche), qui décolle également de Lyon et Marseille. Parmi les voyagistes programmant la destination, citons GO Voyages (avec, de mai à septembre, un forfait vol/hébergement à partir de 2 000 F la semaine, tél. : (1) 49-23-27-00) et Jet Tours, autre filiale d'Air France, ainsi que Donatello, Cit Evasion, Clio (une semaine, 6 800 F en chambre double et demi-pension), Cosmovel, Déclic, Donatello, Fram, Nouvelles Frontières, Rev'Méditerranée et Voyageurs associés. Dans les agences de voyages.

SÉJOURNER. A Floriana, l'Hôtel Phoenicia. A Mellehia, l'Hôtel Maritim Selmun Palace. A Gozo, l'Hôtel Ta'Cenc.

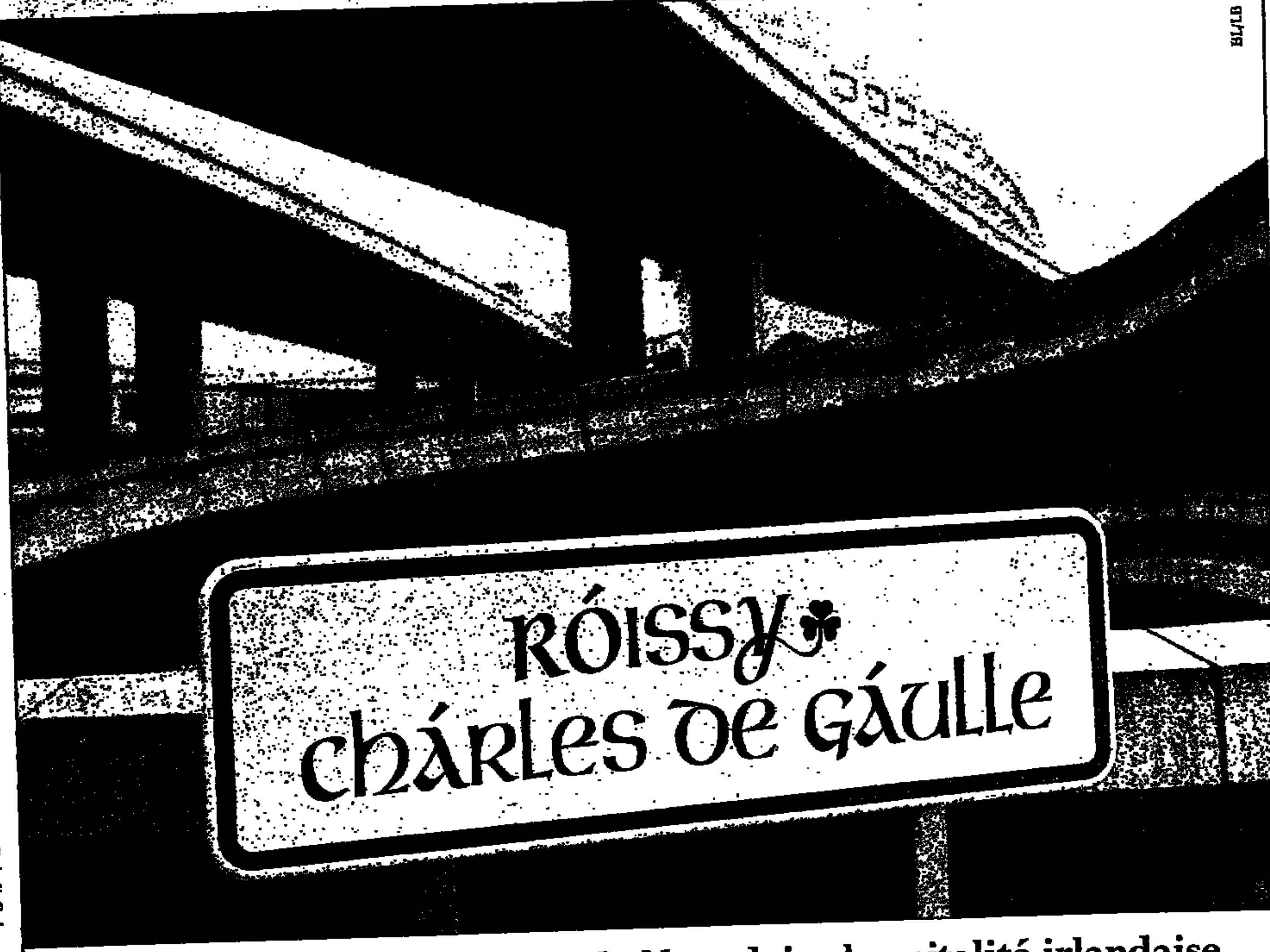
CIRCULER. Les distances étant réduites, on peut se dispenser d'y louer une voiture, d'autant que les routes sont souvent encombrées. Des bus aux étonnantes carrosseries desservent, à prix modiques, les moindres recoins de l'île. A La Valette, deux types de taxis : des blancs, assez chers, et des noirs, moins fréquents, mais plus abordables. Un ferry effectue des rotations régulières à destination de l'île de Gozo (45 minutes de traversée) où on peut aller passer la journée. Autre option : l'hélicoptère, qui permet un beau survol de l'archipel.

VOIR. Ancienne capitale, Mdina (« la ville entourée de murs ») est aussi appelée « la ville silencieuse », tant est paisible l'atmosphère qui règne dans ses ruelles médiévales. Derrière les remparts, des palais, des monastères, une cathédrale et un musée qui vaut la visite. Outre ses palais, ses églises et ses musées, La Valette est riche de demeures baroques et de petites places. La cathédrale Saint-Jean offre un jeu subtil de lumières et de couleurs. Face à La Valette, trois cités à découvrir : Senglea, Cospicua et Vittoriosa, avec son Musée d'histoire maritime. Un beau marché dominical, celui du port de Marsaxlokk. Nombreux vestiges néolithiques, dont les temples de Skorba, de Hagar Qim ou de Mnajdra. Peuplée de paysans et de pêcheurs, Gozo, très bucolique, invite à la promenade.

LIRE. Traduit de l'anglais, Le Grand Guide de Malte (Gallimard) est un compagnon précieux, de même que le récent *A Malte* (Visa/Hachette). A noter le numéro 21 de la revue *Muséart* sur Malte. Pour en savoir plus, *Les Chevaliers de Malte*, P. Jardin (Librairie académique Perrin).

SE RENSEIGNER. A l'Office national du tourisme de Malte (9, cité Trévise, 75009 Paris, (1) 48-00-03-79 et 3615 MALTE), qui diffuse diverses brochures : hôtels, voyages religieux, séjours linguistiques, plongée sous-marine, golf, gastronomie.





Ne vous fiez pas aux cartes, la légendaire hospitalité irlandaise commence bien avant la frontière irlandaise.

LA SEULE COMPAGNIE QUI DESSERT DUBLIN CORK ET SHANNON.

ALLER/RETOUR A PARTIR DE
1590 F
VALABLE TOUS LES JOURS*

Aer Lingus
LA COMPAGNIE AERIENNE IRLANDAISE
Tél.: 47 42 12 50 ou tapez 3615 AER LINGUS**

UN TOIT EN SCANDINAVIE

Réserver un toit au Grand Nord est un jeu d'enfant. On choisit en feuilletant les catalogues illustrés, par région et par pays. Une maison de pêcheur, sur pilotis, face à la mer, aux îles Lofoten ? C'est en Norvège, 620 F par jour, pour quatre personnes. Un chalet en rondins au bord d'un lac, entre bouleaux et pins, avec cheminée, sauna et barque pour la pêche : c'est en Finlande, Suède, Danemark, ou Norvège et cela revient en moyenne à 4 000 F par semaine, pour quatre personnes, avec un bon confort. Brochures disponibles chez Scanditours ([1] 45-61-74-50), spécialiste de la Scandinavie, qui peut aussi réserver l'avion, la voiture, ou le bateau pour traverser la Baltique si l'on part avec son propre véhicule.

NORVÈGE

Sainte nature

Ici, on célèbre Dieu, la mer et la bière

BERGEN. Elle s'enroule *autour de la mer*, se faufile entre les montagnes. Ses maisons en bois, blanches ou rouges, escaladent ses sept collines, parcours rituel du marathon qui s'y déroule chaque année. Deuxième ville de Norvège, Bergen est digne de la patrie du tourisme écologique. Aucun immeuble à l'horizon. Une nature omniprésente et, partout, des roses et des rhododendrons. Dans le port hanséatique, les façades ocre, jaune et rouge s'ordonnent *en une rigueur* janséniste. Mais, dans l'entrelacs des venelles, rires et chants s'échappent des petites tavernes où l'on s'adonne au culte de la bière. Les bocks géants passent de main en main, les volutes de fumée montent vers le plafond. Un chanteur gratte sa guitare. Amarrée le long des quais, une armée de bateaux, alignés comme à la parade. Une rue pavée et luisante monte péniblement jusqu'à une église de brique rouge coiffée d'un toit de cuivre. Ni la pente, ni la pluie, ni l'heure tardive n'ont découragé les fidèles. Assis, debouts, serrés les uns contre les autres, une foule de jeunes écoute une autre musique, religieuse celle-là. En vedette, Caroline Krüger, une chanteuse norvégienne qui, il y a deux ans, a gagné ses galons internationaux *en remportant* le concours de l'Eurovision. Joyeusement, elle mélange gospels, rythmes modernes et traits d'humour. Apparition blonde vêtue de noir, elle déclenche la ferveur de l'assistance. A sa façon, Bergen célèbre le millénaire de la christianisation de la Norvège, en 995, quand les rois norvégiens convertis essayèrent de détrôner la mythologie scandinave. Un défi surhumain. Aujourd'hui encore, on peut se demander si le Dieu de la Bible a vraiment chassé Odin, ce guerrier poète et magicien, créateur, dit-on, des runes, ces écritures secrètes et sacrées. Comme Janus, la Norvège ne serait-elle pas, en matière de religion, dotée de deux visages ?

Capitale du royaume des fjords, Bergen est la porte d'accès à des paradis *qui n'ont* rien d'artificiel. Les Norvégiens ont la nature pour religion. Qu'il pleuve – c'est courant – ou qu'il fasse soleil, ce qui est plus rare. A l'entrée d'un restaurant, une affiche cloue le bec aux esprits chagrins : *« Chaque goutte d'eau est un baiser du Paradis. »* Au sud de la ville, le ferry glisse lentement vers l'archipel de Bömlo, situé à 95 kilomètres de là. Sur la plus grande de ces îles ne résident pas plus de dix mille personnes. Seuls les cris des mouettes et *le clapotis de l'eau y rompent le* silence. Camaïeu de verts (laiteux, émeraude, bouteille), l'eau vire soudain au gris, reflet d'un ciel chargé de pluie. Les Norvégiens savent depuis longtemps lire le temps dans la couleur du fjord. On raconte aussi que, dans les cauchemars des enfants, les trolls, ces gnomes laids et malicieux qui, la nuit, hantent forêts et montagnes, apparaissent comme des monstres géants enfantés par l'ombre des sommets. Véritables entailles dans les montagnes, les fjords, ces bras de mer insondables, peuvent flirter avec les 1 000 mètres de profondeur.

Au sud de Bergen, à Moster, au milieu des bois, on joue depuis dix ans, dans un amphithéâtre à ciel ouvert creusé dans le calcaire d'un vaste cirque naturel, *Les Rois chrétiens de Norvège*, une pièce de Johannes Heggland où se mêlent anciennes et nouvelles croyances. Un lieu très prisé des Norvégiens, qui viennent y passer la journée et pique-niquent allègrement pendant le spectacle. C'est ici que, mille ans plus tôt, le roi Olav Tryggvason, qui s'était converti au christianisme en Angleterre, fit construire la première des églises de Norvège. Celle-ci, en pierre, insolite au pays où règne le bois, invite, par sa sobriété, à la rêverie. Plantée au milieu d'un champ semé de quelques tombes, cette petite église blanche lutte contre les outrages du temps. A l'intérieur, près de l'autel délabré, gisent quelques missels fatigués.

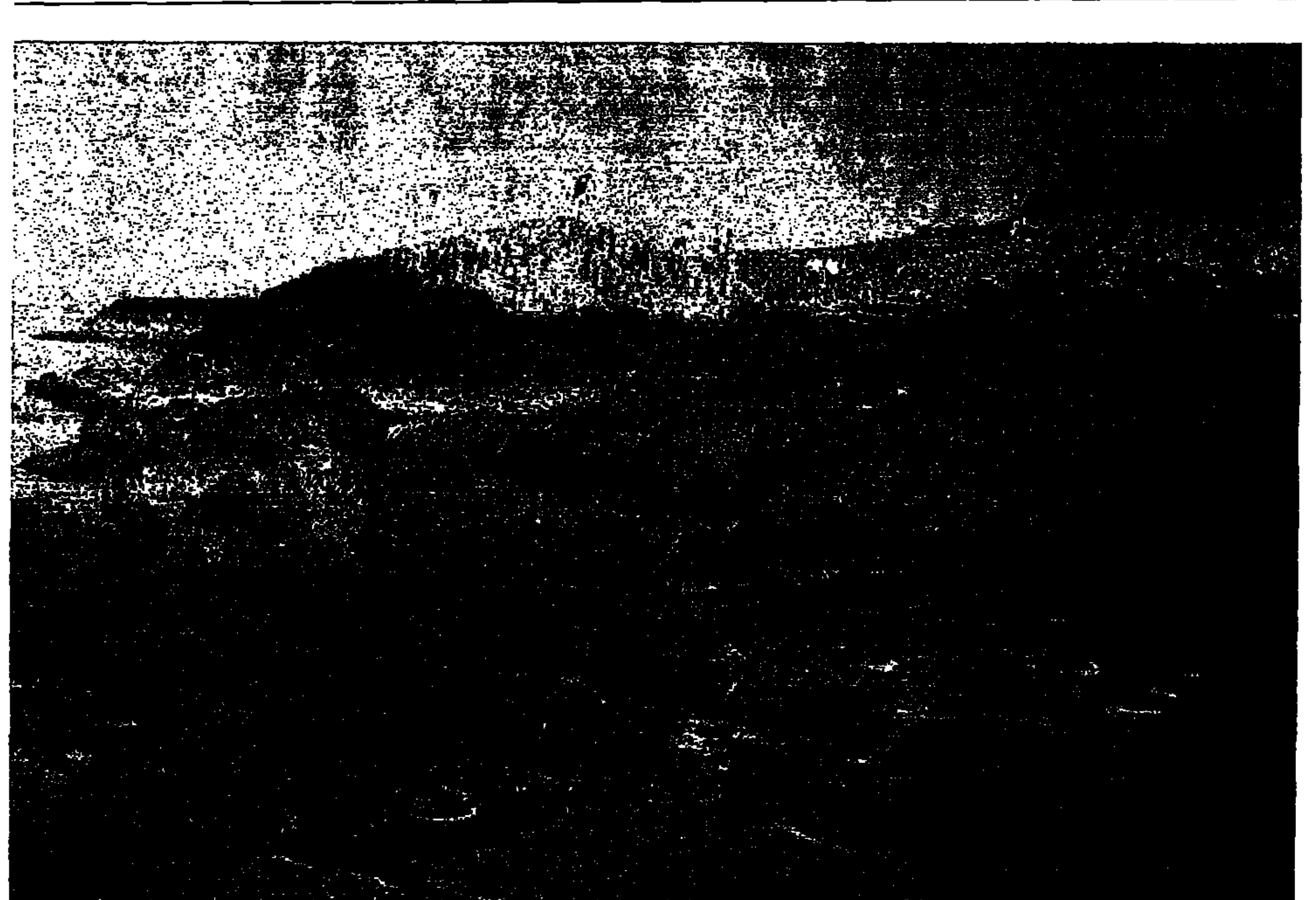
Nettement plus nombreuses, les fameuses *stavkirker*, les « églises en bois debout », ne se portent *pas mieux*. Sur 1 200 églises construites au XIe et au XIIe siècle, une trentaine seulement ont échappé à la destruction ou à l'incendie. Exemple unique dans l'art roman chrétien, elles se singularisent par leur étrange structure en bois assemblée à la verticale, leurs riches entrelacs et leurs sculptures aux motifs païens rapidement christianisés. Imposé à la Norvège en 1537, après des années de guerre civile et l'échec des efforts destinés à instaurer le catholicisme, le luthéranisme ne remplit guère aujourd'hui les temples du pays. Si 90 % des Norvégiens sont baptisés, 10 % seulement sont pratiquants. Tous, en revanche, se retrouvent pour célébrer la nature et *préserver leur patrimoine*.

> *« Chaque goutte d'eau est un baiser du Paradis »*

Une profession de foi que symbolise à merveille Espevaer, petit village de pêcheurs niché au cœur de l'archipel de Bömlo et sacré *« village le mieux préservé d'Europe »*. Au bout d'un sentier fleuri, un *rorbu*, modeste maison de pêcheurs, a été reconverti en hôtel et en musée. Dans une soupente briquée à l'envi, l'hôtesse des lieux veille religieusement sur les outils de travail et les *filets de pêche qui y sont* exposés. Ici, les pêcheurs sont souvent des agriculteurs, et les pontons jouxtent les jardinets. Devant les petites fermes en bois, les bateaux de pêche et de plaisance se balancent doucement. Visiteurs étrangers et Norvégiens communient dans le même amour de la nature. Avec, il est vrai, des motivations diverses. Pour les premiers, le roi saumon, pour les seconds, une obsession de l'environnement qui, observe malicieusement une jeune Norvégienne, constitue aussi *« un alibi pour échapper aux contraintes religieuses »*. A Bömlo, où l'on devait découvrir de l'or à la fin du siècle dernier, il n'y a que trois hôtels. Ils suffisent amplement au bonheur des solitaires qui viennent y pêcher le saumon et font sécher eux-mêmes leur poisson. Au-dessus du Brandasund, un restaurant installé dans une ancienne conserverie de poisson, une petite route serpente au milieu des rochers noirs, jusqu'à un promontoire, entre ciel et mer. Il est minuit, mais le ciel est encore clair. Le soleil vient de se coucher, inondant la mer argentée de reflets dorés. Depuis Lillehammer, l'or vient toujours du Nord.

De notre envoyée spéciale
BRIGITTE CAMUS-LAZARO





Chaussée des Géants, Co. Antrim.

Profitez de tout!

Cette année ne manquez pas d'inclure l'Irlande du Nord dans vos projets de vacances. Mettez le cap sur le nord et faites l'expérience des merveilles qui vous y attendent.

Une croisière sur les lacs de Fermanagh. Une randonnée dans les collines des Sperrins. La splendeur du Giant's Causeway – la chaussée des Géants. Les montagnes de Mourne. Les vertes vallées d'Antrim.

Vivez l'histoire de Derry et d'Armagh, ville épiscopale. Et l'hospitalité chaleureuse du peuple.

Le golf. La pêche. La voile. L'équitation. Tant d'activités à découvrir dans un cadre idyllique. Des restaurants superbes. Des pubs. Et des spectacles – vous avez l'embarras du choix.

Ne manquez pas Belfast. Une ville de culture, d'artisanat, de sports et de commerce. Si vous comptez faire la traversée par bateau, vous avez le choix de 20 traversées par jour directement en Irlande du Nord. Tous les principaux aéroports britanniques ont des vols en direction de l'Irlande du Nord.

Appelez l'Office de Tourisme d'Irlande du Nord.



Office de Tourisme d'Irlande du Nord

Office de Tourisme d'Irlande du Nord. 3 Rue de Pontoise, 78100 St. Germain en Laye, France. Tel: (33) 1 39 21 93 80. Fax: (33) 1 39 21 93 90.
Nord Irland Informations Buro. Neumuhle Toss, CH-8406 Winterthur, Switzerland. Tel: 41 52 202 6666. Fax: 41 52 202 6908.
Northern Ireland Centre In Europe. 20 Avenue des Celtes, Bruxelles 1040, Belgium. Tel: 322 732 5678. Fax: 322 735 7874.

CARNET DE ROUTE

Y ALLER. En avion et sans escale avec le vol (à partir de 2 780 F A/R) proposé tous les samedis par la SAS : (1) 47-42-06-14, du 13 mai au 12 août, en plus de ses trois vols quotidiens, *via* Oslo ou Copenhague. Tarifs préférentiels chez Bennett Voyages et Scanditours (agences de voyages), au départ de Paris (environ 2 000 F A/R), de Lyon et Nice (environ 2 400 F). Consulter également les *forfaits d'Alantours* : (1) 42-96-59-78, et Pandore Voyages : (1) 40-56-02-56, autres spécialistes de la destination. Tous proposent aussi logement chez l'habitant, auberges de jeunesse, locations de chalets et de voitures. A signaler, à partir du 7 juin et jusqu'au 30 août, un vol charter Corsair (de 950 F à 1 690 F, selon les dates) programmé chaque mercredi par Nouvelles Frontières : (1) 41-41-58-58 et Minitel 3615 NF.

SE LOGER. De préférence sur le port ou le long des rues piétonnes de la ville médiévale. Par exemple au Bryggen Orion, au Romantik Hôtel Park Pension, au Rainbow Hotel Bristol, à l'Augustin ou à l'Admiral, au Neptun ou au Radisson SAS. Comptez, selon la saison, entre 320 F et 550 F la chambre double.

VISITER. *Bergen, 220 000 habitants*, porte d'entrée des fjords, important port de plaisance, s'enorgueillit de nombreuses activités culturelles ; cette année, à l'occasion du millénaire de la christianisation, des festivités ont lieu à Moster et dans tout le pays. Incontournables : la ville hanséatique (inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco), le Musée hanséatique, la place du marché aux poissons et la maison du compositeur Edvard Grieg, située à Troldhaugen, à 8 km de Bergen. Sur l'île de Lysoen (à 20 km), la maison rococo du violoniste Ole Bull et son parc romantique. A une centaine de kilomètres, Rosendal, un manoir du XVIIe siècle avec roseraie, arbres centenaires et belle bibliothèque.

LIRE. *Les Eglises en bois de Norvège*, de Gunnar Bugge (Desclée de Brouwers), les *Contes de Norvège* (éditions Esprit ouvert), disponibles à la Compagnie du cercle : (1) 44-39-85-55, et, bien sûr, les romans de Knut Hamsun, Prix Nobel de littérature en 1920 pour *L'Éveil de la glèbe*. Deux bonnes adresses : Le Livre ouvert, 48, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris : (1) 48-87-97-33 (spécialiste de l'Europe du Nord) et la Bibliothèque nordique, 6, rue Valette, 75005 Paris : (1) 43-29-61-00, pour les passionnés d'art et d'histoire. Parmi les guides, le Guide bleu et le Routard Scandinavie (Hachette), ainsi qu'un Petit Futé.

ÉCOUTER. Deux CD, *Le Compagnon* et *Trolls*, musique composée par Jean-François Vrod pour les spectacles mis en scène par le conteur Abbi Patrix.

REGARDER. *Le Vidéo Guide Hachette* consacré à la Norvège. Dans les librairies, grandes surfaces et vidéoclubs.

SE RENSEIGNER. Office du tourisme de Norvège, 88, avenue Charles-de-Gaulle, 92523 Neuilly Cedex : (1) 46-41-49-00 et 3615 NORVEGE et Maison de Norvège, 7, boulevard Jourdan, 75014 Paris : (1) 40-78-55-55.

هكذا من الأصل



MICHÈLE SCHEMBRI - BERNARD DESCAMPS/METIS

Eglise en bois debout du XIIe siècle. Cap sur le Spitzberg.

LES VOILES DE L'AVENTURE

Aventure et découverte de régions extrêmes. Ainsi peut-on résumer l'esprit des croisières proposées par le voyagiste Croisières australes. Des croisières de tous niveaux, à bord de voiliers appartenant à des propriétaires indépendants et expérimentés. Partie intégrante de l'équipage, les passagers participent aux manœuvres, aux quarts et à la cuisine. Avec, pour décors, des sites d'exception : Terre de Feu (Cap Horn et glaciers chiliens), Antarctique, péninsule de Valdes (le pays des baleines), Géorgie du Sud, Alaska et Arctique avec les Lofoten et le Spitzberg exploré à bord d'un voilier de 19 mètres, dans le cadre de croisières de 7 à 14 jours (de 8 000 F à 14 000 F). Egalement programmée, une traversée du Spitzberg aux Lofoten (20 jours, 16 500 F), du 28 août au 16 septembre. Des prix tout compris, excepté l'acheminement aérien de Paris (entre 3 800 F et 4 500 F A/R). Renseignements au 99-62-76-63.

SPITZBERG

L'extrême Europe

Au-delà du cercle polaire, l'ailleurs absolu

QUI l'eût imaginé ? Ce bastion inhospitalier, perdu en plein océan glacial Arctique, à 640 km de la Norvège et à moins de 1 000 km du pôle Nord, est devenu, au début de ce siècle, une des premières destinations de croisière pour le nec plus ultra des paquebots. En 1194, les annales islandaises mentionnent l'existence d'une terre nommée Svalbard, le « pays froid ». Mais il faudra attendre 1596 pour voir l'explorateur hollandais Barents, parti à la recherche d'une nouvelle route pour la Chine, la redécouvrir et la rebaptiser Spitzberg, autrement dit le « pays des montagnes pointues ». Dès 1610, et pour deux siècles, Hollandais, Français, Basques, Anglais, Danois et Norvégiens viennent y chasser, intensivement, la baleine. Certains, prisonniers des glaces, passent même l'hiver à traquer l'ours polaire, le renard et le phoque.

Au-delà d'un intérêt économique évident, attisé par la découverte de gisements de charbon, la sévère magie des lieux opère déjà. Ainsi, Léonie d'Aunet, première femme (elle n'avait que dix-neuf ans !) à en avoir abordé les côtes, note, dans son *Voyage d'une femme au Spitzberg*, un ouvrage publié en 1854 : « *Des rochers de pierres précieuses : c'est l'éclat du diamant, les nuances éblouissantes du saphir et de l'émeraude confondues dans une substance inconnue et merveilleuse.* » En 1896, est édifié, sur les rives de l'Isfjord, un hôtel destiné aux scientifiques et aux touristes qui, de plus en plus nombreux, fréquentent les lieux. En juin et en juillet, un service régulier de paquebots fonctionne même entre la Norvège et la baie de l'Avent ! Les passagers découvrent ainsi, émerveillés, ces confins de la planète, aux montagnes glacées, majestueuses, serties dans un paysage grandiose de glaciers et de fjords.

Fascination qu'éprouvent encore ces passionnés d'espaces vierges qui, tout excités à l'idée de fouler bientôt cette terre extrême (norvégienne depuis 1920), s'embarquent aujourd'hui, le cœur battant, pour le Spitzberg. Une fois larguées les amarres, le continent s'estompe lentement. Commencent alors ces longues heures de navigation où seule la vie à bord rythme la fuite du temps. Entre deux brouillards, une ouverture à perte de vue et le spectacle d'un ciel qui éponge la lumière. Le cercle polaire est, depuis longtemps, franchi. Un cercle que marque, en pleine mer un simple rocher, posé à fleur d'eau et sur lequel des anneaux entrecroisés représentent la terre. Pur et émouvant. A l'image de cet univers où, quatre mois durant, la nuit a désormais la couleur du jour. L'air s'aiguise et, pour sortir sur le pont, il faut se battre avec le vent.

Sentinelle dressée à mi-chemin entre l'archipel et le continent, l'île aux Ours, dont les crêtes aiguës crèvent les nuages, se blanchit soudain de milliers d'ailes. Vision de rêve que cet ailleurs absolu, ce royaume de la nature brute. Partout, le roc et l'eau se disputent l'espace. La côte déroule ses kilomètres de moraines, de caps et de pics, de glaciers et de séracs. Tombants vertigineux, cavernes, arches et vallées ensevelies sous la neige se succèdent en une symphonie de bleus et de gris, d'ocres et de blancs. Avec des lueurs d'aube du monde. L'impression d'être face à un fantastique chantier où, pendant des siècles, la nature a ciselé, à coups de masse, un paysage dantesque. Des milliers de soleils scintillent sur les flots. La mer a bu et rebu un azur aux reflets d'absinthe. Des blocs de glace bleu vif dérivent, nonchalamment, à la surface d'une eau immobile.

Harmonie originelle. Le début et la fin. Dans la baie de la Madeleine, le navire s'ancre au cœur du monde. L'air transparent laisse sur la peau un goût de sel. Battant lentement des ailes, mouettes, pétrels et sternes sillonnent, comme au ralenti, le silence de cet éternel matin, que seul rompt la rumeur du glacier qui barre le fond du fjord. A bord d'un Zodiac, on longe des falaises démesurées du Waggonwaybreen. Sépulture des baleiniers qui, autrefois, chassaient dans ses eaux, l'île aux Tombes semble plonger dans le recueillement. Elle n'en frissonne pas moins de vie. Une vie secrète, obstinée, triomphante. Econome de ses forces, la nature n'en fait pas moins s'épanouir, dans son si bref été, quelque cent soixante espèces de plantes arctiques où dominent lichens, mousses et saxifrages dont les fleurs pourpres éclairent le sol dénudé.

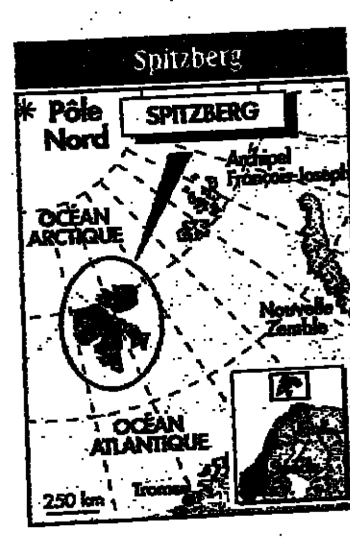
Plus prosaïquement, le Spitzberg, c'est aussi, sur les rives du Moellerfjord, et dans une lumière horizontale et irréelle, le bar le plus septentrional du monde, avec ses panneaux indicateurs où New York semble tout à coup très proche. Etape pittoresque avant l'éblouissante approche de la banquise, dont les milliers de blocs semblent respirer au rythme de la houle. Un tapis sans cesse en mouvement, que le navire effleure avec précaution, sous l'œil curieux des goélands. La coque crisse. Un phoque se hisse maladroitement sur un flot de glace pour s'y chauffer au soleil.

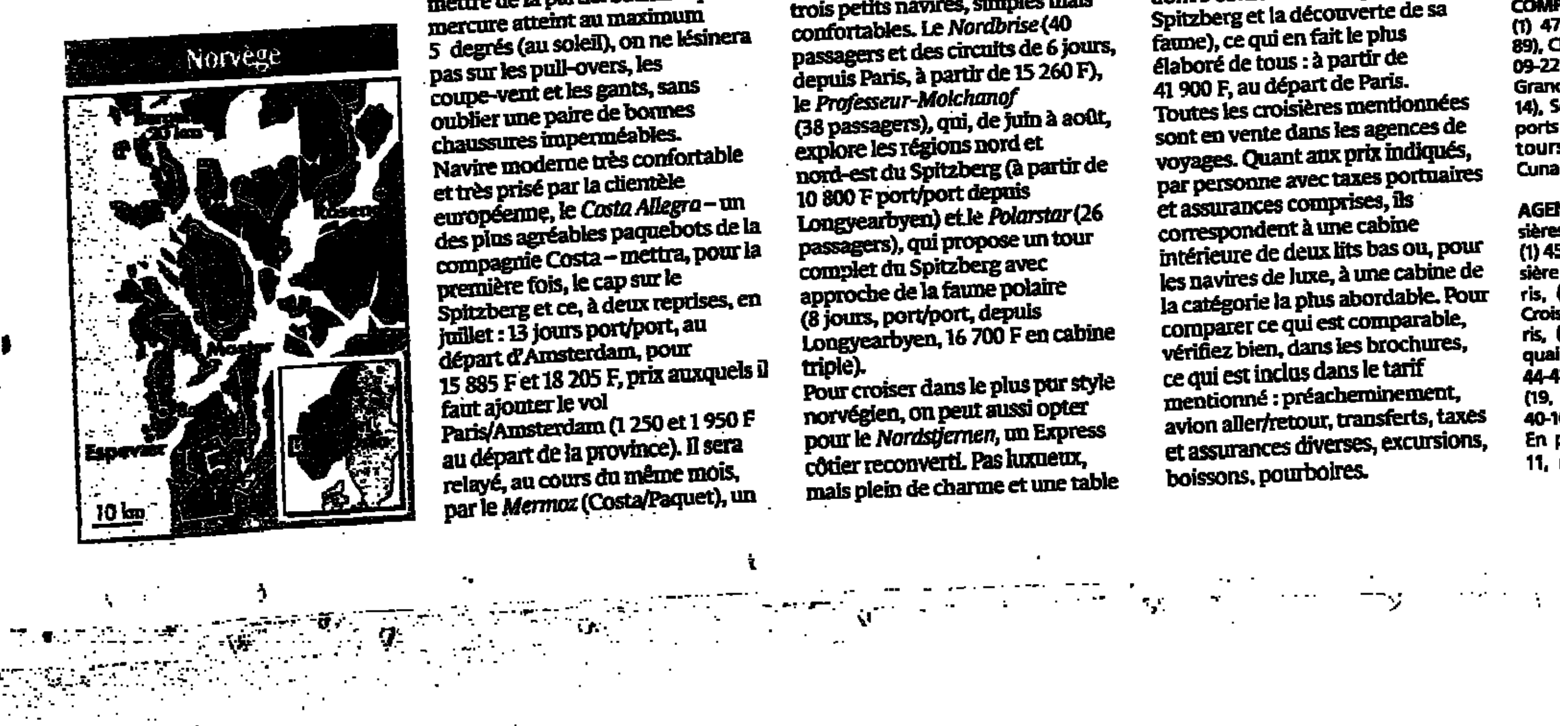
Un peu plus tard, à l'entrée du Kongsfjord, apparaîtra la station météorologique de Ny Alesund, une base d'où partirent les expéditions polaires du début du siècle. Avec, aujourd'hui, un bureau de poste – lui aussi le plus septentrional du monde –, dont le cachet est très prisé des collectionneurs. Se succèdent ensuite le Lillienhookfjord et ses montagnes vertes, paradis des goélands et des fulmars ; le Krossfjord, dont les gigantesques glaciers se reflètent dans un miroir liquide piqueté de taches blanches ; l'Isfjord, enfin, et Longyearbyen, la capitale, une petite ville minière de mille habitants, fondée en 1906 par un ingénieur américain, et où se côtoient aujourd'hui Russes et Norvégiens.

Des milliers de blocs de glace semblant respirer au rythme de la houle

Peut-être fera-t-on encore escale au cap Nord et aux Lofoten, avant d'explorer les fjords norvégiens. On aura alors l'impression que tout, de nouveau, sera minuté. Restera le souvenir, fragile comme l'espérance, de ce miracle, de cet équilibre parfait entre un lieu et un instant, de cette harmonie des couleurs et du silence.

De notre envoyée spéciale
MICHÈLE VALENDINA





Demandez le programme !

Destination offerte à des tarifs nettement plus abordables que par le passé, le Spitzberg est, entre juin et août, programmé par une vingtaine de navires, qui proposent des croisières de 2 à 6 jours dans l'archipel du Svalbard. La baie de la Madeleine – un des plus beaux sites – ainsi que l'approche de la banquise sont, en général, à l'affiche de tous les circuits. En revanche, seuls certains bateaux font escale à Longyearbyen, lieu relié par avion à Tromsö et Mourmansk. Quant aux croisières les plus longues, elles permettent la découverte des côtes nord et est. Pour le reste, il importe de savoir que les conditions météorologiques sont, dans cette région, changeantes et imprévisibles. Ainsi n'est-il pas toujours possible de débarquer sur la terre ferme. De plus, le brouillard peut également se mettre de la partie. Sachant que le mercure atteint au maximum 5 degrés (au soleil), on ne lésinera pas sur les pull-overs, les coupe-vent et les gants, sans oublier une paire de bonnes chaussures imperméables.

Navire moderne très confortable et très prisé par la clientèle européenne, le *Costa Allegra* – un des plus agréables paquebots de la compagnie Costa – mettra, pour la première fois, le cap sur le Spitzberg et ce, à deux reprises, en juillet : 13 jours port/port, au départ d'Amsterdam, pour 15 885 F et 18 205 F, prix auxquels il faut ajouter le vol Paris/Amsterdam (1 250 et 1 950 F au départ de la province). Il sera relayé, au cours du même mois, par le *Mermoz* (Costa/Paquet), un habitué des lieux, lui, avec des circuits de 13 à 14 jours, dont trois au Spitzberg (de 20 140 à 22 200 F, au départ de Paris).

Spécialement affrétés pour un public français, plusieurs bateaux, sympathiques et privilégiant une ambiance familiale : le *Funchal* (Scanditours), qui propose un itinéraire de 18 jours incluant les Féroé, le cap Nord et les fjords (à partir de 16 770 F) ; l'*Azerbaïdjan* (Transtours) avec, au départ de Dunkerque, une croisière de 17 jours pour 20 510 F ; le *Dalmacija* (Scanditours), dont les deux circuits de juillet (à partir de 18 220 F) incluent 3 jours au Spitzberg, ainsi que les fjords, le cap Nord et les Lofoten ; l'*Amerikanis* (Chandris Celebrity Cruises), avec, lui aussi, deux voyages de 15 jours, en juillet, à partir de 16 090 F.

De son côté, le voyagiste Grand Nord/Grand Large programme trois petits navires, simples mais confortables. Le *Nordbrise* (40 passagers et des circuits de 6 jours, depuis Paris, à partir de 15 260 F), le *Professeur-Molchanof* (38 passagers), qui, de juin à août, explore les régions nord et nord-est du Spitzberg (à partir de 10 800 F port/port depuis Longyearbyen) et le *Polarstar* (26 passagers), qui propose un tour complet du Spitzberg avec approche de la faune polaire (8 jours, port/port, depuis Longyearbyen, 16 700 F en cabine triple).

Pour croiser dans le plus pur style norvégien, on peut aussi opter pour le *Nordstjernen*, un Express côtier reconverti. Pas luxueux, mais plein de charme et une table généreuse. Programmé par Bennet Voyages et Scanditours : 8 jours, 16 830 F de Paris, avec embarquement à Tromsö ; 6 jours, 13 590 F de Paris, au départ de Longyearbyen. Dans le haut de gamme, une mention spéciale pour l'*Europa* (Transports et Voyages), fleuron cinq étoiles de la Hapag-Lloyd et qui affiche des tarifs très intéressants pour la première « Sélection France » de ses croisières : 15 jours, Paris/Paris, à partir de 23 400 F. Le Spitzberg est également au programme du *Vistafjord* et du *Royal-Viking-Sun*, les deux stars de la Cunard. Compter entre 24 800 et 31 689 F au départ de Hambourg ou de Copenhague pour une croisière de 14 jours.

Enfin, chez Apsara, orfèvre du voyage-expédition, l'itinéraire du *Kapitan-Dranitsyn* inclut, en juillet, les archipels du Spitzberg et de la terre François-Joseph (12 jours, dont 5 consacrés à l'exploration du Spitzberg et la découverte de sa faune), ce qui en fait le plus élaboré de tous : à partir de 41 900 F, au départ de Paris.

Toutes les croisières mentionnées sont en vente dans les agences de voyages. Quant aux prix indiqués, par personne avec taxes portuaires et assurances comprises, ils correspondent à une cabine intérieure de deux lits bas ou, pour les navires de luxe, à une cabine de la catégorie la plus abordable. Pour comparer ce qui est comparable, vérifiez bien, dans les brochures, ce qui est inclus dans le tarif mentionné : préacheminement, avion aller/retour, transferts, taxes et assurances diverses, excursions, boissons, pourboires.

CARNET DE BORD

COMPAGNIES ET VOYAGISTES. Apsara (1) 47-70-26-55), Bennett (1) 47-42-91-89), Chandris Celebrity Cruises (1) 40-41-09-22), Costa/Paquet (1) 49-24-94-20), Grand Nord/Grand Large (1) 40-46-05-14), Scanditours (1) 45-61-74-50), Transports et Voyages (1) 44-94-20-40), Transtours (1) 44-58-26-26) et Wingate/Cunard au (1) 44-77-30-11..

AGENCES SPÉCIALISÉES. L'Espace Croisières (54, rue François-Ier, 75008 Paris, (1) 45-62-59-00), Le Comptoir de la Croisière (20 bis, av. Mac-Mahon, 75017 Paris, (1) 40-68-68-68), Havas Voyages Croisières (26, av. de l'Opéra, 75001 Paris, (1) 42-60-29-53), Mondovoile (47, quai des Grands-Augustins, 75006, (1) 44-41-32-90), La Boutique des Croisières (19, rue Saint-Lazare, 75009 Paris, (1) 40-16-99-98).
En province. A Cannes, Canisphère au 11, rue du 24 août (92-99-01-02) et Voyages Mathez au 2, square Mérimée (92-99-25-25). A Nice, Le Monde des Croisières, 19, rue de la Liberté (93-82-21-21). A Lyon, Destination Croisières, 3, rue du Plat (78-42-11-94).
Enfin, plus de 200 agences sont membres du Club Amiral de Costa/Paquet (liste sur demande).

A LIRE ET À VOIR. *Le Voyage d'une femme au Spitzberg*, par Léonie d'Aunet (Ed. du Félin), *Le Grand Guide du Voyageur* (Gallimard), Le Guide Bleu (Hachette). Pour les escales en Norvège, le tout récent Videoguide Hachette réalisé par Laurent Deboise (Norvège, 149 F). Pour mieux connaître la culture et l'âme de la Norvège, le très beau *Art de vivre en Norvège* (Flammarion). Et, pour tout savoir sur l'univers de la croisière, le *Guide de la croisière et des escales*, de notre collaboratrice Michèle Valandina (L'Archipel, 125 F).

مكتبة من الاجل



ENVIE D'AILLEURS...



TOURS OPÉRATEURS

pacha tours
LE GRAND SPÉCIALISTE DE LA TURQUIE
ISTANBUL 4 jours/3 nuits
Jeudi/Dimanche
Vols A/R + Hotel ***
avec petit dejeuner : 1790 Frs
Départ de Paris et Lyon
du 04.05 au 25.06.95
Tél : 42.61.56.56



62 500 F
Liste des points de vente :
(1) 45 53 27 50 Licence 945 A
MEXIQUE-ILE DE PAQUES
TAHITI-AUSTRALIE
BARRIERE DE CORAIL
VIETNAM-SUMATRA-INDE
SAFARI EST AFRICAIN
Gallic aviation les croisières aériennes

RHIN * DANUBE * VOLGA * MOSELLE * ELBE
SEINE * MAIN * RHONE
SAONE * MAIN * SEINE
Cette année voyagez différemment :
DECOUVREZ L'EUROPE AU FIL DE SES PLUS BEAUX FLEUVES
Imaginez-vous sur un grand bateau comme passager, choyé par le personnel prévenant. Vous découvrez les paysages les plus célèbres de notre continent au rythme d'un fleuve. Détendu, vous parcourez des centaines de kilomètres sans hâte. Vous vous arrêterez aux sites les plus intéressants pour les visiter avec un guide.
Vous passerez enfin vos vacances sans soucis, sans énervement...
– doucement porté par les flots!
Vivez cette fascination d'une croisière fluviale avec nous.
Demandez notre brochure détaillée dans votre agence de voyages ou adresser nous votre demande (carte de visite, si possible) pour la recevoir chez vous gratuitement.
CROISIRHIN, 11 rue Richepanse, 75008 Paris
Agent général
KD croisières fluviales

SÉJOUR EN SICILE
HÔTEL-CLUB GARDEN BEACH
3.160 Frs*
(vols charter A/R, transf., logt 7nts demi-pension)
CIRCUIT GRAND TOUR DE SICILE
Dép. le samedi 4.090 Frs*
(vols charter A/R, circuit 8jrs en pension complète)
SICILE CLEFS EN MAIN
PALERME 2.122 Frs*
CATANE 2.272 Frs*
(vols charter A/R, location voiture 7jrs base 2pers.)
* A certaines dates, taxes aérienne en sus
SÉJOUR GOLFE DE NAPLES
Hôtel 4* 4 620 Frs*
Hôtel 3* 3 180 Frs*
(vols charter A/R, transf., logt 7nts demi-pension)
COMBINE VILLE D'ART
Rome + Naples 8jrs/7nts 4 175 Frs*
Rome + Venise 8jrs/7nts 4 515 Frs*
Florence + Rome 8jrs/7nts 4 225 Frs*
Florence + Venise 8jrs/7nts 4 285 Frs*
(vols regulier A/R, France/Italie, train 1ère intérieur, logt pet. déj.)
* A certaines dates, taxes aérienne en sus
cit
Tél : 44 51 39 27
Minitel 3615 : Cit Evasion
(Licence 18)

Chambres d'hôtes, location appartements, pensions de famille, hôtels.
contact : PRAGOMEDIA
39 16 69 80

HÔTELS DE FRANCE

AUBERGE
LA CLÉ DES CHAMPS
**NN LOGIS DE FRANCE
TENNIS - PISCINE CHAUFFÉE
24550 VILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD
Tél : 53.29.95.94 - Fax : 53.28.42.96

HÔTEL BOILEAU**
Calme et sérénité en plein cœur du 16è.
A 5 mn du Parc des Expositions du Parc des Princes et de Roland Garros
340 à 405 F - Jardin + bar, bain, wc, tv. - Salles de séminaire
81, rue Boileau - 75016 PARIS
Tél : 42 88 83 74 - Fax : 45 27 62 98

PROMOTION
HOMMES D'AFFAIRE, TOURISTES
Ch. Dwc TV Canal + 1 ou 2 pers. 300 F
Ch. Bwc TV Canal + 1 ou 2 pers. 350 F
OUVERT 24/24
accès périph. Porte BAGNOLET.
Place GAMBETTA - Métro GAMBETTA
HÔTEL
PYRÉNÉES GAMBETTA 2** NC
12, av. du Père-Lachaise, 75020 Paris
Tél : 47 97 76 57 - Fax : 47 97 17 61

Weekends prolongés en Terre de Provence
à partir de 2 110 F
par pers. en chambre double
3 nuits en demi-pension
Château de MONTCAUD
Hôtel **** - Restaurant
cuisine gastronomique de grande qualité
Bagnols/Cèze, 30 Km d'Avignon
Tél : 66.89.60.60 - Fax : 66.89.45.04

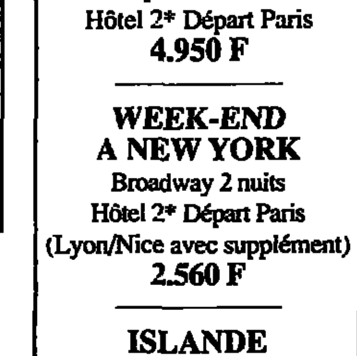
HÔTEL DE L'EMPEREUR

**
PARIS
L'EMPEREUR vous accueille, près des Invalides, dans un hôtel de charme où CONFORT et CALME agrémentent un ACCUEIL RENOUVELE
Prix Modérés : 395 F à 466 F
2, rue Chevert - 75007 PARIS / Tél : 45.55.88.02
fax : 45.51.88.54 / Consulter nous sur le 11

MINOTEL Relais*** de Castelnau
Route de Padirac-Rocamadour
46130 Loubressac
Réservation: 65.10.80.90 - Fax : 65.38.22.02
Panorama exceptionnel
Silence d'un hôtel à la campagne
40 chambres - Piscine - Tennis
Séminaires - Mariages

SAINT-VERAN (Parc rég. du Queyras).
2040 m, site classé du XVIIIè siècle.
Eté-hiver, plus haute commune d'Europe.
2 hôtels - Logis de France.
Piscine, tennis, billard, salle repos.
Meublés, chambres studios, chambres.
1/2 pens., pens. complète, séj. libres.
HÔTEL LE VILLARD ***
Tél : 92 45 82 08 - Fax : 92 45 86 22
ET HÔTEL LE BEAUREGARD **
Tél : 92 45 82 62 - Fax : 92 45 80 10

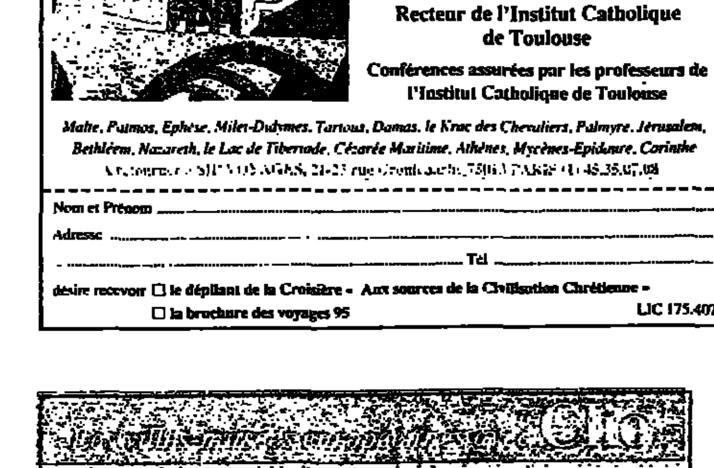

AUX SOURCES DE LA CIVILISATION CHRETIENNE
du 3 au 15 novembre 1995
Avec le Père A. DUPLEIX
Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse
Conférences assurées par les professeurs de l'Institut Catholique de Toulouse
Malte, Patmos, Ephèse, Milet-Didymes, Tarsous, Damas, le Krac des Chevaliers, Palmyre, Jérusalem, Bethléem, Nazareth, le Lac de Tibériade, Césarée Maritime, Athènes, Mycènes-Epidaure, Corinthe
Nom et Prénom ....
Adresse ....
.... Tel ....
désire recevoir ☐ le dépliant de la Croisière « Aux sources de la Civilisation Chrétienne »
☐ la brochure des voyages 95
LIC 175.407


3615 DÉGRIFTOUR
LE VOYAGE À PRIX DÉGRIFFÉ
PLUS LOIN PLUS SOUVENT PLUS LONGTEMPS...
CUBA/VARADERO
Séjour 13 nuits
Hôtel 2* Départ Paris
4.950 F
WEEK-END A NEW YORK
Broadway 2 nuits
Hôtel 2* Départ Paris
(Lyon/Nice avec supplément)
2.560 F
ISLANDE
Séjour 3 nuits
Hôtel 3* - Départ Paris
2.780 F
3615 DT 1,27 F/mn
LIC 195017

LE COMPTOIR BLEU
VOLS RÉGULIERS A/R, départ Paris
New York 1850 F
Bangkok 3950 F
Rome 1150 F
SÉJOURS & WEEK-ENDS
Grèce 3190 F
Vols A/R + Hôtel 3* 8J/7N + pension complète
Autotour Californie 6015 F
Vols A/R + Hôtel 2/3* 7J/6N (logement seul) + loc. voit.
Quebec Ontario 4990 F
Vols A/R + Hôtel 3* 8J/6N + pension complète
Tahiti 6900 F
Vols A/R + Hôtel 2/3* 10J/7N + petit déjeuner
Tél. (1) 40.44.72.73

HÔTEL LES CÈDRES**
SUD ARDECHE
JOYEUSE 07260
45 chambres, spa, rivière, VTT, piscine, parc, parking.
Pension : 375 F. 1/2 pension : 295 F
Tél : 75.39.40.60 - Fax : 75.39.90.16

UN AVANT GOÛT DU VOYAGE

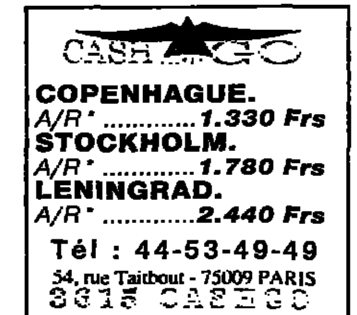

Clio
Les villes européennes où abondent de véritables trésors sont proches par la distance, mais peuvent cependant rester inaccessibles à bien des égards si vous n'êtes accompagnés dans ce foisonnement culturel par un conférencier pétri d'art et d'histoire. Nous avons conçu pour vous des programmes de visites très complets à :
SAINT-PÉTERSBOURG 8 jours - 7 685 F
PRAGUE 6 jours - 6 500 F
VIENNE 5 jours - 6 500 F
LA HAYE 3 jours - 3 150 F
BRUGES 2 jours - 1 850 F
ROME 8 jours - 5 925 F
FLORENCE 8 jours - 6 025 F
VENISE 7 jours - 5 525 F
NAPLES ET LA CAMPANIE 8 jours - 7 900 F
MADRID - TOLÈDE 6 jours - 6 800 F
Lic A 175 203
Demandez nos brochures détaillées

ÉCONOMISEZ
Vous voulez bénéficier gratuitement d'une carte de réduction exceptionnelle sur tout séjour vacance existant.
Envoyez une enveloppe timbrée avec votre adresse à :
LA BALADE DU MONDE,
82 bd Diderot 75012 Paris

EUROPE RENCONTRES et ECHANGES
BILINGUAL
• Pre-school
• Crèches
• Kindergarten
• Jardin d'enfants
• Elementary school
• Ecole primaire
(Ages : 18 months and up)
(Ages : 18 mois et plus)
French-English Français-Anglais
French-German Français-Allemand
84, rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris
Tel.: (33-1) 43 38 79 37

FELLINI À VOTRE TABLE
«Huit et demi»
Un décor typiquement milanais créé par un designer italien et voué à la dolce Vita, pour savourer les spécialités du chef Umberto Creatini, dont la cuisine au fil des saisons, sait rester simple et authentique. Un nouveau rendez-vous gastronomique situé au cœur de l'espace culturel Kiron. A découvrir ! Menu 150 F, carte env. 200 F. Fermé sam. midi et dim.
1, rue Maillard - Tél : 44.64.11.92

BASCO-ESPAGNOL
Casa Alcalde
117, bd de Grenelle 15ème - 47 83 39 71
"Spécialités Basques-Espagnoles": Odette et Philippe PILMIS vous attendent dans leur nouveau rendez-vous du soleil et de l'amitié dans un cadre chaleureux en bois et mosaïque qui fleure bon le pays basque. Autour de paëlla, piperade, gambas à l'ail cuites au four. Nombreuses tapas : plats savoureux, qui comme le très beau menu du soleil à 140 F, contribuent à vous rendre heureux. OTLJ. Carte 210 F. Nouveau : paëlla à emporter (sur commande).


CASH & GO
COPENHAGUE.
A/R* ....1.330 Frs
STOCKHOLM.
A/R* ....1.780 Frs
LENINGRAD.
A/R* ....2.440 Frs
Tél : 44-53-49-49
54, rue Taitbout - 75009 PARIS
3615 CASHGO
* A PARTIR DE - (Lic.175344)

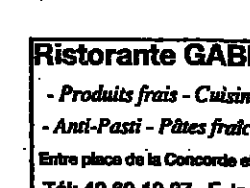
YEMEN 9000F
Promotion exceptionnelle pour un voyage exceptionnel
15 jours, dont 7 de randonnée au cœur des montagnes.
Groupe de 10 à 13 participants - équipement - véhicule d'assistance et accompagnateur
- Vendredi 26 mai au vendredi 9 juin
- Vendredi 9 juin au vendredi 23 juin
- Vendredi 23 juin au vendredi 07 juillet
PEUPLES DU MONDE :
10, rue de Montmorency
75003 Paris - Tél : 42 72 50 36

DirecTours.
IMBATTABLE SUR LA GRÈCE
Vol sur ATHENES : 1 400 F
Juillet/Août : 1 500 F
Vol sur HERAKLION : 1 500 F
FLEXI-ILES : 115 F/nuit + 15 îles au choix
Séjour Crète: (vol+hôtel**+ petit déj) 1 990 F
Juillet/Août : 2 490 F
Hello Club : 330 F pers. complète
IMBATTABLE SUR LES USA
Vols New-York : 1 850 F
New-York : 8j/6n vol + hôtel *** 2 930 F
Ouest : 8j/7n vol + auto + hotels 4 450 F
Motels : 230 F /chambre 1 à 4 personnes
Floride : 9j/7n vol + auto + hotels 3 790 F
Loc. voiture : 800 F /semaine Calif ass. incl.
Brochures 32 pages sur demande
Directours, c'est aussi le Canada, la Tunisie, le Maroc
DIRECTOURS - 102, av des champs Elysées 45 62 62 62
et au TRAVELSTORE 3615 DIRECTOURS (1,27 F/mn)
AUDIOTEL 36 68 45 62 (2,19 F/mn)



PICADOR
Spécialités espagnoles.
LA MEILLEURE PLAZA GOURMANDE DE LA VILLE (F.Grendel)
Paella Valenciana.
Zarzuela à la Catalane
37 ans de renommée parisienne
80, bd des Batignolles (17è)
43.87.28.87. Ambiance Musicale

LA PAELLA
Le plus ancien restaurant espagnol de Paris
50, rue des Vinaigriers
Tél: 46.07.28.89


CASA PEPE
La meilleure ambiance espagnole de Paris
Chants, guitares et danses
Paella - Zarzuela - Parillada
Menu 250 F vin compris + carte
5, rue Mouffetard (5è) - Tél.:43.54.97.33

Ristorante GABRIELLE
- Produits frais - Cuisine familiale
- Anti-Pasti - Pâtes fraîches maison
Entre place de la Concorde et la Madeleine
Tél: 42.60.10.27 - F. le Dimanche

Notre prochain rendez-vous Tourisme «Terres d'Amérique» le 2 juin 1995
Pour tous renseignements - Tél: 44.43.77.36

هكذا في الأصل



Au village de Pias. Dans ce paradis blanc fait de langueur et de silence.

GUY LE QUERREC/MAGNUM

PORTUGAL

Noir et blanc

Plaine immense, parfois souriante, parfois inhumaine : l'Alentejo

L'ALENTEJO : l'Au-delà du Tage. C'est ainsi que les Portugais désignent l'immense plaine située au sud du fleuve et couvrant à peu près le tiers du pays. La lumière y est presque africaine ; le climat de la capitale, Evora, comparable à celui de Tunis. En juillet, le soleil plombe tout, épuisant bêtes et hommes, littéralement. C'est par moments une terre presque souriante et par moments une espèce de purgatoire, de lieu pour ermites en mal de grande solitude. On ne peut pas tenir dans ce désert, cette chaleur, ce four solaire. C'est assez magnifique, cet extrême, sans compromissions, cette beauté qui se gagne, qui n'est pas tout de suite acquise, qui, au fond, n'a pour plaire que l'horizon sans limites, sans distractions. Mais c'est aussi terriblement monotone, desséchant, inhumain. Presque pas de stations-service, aucun téléphone au bord des routes, rien. Surtout ne pas tomber en panne... Cet endroit est finalement un peu initiatique. Quelque chose d'immense et de hautain, de cruel et de désespéré, de mystique aussi. On songe aux visions de Thérèse d'Avila, aux folies de Jean de la Croix, à cette obsession de l'aridité, des cilices, des supplices volontaires.

Le soleil monte toujours davantage au zénith. Inutile de chercher un abri. Comme le rappelle catégoriquement le proverbe, *« En Alentejo, il n'y a pas d'ombre. »* Restent, contre la soif, les fontaines en pierre ou en marbre, cerclées de bleu ou tapissées de faïence, où les habitants, vêtus de noir, viennent remplir leurs immenses bonbonnes. Restent aussi les oliviers centenaires et les chênes-lièges, ressource essentielle du pays : sous l'écorce le tronc nu, d'une belle couleur terre de Sienne. Restent enfin les cafés... On y boit du gros rouge ou du real favador, un petit vin blanc légèrement pétillant fabriqué dans les coopératives de la région.

A Estremoz, on boit accoudé au comptoir des kiosques-buvettes de plein-air, installés sur le Rossio Marquès de Pombal, l'artère principale de la ville. On boit, lentement et à grosses goulées. Comme si la boisson était une chose extrêmement sérieuse. Peut-être parce que, dans cette région intérieure, la moins peuplée du pays, la solitude est plus forte. Et plus tenace la *saudade*, cette mélancolie propre à l'âme portugaise, déchirée entre l'ailleurs et la terre natale. On boit par exemple vers 18 heures. En regardant le jour lentement tomber. Avant de rentrer manger le *gaspacho a alentejana*, soupe froide au pain, à la coriandre et à l'ail. On boit pour oublier que, dans la ville haute, là où la cité fraie déjà avec la campagne, de riches Portugais se prélassent sous des abat-jour verts. Dans le décor très cossu d'un château médiéval reconverti en hôtel de prestige. On boit pour oublier qu'en dépit du marbre tapissant les maisons, ce marbre extrait, depuis le Moyen Age, des carrières voisines, le luxe n'est pas coutumier de l'endroit. On boit, qui sait ? en attendant le samedi matin, jour où se tient le plus important marché de la région.

Femmes à moustache, avec de lourds godillots et, dans les poings, des poules bien vivantes

C'est le rendez-vous obligé des paysans alentejans. Un rendez-vous très animé. Ce jour-là, sur le Rossio, se côtoient poussins, lapins et pigeons. Femmes à moustache, tout en noir, avec de lourds godillots et, dans les poings, des poules bien vivantes. Assiettes ébréchées et gobelets en cuivre. Crucifix, chapelets et chromos. Fromages de chèvre et *queijo da serra* (fromage de brebis, « de la montagne »). Pastèques, melons verts et melons blancs.

A 14 heures, tout s'arrête. Les derniers étals rangés, la ville retombe brusquement dans sa léthargie. Pour retrouver un peu d'animation, il faut quitter le bourg agricole et descendre vers le sud. Longer la plaine héroïque, sous un ciel bleu *curaçao*, durant 50 kilomètres. Jusqu'à ce que surgisse enfin Evora. Une ville regorgeant de richesses. Trônant sur ses trésors comme une caissière satisfaite.

On y parlemente avec les gérants d'hôtel, qui exigent qu'on paye avant même d'avoir vu la chambre... On arpente les rues, à la recherche des azulejos (carreaux de faïence vernissée), des patios et des moucharabiehs. Avant d'échouer, fatalement, sous un parasol de coton blanc de la praça do Giraldo pour siroter une *agua mineral*, tout en regardant zigzaguer entre les arcades un adolescent noir en tee-shirt bariolé et patins à roulettes avec en équilibre sur l'épaule un immense *ghetto blaster* (gros radiocassette). Et l'on s'interroge : Qui est-il ? Le descendant d'anciens esclaves africains, du temps de la grande expansion portugaise et des trafics en tout genre ? Ou bien celui d'une indigène et d'un Brasileiro, Portugais parti conquérir le Brésil ? A moins – hypothèse beaucoup plus réaliste – qu'il ne vienne d'Angola, du Mozambique ou encore de *Guinée*, fleurons d'un empire aujourd'hui évanoui ?

Excepté Estremoz, Evora et Portalegre (plus au nord), peu de « vraies » villes scandent le paysage. A part, peut-être, Elvas, citadelle fleurie entourée, comme par une ceinture de chasteté, par d'impeccables remparts à la Vauban. Et Castelo de Vide, station thermale dotée d'une des plus anciennes synagogues gothiques du pays. Aimé : ses roses s'étiolant de langueur parmi les buis ; ses trente-trois églises ; sa fontaine Renaissance ; ses cheminées ajourées ; ses passages voûtés, et ses pâtisseries, servies dans un salon de thé par une jolie serveuse en tablier blanc, pointant malicieusement sur les étagères vitrées petits fours, brioches à la crème et *arroz doce* (riz au lait à la cannelle), pour de nouvelles invites gourmandes...

Le reste du Haut-Alentejo, comme le Bas-Alentejo, d'ailleurs, est essentiellement constitué de villages. Fortifiés, médiévaux, couleur neige et superbement ignorés des touristes.

Dans ce paradis blanc fait de langueur et de silence, les fruits débordent généreusement des murets et font sur le sol de jolies taches de couleur. Il y a des chats, des figuiers et encore des chats, des fleurs à profusion et une buvette à l'intérieur de laquelle, dans une pénombre digne d'un Rembrandt ou d'un Zurbaran, des hommes boivent au comptoir de la *cerveja*, de la bière, aujourd'hui couramment entrée dans les moeurs.

Voisine de quelques kilomètres, Marvao est elle aussi parfaitement silencieuse. Bonheur d'aborder une terre presque vierge, immaculée... Personne d'autre, pour admirer son château médiéval formidablement conservé, comme, du reste, la plupart des citadelles de l'Alentejo. Personne pour réinventer, au passage, l'histoire du chef arabe Marvam, qui régna du XI[e] au XII[e] siècles sur le bourg, jusqu'à ce que celui-ci soit repris par Afonso Henriques, premier souverain portugais et héros de la Reconquête. Personne pour contempler, en contrebas, la belle serra de Sao Mamede. Ni pour humer les géraniums accrochés un peu partout aux balcons ornés de boules sphériques : les fameuses sphères armillaires, emblème du roi Manuel I[er], assemblage de cercles représentant le ciel, le mouvement des astres et la Terre. Aucun enfant non plus pour égrener dans ses doigts le sable blanc du jardin public, pour faire tourner le joli manège en fer forgé, qui donne comme un petit côté barbare à la cité. Personne, hormis deux chiens kamikazes, allongés côte à côte sur la chaussée étroite et pavée, sous le soleil. Envie, soudain, d'arrêter le temps, le voyage, ici même...

Oui mais il y a Monsaraz, plus au sud. Perchée sur son piton rocheux. Avec ses quelques vignes basses et ses remparts. Ses maisons médiévales et son *pelourinho*, pilori auquel, du Moyen Age jusqu'au XVIII[e] siècle, on attachait les voleurs. Impossible en regardant cette grande colonne sculptée, trônant sur la place de l'église, de ne pas penser à la souffrance des condamnés, exposés à la vindicte du soleil et de la foule, et attendant inutilement que le ciel se lézarde, que la pluie les rafraîchisse et que ce supplice vertical finisse une bonne fois pour toutes.

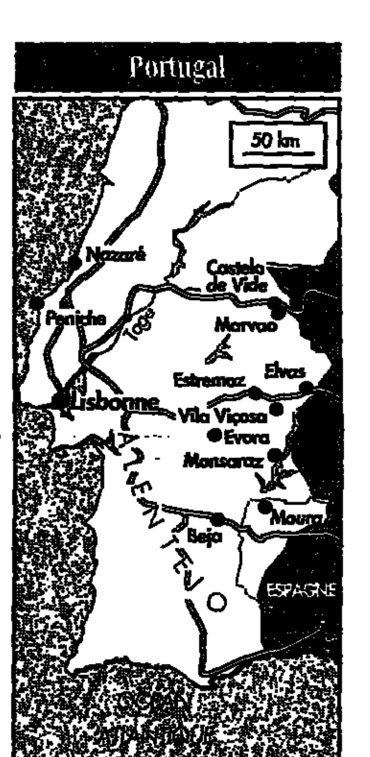
Il y a Monsaraz et, à l'ouest, Viana do Alentejo. En pleine liesse lorsque nous y passons... Devant le porche de l'église, des garçonnets, cheveux gominés, costume noir et chemise blanche, pavanant au milieu des adultes. Des petites filles très Scarlett, en chaussures vernies. Et le couple de mariés, elle en longue robe blanche, lui en costume rayé anthracite... Il y a aussi Mourao et son église, où des femmes, parfois, disposent des bouquets avec infiniment de grâce. Leurs mains s'attardent sur les tiges, les déplacent, hésitent puis rectifient de nouveau, lentement. Et se superpose soudain l'image d'une vieille paysanne effleurant, comme pour le polir, le visage peint de Marie, dans la cathédrale de Portalegre. Comment douter que les églises portugaises – même ici dans cette terre que l'on dit déchristianisée et acquise aux « rouges » – n'aient toujours des femmes pour veiller sur elles, pour leur tenir compagnie ? Non, les bénévoles du Christ ne manquent pas...

Enfin, dans le Bas-Alentejo, il y a Moura « la Mauresque. » Située non loin de Beja et du rio Guadiana, la ville a gardé une allure rude et authentique. De loin, les fortifications rappellent Marvao et Monsaraz. De près, tout cela est beaucoup plus étrange. De l'extérieur, les grandes enceintes semblent en bon état, mais, à l'intérieur, il n'y a rien ou presque : on dirait une grande coque vide. Du château arabe, agrandi par le roi Dinis, subsistent seuls un pan de mur avec des trous qui indiquent l'ancien emplacement des marches ou des poutres, ainsi qu'un morceau de tour. Le reste ressemble à une sorte de terrain vague recouvert d'herbes folles et de ronciers. La mélancolie et les rêves s'en trouvent favorisés. Car tout peut s'imaginer, à Moura, comme à Monsaraz et à Marvao, miraculeusement épargnées par le temps et le tourisme : les turbans et les soieries, les cimeterres et les arabesques, la mort de Saluquia, la fille du seigneur maure de la ville, qui se précipita du donjon lorsque son fiancé fut pris par les soldats chrétiens.

Dans les rues, tout est calme, et presque immobile. Juste un homme au petit café sur la place centrale. Près des thermes, une femme seule remplit sa bonbonne à la fontaine arabe des Très Bicas, des Trois Tuyaux. Impression tenace d'être à la fois dans une ville orientale et dans une ville factice de cinéma, une ville de studio sortie des entrailles d'un Cinecittà local... Sans doute cette chimère puise-t-elle sa force dans les ombres du passé et dans ce calme si total qu'il en sonne presque faux.

Difficile de se déprendre du charme... De se décider à dévaler le sentier le long duquel poussent, graciles et sauvages, des fleurs jumelées, moitié jaune, moitié violet. Mini-cueillette et échange de *« Bom dia ! »* (bonjour) avec trois ouvriers travaillant près d'une citerne. Puis, de nouveau, l'aridité, le silence et la poussière pour seuls compagnons. Recommencer à parcourir la plaine héroïque, mais en direction cette fois de l'ouest, le vrai. Scruter l'horizon à l'affût du moindre signe de pluie ou de vent. Mais rien, absolument rien, dans le ciel éternellement limpide, que les noires, les lourdes, les tournoyantes buses...

De notre envoyée spéciale
THÉRÈSE ROCHER



CARNET DE ROUTE

Y ALLER. Pas d'aéroport dans l'Alentejo. On gagnera donc Lisbonne, où on louera une voiture. Avec Air France A/R autour de 2 000 F (tarif Kiosque). Avec Air Liberté (1) 49-79-09-09), de 1 290 à 1 890 F. Avec Nouvelles Frontières, charter à partir de 1 100 F, semaine de location de voiture pour 770 F. De son côté, Atout Voyages (1) 43-20-78-78) programme un forfait « avion + auto » à partir de 1 835 F par personne (base deux personnes) pour une semaine. Autres bons spécialistes : Lusitania (1) 44-69-75-06), Donatello et Zénith.

SE LOGER. Dans l'une des *pousadas*, établissements de grand confort souvent situés dans des demeures historiques. Les prix y varient selon la saison et la catégorie de l'établissement. Chez Atout Voyages, une nuit en chambre double est proposée entre 230 et 515 F par personne. Bon spécialiste de la destination, Marsans (1) 43-59-72-36) rassemble dans sa brochure « Portugal extraordinaire » les ingrédients nécessaires à un voyage à la carte (forfaits avion + voiture, réservations d'hôtels) et y suggère un circuit de 9 jours permettant, à partir de Lisbonne, une découverte du centre : de 5 500 à 6 600 F par personne en chambre double avec l'avion, une voiture et les nuits en *pousadas*. A signaler également, de magnifiques chambres et appartements à la *Horta da Moura*, à 2 km de Monsaraz, au milieu des amandiers et des pêchers. Renseignements au (19) 351-66-55206. Confort plus rudimentaire, mais accueil souvent pittoresque et chaleureux dans les *pensiaoes*. Chez Antonia, par exemple, rue Direita, à Monsaraz, en face du restaurant *Lumumba*. Ou à Estremoz, chez José Miguel et sa femme (travessa da Levada, 8. Tél. : 22-326).

SAVOURER. Le *gaspacho a alentejana*, soupe locale. La *morue braisée* ou à l'étouffée (les Portugais revendiquent 365 façons de la cuisiner). Le cabri rôti. Et, autour de Marvao, le chien de mer à l'ail, le filet de porc roulé, la soupe au sang, les miques à la viande de porc frite. Dans cette région oubliée du tourisme, les restaurants sont presque exclusivement fréquentés par les locaux, à l'exception de ceux d'Evora. Ainsi, à l'*estalagem* [auberge] *de Monsaraz* (largo de S. Bartolomeu, près de la porte fortifiée), il arrive que, certains soirs d'été, le tiers des clients conversent en français. La faute au Guide du Routard (Hachette)...

LIRE. Pour comprendre l'âme portugaise, dévorer les poèmes de Fernando Pessoa et Miguel Torga (également romancier). Des guides : le Guide bleu et le Visa (Hachette), le *Grand Guide du Portugal* (Gallimard), le guide Nagel et le Petit Futé.

ÉCOUTER. Se laisser prendre au piège de la *saudade* en écoutant *Amalia Rodriguez* et le *Fado de Coimbra* de F. M. Soares.

SE RENSEIGNER. A l'Office du tourisme portugais, 135, bd Haussmann, 75008 Paris, (1) 47-42-55-57 et par Minitel 3615 PORTUGAL.

CHEZ L'HABITANT
La formule du « bed and breakfast » s'est généralisée à toute l'Europe. Les offices du tourisme diffusent gratuitement les répertoires de « chambres d'hôtes », par villes ou par région.
On peut aussi réserver une chambre en utilisant les services de Tourisme chez l'habitant (Minitel 3615 code TCH, ou par téléphone au (1) 34-25-44-44), qui a sélectionné des hébergements dans 25 pays, la plupart en Europe. Un minimum de deux nuits est requis (compter une moyenne de 150 F à 300 F, selon le confort, par personne et par nuit, en chambre double. Dans les 48 heures, TCH fait une proposition. Si cela convient, on confirme *en réglant la totalité du séjour* (par Minitel) ou par téléphone, avec une carte de crédit.

L'EUROPE DES MUSÉES
La visite d'un musée, d'une ou deux collections, des sites historiques majeurs, sous la conduite d'un guide et d'un accompagnateur associant compétence et passion. Tel est le principe simple et séduisant des escapades culturelles *proposées par* la brochure Art & liberté du Club Med avec, cette année, des déplacements à Berlin, Prague, Florence, Sienne, Saint-Petersbourg, Oslo et Ravenne. Renseignements au (1) 42-96-10-00.


ERICH LESSING/MAGNUM

La levade, une des figures les plus spectaculaires de la haute école.

AUTRICHE/SLOVÉNIE

Chevaux étoiles

Pour les lipizzans, la parade plutôt que la guerre. Musique !

UN dimanche matin à Vienne. Au milieu de *la foule* qui se presse pour visiter la Hofburg, témoin de la splendeur évanouie des Habsbourg, vous percevez votre privilège. Un ticket, réservé plusieurs semaines à l'avance, vous ouvre, enfin, les portes du Grand Manège d'hiver de l'Ecole d'équitation espagnole. Là *où d'autres ne vont admirer, dans le* château-musée adjacent, que des trésors sous verre et des salles d'apparat figées, vous voilà en effet assurés de voir évoluer, sous vos yeux, des créatures de chair et d'os, rescapées, elles aussi, du naufrage de la brillante monarchie. Comme s'il n'y avait eu ni guerres ni révolution, voici *deux cent cinquante ans que* le public se penche, de ces mêmes balcons, pour admirer l'élite de la race équine montée par des cavaliers héritiers d'une tradition qui, elle, remonte à la Renaissance. *« Nous avons la mission de perpétuer un art, mais aussi de représenter notre pays »*, explique Jaromir Oulehla, directeur, depuis dix ans, de cette prestigieuse institution. *« Nous sommes,* insiste-t-il fièrement, *les ambassadeurs de la République autrichienne. »* Un siècle auparavant, *ses prédécesseurs jouaient la même* pièce en l'honneur des invités de l'empereur François-Joseph.

Vous voici donc dans ce célèbre manège dissimulé derrière la façade néobaroque du château qui borde la place Michaeler. Avec le millier de voisins qui partagent votre chance et, comme vous, retiennent leur souffle. Ici, pour mériter son plaisir, il faut avoir de la tenue. Bien qu'un incendie ait, il y a trois ans, endom*magé le plafond de la salle*, provisoirement tendu de coton gris, le décor, raffiné jusqu'au maniérisme, invite à la prestance et à la beauté du geste.

En 1735, l'empereur Charles VI demanda à son architecte, Fischer von Erlach, de concevoir un manège de 55 mètres sur 18, manège destiné à accueillir diverses réjouissances et, surtout, joutes et représentations équestres. Il le voulut superbe : la victoire sur les Turcs – longtemps menaçants (jusqu'aux portes mêmes de Vienne) – étant acquise, l'argent affluait dans les caisses et la Réforme battait en retraite. Il était grand temps de s'amuser, en attendant que l'impératrice Marie-Thérèse décide, quelques années plus tard, d'établir ses quartiers d'été à Schönbrunn.

A une époque où l'équitation était surtout l'apanage des militaires, ce culte du plaisir était, lui aussi, face aux voisins européens, *une manière de démontrer la puissance* de l'Autriche-Hongrie. Certes, ainsi que Jaromir Oulehla se plaît, aujourd'hui, à le rappeler, son académie, rattachée, depuis les années 30, au ministère de l'agriculture, n'a jamais eu de vocation directement guerrière. La parade lui suffisait. Reste que, tout comme *l'or des palais, la beauté des chevaux* et l'adresse des cavaliers imposaient, eux aussi, aux visiteurs l'image d'un empire florissant. Et c'est ainsi que le manège d'hiver fut régulièrement utilisé comme lieu de prestige. Marie-Thérèse y donna des fêtes éclatantes, à l'occasion desquelles les dames de haute noblesse *n'hésitaient pas à caracoler.* On s'y livra également à des « joutes maures », jeu qui consistait à abattre – d'une lance et au galop – des « têtes de turcs ». En 1810, *pour le mariage par procuration de* l'archiduchesse Marie-Louise avec Napoléon, on y servit un mémorable dîner de gala, avant d'y célébrer, comme il se doit, entre grands de ce monde, la signature du Congrès de Vienne et la fin de l'Empire français. Enfin – et l'histoire prouve qu'elle n'est pas ran*cunière – c'est dans ce décor prin*cier que devait se tenir la première Assemblée constituante du pays, après la révolution de 1848. Autant de parenthèses mondaines refermées en 1851, année où, à tout seigneur tout honneur, le manège est désormais réservé quasi exclusivement à l'Ecole d'équitation.

Musique ! Une valse de Strauss ou une sonate de Mozart, bien sûr. Les portes s'écartent pour laisser passer les cavaliers de la première reprise. Deux, quatre, huit au maximum, revêtus d'un uniforme inchangé depuis que François-Joseph en a remanié la facture : redingote brune, culotte crème, bottes noires et bicorne. Ces écuyers, précise-t-on, ne daignent monter que des étalons. Et encore, à condition qu'ils soient blancs – en réalité gris clair, pour les puristes. Seule exception dans ce défilé de robes blanches : un cheval noir, considéré comme l'indispensable mascotte de l'écurie. Les harnachements dorés et les tapis de selle, grenat ou verts, rajoutent encore à l'élégance compassée de la tenue.

Le salut des hommes est lent. Solennel à souhait. Côté chevaux, pas une oreille ne bouge. La parade est parfaite avec, une heure durant, orchestrés en quadrilles et menuets, toutes les figures de la Haute Ecole : appuyers, croupades, cabrioles.

Des boules de nerfs et de muscles qui n'ont jamais renié le sang andalou qui coule dans leurs veines

Des évolutions qui, dans le sable ocre et soigneusement lissé, tracent des volutes et esquissent des jeux de symétrie baroques. Les chevaux dansent. *« C'est,* commente Jaromir Oulehla, *qu'ils sont eux-mêmes baroques. » « Ici,* précise-t-il, *nous appliquons les règles de l'équitation telles qu'elles ont été enseignées par les maîtres espagnols, italiens et français de la Renaissance, mais avec notre style propre : les gestes des chevaux sont ralentis et théâtralisés. Nous utilisons au mieux leurs spécificités, en accord avec notre propre culture. »*

A la différence du Cadre noir de Saumur, l'École de Vienne n'emploie, en effet, pour ses démonstrations qu'une seule race de chevaux : les lipizzans. Des boules de nerfs et de muscles qui n'ont jamais renié le sang andalou qui coule dans leurs veines. *Les soixante étalons qui*, à l'abri des regards indiscrets des touristes, vivent dans les écuries, à côté du château, sont tous, effectivement, les descendants d'une poignée de mâles importés d'Espagne, au seizième siècle. C'est, du reste, en leur honneur que l'École se proclame toujours « espagnole ». Tradition oblige : les poulains qui naissent en ce lieu continuent, à l'image des aristocrates qu'ils sont, à porter le nom de famille de leurs ancêtres – Maestoso, Neapolitano, Pluto ou Favory.

Plus encore que les avatars du Grand Manège et les raffinements déployés par d'imperturbables écuyers, ce sont les lipizzans eux-mêmes qui racontent l'empire, balayant, de leur crinière, sa gloire et ses revers de fortune. Comme celui des princes disparus, leur domaine s'étend bien au-delà de l'enceinte de la Hofburg. Ainsi, ce sont leurs cousins roturiers qui, après avoir tiré les carosses de l'impératrice Sissi, *sont aujourd'hui attelés aux fiacres* qui promènent les touristes sur les pavés de la vieille ville. Les lipizzans dits de pure race – ce qui ne signifie pas qu'ils se rattachent à la même lignée – sont, en fait, plusieurs milliers, *recensés dans un très officiel stud book* et dispersés, principalement, en Europe centrale, dans ce qui fut, jadis, l'Empire austro-hongrois.

Quant au berceau de ces enfants chéris de l'Autriche, il a basculé, un jour, hors du pays. Ainsi, pour renouer le fil d'une histoire chamboulée, il faut quitter Vienne, descendre vers l'Adriatique et s'arrêter à Lipica, à quelques kilomètres à peine de Trieste, dans la toute jeune République slovène. Une région qui, jusqu'à la chute de la monarchie, est restée sous l'autorité des Habsbourg. A ce qu'on dit, les Romains venaient, dès l'Antiquité, y chercher des chevaux réputés pour leur robustesse et leur vélocité. Et pour cause. Dans ces Préalpes dites karstiques, qui ondulent doucement entre les sommets plus abruts de l'arrière-pays et la mer, l'air est d'une pureté exceptionnelle et le relief propre à endurcir les muscles des poulains. En 1650, l'archiduc Charles d'Autriche, alors régent de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole et de Trieste, décida, tout naturellement, d'y fonder un haras afin d'y élever des chevaux ramenés à prix d'or d'Espagne. En quelques décennies, cette nouvelle race devait prendre fière allure et le haras *devenir le fournisseur officiel de la* cour de Graz (capitale de l'archiduc), puis de Vienne. Sous le règne de Marie-Thérèse, il compta jusqu'à 150 juments. Entre les bâtiments, une allée, bordée de tilleuls, s'est singulièrement allongée. La coutume était, en effet, d'y planter trois arbres pour chaque étalon fourni à l'empereur.

Apposée au-dessus de l'écurie de reproduction des étalons, une plaque, dédiée à Joseph Ier, témoigne de cette période faste. Mais, cerné de collines, planté de chênes et de tilleuls, l'endroit invite plutôt à la nostalgie. Même le *Maestoso, fleuron hôtelier de l'ar*chitecture socialiste (il a été construit du temps de Tito), est d'un charme désuet. Dès la fin du dix-huitième siècle, le haras de Lipica a été menacé. D'abord par les guerres napoléoniennes qui, à plusieurs reprises, l'ont contraint à déménager. Fuyant devant l'avancée des armées françaises, le troupeau accomplit alors plusieurs marches forcées vers l'est ou le nord. Les pertes, à chaque fois, furent considérables, et les bâtiments incendiés.

Mais c'est finalement le premier conflit mondial qui devait porter le coup de grâce à Lipica. En 1915, l'Italie entre dans la guerre. Pour les lipizzans, la menace est à quelques kilomètres. Afin de ne pas tomber aux mains de l'ennemi, le troupeau, une fois de plus, bat en *retraite et se* divise. Une partie s'enfuit à Laxenbourg, près de Vienne ; une autre au haras de la Cour de Kladruby, en Tchécoslovaquie. Un exil définitif. Quand, à la fin de la guerre, l'empire est démantelé, Lipica est attribué à l'Italie qui obtient, également, une centaine de lipizzans. Ceux que l'Autriche conserve *seront établis* à Piber, en Styrie. C'est là, dans ces pâturages alpestres, que les juments élèveront désormais leurs poulains avant que les meilleurs ne soient envoyés à Vienne, à l'âge de quatre ans, afin d'y être débourrés. La lignée est sauvée mais les lipizzans qui, aujourd'hui, paradent à la Hofburg ne viennent plus de Lipica.

Quant à la seconde guerre mondiale, elle devait affecter tout autant les pizzans italiens que leurs homologues autrichiens. Les cousins séparés se retrouveront pourtant, dans des conditions difficiles, après la double évacuation de Lipica et de Piber par les Allemands, vers Hostinec, en Tchécoslovaquie. Mais en 1945, le précieux cheptel allait de nouveau être réparti entre les deux pays tandis que les troupes anglo-américaines utilisaient manèges et écuries de Lipica pour y abriter leurs camions et leurs tanks. Finalement, c'est avec une dizaine de chevaux que la Yougoslavie allait, en 1947, entreprendre de reconstituer son propre élevage. A l'heure où les lipizzans d'origine avaient déjà retrouvé les prairies de Piber et repris, sans plus se soucier des caprices de l'Histoire, leurs voltes et leurs demi-voltes sur le manège royal.

De notre envoyé spécial
JEAN-LOUIS ANDRÉ

Autriche-Slovénie
Danube
Vienne
AUTRICHE
Ljubljana
SLOVÉNIE
ITALIE
Trieste
Lipica
100 km

CARNET DE ROUTE

VISITES DES HARAS. En Autriche, à l'Ecole de Vienne, l'entraînement des chevaux dans le manège est, chaque jour (sauf le lundi), un vrai spectacle auquel on peut assister jusqu'au 30 juin, puis du 28 août au 12 octobre et du 28 novembre au 16 décembre. *Inscriptions sur place* à 10 h. Prix : 40 F. Les représentations officielles ont lieu le samedi et le dimanche, à 10 h 45. En saison, une représentation supplémentaire, généralement le mercredi. Places assises : entre 100 et 400 F, debout, 80 F. Réservations par écrit à la Spanische Reitschule Hofburg, A1010 Wien ou via une agence de voyages. Les écuries, elles, ne se visitent pas.
En Slovénie, *à Lipica, les haras sont* ouverts chaque demi-heure, de 9 h 30 à 17 heures. Une représentation de l'école classique d'équitation a lieu tous les jours à 15 h 30. On peut aussi monter un lipizzan, le haras disposant d'une soixantaine de chevaux réservés à la promenade. Plusieurs fermes équestres sont installées dans les Alpes karstiques, à une dizaine de kilomètres de Lipica, notamment Diomed Farm (66215 Divaca, Slovenija, tél. : 386 (0) 67 60 003) où l'on peut louer à la semaine un pavillon, des chevaux et un accompagnateur.

ITINÉRAIRE. *Vols directs* Paris-Vienne, deux fois par jour : à partir de 1 300 F, tarif promotionnel valable jusqu'au 30 juin, avec Lauda-Air. Nombreux vols quotidiens, avec Austrian Airlines et Air France : 1 590 F A/R. Et vols charters avec Nouvelles Frontières, à partir de 1 190 F. Le plus simple est ensuite de gagner Lipica par la route (485 km). Cette petite ville de Slovénie, entre *la Méditerranée* et les Alpes karstiques, est située à 12 km de Trieste. Pays indépendant depuis 1991, la Slovénie (2 millions d'habitants) jouit d'un climat méditerranéen. De *Paris, on peut également s'envoler* directement sur Ljubljana (la capitale slovène, à 80 km de Lipica) avec Adria Airways (38, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : (1) 47-42-95-00), la compagnie aérienne nationale.
FORFAITS. Rares sont les voyagistes programmant une visite jumelée de l'Autriche et de la Slovénie, ce qui permettrait la visite des haras locaux. Mentionnons MSR (11-13, rue Saint-Yves, 75014, Paris, tél. : (1)43-27-61-57) qui propose, à la carte, réservations d'un billet d'avion sur Austrian Airlines, d'une voiture de location en kilométrage illimité pour une semaine, et de deux nuits d'hôtels (3 étoiles), prestations incluses dans un forfait de 4 100 F par personne (base 2 personnes). On peut aussi réserver, dans la même agence, les autres étapes d'un périple dans les deux pays.

RENSEIGNEMENTS. Office autrichien du tourisme, 58, rue de Monceau, 75017 Paris, (1) 53-83-95-20 ou 3615 AUTRICHE. Ambassade de Slovénie, 21, rue Bouquet de Longchamp, 75016 Paris, (1) 47-55-65-90. Sur place, offices du tourisme de Vienne (19-43-1-21114) et de Lipica (19-386-67-31781).

Deux « butteri », cavaliers errants de la Maremma


J.-F. LANZARONE

ITALIE

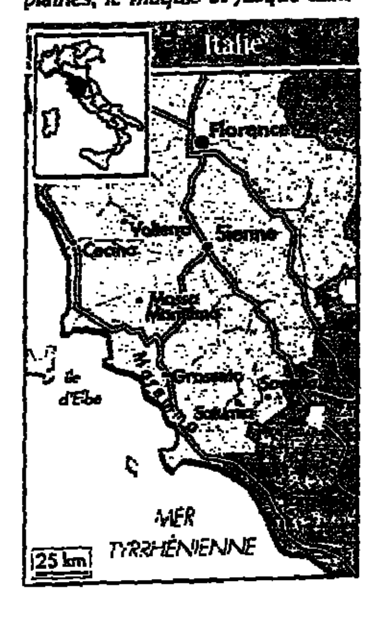
Les lanciers de Toscane

Promenade étrusque au pays des taureaux

QUAND on parle de la Toscane, on pense surtout à Florence, Lucques, San Gimigniano, Pise, Arezzo ou Sienne. Et basta ! Pourtant, au XIII[e] siècle, Dante précise déjà les limites d'une large plate-bande côtière, d'où saillent les massifs des Colline Metalifere, des monts Dell'Uccellina et de l'Argentario : la Maremma. La région s'étire alors de Cecina, au bord de la mer Tyrrhénienne à hauteur de Sienne, jusqu'à Tarquinia dans le Latium, en mordant profondément au passage sur l'intérieur du pays. Zone pestiférée, peuplée par une poignée d'êtres condamnés à une mort lente, elle le restera encore pendant des siècles, victime de la malaria.

Riche et prospère au temps des étrusques, habiles ingénieurs agronomes en avaient fait une grande plaine à blé, la Maremma était protégée le long du littoral par un rempart de forêts de pins parasols. Les Romains ont tout fichu par terre. Laissant tomber en déshérence les canaux d'irrigation et de drainage creusés par leurs prédécesseurs. Résultat : les ruisseaux s'engorgèrent, rejetant leurs limons en bordure de côte, puis s'infiltrèrent dans le sol, formant des mares stagnantes où les moustiques se multiplièrent par millions. Avec eux arriva le paludisme, ou fièvre des marais. Le « mauvais air », comme on disait jadis. Malgré deux tentatives d'assainissement, aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, il faudra attendre les années 50 pour qu'une véritable politique d'assèchement et de bonification des terres soit menée à bien. Pour cela, il suffira de réactiver l'ancien tracé des canaux d'irrigation étrusques ; mais, surtout, de détruire systématiquement ses enragés anophèles pour la débarrasser définitivement de cette plaie endémique.

De la Maremma décrite par Dante, il ne reste plus rien, sinon quelques lambeaux épars. Le plus grand, circonscrit dans les limites du Parco Dell'Uccellina, non loin de Grosseto, la capitale régionale. Depuis 1975, ses 10 000 hectares ont été classés parc naturel. 40 % appartiennent à la région Toscane, le reste à des propriétaires privés. La Maremma est ainsi devenue, d'un coup de baguette magique, la « Camargue italienne ». Miracle des mots. Un écosystème sous haute surveillance, savante ordonnance de rivages, plages et dunes dont seul le vent vient troubler la quiétude, auxquels succèdent forêts de pins parasols et de chênes verts et, au-delà des clairières inondées, l'odorant maquis méditerranéen, avec son labyrinthe d'arbousiers, de lentisques, genièvre, myrthe, romarin, chênes-lièges, genêts et bruyères. Ce que D'Annunzio appelait *« les cent couronnes de l'été italien »*. Dans les zones marécageuses et le long des berges spongieuses du fleuve Ombrone qui vient précipiter ses eaux dans la mer Tyrrhénienne poussent le jonc et la salicorne rouge, la plante mangeuse de sel. Territoire des colonies de hérons et d'oies cendrées, aigrettes, garzettes et canards en tout genre. Au-delà des champs mis en culture, houles étincelantes de tournesols et de blé piqueté de coquelicots, dans les plaines, le maquis et jusque dans les contreforts des monts Dell'Uccellina, sangliers, cerfs, chevreuils, renards et porcs-épics s'ébattent à l'état sauvage. Sans parler de quelques vicieux (mais inoffensifs) moustiques qui vous banderillent avec allégresse.



Tout ce domaine, regagné de haute lutte par les hommes, est le dernier camp retranché des *butteri*, ces cavaliers errants de la Maremma. Leur nom vient du latin *bum ductor*, conducteur de buffles. Gardiens-centaures d'un troupeau perpétuellement en mouvement de quelque 130 chevaux et 500 bovins vivant toute l'année en liberté. Ces taureaux et vaches maremmans, prisés pour leur viande, à la langue et au palais couleur d'encre, pelage blanc ou grisé et silhouette casquée d'une avantageuse paire de cornes en forme de lyre qui, chez certains, peuvent atteindre 1,20 mètre d'envergure. A les voir, on les croirait dégringolés tout droit des peintures de Lascaux.

Gardiens-centaures d'un troupeau perpétuellement en mouvement

Immobile comme une statue équestre, dos droit, manteau de toile huilée safran retombant sur les flancs de son cheval, feutre marron enfoncé sur les yeux, son *uncino* (une fine baguette de coudrier de 1,50 mètre de long sertie à son extrémité d'une corne de daim) pointée vers le ciel, Marcello le *buttero* rêve. Soudain un taureau décroche du troupeau d'un trot pesant, accélère et, d'un bond puissant, franchit une haie. Un vrai prodige. D'autant que la bête pèse sa petite tonne trois cents de chair et de muscles. Avec une égale célérité, la statue s'est animée. Elle enlève sa monture et, lance au poing, poursuit l'animal et lui croche la patte. La pointe persuasive de l'*uncino* aura raison du blindé cornu.

Pour qui l'ignorerait, la Maremma se trouve au cœur de l'ancienne Etrurie. Dans ses *Promenades étrusques*, l'écrivain anglais D. H. Lawrence, qui, dans les années 20, en fit le tour, observe que *« l'Italien d'aujourd'hui est plus proche de l'Etrusque que du Romain. Il est sensitif, déférent, avec un véritable besoin de symboles, de mystères »*. Mystère. Le mot définit bien ce peuple qui a légué à la postérité trop peu de textes écrits pour permettre d'approfondir sa civilisation. Le voyageur, lui, trouve en revanche suffisamment de vestiges pour le séduire : fresques, tombeaux, poteries, sculptures, pièces d'orfèvrerie, objets votifs et ustensiles domestiques, trouvés dans les nécropoles, ainsi que quelques traces de leur architecture civile.

Aux confins sud de la Toscane, perchée sur une hauteur, Sovana, patrie du pape Grégoire VII, a conservé son aspect de bourgade médiévale ceinturée de murailles, avec ses toitures recouvertes de tuiles convexes. Une invention étrusque. Dans ses entrailles gît toujours, enfouie, l'antique Suana dont Pline l'Ancien confirme l'existence dans le troisième volume de son *Histoire naturelle*. Dans la campagne environnante, les pieds de vigne, aux troncs bleuis par le sulfate de cuivre, s'accrochent toujours aux érables sauvages. Un mariage, celui de la vigne et de l'érable, qui là encore n'existait qu'en pays étrusque. Pour ne pas perdre leur piste, il suffit de rejoindre la nécropole toute proche creusée dans les parois de tuf qui enserrent les trois petites vallées arrosées par les rivières Folonia, Calesine et Picciolana. L'empire des morts de Suana. *« Une véritable garenne de tombeaux »*, écrivait D. H. Lawrence au sujet de ces envoûtantes sépultures rupestres, édifiées entre le VII[e] et le III[e] siècle avant Jésus-Christ, et qui ressemblent à des lucarnes ouvertes sur le néant.

Les Romains disaient *« Salus per aqua »* : la santé par l'eau. Germains et Anglo-Saxons ont conservé de la formule l'abréviation « Spa ». Au pied du village de Saturnia (l'étrusque Aurinia), des sources sulfureuses dégorgent en cascades leurs eaux fumantes. Une vieille histoire de volcan qui, depuis trois mille ans, vomit de ses entrailles ces eaux et ces boues aux vertus thérapeutiques. Cela sent l'œuf pourri, mais c'est sain et efficace. Les Etrusques, les premiers, l'avaient compris tout en attribuant également à ces résurgences un caractère sacré. Les Romains, friands d'ablutions, leur emboîtèrent le pas. Les générations d'après suivirent, maintenant ainsi la tradition jusqu'à nos jours. La baignade est exquise. Un vrai retour aux sources.

De notre envoyée spéciale
MARIE-NOËLLE HERVÉ

CARNET DE ROUTE

PARTIR. De Paris à Florence, vols directs avec Meridiana : (1) 42-61-61-50 ou Minitel 3615 MERIDIANA, à partir de 2 400 F et, en juillet-août, tarif promotionnel à 1 680 F. Vols charters Paris-Pise avec Nouvelles Frontières : (1) 41-41-58-58 ou Minitel 3615 NF, les jeudis et dimanches, de 880 F à 1 200 F selon les dates, avec, en sus, location de voiture. Forfaits « avion-voiture » et hôtels à la carte, notamment chez CIT Evasion et Donatello (agences de voyages), deux spécialistes de l'Italie.

DORMIR. A Grosseto, dans le centre historique, au Bastiani Grand Hotel (tél. : [19-39] 564-20-047). A Saturnia, l'hôtel Terme di Saturnia avec son centre de soins (564-60-10-61) autour de sa piscine naturelle, un petit lac alimenté par la source qui jaillit du cratère de l'ancien volcan. Sa dépendance, le Saturnia Country Club (20 chambres), est une étape prisée des amateurs de chevaux, de chasse et de pêche. A signaler, une formule économique : l'agritourisme, hébergement à la semaine dans des fermes, des appartements ou des chambres d'hôtes. Pour les adresses et les réservations, deux associations : Agriturist Grosseto, via dei Barberi, 58100 Grosseto (tél. et fax. : [19-39] 564-41-55-09) et Terra Nostra, c/o Pereti, 58028 Roccatederighi (tél. et fax. : [19-39] 564-56-96-71). Enfin, pour louer une maison en Toscane : Cuendet-France (1) 60-34-12-12, qui envoie son catalogue contre 20 F.

VISITER. Collections étrusques à Florence (Musée archéologique), Volterra (Musée Guarnacci), Sienne, Massa Marittima, Grosseto, Pitigliano et, bien sûr, celles de la Villa Giulia, à Rome. Le parc naturel Dell'Uccellina est accessible au public les mercredis, samedis et dimanches. S'adresser au « Centro visite » d'Alberese (564-40-70-98). Pour passer une matinée à cheval avec les *butteri* (environ 200 F), se renseigner à l'Azienda agricola de la région Toscane, à Alberese (564-40-71-80).

LIRE. *Promenades étrusques*, de D. H. Lawrence (Gallimard, NRF, réédité en 1985) ; *Les Etrusques, la fin d'un mystère* (Gallimard/Découvertes) ; *Etrurie*, de Claudio Di Palma (Casterman) ; *Florence et la Toscane* (Guide Voir, Hachette). Sur place : *Maremma, terra antica*, de Fulco Pratesi et Emmanuel Sailler (disponible en anglais, White Star) ; *Italie, Nord et Centre* (Guide bleu Hachette) ; *Guides des auberges et hôtels de charme d'Italie* (Rivages).

SE RENSEIGNER. Office italien du tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris : (1) 42-66-03-96.

L'EUROPE EN MUSIQUE

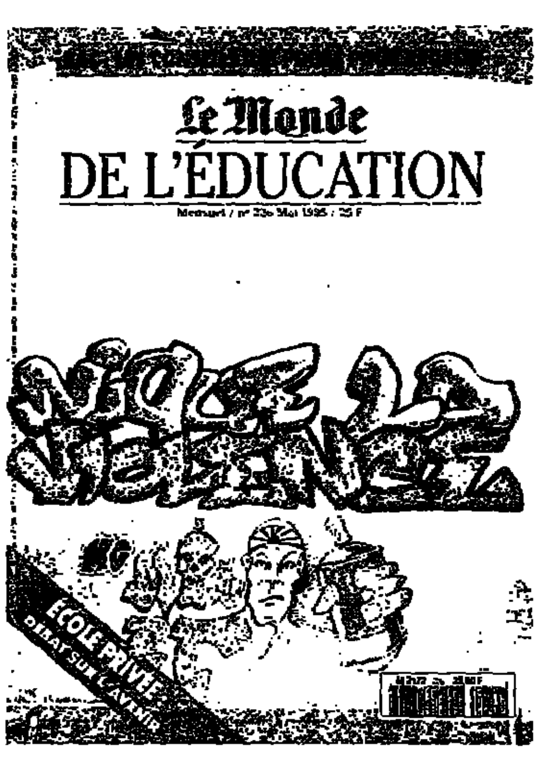
Ecouter, hors des sacro-saintes « saisons », Mozart à Istanbul ou Verdi à Prague. La Fugue (tel. : (1) 43-59-10-14) aime l'idée de voir *L'Enlèvement au sérail* dans son cadre authentique – le très beau harem du palais de Topkapi – avec Kurt Masur à la tête de l'orchestre philharmonique de New York et Sir Charles Mackerras dirigeant le Scottish Chamber Orchestra (22-25 juin, 10 700 F) avant de participer au festival Verdi à Prague, en août et septembre (3 jours, 5 900 F). Idées Voyages ([1]42-85-44-04) s'enchante au festival de Munich de la voix d'Edita Gruberova dans le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor* (4-7 juillet, 6 900 F). Athenaeum (1)42-56-55-00) fait ses délices de *La Traviata* à la Scala de Milan (2-6 juin, 15 950 F) et du concours Chopin (piano) à Varsovie (5-8 octobre, 11 950 F). Pour sa part, Koré Voyages ([1] 42-93-28-58) assiste à l'ouverture du festival de Shleswig-Holstein, à Lübeck, à l'occasion d'un joli circuit dans les villes de la Hanse (22-25 juin, 7 400 F), passe une Pentecôte musicale à Bath (3-5 juin, 3 850 F) et des nuits blanches à Saint-Pétersbourg (11-19 juin, 12 000 F) avant de prendre le soleil de Grenade en écoutant Federica von Stade, Albeniz et Gershwin (23-26 juin).

Le Monde
DE L'ÉDUCATION

VIOLENCE À L'ÉCOLE : QUELS REMÈDES ?

Une grande enquête sur les réponses apportées par les différents acteurs du système éducatif.

- **BAC :** Conseils pratiques aux lycéens. A quelques semaines du baccalauréat, les professeurs de chaque matière, ont « planché » dans *Le Monde de l'éducation* pour vous donner les meilleurs conseils.
- L'orientation en lycée professionnel.
- Enseignement privé : quel avenir ?



MAI 1995 - 25 F

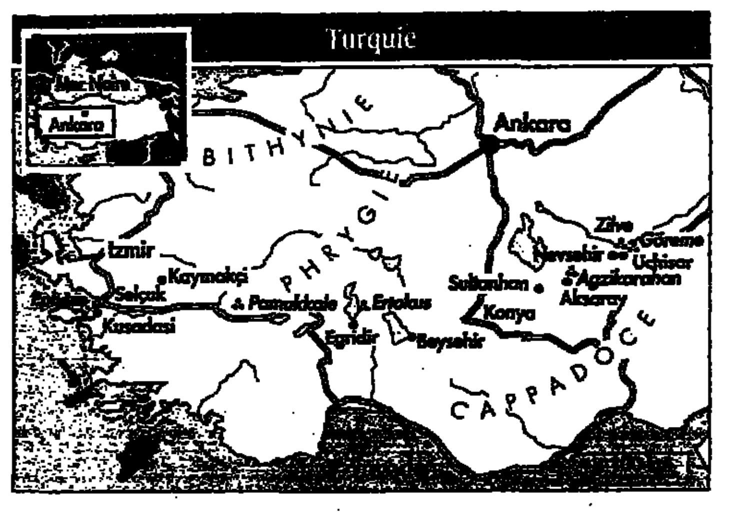


UNE PUBLICATION DU MONDE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

TURQUIE

Les sentinelles de la soie

Ertokus, Zazadin, Sultanhan... Sur la route des caravansérails



VASTE pont jeté entre l'Europe et l'Asie, la péninsule ottomane fut, de tout temps, un point de passage obligé sur la route de la soie. Itinéraire prestigieux régulièrement jalonné, entre Izmir et la Cappadoce, de caravansérails, *imposants bastions fortifiés* qui servaient de gîtes d'étape aux caravanes.

Edifiés pour la plupart au XIIIe siècle, à l'époque des Seldjoukides, sur les grands axes mais généralement hors des villages, les caravansérails, construits grosso modo sur le même modèle (une partie couverte et l'autre à ciel ouvert), offraient, en échange d'une taxe payée au sultan, gîte et repas aux marchands et à leurs animaux. Autour de cette grande cour, on trouvait parfois une mosquée, un hammam, des chambres, des cuisines, des entrepôts voire une vaste étable. En fait, la vie dans ces auberges fortifiées, conçues comme de véritables refuges contre les pillards, s'organisait à l'image de celle d'un petit village. Remarquables constructions architecturales dont les portails donnent la mesure, les caravansérails rappellent, par leur gigantisme, nos cathédrales médiévales. Si plusieurs tombent en ruine, d'autres, particulièrement bien conservés, ont été transformés en hôtels-restaurants, à l'exemple de celui de Kusadasi, qui date de l'époque ottomane.

Aujourd'hui, la route de la soie n'est plus qu'un prétexte pour partir à la découverte d'un itinéraire qui, sur à peine 800 kilomètres, offre une grande variété de paysages. Itinéraire à égrener, tel un chapelet, en huit étapes imposées.

Ephèse est sans doute la ville antique la plus intéressante d'Anatolie. Rues de marbre, théâtre pouvant accueillir 25 000 spectateurs (en réfection depuis le concert de Sting, en 1993), bibliothèque de Celsus, agora, temple d'Hadrien, fontaine de Trajan, odéon... la cité hellénistique et romaine est remarquablement bien conservée. Plus inattendus, les petits dessins gravés dans le marbre de la rue du même nom : un coeur, un portrait de femme et un pied qui, paraît-il, indiquaient la direction de la maison close voisine.

A 3 kilomètres de là, Selçuk. La cité vaut le détour, pour son musée où sont exposés des objets trouvés à Ephèse, notamment deux grandes statues en marbre (Ier et IIe siècle après Jésus-Christ) représentant Artémis parée d'une multitude de seins, signe de fécondité. Tout aussi impressionnante par sa taille (110 mètres de long sur 40 mètres de large), même s'il n'en reste que des ruines, la basilique Saint-Jean, élevée sur la tombe de l'apôtre, mort à Ephèse vers l'an 100. Enfin, à 8 kilomètres d'Ephèse, une route de montagne en lacet conduit à la maison de Meryemana où, d'après les Ephésiens, la Vierge Marie aurait vécu ses derniers jours. Transformée en chapelle, la petite maison rose, si bien restaurée qu'il ne doit pas rester grand-chose de la bâtisse originelle, est devenue un lieu de pèlerinage.

Kusadasi. Littéralement « l'île aux oiseaux ». Une jolie station balnéaire de la côte égéenne, baignée d'une mer limpide mais défigurée par le parrainage de Pepsi-Cola qui s'affiche, sans complexe, sur tous les poteaux électriques de l'endroit.

Etonnant chef-d'oeuvre naturel, le « château de coton » de Pamukkale ressemble à un féerique jardin aquatique. Des sources chaudes très calcaires y ont sculpté, au fil du temps, un invraisemblable enchevêtrement de cascades blanches finement ciselées qui, du sommet d'une falaise, dévalent sur une centaine de mètres de hauteur. Certaines sont asséchées, détournées vers les piscines des hôtels qui surplombent le site. Les Anciens, déjà, prêtaient aux eaux de Pamukkale des vertus curatives. D'où la présence d'une cité antique, Hiérapolis, dont il ne reste que quelques vestiges, parmi lesquels un grand théâtre magnifiquement conservé. Au-delà se dresse le martyrium de Saint-Philippe, érigé au Ve siècle. Hors des remparts, s'étend, sur près de 2 kilomètres, une immense nécropole qui regroupe plus d'un millier de tombes, sarcophages et autres tumuli circulaires.

Petite ville très pittoresque, Egridir est surtout réputée pour la beauté de son lac et de ses plages. Infrastructure touristique balbutiante. En ville, l'Ulu Cami (la Grande Mosquée) et la madrasa (collège coranique), envahie par des échoppes, datent du XVe siècle. A 27 kilomètres sur la route de Beysehir, au milieu des champs de pommiers, le caravansérail d'Ertokus, construit en 1223, se distingue par sa double facture architecturale : seldjoukide pour la première partie, ottomane pour la seconde. Très bucolique, le petit chemin de pierre qui y conduit serpente entre les fermes. Le caravansérail, lui, aurait bien besoin d'une restauration. *« C'est l'affaire du gouvernement »*, plaident les paysans, en offrant des pommes aux visiteurs. Beysehir est une paisible cité connue pour sa mosquée, construite en 1298, l'Esrefoglu Cami, l'une des quatre mosquées en bois existant en Turquie.

Konya, ville des steppes, fut le berceau du soufisme, doctrine mystique de l'islam. C'est là que le poète Mevlâna Celâleddin Rumi (1207-1273) fonda l'ordre des derviches tourneurs, ainsi dénommés en raison de leur fameuse danse tourbillonnante. Premier couvent de l'ordre, le tekke de Mevlâna, devenu musée d'art islamique, s'enorgueillit d'une coupole de faïence verte sous laquelle sont exposés les cénotaphes des membres de la famille de Mevlâna ainsi que ceux de ses disciples. Dans le türbé se trouve le cénotaphe de Mevlâna. Dans la mosquée, une belle collection de corans enluminés. A voir également deux madrasas seldjoukides : Karatay Medresesi, reconvertie en musée des céramiques, et Ince Minare Medresesi, aujourd'hui musée de la sculpture sur bois et sur pierre. A 17 kilomètres de Konya, sur la route d'Aksaray, une halte s'impose au caravansérail de Zazadin (XIIIe siècle), perdu dans l'étendue gris-bleu de la steppe, vestige d'une époque que n'évoque plus aujourd'hui que le parfum âcre de l'étable. Magnifique portail dont la couleur des briques alterne entre l'ocre et le blanc, et, caractéristique de l'Anatolie centrale, un puits, creusé à proximité, et ses abreuvoirs de pierre parfaitement conservés.

Ville de passage sur l'ancienne piste des caravanes, Aksarayne ne se distingue par aucun édifice notable, excepté la grande mosquée. Deux caravansérails sont à signaler dans les environs. A 48 kilomètres, sur la route de Konya, Sultanhan, l'un des plus beaux caravansérails de l'architecture seldjoukide. Erigé en 1229, ses murs d'enceinte sont renforcés par des tourelles d'aspect varié (hexagonales, octogonales...). A 13 kilomètres, sur la route de Nevsehir, Agzikarahan, un caravansérail de construction très massive. Dans l'une des salles, un bistrot sans grâce a été improvisé avec, pour tout mobilier, un congélateur, un rideau, deux tables et quelques tabourets. Tout autour, les poules s'égaillent entre de vieilles maisons délabrées et des meules de fumier desséché utilisé pour le chauffage y sont disposées en pyramides.

Avec ses roches effilées comme des aiguilles, en forme de cône, de cheminée, de menhir, de méduse ou de champignon. Avec ses habitations troglodytes qu'on dirait sorties d'une bande dessinée des Schtroumpfs. Avec sa terre couleur sable baignée de soleil et ses « canyons », tantôt vieux rose tantôt jaunâtres, la Cappadoce ressemble à un décor de carton-pâte. Paysage féerique, hollywoodien... et pourtant bien réel. Clé du miracle : le sol de Cappadoce, constitué d'un tuf d'origine volcanique, particulièrement tendre, que l'érosion a sculpté, au fil des siècles, en un paysage fantastique.

Un itinéraire à égrener, tel un chapelet, en huit étapes imposées.

Entrée en matière, Uchisar qui, du haut de son pic, offre un belvédère exceptionnel. Cité souterraine creusée sur huit étages, entre le VIe et le Xe siècle, Kaymakli constitue une impressionnante « taupinière humaine » tandis que Zilve vaut le détour pour ses maisons troglodytiques habitées jusqu'en 1957. Enfin Göreme abrite, dans son musée de plein air, l'un des plus beaux monastères rupestres de la Cappadoce avec ses chapelles et ses églises dont les fresques, pas toujours bien conservées, représentent des scènes de la vie de Jésus. L'église la plus grande et la plus belle est Tokali Kilise. A voir aussi, le réfectoire, avec sa table autour de laquelle pouvaient prendre place une cinquantaine de convives, assis sur des bancs sculptés dans le roc.

De notre envoyé spécial
PHILIPPE BAVEREL

CARNET DE ROUTE

PARTIR. Pour éviter la canicule estivale, choisir le printemps (mai-juin) ou l'automne. Opter pour la formule la plus souple : un billet d'avion et une voiture en kilométrage illimité. Les routes sont bonnes, les pompes à essence fréquentes. En dehors de la très haute saison (juillet-août), on peut choisir ses étapes au gré de son humeur. Notamment la « villa » (hôtel de charme) du Club Med (renseignements au (1) 42-96-10-00), au coeur de la Cappadoce. De nombreux voyagistes proposent des forfaits « avion et voiture ». Citons Jet Tours Europe, Nouvelles Frontières et Visit Europe. Bons tarifs chez les spécialistes de la destination : Marmara, Pacha Tours, Orients, Connaissance de la Turquie et Oger Tours. Circuits culturels guidés avec Arts et Vie, Clio et Kuoni. Pour se renseigner : l'office du tourisme de Turquie, 102, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris, tél. : (1) 45-62-78-68. A consulter, le guide Gallimard sur Istanbul, remarquablement illustré, ainsi que le guide Arthaud. Hachette propose un Guide bleu *Turquie*, un *Istanbul* (Visa) et un Routard.

Que diriez-vous de passer votre prochain week-end avec une jolie rousse aux yeux verts ?



Elle vous attend à 3 petites heures de Paris, prête à vous faire découvrir la richesse de ses villes d'Art, le charme de ses ruelles pavées d'histoires, la chaleur de son accueil, la finesse de sa cuisine. De Bruges à Gand, d'Anvers à Bruxelles, une multitude de petites villes proches les unes des autres fait de ce pays un véritable musée en plein air. Pour votre prochain week-end, venez découvrir ce qui fit battre si fort le coeur d'un Memling, d'un Rubens, d'un van Dyck. Prochain week-end, destination la Flandre, vous y rencontrerez l'émotion. Une documentation très complète vous propose 189 idées week-ends à des prix irrésistibles, pour découvrir ce pays chacun à sa façon. Demandez-là, elle est gratuite.

LA FLANDRE BELGE

Demandez les 2 guides gratuits et très complets.



Renvoyez ce coupon-réponse pour recevoir le Guide «Le Pays Flamand de vos vacances» (189 forfaits pratiques) ainsi que la brochure «Villes d'art de Flandre», le Guide complet de vos visites.

Coupon à renvoyer à l'Office Belge de Tourisme 21, Bd des Capucines • 75002 Paris

Nom
Prénom
Adresse
Téléphone



95 MON F
Hautefeuille & Colette